Libr: manu script:
125.

Gall. Fol. 218

acc. no. 1909. 122.

B. 7.

22. B. 4.

1617

Discours sur ce qui semble que le Roy auroit
a faire sur l'election d'un Empereur ou Roy des Romains
du mois doctob. 1617. xbii.

Il y a des Con.ez en matiere d'estat dont l'execution porte
avec soy une utillité toutte evidente, mais honteux
bien souvent ou peu honnorables a des souverains, et
de ceux la le prince qui veult estre estimé sage se
retirera tousjours a la premiere ouverture et fermera
la bouche a ceux qui luy voudront persuader quel advantage
qui en puisse reussir. il y en a d'aucuns qui ont pour but
l'honneur et le proffict tout ensemble et les Princes
naturellement aiuds de l'un et de l'autre gousten ceux
cy vollontiers. Mais n'ayant pas bien considere
avant que s'y embarquer la difficulté et le danger
qui si rencontrent en suitte n'en reconnoissent bien souvent
pour tout fruict apres beaucoup de frais et de
peine que de la perte et confusion, or ceux la sont
de tous, a mon advis, les plus recevables qui font
toucher au doibt la facilité ou du moins la possibilité
de l'affaire, (car c'est par la fin quil fault commencer)
Et ou l'honneur et l'utilité, l'objet ordinaire des grandes
entreprises parroissent esgallement,

Ce qui se dict aujourd'huy sur l'occurence des affaires
d'allemagne Et ce qu'on propose sçavoir si le
Roy debvroit entendre a l'empire et mettre peine
d'adjouster ceste grandeur a la sienne ou la procurer
a un autre seullement pour la fe. perdre a la maison,

KOEHIGL. PR. BIBLIOTHEK ZU ERFURT.

Ex Biblioth. Regia Berolinensi.

Daustriche, Cela, dise, et de telle Importance se pourroit, ce semble examiner par ces regles et reduire à peu près à ces considerations:

Qu'ayans tous les Princes Interest pour leur conservation et le Roy pour sa grandeur propre d'abaisser celle d'austriche qui donne ombrage depuis cent ans et tient en cervelle le reste de la chrestienté Il n'y a moyen plus prompt ny plus aisé que de tirer l'empire de ceste maison qui le possedde, Cent cinq ans sont et plus autant par la Nonchallence des autres Princes que par ces propres forces /

Que le feu Roy prince d'une exquise prudence avoit Juge ceste entreprise facille peu avant sa mort et du temps de l'empereur Rodolphe ou l'archiduc Matthias Empereur aujourd'huy estoit sur pied pretendant a ceste grandeur enflé de ses nouvelles prosperitez estimé plus que Jamais et puissant de suitte et de moyens luy seul plus que tous les Princes qui restent aujourd'huy de ce nom en Allemagne /

Qu'il est Neantmoings à croire qu'il en fut venu à bout, Et que sa maiesté le peult encores aujourd'huy succeddant a ses Intentions et pretentions, Et a son dessein comme elle a faict a ses Couronnes et a ses vertus, Ce qui se feroit Renouant ses Intelligences et tout et donnant branle par son nom et authorité a ceste dispoon generalle des Princes estrangers qui l'y convient avec d'aultant plus d'ardeur qu'on faict tousjours plus de fondement pour les grandes entreprises sur un jeune chef que sur un vieil comme estoit le feu Roy qui pouvoit plustost defaillir /

Quil y a grande apparance que tous les Princes et
republiques tant de dedans que de dehors lallemagne
guidez de leurs Interestz par ces conspireront en cella
avec sa Maj.té et premierement pour commencer par
nos voisins le Roy dang.re puissant et meslé plus
que jamais aux affaires dallemagne par le moyen du
Comte Palatin son gendre, ou lalliance et confederation
quil a avec la pluspart des protestans de ses pays
la Cause de sa religion estant certain quil ne
peult cercher ailleurs sa seureté quau contrepoids
quil doibt procurer en toutes sortes a la puissance du
Roy d'Esp et de toutte sa maison pour ny en avoir aucun
en leurope qui luy puisse estre redoutable tant quil
entretiendra lalliance quil a avec ceste couronne/

Car je ne pense point quil soit besoing de parler des
Provinces unies du pays bas ennemies par ceres de
ceste maison et contre qui les Rois d'Esp ont employé
aux occasions depuis cinq ans en ça lauthorité
Imperialle comme si elle leur eust esté propre
et seront tousjours tant que ceux de leur nom seront
en possession de lempire au lieu quilz pourroient
esperer du support et de la commodité de tout avec
qui y seroit parvenu/

Ce qui se peult dire encore des Suisses contre la
liberté desquelz, occasion arrivant dune discorde
ou foiblesse des aucuns princes, la maison dautriche
Maistresse de lempire et soustenue des forces d'Esp.
non contequarree pourroit renouveller ses antiennes
pretentions/

Mais si nous passons en Italie qui doubte que les
venitiens ne fussent bien aises de voir veoir percher,
ailleurs l'aigle Imperiale que la dou ilz craigne le
plus, voyans mesmes quon s'efforce de porter sa
Couronne sur la teste dun ennemy avec lequel ilz
ont eu fraischement une cruelle guerre quilz ont
attaqué les premiers et contre qui a la moindre
occasion ilz peuvent estre a recommancer /

Certes sil y a prince ou seigneurie au monde qui ait
subject de craindre larchiduc ferdinand de bretz soit
eslevé a ceste dignité de l'empire comme est l'intention
de l'empereur ou avec que ce soit de ceste maison on peut
dire que se sont les venitiens et quilz doibvent en
cestat des affaires emploier tout ce qui est de
leurs forces et moyens pour les empescher /

Le mesme peut on penser encore du duc de Savoye
pour avoir esté presque tousjours aux prises
avec le Roy d'Esp. depuis quatre ans en ca et qui
pourroit esperer des forces et du suport davantage
du costé dallemagne sil y avoit un Empereur favorable
chose neantmoings quil ne doibt jamais esperer tant
quil aura affaire au Roy d'Esp. et que l'empire demeurera
a sa devotion et en lestat quil est et que peult il attendre
de bon pour luy au differend quil a avec avec le duc
de Mantoue pour le Montferat estant mal
comme il est avec le Roy d'Esp qui tient de longue main
le duc de Mantoue en sa protection et qui peult tout
et pourra tousjours beaucoup auprès des Empereurs &c

son nom? Cest de ce prince sans doubt apres les
Venitiens dont on peult le plus faire estat en ce changement.

Car pour les autres Princes d'Italie bien qu'ilz soient
en cella peu considerables. Si fault il croire deux generallement
que la puissance du Roy d'Esp. leur estant a bon droict suspecte
ilz seront tousjours tres contans que l'empire sorte de la
main de ses parens pour la crainte qu'ilz ont qu'ilz ne
retourne un jour en celle du Roy d'Esp. mesme et
qu'il ait par la un moyen nouveau de les opprimer leur
faisant croire a bon escient qu'ilz ne sont que ses
vicaires en Itallie, Ce que Charles le Quint ensi
bien enseigné a leurs devanciers sans les grandes
oppositions qu'il eust lors de France et de tous les endroits
de l'Europe a ce grand dessein, aussy bien
qu'a celluy qu'il voulut executer depuis sur les princes
d'Allemagne.

Je ne voudrois pas mesme tirer le Pape de ceste
consideration qui semblant se servir du Roy d'Esp. et
favoriser leur party et aucunement la maison d'Austriche
ne doibt pas pourtant desirer la continuation de sa
grandeur et prosperité pour les interests du temporel
et pretentions de l'eglise et le parti de sa dignité
plus respectée en l'egalité des Princes et contrepoidz
des affaires qu'en l'estendue d'une grande et surmontante
domination qui luy pourroit avec le temps porter une
mauvaise ombre. Car s'il fault excepter quelqu'un
de ceux d'Italie je croy que ce doibt estre le grand duc

pour l'alliance quil a avec larchiduc de Gretz, et peu
estre la seigneurie de Nemes veu l'inclinaon quelle
a de longue main a lesp. Ce qui est peu Neantmoins
a lesgal des aues.

Mais puisques ce sont les Potentats d'allemagne comme
ceux a qui le faict touche de plus pres et qui y doibuent
contribuer davantage qui sont le plus a considerer,
Jettons vn peu les yeux dessus et Jugeons leurs Interestz
par eux mesmes et par leurs Interestz leurs Intentions.

4

Et pour en faire Jugem en gros il y a grande apparance
de croire quil n'y a aucun de ces princes, de quelle
religion et qualité quil soit, qui ne fut bien aise de
veoir l'Empire hors de la ou il est, pour le regrs quilz
doibuent tous avoir, Ceux mesmement qui sont les
predecesseurs ont aues fois possedde ceste
dignité et qui y pourroient encore pretendre quelle
soit maintenant cre attachée a vne seulle famille
qui resserrée en elle mesme et ne communiquant
pas sa grandeur aux aues pour ne prendre
alliance que dans soy et avec ceux de son nom,
viollant plustost et oultrepassans les degrez de
consanguinité et les loix de nature que les
maximes de son ambition semble au mespris
de toutes les aues sestre maintenue Jusques Icy
en ceste possession et sy vouloir conserver a
l'advenir, Car il est certain que ny la maison de
France Issue de Charlemaigne, ny celle de Saxe,

ny celle de Suaube, ny celle de Luxembourg qui
ont toutes porte de grandz Emp.eurs a relleue la ma.te
de l'empire beaucoup au dessus de ce quil est aujourdhuy,
ne la tient par une si longue suitte dannees et sans
Interruption Lua faict celle dautriche aussy ambitieuse
que Jamais et desireuse de si maintenir, mais ce
qui est plus dangereux et Important aux estatz
d'Allemagne, soustenir dune puissance estrangere
des plus redoutab. qui soit en l'Europe, du Roy d'Esp.
qui par ses seigneuries de Flandres et du Milanois
la voisine de pres et la cerne cre de tous costez,
Entourée quelle est dailleurs des terres des archiducz
dautriche, puissant par toutte ceste grande estendue
de factions et d'Intelligences quon ne luy peult mieux
rompre quen ostant a ses parens ceste dignité qui
donne le plus desclat a sa grandeur et reputation
Aultrement lempire ne se pourra Jamais affranchir
de crainte si on venoit un Jour a porter sa couronne
sur la teste dun si grand Roy comme il sera tousjours
aise tant que ceux de la maison dautriche le
possedderont quil ne courut la fortune entiere
qui luy pensa arriver soubz charles le quint,

Que si ceste longue possession qui semb. se vouloir
fe droict avec le temps et prescrire en fin allencontre
de tous est honteuse et de grand prejudice en gnal aux
Princes d'Allemagne, combien plus aux Electeurs
dont depend depend principallement ce grand affaire,
qui perdent par la une partie du pouvoir quilz

ont Et par consequent du respect qui est deub et est par.
a leur dignité Car encore quil semble que leur
legitime et antien droict leur ait esté tousjours conservé
si a on eu tousjours subiect de croire depuis tant
dannees que leur Election a consisté plustost en une
ceremonie Imaginaire qu'en une ne.re authorité et
quil y a eu plus dambition en ceux qui ont esté ainsy
esleus que de liberté en leurs suffrages, Joinct que
voulans entendre a un changement ilz peuvent
porter a ceste grandeur en relevant la leur de beaucoup,
les princes leurs parens et alliez, Et en obligeant
un a bon escient estre long temps recherchez de
plusieurs et se rendre a ladvenir sur l'esperance
quilz peuvent donner de leur faveur et Inclinaon,
plus respectez et ne.res dedans dehors l'allemagne

Mais sil y fault Se reveue a part des Princes
protestans considerans en ce subject et pour leur
union Et pour leurs propres forces avec les
villes et republiques de mesme religion il se peut
dire que ce grand corps qui emporte plus dune
moictié de toutte l'allemagne Je scay bien quil
nest pas plus separé de creance et de foy dans
ceux daustriche qui veullent y parroistre les
plus zellez et chefz des Catholiques quil est
esloigné deux d'interest et d'intentions N'ayans
les principaux d'entre eux perdu la memoire des
entreprises de charles le quint sur les estatz Et

liberté de leurs predecesseurs et des mauvais traictemens
par luy faicts a aucuns d'iceux en haine ou soubz
pretexte de leur religion, de laquelle jalloux
autant ou plus que de leur grandeur propre ilz
se efforceront tousjours de la conserver ensemble, vuider
et serrez, et rechercheront d'un commun accord les
moyens d'affoiblir le party contraire embrassant
les occasions qui s'en presenteront et sur tout celles
d'arracher l'empire de ceste maison et desraciner tout
d'un coup ceste grandeur qui leur faict ombre a tous.

Je scay bien qu'on ne dira que le duc de Saxe
bien que protestant doibt estre excepté de ce
nombre adherant de long temps a la maison d'austriche
et nouvellement obligée de l'investiture du duché
de Cleves ou il pretend droict. Mais oultre que ce bien
faict qu'il tient de l'empereur est de peu de
consideration ne luy en ayant conferé que le tiltre
nud lors qu'il a perdu l'esperance de s'en accommoder
a l'advantage de l'archiduc Leopolde a qui on
avoit desiré le faire tomber il est vray semblable
que si on tastoit le poulx a ce prince et le
sondoit a bon escient de la part d'un grand Roy,
Il se pourroit laisser emporter au cours des affaires
et a l'inclination generalle des autres vaincus
qu'il ne leur pourroit beaucoup nuire quand il
auroit a se roidir allencontre estant seul. Et que
souvent on void les princes abandonner le party
des foibles et suivre la fortune pour n'engager

leur reputaon mal a propos ou bien sur l'esperance
de quelqs aduantage, qui ne seroit en effect petit pour
luy non plus que pour les aultres princes de ceste
condion, tous lesquelz sacroistroient d'aultant de
credit et de reputaon par ce changement qu'il en decheroit
tout a coup a ceux de la maison d'austriche /

Car pour le marquis de Brandebourg il y a long
temps qu'il a faict bande a part et les
traverses qu'il a receu a la fin du feu Empereur et de
cestuy cy depuis neufans en ca a la succession du duché de
Cleves l'ont tout a faict estrangé de ce partz Mais
sur tout la rendu ennemy du Roy d'Esp. et des siens La
protection qu'ilz ont prise du Comte Palatin de
Neibourg son competiteur et concurreur en ceste succession /

Le mesme estat peut on faire de l'electeur Palatin gendre
du Roy d'angleterre qui pour le respect qu'il porte a son beau
pere et l'honneur qu'il reçoit de son alliance suivra tousjours
ses inclinaons aussy bien que les conseillers du Comte
Maurice et du duc de Bouillon grandement affectionnez
a ce changement et ausquelz il a beaucoup de creance
Mais ce qui li convira plus que tout sera la consideraon
du duc de Baviere son parent et de mesme nom et
armes qui est en bonne intelligence avec luy et qui
comme Prince catholique doüe de belles qualitez
de corps, d'esprit, et d'aage sortable pour soustenir
ce faix seroit un subject capable de l'empire aultant
qu'aucun aultre et y pourroit pourveoir et donner
attente porté du mesme Electeur palatin son parent

a des Cardinaux de Collonque son frere aussi

Tract. Execut. princip. t. 1. vers. Ad horum aut. majus robur.

XVI. Restituri morosi, renitentes refractarij, repugnantes restitutionem feroci pertinacia contra Pacis com-

II. Discours. XI. 1617. 1626.

temporis aliisq accidentis mutare vel alterare praesumento. art. 1. 2. 3. 17. vers. Pro majori; et Contra hanc.

6a

a en mesme affaire peu auant son decedz, Laq.lle il est vray semblable quilz continueront enuers le Roy son filz porté de mesme courage et, persistant au mesme dessein Ce qui son dict pour le regard des Princes protestans, Car pour les villes et republiques elles suiuront tousjours les mouuemens de ceux auec qui elles sont embarquées en mesme religion et consequence de gouuernem.t ayans mesmes craintes et mesmes raisons destat en consideration,

Reste a parler des princes Catholiques tant Ecclesiastiq. quauec entre lesquelz le duc de Bauiere tient des premiers rangs, Cestuy cy tel que nous auons dict, animé de son propre Interest, Armé de la faueur de deux Electeurs quil tire apres luy peult frapper aussy grand coup quaucun aud. a lentreprise qui se prepare, franchissant le respect quil a semblé porter Jusques Icy a la maison dautriche de laq.lle a la verité il est allié, Mais comme on nayme naturellem.t, et les princes sur tous, rien tant que soy mesme Aussi est il a croire quil aura plus cher ce qui peult toucher le par.r de sa condition que ce qui appartient a la grandeur de ses alliances

Aussy scait on bien par quelles esperances le feu Roy
sur la fin l'avoit attiré a luy et soubzstraict a
cette maison qui n'avoit en auparavant de meilleur
appuy en toutte l'allemagne,

Mais sur tout est considerable l'electeur de Collogne
son frere l'evesque de Liege qui de soy a rechercher et pour
commodité de son estat voisin du nre important
aux provinces unies des pays bas et a la seureté de
Sedan peult aultant incommoder l'archiduc de Flandres
se retirant dans luy, qu'unir les forces de nos
alliez qui luy confirment et advancer les affaires d'allemagne,
par son credit et auctorité. Et cestuy la pourtant et
de si grand poidz n'est qu'une suitte du duc de
Baviere a la grandeur duquel ce de son frere
estant interessé il se trouve embarqué par les
mesmes raisons au mesme party,

Mais si ce qu'on se promet de l'electeur de Trevers
est veritable et qu'on vueille joindre a ce propos
ce que nous avons desja dict de l'interest commun
des electeurs en ce changement il ne fault doubter que
venant a fondre ce grand chef d'armée compose
de tant de pieces on ne trouve une inclination toutte
asseurée pour une vray juste et legitime
election du Roy des Romains

A cella certes ne doibt on craindre que s'oppose aucun des
princes catholiques beaucoup plus interessez
que les protestans et plus ardens avec raison de
voir l'empire hors de la main de ceux qui le

tiennent pour l'esperance qu'ilz peuvent avoir d'y
parvenir. Au lieu que les protestans ne s'y doibvent
jamais attendre dependant comme il faict de trois
electeurs ecclesiastiques qui ne consentiront jamais a
aucun qu'a ung Catholique, ou plusieurs aucunes raisons
qu'il y a qui les excluront tousjours de l'empire
aussy bien que les protestans de Pollogne de
la couronne de ce Roy.me la bien qu'ilz y soient les
plus puissans en nombre et en factions, de sorte
que ceste consideration generalle desja mise en avant
des Princes d'Allemagne qui ont tous a desirer
pour leur grandeur et changement de maison en l'empire
se rend plus forte et se resserre davantage
en par.er a l'esgard des Princes catholiques a qui
le faict semble toucher de plus pres et chatouiller
en ceste occasion leurs esperances ou mesmes les piquer
d'un juste despit contre ceux qui semblent par une
longue et indeue possession les empescher de
prevenir la ou l'oppinion de leur merite propre et
leur condition leur permet d'aspirer ambition qui
pourroit bien monter en la teste d'un duc de Baviere
d'un Comte Pallatin de Hambourg ou de tel
aucun des plus puissans et des mieux apparantez
d'Allemagne, et les distraire a bon escient de
l'amitye et alliance de ceux d'Austriche au ravallement
desquelz ilz penseroient et non sans cause pouvoir
proffiter,

Il se pourra faire qu'a toutes ces considerations

on me replique et quen effect aucuns le croient ainsy,
que si dun costé il remeut quelque aduantage aux
aueu princes chrestiens de ce changement, Il y auroit
dailleurs a craindre, Et quil ne seroit pas mesmes
expediant pour le bien universel de la chrestienté
et particulierement pour la seureté de lallemagne
doster lempire a la maison daustriche qui a depuis
tant dannees seruy de rempart contre les assaults
et Inuasions du turc, et arreste, comme par une
forte digue, le cours de ses armees qui menacent
lEuroppe de ce coste la et ne doubte point que
par la terreur de ces Ennemys on ne vueille donner
poids a ceste consideraon pour laisser les affaires
au train quelles sont et naffoiblir ceste maison
par un si nottable deschet de reputaon et de forces
Ce qui arriueroit dira on au grand dommage de
tous si on luy faisoit perdre lempire et la reduisoit
on a legal des aueu princes, Lui est neantmoings
tout ce quon cerche en ceste delliberaon.

Et a la verité cella seroit aucunement consideraon au
moings pour lallemagne, si on voyoit que la maison
daustriche se fut deffendue comme elle a faict du
turc par les seulles ou principalles forces de
lEmpire et non par les siennes propres, tirees
de ses estats et seigneuries, ou si elle auoit soustenu
les efforts de ses Ennemys de gayeté de coeur, comme
on dict et pour la seulle obligaon quelle auoit

A l'honneur et a la seureté de l'allemagne a
cause de la dignité de l'empire quelle y possedde
et non par la seulle et importante necessité qui la
forcée et forcera tousjours soit que l'empire sorte de
ses mains ou y demeure, de vueiller et travailler a
sa deffense contre un si puissant et ambitieux voisin
quelle borne et a pour frontiere par toutte l'estendue
de ses estatz car bien quelle ait tirée aux occasions
contre le Turc quelque secours de l'empire soubz
ferdinand et ses successeurs ce qui luy estoit beaucoup
plus nec.re quil n'est a pnt pour n'avoir lors eu affe a
Solyman le plus dangereux ennemy du nom chrestien
qui ait esté de long temps et avoir eu en teste une
si puissante nation qui n'a faict depuis qu'affoiblir
par ses divisions et les empeschemens qui luy sont
venus du costé de la sie, si peult on dire que ce n'a
pas esté ny un secours d'importance ny pour long
temps et quil luy a esté du tout infructueux quelle
sage et prudente conduitte que ces princes tres diligens
a mettre toutte piece en oeuvre pour leur conservation
y ayent sceu aporter de sorte que le tiltre d'emp.eur
leur a donné plus de nom que deffect pour ce regard
et beaucoup plus de lustre et de dignité que de
forces, lesquelles comme tirez la pluspart de
leur creu et du millieu de leurs estatz ilz ont emploié
ainsy quilz ont peu et par differends sincez heureux
toutesfois en general et au gros de la guerre puisquilz
n'avoient de ce costé la aud. intention que de se
deffendre et quilz se sont tousjours deffendus

Ce quilz eussent aussy peu fait quand ilz neussent
en lempire chez eux nez estant faulte de ce
ny plus foibles ny plus desarmez contre le Turc
quilz ont soustenus depuis plus de 50 ans avec
leurs forces comme archiducs et seigneurs de
ces pays qui servent de barriere entre luy et
lallemagne luy en ayant empesché lentrée et
fermé le passage, Ce quilz sont et seront a ladvenir
contraintz de faire en quelle main que lempire soit
daultant quilz ont leur grandeur, leurs estatz et
leur vie mesme en recommandaon /

Mais puisquen ces Princes par la seulle
consideraon de leurs seigneuries si proches du
danger sont desja assez engagez a ceste necessité
de se maintenir sans quil soit besoing de leur conserver
encore lempire qui ne leur y donne aucun advantage
sil venoit un jour a renaistre descendre des vieux
othomans Ce que dieu ne vueille quelque brave
chef qui voulust pousser ses conquestes en leurope
a lexemple de ses devanciers, lui pourroit mieux
faire conspirer lallemagne et les aucuns Princes
a une si nette deffence qu un empereur qui ne fut
point de ceste maison et lequel de toutesvoies quil
peult estre seroit sans doubte pour ranvir dadvantage
les princes et par ce moyen les protestans dallemagne
soubz son authorité au bien gnal de la chrestienté
Ce que nont peu faire jusques icy ceux dautriche
pour la deffiance quilz ont tousjours faict prendre

aux aues de leur grandeur, quelz artiffices qu'ilz
ayent apporté au besoing pour leur oster cette
apprehension et se servir d'eux en leur necessité
Ce qui n'est pas une petitte consideration au contraire
pour ayder a ce changement et qui bien examinée
y feroit mesmes trouver de l'aduantage pour une
deffence contre le Turc /

Et si touttes les raisons cy dessus desduittes et
plusieurs aues que par raison on en peult encores deriuer
rendent visiblement cette Entreprise aisée et de
prompte execution ce qui doibt estre tousjours a en
premier lieu considere Je croy que les deux aues
qualitez que nous auons requis a vn bon Con.el
dont le commancement de ce discours ne parroissoient
pas moins en la suitte d'icelluy, puisque souuent
et suiuant ce qui a esté desja repeté du concours
des raisons qui font toucher au doibt cette facillité
qu'on pose pour fondement a cette entreprise
regaillit une preuue toutte Euidente de l'honneur
et vtillité qui se rencontreroit en l'execution tant pour
celluy qui en seroit le chef et le premier
tenant que pour ceux qui selon leurs forces et
moyens auroient a y contribuer et de ces trois
Ensemble naist et se forme cette belle occasion
qui ne conuie pas seullement, mais importune
et faict instance qu'on se serue d'elle, et
proteste par maniere de dire contre ceux qui
ne voudront ou dissuadderont de s'en preualloir /

Car quel plus util a mis scauroient prendre ceux
qui craignent ou avec qui va du pair la grandeur daustriche
que de luy arracher laigle qui la porte si haulte
qui luy fournit des foudres pour attaquer avec lauctorité
Imperiale et la ma.té souveraine tout ce qui sopose
a elle pour se maintenir et se guarantir de son
oppression, quel plus honnorab. Con.el peuvent prendre
ceux dont les Ancestres ont possedé l'empire des
si long temps, qui ont veu promener sa Couronne
par toutes les maisons souveraines non seullem.t
d'allemagne mais presq. de toutte la chrestienté
que dayder a la retirer des mains de ceux qui sen sont
cre. appropriez par une longue et Injuste possession
la rendre communicable au merite des Princes
et lexposer ainsy qu'un prix d'honneur a la
vertu de Justes et legitimes conquerans Mais
quelle plus utille et honnorable entreprise
tout ensemb. et plus digne du roy que desraciner
se grand arbre qui jette ses racines si avant
couper ses branches qui font ombre depuis tant dannées
a toutte la chrestienté abattre un des corps de ce
moderne gerion desp. qui tasche par ses desmarches
furieuses de sadvancer a la monarchie ayant empieté
sur les plus grandz estats et embrassant les meilleures
parties de leuroppe par lestendue de sa dominaon /

Mais sur tout quel dessein peult sembler plus
facille a executer que celluy auquel tous les
Interestz presque de tous les Princes

a estat de la Chrestienté aultres que de la maison
d'austriche viennent aboutir et qui doibt mesmes
estre secondée des voeux et des intentions mesmes
de ceux qui nont aucune chose pour y contribuer et diray
encore qui peult estre aydé sinon par l'intelligence,
par la connivence au moings et froideur des archiducz
et princes de ceste maison qui verront a regret
porter la Couronne de l'empire sur la teste
de l'archiduc de Gretz de laquelle ilz se croient
aussy dignes que luy et plus proches par le droict du
sang et de parenté auquel on a tousjours eu
esgard en cette longue suitte d'empereurs qu'ilz ont
donné a l'allemagne jusques a present ce quon peult
penser des archiducz Albert et Maximilian
n'estant de cette heure que le mauvais mesnage
et la jallousie d'estat plus quordinaire en toutes
les familles souveraines a pris pied en cestuy cy
tesmoing les remuemens estranges de l'empereur d'aujourdhuy
contre son frere Rodolphe sur ces derniers jours
provenus du mescontentement quil avoit eu de ce
quil sembloit luy vouloir preferer Leopold en
ceste succession /

Mais rien n'importe plus a la facilité de l'entreprise
de faire changer de main a l'empire que la resolution
de scavoir en quelle on desire le faire tomber
Car c'est la ou gist la difficulté et a vray dire
le noeud de ce grand affaire estant certain que
selon la personne en laquelle on veult faire reluire
une dignité si esclattante a pres l'avoir esteinte

en ceux d'austriche, Il y aura plus ou moings de
difficulté en ce changement, Car il n'y auroit pas
apparence de croire que les voeux de ceux qui voudroient
les en avoir veu despouiller pour avoir trop leur
grandeur suspecte fussent portez pour en investir
ung grand Roy egal de force et de tout et plus
relevé de noblesse que le premier de ceste maison,
Jeune dans, et d'ambition pour fonder ung long
Empire en sa personne et le transmettre apres
une longue suitte d'années a sa posterité/

Je veux dire en un mot que nous nous flattons
grandement si nous croions que l'allemagne ou
qui que ce soit des autres princes consente Jamais
que le Roy, si recommandable qu'il soit, si redoutable
qu'il puisse estre, soit, Je ne diray pas Elevé
n'y ayant rien au monde au dessus de luy, Mais
constitué en ceste dignité, laquelle comme trop
enviée en sa personne trop suspecte en sa qualité,
Il ne doibt desirer pour luy mesme moings
entreprendre en l'estat ou il est en la disposition des
affaires d'aujourd'huy/

Car ouvre que sa Maiesté feroit parroistre en cella
trop de courtoisie et d'ambition et une recherche
odieuse de son proffict ou honneur par ce en une
affaire generalle entreprise pour le bien de tous
et a laquelle tous ou beaucoup doibvent contribuer
Il est certain que les mesmes raisons que nous
venons d'alleguer qui rendent facille ce dessein de fa

perdre lempire a la maison dautriche par l'interest
commun de ceux a qui sa puissance est a craindre
le rendroient dailleurs tres difficille et comme hors
desperance si on pretendoit lemploier pour relever
une aultre grandeur de soy desja assez haulte et
redoutable, disons la plus forte et la plus feminente
du monde et consequent la moings desirée
de luy en ce hault degré.

Et pour venir au par. qui croira que le Roy dang.
de qui on doibt penser le premier dessing estre
dabaisser autant quil peult ou tenir en estat ce quil
veoit au dessus de luy vist vollontiers lempire
en une si puissante main que celle du Roy luy
qui la veult secouer aux aultres pour leur faire perdre
ce quil croit leur estre un instrument de grandeur
et de dominacion et si tel daultant plus redoutable a
son estat que le Roy est relevé de moyens et de
forces par dessus les princes dautriche qui sont en
Allemagne esloignez de luy de tant de pays
au lieu dun plus puissant quil auroit a sa porte
et qui luy seroit en pareil ombrage revestu de lempire,
que le Roy d'Espinismes sil en estoit possesseur chose
quil doibt destourner de luy et de lautre esgallement
comme la debvant craindre, au lieu quil peult avoir
esperance dobliger un moindre Prince laydant
a cette grandeur, et se conseiller par cette entremise
du respect et de lauctorité parmy tous les aultres
potentats dAllemaigne.

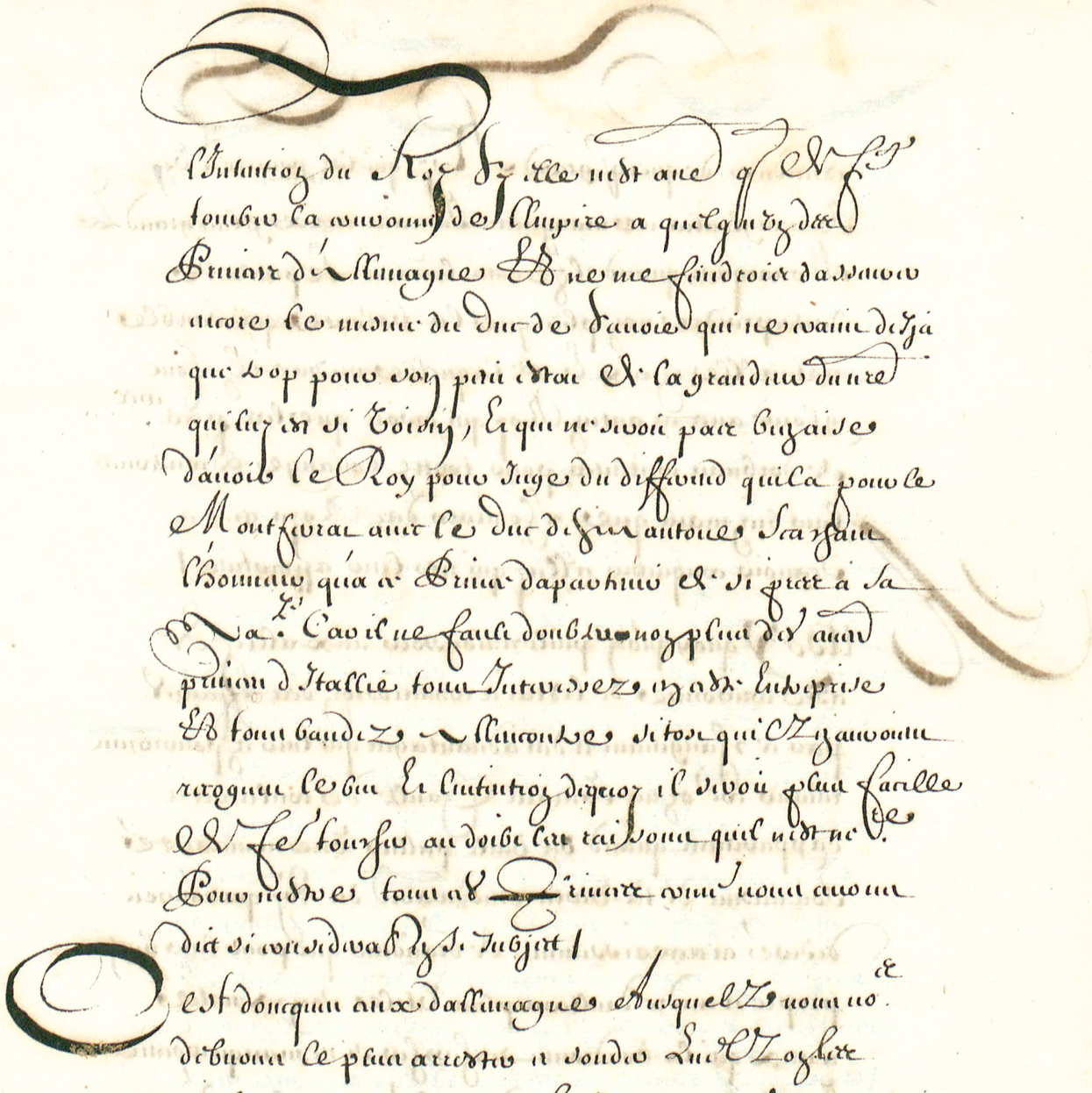
Mais si nous considerons les estats des Provinces unies

Il est certain en gnal que comme peuples libres et
qui ont tousjours loeil au guet pour leur seureté ilz
ne desireront jamais lagrandissement de qui que ce
soit, beaucoup moings dun voisin et dun Roy de france
qui prenant gousi aux Conquestes et montant
peu a peu daage et d'Esperance pourroit sayder
contre eux des Forces de france et dallemagne leur
faisant en bon francois une guerelle dalleman, quand
ce ne seroit que sur ce quilz si sont depuis emparez
de quelques villes de lempire et quoy les en a
pretendu de tout temps subjects, ce leur fist paroistre
lempereur dernier mort en la conclusion de la trefue
quilz ont avec le Roy d'Esp. Car quelle responce
quilz ayent faict lors il est veritable que pour avoir
faict renoncer le propre de leurs seigneuries ilz
ne peuvent pour cella desadvouer le fief dominant
et que puisquilz ont acquis leur droict par lespee,
par lespee aussy ceux qui pretendent lavoir encore
entier sur eux se le peuvent tousjours conserver.

Et sans particulariser davantage Joseroit affirmer
le mesme des autres Princes et republiques, quelz
interestz communs, alliances ou confederations que nous
puissions avoir ensemble lesquelles la France courroit
fortune de perdre ou du moings saltreroient grandement
par le surcroist de ceste nouvelle Puissance qui la
rendroient plus envieé et mesme plus redoutable
aux autres nations lesquelles en par[ticulier] jallouses de leur
liberté ou contentes de leur condition soubz de moindres
Princes naprehendent rien tant que une domination large et

estendue de quelq grand Roy qui les pourroit un
Jour engloutir ne manquant Jamais aux plus grand Le
Monarques quand ilz voient loccaon Le pretexte
dentreprendre non plus que la volonté qui semble
naturelle en eux Et de laquelle mesme ilz font
gloire avec ce autre Roy qui disoit que les par.ers
se doibvent contenter pour toutte louange de conserver
leur bien mais que Lhonneur des Roys gisi a
scavoir conquerir celluy qui ne leur appartient

AUSSY quoy quon peult remonstrer aux alliez de
ceste couronne de lestat et commission des affaires
par ce changement et des advantages qui leur en pourroient
revenir cest on na Jamais Faulte de couleurs et
dapparence quand on veult pallier une nouveauté
soit mesme de la vertu et moderaon du Roy qui navroit
desiré ce accroissement de grandeur que pour leur bien
propre et rendre daultant plus utile son amitié
a ceux qui la voudroient rechercher si ne manqueroient
Jamais de nous respondre les plus sages dentre
les estrangers, ce que feit le vieil Caton a un qui
luy preschoit les louanges de son temps, Et entre aultres
la grande affection quil portoit au peuple Romain
quil croyoit volontiers cella Mais quun souverain
estoit un animal dun naturel devorant affamé sans
cesse et tousjours difficille a remplir estimant
quand a moy que ces considerations bien pesées reculeroient
autant ses sages senateurs de Venise de ce dessing
a juger deulx par leurs maximes propres Et le
chemin quilz ont tenu de tout temps en la conduitte de
leurs affaires, Luilz sembleroient sapprocher de



qui Favorisoient ce dernier Et qui l'emporterent en fin
Que le Roy françois estoit pur estranger chez eux,
seigneur d'un puissant Roy.me Et voisin d'allemagne
qui pourroit par consequent de plus pres et plus
aisement opprimer sa liberté et reduire l'empire au
gouvernement Et a la Facon de son pays pour ne
fe. qu'une couronne des deux et rappeler en la maison de
france la grandeur Et la puissance de celle de
Charlemagne Au lieu que le Roy d'Espagne
esloigné de beaucoup de pays de ceux de
l'Empire Et partant moings dangereux pour sa
seureté estoit du costé de son pere de race
Allemande, ne en flandres qui faict partie
d'Allemagne, plus jalloux par consequent Et
plus capable de cette dignité Laq.lle il seroit
obligé de conserver a la nation dont il l'auroit receue
en qualité d'originaire Et non d'estranger Quand
dis je nous considerons tout cella et que la couronne
de l'empire se passa en suitte de Charles
en ferdinand son frere, Et ce qui est plus a
remarquer, de ferdinand en Maximilian son filz,
Philippes filz de Charles estant sur pied,
capable et d'aage et de tout de touttes grandeurs
ambitieux au possible Et qui sembloit croire
avec raison que l'empire luy avoit esté soubstraict
par la branche puisnée, qui a tesmoigné tant de
mescontentement employé tant d'effort pour y rentrer
et que rien ne l'a empesché en faveur de Maximilian
son cousin que cette consideration qu'il estoit estranger

Et lauer Allemant, puissant et riche dailleurs et
soustenu des Forces dun puissant Roy.me quil possedoit
Maximilian au contraire pauure Prince et
foible en comparaison, Interessé auec les auec
Potentats d'Allemagne Et reduict par maniere
de dire a leur discretion, Quel esgard a ce principallement
ses enfans luy ayent succedé bien que cette ambition
destre Emp.eur ait vielly auec Philippe qui na peu
rien aduancer en ce poinct ou il sembloit auoir tant
de raison luy qui pouuoit tout en son temps ou
mesme il ne debuoit rien pouuoir Et quil nait esté
recullé de cette grandeur ou il aspiroit tant que
pour ce quil estoit desja trop grand Et tenu pour
estranger, bien quil deust passer pour originaire
d'Allemagne en estant Issu par la ligne masle
Au lieu quun Roy de France faict gloire de
ne pouuoir Jamais estre que de la nation quil
Commande, Cella certes bien pese nous peult
apprendre les oppositions que sa Ma.té auroit en
ce dessein ou nous voyons vn des grandz Roys
que la France ait porté de long temps et de
loccasion qui semble y Conuier le plus Aujourdhuy
Et pour dire vray Cest vn honneur que lallemagne
diuisée estant de seigneuries Et qui ne peult porter
consequent que de petitz Princes se reserue
en gros par dessus les auec pays de Leurope
qui sont Commandez par des Roys de
ne permettre quon tire des Emp.eurs que de
son sein mesme Et du milieu de ses estatz

pour conserver au nom et en la langue de l'ancienne
germanie, l'honneur de l'Empire doccident qui y
a esté fondé il y a plus de 800 ans, ne plus
ne moings que nous voyons l'Italie Jallouse depuis
tant d'années de n'avoir des Papes que de sa
nation, bien qu'il y semble a plus forte raison
que ceux qui doibvent gouverner pour les spirituels
tous les peuples de la chrestienté deussent
aussy estre choisis indifferemment de tous
les peuples de la chrestienté,

Que si l'Allemagne a subject de craindre
que ceste haulte et suppreme dignité qui luy est
ainsy que la fortune d'or qu'on tenoit anciennement
en la chambre des Empereurs Romains cest
gardienne de leur authorité et pour une plus
auguste marque de ce qu'ilz estoient sorte
en fin de chez elle pour passer en une main
estrangere, quelle apparence y a il qu'elle y
consente jamais ou qui consentant mesme elle
trouve bon qu'on la consigne entre les mains
d'un puissant Monarque jeune et voisin d'elle
et tel que le Roy qui porte de ses propres
forces piqué de la chaleur de son aage, Convié
par la Commodité de ses pays et seigneuries
pourroit entreprendre sur elle a son aise et
donner atteinte a sa liberté ou la brider d'une plus
estroitte domination ou cella manquant fonder au
moings malgré tous ung long empire en sa lignée
quand il aura plus a dieu de luy en donner, et des

a put ou bien tost l'asseurer en la personne de Mons
son frere le faisant eslire Roy des Romains
quand bon luy sembleroit Coe fit l'Emp.eur Charles
le quint de l'empereur Ferdinand qui seroit lors
qu'ayant secoué le Joug d'Austriche qu'elle ne
porte que comme il luy plaist, Il luy sembleroit
en avoir subz un qui n'estant plus a sa discretion
et dependant tout a faict d'aultry ne luy parroistroit
que trop rigoureux ayant perdu pour elle
l'honneur qu'elle croit par ce a sa nation pour n'estre
en suitte que le mespris et la risée de touttes
les autres,

Mais si nous descendons au par.er des princes
d'Allemagne et les considerons tous de Rechef
de touttes sortes de qualitez et religions je ne
pense pas qu'il s'en trouve un seul dont on puisse
croire avec raison qu'il doibve avoir agreable ce
changement en faveur de sa Ma.té car pour
les Electeurs dont il semble dependre le plus
Il y a apparance qu'ilz seront tous portez et
tousjours plus prestz a obliger un moindre
Prince leur pareil en noblesse et condition adjoustons
de mesme langue Et peult estre de mesme
sang; qui leur scaura gré en la fortune qu'il
tiendra deux de ce qu'ilz auront faict pour luy,
plustost qu'un grand Et puissant monarque
estranger esleve de luy mesme de beaucoup
au dessus deux si grands qu'ilz s'estiment Et
qui par consequent ne sera pour leur avoir une

telle obligaon ny scauoir tant de gré de ceuz
faict comme vn grand ne se tient guerres volontiers
redeuable a vn moindre de quelle façon quil luy
soit obligé, et tourne, tousjours, mesmes quelquefois
et assez souuent la souuenance du plaisir en vne
haine contre celluy duquel il le tient Car bien que
ce vice soit du tout esloigné du naturel de sa
Ma.té si est ce quilz ne mettront pas tant en consideraon
son honneur par.er de qui ilz deuroient attendre
tout auec raictement que la Coustume ord.re de
ceux qui sont esleuez en si hault degré quilz croient
la pluspart ou semblent croire que cest chose
indigne deux silz se tiennent obligez a qui que
ce soit de la moindre chose, Combien plus
de leur grandeur propre et de ce quilz sont?
Tesmoing lexemple de tant de papes portez
dauimosité contre ceux mesmes qui les auoient esleuz,
ou contre les princes par la faueur desquelz
ilz auoient estez promenz a ceste dignité Ce que
les Electeurs de lempire ne doibuent pas
tant craindre dun moindre prince que dun plus
puissant daultant que cestuy la auroit encore
besoing de leur faueur pour continuer ceste
grandeur a ses enfans ou a ses proches, Ce
quil ne peult faire qu'auec eux et par leur moyen
Au lieu quun grand Roy armé dune puissan
qui vient de luy mesme et soustenu de ses
propres forces, les peult entreprendre de haulte
lutte malgré eux forcer leur suffrages ou au
moings sans faire semblant emporter par vne

douce violence leur Election, Ce qui soit mis
en avant par une douce langue et une consideration
generalle pour ce qui regarde en gros tous les
Electeurs Car s'il nous les faut esplucher en par.
Il est certain quon ne doibt pas attendre une
grande disposition a ladvancement de ceste
affe. du costé de l'Electeur palatin qui nencline
a un changement qua ladvantage du duc de
Baviere son cousin par ce que ce seroit en effect
le sien propre ou par les ressorts et mouvemens
du roy dang.re son beau pere qui pour toutte
lamitié quil ait avec le Roy et profession quil
face dembrasser estroictement tout ce qui luy touche
na pas subject en lestat quil est de luy desirer moings
de procurer aucun advantage ou la jallousie
que les grands Roys ont dord.re luy contre lavant ou
le moings advantage de la fortune porte
envie le plus souvent a celluy quil en doibt estre
et quil veoit le mieux party Estant ainsy quand
il ny auroit aucune raison d'Estat quil reputeroit a
malheur pour luy la prosperité du Roy et tiendroit
pour un desche de son authorité et puissance
Ce nouvel accroissement de grandeur en sa Ma.té

Mais combien pensons nous que l'Electeur de Collogne
de qui on faict plus de fondement en ce subject
se refroidira s'il void l'intention du roy portée
pour aucun que pour son frere le duc de baviere
la consideration duquel seul la retiré de la maison
dautriche, Croyons nous que ce voiant descens
deschet fontensement de son esperance, Il vueille

favoriser celle du Roy luy qui ne la recherche que pour
son appuy et non pour l'appuier en ce fault dessing
qui a pour but non le contentement de sa Ma.té mais
la grandissement de son frere lequel ne pouvant ce
Emp.eur suivant son desir et son dessing Il se trouve
aussy tost separé d'elle d'interest et d'intention

Or si les deux Electeurs sont contraires ou seullement
froids a ceste entreprise il y a d'ailleurs peu d'apparence
a l'Inclusion n'y ayant riez pour esbranler le duc
de Saxe, ny pour seconder la bonne volonté de
qui que ce soit quand mesme il y en auroit en ce qui reste
laquelle certes a peine se pourroit trouver en aucun
des Princes de l'empire /

Car pour laisser a part le duc de Baviere qui
ne seroit plus porté de son interest Mais plustost
piqué de despit contre ceux qui luy auroient rauy une
si belle esperance, le Comte Palatin son parent
et allié avec les aucuns et de mesme rang et de
mesme sang il y a encore une consideration en gnal
pour tous ces princes qui leur feroit desirer l'empire
en toutte aud. main que celle de sa Ma.té /

C'est non plus leur ambition par.ce et l'esperance
d'y parvenir ung jour, de laq.lle neantmoings ilz
se verroient esloignez plus le Roy s'en approcheroit
et s'establiroit en ceste grandeur mais bien le desir
et le soing de leur propre conservation et ceste raison
d'estat, qu'on appelle qui faict faire jong a
toutes les aucuns et qui sert d'ordinaire aux souverains,
particulierement aux plus foibles et qui

craignent les aues, Comme d'aiguille marine pour
cognoistre au milieu des orages et Inconstances des
affaires du monde a quoy principallement ilz
doibuent dresser leurs dessinges et Intentions !

Sazon peult sçauoir assez ce que ça esté aues Fois
de l'Empire et des Princes qui en sont aujourd'huy
les principaux membres, lesquelz depuis quelque
centaine d'années s'estans separez de ce grand corps
qui parroissoit cest le chef de la chrestienté
loin affoibly et rendu Inutille de soy mesme par
leur excroissance qui les ayant faict de Comtes
Marquis, et ducz semblables aux nostres, souuerains
en ce quilz possedent et soubz ces mesmes noms
vsurper vne authorité la plus royalle et la plus
absollue qui soit en leur oppe, a esté cause
principallement que la maiesté des Empereurs s'estans
rauallée par leur foiblesse propre et par les
forces contraires de ceux qui la debuoient le plus
soustenir, l'Empire n'a esté guy Empirant Jusques
en ces derniers siecles ou relleué par la main puissante
de Charles le guinn Il s'est remis pour vng temps
sur pied et a faict peur a ceux qui l'auoient deuant
deuant terrassé, puis de rechef tombé soubz des
princes de moindre valleur et authorité bien que
de mesme maison, il se traisne encore plustost
quil ne se soustient et n'attend qu'un grand Roy
qui le face reuiure en sa personne et en sa posterité
aussy fort et rigoureux quil estoit soubz les othons
les henries

les heuris a les Fridericz entreprise tenté par vn Roy
d'Esp. Emp.eur et qu'vn Roy de France venant a l'estre
pourroit mettre a execution, dont les Princes d'allemagne
par consequent doibuent par tous moyens destourner les
occasions, Comme estant le Restablissement de
l'Empire sur les ruines duquel ilz ont basti leur
fortune, l'aneantissement de leur grandeur et
dominacion qui seroit lors quoy pourroit dire que ce
vieil aigle des plumes duquel ilz se sont parez
depuis si long temps raienniroit a leur ruine et confusion
qui fut la responce qu'Estienne Battory Roy de
Pollongne qui porte aussy vn aigle en ses armes,
dit aux Moscouites il n'y a pas long temps quand il
voulut retirer de luy ce quil auoit vsurpé sur
ceste Couronne, parolles, mais effect que les
Princes d'allemagne auroient subject de craindre
d'vn Roy de France Jeune et puissant de la nacion
françoise brusque et courageuse, d'vn grand Roy.me
voisin et commode pour les attaquer et auquel
il est expedient pour se garder de se faire mal a
soy mesme d'en faire a aulcuns, et qui ne peult
ny demeurer long temps en repos ny y laisser les aucuns
Ce que tous ces potentats qui sont tousjours sur
leurs gardes et qui ont des lunettes de longue veue
en affaires d'estat se garderont bien d'attirer sur
eux et s'embarquer en ceste aduanture, quelles
asseurances et precauciones quoy leur peust offrir pour
leur leuer tout ombrage et soubcon de ce costé la,
Que si ce dessein tel quil est proposé de faire tomber

l'Empire au Roy se rend difficile et presque
Impossible par les raisons que nous avons deduict
Je ne pense pas quon y deust trouver plus de proffict
et Utillité a lexecution. Car Je ne veux separer
l'Interest du Roy dans celluy de la France croyant
que sa Maj.té laffectionne de sorte et cheris dun si
tendre soing Ce qui luy peult toucher quelle ne
voudroit monter a grandeur aucune sil y en avoit au
monde au dessus delle, qui fust pour aporter tant
soit peu de troubles ou causer la moindre alteration
a son repos et tranquillité, Et de faict tout ce qui
peult porter a un estat soit de bien soit de mal touche
aussy par une correspondance ne.re celluy qui en est
le chef, qui patit bon et mauvais et malgre quil en
ait des Incommoditez de son peuple, Et ne doibt
Jamais cercher sa grandeur ou bonne fortune en ce
qui peult porter dommage ou ruine a ce qui depend
de luy, Estant ainsy que loppression et foulle de
lun redonde sur lautre, Et quilz partagent esgallement
les pertes et les advantages le malheur et la prosperité,
Or si la France pouvoit parler dune seulle voix
comme elle se faict entendre par la bouche des plus
sages, Elle diroit quil ne se peult que le dessein
du Roy pour ceste Eslection ne luy soit grandement
a charge lexecution dicelluy tres dangereuse Et tout
ce changement en suitte ruineux et dune pernicieuse
consequence a son estat /

Et de faict il est certain que le Roy ny sera

si tost Embarqué quil luy conuiendra supporter une
despence Infinie et des Frais Immenses pour les
pratiques et Intelligences quil luy Conuiendra fonder
et entretenir par toutte lallemagne pour gaigner les
cœurs et les voix de ceux dont il aura besoing corrompre
ceux qui les gouuernent, destourner les mauuaises
vollontez qui luy feront obstacle eschauffer les auent,
sasseurer en Cas de necessité de gens de guerre
pour auctoriser ses poursuittes et donner courage a ses
partisans ou crainte a ceux qui luy voudroient contrarier
en vn mot pour satisfaire a plusieurs auent despences
quil est difficille de preuoir et moings deuiter en telles
entreprises Incommoditez Cependant quil faudra
que la France essaie tout delle mesme et qui
luy feront acheptter bien cher Lalliance dallemagne
ne peult moings ne plus ne moings quil arriue
a ceux qui contractent mariage auec des personnes
endebtez et de grande despence qui entrent par la
auec elle plustost en Communeaulté de maux
que de biens de sorte que si on veult accomparer
la Couronne de lempire a une maistresse qui
est recherchée de plusieurs comme faisoit le Roy
francois lors quil la poursuiuoit on auroit grand
subject de dire quelle seroit pour ruiner enfin
ses amoureux ou pour le moings espuiser
de beaucoup leur bourse les rendant a la fin aussy
vuides de finances que desperance de la pouuoir
Jamais emporter Mais si le bonheur fauorisoit
tant le dessing de sa Maiesté que cest grand despence,
a laquelle neantmoings il auroit esté desja

trop dangereux de cette Embarqué sur un Enemi
du tout Incertain luy reussir selloz son souhait et Intention
a prendre les choses au mieux quelles puissent arriver
Il est certain quavec la plus grande facillité que se
puisse estre et quil est neantmoings bien difficille
de s'Imaginer que cella tournera tousjours a luy a
grande et excessive despence Insuportable a son Roy.me
Lavaillé dailleurs et qui a peine se peult soustenir
de luy mesme depuis quelques années qui seroit en effect
tourmenter un mallade et le porter a nouveaux
excez au lieu du repos et soulagement quon luy auroit
deub procurer pour luy faire recouvrer sa premiere
santé, et combien pensons nous qu'un voiage dallemagne
une prise de possession convenable a la ma.té
dun grand Roy, a la dignité dun puissant Emp.eur
espuiseroit ses Oniances qui ne sont desia trop
alterées, la bourse de sa noblesse qui ne peult
manquer de luy estre a charge quand elle aura
despencé pour son service ce qui luy estoit resté de
moyens et qui na aucune ressource en sa necessité que son
Roy quelle rend par la aussy bien quelle, tirant
de luy et moings quil ne luy fault et plus quil
ne peult et pauvre et necessiteux Car de
sattendre a quelque secours dargent du costé dallemagne
a cause de lempire Ce seroit en cognoistre
trop peu la condition et les Incommoditez qui ne
permettent a un Emp.eur si craint ou aimé quil
soit de faire estat daucun revenu ord.re qui soit
Considera Luy d'Esperer aucune contribution

Vollontaires des villes Imperialles ou des Princes, telles
que celles qui se propose aux diettes lesquelles pour
la pluspart ne saccordent qu'avec tres grande cognoissance
de cause, Beaucoup de peine bien souvent et bien
peu de fruict et pour emploier en des entreprises
dont la despence est deux fois plus grande pour
celluy qui en est le chef ou au nom de qui elles se
font, ce il est arrivé depuis 50 ans en tous les
efforts que les Empereurs ont faict contre le Turcq,
ou on les a veus demeurer courts de finances et de
forces pour n'avoir estez assistez d'argent en qui il
falloit, ny assez riches et puissans deux mesmes pour
soustenir ce grand faiz dont l'allemagne se
descharge ordinairement sur le dos de ses Empereurs
Ce quelle pratiqueroit encore plus envers un Prince,
estranger quelle voudroit tousjours tenir incommode
pour l'empescher d'entreprendre davantage ou le faire
dependre d'elle et le ranger a sa vollonté. Qui seroit
au Roy avoir en effect acheptée une couronne estrangere
et pecaire bien chere aux despens de la sienne propre,
Et ne scay encore si la France apres tout cela auroit
encore assez de moyens extraordinaires en elle mesme pour fournir
aux frais extraordinaires quil commendroit faire
a sa Ma.té mais que seroit ce si elle estoit empeschée
avec toutes ses forces en ung voiage longtain et necessaire
pour establir les affaires d'Allemagne on luy en tailloit
Icy d'avec dans le Cours de son Roy.me et dans son
estat soit par les pratiques d'espagne piquées de son

propre Interest et ouvert de laffront quelle auroit
receu soit par les mauvaises Vollontez qui ne sont pas
encores mortes en France et qui couvent au calme ou nous
sommes, Comme les serpens en hiver le venin de leur
Rebellion soit par les ressortz estrangers et domestiques
ensemble qui pourroient jouer tout a Coup et donner un
horrible eschet a ceste monarchie certes jayme mieux
laisser peser et penser aux plus sages ce qui en pourroit
arriver, que mestendre sur ce subject, me contentant de
dire et soustenir ceste proposition que le Roy pretendant
a lempire ou esleu Empereur et ayant par la ses forces
et ses estatz desunis et separez de loing seroit plus
exposé aux mauvais dessingz tant de dehors que
dedans son Royaume puisque le temps porté quil
fault parler ainsy, quil nest a present ramassé en luy
mesme et resserré du tout dans son estat, dent
et mettant peine destre absollument ce quil est et
contant de sa propre grandeur sans en cercher ailleurs.

Or me semble il que je voy ceux qui mesurent tous
les dessingz des Roys au point dhonneur et a
lambition qui me diront qua la verité cestuy cy est
de difficille execution et de longue halaine quil
ne se peult quil ne couste beaucoup au Roy et a la
France Mais quil reussira de tant de peine et
de tant de frais une telle gloire a sa maiesté
une si grande reputation a ceste Couronne, que
lung et lautre seront suffisamment recompensez

Et tiendront a bien ce quilz auront employé a une si
Illustre et glorieuse conqueste Mais on
pourroit respondre a ces discours que ceste peine
et ceste despence plus grande quon ne scauroit dire
ny s'Imaginer sont plus qu'asseurées dabord Et des
lentrée de ce dessein puis quil les y fault employer
cest Advance Et avant tout en si embarquant,
Au lieu que la recompense et l'Issue est tres
doubteuse et tres Incertaine, Et que venant a manquer
on ne sera pas seullement privé du fruict Mais
Incertain qui estoit attendu Comme il arrive
aux aucunes entreprises mais quil en admendra un
pire Incrimenant la Honte et le regret davoir
Entrepris ce quon navra peu mettre a execution Tesmoignage
de foiblesse et de peu de Cons.t Et qui Importe
grandement a la reputation dun grand Prince
et Jeune prince qui commance a Regner, qui ne
doibt pas esperer en loppinion du monde le seul
ou principal fondement de la renommée, davantage
de succez de touttes les entreprises quil pourra
faire durant tout le Cours de sa Vie qui luy en
sera reussy De la premiere disons De la
plus illustre Et la plus regardée de tous quil
pourra Jamais attenter, Que sera ce doncq si le Roy
se declare en ceste poursuitte et faict lamour
a decouvert a ceste Princesse ou maistresse,
Pour parler encore au terme du Roy François,

Ne mettra il point son honneur et sa reputaon en
compromis mesme avec un desches nottab. s'il arrive
quil en soit refusé, Jestime quand a moy quil n'y a
point tant de gloire a esperer pour luy venant a
chef de ceste entreprise quil en doibt craindre les
contraires si elle ne reussit a son contentement Car
cest a dauant princes et dauant estage que celluy Co
sa Ma.té quil fault dire ce vieux mot quil y
a de lhonneur de entreprendre des choses grandes quand
mesmes on leur debvroit faillir Ny ayant riez quil
faille estimer grand pour un Roy de France ny si
hault au monde ou on ne doibve croire quil puisse
attendre quand il luy plaira, Mais ceux qui luy
luy conseilleroient pour un rayon dhonneur de
courir ce hazard ne scavent ilz pas que sa Ma.té
en a assez delle mesme estant ce quelle est pour
contenter la plus haulte ambition qui puisse
tomber en esprit de Prince sans se travailler de
acquerir dailleurs avec risque de souffrir peut estre
de la diminution en celluy qui luy est desja tout acquis
Et qui est tel quil ne le peult plus accroistre
quen le conservant Et certes les grandz Roys bien
quilz sentent en leur courage ainsy que les Lyons
un aiguillon de force qui les picque aux grandes
entreprises sy doibvent ilz resserrer en eux mesmes
comme la poincte de leur ambition considerant
sagement ce quilz sont desja Et laissant par

Une prudence braue a penser aux auec plusto si ce
quilz pourroient fe silz vouloient, que ce quilz
voudroient fe silz pouuoient Enquoy ladueantage
est plus grand pour leur reputaon qui est blessée
du moindre effort Inutille par de leur main Et qui
embrasse en limaginaon des hommes tout ce quil y a de
plus grand au monde comme leur estant possib quand
ilz ne se reduisent pas souuent a la preuue de
leurs forces, qui moings elles sont employées parroissent
en dehors auec plus desclat et de terreur, Et sont
tousjours plus puissantes par loppinion et lapparence
que par leffect et la verité.

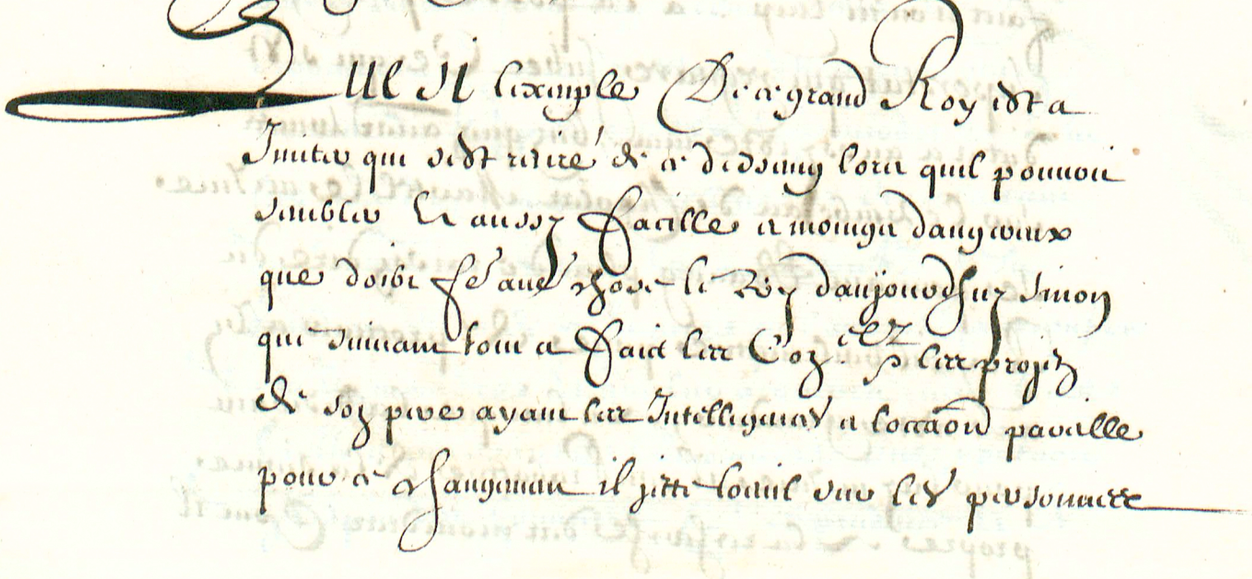
Par cest en se sens quil fault entendre ce qui sest
tant dict par les Antiens pollitiques Et que les
modernes recommandent si fort encores aujourdhuy
que les affaires des grandz princes se gouuernent
principallement par la reputaon Et la renommee, Et
que cest la ou tous leurs conseilz et tous leurs dessings
doibuent aboutir.

Je ne croiray donc poinct soustenir vn paradoxe
bijarre mais bien vne ferme et Indubitable verité
si je conclus de la quil y aura plus dhonneur pour le
Roy plus de gloire en son entreprise sans parler
de la facillité et vtillité qui sont plus quaparentes
de ce costé la de fe eslire vn Empereur ou vn Roy
des Romains a sa deuoon quil ne soit de la
maison dAustriche, Et de telle sorte que tout le

que tout le monde tache quil tient ceste grandeur de
luy que sil estoit esleu luy mesme avec tous les
advantages quil scauroit jamais esperer sil
sembarquoit en ceste resolution, Car tenant pour
asseuré ce qui a esté dict dez le Commancement
de l'Inclinaon generalle de tous les Princes
de la chrestienté pour arracher l'empire de
ceste maison qui ne void que le roy y tenant la main
et favorisant qui bon luy semblera pour mettre
en possession de ceste grandeur, Il deviendra seul
par ces actes larbitre de tous et tiendra la
ballance du monde en ses mains quil a aportée
du Ciel naissant soubz ce signe Et qui luy a esté
dez son bas Age donnée pour devise Ut
ortus occasibus æquet, Respecté de l'empereur
quil aura esleué Et qui aura tousjours besoing de
son Assistance et redoubté de ceux quil aura
abbaissé par ce changement et affoibly daultant
quil se sera renforcé luy mesme damis et de
serviteurs et tous les estatz estrangers qui en
tireront du support et de la Commodité Qui
luy sera un honneur si relevé et si esclattant
quil semblera avoir tenu au dessoubz de sa
grandeur celle de l'Empire quil aura faict renforcer
a un moindre Et qui luy acquerra, avec une
haulte et puissante Renommée une reputaon
en lesprit des hommes de prudence et de

moderaon, qualitez qui se font le plus aymer
et respecter en un prince et qui luy concilient une soudaine
et vollontaire obeissan par tout, aussy bien qu'une
prompte facillité a tous ses Con.ces et
resolutions d'aultant qu'un chacun juge qu'il peult
mesme d'aduantage qu'il ne peut et que ce qu'il
soubzhuit et s'abstient de fe est plus par modestie
que par impuissance. Qui est en effect la plus
grande et sollide gloire qu'un Roy scauroit desirer
et le meilleur et plus asseuré fondement de
son authorité et dominaon. Car aussy a
dire vray c'est estre par dessus l'empire que de
se donner l'empire a qui on veult et c'est tout
a faict se lever par dessus les Emp.eurs et les Roy
de fe des empereurs qui se sont meslez par le
passé de fe des Roys. Car comme a dict
un vieil Autheur du patrice Ricinier qui aud.
faict ii ou iii Emp.eurs a sa poste, Regna
superstat qui regnare jubet. Ce qui s'est
dict et a aussy este mis, biz quez aucunes termes
sur le tombeau de Charles Martel le mesme
se pouuant Hauerg plus de raison dire du
Roy s'il veult mettre peine de procurer a un
aue ceste grandeur, au lieu que la desirant
pour luy mesme il semble rabattre de la sienne
propre a la recherche des moindres dont il

aura besoing en ceste occasion Et dont il n'est pas
asseuré de chemin qui seroit monstrer de l'ambition
et de l'impuissance en desirant plus qu'il n'auroit deu
desirer puisqu'il n'auroit peu obtenir ce qu'il auroit
desiré Ce que sans doubte le feu Roy eut en
consideration peu avant sa mort lors qu'au milieu
de ses plus grands dessings et en l'estat auquel
sa bonne fortune sembloit luy promettre et permettre
le plus il entreprit les affaires de l'empire non
pour s'en investir luy mesme Mais pour en
disposer en faveur de celluy qu'il eut jugé digne
de son amitié et de ceste grandeur choisissant
ceste voie comme la plus seure et plus honnorable
bien que pleine de merites et de gloire et digne
seul de la monarchie il eut esté pour aporter
autant d'honneur et de lustre a l'empire qu'il
en avoit receu a sa renaissance en la personne de
Charlemagne /



Qui si l'exemple de ce grand Roy est a
imiter qui s'est retiré de ce dessing lors qu'il pouvoit
sembler et aussy facille et moings dangereux
que doibt faire aucune chose le Roy d'aujourd'huy sinon
qui suivant tout a faict les Conseilz et les projets
de son pere ayant les intelligences et l'occasion pareille
pour ce changement il jette l'oeuil sur les personnes

quil auoit choisy et les porte auec le mesme courage
et la mesme resolution au degre ou il estoit prest de
les establir.

Ceulx qui ont peu lors auoir quelque cognoissance
de ses Intentions scauent assez comme il y auoit destiné
le duc de Bauiere pour auoir recognu en luy toutes
les qualitez dignes de ceste grandeur estant
Prince des plus catholiques aymé et respecté
deux autant qu'aucun autre et le moings rejetté
des protestans pour l'alliance du Palatin Et pour
ceste raison Encore luy voulu dauantage beau frere
du duc de Lorraine et porté de deux Electeurs
larchevesque de Collogne son frere et du mesme
Palatin son proche parent qui Joinctz ensemble
d'Interest et d'amitié pour luy comme ilz sont separez
de religion font conspirer les deux partiz d'allemagne
a son aduantage soustenu en outre de grandes
alliances et fort d'Intelligences auec tous les Princes
de l'empire, fauorisé du pape et tenu de luy
pour zellé en la religion allié mesme ou bien voulu
de la pluspart des Princes d'Itallie Et qui
na a desmesler querelle ny pretention auec qui que
ce soit Dont il ensi a craindre oppoon a son
establissement plain de vigueur et de santé mais
sur tout de courage pour executer de grandes
entreprises, Ny trop Jeune pour garder trop long

temps l'Empire ny vieil pour l'abandonner trop tost
en ouvrant un moyen d'entrer en bref a ceux qui en
seront depossedez et qui pourroient de long fonder
des dessings sur sa mort sans enfans et dit on
sans esperance de pouvoir avoir pour fe place
aux esperances des aucuns Princes qui ne pouvant
frapper coup a ce changement qu'ilz desirent
par une personne plus favorable ilz porteront
tousjours de toutes leurs forces et tascheront
de l'obliger par de bons offices pour eux mesmes
apres luy ou pour leurs enfans princes vertueux
d'ailleurs et recommandable. Et tel quon a tout subject
d'attendre de luy si les princes d'Austriche veullent
ruiner et contredire avec la force son election
qu'il sera pour leur fe aussy bien leur part en
Allemagne et les ranger a leur devoir par les
armes, Que fit l'empereur Louis de Bavière son
predecesseur a Frideric d'Austriche filz de l'empereur
Albert premier dont ceux sy sont aussy descendus
lequel il contraignit de renoncer a l'empire
qu'il avoit usurpé contre luy se maintenant
par le droict et la force en la possession de
l'Empire dont il se monstra tresdigne en le
deffendant

Du mois d'octobre
1617

Discours pour monstrer quil est a propos de laisser lempire en la maison d'Austriche

Du mois de septembre 9bre dix huict,

Il ny a conseil pour leger quil soit qui ne prenne poix par quelque apparence dans loppinion et au discours des hommes ny advis si bien fondé qui ne puisse estre esbranslé par des raisons contraires, ou renversé par de plus fortes considerations la raison en est partie en la diversité des esprits qui produit des jugemens aussy dissemblables quilz different entre eux de suffisance et de capacité partie aussy en la qualité des subjets qui se proposent ou ilz se rencontre des circonstances remarquent et pesées diversement qui font bien souvent changer de face aux affaires plus lon les met en delliberation, et leur font prendre ainsy qua une mer agitée diverses couleurs,

De qui arrive encore plus aux affaires destat lesquelz comme plus grandes et plus importans que les autres et pour ceste raison plus exposez en monstre et a la veue dun chacun sont plus q.

tous capas de ceste diversité, venant tantost d'une
facon tantost d'aultre diverses considerations selon le
biais dont les prennent ceux qui se mettent a y discourir
de sorte qu'il ne se faut estonner s'il y reussit bien
souvent des advis non seullement differends ou du
tout contraires mais vains la pluspart ou si mal
fondez qu'il est plus aisé de les contredire que
de donner ce change qui ne soient subjets a aucun
contredict,

La proposition dont il se parle aujourd'huy
et dont on faict tant de bruict en Allemagne
concernant l'election d'un Roy des Romains se peult
dire estre de ceste sorte chacun y discourant a sa
fantaisie et beaucoup d'aultres mesme avec des fondemens
si foibles et telle passion a l'advantage de
qui bon leur semble qu'ilz font paroistre plustost
un desir que les choses tournent de la facon qu'ilz
pretendent qu'aucune raison quon aye pour l'esperer
ainsy,

Telz sont peult estre ceux la qui plus pleins
de zelle et d'affection envers le Roy que de cognoissance
de ses affaires et de ce qui est utille a son
service s'imaginent de luy voir desja la couronne
de l'Empire sur la teste au cas qu'il y veuille
seullement entendre, Croyans tant ilz ont bonne
oppinion de tout, qu'il ne manque rien a la perfection

d'un si grand oeuvre qu'une genereuse Resolution
de l'entreprendre a bon escient /

Il y en a d'autres et plus moderez qui jugeans avec
prudence les difficultez ou que ces premiers ne voyent
pas ou font semblant d'ignorer pour mieux establir
leur oppinion soustiennent au contraire qu'il n'est
pas mesme expedient a sa Ma.té de songer a
l'empire en l'estat pnt des affaires Mais bien de
luy fe changer de main et le tirer de celle des
princes de la maison d'austriche, Ce qui se
peult aisement disent ilz donnant bransle par son
nom et authorité a ceste dispoon generalle que
la pluspart des princes d'allemagne ont faict
parroistre depuis quelques années a ceste
nouveauté et la dessus se mettant a rabattre
avec des raisons assez fortes les grandes esperances
ou plustost les vaynes confiances des autres, proposent
pour un subject capable de l'empire et le plus
acceptable de tous le duc de Bavière /

Le troisiesme advis est de ceux qui mettans plus en consideraon
la seureté et l'affermissement des choses pntes
que les pretentions sur l'advenir voudroient qu'on
laissast les affaires au train qu'elles sont laissant
couler tout doucement ceste Election sans s'y mesler
si avant crainte que ce soing pris a la legere ne
vienne a nous causer quelque orage au calme ou nous

sommes, ou alterer en quelque sorte nre repos /

Et comme cest a ces trois parties que se reduit principallement la diversité des oppinions et des raisons qui se rencontrent sur ce subject, Il semble que du choc d'icelle buz et devenant raportées et examinées en pourront tirer quelq lumiere pour voir plus clair et juger avec plus d'asseurance en ce differend /

Et pour ne taire rien de ce qui si m'a gavant que se seroit une belle chose disent ces premiers et combien glorieuse au Roy honnorable a la france d'y rejoindre l'empire qu'elle a ressuscité aud fois en occident et luy fe renvoye apres tant de siecles en la personne de sa ma.té d'allumer au nom et a la race de Lr Louis la puissance de Charlemagne, Aujourd'huy que toutte l'europe tourne les yeux sur ce soleil levant lequel reluit par tout d'un si puissant esclat qu'il a faict passer les rayons de son authorité jusques aux pays estranges qui luy ont obligaon de leur buz et de leur repos, Le ciel ayant continué les graces en luy du feu Roy son pere pour estre au monde le moderateur de la paix et de la guerre et l'arbitre des princes comme il en est le premier de merite et de rang sur le poinct mesmement qu'il y semble que toutes choses doibvent fe jong sous son authorité que sa fortune commance a esclore luy en sa premiere fleur et au mesme aage que Charles le quint monta a l'empire au lieu que la maison d'austriche

qui le tient aujourd'huy est caducque, des Princes
vieux et cassez ou les plus jeunes et plus vigoureux
lesquelz ilz pretendent renouer ceste succession
odieux et presque rejettez par les nouvelles entreprises
de l'archiduc Ferdinand que la Boheme est en
Armes contre luy l'austriche et la Hongrie
en suspens et tout en apparence contraire a leur
ambition et a leurs despens que les Princes
de Allemagne sont tous resolus et tous disposez
a un changement auquel ilz ne peuvent trouver
cruy par une personne plus puissante ny
plus agreable et qui scache mieux se faire aimer
et craindre que sa maiesté qu'a cella une si grande
et favorable occasion la convie, un tel concert des
Princes la semond a ceste resolution qu'elle parroistroit
manquer a soy mesme si elle la laissoit couler
sans se prevaloir de l'advantage que la disposition
generalle des affaires son merite propre et sa
bonne fortune luy mettant en main /

Mais il me semble que tous ces discours qui agissent
autant par souhait que par apparence de raison
on pourroit respondre que ceux qui sont de
contraire advis desirent aussy bien que les autres
au Roy tout accroissement de grandeur si la
sienne est capable de recevoir, tous heureux succes
a ses dessingz, toutte victoire a ses armes

Recognoissans les louables qualitez qui sont en luy
Mais ny voulant pour cella tirer les consequences ny
les prejugez que les autres font a son aduantage
estant ainsy que la grande renommee dun prince
qui na aucune source que de lopinion quon a de sa
puissance et de sa vertu est dordre plus suspecte
aux estrangers que ne seroit une fortune
commune ou vn merite qui nauroit riz ou guerre
au dessus deux ou de la lordre De sorte que
ce quon croiroit deburir auec plus deffect aduancer
les affaires de sa mate au subject dont il se
traicte seroit pour les reculer dauantage par ce
ombrage qui feroit que les autres Princes iroient
plus retenus auec luy et se joindroient moings volontiers
a ses desirs et pretentions, Ce qui a mis
bien souuent a beaucoup de grands Roys et leur
a faict perdre dauss belles esperances
la reputation quilz auoient dans le monde et
de ce quilz pouuoient et de ce quilz sembloient
meriter ou quon pourroit encore respondre a ces
premiers Ce dont ceux qui sont du second aduis
les combattent le plus assauoir que
le Roy est estranger a lallemagne, les Allemans
jaloux de lhonneur de leur nation quilz estiment
consister principallement a conseruer chez eux celluy
de lempire qui ne leur est petit a la verité
et quilz doibuent leur cher pour beaucoup de raisons

Que pour ce subject le Roy françois 1er en a esté exclus
en un temps que tout sembloit ly porter dadvantage
Et quon na preferé depuis Maximilian second
a Philippes d'Espagne Luy cette seulle
consideration que tous les princes d'Allemagne
ne doibvent par raison d'estat souhaitter le Roy en ce
degré pour estre jeune et puissant et si voisin
deux quil pourroit comme un grand soleil qui
battroit a plomb sur leur teste leur y fe mal
a la longue et le donner a songer a leurs affaires
s'il luy prenoit envie de les brouiller, Dont le
nom d'empereur et les droictz de l'empire ne luy fourniroient
que trop de subject, quen esgard a cella principallement
les aveuz princes et les plus alliez du Roy se
croiroient interessez en cette Election et ne verroient
pas volontiers ce accroissement de grandeur
en sa maison tant sen fault quilz eussent a y contribuer
de leurs amis, de leurs moiens ou de leurs
suffrages Mais ce qui est bien plus considerable
quand bien tous ces obstacles ne seroient poinctou
seroient trop foibles a destourner le cours de
ses prosperitez et que le Roy fut esleu suivant
son desir et intention quon verroit parroistre
avec le temps et peult estre trop tost, que tous
ces bons succez ne luy auroient esté ny de si heureuses
prosperitez ny de si desirables grandeurs pour
l'immense et mesme despence en laquelle il seroit

Si ne Voudroient pourtant ceulx la

l'auctorité qui luy appartient Il y portast de sa
faveur et de tout son pouvoir quelquuns des Princes
d'Allemagne designans par leurs suffrages le
Duc de Baviere comme le plus digne de son
amitie et de ceste grandeur et de verité
il se pourroit penser comme ilz sont fondez en raison
a rejetter ladvis des premiers quilz ny sont du tout
desponvenus a establir le leur mettant en consideration
lestat de la chrestienté et linterest des princes qui
les porte presque tous a desirer lempire hors de
la maison d'Austriche qui le possedde a leur
honte et desadvantage depuis si long temps Car
les regardans tous de plus pres et les faisans
venir sur les rangs les uns apres les autres
Mais particulierement ceux d'Allemagne et
entre ceux la les Princes protestans a
peine croyent ilz sy pouvoir trouver dont la
qualité, l'interest, et l'intention ne semble conspirer
a ce changement et convier sa Ma.té a y lever la
main et les assister de son support et auctorité
en un si grand et legitime effort et cest sur ces
considerations quilz font valloir la crainte
que la maison d'Austriche redoutast par les forces desp
donnees aux princes d'Italie et jusques au pape
mesme de sa grandeur et domination quilz alleguent
les justes raisons de France et d'Ang.re pour s'opposer
a ceste maison par un plus puissant ou plus fort

Contrepoids quilz ramenent et tient les vieilles deffiances
et ombrages des Potentats de l'Allemagne
Et sur tout les haines et inimitiez manifestes
des Protestans contre eux de ce nom d'aultant
plus vifues et plus animees que les subjetz
renouvellent tous les jours ou ne vieillissent que
pour se renforcer et rechauffer d'advantage aux
occasions n'ayant apparence qu'ilz souffrent que cette
cy leur eschappe sans laisser a ceux d'Austriche
des marques bien rudes d'un aigre ressentiment en
ce temps Et au poinct qu'ilz sont et plus empeschez
et moings a craindre par les nouvelles revoltes de
Bohesme qui pourroient en suitte causer des mouvemens
et leur tailler de la besongne en leurs avant d'estatz
Et ceux qui soustiennent ce advis que le feu Roy
qui ne faisoit rien qu'avec poids et dont les
exemples doibvent servir d'instruction pour des
occurences semblables avoit eu mesme intention
peu avant sa mort lors que l'archiduc Mathias
Empereur aujourd'huy estoit puissant d'amis et de
praticques par toutte l'Allemagne en bonne
intelligence Comme il sembloit avec les protestans
Auquel il feignoit adherer en quelque sorte
pour mieux establir son dessing et ses affaires
Que rien n'est rallenti depuis de cette vigueur et
disposition qu'elle a esté au contraire plustost
rallumee en leur haine embrasee de nouveau

par le mespris quil a faict deux apres en avoir
chevy a son plaisir par le moyen des esperances dont
il les entretenoit et desquelz ilz se voient honteusem.t
deceus, et que de tout ce grand dessein qui peult estre
louvrage de quelques années les fondemens doibvent
estre tenus plus asseurez par laage du Roy qui
va montant en une parfaicte vilrilite que par
la vieillesse du Roy son pere qui ne pouvoit promettre
a ses alliez ny si long ny si ferme appuy /

Ilz adjoustent a tout cella quen vin tascheroit on
de se peur aux allemans des armes d'Esp.
qui auront assez dequoy lexercer pour lors avec les
estatz des provinces unies la trefue estant
cependant pour expirer en hollande et ceux qui y
peuvent le plus ou tout aujourdhuy nestant pas
au jugement dun chacun pour la renouer /

Comme ilz ont donc faict trouver ceste entreprise
aysée par le moyen de tous ses ressortz dont
ilz sassurent et quilz disent estre prestz a
jouer laissans a juger sans le representer plus au
long laduantage et utillité toutte apparente
qui en reviendroit au Roy par le ravallement de
la maison dautriche qui descheroit daultant de
force et de reputation en perdant lempire quil
en accroistroit par sa ma.té par ce changement
pour avoir esté procuré et aduancé par son

dans projetz dessus et se leuer a des desseings plus
haultz et plus aduantageux sans sarrester a ceux
Dont lexecution mesmes les doubteuse et les incertaine
seroit pour apporter de dommage que d'honneur
et d'utillité /

A toutes ces raisons assez fortes comme
il semble et quilz tiennent en quelque chose ou de
lapparence ou de la verité respondent ceux la
qui parroissent autant ou plus raisonnables
qui dabord rejettent ladvis des premiers que ce qui
se propose sur ce dernier point nest pas sans
difficulté Et quoy y peult remarquer beaucoup d'inconuenians
qui pourroient faire prendre a des esprits clair voians
vn autre party et leur faire rebrousser chemin
En ceste delliberation estant difficille de s'imaginer
vn accord si remply et vn concert si proportionné
De tous les princes que ceux cy asseurent se
debuoir rencontrer aujourd'huy pour arracher l'empire
a la maison d'austriche laquelle pour s'y estre
conseruée et maintenue ferme par vn si long
temps et mesmes en des saisons plus dangereuses
pour elle que celle cy, et lors que les hauteurs
des protestans estoient plus ressentis fera tousjours
croire aisement aux plus entendus quelle a des
moyens et des ressorts en soy mesme et assez puissans
et assez subtilz pour soustenir encores les efforts
contraires et se conseruer auec la mesme vigueur et
authorité quelle a faict parroistre jusq

Icy en ceste possession qui ne luy sert pas aussy de
peu advantage et qui luy est beaucoup plus aisé de
deffendre, Quil nest a un plus grand et plus puissant
nombre qui tient en cella lieu dassaillant de luy
enlever, Car posé mesme quil fut ainsy que le
Roy eust toutes ces pieces et se grand Equipage prest
pour faire sa batterie en ceste brigue en faveur
du Duc de Baviere, Ce qua peine doibt on esperer,
Quelle vallable asseurance pourroit on donner a sa
Ma^té que cella auroit a continuer et que ceste grande
chaisne composée de tant de differendes chaisnons
et de si diverses estoffes pour se ceste encaine ne
vint a se rendre Inutille devant le Coup se
rompre par la force ou se deffaire par les artifices
de ceux qui sont suffisamment garnis de lun et de
lautre et qui emploieront en ce effort tout ce quilz ont de
puissance et dindustrie pour se guarantir de
leur malveillance et se conserver une bonne fois
en ce quilz possedent,

Or quilz Neussent beau jeu de ce faire et de
dissiper ceste nuée qui samasseroit cruel eux
par la desunion de ces potentatz Cest chose dont
a peine doibt on doubter pour estre presque tous
differendz entre eux de religion de forces et de
qualitez et par cella mesmes dinterestz et dintentions
ce grand amas de Princes et si divers
pour ne parler que de ceux dallemagne estant
Composé de Catholiques et de protestans, Ces
premiers ou seculiers ou Ecclesiastiques et ces autres

encores divisez entre eux et en plus mauvaise Intelligence
par Jallousie de religion qu'ilz ne sont avec les Catholiques
Ce quon peult croire du marquis de Brandebourg
qui pour toutte la reformation quil ait faicte depuis
peu en sa religion n'est pas des plus affectionnez au
Comte palatin pour en tenir une differente de
la sienne mais sur tout ennemy du duc de bavière
Et de ce non pour estre catholiques et certes
trop a son gré et de tous les autres protestans qui
le haissent avec luy autant quil se peult pour la rigueur
dont ilz sont marriz quon a usé en Bavière contre
eux de leur religion que les predecesseurs de ce
Duc et luy mesme ont chassé par des Edictz
seuvrez et Banny de leurs terres et de tous leurs estatz,
Car pour le duc de Saxe qui peult estre aussy
picqué de ce faict et aussy sensible a l'Interest de sa
religion que pas un des autres Je ne croy pas que
cella mesme cessant on le voulust ranger de ce party
adherant de pere en filz a la maison dautriche
qui a obligé la sienne de l'electorat et depuis peu encore
du droict et Investiture de Clenes mais que l'empereur
s'est acquis de nouveau Et depuis ung an en cas de
si estroittes Carresses et demonstrations d'amitié,
l'ayant esté visité expres chez luy comme chacun
scait, quil la estrainct par une faveur si exemple ce prince
et tous ceux de sa maison a ce qui est de ses
volontez Lui si ces deux Electeurs ont tel subject de
haine et de malveillance contre le duc de Bavière
luy mesme Interessé de longue main Et presque

tout asseuré a ceux d'Austriche, Luy doibt on attendre
contre eux qui ont peult estre desja connue ilz sont
attentifs a leur consideration recherché au moings par
secrettes Intelligences les Electeurs de Sm ayance
et de Treves pour les favoriser en ceste occasion
Puisque celluy de Collogne estant ce quil est doibt estre
tenu pour tout acquis a lautre party nestant dailleurs
difficille a croire que ces deux electeurs qui nont aucun
Interest par.er en ce differend comme le dernier ne se
laissent plus facillement emporter ou plustost retenir
a la maison d'Austriche pour estre la plus
considerable et la plus Catholique de toutes quant
Duc de Baviere bien que de mesme religion,
Mais dont ilz peuvent prendre soubcon sil montoit
a lempire quil veuist a favoriser en quelque sorte
les aucunes en consideraons des protestans qui lavoient
aydé en ce bon succes Et sur tout du Comte Palatin
son parent a qui il en auroit la premiere et
principalle obligaon Estant au contraire sans
apparence que ces Electeurs ecclesiastiques affectionnez
quilz sont et de bonne conscience et profession
au bien de leglise secondent les voeux et les Intentions
de tant de protestans pour fe leurs affec.s, veu
quilz ne peuvent rien gaigner au change ny pour
eux ny pour la religion de sorte quil est aise a
comprendre toutes ses raisons combien cet accord
Universel quon s'imagine des Princes dallemagne
peult estre discordant et combien de volontez mal unies
et defaulces

Et de faulses voix peuvent venir a destourner en ce grand
ouvrage,

Mais quand tous ces Inconveniens ne
seroient pour se rencontrer en ce dessein, et que ceux
d'Austriche ne se voudroient donner tant de
peine a en destourner l'effect N'est il pas vray que
la qualité de l'entreprise puisqu'il faut qu'elle
soit composée de tant de pieces et qu'on la conduisent
avec tant de differends ressortz la rend tres difficille et
tres dangereuse d'elle mesme a la regarder de pres
et dubiais qu'il faut prendre les choses soit qu'on
veuille peser qu'on pretend mettre en oeuvre soit a qui
on avoit affaire ou ce qui en pourroit arriver apres,
Car qu'on cella doibt venir en consideration et pour en
parler avec raison et apres l'eu plus sagen, Ceux
qui sont consommez en l'experience des affaires du
monde ou en la lecture des choses passées scavent assez
ce que c'est d'une ligue et union de Princes si bien
bastie qu'elle puisse estre pour quelque grand et
Important effect qu'il est mal aisé qu'elle demeure
long temps serrée et entiere et telle que en la premiere
vigueur Combien il est facille au contraire a
ceux qui en sont attaquez de destourner l'orage
Conjurer les tempestes et reduire au neant les premieres
plus violens efforts Bref repousser un mal qui branle
dans plusieurs mains qui ne sont attachées ensemble
que par des liens foibles et pour un peu de temps,

Et qui a la moindre occasion se peuvent separer et affoiblir
ou rendre inutilles et sans force les aues en se retirant
Dequoy il se pourroit plus remarquer dexemples quil nest
besoing pour confirmer une si claire verité estant
assez de dire, que plus ces lignes sont generalles et
comprennent en soy de differends ressortz, moings
en sont elles a craindre comme aisées a se deffe
delles mesmes et a fondre par leur pesanteur et de
leur propre poids tesmoing la ligue de Cambray
contre les Venitiens Ceux ans sont et plus capables
de les accabler et les abismer dans leurs eaux mesmes
que la jalousie neantmoings des confederez les plus
puissans de leurope rendit inimicis de foibles
quilz eussent esté en par.er contre aucuns de ceux
qui estoient entrez en ceste union Ce qui se peult
encore dire de deux grandes lignes qui ont esté faictes
depuis contre le Turcq qui se sont relaschées delles
mesmes sans aucun accident que de la seulle
discorde qui y intervint par les interestz differends
et pretentions diverses qui les avoit armez et qui
les fit en fin dissiper, que sera ce dont si la maison
dAustriche puissante et leurope autant quaucune
aue qui ait esté de long temps meslée par tout
par ses factions et intelligences, ramassée en soy pour
son commun bien et sa deffence par.ere piquée de son
interest oultré de laffront quon luy pretend
fe est attaquée sur le faict de lempire par

les aultres princes troublez en ceste possession par
malveillans, ne se mettra, elle point ou l'ordre
pour les desjoindre au moings et separer peu a peu si
ouvert qu'ilz seroient desja par leur grand nombre
et la qualité de leur entreprise a la desunion
soit en contentant en quelque sorte les plus puissans
et les plus dangereux soit en se conciliant les autres
par toutes voyes ou mesmes intimidans les plus
foibles, et par promesses ou menaces se garentissent
de l'oppression et de la violence de tous, car ce seroit
lors que chacun songeroit a son par.er Mais les
plus petits sur tout et les plus proches voisins des
estats de ceste maison de laq.lle le Roy d'Esp
est le premier et le plus puissant, ce qu'on peult
entendre des princes d'Italie qui sont par maniere
de dire soubz sa main et comme enfermez entre
ses seigneuries du Roy.me de Naples et du Milanois,
qui se garderont bien de l'offenser ny de bransler
jamais pour aucun subject que de la deffensive
a son desadvantage comme d'aucun costé la pluspart
des princes d'Allemagne et le duc de Baviere
particulierement qui s'enfonceront le plus en ceste
querelle, confirment de si pres aux Estatz
de la maison d'Austriche qu'ilz pourroient avoir
a souffrir de ceste part la et seroient peult estre
bien empeschez a se deffendre d'eux mesmes de ses

Innaons et hostillitez, Consideraons ou craintes
plustost quon a bien mis en avant a ceste
derniere Election de Mathias, et qui pourroient
a la longue rabattre ces fougues allemandes
quand le roy seroit tout embarqué en ceste entreprise
et les fe accommoder a ses despens avec ceux
d'Austriche,

Et que seroit ce en effect si sa Ma.té s'estant
declarée pour ceste eslection et y portant de
faveur et de tout celluy quilz proposent les aveu sur
qui on faict plus de fondement se reciroient
de ce party ou mesmes se bandoient allencontre
soit par mescontentement quilz feignissent avoir d'elle
ou par un faux ombrage, soit par jallousie
contre celluy quon voudroit faire eslire comme
ilz n'endurent guerres d'estre inferieurs a personne
et porteroient envie mesmes a ceux quilz verroient
prendre le dessus par leur faveur, soit comme
cette nation est inconstante et legere comme pour d'aveu
et divers subjetz, ne seroit ce pas un fascheux
accident, une malheureuse rencontre une disgrace
grande de s'estre fié a des humeurs si vollages
avoir basty sur des fondemens si peu stables, et
s'estre reposé en un faict si important sur des
appuis si branslans avec perte de frais et de peine

Et en quelque sorte s'il le fault dire, de reputation
et cependant l'exemple des predecesseurs de ces Princes
qui abandonnerent si tost le Roy Henry second apres
l'avoir appellé en leur necessité et qui se tournerent
si legerement contre luy en faveur de Charles le quint
monstre a ceux de ce temps de ne se fier plus que
de raison a ceux qui n'ont esgard qu'a leurs interests quand
ilz y meslent aultruy prestz a le quitter ou luy faire pis
quand la crainte ou les conseilz de l'esperance les
solicite de s'en separer,

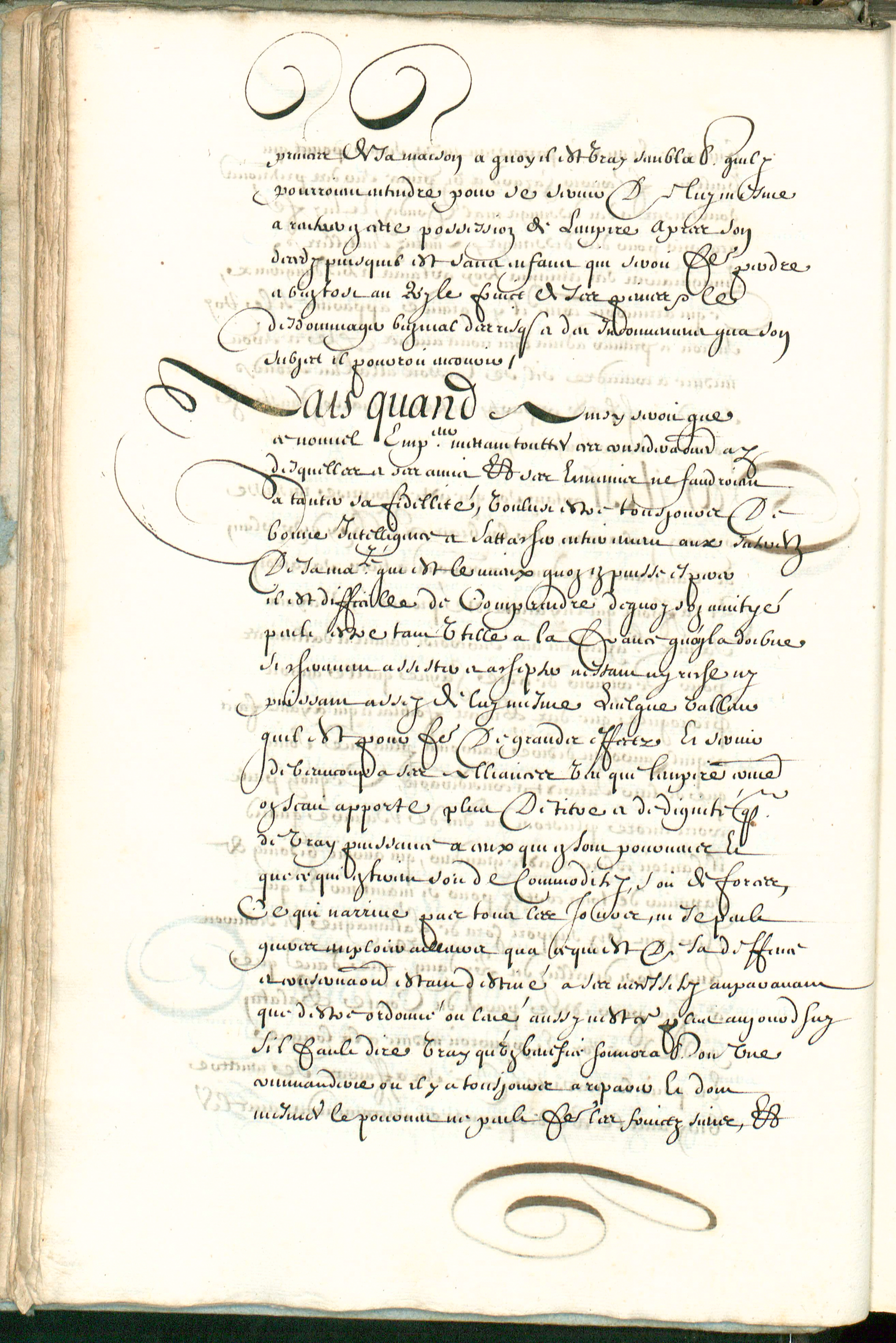
Or fut ainsi et peult estre le fault il croire
qu'aucun de ces princes ne se voulust dispenser
de sa foy pour chose qui arrivast, si auroit tousjours
le cœur a soustenir un grand choc sinon des armes
desp. de ses menées au moings et de ses pratiques qu'elle
tascheroit a remuer de toutes mains contre luy dedans
et dehors son estat, Mais avec d'autant plus d'ardeur
que ces estrangers croiroit avoir subject de se faire contre
des agresseurs et qui l'offenceroient de gaieté de
cœur, se portans ennemis de la maison d'Austriche
qui ne peult estre blessée que la playe n'en aille
jusques a ses plus nobles parties comme est le Roy
desp. chef de ceste maison et le plus interessé en ce
qui la peult toucher, de sorte qu'il seroit contrainct en
cette occurence d'en venir a une diversion en nous procurant
quelque dangereuse seignée par nous mesmes et nos
divisions pour moderer ceste chaleur françoise qui le
menaroit en ses membres et luy pourroit nuire s'il luy

mettoit la main pour se guarantir Et ne veux dire
si cella luy pourroit estre aisé ou non, et si bon estat,
graces a Dieu que soient les affaires, laissant ce discours
aux meilleurs Jugemens dont aucuns croient que la
France tient des qualitez et de la nature de la mer
ou apres de grands calmes on voit arriver, et le plus
souvent d'horribles tempestes, Mais quoy qu'il en soit
il est certain que les vents du midy ne manqueroient
de souffler aussi tost parmy nous pour rabattre
d'autant les orages du Nort a Cest ce que pratiqua
par une prudence dangereuse a la France le feu Roy
desp. lors que pour empescher le Roy henry Roy
d'accepter la seigneurie des pays bas qu'il voyoit saller
Jetter entre ses mains pour eschaper des siennes, Il luy
souslena par une puissante et funeste ligue la plus
grand part de ses peuples a le mettre sur la deffensive
contre ses subjets pour l'empescher d'entreprendre sur
les estrangers pour remarquable exemple Ce cest
que peult un grand prince contre un aucun quand il se
croit offensé a combien volontiers il faict proffict de
sa vengeance quand les affaires y sont disposées et
que la matiere est si seiche qu'on a qu'a y Jetter une
estincelle pour tout embraser

Et fault il bien esperer qu'on ne verra jamais
de pareil accident sur la France tant que le bon
Ange que Dieu a commis a sa garde y regnera
Mais aussy doibt on en entrer les occasions par la prudence

humaine et aux la parroissent ne sez servir point qui
veullent fe courir hazard a vn prince sur des pretentions
doubteuses et des dessingz mal fondez, et luy fe
acquerir pour des dessingz amitiez inutilles,
imaginaires des ennemis trop certains et tres dangereux,
Ce qui arriveroit comme il y a grande apparence, si le Roy
suivoit ce premier advis dont nous avons parlé et seroit
mesme a craindre s'il se laissoit aller au second,
se rendoit chef de ce party contre la maison d'Austriche
pour luy oster l'empire,

Car il est certain son que ceste entreprise reussisse
ou non qu'il auroit sur les bras le Roy d'Esp. plain
de vangeance et ardent aux occasions a tirer sa raison
de l'affront qui luy auroit esté procuré, n'ayant
sa ma.té cependant aucun surcroist d'amis et d'alliances
pour se couvrir de ceste hayne qu'elle auroit
provoquée que des Princes foibles et qui ayant faict
ce qu'ilz auroient desiré n'auroient plus aucun soing
que de leur interest et consideration, Ce qu'on peult
croire encore plustost du duc de Baviere quand
il l'auroit eslevé a ceste grandeur, qui auroit besoing de
s'appuier de tous costez pour si maintenir et qui
cherchant vn support hors de l'allemagne se serviroit
aussy tost de celluy du Roy d'Aug.re que d'aucun que
ce fut pour estre parent du Comte Palatin
gendre de ce Roy, et pourroit mesme a la longue
et pour la necessité de ses affaires se remettre
bien avec le Roy d'Espagne ou s'accommoder avec les



princes de sa maison a quoy il est vray semblable quilz
pourroient entendre pour se servir de luy mesme
a rentrer en cette possession de lempire apres son
decedz puisquil est sans enfans qui seroit pour perdre
a bien tost au roy le fruict de ses peines et le
desdommager bien mal des risques et des inconveniens qua son
subject il pourroit encourir /

Mais quand ainsy seroit que
ce nouvel Empereur mettant toutes ces considerations ay
desquelles et ses amis et ses ennemis ne faudroient
a tanter sa fidellité, voulust estre tousjours de
bonne intelligence et sattacher entierement aux interestz
de sa maiesté qui est le mieux quoy en puisse esperer
il est difficille de comprendre de quoy son amitié
peult estre tant utille a la France quoy la doibve
si cherement assister et achepter nestant ny riche ny
puissant assez de luy mesme quelque valleur
quil est pour faire de grandes effectz et servir
de beaucoup a ses alliances veu que lempire comme
on scait apporte plus de titre et de dignité que
de vray puissance a ceux qui en sont pourveus et
que ce qui en tirent soit de commoditez, soit de forces,
ce qui narrive pas tous les jours, ne se peult
guere emploier ailleurs qua ce qui est de sa deffence
et conservation estant destiné a ses necessitez auparavant
que destre ordonné ou levé aussy nest ce plus aujourdhuy
sil faulte dire vray quun benefice honnorable ou une
commanderie ou il y a tousjours a reparer et dont
mesmement le pourveu ne peult faire les fruictz siens, et

moings que tous les princes qui sont foibles deux mesmes
Et qui nont moyen de soustenir vn si grand estat Et vn si
pesant fais avec leurs propres forces pour estre plus
sujets a estre vn.llez en leurs actions que des plus puissans
qui sen pourroient faire croire appuiez qu'ilz seroient
deux mesmes et soustenus d'ailleurs de leurs propre
grandeur, de sorte que ce seroit au Roy avoir faict
vn amy a ses despens mais vn amy si necessiteux et
incommodé et qui auroit a desmesler avec tant d'aucun,
qu'il luy pourroit estre plus a charge qu'il ne receuroit
luy mesme de bons offices et d'utilité Ce qui pourroit
arriver si ce empereur qu'il auroit porté a ce haulte degré
y estoit attaqué sur le subject de son election laquelle
il seroit obligé de faire valloir par les armes et maintenir
de toutes ses forces autant que la reputation de
la France Et la mesme luy seroient en recommandation
Qui feroit dire lors qu'il auroit peu heureusement prouocqué
les plus forts pour s'appuier des foibles et
renoncé a des amitiez puissantes et qui luy sont
assez vtilles si elles ne luy font poinct de mal pour
espouser la querelle des petits et faire des alliances
qui au mieux qu'elles soient entretenues ne peuvent
en fin reussir qu'a son desaduantage /

C'est doncq a quoy sa Maté doibt principallement prendre
garde et peser avec les ballances qu'elle a apportée
du Ciel les puissances de la terre, celle que dieu
luy a mis en main et celle qu'il y a plu donner aux
autres, les ressorts et les soustiens de toutes et combien
il est dangereux de prouver la sienne sans necessité

Et au choq de celles qui peuvent estre aussy fortes
a ranger a leur tour sur la deffensive celles qui les
attaquent Luy plus il est relevé de force il doibt rendre
Justes ses pretensions a regler ses desseings a ce
qui est faisable a la raison considerer que si les
Princes d'Austriche qui sont en Allemagne sont
foibles pour luy que l'assistance du Roy d'Esp
qui couchera par tout de son reste pour eux et
principallement au subject dont il se traicte les
rendes esgaux aux plus puissans, qu'en vain pense on
fé proffit de leur disgrace et se servir de l'occasion
de la revolte de leurs peuples et les troubles de
Boheme, la legereté estant naturelle a ceste nation
et que la mesme inconstance qui la separée de ses
princes ayant obtenu deux le contentement qu'elle se
debvoit procurer par une plus doulce voie et les
peult joindre d'un plus fort lien et l'attacher plus
estroittement a leur interest et a ce qui est de leur
deffence et conservation Luy tout cas la diversité
de religion qui est entre ces peuples mutinez ne
peult permettre une longue union entre eux pour
resister a la force et qu'il faudra bientost que le
subject obeisse a son souverain en ce pays la comme il a
fait ailleurs, quelle puissance partisans qu'on
dit qu'ilz ayent a pnt pour se maintenir, Bref
que dieu est aussy bien protecteur de ces princes que
le bien s'il s'en rendent dignes et que s'il leur a conservé
l'empire par un si longtemps c'est peult estre
qu'il s'est voulu servir d'eux et leur adjouster par la

reputaon cest force pour le bien universel et la
deffence du nom chrestien aux infidelles

Car cest bien encores une consideraon gualle et qui ne
touche plus le par.er de la France mais lestat
de toutte la chrestienté quon peult f.e en faveur de
cette maison et dire quelle en a esté le rempart, et
ses princes le bouclier et lespee des anes depuis plus
dun siecle en ca ayant esté la pluspart du temps aux
prises avec le turc et par si heureux succes en gual
et au gros de la guerre que ce leur peult estre une
assez grande victoire de sestre gardez davoir esté
vaincus et davoir poinct peu perdu contre un si
puissant et si dangereux ennemy lequel ilz semblent
a la verité meriter beaucoup et que lallemagne
au moings qui ya le principal interest leur en scache
quelque gré par une favorable recognoissance nayant
esté ses armees maniees si heureusem.t a sa deffence
par les emp.eurs de la maison dautriche qui leur
ont succedé, bien quilz ayent et par un long temps
en affaire a ce grand Solyman qui a autrefois faict
trembler toutte lasie de son nom et leurope au
bruict de ses armes dont ilz se peuvent dire aus
rabattu les coups destourné les efforts et arresté
de ce costé la le cours de ses conquestes quil
eust poussé oue si dieu ny eut mis la main par la
leur et peult estre trop loing et jusques au cœur
de loccident, si bien quilz luy ont servy come dune forte
digue contre ces impetueux torrens qui apres avoir
ravagé partie de la hongrie salloit descharger
et de luxembourg que par ceux,

sur l'allemagne et la noyer en son sang, si ces princes et
par le voisinage de leurs estatz proches du danger et par
la dignité de l'empire obligez a le destourner par cette
deffense ne si fussent heureusement et vertueusement opposez
de sorte qu'on pourroit dire que ce ne seroit pas seullement
une mesognoissance et ingratitude mais un mauvais
conseil et une dangereuse imprudence a l'allemagne de
les affoiblir aujourd'huy par un si nottable deschet de
reputation et d'auctorité et par la de moyens et de suitte
comme il arriveroit de necessité si l'on venoit a leur
soustraire l'empire et leur faire perdre ce qu'ilz
semble estre si bien acquis par tant de soing et tant
de travaux /

Que s'il fault encores insister la dessus davantage
comme sur un poinct de tres grande importance et consideration
il est certain que passant de l'oeuil sur tous les princes
d'allemagne capables d'age et de qualité d'estre nommez
a l'empire comme on ne doibt faire estat d'aucun que de
cette nation, il ne s'en peult trouver de plus propre
a soustenir ce grand faiz que ceux de ce nom ny sur
les espaulles de ceux de qui puisse plus seurement pour
l'allemagne plus glorieusement pour tous reposer cette
dignité qui n'est pas une charge legere et qui pourroit
accabler un aucun de son propre poidz ce qui arriveroit
a ces princes qui plus relevez de noblesse que de
moyens, et d'ambition que de forces n'auroient aucune chose
que l'empire pour s'y maintenir ou un petit estat capable
de soustenir leur mediocre fortune qui ne seroit pas

pour tenir aux moindres necessitez et au soustien de la
Ma.ze qui est requise a vn si hault rang, Mais
sur tout a la deffence et conservation de lallemagne qui
a besoing dune forte barriere et de bons Combattans
pour se garentir des Invasions et des assaults du Turc,
Or puisquil ny a que ceux dautriche qui par lassiette
et la qualité de leur seigneurie qui confinent a ce
Ennemy par vne si longue estendue tiennent aujourdhuy
ceste place et soient Capables de servir de rempart et
de boullevert a toutte leurope de ce costé la cest autant
son Interest que le leur quilz soient Conservez
en la possession de lempire pour en estre plus forts
et mieux suivis de peur quil ne tombe en la main
de quelque autre qui plus foible que eux et moings
exposé aux attaques du Turcq luy laissast lallemagne
en proye pour nestre forcé par son danger propre
et ne si pouvoir en effect si puissamment opposer,

Car ceux la se trompent qui croient que ceste maison soit
foible et ont si mauvaise oppinion de ses forces et
moyens quilz la rengent au commun des autres dallemagne
qui ne luy sont pourtant ny de richesse, ny de puissance,
ny en nombre de subjetz, ny en estendue de seigneuries
Comparables en aucune sorte estant ses estatz repartiz
en tant de provinces Capables de composer vn tres
grand et ample Roy.me si lavoit plus a dieu les ramasser
aussy bien en vn corps vny et serré quil a voulu les
estendre attenans toutte fois et comme se touchans
de la main luy lavant depuis les extremitez de la lusatie

a tournant une bonne partie de lallemagne jusques
dans les Grisons et au lac de Constance pour servir
la pluspart de borne entre ceux qui recognoissent son
nom et les Infidelles ayant commis a ces princes la garde
de ceste grande et importante frontiere par un aussy
long espace quil y en a depuis les Montz carpathes
au dessus de la hongrie jusques a la mer adriatique
abondant de biens et de peuples et riches de tous fors
que de paix qu'un si puissant ennemy que le turcq luy
va troublant sans cesse ne laissant pas mesme
un repos sans guerres a ses princes lors quilz
ont trefue ou paix avec luy et de la vient quilz
sont espuisez de gans dargent pour les guerres
continuelles quilz ont a soustenir pour les
garnisons quilz entretiennent et les fortz quilz
sont contrainctz de faire bastir et que sans raison
on les estime pauvres et foibles pour ce que
par raison il fault quilz despensent beaucoup et se
deffendent sans cesse dun si rude ennemy, ce
quilz font neantmoings suffisans a ceste despence
et a ceste deffence de moyens et de forces et meritans
par la destre plustost leurs pour riches et
puissans enquoy ilz obligent dautant la chrestienté
a leur vouloir du bien et sur tous les pays qui sont
les plus voisins deux et plus pres du danger
tant sy fault quilz leur doibvent procurer honte ou
dommage.

Mais quand ilz ne seroient pas tout a faict

quilz sont et les plus puissans et riches dallemagne
Encores seroient ilz en vn poinct plus considerable
quaucun aut de la, pour estre si proches du Roy
d'Esp dallianc et de sang et luy appartenir en tant
de sortes quon peult dire quilz ont tout en commun
avec luy Et que leurs Interestz sont aussy mestez
entre eux que leurs Alliances Et penser par la que
si le Turcq venoit vn Jour a redoubler contre eux
ses efforts et donner a lallemagne de nouvelles
Allarmes, Elle pourroit a leur subject faire estat
des Forces d'Esp. pour vne si ne. deffence Et tirer
au besoing en leur faveur des meilleurs endroictz de
leurope ce qui seroit requis pour sa conservation Ce
qui ne doibt estre de peu de poids pour lallemagne
et Importe mesme au general de la Chrestienté,

Mais revenant au par. du Roy on pourroit encores
adjouster a ces raisons celles qui debvroit peser
plus que touttes, Que biz mesmes quil y eut et
plus daduantage pour sa ma.té Et moings a
craindre a prendre le party des princes dallemagne
et favoriser le duc de Bavière en vne election
de Roy des Romains quencore auroit il
aucunement a mettre en consideration lestroicte
Alliance quil a avec le Roy d'Esp. Et que si
bizanc fois vn grand Roy coupa le noeud gardien
pour jouir de lempire de Lasie Celluy dallemagne
nest point de telle Importance que pour y establir
vn aut vn si heureux noeud que celluy de son mariage

qui a esté noué dans le Ciel pour causer tant
de repos et de bonheur en terre perdict quelque chose de
ses bons effectz par l'alteration de Volontez qui
pourroit s'ensuivre entre des Princes si proches
et si disposez par leurs Amitiez Communes
et bonne Intelligence a maintenir la paix en la chrestienté
Car encores que la raison d'estat qu'on appelle passe
bien souvent par dessus l'alliance des Roys et qu'on ne
marie pas leurs sceptres et leurs couronnes comme leurs
personnes se reservant chacun a part contre qui
que ce soit et ses droictz entiers et ses pretentions libres
Si semble il que cella ne se doibt entendre que
pour maintenir ce qui leur est desja acquis ou qu'ilz
peuvent tenir comme leur dequoy on ne les veut aussy
guères se departir, ou bien pour le regard de la deffensive
Lors qu'ilz sont attaquez mais non qu'il leur soit loisible
par cette mesme raison ou par la loy de l'honneur qui
est celle qui prescript le debvoir aux princes de
troubler les autres en ce qu'ilz possedent a bon tiltre,
Moings leurs proches et leurs alliez de gayeté de
Coeur et sans aucun subject que quelque pour tirer
quelque aduantage de leur perte et quelque rayon
d'honneur de leur honte et confusion Car pour maintenir
les anciens alliez de sa couronne deffendre ses
Amis proteger les affligez procurer la paix
a ceux qui en ont besoing sans avoir esgard a l'aduantage
ou aux passions de ses plus proches, C'est
chose que tout sage prince fera tousjours Et que
le Roy a pratiqué avec tant de gloire sans avoir

rien donné aux Interestz de ceux qui le touchent que
les pays estranges Confessent debvoir a son
heureuse prudence leur repos et tranquillité,
Il reste il que la France qui est son heritage et
quil doibt cherir dun soing par continue a luy avoir
la mesme obligation que les aucuns Estatz et puis
quil la gouvernée des sa plus tendre Jeunesse
par la seulle grace de dieu quil la garrantisse
avec assistance de la mesme grace et par son
heureuse conduitte non seullement de cheutte, mais
la garde mesme de ses vyfaulx pas en
sa heurtant, si puissant quil soit, par des Conseilz
trop hardis contre des puissances aussy fortes,
ou sappuiant par des dessingz mal fondez
sur la foiblesse et Inconstance des aucuns, Content
de sa grandeur propre sans lemploier a ravaller
celle daultruy, ramassé et resseré en son Estat
et sans se soucier du dehors que pour donner la
paix au dedans, Bref pesant les Conseilz
et preferant ceux de la seureté et du repos certain
et pnt aux Conquestes estrangeres et aux
pretentions Incertaines de ladvenir.

Discours sur le subject des princes et estats d'Allemagne

Du mois de Nouembre 9bre dix huict

L'allemagne pour estre vne des plus grandes prouinces de l'europe est diuisée en plusieurs seigneuries et principautez l'empire est dessus tout et n'y a souueraineté en toutte ceste large estendue qui ne releue de luy l'empereur est le chef de ce grand corps et les princes auec les villes imperialles en sont les plus nobles et principaux membres Matthias qui tient l'empire aujourd'huy fut esleu a cette dignité auec les ceremonies accoustumées en la ville de Francfort au mois de Juin 1612 estant lors sur sa 56e année ou enuiron son aage qui ne luy pouuoit permettre de tenir long temps ceste place les pratiques et intelligences dont il s'estoit fortiffié pour les differends qu'il auoit eus auparauant auec l'empereur Rodolphe son frere luy facilliterent le chemin a ceste grandeur, ou la disposition des affaires d'alors qui ne conuioient guères les princes estrangers ny par consequent ceux d'allemagne comme il pourroit arriuer vn autre fois, de s'entremettre en ceste election il auroit desja tiré de son frere par vn accord a demy forcé les couronnes de Hongrie et de Bohême auec la seigneurie d'Austriche

Et sestoit marié avec Anne Catherine fille de son oncle
larchiduc ferdinand d'Ispruch Mais se voyant sans
esperance davoir des enfans, ou quand il en eust eu de les laisser
en aage de luy succeder si tost quil fut estably a
lempire et quil eust desmeslé les affaires quil avoit luy
mesme brouillées, il tourna ses dessinges a ladvenement de ceux
de sa maison a une si belle succession, Et comme quil
eust detout avec ses forces les archiducz Maximilian
et Albert de flandres qui sont aussy sans enfans
moings dispos encores ou plus mal disposez que luy Et qui
le suivent de pres daage pour le preceder peult estre
a la mort Jetta les yeux sur larchiduc ferdinand de grez
son Cousin germain pour lestablir apres luy en ceste
dignité non sans le Con.t et auctorité comme il y a
grande apparence, du Roy d'Esp. beau frere de ce archiduc
et qui laffectionne aufant quaucun aut. de ceste maison
La personne de ce Prince en aage de 40 ans,
sage et religieux, et doué, a ce quon dit de belles qualitez
peult encore servir a ceste resolution ou la raison par ere
qui ment les deux archiducz freres louas a la
verité par leur modestie et bonne intelligence a la
maintenon.t de la grace et grandeur commune de leur
maison Et ceder leur droict a un de la branche puisnée
pour asseurer lempire a une personne jeune et
vigoureuse au prix deux et qui a desja des enfans
masles pour se rendre avec le temps Capable de
ceste succession, Or pour luy frayer le chemin
davantage par davant grandeur lemp.eur le declarant
son filz adoptif le fit a son exemple et daucuns de
ses predecesseurs eslire et designer Roy de Boheme

en Juin 1617 et au mois de mars dernier Roy de hongrie
du consentement desd. Estatz des susd. Roy^mes avec des conditions
fermes et Z quil leur plaist qui ont en suitte donné
subject aux revoltes de Boheme qui font tant de bruit,
Cest aussy ce qui retarde grandement aujourdhuy
son dessing pour ferdinand estant difficille de
pourveoir tout a la fois aux remedes ne^res et a la
conservation et maintien des Couronnes quil luy avoit
sy heureusem^t procurez et a ladvancement de ses
projez et pretentions a quoy il avoit travaillé a bon
escient par la visitte quil fit du duc de saxe il y a
un an et plus, et par les recherches faictes en suitte
des aultres princes pour les f^re joindre a ses resolutions
en faveur de ferdinand, en mesme temps que lassemblée
des princes protestans a helbrune deliberoit des
moyens de se preparer a lencontre et rompre ce dessing
a la maison d'Austriche, laq^lle par advanture
estoit pour emporter le dessus et franchir ces obstacles
si les nouveaux troubles de Boheme ne leussent mis
en eschecq pour ce regard et ravallé de beaucoup
son authorité reputation et particulierement celle de
lemp^eur et du nouveau Roy, Or de levenement de
ceste affaire qui nest pas preste ce semble destre
desmeslée au moings a ladvantage de ceux d'Austriche
depend de celluy de ceste election et de cette la lhonneur ou
la honte de toutte cette maison en Allemagne
Que si lemp^eur en ceste occurence ou en ce point des
affaires venoit a decedder com il est vieil et plus
cassé encore que son age ne porte, cest sans doubte

quelle auroit beaucoup a souffrir estant ferdinand
odieux aux estatz de Boheme et par consequent plus
empesché de leur amener et rejoindre a soy lors quil
seroit seul, moings capable par la de lempire et de se
conserver lauctorité ne[re] pour y parvenir le courage
croissant dautant a ses ennemis et concurrens en ceste
brigue quil seroit dischu par ceste disgrace de puissance
et de reputaon, mais quand Matthias auroit encores
quelques années de reste il est a craindre pour luy
que ce ne soit avec les mesmes ou plus grand desplaisirs
quil causa a son frere Rodolphe sur ses derniers
jours voyant son authorité ravallée et son nom
mespris par la revolte de ses subjez dont il avoit
tousjours faict le plus destat, sur quoy les siens
mesmes et ses plus proches ont donné dabondant
aux aucuns et par vyhardy cons[el], vy exemple, par
leulement quon faict dauprès de luy et presque a la
veue du Card[al] Clesel le Roy ferdinand et larchiduc
Maximilian au mois de Juillet passé oultre que cella
na rien raconstré des affaires de Boheme comme cestoit
leur intention car ce respect luy ayant ainsy manqué
de la part de ceux qui luy en devroient le plus et par
naissance et par gratitude quelle apparence dy
attendre des aucuns princes en sa necessité ou de ses subjez
qui ont contre luy les armes a la main et des armes
victorieuses pour les confirmer en leur resolution,
voila ce que cest de lempereur et ce quon en peult penser,
car des aucuns princes de sa maison larchiduc albert
son frere est assez cognu par le voisinage de
France le besoing quil a destre tousjours sur ces gardes
aprochant mesmes du terme de la refue quil a avec

les estats des provinces Unies l'empeschera assez de
contribuer aucune chose que ses advis et Conseils aux affaires
d'Allemagne bien qu'il ait l'interest de sa
maison en recommandation l'archiduc Maximilian
grand Mre de l'ordre Teuthonique est celluy qui
peut assister de plus pres son frere mais prince
de peu de reputation au reste et de moindre effect,
venant desja fort sur l'aage et lequel par sa
Condition comme Ecclesiastique et mesme par sa
disgrace de Pollongne ou il demeura prisonnier apres
en avoir debattu la couronne avec celluy qui est aujourd'huy
possesseur est decouragé depuis long temps de grandes
entreprises le mesme peult on tenir de Leopolde pinsné
du Roy Ferdinand evesque de Passau et depuis
peu encores de Strasbourg lequel ne s'est faict
que trop renommer par la faveur et sur les derniers
jours du feu Empereur et ne monstre gueres plus
de vigueur que les aucuns bien que jeune cest s'il
avoit ensepuly dans le tombeau de Rodolphe son
courage et ses pretentions et s'il estoit fatal a ceste
maison que toutte sa valleur et generosité aussy
bien que ses tiltres et ses Couronnes fussent reduittes a
la seulle personne de Ferdinand, Il y a bien encores le
marquis du Burgaw filz de l'archiduc Ferdinand
d'Ispruch Mais non recogneu des aucuns pour leur estant
né du mariage d'une dame d'augsbourg avec
princesse et pour ce ne pouvant jouir en allemagne
de ceste qualité /

Cest sont apres les princes de la maison d'austriche

Considerab. des long temps par leur union et concorde qui
leur a faict gouverner leurs estatz depuis le partaige que
fit l'empereur ferdinand a ses trois filz comme si un chacun
d'eux les eust possedé tout sollidairement et de son chef
avec tel respect neantmoings envers l'empereur a laissé
de la branche qu'il a semblé tousjours aussy bien
souverain de Gretz et d'Ispruch qui estoient les partages
des aud. comme d'Austriche mesme et de la Bohême
ayant par tous leurs estatz une mesme forme
de gouvernem.t, mesmes Con.ilz mesmes interestz
et raison d'estat et consideration, mais sur tout un grand
souverain respect envers les Roys d'Esp. qu'ilz observent
encores aujourd'huy et d'autant plus exactement qu'ilz
scavent qu'ilz en ont affaire pour se maintenir,
Representant par cette bonne intelligence l'ancien
geoin, geoyon d'Esp. uny, serré, et ramassé en soy mais qui
pourroit debvoir sa chutte a un hercule gaulois s'il
venoit a l'entreprendre a bon escient, les Estatz de ces
Princes sont grandes, estendues au tour de l'allemagne
et confinans la pluspart au Turq, subject pour eux
de grande despence bigarrez de religion pour le regard
de laq.lle ilz ne sont pas les m.es absolus pour la
f.e prendre a leurs subjetz telle qu'ilz desirent bien,
comme font tous les aud. princes d'Allemagne,
Ce qui leur a causé plusieurs fois des troubles
et nouvellement aux d. Bohême les plus dangereux
qu'ilz ayent eu a desmesler de long temps a ce sejour de
leurs Emp.eurs a esté d'ord.re a Vienne en Austriche
ou a Prague et si l'emp.eur y eust esté a ceste derniere tenue
des estatz les choses ne fussent peu estre arrivées de
la sorte mais il s'estoit voulu tenir plus pres de

hongrie pour favoriser l'election et couronnement du Roy
ferdinand.

Apres l'empereur et les Archiducz ou princes
de sa maison ceux qui sont le plus a considerer
en Allemagne sont les Electeurs et pour ce que
de cette qualité depend ce qui y est de plus important
comme l'empire et par ce qu'ilz sont eux mesmes
des plus grands princes qui ne laisseroient sans cella
d'y tenir pour leur grandes richesses et puissances les premiers
rangs, les seculiers a la verité plus que les Ecclesiastiques
et Archevesques qui sont esleus a ces dignitez du corps
de leur chappitre des plus nobles et illustres maisons
d'Allemagne ou des princes bien souvent et puisnez des
maisons souveraines ne desdaignent d'entrer, Il est
ferdinand frere du duc de Baviere Archevesque et
Electeur de Collogne, Evesque aussy et prince de
liege, qui a depuis sept ans succedé par la mesme
voix en toutes ses dignitez a son oncle Ernest et
qui est grandement considerable en l'estat present des affaires
de l'empire lesquelles il voudroit bien faire tourner a
l'advantage du duc de Baviere son frere s'il se
faisoit avec le temps de plus d'ouverture pour luy a
une Election d'empereur ou Roy des Romains, mais pour
tout avec que la brigue soit, Il y a apparence qu'il se
rangera du costé d'Austriche dont il est assez proche allié,
son amitié cependant peult estre utille a la france
pour la commodité de son estat de Collogne et
plus encore du liege qui luy pourroit servir grandement
aux occasions les deux aveuz Electeurs scavoir les

Archevesques de Mayance et Trevers sont bien dillustre
mais de moindre maison a estimer et rechercher neantmoins
pour estre ce quilz sont et avoir telle part en lempire
par leurs suffrages Mayance a la presseance et des
prerogatives dessus les deux aultres et le tient on dispensé
aucunement de son par.er pour un changement au faict
de lempire sil se voyoit seconde cre il seroit
ne.re pour frapper ce grand coup/

Suivent apres ces trois les aultres quatre seculiers du p.er desq.ez
qui desilz Roy de Bohesme il nest besoing de parler
veu quil na droict de suffrage que lors que les voix
des aultres sont partiees et que cest qualité reside de long temps
en la personne des emp.eurs de la maison dautriche et de
present encores en celle de lempereur et du Roy ferdinand
son cousin qui porte desja le tiltre de Roy de bohesme/

Cest donc federic cinq.e Electeur et Comte palatin cre le
premier en ordre et en rang, Bien que le moing puissant
des trois, qui se rend icy considerable tant pour lassiette
et commodité de ses pays des plus proches de france,
que pour lalliance du roy dang.re de son beau pere, du
Comte Maurice son oncle qui a tel pouvoir aujourdhuy
au pays bas et lassistance et con.ce du duc de bouillon
qui luy est en pareil degré de parenté a cause de sa
femme, Cultre questant sur la 22.e année seullem.t
sain et gaillard et a lentrée dun aage florissant
il semble estre capable de grandes choses, Renforcé
quil est de nouveau de lunion et concordat de helbrunne
dont il a monstré depuis peu des effects a lenesq.s de
spire et a toutte lallemagne en la demolition du fort
dudenhein coe il avoit faict parroistre ces années
passées aux troubles de la ville de Vormes qui est

sa protection et ne faut doubter que ce prince guidé du
Con.el de ses Alliez nait tousjours l'oeil ouvert au bien
et maintention du party protestant en Allemagne et au
ravallement de la maison d'Austriche qui luy est plus
contraire, Ce qu'il pourroit bien faire et luy tesmoigner
en ces troubles de Bohesme et a la premiere occasion
d'une election a l'empire ou il portera tousjours de
tout son pouvoir le duc de Baviere son parent
et tous autres plustost pour en exclure ceux de
ceste maison, Il se peut dire fort de l'alliance de ce
prince qui porte mesmes tiltres, mesme nom et armes
que luy du Comte palatin de Neubourg plus proche
et converty depuis peu a la religion Catholique du duc
des deux ponts qui a esté son tuteur et administrateur
de l'electorat durant sa minorité et si les freres et
soeurs qu'il a en assez bon nombre luy sont a charge
C'est pour luy faire aussy de fortes et puissantes
Alliances de dans et dehors l'allemagne/

Le duc de Saxe est apres et plus advancé en la
fleur de son aage mais beaucoup plus puissant de
forces et de moyens et en estendue de pays que le
pallatin luterien de religion et adherant neantmoings
par raison d'estat a la maison d'Austriche soit par ce
que ces seigneuries en sont voisines soit d'autant qu'elle
a obligé la sienne de l'electorat le faisant passer
d'une branche en l'autre et que maintenir ceste nouveauté
si estrange en Allemagne et qui tenoit beaucoup de la
violance ses predecesseurs et luy ayent jugé a propos
de leur conserver le credit avec l'empire dont il espereroit
du support en sa necessité et semble qu'on doibve faire la mesme
jugement des autres princes de sa maison qui se tiennent tous

obligez a ceux d'austriche pour l'Investiture du duché de
Cleves qu'ilz ont receu deux sy ce n'est quon en vueille
excepter le prince d'Anhalt qui est de la vieille souche des
ducs de Saxe adherant du tout au palatin comme tenant mesmes
des gouvernemens et charges de luy et qui a faict parroistre
aux occasions tant de haine comme la maison d'austriche qu'elle
auroit grandement a craindre de ces ennemy qui auoit
autant de force et de pouvoir que de courage et d'industrie
pour luy faire mal. Enquoy mesmes il n'est pas peu a considerer
pour les praticques qu'il peult ramener en Allemagne
par ces entremises et authorité contre ceux de ce nom /

Joachim Federic Electeur et marquis
de Brandebourg plus aagé et aussy plus puissant de
forces et de seigneuries que ces deux premiers depuis
mesmes qu'il y a Joinct le duché de prusse qu'il tient en
fief du Roy de pollogne Importe autant qu'aucun aud
qui soit en Allemagne il a changé depuis peu d'annees
de religion et passé du Lutheranisme ou du moings
s'est approché beaucoup de l'opinion de Calvin dont le
palatin faict profession Ce qui peult estre pour les
Joindre d'autant plus a mesmes dessings et Intentions
et au desadvantage peult estre de la maison d'austriche
contre laquelle il a Juste subject de ressentiment pour
les traverses qu'elle luy a donné en la poursuitte
de ses droictz du duché de Cleves il a des plus haultes
Alliances et des forces bastantes de Contrequarrer
celles des plus grands Roys du Septentrion Mais sur
tout considerable en Allemagne par cella mesmes,
Bien que ces estatz y soient des plus esloignez et
Z sa dignité d'Electeur //

Apres les Electeurs seculiers qui
sont sans exception les plus puissans et plus riches
dallemagne on doibt faire estat des Landgraue de
Hesse et duc de Wirtemberg tous deux aussy protestans,
Joinctz damitié par ere et de bonne Intelligence auec fois
auec le feu Roy leurs dessings et leur Interestz esloignez
entierement du Pty et de lalliance dAustriche les auoit
attachez a la France dun si fort lien quil luy peult encore
estre aise de les conseruer, La Commodité de
leurs estatz au Coeur de lAllemagne et leurs Forces
digne de sesgaller presque au plus puissans ou porter
beaucoup a ceux ausquelz ilz les voudront Joindre
leur rend a rechercher dedans et dehors lallemagne
tous ceux qui sentremettent y ses affaires soit
pour lempire ou aucun subject, Ce quon ne peut pas
dire des ducs de Marchelbourg et de pomeranie tous
deux puissans et de mesme religion, Mais si
esloignez et reculez vers la mer Balthique, quoy a a beaucoup
prestelz besoing deux que des aucuns dont les estatz et les
Interes sont plus meslez dans ce grand corps de lallemagne
duquel nous considerons piece a piece les membres
auec lusage de ses plus nobles parties.

Il y a encores le duc de Brunsuic des antiennes
noblesses et des mieulx apparentez dAllemagne
Nepueu du Roy de Dennemark Mais de qui les forces
et les moiens sont petitz au respect de cette alliance
nestant pas mesmes seigneur absolu de la ville dont il
porte le nom quil a tenue assiegée ses années passées
plus a layde de ses amis que par ses propres
forces, Cestuy la bien que protestans semblon adherer

a la maison d'austriche a laq.lle son pere qui mourut
a la Cour de l'emp.eur il n'y a pas long temps estoit
affectionné, Mais le bruict est qu'il a pris depuis
peu le party des estats de Bohême Inconstance qui
luy pourra estre Commune avec beaucoup d'aucun et
peult estre plus puissans que luy si ceux qui y ont
Interest n'apportent bien tost de l'eau pour estendre cest
embrasem.t le mesme se peult dire de la Noblesse
et extraction du marquis de d'Urlach ou de Bade
que le reste ne seconde pas /

Mais celluy qui est le plus a regarder en Allemagne
est peult estre le duc de Baviere Catholiq.e et des
plus entiers en la religion recommandab.e de sa personne
et considerab.e en l'estat qu'il possede assez grand et
riche, porté d'un puissant Electeur son frere,
l'archevesque de Collogne, et favorisé du palatin
son parent qui n'a aucun a esleuer que luy au throsne
Imperial en debouttant ceux d'Austriche qu'il seroit
son principal but, Ceux qui discourent des affect.
de l'empire et de l'allemagne y considerent entre aucun
cinq grandes maisons celle d'austriche pour la p.ere
Celle des trois Electeurs seculiers en apres et Baviere,
Puis en excluant pour l'obstacle de la religion
les trois du palatin, de saxe et de Brandebourg
croient qu'il n'y a que ceste cy qui puisse fournir de
Corrival a celle d'Austriche si la fortune
venoit a luy estre moings favorab.e co.e elle
a semblé depuis peu les vouloir menacer, a quoy ne
faudroient de Contribuer de pratiques de force et de

tout ceux a qui sa grandeur est suspecte et sur
tout les veintiens ennemis par ceux du Roy Ferdinand et le
Duc de Savoye qui se fortiffieroient voilla en obligeant
un Empereur tel que le duc de Baviere, et affoiblieroient
un ennemy redoutable. ce leur sera tousjours a cause du
Roy d'Esp. un prince d'Austriche et ne fault doubter que ce
Duc ne s'aydast beaucoup luy mesme en ceste occasion s'il
voyoit au Roy la mesme resolution a son advantage qu'il le
feu qu'il avoit pris et estoit prest d'executer peu avant sa mort.

Voila a peu pres les plus grands princes d'Allemagne
et chefs de maison, les autres qui sont en grand nombre ne sont
a vray dire que leur suitte et leur adherans mais ce
issus de mesme sang, questus de mesmes tiltres que leurs
aisnez et avec la mesme apparence de grandeur a
laquelle neantmoings leurs moyens ne respondent pas,
telz sont au duc de Saxe ceux qui porte ce nom et
tiltre et sont descendus des branches de Coburg,
Weimar, et de Lawenburg au Comte Palatin celluy
de Neubourg, et le duc des deux ponts au Lantgrave de
Hesse celuy de Darmstad et plusieurs semblables aux
autres maisons souveraines par toutte l'Allemagne
Noblesse sans doubte la plus antienne et la plus
entiere de l'Europe non souillee de moindre sang ny
d'alliances honteuses comme il arrive en d'autres pays,
descendue pour la pluspart de ces vieux Empereurs qui ont
mis par leur vertu l'honneur de l'empire en leur nation
et en leur maison et telz encore a leur dire, de celle
de Charlemagne, ce sont ceux la qui dominent
aujourd'huy a la Royalle tous ces grands pays et
possedent a leur aise ceste belle germanie absolue

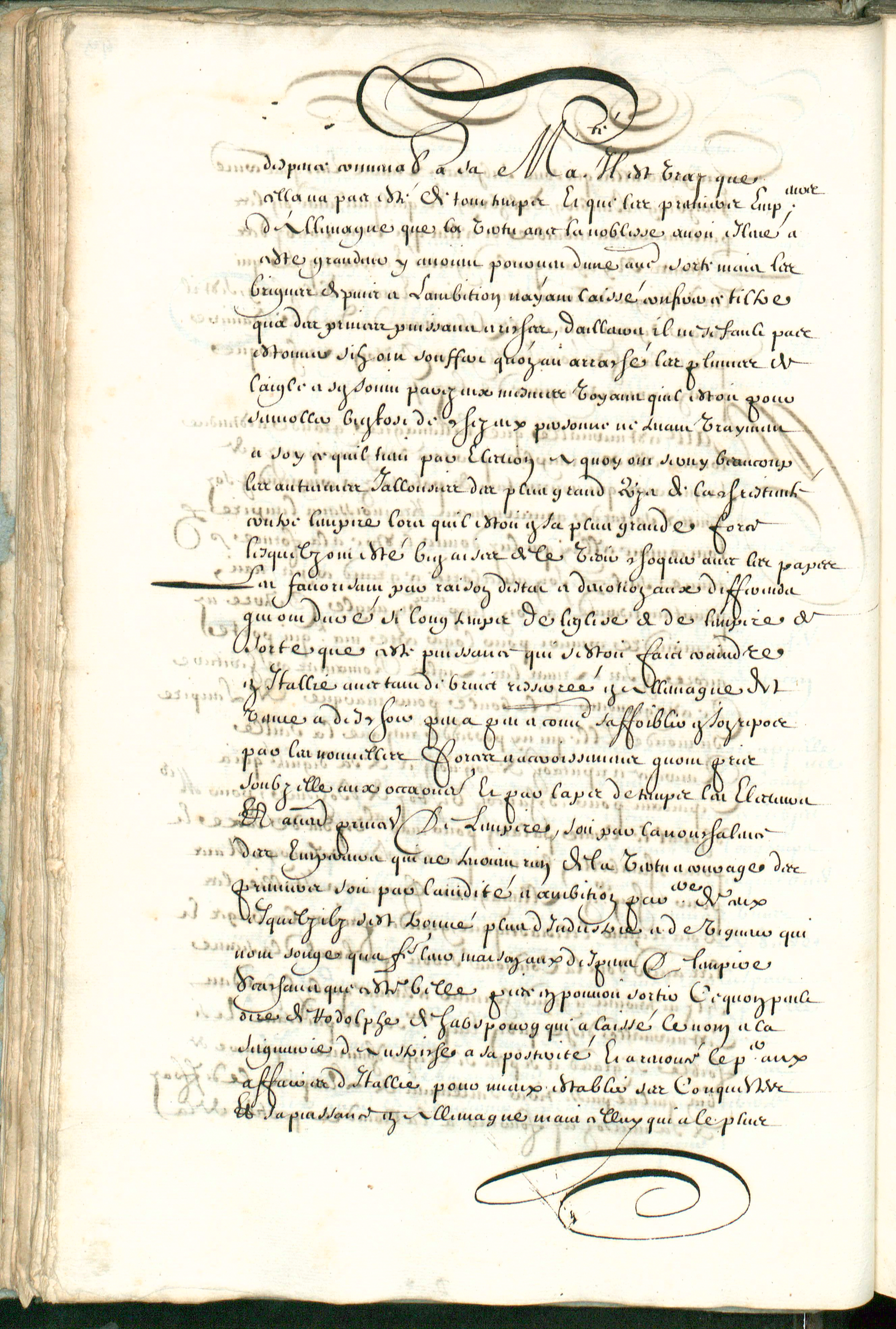
plus que monarque qui soit ailleurs et maistrisant jusq
a la conscience de leurs subject dont lallemagne
sestonne, et na veu que depuis vn siecle en ca que de
trop pitoiab exemples le seul palatinat ayant changé
et en assez peu de temps par quatre fois de religion

Or les villes qui sont exemptes de la subjection
de cet prince et ne recognoissent que lempire sont celles
quon appelle pour ceste raison villes imperialles
libres gouvernées en forme aristocratique par vn
senat des plus apparens telles que sont Nuremberg,
Augsbourg, Vlme, francfort et plusieurs autres
des plus puissans et plus renommez dallemagne
jusques au nombre de soixante qui envoient leurs deputez aux
diettes et doibvent contribuer aux charges et necessitez de
lempire recognoissans en certains cas et plus
importans lauctorité souveraine de lempereur, franches
dailleurs pour se gouverner a leur gré et de la facon
quil leur plaist son gallianes entre elles pour leur
commune deffence et tuition comme celles quon appelle
anseatiques dun mot allemand qui signiffie compagnie
ou association pour le commerce estant pour ce subject
principallement quelles sont joinctes ensemble longtemps
y a son gallianes avec les estrangers comme quelques vnes
ont faict depuis peu avec les estats des provinces vnies
et en ont de plus longue main avec les roys de Suede
et de Dannemark, ces villes protestantes la plus part
ou esquelles il reste peu de catholiques sont en perpetuelle
deffiance au millieu de tant de princes leurs voisins
comme estant le bien aux vns, le dommer absolument
aux autres de se conserver en plaine et entiere liberté

Car pour

Car pour celles qui sont subjettes a leurs Evesques comme
Virtzbrug, Bamberg, Saltzburg et quelques autres on les
peult mettre au nombre de celles qui sont soubz des
Princes Ny ayant que la dignité Ecclesiastique qui
les distingue des autres souveraines, Encores Saltzburg, s'est il
rangé depuis peu soubz l'obeissance du duc de Baviere
par la lascheté ou Intelligence de son Archevesque
qui en a receu recompense de luy /

Mais c'est merveille que l'allemagne grande et estendue
comme elle est et remplie par tout de principautez et de
seigneuries qui nourrit tant de potentatz et comprend en soy
touttes sortes de gouvernemens recognoissans l'empire
tout comme celluy qui luy donne l'estre et la forme et
aucune seul par son authorité ce grand corps, n'ait
pourtant reservé a son Empereur un angle de terre ny
le moindre couvert pour loger cette ma.té qui porte
encore en ses armes les Aigles Romaines comme heritiere
de cette grandeur et la boule pour marque de l'empire
du monde Elle qui ny possedde rien que la seulle
Reverence et reputation de son nom et de sa dignité qui a
cependant pour eschancon un Roy de Bohesme, pour M.er
d'hostel le Comte palatin pour mar.al un duc de Saxe et
pour chambellan le marquis de Brandebourg Mars
pour chan.er en Allemagne France et Itallie les
Rois electeurs Ecclesiastiques, grands princes les Ungs et
les autres dont la Condition seroit preferable a la sienne
s'ilz ne tenoient a grand honneur ce service qu'ilz luy rendent,
C'est merveille dis je qu'un Empereur soit si puissant et si
foible si grand et si petit si Riche d'honneur et pauvre de
bien qu'il ne puisse tirer seullement de l'empire le deffray
de sa maison ny fournir a la Moindre partie de la



despence convenable a sa Ma.té Il est vray que
cella na pas esté de tout temps Et que les premiers Empereurs
d'Allemagne que la vertu avec la noblesse avoit eslevé a
ceste grandeur y avoient pourveu d'une aut.re sorte mais les
brigues depuis et l'ambition n'ayant laissé conferer ce tiltre
qu'a des princes puissans et riches, d'ailleurs il ne se faut pas
estonner s'ilz ont souffert qu'on ait arraché les plumes de
l'aigle et s'en soient parez eux mesmes voyant qu'il estoit pour
s'envoller bientost de chez eux personne ne luant vrayment
a soy ce qu'il tient par Election et quoy ont servy beaucoup
les autrement jallousies des plus grand Rezs de la chrestienté
contre l'empire lors qu'il estoit en sa plus grande force
lesquelz ont esté bien aises de le veoir choquer avec les papes
Les favorisant par raison d'estat et devotion aux differends
qui ont duré si long temps de l'eglise et de l'empire de
sorte que ceste puissance qui s'estoit faict craindre
en Italie avec tant de bruict resserrée en Allemagne est
venue a dechoir peu a peu et comm.t s'affoiblir en soy repos
par les nouvelles forces et accroissemens qu'ont pris
soubz elle aux occasions Et par l'apres de temps les Electeurs
et aut.res princes de l'empire, soit par la nonchalance
des Empereurs qui ne luoient rien de la vertu et courage des
premiers soit par l'avidité et ambition par.ere de ceux
lesquelz ilz s'est trouvé plus d'industrie et de vigueur qui
n'ont songé qu'a f.re leur maison aux despens de l'empire
Scachans que ceste belle piece en pouvoit sortir Ce qu'on peult
dire de Rodolphe de Habspourg qui a laissé le nom et la
seigneurie d'Austriche a sa posterité Et a renoncé le p.er aux
affaires d'Italie pour mieux establir ses Conquestes
et sa puissance en Allemagne mais celluy qui a le plus

Contribué a ceste chutte a esté Charles quatre.e de la maison
de Luxembourg il y a environ 250 ans, qui accommoda son Roy.me
paternel de Boheme et achepta bien cherem.t du fonds de l'empire
La faveur de ces princes et des Electeurs pour establir son
filz en sa place dont il fut neantmoings apres dechassé
C'est de ce Charles dont ce voit la tant renommée bulle dor
qui a reglé l'estat de l'empire et des princes et qui luy a donné
sa forme et l'usage qui se pratique le plus aujourd'huy,
L'empire n'ayant faict qu'empirer et se morfondre depuis,
despouillé qu'il a esté de ce qu'il avoit de meilleur et revestu d'une
ma.té imaginaire seullement ce d'une leger Robbe
de parade qui le couvre encore a present, C'est en cest estat qu'il
faut regarder un Emp.eur sans s'esbloir la veue aux tiltres
superbes et esclattans qu'il se donne et le considerer
avec tout cella pauvre et desnué de tous ses moyens et de ses
forces venant de l'empire et ne pouvant soustenir la moindre
partie de ceste grandeur s'il n'estoit et puissant prince
d'ailleurs pour la relever, ce arriva en Adolphe de
Nassau lequel estant trop foible pour un si grand faix
perdit l'empire et la vie soubz la puissance de ses
Ennemis, Car pour Rodolphe qui l'avoit precedé
sa bonne fortune et son industrie luy acquist des seigneuries
que sa naissance ne luy avoit peu donner, C'est de ce
tige que cest formée et de mariage en mariage la grandeur
de la maison d'Austriche a laq.lle pour dire vray
L'empire quel qui soit n'a laissé d'aporter beaucoup, Ce
qu'on peult juger par la condition differente des Emp.eurs de
ceste maison qui ont faict veoir en eux par une suitte
considerable que l'empire ne vault qu'a proportion et celloy
la personne et le pouvoir propre de celluy qui en est

possession, Dimarque a fr. en Frideric 3e qui ayant esté
Empereur pres de 50 ans na esté Jamais ny puissant ny redoubté
beaucoup dedans ou dehors lallemagne. Puis en maximilian son
filz premier, lequel accreu des seigneuries des pays bas par son
mariage et de grandes alliances se fit craindre par l'Italie
presque a lesgal de ses devanciers, et eut des dessings aussy
relleuz que prince qui ait esté de long temps, surmonté en ce
point neantmoings de puissance et dambition par charles
le quint son successeur pour y avoir adjousté les roy.es d'Espagne
et tant davant estats dont la force ramassée ensemble et reunie a
personne luy donna si belle prise sur les princes d'alle.ne
le nom dimp.eur luy en fournissant le droict et lauctorité, Ce
que sans doubte philippes son filz eut continué puissant quil estoit
de tant de Roy.mes, si la prudence des Allemans neust
oppiniastré lelection et la maintenue de ferdinand et de
Maximillian contre les praticques et pretentions de charles
et de son filz. Considerations qui font veoir assez que la dignité
Imperialle est vn Joyau qui esclatte sellon la main qui le
porte ou plustost vn zero en chiffre qui ne faict point
nombre de soy, Mais adjousté a vn nombre le multiplie
grandement estant vn pesant fardeau a vn foible
et vn puissant Instrument de dominaon a ceux qui sont
desja soustenus de leurs propre force, C'est aussy par la
que Rodolphe premier sest emparé de laustriche, charles
le quint du duché de Millan, et que Rodolphe 2ond
nagueres, sil eust eu la mesme puissance, eust faict valloir
sur le duché de Cleves les mesmes pretentions, C'est par la
quon oblige les aucuns princes et que par crainte ou esperance
on les faict joindre puissamment a ses Interdz, Et ce fut
soubz le pretexte de ceste auctorité que Charles le quint

entreprit de sauver la liberté dallemagne et de mettre
en teste de la monarchie de Leurope commencant
l'Italie ou il ne fault debattre par ses armes qu'il
avoit dailleurs les droictz de l'empire sur ceux qui s'en disoient
la les vicaires de le courage a la puissance des aultres roys
jaloux de cette grandeur ne l'eust arresté;

Voila donc ce que c'est de l'empire et combien peu de chose
si on le considere seul, mais combien puissant et important
tout a fait si on luy donne pour fondement et pour baze une
moyenne ou une plus grande puissance, telle que du roy
de France ou du roy d'Esp. dont les allemans s'ilz sont
sages, se donneront de garde autant quil se pourra ce le
menant plus a leur aise en la main ou il est a present, ou en
une qui ne soit pas plus forte s'il arrive quil en faille
chercher une, quoy la consideration ou la crainte plustost
du roy d'Esp. qui ne peult que trop sur la maison d'Austriche
et par consequent en la conduitte des affaires de l'empire
les pourroit porter;

Que si l'empereur estoit aussy bien obey et servy de toutte
l'allemagne et de ses princes comme il est advoué et
recognu souverain, c'est chose asseurée quil n'y auroit
puissance en l'Europe egalle a la sienne et que cette grande
tiltre et honneur quil s'attribue en l'estat qu'il est ne
servent point au dessus de ses forces ny de son pouvoir
et authorité mais ne pouvant rien avoir de tout cella que,
de luy mesme ny moyens aucunes que de soy, par ce s'il a esté
mongé donc par sa naissance et condition de cette
eminence de grandeur, il fault conclure que la sienne
soit il fault de necessité quil se repaisse du sommet d'aige et

et Imaginaire et se consolle au dessus de plus
riches et plus puissans que soyez une magnifique
et honnorab. pauvreté,

Car si on dict quil tire par fois quelq chose des Princes
et villes de l'empire pour les levées et contribuons ex. quil
faict resoudre aux dietes quoy prenne garde aussy que cella
ne peult plus estre et na esté depuis quelque temps que bien
rarement pour la difficulté quil y a eu dassembler tant de
Princes ou de deputez esloignez dentre eux de beaucoup de
pays mais encores plus d'interests et d'intentions quant ilz
sont ensemb. a cause de la diversité de Religion laquelle
a la verité a faict une grande plaie et tout a tellement
mutilé ce grand corps de l'empire quil semb.
Impossib. quil sen puisse de long temp relever, outre
lombrage que les princes ont les ungs des autres
et les villes deux encores Mais tout ensemb. de la
maison dautriche que lesp. leur rend espouvantab. par diverses
Considerations de sorte quil ne se fault estonner
sil y sont longs temps a resoudre ces contribuons, et si
resolues elles ne se effectuent que pour peu et avec beaucoup
daigreur et de plainte a quoy sert beaucoup linconstance
naturelle de cette nation qui change soudain davis
prend plaisir a destruire meurement, ce luy semb. ~~et~~
avec beaucoup de raison, quelle avoit resolu de
mesme auparavant Cestoit aussy pour ce subject que
Charles le quint comparoit souvent leurs dietes aux
Viperes disant que le resultat de la seconde deffaisoit
ordinairement les belles resolutions que la premiere avoit
enfanté, Ce quon pourroit encore mieux dire aujourd huy ou

les Interestz des differentes religions plus enracinées
produisent tous les jours au prejudice du general de
l'allemagne nouveaux partis et nouvelles semences de division

Ainsy la diversité de religion a esté cause entre aucuns
malheurs quoy a veu accroistre les Incommoditez de
l'empire au lieu que le revenu ordre des aucuns princes et villes
protestantes a esté augmenté par la reunion faicte a leur
domaine du bien deglise qui estoit tres grand en allemagne
et qui tesmoignoit l'ancienne pieté de leurs predecesseurs
Comme les princes de la maison de Brandebourg se sont
emparez du duché de prusse a Ptenam a l'ordre Thentonique
et de l'archevesché de Magdebourg des plus riches qu'il y ait
soubz tiltres d'administrateurs la plus part des aucuns princes
ayant faict le semblable de ce qu'ilz ont trouvé a leur
bien seance ce qui n'est arrivé que trop de lieux les deux
tiers de l'allemagne et peult estre plus, estant
aujourd'huy tenu par les protestans comme ceux qui ont une
exacte cognoissance de ces pays la en convienent tous

Mais il suffit d'avoir consideré en gros par le
rapport de l'empire et de ses parties son estat et sa
condition le pareil n'est pas pour la briefveté de ce
discours qui ne contient a beaucoup pres ce ce qui s'en peult
dire, Mais bien quelque chose de ce qui s'en doibt
scavoir

Discours sur l'estat des affes de Bohême

En Janvier mil six cens dix neuf

Il est une rencontre ord. et qui se remarque en tout subiect d'importance qui se propose que bien qu'on soit d'accord du but auquel on doibt tendre et delliberant on prenne neantmoings divers parties comme des routes differentes, pour y parvenir et que sur un mesme fait et sur une mesme occurence n'ayant des intentions et ruz dissemblab. et fonde divers advis et diverses considerations /

Ce qu'on discourt aujourd'huy sur l'estat pnt des affaires d'allemagne et au subject de la guerre qui s'est esmeue depuis peu entre l'emp.eur et les estatz de Bohême en peult entre aucuns exemples fournir de preuve quelques uns de ceux qui se mettent a le considerer de pres en tirant des consequences a l'advantage du Roy et de son estat par le contrecoup qu'il semble porter en l'esbranslement de la maison d'Austriche en Allemagne sur celle d'Esp. et d'aucuns mesmes croyans qu'on se debvroit en ce poinct des affaires sortir de l'occasion et la mesnager de sorte qu'elle peust heureusement reussir avec l'advantage du general a la gloire par.ere de Sa M. et a l'accroissem.t de la grandeur et reputation de cette couronne /

Or c'est bien a la verité ce que tous ensemble en disent et doibvent et doibvent souhaitter mais ce n'est pas avec mesmes advis ny moyens semblab. qu'ilz vouldroient advancer cet oeuvre si bien ilz en desirent et esperent mesmes par les raisons qu'ilz proposent la perfection et l'accomplissement //

Car il y en a de ceste oppinion sont au moings tous
ceux qui sont de l'humeur et de la creance des protestans
d'Allemagne qui pensent avec eux que le Roy ne se debvroit
rendre spectateur de ceste tragedie estrange sans y
prendre un personnage, fut il desguisé s'entretenant par
secrettes intelligences avec les ennemis de la maison
d'Austriche et favorisant leurs armes desja victorieuses
soit par l'envoyer ce pays la de tant de Noblesse oysive
quoy y pourroit Mr couler son bzombre et chercher un
exercice a son courage et a sa valleur soit par un secours
liberal d'argent et d'aucuns moyens, mais sur tout fortiffiant
de Coy.el et d'assistance et du support de son authorité les
princes unis et protestans qui se sont desja declarez pour les
Bohesmes en cette guerre y picquant d'ailleurs et eschauffant
ceux qui s'y sont rendus froids et veullent demeurer neutres
sur ce remuement ce qui seroit pour luy donner un tel branle
quoy le pourroit veoir reduire un jour au terme de celluy de
Hollande qui en parroissoit bien plus esloigné et mettre en
liberté par une paix ou refue ne.ie aux plus foibles
ces peuples soulevez lors mesmement que l'empereur qui est
fort sur le declin ne seroit plus et que le respect qu'ilz
peuvent encore porter a sa dignité et a sa personne cognue
deux de longue main seroit esvanouy avec luy en leurs
courages et en leurs esprits, le droict ne leur manquant pour
authoriser la force puisqu'ilz se disent armez pour la
maintenon de leurs privilleges de leurs franchises en un
Roy.me Electif ou ilz pretendent, comme en la plus part des aucuns du
septentrion que l'authorité souveraine reside aussy bien au
corps des estats qu'en la personne de celluy qu'ilz se choisissent
pour chef, changement de dangereux exemple pour la
hongrie et les aucuns estats de la maison d'Austriche et qui

Iroit autant a la diminution de sa grandeur par toutte la
chrestienté, qua l'aduantage des aultres princes et de sa Maj.té
en par.er qui luy faict le premier et plus fort contrepoids, et qui
pourroit sur ces ruines de ce costé la bastir a sa bonne
fortune des dessinges plus haultes plus relevez comme l'election
d'un emp.eur ou roy des romains qu'elle pourroit procurer
en suitte luy en donneroit assez de subject./

Mais il y en a d'aucuns qui portans leur veue plus
loing que sur la simple consideration, consideration
des troubles de Boheme craignent que la chrestienté n'eust
a souffrir du costé du Turq au cas qui se propose
l'affoiblissement de ces princes qui luy servent de bouclier
contre luy depuis si long temps et que laissant ou voulant
se perdre une couronne du monde a la maison d'austriche
celle de Dieu qui est l'eglise et la religion n'en souffrist de
dommage comme il pourroit arriver si les Bohemes estoient
les plus forts et auroient l'issue de leur revolte que
les aultres en attendent n'y ayant rien qui ait maintenu en ce Roy.me
la principallement et aux provinces voisines ce peu de
catholiq. qui y restent que l'authorité des empereurs
et des archiducs qui ont conservé par leur protection au
milieu de tant de puissances contraires et comme soubz les cendres
de l'heresie ces petittes estincelles de la Foy qui y sont
encore et qui doibuent estre d'autant plus chere qu'elles peuuent
peuuent servir a y rallumer un jour le flambeau de la
religion aussy vif et aussy esclairant qu'il ait jamais esté
et en ces quarteres la de sorte qu'il ne seroit a propos de les
laisser estendre combien moings de les estouffer, ou jetter
a vent et emploier en un oeuvre si desagreable a Dieu, si

dommages a son Eglise, les forces et l'authorité d'un
Roy qui porte autant par merite que par succession le tiltre
de Tres Chrestien, au lieu qu'il pourroit en cette occasion prenant le
affaire du biais qu'il seroit desirer, les faire tourner a la gloire
de Dieu par la conservation de la religion qui s'en va perdue
autrement et puis a la sienne par les benedictions et louanges qu'il
auroit merité du Ciel et de la terre pour une si sainte et honnorable
et si meritoire entremise, mettant peine de moyenner une bonne
seure paix a toutte l'allemagne par la reconciliation de
l'empereur et des bohemes ensemble, et s'acquerir le mesme
honneur et les mesmes tiltres auprès d'eux qu'il s'est
heureusement fondé dans le coeur de l'Italie et de
ses peuples dès la premiere année de son gouvernement
En quoy ceux qui sont de ces advis desireroient que sa maiesté
se fist valloir plustost et s'employast a bon escient
a une si bonne oeuvre que de procurer par l'authorité
de son nom ou force de ses armes aucun prejudice a ses
alliez comme sont ceux de la maison d'Austriche,
adjoustans qu'ou l'interest de la religion et du general de
la chrestienté ce seroit au Roy plus de gloire d'avoir
courageusement mesprisé les moyens de leur nuire cri
eslevé de beaucoup au dessus d'eux et laissant aux moindres
princes cette vieille ruse et mesme excusable a une
moyenne grandeur, de faire proffit des disgraces des autres
tirer advantage a la faveur du temps et de l'occasion des
accidens qui leur peuvent arriver pratique espagnolle a
la verité mais indigne du nom françois et sur tout d'un Roy
qui ne scait mettre que le courage et la force en oeuvre
pour aucune raison de ses ennemis

Voila comment par diverses voyes ou
du tout contraires les uns et les autres avec des considerations
differentes disent tendre a la gloire et au seul service de
sa maj.té lequel aussy avec celluy de dieu auquel
elle mesme l'entend inseparablement joindre est celluy qui est
le plus a rechercher en ce subject ce quon ne scauroit mieux faire
que y raportant exactement et pesant ce en une juste ballance
les raisons qui se trouvent d'une part et d'autre pour faire juger
de quel costé sont les bonnes et qui semblent plus de
poids en ceste delliberation /

Si pour dire quelque chose apres ceux qui sont de ce
premier advis quand on considere la puissance et l'ambition de
la maison d'Austriche qui ne s'est jamais emploiée qu'a
nre ruine et d'ailleurs les disgraces et les adversitez qui la
menacent, il ne se faut pas estonner si on sceut quelque
mouvement qui chatouille d'aise les coeurs vrayement
françois luy voyant souffrir des revoltes quelle a avec tant
d'artifices et de malicieuse industrie pratiquées aux autres,
que les entreprises secrettes quelle a trainée tant de
fois et contre tant d'estats que la derniere de venise, de
quelle façon quon l'ait voulu desguiser remis touttes en memoire
et rendu croiables par son authorité et enormité et sur
cette consideration tant s'en faut quon doibve estre
marry de la veoir a present esbranslée quon voudroit mesmes
contribuer a sa chutte et la reduire en estat d'estre
plustost plaincte que redoutée de ses ennemis, Or
pensent il que l'heure en est venue aujourd'huy au ~~lieu~~
moings de s'abbaisser en quelque sorte par ces nouveaux
troubles de Boheme qui luy ont desja donné un si rude
eschet tant qu'il semble quon en doibve attendre avec apparence

une fin honteuse pour elle et une honnorable liberté
a ces peuples qu'elle a voulu par trop opprimer en quoy s'est
faict veoir cest par advance et le nom. puissant de
ses ennemis, de ce que parmy tant de princes
d'allemagne qui ont interest par le voisinage et la raison
d'estat a ceste guerelle estant question de fe changer
de M.e a un royaume assis au millieu d'estat de
differends estats ses plus proches alliez et amis de long
temps ou se sont portez allencontre avec les aveux ou ont
creu fe assez pour elle s'ilz se rendoient neutres et laissoient
jouer ces tragedies a leur aise tesmoignans par le silence et
le repos en ce bruict leur contentement a leurs pretentions,
Car dieu scait si ceux la mesmes n'en attendent pas avec
impatience la catastrophe si on y vient a jouer au Roy
despouillé pour en prendre aussy tost la place et s'investir
de ce dont on l'aura si honteusement descharge, ce quon peult
penser du duc de saxe amy hereditaire de ceste
maison, Mais qui n'est pour soublier en cette occurence au
cas que les bohemes victorieux voulussent s'eslire un roy
cest auparavant, et changer plustost de personne que de
gouvernement car ce n'est pas a quoy peult pretendre le
duc de Bavière pour sa religion n'y ayant qu'un protestant
qui puisse estre capable de ceste esperance ny de former
des dessings sur la dissipation et les estats de cette couronne
aussy n'a on pas beaucoup a s'estonner si tous ceux de ce party
la se sont declarez de faict et d'intention en faveur des bohemes
faisant profession de la haine contre la maison d'austriche
aussy bien que de foy contraire a la sienne qui empeschera
tousjours leur amitié et reconcilliation, Que sur ce dont

Silz pensent encore proffiter a sa perte oultre lord elle
pouvoir recueillir les pieces de ce debris, le sect de ce naufrage?
Ces esperances et si advantageuses ne leur redoubleront elles
poinct le courage pour fraper coup a ce dismembrement
arracher cette branche de son tronc et lenter et leur tige pour
la faire fleurir cy apres et en tirer le fruict quilz se promettent,
et pour se faire mieux entendre, lui doubte que les princes
protestans ne continuent a contribuer de leurs forces
et de leurs moyens a ceste guerre pour faire perdre a ceux
dautriche, dont ilz redoubtent la puissance et lambition,
une si belle couronne pour lesperance que chacun deux
peult avoir de la mettre apres sur la teste, aussy glorieuse et
aussy esclattante quelle auroit fletry lhonneur et terny le
lustre des Archiducz et en eclipsant, aussy estre un des
plus puissans moyens quayent les estatz de Bohesme
aujourdhuy pour se procurer toutte assistance au party quilz
soustiennent, que lattraict de ceste esperance capable de diviser
les plus grands amis quand il y en auroit encore pour
ceux dautriche, et dunir les volontez les plus eloignees
Quand les considerations par eres et les raisons destat ne les
y porteroient lesquelles neantmoings touttes ensemble et
jointes a ces pretentions si apparentes se rencontrent en la
plus part des princes protestans puisquon peult dire
que ceste guerre est veritablement une guerre destat et de
religion les Bohemes nayant esclatté de la sorte quilz
ont faict que sur lenfraction de leurs privileges et des condicions
qui leur avoient esté sur ces en lelection et au couronnement du
Roy Ferdinand et de ses predecesseurs joinctz leurs plainctes
sur les violences quilz disoient estre faictes de lou pratiquée

soubzmain a leur religion au prejudice de l'Edict et des
Articles a eux accordez par l'empereur Rodolphe que cestuy
cy leur avoit confirmez. A quoy ilz pourroient aysement
pourveoir si jalloux qu'ilz soient de leur conscience et de
leur estat par l'election d'un protestant de mesme foy
gueulx ou aprochant comme ilz sont bigarrez de leur
confession, et aussy quel qui fust qui ne feroit jamais
si puissant qu'il peust a legal de la maison d'Austriche
Maistresse de l'empire depuis si long temps et si forte
d'ailleurs faire bresche a leurs franchises, casser leurs
privilleges ou alterer en quelque sorte la condition de leur
gouvernement. Ce que tout prince aussy par un si frais
exemple se garderoit bien d'attenter voyant de plus forz et
qui tenoient mieux que luy y avoir si tost et si rudement
succombé de sorte que par ces considerations on conclud
certes avec apparence, que le Roy adjoustant son authorité
et quelque chose de ses forces et de ses moyens de la
facon qu'il a esté dict pour l'acheminement de ce dessein, il n'y a
que tenir quon ne le vit bien tost esclore a la honte de la
maison d'Austriche par la perte de ce Roy^me qui luy auroit
esté enlevé de haulte lutte par la face du Roy d'Esp. qui
n'auroit peu secourir ses plus proches a une si importante
et urgente necessité affront qui rejailliroit sur luy mesme
et que la France doibt procurer a l'Esp. pour accroistre sa
reputation par sa honte et se fortiffier de nouveau en
l'affoiblissant que le Roy doit pour tirer a soy ceste gloire
se debvroit rendre chef de ce party le favorisant et
qu'il semble mesme que la condition des affaires l'oblige a
cella par l'oppinion qu'on pourroit avoir s'il demeuroit

neutre en ceste guerre que ce ne fut autant par crainte de
la maison d'Austriche. Ce qui ne luy troubla jamais en l'ame,
que par une sage retenue et plus haulte consideration telle
qu'il fauldroit penser s'il choisissoit ceste voye qui l'auroit
destourné de contribuer de son pouvoir à une entreprise
a laquelle son advantage par.er Celluy de ses amis et
alliez a l'interest de sa reputation l'auroit deu si puissamment
convier estant ainsy que ceste bresche faicte au nom
a la grandeur d'Austriche bien que du costé le plus foible
seroit pour l'exposer apres en temps et a point et jusques
dans ses plus fortes parties, au courage et a l'inclination
de ses ennemis, reduitz que seroient les Archiducz
a l'egal des aultres princes d'Allemagne par ce changement
pour y venir des Roys de Bohême aultres que des leurs
ou quand mesmes les estatz de ce pays la sen devroient
passer et se conserver a l'exemple de ceux des provinces
unies en une entiere et souveraine liberté comme il pourroit
arriver que ce seroit pour se roidir d'advantage comme leurs
efforts et de se restraindre par de si puissantes confederations
et alliance avec tous les aultres princes qu'ilz feroient perdre
aussy tost a leurs pretendus seigneurs avec la possession
l'esperance de la pouvoir jamais recouvrer qui est a peu pres
la chutte qu'on peult prevoir en ceste affaire d'aultant plus
proche et plus asseurée si le Roy se resoult bien tost d'y
donner bransle par son authorité qui seulle y manque comme
plus puissante et plus forte que celle qui ne faudra de
s'y joindre des Roys d'Ang.re, de Suede et de Dennemark

Or pourroit ce bien estre une partie de ce que disent ceux
qui voudroient venir desja l'effect de de ce qu'ilz desirent, et

Et qui tascheront de ladvancer par tous moyens ce estant loisible
pensans que ladvantage du Roy Ch. de la France est tellement
attaché a leur Intention et a ce quilz discourent que sa Mte se
feroit tort a elle mesme de sen esloigner ce sil ny avoit
point de raison contraire pour luy faire prendre par ces divers et
puissans respectz toutte vn autre routte et la porter apres
vn exacte et Judicieuse congnoissance de tout a de plus
honnorable plus ne ces resolutions /

Car de verité quant il y auroit a gaigner pour le Roy
autant quilz disent par la perte que feroit la maison dautriche
en ce changement sy pourroit avoir sa Mte des Interestz
aussy forts a quelle debvroit reputer ce sieur pour luy faire
changer de resolution et prendre des advis tous contraires
a ce quilz proposent /

Et pour les tirer de leurs discours mesmes et du fondz
des raisons quilz pretendent faire valloir puisque ce mouvement
de Bohême seroit pour aboutir, avec le coup quilz
voudroient que sa Mte y vint a frapper par son assistance
et authorité a vn gouvernement souverain des estatz du pays
secouant le joug dautriche ou bien a vne Election de quelque
prince protestant silz trouvoient bon encores de se ranger soubz
la Royauté Il est certain que cest affaire ne pourroit tourner
de façon ou davant que lestat de la religion en Allemagne
que les Ames vrayement Catholiques regrettent, ny fut
grandement Interessé et la reputation de ceux la rudement
blessée qui y auroient sy peu que ce fut contribué deffect ou
dintention pour ne dire riz de la Conscience la meilleure Cozere
des Roys qui puissent estre laissant ce subject a qui il appartient
que seroit ce donc si vn Roy a treschrestien et filz aisné de

l'Eglise pour une legere consideration destat une jalousie
ou querelle du monde et pour son daffection un party qui
luy seroit contraire pour establir ses ennemis et un
trosne de persecution sur elle et fonder de nouvelles
puissances a sa ruine et desolation ne seroit ce pas descrier la
France par les clameurs de tant de Catholiques qui en souffriroient
de mettre et mettre les fleurs de lis plus agreables que
jamais en mauvaise odeur par toutte la terre il y a grande
apparence a la verité quil ne pourroit reussir pour le Roy
de tout ce changement si grand advantage que le contraire
luy seroit a craindre pour ne dire pis sil parroissoit seullement
avoir eu la moindre part en un succez si dommageable a la
religion ou le mescontentement quen auroit le Pape et tout
le Sr Siege dont lamitié et bonne Intelligence est a
bon droict si chere a sa ma.té et dont les benedictions sont
mesmement a ceux qui ne les voudroient rechercher et estimer
que pour le temporel et les seulz Interestz de ce monde
ou ilz peuvent tant,

Quel si ce dessein avec sa suitte est dangereux au dedans
et au cœur de la chrestienté Je croy quoyne le trouvera
pas moings au dehors et en egard a la crainte du Turcq
de quil est nouvelles entreprises sur Javarin et leffect quil a
faict rien de frais sur la frontiere de Stirie qui a
entamé bien avant monstre assez le Courage et l'Intention
de se prevalloir des divisions qui sont entre les chrestiens
mieux quilz ne scavent faire des siennes, Celluy qui sied
aujourdhuy dans le Throsne des Otthomans nestant a
mesprisé pour son aage auquel Soliman entreprit Rhodes
et donna Commancement aux plus dangereuses conquestes
que les Infidelles ayent faict de long temps sur la chrestienté

Et ainsi l'affoiblir de ce costé, l'abbatre, ses deffences et
l'exposer comme en proye a ses Innaons, que desarmer la
maison d'Austriche qui luy faict teste par le demembrement
de ses estatz et l'employ nre de ses forces ailleurs, qui a
peine ont peu suffire jusques a ceste heure a repousser les
assaults de ses ennemis. Mauvaise esperance ou plustost
juste subject de craincte pour l'advenir par le malheur de
ceste guerre fatalle a l'europpe et si esloignée de toutte
apparence d'accommodement s'il ne plaist a dieu y mettre
la main en inspirant ceux qui seulz de tous la peuvent et
doivent procurer.

Or soit il loué que les moyens que la prudence
humaine y peult veoir dependent apres luy du Roy et se
trouvent entierement joinctz avec l'honneur, la reputaon, et par la
l'interest mesme de sa ma.té puis que jettant l'oeil sur tous les
princes qui sont aujourdhuy il ne s'en peult trouver aucun quel
quil soit capab. de moyenner par son entremise et authorité une
paix entre les Bohemes et l'emp.eur et rendre du coup le
repos a l'allemagne y conserver la religion catholique et
raffermir et fortiffier la frontiere chrestienne contre les
assaults de ses ennemis devant s.t et ne.re s'il en fut
jamais dont l'entreprise seroit aussy glorieuse et honorab.
a son Authour quelle semb. aisée avec la grace de dieu et la
bonne fortune d'un prince qui en a desja mis a chef par sa
prudente conduitte de plus difficilles et plus importantes ny
ayant apparance quelle deust estre traversée puisque
l'intention mesme en seroit benie du Ciel et l'execution de toutte
la terre car ce s'il n'y auroit eu que sa ma.té qui par la disposon
des affaires et par sa grandeur propre auroit esté capab.

de l'entreprendre n'estant a propos ny que sa S. y
Intervint pour estre ceux du party contre a l'empereur ses
Ennemis Jurez mesme devant la naissance de l'heresie et
avoir des long temps estouffé dans leurs Coeurs et dans leur
estat le respect et la reverance de son nom ny que le Roy d'Esp.
s'en meslast pour estre partie en ce faict et autant animé
contre ses peuples mutinez que l'empereur mesme, Il est
Certain aussy que sa M. les recevroit deux que tous bons
offices et fidelle correspondance en ce point ou il Iroit de
leur advantage a tous deux et ou il seroit question d'empescher
par son entreprise et entremise la dissipation d'un estat ou
l'un a si grand Interest et une dangereuse plaie a la
religion que l'ame a tel soing de conserver entiere en quoy
sa M. les obligeroit tous deux d'autant qu'elle auroit
faict sans eux ce qu'ilz auroient deub le plus desirer, et ce qu'ilz
n'auroient pu estre Capab. de faire Dont il luy reussiroit aussy
une telle gloire une si haulte et Illustre reputation
qu'elle reluiroit Jusques aux bouts de l'europe par les
Interests de ces deux grandes puissances si glorieusement
et si a propos secourues et se fonderoit s'il faut
parler ainsy Jusques dans l'Italie et l'esp. mesme
et au coeur de leurs peuples, Ny l'empire d'authorité par
le declat de son nom et le tiltre en fin advoué deux
comme il l'est desja des Infidelles d'arbitre de la chrestienté
et terminateur de ses differends /

Mais si ceux la s'en tenoient obligez comme il y a grande
apparence ne pouvant dissimuller la necessité de cette
assistance combien plus la Allemagne et ses princes qui
voudroient peult estre, qu'elle mine qu'ilz fassent /

Veoir bien tost estendre ce feu crainte quil ne les embraze
par le voisinage et les expose aux inconveniens qui se
presentent et se respandent dord.re sur ceux qui sont proches du
bruict, lexemple de ce soulevement qui est en partie pour
faict de religion ne debvant mesme estre agreable a ceux
qui maistrisent les consciences de leurs subjectz par raison
destat ce ilz font presque tous et pour la dangereuse
consequence quen pourroient faire ceux en la race desquelz
a esté conservée et provigné par toutte lallemagne
protestante aussy bien quen Aug.re un vif sentiment
de la religion quon leur a faict quitter, nestant quand cette
consideration cesseroit pas un de ces princes puissans assez
ny tous ensemble mesme pour luy empescher ce dessing et le
traverser en cette entreprise ce que peult estre ne voudroient
ilz pas entreprendre pour le respect quilz portent tous en general
a la grandeur de France et a la personne de S.M.
dont chacun en par.er scait quil a affect et fait tant quil peult
de jattirer la haine aujourdhuy mesmement quilz sont
tournez tous sur un changement de maison en lempire
celluy qui le tient venant a faillir et ny ayant que sa
M. qui y puisse frapper le coup quilz desirent

Que sil y a non a craindre oppoon de dessing
Il est vraysemblable que ce pourroit estre pour la jalousie
ord.re des princes du costé du Roy dang.re qui sayderoit de
en cella de ceux de Suede et de Dannemark om.t quil y seroit
peult estre porté par les interestz du Comte Pallatin
son gendre ennemy declaré de la maison dautriche
dont luy mesme seroit bien aise de veoir interrompre

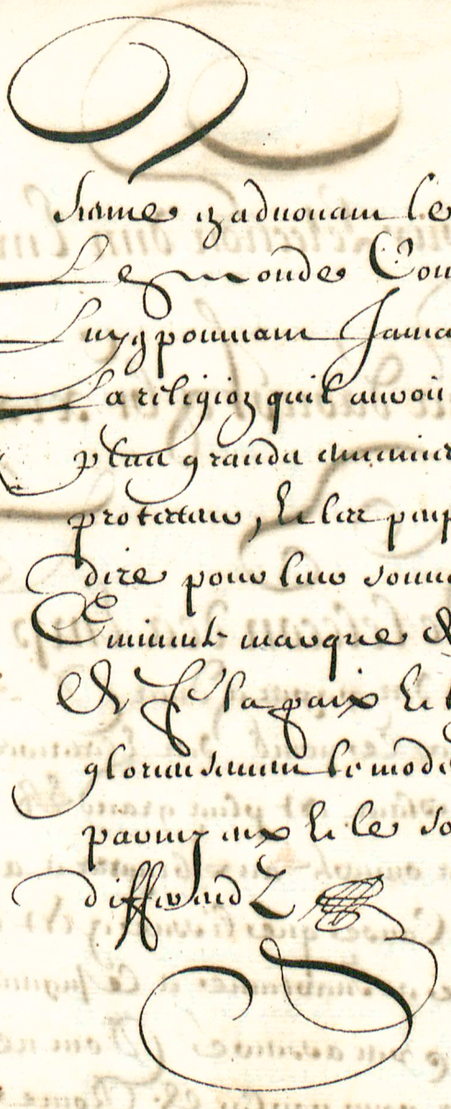
par quelque disgrace le bon heur et la prosperité obstacle
Neantmoings que sa ma.té seroit pour franchir soustenue
de son propre poids et porté de lassistance de ceux que
nous avons dict interessez en cet affect pour luy faciliter le
chemin de parvenir a son intention et a leur desir il y a
bien apparence que cella mesme bien considere par tous ceux
qui voudroient contracter ce dessein voyant que ilz ne le
pourroient tout a faict rompre les feroit plustost tourner
a rendre la condition des Bohemes meilleure et plus asseurée
voilla par des articles advantageux et propre a fortiffier
leurs pretendus privilleges et religion qua les entretenir
en une oppiniastre resolution de se conserver par la force
des armes dont les plus chaudes se lassent a la longue
et entre tous les peuples de septentrion ceux la de Boheme,
qui nont pas faict daujourdhuy seullement des escapades
et sont rentrez plusieurs fois apres de par elles desbauches
en leur debvoir et en lobeissance deue en leur souverain /

Car aussy seroit ce un moyen tres propre a rendre ce
affaire plus aisée et faciliter par une favorable entreprise
ceste reconcilliation que davoir esgard cognoissant le naturel
de ces peuples a la justice de leurs plaintes et reparer
par un accommodement ne les torts quilz pretendent
estre faictz a la liberté de leurs privilleges et religion
laq.lle sauf les interests de la Catholiq.e et de lauctorité
souveraine leur pourroit estre si franchement restablie
ou conservée et par un si prudent et raisonnable accord que les
deux partis sen croiroient obligez a qui lauroit procuré
pensant ceux qui ont esté jusques icy les plus forts

avoir le fruict de leurs armes et ceux qui sont en
voie de perdre avoir gaigné beaucoup de quitter quelq.
chose pour sauver le tout et le tirer des mains du victorieux
Ce qui serviroit pour advancer ceste negociacion la
rendant la plus courte et facille par le Contentement
de ces peuples et rabaisser sans aucun inconvenient la
Raison d'austriche par le deschet de ceste authorité
absolue quelle se vouloit usurper sur eux et qui
seroit de fraia limité et ballancé du contrepoids de leurs
privillages et des nouvelles asseurances par lesquelles
on pourvoiroit a leur seurté.

Or les moyens par ces et comme il si faudroit conduire
sont en l'esprit de ceux qui cognoissent les ressorts et les
mouvemens de ces affaires et peuvent avoir desja conceu
par leur prudence le train que ceste cy seroit pour prendre
si on venoit a si embarquer, le temps encore et
l'occasion y pourroit donner des ouvertures et la prudente
conduitte quon y aporteroit en favoriseroit le progres et
advanceroit avec la grace de Dieu la perfection mais
la gloire apres luy et l'honneur entier en seroit a sa
Ma.té seulle si haulte et si relevé que tous les advantages
quon luy scauroit proposer suivant une aucune voye ne
parroistroient rien aux prix veu que se confirmant par ce
acte le tiltre glorieux de chef et arbitre de la chrestienté
il en auroit obligé d'un seul coup et par une mesme entremise
les plus haultes puissances telles que le pape l'empereur et le
Roy d'Esp. avec leur maison dont la grandeur en cella mesme
ce seroit par sa recognoissance propre soubzmise a la

Sienne en advouant le bien fait a la veue de tout
le monde comme tourne a son proffit et ne
luy pouvant jamais denier ou diminuer l'obligation
la religion qu'il avoit conservée au milieu de ses
plus grands ennemis le recognoissant pour son
protecteur, et les peuples chrestiens par maniere de
dire pour leur souverain puisque c'est la plus
eminente marque de souveraineté que le pouvoir
de faire la paix et la guerre et qu'il avoit esté
glorieusement le moderateur de l'une et de l'autre
parmy eux et le souverain arbitre de leurs
differends



Discours sur lelection dun Empereur

Du mois daoust 9bre xix

Il nest pas ainsy de lelecon des Empereurs
dauourdhuy que de celle des papes et ducs de
Venise dautant que en celle cy le nombre des Electeurs
et de ceux qui peuuent estre esleus est plus grand et
par consequent la voix plus ouuerte aux brigues et aux
secretes menées Ce qui est cause que lissue en est la
plus part du temps doubteuse et incertaine et le jugement
quon en faict inconstant et peu asseuré Dont ne
rendent pque trop de preuues pour parler de Rome
principallement, les derniers conclaues ou on a veu conc
loppinion dun chacun et le jugement de ceux qui auoient
le plus de cognoissance de telles affaires quelles ont
tourné en faueur de ceux qui y pretendoient le moings
et lattente de ceux la trompee qui se fondans sur
des esperances et faueurs du monde se promettoient
Ce que le Ciel se reserue de departir a son gré
aux trauers des passions humaines et des interests
differends qui se heurtent dordre en telles Elecons en celle
des Empereurs au contraire dautant que les voix y
sont resserrées comme par mistere au nombre de vii, que
celluy de ceux qui peuuent auoir part en leurs suffrages
et pretendent a ce hault degré pour le plus souuent est encores
moindre le jugement et le prognostic ny peult estre si

vague ny sy incertain luy ne le puisse arrester a
peu de personnes et en designer quelqu'une par quelq.
notable aduantage qui soit pour le moings pour
l'emporter par dessus les autres en ce differend car puis q.
nous ne sommes plus au moindre temps que les princes
ou seigneurs relevez de leur seulle vertu estoient
capab. de la couronne de l'empire ce il a paru principallem.
aux Election de Rodolphe de Habsbourg et dadolphe de
Nassau lequel fault aujourd'huy quelq. chose de plus
que le merite mesme quand il y seroit tout entier pour
parvenir a ceste dignité Il n'est plus besoing d'y
mettre en consideration ceux qui eussent peu en approcher
aucunes fois par la recommandation de leur noblesse et de leur
vertu s'ilz ny sont portez quand et quand de leur propre
poids et par l'entremise et consideration de leur propre
grandeur comme si ceste couronne estoit si pesante
d'ordinaire qu'elle ne peult reposer que sur des ventes
desja couronnees et ne se laisoit prendre par droict
Electif que de ceux qui sont de touttes acquises par succession
hors de ceux la le nombre est petit et comme disoit un empereur
plaint des bons princes qui auoient esté devant luy
ce noz sez pourroit escripre au tour d'un agneau
voyant donc qu'ilz ilz peuuent estre et ce que le monde
auec apparence ou plustost eux mesmes en doibuent
esperer

Et pour commancer bien sembl'il quon pourroit faire
de tous les souuerains qui sont aujourd'huy le mesme
Jugement au fait de l'empire que fit auguste peu auant
sa mort sur le subject de trois grandz personnages quon tenoit

tenoit pour capab. de luy succeder en cette dignité
sçavoir quil y en avoit un qui estoit bien digne, Mais
quil la mesprisoit que lavant ny seroit pas capab. Mais
quil en auroit bien lambion: et pour le 3e quil y aporteroit
les qualitez et la suffisance requise et en un besoing ne
mangueroit point aussy de volonté ny de resolution
pour sy porter car ainsy pourroit on respondre et de
quelque une de ses loix sortes a ceux qui mettoient sur le
le tapis luy apres lavant les princes dauiourdhuy
estant question de donner quelqu'un de leur corps pour
chef a lallemagne ou pour parler a son gré et comme elle
pretend a la chrestienté

Car il y en a quon peult dire veritablement mespriser
cette dignité bien quilz en fussent tres dignes pour en possedder
desja davant aussy honnorables et plus advantageuses par
succession naspirant a une grandeur qua celle que le ciel
leur a donné par leur naissance et que ne depend apres
dun daucun suffrages des hommes comme faict lempire quelz
tiltres et quelles prerogatives quil se veulle attribuer,
et de ce nomb. qui est de bien peu et du plus hault rang le roy
doibt estre mis en touttes qualittez pour le premier
qui ont le merite par ce de sa personne, si redoubtée aux
pays estranges si aymée par deca si estimée par tout,
a lhonneur de porter, par ladvis de ses ennemis mesmes
la premiere et plus nob. couronne de la chrestienté, et
possedder en effect celle de Charlemagne par laquelle a
commance lempire doccident et dont aussy il a esté
depuis desmembrée et tirée comme de sa tige passant

apres une longue suitte d'annees de la maison de France
en la main puissance des Allemans n'apartenant qu'a
sa Ma.te seulle de mespriser ce qui a esté soubstraict a ses
Devanciers sans diminution de leur propre grandeur
comme la reunion qui s'en pourroit faire ne seroit pour accroistre
ou rehausser la sienne.

Je scay bien que les esp.ons diront le mesme de leur Roy
et peult estre encore les Anglois du leur Mais ceux
la principallement que leur M.e est couvert d'estant
de Couronnes que celle de l'empire luy seroit a charge
et ce qu'il l'aymeroit mieux sur la teste de ses parens que
sur la sienne je croy et l'on peult croire ce que l'on voudra par
l'exemple de philippes 2.ond qui a faict jeune et vieil
tout ce qu'il n'a peu et n'a oublié pratique quelconque pour
la ravir a ferdinand son oncle, et Maximillian son
cousin et beau frere et apres luy a tous ses enfans
car pour le Roy d'ang.re l'empire ne pouvant tomber
luy une main catholique la profession qu'il faict d'une
foy contraire emporte de soy un prejugé ne.re une
manifeste exclusion ce que l'on peult dire encore et a la
des Roys de Suede et de Dannemarck et de la plus part
des princes d'Allemagne desquelz l'estat et la moyenne
grandeur avec ce qu'ils sont de la nation pourroit mieux
s'accommoder de l'empire ou au moins s'en approcher
avec quelque apparence de cette eslection si leur religion n'y
avoit attaché a leurs personnes une perpetuelle
incapacité et retranché pour ce regard leurs esperances
pour ne les y rendre en façon du monde considerab

de sorte quil semble que lon les peult mettre en ce second rang
de ceux la qui auroient bien envie de sadvancer en ce degre
(car qui doubte que ces princes ne soient piquez aussy bien
que les autres de ceste ambition) mais qui ne sont pour y
parvenir, ce deffault inherent a leurs personnes que les grand
incapables estans ce quilz sont et nyanoir apparence que
trois electeurs ecclesiastiques et qui ne peuvent estre autres
comme on feu veoir il y a tantost 40 ans a celluy de
Collogne tombent jamais daccord avec les autres en faveur
dun protestant pour lestablir sur eux et saffoiblir dautant
en fortiffiant le party contraire, quant il niroit point de
la conscience qui ne leur permettra jamais de consentir
a ce changement sy bien que par ces obstacles, et si difficilles
a franchir le nombre de ceux la se restraint a peu
esquelz se rencontrent les qualitez requises pour dignement
se eslever a lempire et la volonté ferme et resolue dy
donner attainte quand loccasion sen presentera comme elle faict
aujourdhuy /

Ceulx la se trouvent a mon advis les quatre qui se
sont ou le plus ou seulz declarez en ceste poursuitte scavoir
Le Roy Ferdinand de Hongrie et de Bohême larchiduc albert
de Flandres, Maximillian duc de Bavière, sil ne sen est
depuis retiré, et pour les estrangers bien quilz ny veuille
parroistre le 2e duc de Savoie, portez tous quatre de
differends avantages les uns sur les autres dintrez tous
contraires et de divers considerations mais qui esperent chacun
par leur bonne fortune, puissante assistance qui se
sont procurez en ce subject pouvoir renverser les empeschemens
qui se forment a leurs pretensions, cest ce que nous avons
maintenant a considerer et veoir auquel deux peult estre

adjugée cette pomme d'or car on peult bien parler ainsy
puisque l'empire on en porte une pour marque de
l'empire aux ceremonies et quil est a craindre que
l'empire ne soit encore aujourd'huy une pomme de
dissension et un subj. de guerre ce qui a faict aucunes fois

Et puisque cest Ferdinand qui doibt le premier
venir sur les rangs et par sa dignité royalle et
les apparences qui reluisoient en luy naguerre et le
designoient ce tacitement a cette grandeur il est certain
quil n'est point tant disgracié de la fortune par la
perte quil a faicte du feu Empereur et de l'archiduc
Maximilian en ce point des affaires quil a sur les bras
quil ne puisse encore rendre la partie doubteuse et
regaigner l'advantage sur ces concurrens secondement quil
est des forces et des alliances de la maison puissant
en allemagne et tres difficille a esbranler, soit par le
soustien du Roy d'Esp. son beau frere et proche parent
soit de sa grandeur propre ayant avec les couronnes de
hongrie et de Boheme reuny a soy toutes les seigneuries
de la maison d'autriche que l'empereur Ferdinand avoit
partagé a ses enfans car on peult bien compter sans des
a pres ce que l'archiduc Albert en l'aage et disposition quil est
ne faict que luy garder pour un peu de temps avec le
seul titre cestuy cy en ayant desja comme la possession grandeur
puissance en effect considerable, et bien que la revolte
de Boheme en cette occurance fort mal a propos pour
elle, en semble diminuer l'estat et la reputation grandement
a redoubler par toutte l'allemagne par l'alliance qu'a ce
prince en ouvre avec le Roy de pollogne de qui la condition

Et les qualitez pouvoient resveiller les Esprits et piquer
le courage pour pretendre a l'empire aussy bien que
les aveu si Ferdinand ne luy en semble s'estre nommé
a ce Indult plustost et avec plus d'advantage que d'esperance
si on a craint a l'election du Rdermer Empereur Matthias
qui venant a l'en exclure il ne se liguast avec ce Roy
pour donner de la peine par la force des armes
a l'allemagne et au nouvel Esleu quel subject
n'a on d'apprehender le mesme de Ferdinand allié
plus que Matthias et d'intelligence avec le polacque,
Puisqu'ilz peuvent tous deux par le voisinage de
leur seigneurie et soustenues des forces des commodes
puissamment incommoder l'empire et couvrir sur ceux
qui leur en auroient rauy les esperances et enlevé la
possession aujourd'huy mesmement qu'ilz ont refus du
Costé du turc, et que la seurtesse du grand seigneur leur
promet de ceste part un plus long repos, qui seroit possible
pour renouveller les exemples d'albert d'Austriche filz de
l'empereur Rodolphe lequel oultre du Reffus faict de luy
apres la mort de son pere par l'election de Adolphe de
Nassau, arrivé soudain a l'encontre, et se
mettant en sa place luy fit perdre en bataille l'empire
et la vie bien que l'esprit et le courage de ce Corrival
ne se fust monstré indigne du rang ny de l'honneur
qu'il s'estoit acquis je scay bien qu'on peult dire que Ferdinand
ne seroit pas pour en venir la ny mesme en avoir l'envie
quand il seroit exclus de ses esperances, ayant un assez beau
champ d'exercer ailleurs son courage et employer ses armes

contre ses subjets

Contre ses subjets revoltez Et que cest a luy plustost
de recouvrer par la force lobeissance qui luy est desniee
par les estatz de Boheme que de quereller a qui que ce soit
contre une dignité ou il na point de droict Mais cest
cest aussy dont on manque le moings quand on a dauant part
dequoy se Sr Valloirsoit pretendant une election forcee
et Illegitime soit par dautres moyens dont on pallie dord.
une violence et usurpation on pourroit respondre que
de mesme que ceste crainte nest point tant hors dapparence
ny a rejetter, en esgard a la puissance de ceste de ceste espagne
Et a lambition des Princes de ceste maison qui nen verront
Jamais sortir lempire qua leur grand regret et tascheront
tousjours de lenlever a ceux qui le leur auront si
honteusement arraché. Ce qui seroit pour arriver en un
temps comme cestuy cy auquel les forces de ceste grande
monarchie nestant diuerties par aucunes guerres ny
emploient ailleurs seroient pour fondre sur lallemagne
auec plus deffort et donner a lempire de plus rudes
secousses, lItalie naspirant qua son repos et la France
ne le pouuant mesme trouuer chez elle cest cella ne luy
est que trop ordinaire, Car cest a la verité par le
poids des armes despaigne quil fauli icy peser
Ferdinand bien que sa personne considerable de
soy et recommandable de ses vertus Et pour les belles
qualitez qui sy rencontrent en un aage florissant
sortable pour ceste dignité luy puissent seruir
degré raisonnable pour y paruenir Et cest par la
principallement quil peult auoir de ladauantage sur
larchiduc Albert gaste brigue pour estre ce dernier deja

vieil et cassé mal sain au possible et comme chacun
scait, plus disposé a mourir bien tost qua vivre long
temps.

Quel si lambition quoy dict qua ce Prince si vifue et si
forte destre empereur et finir aussy bien que ses Freres
avec ce nom, faict quon le doibve icy mettre en consideration,
il est certain quil y peult estre grandement aydé par eux
la mesmes qui seroient pour y porter Ferdinand, Mais par
Ferdinand mesme qui luy ceddera tousjours Comme a
celluy qui reste seul de la branche aisnée en Allemagne
Et de qui il pourroit esperer avec une courte vie un
ferme establissement pour luy et sa succession par une
Election de Roy des Romains, Et ne faut doubter
que les brigues la Faction et tout ce quoy peult appeller
Les forces d'Esp ne semployent encores plus promptement
et plus puissamment pour Albert pour disposer
apres de l'Empire en son nom et pour tourner
les volontez de ce nouvel Empereur, assubjettiez de
long temps soubz un plus grand Maistre a ses Interdictz
et pretentions, Lui seroient peult estre, Quelle bonne
volonté quil peust avoir lors pour Ferdinand, de luy
se advancer a sa succession et approcher de l'Empire
par tous moyens le prince d'Esp., ou bien si sa qualité,
pour devenir estre un jour redoubtable par tant de couronnes,
donnoit trop dombrage a lallemagne, quelqu'un des
Infantes ce quil y a grande apparence que le Roy d'Esp
eust tanté par le feu Archiduc Maximilliam et le
fust servy en cella de laffection que luy portoient tous les

Allemans si le bon heur de la maison d'Austriche
eust allongé la vie a ce Prince qui luy importoit
tant. Car ayant les voeux et les voyes de la
pluspart, et le cœur mesme des protestans quel
obstacle apparent et quel empeschement raisonnable
eust peu se former a son Election, et cependant
le Roy d'Espagne eust peu par ceste ouverture de
voix aux siens a l'empire et les pourveoir
aduantageusement par une election qui eust dependu
de son pouvoir et authorité ou du moings la concurrence
n'eust esté que de Ferdinand et des Infantz
d'Esp. a juger par les affections de Maximillian et la
Judicieuse prevoiance des Allemans en quoy la maison
d'Austriche n'eust couru la perdition de perdre l'empire
comme elle perd aujourd'huy, qui si l'on y veoit encore
que le Roy d'Esp. porte Albert en ses esperances, qu'on
croie hardiment que c'est pour un plus proffond dessing
et qu'il veul establir en l'empire ceux qui n'en sont plus
capables estans trop vieux pour y mettre en suitte ceux
qui sont a present trop jeunes, et dont l'aage meurit,
durant que les ancestres desja flestris et s'approchans de
leur chutte, travailleroient, et malgré qu'ilz en
eussent, a les subroger en leur place et les aduancer de
leur vivant a leur succession,

Voila quelz peuvent estre les aduantages et
les interests d'Esp. pour l'archiduc Albert quelz il
les peult auoir a l'empereur porté et presenté de si bonne
main Mais quelz principallement ceux de Ferdinand

foible, peult estre, et peu assisté d'Esp. contre
Albert, Mais fort de ce hors de ce, et puissant
De ceste protection contre tous aucun Mesmes
de soy par toutte l'allemagne ou sa valleur et
sa personne seroit possible plus desirée par
l'aage et par sa Condition Moins asservie que celle
d'Albert au Joug de l'espagnol par la flandre
qu'il tient et par toutte ou il depend entierement de luy,
accoustumé de tout temps, & comme naturalisé au moings
en l'oppinion du monde aux moeurs et humeurs d'Esp.
au lieu que Ferdinand est pur Allemand, nourry et
eslevé mesme en la Cour des Empereurs avec une longue
esperance de le succeder sage et religieux aussy bien
que l'aud, et par le dessein espagnol qui n'est que
trop recogneu des princes d'Allemagne, plus a
embrasser pour l'empire ayant des enfans qu'Albert
qui leur en pourroit donner par adoption qui ne leur
seroient agreables. Et se pourroit faire que cella bien
consideré estaignit en quelque sorte les ambitions
d'Albert qui ne sont peult estre allumées que du
feu d'Esp. qui les chauffe soubzmain et luy fist
resigner ses esperances et ses pretentions en faveur de
de Ferdinand comme il sembloit faire du vivant de
Matthias qui portoit Ferdinand et tout ouvertement
a sa succession Ce qui seroit pour le fortiffier
encore et advancer de beaucoup ses affaires ou on peult
dire qu'il a de grandz et signallez advantages bien qu'il
semble que ses Concurrences ayent voulu occasion tirer

proffit de ses disgraces et fe esclore leur bonne
fortune de son adversité ce aussy il pourroit arriver
qu'il cedast au rang et a la vieillesse d'Albert ce
qui ne peult avoir malgré lesp.ol et luy se disposant
par cet accommodement aux bonnes graces des deux
pour parvenir en son temps, et faisant esvanouir
d'avant moins les ambitieuses pretensions d'Espau
but qu'il desire.

Mais ce n'est pas assez d'avoir consideré
considéré et comparé entre eux ces deux Princes de la
maison d'Austriche pour subjet capab. de monter au
throsne Imperial puisqu'il y en a encore en Allemagne
de cette condition et sur qui beaucoup jettent desja les
yeux et leurs voeux comme plus dignes a leur gré de
cette preferance tel est sans doubte le duc de Baviere
bien qu'il ne se soit pas tant aydé quoy ensi pensé
qu'il ensi deub fe en cette occasion soit pour la parenté
ou alliance qu'il a tres estroitte avec ferdinand et le reste
de la maison d'Austriche, soit par crainte qu'il peust
avoir de sa puissance luy confiant presque de
toutte l'estendue de son estat, soit par sa prudence
modestie naturelle qui ne juge pas expedient pour
son bien le faire de l'empire ou pour aucunes raisons
qui le retiennent encore de s'enfoncer au moins ouvertement
en cette poursuitte, et c'est celluy cy pendant qu'aucuns
ont creu y avoir plus beaucoup au cas quoy voulust
fe perdre la partie a ceux d'Austriche estant appuié
de deux Electeurs scavoir de son frere l'archiduesque
de Collogne et du Comte palatin son parent, qui estoit

pour attirer a soy celluy de Brandebourg et
esmouvoir davant pour former en sa faveur une
Inclusion a quoy pourroit grandement servir la personne
et la Consideration particuliere de ce prince d'aage
et de Condition sortable pour ceste dignité avec une
grande reputation de vertu et de courage pour s'en
servir aux occasions et donner de la terreur et de la
peine aux ennemis de l'Empire. Ce quon
n'attendroit pas peult estre des autres, Religieux en ont
devoir mesme de pere en filz autant qu'eux et agreable
par la au party Catholique qui reste en Allemagne Mais
le moings aussy rejetté du protestant cest le plus
suportable et avec lequel ilz penseroient pouvoir mieux
compatir qu'avec Ferdinand, Dont le zelle a passé au
dire qu'eux qui luy veullent mal en persecution au lieu
que celluy cy a rabattu tousjours de la rigueur de ses
predecesseurs contre ses subjets de la religion Ce quon
esperoit encore de luy davantage ou se l'avoit au
moings Indifferent en ce qui concerneroit pour le subject
des Consciences le general de l'empire y estant monté
par la faveur du comte palatin luy des principaux
soustiens des protestans, et duquel il auroit besoin
encore pour si maintenir avec authorité, Que si
l'assistance de cest electeur son parent et allié luy fournit
encore celle d'angre et du prince d'orange Mre pour le
pnt des affaires et des resolutions des provinces unies
des pays bas ou quelles sont toutes portées d'elles mesme

contre la maison d'Austriche, et si la mesme haine
contre elle a plus par ce encores contre Ferdinand, luy donne,
de plus le support et le recommandement des Venitiens ayme
qu'il est du pape pour estre si entier en la religion allié de
la pluspart des princes d'Italie, beau frere du duc de
Lorraine, et pour comb. de tout bien voulu mesme de sa ma.té
Que luy reste il plus avec ces advantages que de se
rendre apres tant tant favorable a soy mesme, par une
heureuse recherche de ce que son merite, la disposon des
affaires et loccaon semblent luy offrir, faisant jouer tous
ses ressorts par son mouvement et donnant bransle a tant
de bonnes volontez par la sienne propre, par une
resolucion digne de son courage et de sa valleur il est vray
quaucuns diront que cest aussy a sa prudence de considerer et peser
meurement sa portée de peur qu'il ne charge sur luy
trop d'ambiz. Et faire qu'il accab. ou l'embrasse et de nouvelles
et dangereuses difficultez au lieu qu'il se pourroit
contenter d'une moyenne grandeur et l'estat qu'il est loué
et prisé d'un chacun pour sa vertu et moderaon, plustost
que s'exposer a l'envie par une nouvelle fortune
et aux secousses qui menacent d'ordre les soudaines
prosperitez, car que seroit ce, dira on si la maison
d'Austriche portée de toutes les forces d'Esp. et de
couchant de son reste sur ce affront faison dessein ~~de la~~
sur la foiblesse de ce prince et reprenant les erres et
le courage de l'empereur Albert premier s'efforceroit de
faire souffrir a cestuy cy la fin et la fortune d'Adolphe
ou du moins l'assailloit et son estat comme elle luy peult

Incommoder grandeur, Et luy faisoit acheptter bien cher
et par la perte ou ruine De ce qui luy estoit propre,
Ce quil luy auroit enlevé Et ne possedderoit que par
Election Or scaije bien que ces Considerations peuvent estre
poussées plus avant Mais qu'une seulle aussy les
peult arrester, qui est que ce Prince est trop saige pour
passer ce rubicon sans provision d'amis Et de tout pour
se munir et fortiffier contre ses accidens, Et que le
support de ceux qui l'auroient aydé a l'empire pour abaisser
la maison d'Austriche le peult affranchir De la crainte
quil pourroit avoir de ses vengeances et ressentimens, y
allant du leur aussy bien que du sien et du commun interest
de tous ceux qui auroient trempé d'effect et d'intelligence en ce
grand dessing, Et tous y estans convez, Et mesmes
obligez, par la raison d'estat et le contrepoids que le
general des aucuns princes procurera tousjours a la grandeur
d'Esp. et a la puissance de ceste maison que si on insiste
sur le peu de moyens et la disproportion quil y a des
richesses et puissances d'un duc de Baviere a ce qui est
requis pour suporter le fais de l'empire et les
despences et charges ne[illegible] au soustien d'une si eminente
grandeur, quon se remette aussy en l'esprit l'exemple de
l'empereur Louis de Baviere lui s'est long temps
heureusement maintenu porté de ses propres forces et de
celles de ses amis contre de puissans papes et des
Empereurs quilz luy avoient opposé et mesmes contre
un Federic d'Austriche predecesseur de ceux cy, qui feu
son prisonnier pour presage de pareille fortune a sa

posterite si elle le vouloit imiter en ses entreprises,
Mais combien d'empereurs a veu l'allemagne depuis les
Othons moindres en seigneuries et en richesses que n'est
a present le duc de Baviere et qu'avoit Rodolphe p.er
de plus que le nom et la reputation de quelque vertu
quand sa bonne fortune l'appella a ceste grandeur qu'il
a continué si heureusement a ses descendans! Ce
n'est point donc la un deffauli a remarquer ny un
obstacle a ceste esperance, si ce duc prend a bon escient
les affaires a coeur et se veult ayder de la faveur
de ses amis, du temps, et de l'occasion qui conspirent tous
par un merveilleux concert a son advantage!

Sil y en a un qui ne laisse encore d'y prendre,
et avec d'autant plus d'ardeur, d'industrie et d'artifice,
qu'il sçait qu'il a de grandes oppositions a vaincre pour y
parvenir c'est luy la est le duc de Savoie poincté tout a
faict depuis 4 ans en ca contre le Roy d'Esp. des armes
duquel il s'est garanty a l'ayde de ses amis qui le
portent encore a ceste esperance ou il se p.nt cr.e chef
et instrument puissant des mauvaises volontez de
l'europe cr.e la maison d'Austriche et ses adherans
estant prince dont la personne est grandement considerable
aujourd'huy que peu se font remarquer d'eulx mesmes,
et dont la puissance propre est moins a craindre aux aucuns de
de sa condition quand l'empire y seroit de surcroist adjousté
Car estime qu'il est par tout pour son valleur et pour son
courage, tant d'industrie et de prudence qu'il a faict
reluire en tout le cours de sa vie, et au plus grand

besoing en ses dernieres guerres, Et quelles grandeurs
ne doibt il sembler Capab. ? N'est il desja dignement
possesseur, si la Fortune qui luy a esté par le passé
et entant d'occasions si contraire commance au moins une
bonne fois a Carresser son merite et seconder sa vertu!
Certes qui considera ce Prince de pres avec ces
advantages le jugera tousjours pour un subject capab.
de haultes entreprises et des plus grands remuemens et
nouveautez que la Fortune puisse apparamment
produire en ce siecle aussy ne seroit ce pas une des
moindres que celles ou il se porte aujourd'huy de
mettre l'empire hors de la maison d'Austriche
apres une si longue possession et mesmes hors de
l'allemagne par une personne estrangere et telle
que luy qui est a la verité, une des plus fortes considerations
qu'on puisse opposer a son establissement Car de
faict et pour juger de ceste piece avec son revers le
long usage des Allemans en ses elections fondé
sur la bulle du pape Gregoire 5e qui en exclud si
expressement les estrangers, et le serment mesme des
Electeurs luy estant contraire dequoy luy pourroient
servir tant de perfections naturelles pour couvrir ce
deffault de naissance tant de vertus acquises pour
effacer ce vice attaché a sa personne et contre lequel a
peine peult il estre rehabilité; il est vray qu'elle
pretend fe. et laver ce peché originel, comme parlent
les Courtisans de Rome quand ilz veullent exclure
les estrangers du papat, par sa descente Infaillib. et

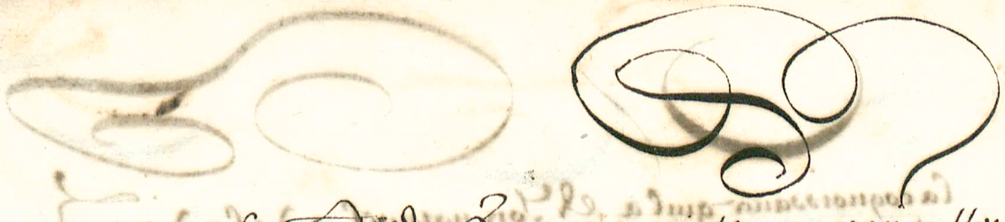
recognue de la maison de Saxe par le Tiltre
quil prend de Vicaire du St Empire en Itallie &
par la qualité quil ne presd^gue pas en consequence de
ceste la, de subject et vassal de Lempereur le recognoissant
pour son seigneur et son souverain, de sorte quil
peult rejetter de luy avec apparence ce nom odieux
destranger au faict de Lempire en estant vn mem^bre
et tourner mesme ce quil debat a laduantage &
honneur de la ma^te Imperialle qui ne pretend se
borner dans les Confins d'Allemagne mais
estendre plus loing et dans l'Itallie mesme le
droict de sa donnaon, a quelle raison donc lez exclure
aujourdhuy luy qui ne se doibt dire estranger puisq on
en a esleu aucunes fois qui lestoient et qui ny pouvoient
renoquer en doubte, ce il faict ny le nom ny la verité,
vn richard dang^re, vn Alphonse dix^e de Castille,
que leur naissance estrangere et du tout eslongnee
na deboutté de ceste eslection Et qui ne scait ce dans
fois les Allemans ont offert lempire a Philippes
le bon duc de Bourgongne, Et les pretenons du
Roy françois premier qui ne laissa demporter quelq
voix a leslection de Charles le quint Que si
lorignie ny faict rien et ne sert a ce Prince destre
descendu de la maison de Saxe pour estre né Itallien
bien que des membres et vicaire de lempire Que
diraon doncques de Lemp^eur ferdinand né a Medine
en espagne, Nourry et eslevé la, et qui ce deffaulx en
vn temps quil avoit plus dopposans contre luy,

Et lors quil fut esleu Roy des Romains na peu fe
obstacle, Cest ce que allegue en aucuns en faveur du
Duc de Savoie Croyans que bien que ceste qualité
de stranger luy deubt demeurer son merite le peult
naturaliser partout et offusquer de lesclat de ses
grandes vertus ce peu de taches ou de taches que
ses envieux voudroient fe remarquer en luy Coe
ceux qui le favorisent et y mettent encore en consideraon
le nomb de ses enfans, desireux tous et en aage
bien fe pour estre a la longue autant darcz boutans
a lempire soubz vn si brave chef et de fermes
soustiens de sa dominaaon dont ilz seroient, disent ilz,
pour heritier vn jour et cest cependant par ou davant
moings affectionnez a ce prince ou plus considerans le
voudroient reculer davantage, par ce vieux mot qui
fut donné pour advis a Auguste /

Pluralite de Cæsars nest pas bonne, Et mettant
en avant que ces Princes, et en tel nomb relevez
par lesclat et reputaon de leur nom desja si illustre
par la fortune et courage de leur pere seroit pour
estre vn jour a charge a lallemagne et luy causer
de nouveaux troubs pour fe place a leur ambion,
et les pourvoir aux occaons aux despens de qui il
apartiendroit comme on scait que fit Rodolphe premier
du duche daustriche en faveur de son filz Albert
Charles le quint de celluy de Milan qui estoit fief de
lempire dont il investit aussy lesd Roy Philippes
son filz et sefforça encore de fe du duche de Wirtemberg

en faueur de son frere Ferdinand et de sa maison,
Mesmes ensi essayé le semblable dauant apres sa grande
victoire contre les princes protestans vnis sil nen eust esté
dailleurs empesché, crainte et soubcon par tous ces
exemples auquel contribue encore beaucoup plus le
naturel de ce prince aussy ambitieux que braue et
relleué tousjours plus de courage que de fortune
Quand mesmes elle lauroit placé au plus hault
degré, ouer quil pourroit fonder par vne genereuse
industrie sur de si grandz et puissans appuis
que ceux de ses enfans, de glorieux et hardis dessings,
soit par des alliances aduantageuses, soit par apparance
de droict joincte a la force des armes et royaumes
voisins et tenans de lempire qui dependent de lelection ou il
se feroit parroistre par tout ayant si bien reussy en la
plus importante ce qui seroit pour remettre en memoire
a tout ce qui fut dict par vn ambassadeur de Sauoie en vne
journée des suisses a Bade il y a plus de xx ans lors
du differend quauoit le duc auec le feu Roy pour le
Marquisat que son Mre ayant nombre denfans et
de si grandz princes estoit contrainct dentendre aux
conquestes pour les pourueoir tous sellon leur rang et
leur dignité parolle dimprudence mais qui decouuroit
le fondz des dessings et du coeur de ce prince qui seroit
encores pour senfler daduantage par ses heureux succez et
fr. veoir, lors quil seroit Mre et aux despens de lempire
pour ses enfans quy ont monstré Rodolphe et Albert dautriche
pour les leur et Charles 4e pour son filz Venceslas

Bravez et Vertueux Emp. les uns et les autres, Mais
qui ont tant mis en arriere pour l'amour de leur sang le
soing de l'empire quon en attribue aujourd'huy la cheute
a leur convoitise, et que Maximilian premier a eu
subject de dire de ce charles quil avoit plus ruiné l'empire
d'Allemagne par son ambitieux mesnage a la grandissem.
de sa maison et advancement de son filz, que n'avoit faict
Attila le vieil Empire Romain par les termes de ses
armes Ce qui n'est pas une petitte consideration et qui
peult tomber en l'esprit des Allemans quand ilz prendront
garde entre les bras de qui ilz se jetteroient, et cy ceux
la mesme ne seroient point pour les serrer d'une plus
estroitte domination pour faire place a d'aucun nouvellement
quon voudroit establir ou bien s'ilz seroient fortz et puissans
assez pour les garantir de l'invasion et oppression qu'ilz
attireroient sur eux mesmes par ce changement Car cest
Emp.eur une fois estably et M.er par la des forces
d'Allemagne ne seroit il point aussy pour luy faire
espouser ses querelles et l'interesser a celles quil a a desmesler
plus que ses moyens et ses forces presentes ne portent avec
tant de Princes et de differends estatz comme la guerre
quil avoit naguere avec le Roy d'Esp. et quil ne
Pauldroit de recommancer sur le subject du duché de
Millan ou il auroit et des anciennes et des nouvelles pretentions
en la repetion du pays de Vaux comme les suisses du
Montferrat comme le duc de Mantoue ou il feroit
entrer en lice et malgré quelles eussent l'allemagne au
subject de luy et l'Italie pour l'aide et peult estre encores la
France mesme pour tous les deux, ou quand cella ne seroit



a loccasion de Cerveue qui se pourroit asseurer destre le
premier coup dessay de ce conquerant et son nouvel Empire
Considerations de rechef qui portent bien loing et que
Lambition et humeur de ce prince Inquiette et
entreprenant et avec qui on a besoing destre tousjours
sur ses gardes doibt enfoncer bien avant et lesprit de ceux
qui le portent le plus pour davant Interest a ce hault degré,
Dont il seroit pour leur donner avec le temps une mauvaise
ombre aussy ne croisje pas que les Venitiens
particulierement, sages quilz sont et prevoiant de loing
leurs desirassent beaucoup bien quilz fussent tres contans
de veoir ferdinand reculle reculé de son esperance, la
maison dautriche ravallee et le Roy desp brouillé en ce
quil possedde, Car ilz pourroient aussy craindre davant
dautre costé, et non sans apparence, quil auroit a les guerreller
guerreller aussy bien que les avant pour les villes quilz
tiennent tiennent en la Lombardie, que les Empereurs
ont avant fois pretendre leur, et que maximilian premier
leur osta en vertu de ce tiltre lors de la ligue de
Cambray il y a environ un peu plus de Cent ans
estant certain quilz redoubteroient et ne voudroient pas
veoir fort et puissant celluy quilz ont deffendu et secouru
foible par raison destat et pour leur propre consideration
et Conservation ce quon peult penser des avant princes
et republiques d'Italie et des genevois sur tout pour
le voisinage de piedmont, Mais du pape mesme
bien plus Important qui nest pas en trop bonne
Intelligence avec son altesse de savoie pour la

la cognoissance quil a de son naturel et de sa disposition
au faict de la conscience pour la liberté de laquelle il
pourroit saccommoder et gratiffier les allemans ou
raison leur permettant des choses qui ne seroient ny agreables
au S.t Siege ny favorables a la religion dont na rendu que
trop de preuve en ces dernieres guerres ou la necessité seulle
et le desespoir visible de ses affaires faisant la profession
quil faict le peult excuser, sy bien quil est a croire jugeant
de tout en destail et voyant le grand duc attaché aux
interests de son beau frere ferdinand et de la maison
dAustriche, que l'Italie en gnal seroit contente que
lempire ne passast encore les monts pour ce coup ou
sil avoit a changer de main tombast plustost en celle de
du duc de Bavière et ne scay si la france qui est encore aux
premieres ardeurs de sa nouvelle alliance alliance
avec la savoye luy doibt desirer et procurer procurer
se bonheur, crainte quelle nalter le sien pour ceste
assistance, et perde voulant se gaigner aultruy
ou recule ses affaires par ladvancement quelle sefforce
de donner a celle de ses alliez. Bien croisje que ceux
qui favorisent ce dessein ont les intentions bonnes et des
les raisons fortes et vallables pour le fondement quilz
font sur la personne de ce Prince dont lamitié
pour lemportance de son estat nous importe tant et
laquelle ilz disent pour nous fortiffier dalliance et
en affoiblir lesp. estre besoin de sacquerir entiere, ce
quon ne peult mieux ny plus heureusement mettre a chef
quen luy faisant tomber lempire et le retirant par si

precieux gage quil sera jalloux de conserver aux Suiz
de lamitie et alliance dAustriche, ou il seroit pour
se rejetter avec le temps au grand prejudice de ceste Couronne,
sil nest retenu par ses plus chers Interestz comme celluy
qui luy est aujourdhuy proposé et que dailleurs il Importe
non seullem.t a la France mais encores au general de litalie,
et de lallemagne, et mesmes de la chrestienté quon esleue
un prince desprit et de courage masle et vigoureux pour
opposer a ses risques et fortunes a la grandeur desp.
et faire un contrepoids de reputation et de force a la
puissance de la maison dAustriche pour servir de
ballance entre elles et ceux dAllemagne ou dItallie
quelle voudroit opprimer Mais il se pourroit fe
dauc costé et seroit a craindre a ceux la mesme qui
pour ces raisons vouldroient desja voir leffet de
leurs esperances et de leurs desirs, Que ce prince estably
cest ilz se proposent ne respondit deffect ny dIntention a ce
quilz sy seroient Imaginé et auroient en ce cas attendu de luy
separant ses Interestz dauec les leurs et suivant les siens
propres cest le naturel de tous les princes et
particulierement de cestuy cy prudent et dissimulé et
qui est Coustumier demploier autant de destours et dartifices
en la Conduitte de ses affaires que aucun aud. qui ait esté
de long temps Que seroit ce donc sil les tournoit dun aud.
biais quon nauroit esperé et mesme au prejudice de ceux
qui auroient faict fondement sur son alliance et contribué
a sa nouvelle grandeur pour sy appuier saccordant et
se mettant bien autant que la Condition des uns et des

auec le pourroit porter auec la maison dautriche, soit
par necessité pour se maintenir en destournant de
soy lobstacle dune si forte puissance et le choc
dun si rude ennemy soit par une nouuelle ambition
pour fe soy proffict de tout et foullant aux piedz ceux
qui luy auroient imprudemment preste le dos pour monter
a ce hault degré jetter sur leurs ruines les fondemens
de sa fortune et de celle de ses enfans ce qui nest pas
a craindre a de grandz Roys ny a de puissans estats
qui ne laisseroient pourtant de ressentir de lincommodité
et du detrac en leurs affaires, mais bien a tous princes
quil y a dallemagne et dItallie qui se sentiroient
insensiblement reduitz soubz sa main pourroient a la
longue mauldire leurs voeux et leurs peines pour
auoir contribué a leur malheur par trop de simplicité,
Ce qui nest pas aussy quon ne preuoie peult estre
en ces pays la au subject dont il se traicte et bien
consideré par ceux qui yont plus de cognoissance
du naturel et humeur de ce prince, narreste leurs bonnes
vollontez enuers luy et les destournent ailleurs ou il y
peult auoir et plus dadvantage pour eux, et moings a
craindre, leur faisant jetter les yeux sur le duc de
Bauiere allemand de naon, et par la plus
Capab. de lempire que le duc de Sauoie moings
ambitieux et moings entreprenant, ny mesle en aucune
guerre estrangere ou pretenon, et qui na des enfans a
pourueoir et auancer cre luy, mais qui peult auec toutte
apparance auoir autant de support et moing doppoon
a son establissement.

Que si apres auoir considere chacun
chun de ses concurrens a part il les fault refondre et
tout quatre et les fe reuenir tout a la fois en
consideraon pour les comparer ensemble par leurs
deffaults et leurs aduantages, on pourroit clorre ce
discours par ou il a commance de emploier de rechef
au jugemt de ces quatre celluy que nous auons dict
que fit Auguste sur ceux quon luy auoit proposez
au subject de sa succession disant que le duc de
Bauiere peult sembler par la consideraon et merite
de sa personne digne de lempire Mais que si
portant si froidement il faict croire quil le veult
mespriser et fe peu de cas de ceste grandeur, que
larchiduc Albert est aussy desireux et ambitieux
quun aut Mais plus incapable pour son aage
et indispoon de ce grand fais que ferdinand et le
duc de Sauoie apportent a ceste pour suitte les qualitez
requises, auec une grande resolucion beaucoup dardeur
et de courage pour en venir a bout /

Et pour adjouster encore quelque chose pour
reprise de ce qui a este desduict que de ces 4
le plus seur et le plus utille pour le general de la
chrestienté et au par.er de lallemagne, seroit ferdinand
le plus dangereux pour tous et par consequent
le moings recevable larchiduc Albert le plus a desirer
pour la france, et plus agreable en allemagne le
duc de Bauiere, Mais le plus recommandable pour
sa personne et sur lelection de qui il y auroit neantmoins

le plus a redire, Le duc de Savoie, Ce prem.er
pour estre le plus puissant d'Allemagne de
Roy.me et de seigneuries, frontieres la pluspart
aux turcqs contre les armes desquelz il peult et
doibt servir de Rampart a la chrestienté, et quil ne
fault par consequent affoiblir ains plustost
fortiffier continuant lempire en sa personne et en sa
maison, Ny ayant aucun de ceux qui le briguent qui le
puissent si bien deffendre que luy des invasions
et assaults de lennemy commun des chrestiens, ou
quil peult estre soustenu en un besoin des forces d'Esp.
qui a un par.er interest a sa conservaon, le second non pour
en estre indigne ny suspect de soy mais pour ce quil pourroit
servir de marchepied a lambion d'Esp pour fe. monter apres
luy au trosne de lempire quelquun des infantes, Ce qui
seroit de dangereuse suitte a tous ceux qui craignent ou ont
pour contraire la maison d'Esp. qui renouvelleroit
par ce accroissement de puissance et dauctorité ses premieres
imaginaons et ses vieux dessings de la monarchie
et mettroit des a pnt par le respect que porte larchiduc
au roy son beau frere a la dispoon dune puissance
estrangere, insuportab. a lallemagne et odieuse
au reste de la chrestienté, La conduitte et le
gouvernement de lempire pour nestre plus animé
q. de ses interests et ne respirer que ses vollontez le
3.e pour estre de soy un subject tres propre et tres
capab. de fe. sortir lempire hors de la maison
d'Austriche et mettre pour un long temps en une

forte et puissante main qui est ung principal et seul
Interest, Nestant pour tenir ny si bien ailleurs ny avec
telle seureté pour la france qui ne feroit que seconder
en cella les Inclinaons et les bonnes volontez dallemagne
et des aultres estatz qui conspirent la plus part a son
advantage en ceste Consideraon Mais ce dernier pour
Capital avec tout le bien qui est en luy de Causer du mal
et des troubles soit au subject de son Election qui ne peult
estre qu'avec beaucoup de Contrast et de violence par
sa nouveauté, soit de luy mesme sil estoit une fois
esleu par son Inconstance et ambion naturelle et
ses pretensions et guerelles quil a a desmeller avec tant
de princes et differends estatz bref par le Jugement
quon peult faire de ses actions passées, et sil fault
dire tout, par son Courage et ses vertus mesmes
qui ne seroient pas moings dangereuses que les
deffaultz qui se pourroient remarquer aux aultres

Discours sur les affaires d'Allemagne

Du mois de Febvrier 1620

Il ny a rien plus aisé que desteindre
vn feu qui ne commance qu'a prendre ny si difficille
quand il est venu a vn embrazement, Le mesme se
peult dire des mouvemens et divisions qui arrivent
aux plus grands estats qui sont dabord et comme
aux premiers accez du mal, d'une cure aisée et de
facille accommodement, et se rendent avec le temps
par les accidens qui surviennent sans remede et
hors desperance de reconcilliation et plaist a dieu
que les affaires d'Allemagne ne servissent point
de si fais exemple lesquelz ayans esclaté
depuis tantost deux ans par la revolte des estatz
protestans de Bohesme ont faict que le contrecoup
a porté ensuitte sur les provinces voisines et dependantes
de ceste Couronne la Et a passé comme vn esclair
de mauvais presages dans l'autriche mesme et
la hongrie menaçant d'un espouvantable changement
le reste des pays subjectz a la maison d'autriche
si elle n'aporte bientost les Remedes necessaires pour le
destourner a quoy de verité on peult dire qu'elle
Commanceoit desja de travailler a bon escient il y a vn
an plus tresmise des ducs de Saxe et de Baviere
apres avoir refusé plus par jalousie que prudence

destat de plus plus puissans moyens et arbitres de
paix lors que l'emp.eur matthias vint a decedder dont
le respect pouvoit encores retenir ces peuples eschapez
et les ranger a quelq. debvoir au lieu que la personne
de ferdinand aujourdhuy emp.eur leur estant odieuse
ou plustost son zelle en la religion qui faisoit peur a
la leur les a fortiffiez en leur resolution premiere, et poussez
soubz des specieux pretextes de liberté de conscience et
des privilleges du pays a une entiere et manifeste
rebellion faulte qu'ilz pretendent couvrir par celle
qu'on ne peult non plus excuser qu'a faict ferdinand
a l'entrée de son regne, c'est un faux pas a la premiere
demarche de son gouvernement, de leur avoir voulu
donner pour lieutenant en son absence et pour directeurs
des affaires de Bohême les mesmes contre qui ilz
avoient monstré tant de haine auparavant et
la precipitation desquelz les ayant faict saulter les
fenestres comme chacun scait ilz s'estoient eux
mesmes precipitez a ceste revolte de sorte que les
affaires s'estans aigries au poinct qu'on les debvoit
porter a quelq. douceur il ne se faulte pas d'estonner
si l'election faicte ensuitte de ferdinand pour emp.eur
malgré tant de puissantes oppositions et pratiques contraires
les a faict aussytost songer a eux pour une aut. election
a la couronne de Bohême c'est cherchant dans un
desespoir m.re les esperances de leur sauveté. Et
pensent ilz l'avoir trouvée en la personne du Comte
Pallatin de mesme religion qu'eux ou du moings,

puisse contraire a la Catholiq. suporta
a la leur daage et de condition mais de credit
et de suitte pour soustenir ce party que tant d'aucun
puissances menacent et qui a besoing de ferme
appuy pour se garder d'estre esbranlé engageant
Et si beau pnt que celuy de ceste Couronne
ce prince et ses adherans a sa conservation co de
son acquest aussy bien que le danger ou il s'est
jetté de sa fortune propre et condition, et commans
en ont pour se procurer d'aultant plus d'assistance
a eux mesmes et d'ennemis aux leurs ceux de hongrie
a fe le semblable et le transsilvain a former dessus
des desseings pour eslever des ruines de la maison
d'Austriche, une nouvelle grandeur a leur
Commune deffence et maintenon, changemens faictz
ou qui se preparent de pernicieux exemples et de
dangereuse consequence, bien que Roy mes effectifs et
Electifs. Mesmes a ceux de succession la ma.te Royalle
et l'auctorité souveraine y estant violée par la
licence des peuples qui ne s'en font desja que trop a
croire par tout et qui se meuvent d'ord.re plus
mauvais exemples que par bonnes raisons en
ce qu'ils entreprennent, ou que la religion y est manifestement
Interressée si ses ennemis prevallent et soubzonnés
de conserver la leur triomphant delle et l'emporte de
haulte lutte en ce different qui seroient a la verité des
Considerations valables et capables d'esmouvoir tous les
souverains et estats Catholiq. de la chrestienté a
sa conservation et unir les volontez les plus esloignées
et jallouses de la grandeur d'Austriche a sa deffense

Puisque c'est la leur propre et de ce qu'ilz ont de
plus cher cr. leur doibt estre le Religion, aussy sont
ce la les plus puissans moyens et les raisons plus
fortes par lesquelles l'empereur et les aucuns de sa
maison se procurent des amis aux pays estranges,
et du secours et suport de toutte part en leur necessité
cr. dans Costé ces peuples mutinez et leur nouveau Roy
voyans qu'il ne va de rien moings que de leur tout en ce
grand choq y convient le party protestant par toutte
la chrestienté par le danger commun de leur religion
qui courroit fortune de se perdre en leur oppression
et seroit pour l'imbar avec eux et par leur ruyne
soubz ces mortelz et puissans ennemis, de sorte
que tant de raisons et de differends interestz piquans
les deux partis en ceste guerre, on peult dire qu'elle
est pour appeller toutte l'europpe et la semondre
par des puissantes et ne. Considerations d'y prendre part
pour la fe. puis apres luitter contre elle mesme et en
tous ses membres par un si long temps et de si rudes
secousses qu'on auroit plus de subject de destester les motifz
et la cause que de moins de destourner les malheurs
qui s'ensuivroient,

Or seroit ce chose superflue, et qui n'est aussy de
mon intention de chercher l'origine de ce mal et en
marquer les aulheurs chacun des deux partiz et des princes
opposez pretendant justiffier ses armes et mettre le
bon droict de son coste avec la force, l'emp.eur sur tout y
faisant valloir l'antiq droict et possession de ses predecesseurs
et les concordatz entre eux et les estatz de Bohesme

pour la vocation infaillible de Ferdinand et reglée de
ceux du sang d'Austriche a ceste Couronne sans
la pouvoir porter hors, de sorte qu'ayant esté Esleu
legitimement et esleu pour avoir deub l'estre a l'exclusion
de tous autres suivant le droict et l'ordre de ceste loy roialle
qui l'appelloit par des Justes, mais ne[illegible] suffrages a ceste
succession cest descendu de Vladislas et Ferdinand premier a
la posterité desquelz ceste preferance auroit esté
sollemnellement accordée il sembl soustenir avec raison
sa deposition injuste et en suitte l'Election faicte de son
Concurrent nulle et illegitime, Ceste revolte mesme
ayant commancé au temps et gouvernement de l'empereur
Matthias dont les excès s'il y en avoit eu, ne debvoient
estre imputez a luy qui ne se seroit jugeré du vivant
de son predecesseur, et auroit accomply ou offert d'accomplir
aussy tost apres son decedz Ce qui estoit promis par
ses lettres reversalles en satisfaisant aux Condiciones
jurées avec la mesme foy qu'il desiroit de tous ses
subjectz cest au contraire les Estats de Bohesme avec leur
chef se veullent faire droict par le tort des autres les accusans
de mauvais dessein et d'une oppression projettée de leurs
privilleges et religion pour la deffence de quoy ceste des
principalles parties de leur estre ilz se disent avoir couru
aux remedes necessaires pour le mal qui les menaçoit desduisans
la dessus les raisons qu'ilz croient avoir eu de ce faire et
les voullant faire passer pour bonnes en l'oppinion de tous
les Princes et peuples de la Chrestienté.

Mais comme ce grand procès ou tant de parties doibvent
intervenir n'est pour estre vuidé par les poinctz de droict
quand il se remarqueroit plus d'un costé que d'autre, Mais
a la poincte de l'espée qui juge seulle de ces differends

Cest celle aussy se semble a laquelle il fault en cestuy cy le
plus prendre garde estant aussy quon auroit beau ballancer
par la raison et la Justice (qui sont veritablement plus
apparentee pour ceux quon a deposé et depossedde) le
droict des parties si lon y considere quand et quand le poidz
de lespee qui sera sans doubte trebucher la ballance du
Costé quil sera, Ne laissant selon le dire de cest
antiq gaulois que douleur aux Vaincus La force
anchorisant puis apres comme chacun scait et mettant
le Droict mesme ou il ny gauroit point en auparavant
voyans doncq de quel costé il y a plus dapparence quelle
se trouve en ce differend puisque cest a elle et en ce dernier
ressort, a le decider ou plustost pesons celle des uns et des
autres sans en Juger laissant a ceux qui le voudroient faire
de former avec plus de Cognoissance leurs oppinions,

Car scai je aussy quil ny a Jugemens plus Incertains
au monde que ceux qui se font au commancement dune
guerre des progrez et succez dicelle, qui convainquent
la pluspart du temps pour la diversité des accidens
qui y Interviennent Et ne se peuvent prevoir dignorance
et de mensonges les plus clair voians par des Evenemens
les plus contraires a ce quils gauroient predict Et cependant
Ce ne sera pas se hazarder beaucoup de dire apres tant
dautres que ceste guerre estant hors des termes daccommodement
par la resolution des estats de Bohesme Et le tiltre de Roy
qui a pris le Comte palatin est pour devenir celle ce qui sen
peult humainement prevoir une des plus sanglantes Et de
plus longue duree que lallemagne et peult estre toutte
leuroppe au veu de longtemps soit quon considere les
chefz des parties, lanimosité et les Interestz qui les poussent, le
contrepoidz de leurs forces leur grande suitte et la puissance
de leurs adherans soit quon ait esgard au subject qui a Jmen

toutte ces tempestes le plus puissant et le pru des hommes
assavoir de jalousie d'estat et de religion, soit quon considere
finallement avec le particulier de lallemagne la disposition
generalle de toutte la chrestienté a prendre part en ses
divisions par l'interest qu'un chacun pense avoir a la deffense
de sa religion de la seureté et grandeur et condition de laquelle il
sagist en cette occurence car quelle caultion pourroit on donner
aux catholiques d'allemagne si le party du palatin
lemporte qu'ayant triomphé de la maison d'austriche en
ces pays la, et fortiffié d'un puissant royaume et de tant de
suitte, il ne renouvellera point lexemple du marquis
Albert de Brandebourg apres quil eut forcé charles
le quint a un accord honteux avec les protestans; quil ne
fera comme luy la guerre aux evesques pour leur temporel
et aux electeurs ecclesiastiques, c'est a dire a ce qui reste
dentier de catholiques par toutte lallemagne, quil ne
traictera point ses subjets catholiques de Bohesme
Silesie, Moravie, et Lusatie, comme on a faict ceux du
palatinat, a tant de reprises et depuis tant d'annees par
prescriptions et bannissemens, mais quil ne reprendra
point sur les droictz de lempire mesme, et ne s'efforcera
de faire tomber la couronne a ceux de son pays
religion par une election quil pourroit procurer estant le
plus fort de roy des romains, bref quil ne taschera
point d'accroistre sa religion aux despens de la leur
appuier de leurs ruynes les fondemens de sa domination,
que si tout cella se peult faire ou du moings avec raison se
doibt apprehender quelle asseurance aux aucuns princes
estatz catholiques par toutte la chrestienté et principallement
a ceux qui ont chez eux semblables subjets de division que

les protestans M. absolus de toutte l'Allemagne
ne jettent les yeux dehors et ne remuent des mains pour leurs
Intelligences les secours puissans qu'il pourroit donner aux
occasions a ceux de leur religion, les rendant par la plus
Insolens et de difficille accommodement aux prejudices de
leurs souverains et n'est besoing de presser ce poinct
d'advantage, Et estant assez de monstrer l'interest des
Catholiques en ceste guerre et comme la consideration des causes
qui l'ont esmeue, puisque c'est pour la religion, les y
appelle aussy bien que les raisons et interests d'estat,

Il est vray que pour le respect de ce dernier les Venitiens
tous catholiques qu'ilz soient doibvent estre, et possible seulz,
exceptez de ce nombre, n'estans pour favori ser l'empereur ny
deffectuy d'invention pour la guerre qu'ilz ont eu depuis
peu ensemble. Et les subjets de haine qui sont de longue
longue main comme luy et la maison d'Austriche, Mais
qui scait si ferdinand pour destourner de ses ennemis
une si puissante assistance ou la tourner a soy, ne seroit
poinct pour les contenter de quelque chose du sien qui fust a
leur bien seance et leur cedder en cette occasion pour avoir plus
de moyen de ce faire obeir ailleurs se recompensant de
sa perte par d'autres advantages sur ceux qui le travaillent
le plus aujourd'huy car pour le duc de Savoie son
naturel est couvert et plain d'artifices qui ne permet qu'on
Juge de ses desseings qu'a mesure qu'on les voit esclorre
et son inconstance ordinaire le peult aussy bien rejoindre a
l'Espagne et a ceux d'Austriche qu'elle l'en a par cy devant
que laissant cestuy cy en doubte et les Venitiens reconciliables.
Il n'y a plus rien au reste de l'Italie qui ne branle en
faveur de l'empereur d'un commun accord soit qu'on y considere

le Pape comme pere de la Religion, Capab. et Jaloux
aussy de la maintenir et de ses propres forces et de son zelle
ardent pour eschauffer les aucuns a sa deffence, soit le grand
Duc beau frere de Ferdinand et du Roy d'Esp. Et par la tout
acquis a la maison d'Austriche puissant et considerable de soy
mais riche autant que prince qui soit pour ayder ceux qui
en ont besoin, soit les ducs de Mantoue et d'Urbin bien que
moings a regarder en a subject dont le premier est allié de
l'Empereur et en la protection d'Esp. Et l'aucun comme vassal de
l'eglise, est pour suivre en tous les interestz et les
inclinations de sa Sainteté. Ny ayant non plus a doubter de
la seigneurie de Venise des forces et moyens. De laquelle
l'Espagne dispose si a son aise en sa necessité que si pour
sortir hors de l'Estallie nous venons a considerer les
Cantons Catholiques de Suisse alliez de la maison
d'Austriche et par autrefois et par nouveaux traictez, le
credit et les intelligences qu'elle a dans les grisons pour
les droictz qu'elle y possedde de longue main et le
voisinage de ses seigneuries. Et si nous regardons en
apres le duc de Lorraine par l'alliance de Baviere
attachée aux interestz et party de l'Empereur les efforts
nerveux de l'archiduc Albert, des trois Electeurs ecclesiastiques
des Evesques de Spire, de Vuirtzbourg et aucun par
l'allemagne interessez en ceste defense de leur religion
propre et de leur temporel. Et quon joigne a cella le
duc de Baviere desja sur pied et prest de vingt f. pour
ceux d'Austriche dont il est, et estant de sortes parent
et allié, avec le Roy de Pologne pour estre beau frere
de Ferdinand et plus encores pour son zelle en la religion
et son inclination a la maison d'Austriche, Mais quon la

considere elle mesme apres tout telle quelle est
en Allemagne abondante en subjets, puissante en
moyens et forte de pratiques et d'intelligences soit en
boisme ne fusice que parmy les Catholiques et les villes
qui ly recognoissent encores soit par la Correspondance
et secrette amitié de l'electeur de Saxe bien que
protestant et faisant en ceste guerre proffession de
Neutralité, du lantgrave de hesse darmstat et aucuns
protestans qui ne luy manqueront par diverses cravantes
ou esperances d'ayde et de faveur, et pour Comb. de
tout qu'on se reputt les forces d'Esp. telles qu'un chacun
scait, ny Emploiées ny diverties ailleurs, aydées et
soustenues de celles de deça le seul contrepoids quand elles
sont opposées de ceste grande et redoutable puissance
si dis je nous les considerons tout d'une veue avec les
Interest de la pluspart qui animent et unissent leurs
forces, le desir au chef de se garantir de perte et d'affront
et aux membres l'apprehension de s'affoiblir par son dommage
et son deshonneur, l'ardeur aux uns et aux autres de se
conserver en reputation et l'accroistre au prix de leur
sang par la honte de leurs Ennemis avec le danger de
la religion et la haine qu'on porte a ceux qui non contens
de l'avoir quittée la poursuivent a oultrance et luy
font guerre ouverte pour s'establir par la et se fe
voie a de nouvelles conquestes nous croirons aussy
tost que ces forces dont nous venons de fe monstre
sont suffisantes non seullement de chasser un Comte palatin
ou un roy de Bohesme d'un throsne usurpe et encore
branslant mais de renverser une monarchie bien fondée
placer a main armée que on vouldroit dans le siege
des othomans

Si nest ce pas chose si aisée quon
pourroit penser ny vn ouurage de peu de temps que venir a
bout de ceste ligue protestante soit quon la considere en son
tout ou en lusage et assemblage de ses parties ensemble
et ramassées de forces aussy bien que d'interest et d'intention
par le voisinage des estatz de tous ceux qui sont entrez
en ceste vnion et l'intelligence quilz ont les vnges auec les auens
pour leur commune deffence et seureté leur principal interest
estant de saffranchir de crainte tout a la fois pour leur
regard et de leur estat et de leur religion que la grandeur de
la maison daustriche si puissant et si Catholique
menace depuis si long temps et nayant plus beau moyen
de ce faire quen laffoiblissant par vn si nottable deschet
de force et de reputation que celluy des Couronnes qui
donnent le plus de lestre a ses Princes et les
tire par leur esclat du pair auec les auens en toutte
lallemagne s'enrichissant au Contraire eux mesmes
de leur perte et se parant de leur honte pour
leur faire a leur tour les mesmes traictemens quont souffert
de Charles le quint leurs predecesseurs Car cest la
le suiect de lunion entre eux et l'intention de cette
puissante assistance que font au palatin le lecteur et
Princes de la maison de Brandebourg, les ducz de
Saxe des Branches de Coburg, et Vnimar, ceux de
brunsuic et de Virtemberg, les Lantgrans de hesse
Prince d'Anhalt et marquis de Bade se joignans
tous Ensemble de la main luy lauent et au palatin
mais soustenus ensemble et comme luy au dedans et
dehors de ce cercle de lunion des villes Imperiales
libres protestantes

libres protestantes la pluspart et pour ce aussy presque toutes
excepte augsbourg entrées avec notables secours en cette alliance
que si le mesme interest de la religion y faict encores
joindre les ducs de Mechelbourg et de pommeranie
et la prosperité proximité du sang avec cella le Roy
de Dannemark oncle de la femme du palatin et allié
de la pluspart de ces princes unis suivis du duc d'Holsace
sont parens et peuls estre encores pour d'avant alliances et
Considerations du Roy de suede que manque il a cette
union sinon quelle soit tousjours ce quelle est invincible
ne pouvant estre vaincue que par elle mesme
se desunissant joignons a cella le courage et l'opiniastreté
des Bohemes Moraves et silesiens peuples vaillans
chez qui principallement cette guerre se mene et
par qui aussy elle a commancé dont les premiers ont
seuls avec fois et en petit nombre aux mouvemens des
huissiers lassé les armes et bravé les efforts de deux
Empereurs leurs Roys Venceslas et Sigismond, et faict,
mais maintenant mesmes contre tant de puissances contraires
un Roy a leur poste et de leur facon, Georges podgebrach,
n'y ayant apparence d'attendre deux moings de resolution
et de courage aujourd'huy qu'ils y combattent, aussy bien
que lors, pour leur religion et leur sens et pour la
liberté non plus de leurs privilleges mais deux
mesmes et de leurs enfans que si la hongrie et les forces
de transsilvain pour dernier surcroist de puissance
entroient encores en cette union et que l'election de Bethlin
gabor pour Roy de hongrie dont on brusle tant l'attachast
entierement a ce party contre la maison d'austriche qui

sefforce avec tant tant de raison de l'attirer a soy ou de
l'oster aux aucuns quel subject n'auroit on d'apprehender
pour elle qu'elle ne fondist enfin soubz le faix, ou
que son aigle au moings ne laissast de ces plumes
a ces oiseaux ravissans qui se veullent parer Car si
elle a d'un costé de plus puissans amis et en plus
grand nombre telz que nous avons raporté ceux cy en ont
d'en nombre considerable de plus et plustost arrivez prompte
preste par la qualité de leurs forces et voisinages
de leurs seigneuries a toutes entreprises que la guerre
qui est a leurs portes a tous momens leur peult coger au
lieu que les secours de l'empereur Et dont il espere le
plus sont esloignez les forces d'Esp. et d'Italie lentes
et tardives et quelle dilligence quon y apporte, au travers
tant de rivieres et de montagnes et par un si long chemin
a venir peult estre trop tard et hors de saison ou si a
temps, lasses et harassées de sorte qu'elles ne seront
pour rendre a beaucoup pres l'effect quon s'en est promis
Sy ce n'estoit que pour ce desadvantage et incommodité si
difficille a surmonter, on emploiast a cette assistance
moings le fer d'Espagne que l'or des Indes dont on
pourroit si bien accommoder l'empereur et si a point qu'il
trouveroit assez de mains chez luy qui est le pays
et magazin des hommes pour fournir a cette guerre
si l'avoit en main de quoy les payer ne pouvant en quelque
facon que ce soit faire estat des guerres plus que de
forces et moyens d'Espagne, peu de disposition et de pouvoir
mesme se trouvant au reste son d'Italie ou d'ailleurs
hors d'Allemagne pour ayder d'aucune chose que de

bonne volonté ou du mieux de peu de gens ou d'argent a ceux
qui en ont requis de quoy je voudrois neantmoings excepter le grand
duc qui est pour secourir son beau frere a bon escient et de tout son
pouvoir qui n'est pas petit a l'archiduc Albert qui sera tousjours
son fait propre de cette guerre, Mais doibt estre entendu,
soubz le nom general des forces d'Esp. dont il tire les
siennes et sans lesquelles il ne peult subsister, Car pour
le Roy de pollogne en vain seroit on fondement sur sa bonne
volonté, si elle n'est secondée a soustenue de celle de
ses sujets laq^lle puis des ~~[illegible]~~ peuples libres, divisez
en partis, et si differens de religion a peine se peult il
esperer, de sorte que considerant et regardant des mesmes
oeuvres les uns et les autres si l'on veoit plus d'appareil aux
premiers plus de monstre et d'esclat avec un plus grand
attirail de moyens et de forces et qu'ilz se mettent
a ces commancemens sur de plus fieres desmarches,
Ce n'est pas qu'on doibvent faire jugement pour cella de la
la foiblesse ou malheur des autres ny qu'ilz soient si tost
vaincus ou aisez a vaincre, Fortz qu'ilz soient deux
mesmes et appaiez, Ne fusse que par ce qu'ilz sont
ennemis de la maison d'Austriche des forces des
provinces unies du pays bas et du prince d'orange
oncle du palatin et qui peult la le plus ou tout aujourd'huy
Mais en cas de necessité du Roy d'Aug^re qui pour le
semblant qu'ilz facent de ne se vouloir mesler des affaires
de son gendre sera, tousjours pour les tirer au besoing et
l'ayder puissamment aux occasions ou son secours luy
seroit ne^re, Ce qu'il n'a juge jusques a present et n'a

faict aussy pour rentrer en ceste lice auant que le
temps et la condition des affaires l'y ait appellé, si
qu'ayant les protestans ce gros de reserue et de quoy
rendre assez de combat sans ce voire contre le
plus puissant et redoutable ennemy il y a apparance
d'une longue et funeste guerre et d'une resolue
opiniastre deffence contre des furieuses et sanglantes
attaques ce choc estant pour esbranler par la
blesser en ses plus nobles parties tout le corps de
la chrestienté, et dieu vueille encores que le plus
dangereux ennemy qu'elle a n'en proffite point et
que les diuisions d'allemagne ne donnent au grand seig.r
d'aujourd'huy les mesmes prises dessus que firent a
Soliman sur la hongrie celle de ses deux Roys Jean
Sepuse et Ferdinand,

Que si apres auoir remarqué en passant le desaduantage
de l'Empereur pour auoir a recueillir ses forces et
tirer son secours des Prouinces les plus eloignées,
au lieu que celles des Protestans semblent viues et
plus prestes a mener les mains par tout ou il seroit
besoing de se remuer il fault en dire aussy quelque
chose et de la qualité de leur vnion il est certain
que tant qu'elle subsistera et meritera veritablement ce nom
elle est pour faire teste a ses ennemis et les ranger a
leur tour sur la deffensiue, ou mesme garder parties de
ces conquestes quelque effort qu'on face au contraire pour
les luy rauir, Mais si le mal qui a ruiné les plus
fortes et puissantes lignes y prend pied vne fois et que

le venin de la Jalousie & de l'envie, mere de
dissension s'eglisse vn coup au coeur de ses princes
et tous ceux de ce rang sont naturellement disposez
a le recevoir et si les interestz par ces guerres remuera de
toutes partz pour les tenter font vne fois abandonner
le publicq au moindre d'entre eux, s'ilz se laissent
entamer entiers et s'ilz sont ou se relasche tant soit peu
estans si serrez ensemble, s'ilz perdent vn mesme et seul
membre de ce grand corps et viennent a estre estropiez
de quelque partie si dispos et robustes qu'ilz ayent
esté paravant, leur vigueur est pour s'esvanouir
au moindre desche et pour leur manquer a ne l'haleine
au millieu de leurs courses, accident dont il n'y a
guere moings d'exemples que de ceux de pareilles
ligues qui ont esté faictes aucunes fois et sont demeurez
la pluspart et des grands vaisseaux sur les
bancz faulte d'eau ou ont faict naufrage et au
millieu des tempestes par leurs divisions les moyens qui
les produisent estans si divers, et les artifices
de ceux qui les servent estans de sortes qu'en de
semblables vnions ont surgi, agitez qu'elles ont
esté ainsy que de vents contraires, d'interestz,
differens et d'intentions) au port qu'elles s'estoient
proposé, et qui se pourroit asseurer que le mesme
marrinast a esté cy qu'a tant du passé, soit par la
haine que pourroient concevoir les vns contre les
autres les princes dont elle est composée soit par
Jalousie de tous ensemble comme celluy qui y est le

le chef, qui verront peult estre a regret le palatin monter
au dessus deux et croistre, desgal quil leur estoit paravant
de puissance et dauthorité et de dignité mesmes a la
diminution et ravallement de la leur puisque ce nest que
la comparaison des ungs aux aultres qui faict parroistre
les princes grandz ou petitz, et qui leur donne le rang
et lestime partout dont ilz sont aussy naturellement
jalloux la conservans a quelque prix que ce soit et
envians a aultruy son agrandissement et prosperité
ce leur tenant lieu aux mesmes de disgrace et de
deshonneur car si on pense que la religion soit un
assez fort lien pour tenir inseparablement unis ensemble
fauteurs esprits et leurs armes, navons nous pas au
contraire les exemples de maurice et auguste de
saxe qui aux premieres chaleurs de leur changement et
pretendue reformation se joignirent a charles le quint
pour ravir le biens lhonneur a jean fridericq laisné
de leur maison de mesme creance quelz et quilz
despouillerent pour se faire investir eux mesmes de lelectorat,
sans que le respect du lantgrave de hesse leur beau pere
et embarqué en mesme party et disgrace que fridericq
peult arrester le cours de ceste ambition qui divisa le
party protestant en allemagne desja trop puissant et
qui leust emporté des lors si les interests par ceux
les dessings de ces princes ne leussent affoibly en sa
premiere vigueur comme si nous le marquis albert
de brandebourg pour moindres esperances et considerations
que celles de maurice et auguste nest assisté

Charles en ceste guerre avec les ducs de Lunebourg
et Mechelbourg tous de religion protestante et au mesme
temps qu'ilz faisoient travailler chez eux avec plus de diligence
et de zelle, quelqu'il fust, a son establissement, et comme
si encore depuis les desseings de l'aud. Jean Fridericq
filz du depossedé pour recouvrer ce qu'on luy avoit
ravy neussent estez renversez de l'empereur Maximilian
2d. par le moyen et les armes de ceux de sa maison
mesme et de son propre frere en esgard a leurs par-
ticulieres interestz et a leur seulle conservation, que si on respond ca
esté pour les raisons d'estat qui font passer dessus
toutes l'avec aux Princes, les mesmes aussy dira on
se peuvent tousjours rencontrer en la conduitte de leurs
affaires et leur estre prendre le party qu'ilz leur jugeront
par leur prudence plus utille et expedient, Moyens de
s'accommoder avec eux et de les induire a ce changement que
peult avoir en main l'empereur aujourd'huy par divers et
puissans ressortz que sa qualité mesme luy fournit
puisqu'elle est recognue d'eux sans exception, et
le nombre et authorité de ses adherans, n'y ayant aucun
d'eux qui ne desire ou craigne de l'empire quelque
chose pour s'accroistre et se conserver et n'ait subject
tous les jours de se souhaitter un empereur favorable
pour l'accommodement de ses affaires et support de
ses droictz et de sa grandeur. Mais si d'avant moyens
encore et venans d'ailleurs rendent possible a l'empereur ceste
desunion est il a croire qu'il n'y travaille point a
bon escient et ne s'efforce de deslier ces chaisnons l'un

apres lave, puisquil nest pas aisé de trancher ou rompre
tout dun coup la chaisne entiere Et quil ne fault seullement
que commancer a la deffaire par quelq bout pour avoir
faict ce que on dict la moitié de la tasche en bien commancant,
Et ne le pourroit il poinct, soit promettant sa faveur
aux plus puissans et intimidant les foibles soit caressant
les uns ou menacant les autres Et les recherchant tous ensemble
par leurs interests et leurs passions mettant peine
de destendre ~~les~~ en leurs esprits et en leurs courages
les motifs qui ont allumé leur haine contre sa maison &
ont faict prendre feu par les ventes du despit et de la
vengeance a ces embrazemens, Comme il se pourroit
tanter chatouillant le nouvel Electeur de Brandebourg le
plus puissant de ceste union des esperances de la
libre entiere possession de Cleves ou lespagnol la tant traversé
Et peult tant en toutes sortes luy nuire ou gratiffier, ou
de celle quil luy pourroit donner davoir esgard aux droictz
quil pretend sur partie de la lusatie quand il les auroit
recouvré avec le Roy.me de Bohême la disposition, ou
mesmes par les ressortz et entremise du Roy de pologne
Comme Prince tient en fief la Prusse pour la
conservation de laquelle comme dun estat nouvel a sa
maison ou du moings a sa branche Et auquel il ne
faict que de succeder, l'amitié du Polaque luy
est si necessaire et si dangereuse la haine et opposition quil
peult a peine eviter qui par sa reconciliation a la maison
d'Austriche, Le mesme dessein se pouvant avec apparence
Et sur la Constance du duc de Wurtemberg par une
entiere et liberalle remise quon luy offriroit des

droictz et prehuons de la maison dautriche sur son
estat quelle a possedde du temps de charles le quint
pour les raions que lon scait, et le remettant sest reserue
par traicte expres et solemnel les droictz de lhommage
Com il importeroit a ce duc de saffranchir une bonne
fois bien quil ne lait tousjours voulu recognoistre
et ne fault doubter que semblab. prise ne se trouuast
sur chun des aues priuees et que de tant de machines
dressee a ce but quelque une ne jouast comme on auroit
proiettes et ne donnast le branle aux aues par son
mouuement pour se separer a quoy pourroit encore
seruir et contribuer plus que tout ce quon pense a
faulx les debuoir plus fort attacher ensemb. assauoir
le subject de la religion qui nest semblab. entre eux q
la haine quilz portent a la nostre, et est si
diuerse et contraire en soy mesme pour les differendz
plains damnosite et de jallousie des euangeliques
et des reformez ou plustost des lutheriens et caluinistes
dallemagne pour ne parler des diuerses religions
de Boheme, Silesie, et Moraine ou de celle des aues
Com ilz se pretendent fortiffier, hongrois et transsiluains,
que tous ces princes et peuples recueillis ensemb. et comme
ung gros seroient pour fe vn amas de diuerses humeurs
incompatib. et propres seullement a ruiner ce grand
corps et luy dresser plustost par leurs interestz differendz
vne tour de confusion que de deffense et de seureté
aduantages qui reuiennent deux mesmes a leurs
ennemis et grandement a mesnager a leur prudence pour
les fe valloir et emploier vtillement auec le temps
et loccasion //

Mais il eust esté a desirer, au moings
pour la maison d'austriche, que ceste mesme prudence
dont elle fest conduitte depuis cent ans en ça au cours
de ses affaires et en l'acheminement a ceste grandeur ou nous
la voions ensi esté, elle emploiée des le commancement
de ces troubles pour les appaiser aussy tost par l'entremise
pleine d'efficace et d'authorité des plus grands princes
de l'europe qu'elle requiert aujourd'huy si instamment
a son secours et ausquelz elle a envié la gloire de
luy avoir procuré ce bien et rendu ce bon office comme
ne l'ayant aussy jamais merité deux par ses depotemens
ne jugeant pas peu estre par trop de confiance
de sa grandeur, ou estoit pour aller l'affaire, ny si
elle viendroit aux extremes ou l'on la veoit maintenant,
et ayant par de trop soudaines et sanglantes armes
irrité ces peuples ceux qui les avoient eux mesmes
eschauffés naguères et jetté au mespris de l'empereur
Rodolphe pour leur establissement et en sa personne
aussy ceux qui luy avoient succedé au lieu qu'il
eust esté a propos de ramener par douceur ce
que la force ne pouvoit contraindre et les faire
rentrer au debvoir par des promesses veritables et suivies
d'effectz, puisque les menaces ne luy y pouvoient
pousser se gouvernant de bonne foy avec ceux qu'on
vouloit empescher de rompre la leur et l'engager a davant
et se separant, ce qu'ilz ont faict aussy en suitte
et a quoy possible l'exemple des provinces vives du
pays bas a peu servir, qui ont lassé l'espace de

et aux les armes d'Esp. soubz vn si bon et si
grand Roy et celles de toutte la maison d'Austriche
qui l'auoient Inutillement aydé, tout ce temps
la Veste recousse les plus foibles du Commancement
qui auoient cherché Mes pour s'en appuier s'estans
trouuez en fin les plus forts sans Mes et par vn
exemple dangereux aux monarques affranchy d'vn
Joug tres puissant et mis par crainte de seruitude en vne
entiere et souueraine liberté, Ceux cy s'estans pour
pareil subjez soubs traictz de l'obeissance et ne se sentans
assez fortz pour subsister d'eux mesmes donnez a vn
aud. vollontairement l'engageans auec eux et vne nottable
suitte en vne deffence de Nessessité, et que seroit ce
Dont si ces troubles d'Allemagne se terminoient de la
sorte que ceux du pays bas, et que les Bohemiens
auec leur Roy eussent les mesmes aduantages et fruictz
de leur armes qu'ont eu ceux de Hollande apres
tant de temps, la grandeur d'Austriche ne seroit
elle point rauallée et son lustre terny par ce mesmement?
Mais l'empire luy seroit il bien asseuré desormais
qui ne l'auroit pu garantir de perte et dependroit en
suitte de la puissance et des suffrages de ses
Ennemis ||

Je scay bien que ceux qui la fauorisent diront
que le soleil se perd bien a nos yeux pour estre
plus clair puis apres, et n'eclipse Jamais en effect
bien qu'il le semble et quoy parle ainsy que
la splendeur de ceste maison a par plusieurs fois

a en son levant souffert de pareilles eclipses, Mais
a esclatté aussy tost par de plus puissans rayons
et avec une plus vive lumiere, que Lempereur Frideric
Troisiesme avec son filz maximilian a esté assiegé deux
mois entiers au chaud de Vienne par la revolte de
ses peuples, et a veu passer ce tyrannie sur sur
Lanstriche et ses anciens provinces avec plus de
furie qu'aujourd'huy les armes de Matthias Corvin
roy de Hongrie, sans que cella ait interrompu que
pour un peu de temps le cours de ses prosperitez,
Que le mesme maximilian a esté prisonnier de
ses subjects de Flandres a Bruges, et que depuis
encore pour exemple plus frais et plus aprochant de
ceux d'aujourd'huy, au plus fort des affaires et lors
que Charles le quint estoit aux prises avec la
plus part des potentats d'Allemagne Ceux de
Prague avec une partie de la Bohesme se
revolterent contre Ferdinand son frere et se mirent
en train de deslire un Roy pour luy opposer ce nous
voyons qu'ilz ont faict, Qu'ilz se liguerent mesmes
avec ses ennemis, et qu'apres la grande victoire de
Charles ilz persisterent encore en leur rebellion, et ne
peurent estre ramenez que par la force qui les doibt
ranger de rechef en ce souslevement, Qu'ilz ne se sont
faict un Roy de leur teste que pour s'asseurer comme celuy
que dieu leur avoit donné par les mesmes voies qu'ilz
avoient receues de luy tous ses devanciers, prest a
quitter ce nouveau Maistre si leur crainte cesse, voire

encore au milieu de leurs affaires et de leur desespoir
s'ils pensoient trouver mieux coe. firent les flamans
de l'archiduc Matthias et du duc d'allencon que les
revoltes, comme prevenues d'une licence effrenée au gouvernem.
des estats n'engendrent que desordres, et que le desordre
ne peut permettre une longue subsistance, a qui que ce soit,
Combien moings a des peuples qui ayans de tout temps
la bouche esgarée n'ont peu souffrir de bride, et n'y
peuvent trouver d'assez forte pour les arrester. Mais
il vaudroit mieux que tous ces exemples et ses raisons
fussent employées ailleurs et les armes de ceux
d'austriche contre leur antiq ennemy et de toutte la
chrestienté, plustost que le voir travaillée a leur occasion
et son corps esbranslé par l'effort qu'ils preparent d'une
puissance et animosité ex.re, et que leurs ennemis
estans partis s'apprestent de soustenir avec un courage
et resolution digne de ce qu'ils ont entrepris /

Que si par ce rapport et comparaison des forces
et advantages ou deffaults des uns et des autres on doibt
faire, bien que contre l'intention de ce discours en egard
a tout un presage du choc et de la suitte de ces mouvem.ts
on les peut dire avec verité deplorables d'eux mesmes,
Mais plus encore par la difficulté et peu d'apparance
qu'on voit de les appaiser, le mal s'aigrissant de tant
plus contre les remedes, et les moyens de paix qui
paroissoient en tous ces desordres, s'estans ensemble,
fondus et esvanouis en l'election au moings du Palatin
de la qualité forces d'un chacun peut considerer,

Et qui n'est Consequent pour ceder Vollontairement
comme on a veu d'aucunes fois et remettre sa Couronne
Ceux qui la pretendent ny pour se la laisser enlever
aisement ou briser sur la teste sans en hanter bien d'aucuns
ny souffrir quon luy arrache ou mette en esclatz son
Sceptre entre ses mains sans en donner auparavant de rude
Coups a ses Ennemis, Puissant quil est de luy mesme
et plus redoutable par son desespoir, ayant joué a quitte ou a
double Et ne pouvant se ravaller tant son peu du haulx
de la fortune ou il est sans danger de chutte, ny tomber
sans se froisser entierement ou fondre tout a faict
avec les siens ny ayant plus d'asseurance pour luy ny de
moyen de se conserver a demy contre ceux ausquelz il
a faict l'affront tout entier Nestoit qu'apres une longue
et sanglante guerre Et qui auroit lassé les vaincus et
victorieux, on en vint a des expediens ne[res] que les parties
ne sont pour approuver aujourd'huy en la chaleur de leurs
armes premiers bouillons de Courage qui se
pourroient avec le temps refroidir, Partageans au moins
d'une paix ou longue trefue ce qui ne sauroient avoir
tous deux et ceux qui en emporteroient le moings se contentans
des tiltres de ce dont ilz auroient perdu la possession comme on veoit
qu'ont faict les estatz des provinces unies du pays bas
avec le Roy d'Esp. Et les Archiducz s'estans tenus
les uns et les autres a ce qu'ilz avoient lors qu'ilz se sont
reguis d'accord Et quil seroit encore faisable de Budweis
et autres villes de Bohesme tenans pour l'empereur Et
plus voisins de l'Austriche quil s'est conservé jusqu'a

cette heure et pourra Se encores a ladvenir pour
estre aussy Catholiques et affectionnez a son Pty
que les aucuns luy sont ennemis par passion de estat et religion
qui est bien un misera[ble] moyen pour la paix a attendre,
Que l'impuissance aux deux parties et pres s'estre
lassez luy laue et mis hors d'halleine, pour faire
davantage la guerre et qui est seul neantmoings et
esperer en cest cy, sy ce n'estoit que le protestant, de qui
la concorde est pour y rendre la Pltie si forte et de
si longue durée, fist ouverture a sa ruyne par sa desunion
advancant son malheur par son inconstance comme il pourroit
arriver ou que la mort de luy des tenans et chefz de
Pty donnast advantage a laue et plus de droict pour se
conserver ou se remettre en ce que sa bonne
fortune ou la justice de sa cause luy auroit
acquis ||.

Discours sur le Subject de la Valteline

Du mois de Janvier 1621.

Ceste victoire tant signallée et ces grands advantages que l'empereur a emporté depuis peu sur ces ennemis en Allemagne, et la prise qu'a Aujourd'huy le Roy d'Esp. sur les grisons et les estats d'Italie par l'Union de la Valteline, joinct a la Consideration du nat. des Princes sur tout de ceux de la maison d'Austriche, entreprenans en leur bonne fortune et bastissans tousjours de nouveaux desseings sur leurs prosperitez semblent esmouvoir avec raison tous les amans de la chrestienté de penser de bonne heure a eux mesmes et adviser a bon escient par une puissante deffensive a leur Conservation,

Mais qui doibt peult estre plus reveiller leur soings redoubler leur crainte est l'estat present de la France et les mouvemens qui depuis quelq. mois y fretillent plus par la mauvaise habitude et disposition de tout le Corps entier que par aucune Cause par ce qu'on puisse remarquer qui le menace de quelque accident,

Or n'est ce pas aussy l'intention de ce discours de les rechercher quand il s'y pourroit trouver et toucher au doibt puisque grace a dieu le chef y est sain et tel qu'on a tout subject d'y esperer le remede de luy, Mais bien de juger si nos apprehensions et celles des estrangers qui se reposent la plus part sur nous sont raisonnables en cet estat des affaires, pour ce qui concerne

le dehors de la France, puisque nous esperons la paix au dedans et quelle importe a pnt de celle de toutte la Chrestienté/

Car que seroit ce, Disent ces estrangers et en quel piteux estat nous verrions nous reduits si la France qui a esté depuis si long temps le soustien et la deffense des aucuns, rangeant a la raison et a legalité les plus puissans et le contrepoids de ses forces se voyoit aujourd'huy travaillé dans ses propres entrailles et preste a se noier en son sang par ces divisions, sy ceste puissance qui na point de galle ramassée en soy, se dissipoit d'elle mesme et venoit une fois par sa desunion a s'aneantir si ceste masse et ce grand corps d'estat capable de resister aux plus grands efforts, commanceroit un jour a se deschirer mesme a membre, ou fondoit tout a coup de son propre poids, Bref si ce grand royaume qui comme un hercule a dompté les plus dangereux monstres et les plus fieres puissances de la terre parroisse en fin a son exemple furieux en ses tragedies, et tournoit ses forces par une cruelle manie contre ses enfans mesmes pour se consumer apres et se perdre en son embrazement/

De verité comme leurs apprehensions seroient bien fondées ce desastre arrivant, nous avons aussy grand subject de louer dieu que nous en avons si peu de la prehender, Mais comme ilz auroient a souffrir avec nous si nous souffrions les premiers par nous mesmes, c'est a nous de prendre garde que nous n'ayons a partir bien tost quand a eux si nous les laissions endurer plus long temps d'une puissance egallement dangereuse a tous, et

Et dautant plus ardente a nre ruine quelle scait quen
suitte celle des autres luy seroit tout asseurée, Et quelle
ne pensi eslever sur de meilleurs fondemens le
superbe bastiment de sa dominaon et les desseings des
long temps projettez de sa monarchie,

Or cest par la consideraon de la prudence et de la puissan
de cest ennemy commun de tous Et par un juste poidz des
moyens avec lesquelz il procede et de ceux quil possedde que ceux
la a qui le faict touche de plus pres doibvent dessguiser leurs
esprits et leurs forces pour sen garantir Ce quon ne peult
mieux que jugeant par son grand pouvoir de ses intenons,
par sa bonne conduitte du succes de ses entreprises,
estant ainsy que se puissant et redoutable Monarque et Empire
qui ne menace pas moings que celluy du Turc le reste de
la chrestienté, est si respandu et neantmoings affermy dans
tout ce grand corps quil semble sen vouloir saisir
Quelles secousses quon luy donne au contraire pour luy
fe. quitter prise, perdre ses advantages par quelq
important ecchest, Ce quon peult dire estre arrivé au
Roy d'Espagne et a sa maison par les revoltes de
Bohesme et de Hongrie et les nouvelles Elections qui
si sont ensuivies et neantmoings ses dernieres prosperitez
ont relevé plus hault ses esperances et premiers entreprises
de se rendre aujourd'huy par la force ces deux couronnes
hereditaires luy debvant estre doresnavant de conqueste
puisquon na pas voulu quelles fussent tenues de succession
Enquoy ceste guerre, si sa bonne fortune les rend victorieux,
aura dautant rendu meilleure sa condion, et des siens,

que celle de ces deux roy^mes, et de toutte lallemagne en
suitte, sera empirée par ce changement que sera
doncq si ce grand Roy puissant et absollu de ce costé
la pour y avoir terrassé le Roy contraire, tourne
apres ses dessingz sur l'Itallie et sen mettre en teste
la dominaon, rengreant peu a peu ses princes, serrez
quil les tient desja de si pres et comme en brassiere
les deux boutz de la manche le Roy^me de Naples
et le Millanois et qui luy en pourroit desormais empescher
leffect soit de dedans ou dehors l'Italie, demeurant M^r
de la Valteline cre il tesmoigne par les forts quil y
faict construire, et en si grande diligence, et de telle
sorte quil en veult garder fusse malgré toutte leurope
la possession. Luy qui na pas mesmes fleschy aux
menaces du Prince quil a dailleurs, et avec raison, le
plus redoubté au monde en la Construction du fort
Ce fuentes qui ne luy estoit cependant de telle importance
s'estoit encore gu'une demarche pour en pieter apres plus a
son aise, comme nous voyons quil a faict avec le
temps et loccaon, Certes on a bien veu ces ennemis rendre
des villes qui elles apartenoient, Mais par une
paix ne^re et recherchée de luy mesme, et apres un delay
qui ne tenoit que trop de la mauvaise foy quitter des
souverainetz Mais apres une longue et sanglante
guerre et en avoir perdu entierement la possession et
le temps le regret de sa perte, Mais quil rende
aujourdhuy un passage si important a tous ses
estats si utille a lenvoy de ses armées si commode
a joindre ses forces, a une naon si peu considerable, et

a dont on peut dire quil se joue depuis xx ans en ca
puissant quil y est encores des pratiques et d'intelligences,
a la premiere semonce de ses Alliez, et la moindre
menace de ceux dont il pense estre craint, quil quitte
d'Isie de son bon gre ceste Conqueste qui luy en peult valloir
tant davant, ce passage qui luy ouvre la porte et donne
entree a tant de dessinges en sa bonne fortune, au Milieu
de ses victoires, cest chose qua peine debvroit on attendre
de son adversité quand il auroit plu a Dieu de l'humilier //

C'est Neantmoings a tous ceux qui y ont interest de
adviser les moyens et de reprendre avec son ayde et par la
force des armes ce que la force leur a si inopinement
et si soudain ravy. Car ce nest pas a vray dire, aux
grisons seullement quon a enlevé la valteline puisque ces
Peuples ny estoient en effect que les gardiens et depositaires,
Mais a tous ceux ausquelz ilz en avoient accordé le
passage par leurs traictez, et qui avoient esté convies
principallement d'entrer en leur alliance par ce cher et
precieux gaige, lequel ilz estimoient dautant plus
aussy quilz se le rendoient par ce, et en privoient par la
celluy qui estoit aultrement pour en user a leur ruyne comme il
peult faire aujourd'huy quil s'en est approprié et se met en
estat de si maintenir, Rencontre dont tres dangereuse et
de funeste augure au repos de la chrestienté, quand
on considerera d'un costé les grands advantages qui viennent
a luy de ceste Conqueste, et par consequent le subject quil
a de la vouloir garder et de lavoir le prejudice notta &
et de dangereuse suitte quen recevront ceux qui se voient
dessendre de mesme pas quil monte et trouver dautant de
degrez vers le Couchant que cestuy cy se leve dessus

Lorizon, et la Juste Indignaon qui les meut par la de sy
ressentir, Mettant peine par toutte voye de luy faire perdre
ce aduantage et de restabler les affres au poinct qui se doibt /

Car ce seroit scauoir mal estimer les choses
ny Juger la suitte, de croire que nous n'auons pas beaucoup
a nous soucier sy lesp.ol s'est accommodé de quelques lieues
de pays sur nos alliez, veu que cella nous Importe
plus que ne feroient Allieurs des Pro.ronnces entieres
luy estant vn passage pour Joindre ses armées et leur
faire voye en quelle part que sa fortune Insollente et
victorieuse le vueille conduire dorenauant, C'est
aussy a quoy il vise principallement depuis plus
annees d'accroistre ses forces par leur liaison par
lunion et assemblage de ses estatz qu'il a estant de
lieux et de tant de sortes, les rendre les plus redoubtables
et m.lles des aues, n'y ayant rien en quoy on ait plus
remarqué les desaduantages et Incommoditez des
seigneuries de la maison d'austriche que pour estre
desunies d'assiette et esloignées entre elles, Nues par
Consequent et foibles a part ces pieces detachées et de
peu de consideraon, Exposées par la a l'Inuasion des
estrangers et mal propres a attaquer et accabler les
aues deffaultz neantmoins comme lesquelz son Industrie et
sa force se fournit de prudens et puissans remedes
et en recherche sans cesse et a toutes occasions de
nouueaux pour s'en preualloir, Ce quon peult Juger
faisant par les yeux de l'esprit vne reuene de ce
grand corps d'estat qui ayant son siege et comme son
coeur dans l'esp. mesme et a vn des bouts de l'europe
puisque le turc en tient la ueu. comme son Concurrent

Et son corrival a estant fondé dessus un Roy^me seur
dassiette et desormais entier par la reunion du Portugal,
paisible de soy et auquel il ny a plus rien a craindre depuis
lheureuse expulsion des Morisques a grenadine, riche et ouvert
des biens des deux mers qui le ceignent et couvert dailleurs,
cre par un retranchement naturel, des Monts pirenées contre
les Invasions estrangeres, ne regarde rien de quelque coste quil
y ait qui luy doibve faire peur et auquel il ne puisse estre
plus Justement a craindre, soit quon considere la barbarie
qui luy est adoz et quil bride de longue main par les
ports quil y a par ses forteresses esgalles au meilleur
de leurope et la terreur de laffrique par le nouveau fort
de Montmora quil y faict construire, et celluy de la Rache
si heureusement retiré des mores dont il mesprise sans danger
la foiblesse et la division, ayant plustost affaire a
des Corsaires de peu deffect, qua la puissance du Turq le
long de ses Costes Ramassé tout en soy et ferme dassiette
Jette les yeux et les bras au travers de la mer et vers lItallie
Joignant Naples et Sicille et se les asseurant par
les galleres quil tient sur la Mediterranée, et de
Barcelonne regardant bannies par la Correspondance et
bonne amityé de ceste seigneurie quil sest comme
acquise par son Incommodité propre et par les debtes dont
il luy est engagé, met un pied ferme aussy tost dans le
Milanois ne recherchant que deniamber de la sur
lallemagne et se rendre tout dun pas au dessus
des Alpes et dans le Comté de Tyrol tenant dans
et donnant la main au reste des estats, de la maison dautriche,
passage si long temps desiré et recherché du Roy dEsp par
saisissement de la Valteline, cre le lieu ne^re de tous ses

Estats dallemagne et d'Italie, et le port pour faire passer et transporter seurement et en peu de temps ses grandes armées de lune a lautre, au lieu des longs et penibles chemins, traversez de tant de montagnes et de torrents qui luy ont rendu parfois inutilles ses plus grands efforts, par l'incommodité du voyage et la perte du temps, et des occasions, advantage qui luy est tel aujourdhuy, mesmes en ceste occurrence des guerres d'Allemagne, qu'a peine la crainte de celle d'Italie ou il ne peult trouver de si rudes ennemis le pourroit on faire resoudre de le quitter,

Si ont tout subject au contraire par ceste mesme consideration ses Princes et sur tout la seigneurie de Venise Mais le pape encore de tendre a cella et emploier ce quilz ont de forces et dauthorité pour faire lascher a l'Espol ceste prise qu'il a sur eux voire avec dautant plus d'instance et d'ardeur quilz l'ont veu prompt a s'emparer de sa proye et quilz le scavent resolu et opiniastré de la conserver, Mais cest en cas deux resolutions si fermes et si opposées qu'est toutte la difficulté de l'affaire chacune des parties le croyant bien fondées, scavoir, lune en equité et justice pour faire rendre a ceux qui sont depouillez ce qui leur appartient et qui ne peult estre retenu qu'au prejudice de plusieurs, et l'autre en utilité et droict de bien seruir qui passe dordre pour loy et raison aux plus grands monarques, a quoy ne manqueront encores d'aucuns pretextes pour donner couleur a ceste usurpation, La Valtelline ayant esté jadis un annexé du Milanois du temps de ses pers. Ducz et les grisons n'en ayant aucun tiltre que celluy de la la force et de la possession depuis longues années,

Mais tant y a quil sent que les grandz preparatifz
que faict l'esp.ol de ce costé la pour se maintenir en ceste
Conqueste quil peult soustenir estre une legitime rente
grande en ce quilluy appartenoit et une responce muette, Mais
plus qu'intelligible aux semonces qui se preparent pour
l'induire a sen departir, de sorte que ce refus qui ne
peult parroistre qu'injuste a ceux mesmement qui en retiennent
du dommage et de l'incommodité Portant avec soy la
crainte de l'oppression et servitude de toutte l'Itallie
Quand le Roy d'Esp. en auroit le loisir et la vollonté, sera
pour advancer p. bien tost par une prudente et genereuse
pretension des plus interessez une grande et funeste
guerre et allumer les mesmes feuz en Itallie dont
l'allemagne se veoit embrazée depuis deux ans en ça /

Car que peuvent ou doibvent faire avec chose les venitiens et le
duc de Savoie que s'efforcer de tout leur possible a destourner
l'orage qui pend sur leurs testes, et comme les aultres a faire
le mesme par leurs communes armes en leur danger
commun et si eminent, Attaquant les premiers et de bonne
heure ceux qui les menacent, et qui ne fauldroient aussy
tost quilz auroient vuidé leur querelle en Allemagne de
leur faire en Itallie par une ambition esp.olle une querelle
d'Allemand, et les mettre a l'improuvu sur la deffensive par
leur violence, demeureront ilz les bras croisez cependant
quilz peuvent remuer les mains avec force, et les
secouer a ceux qui ont ravy le bien daultruy et sont encores
empeschez a recouvrer le leur, verront ilz jouer en patience
la tragedie d'Allemagne sans y prendre un personnage
pour la longer au moingt et se trouver prest quand l'occasion
desja toutte escloze et plus que formée les appellera sur le

sur le Theatre. Pour leur faire souffrir la mesme
fortune qu'ilz auroient laissé courir aux autres. Et qu'ilz
debvoient plustost secourir; Certes il y a encore Roy
de prudence et de Courage de reste en Italie pour
manquer en ce poinct ou il va de son tout, Et bien que
quelques princes de ce pays la semblent ne subsister
que par le respect qu'ilz portent a la maison d'Esp. et
ne respirer qu'une religieuse observance de ses volontez
si seroient ilz peult estre, pour s'en dispenser en cette
occurence ou la dissimulation et le silence leur seroit
dangereux et la patience a ruine, Ce qui se peult croire
des ducs de Mantoue, de Modene, de Parme et
d'Urbin qui sont tous ou la pluspart en la protection de
l'Esp.ol, Mais qui ne craignent desja que Roy pour
eux mesmes, qu'elle ne se tourne en fin par des moyens
qu'ilz peuvent mieux appercevoir que suiter en subjection
Car pour la seigneurie de gennes et le grand duc, bien
qu'alliez et bons amis de la maison d'Austriche, Ilz ne
sont point de si petitte Consideration au Roy d'Esp.
que monstrant un ressentiment genereux de leurs
Interestz et faisans esclatter leurs plaintes, Ilz ne
luy donnassent a songer et craindre que se joignant
a ses ennemis ilz ne rendissent la partie esgalle et
peult estre plus forte pour le contraindre par les armes
de se laisser aller aux Conseilz que la raison luy
auroit deu persuader a quoy si nous joignons encores
l'authorité et le respect du Pape plus Considerable,
pour les derniers remedes ou il pourroit venir et
par le glaive spirituel que par le Lanchant de
l'Espee, nous aurions bien quelque subject de croire

croire que l'Italie pourroit estre bastante par la terreur de
ses armes et l'esclat de ses forces a se moyenner la paix
avec la liberté et se restablir en ses premieres asseurances
par la reddition de la valteline, ou du moings par quelque
accommodement ou precautions raisonnables pour luy lever
ses soubçons et ses craintes, Que si avec tout cella on y
faict encores intervenir l'authorité du Roy puissant qu'il est
et victorieux pourveu que paisible en son estat Capable
de donner la Loy et ranger tous les aveuglés, allié comme on sçait
des venitiens, des suisses, et des grisons premiers interessés
en cet affaire Et qui a tant de part au repos et a la liberté
d'Italie qu'il a moyenné par son assistance d'aultant plus
obligé par la de la maintenir, les prieres et les menaces
instantes des mesmes suisses et grisons comme en leur propre
faict, ou l'espagnol n'a que trop de partisans et de creatures
qu'il ne veult pas perdre Et qui luy peuvent estre utilles
en d'aveuglés occurences, Et que toutes ces poursuittes et semonces
redoublées soient suivies de menaces dont les effect ne
paroissent trop loing faictes sur tout en temps et en saison
et de si bonne heure que des nouvelles prosperitez en
Allemagne n'endurcissent le coeur de l'espagnol a une
oppiniastre resolution, Quelle esperance ne doibt on
pas avoir qu'il n'ayme mieux se laisser vaincre par
les prieres que par les armes puisque a peine pourroit
il eviter de l'estre de façon ou d'aultre, Et qu'il est
plus seant a un grand prince et tel que ce Roy de quitter
doucement ce qu'il ne pourroit garder que de se laisser
arracher avec violence donnant tout ensemble un tesmoignage
evident de sa foiblesse Et de son ambition En ce point
mesmement et conjoinctement conjoncture des affaires qu'il

est tout en garde et a la veille, peult estre de revenir
aux prises ce printemps avec les estats des provinces
unies des pays bas, la trefue y expirant comme chacun
scait les Roys d'angre et de Dennemark et Lauent encore
estant pour luy tailler dauant besongne ailleurs et pour
le subject des guerres d'Allemagne, de sorte que si on
estime avec raison le turcq advise de tascher a navoir
jamais pour puissant quil soit deux ennemis sur les bras
en un mesme temps pour nestre contrainct de divertir
ses forces, et avoir plus de moyen d'accabler avec toutte
sa puissance et du seul poids de ses armes celluy quil a
entrepris ce ne seroit pas grande prudence au Roy
d'esp. d'avoir de gayeté de coeur comme on dict tant
de guerres a desmesler tout a la fois luy quy a peine
est suffy par le passé a celle des pays bas, puisquil
a souffert quon l'ait terminée par une trefue honteuse
a sa reputation et a sa grandeur, et qui a quitté prise
naguères sur le savoiard de peur de s'engager mal a
propos comme des plus puissans, car en ce cas il seroit
pour tomber en l'inconvenient de son pere s'il ne luy
arrivoit pis, qui est peu, au jugement des plus sages,
venir a bout des pays bas apres la mort du prince d'orange
si son ambition ne l'eust porté inconsideremment a des
nouvelles entreprises sur l'angre et depuis sur la france
donnant moyen aux Estats pre relasche et nestre
diversion de forces de se maintenir puissamment
apres contre ses plus furieux assaults et ausquelz
ilz n'eussent peu resister auparavant aussy est il a croire
que ces nouveaux Roys de Bohême et de Hongrie
souhaittant aultant quil se peult que le Roy d'Esp
par une opiniastre resolution de garder,

malgré tant de puissances contraires ce quil tient aux grisons mettant contre luy mesme les Armes a la main a toutte l'Italie pour leur donner autant de repos ou moings daffaires et plus de moyens de resoudre du coste de Allemagne

Il nest pas aussy sans apparance dailleurs que ce prince pour ne semelopper en tant de difficultez et navoir tant daffaires sur les bras tout a la fois ne cache le plus quil pourra son dessein de garder sa conqueste quil ne quittera jamais qua regret et ne mene de longue aultant quil luy sera possible, ceulx qui luy en feront instance le couvrant de pretextes recherchez ou dapparences de droict tel que celluy que nous avons dict, voire plustost dexcuses subterfages frivolles, ou quand il aura este forcé de promettre quelque chose, par des delais et remises ordres a la nation Espagnolle et Lorcognine de ceux qui ont eu a desmeller avec elle, coulant ainsy le temps et attendant lissue des affaires de Allemagne pour consulter de sa foy avec sa fortune et prendre advis sur les occurences de ce quil aura a resoudre en ceste cy mettant peine cependant de contenter et appaiser les plus eschauffez en ceste poursuitte asseuré quil est que les moindres princes d'Italie telz quon a veu cy dessus ne seront pas pour commancer le bruict quoy quilz en desirent que sa Sté est plaine de bonne volonté pour luy peu remuante de son naturel et que les papes nont jamais heurté sa maison quavec perte et dommage, que le grand duc la respecte Lorp et les gennevois Lorp interessez avec luy pour luy desplaire

Tant sez faulx quilz voulussent rompre et se departir
entierement de son amitié, quil peult se regaigner facillem.t
le duc de Savoie par dauant esperance et que le
prenant par ses interestz par ceux il luy fera tousjours
abandonner ceux du publicq du reste de l'Italie, que
les Venitiens ne sont pas assez hardis pour y entreprendre
la guerre seulz et que ce peu de prosperité quilz ont
et en la derniere comme larchiduc de Grez Empereur aujourdhuy
leur a trop abatu le courage pour se jouer a luy et
luitter comme les forces desp. se mettans au hazard de
perdre eux mesmes du leur et pressans une restitution
pour autruy estre contrainctz de rendre au milannois
ce quilz tiennent de la Lombardie, quil est pour
appaiser les suisses et les grisons mesmes par ses pratiq.
et leurs diviones, que lor des Indes y peult encores operer
et rendre leur fer inutille puisq. tout est venal parmy
ses peuples, et que ce quilz a donné entrée chez eux
le sortira tousjours de cest affaire a son advantage,
Bref quil ny a q. la france qui le puisse contraindre a
la raison mais quelle nentreprendra noz plus de
guerre en cette occurence que fu le feu Roy, tout
victorieux quil fut pour le fort de fuentes et q.
tant doccasions peuvent arriver qui luy rendroient toutte
peur vaine de ce costé la quil auroit subject des cette
heure de ny avoir poinct /.

Voila possib. partie des raisons que peult aux lesp.ol
pour oppiniastrer cette retenue et luy fe prendre une
resolution contraire aux desirs et instances de l'Italie
et de tous ceux qui ont interest a sa conservation, Mais

est aussy a elle dy penser a bon escient et d'adviser aux
moyens soit de traictez soit de guerre pour retirer d'une
si puissante main ce qui importe tant a son repos et
a sa liberté,

Quel si il n'est point manquer de dejugement icy de
mettre le sien au hazard sur une affaire de si grand
poids on peult dire qu'elle n'est pour estre vuide si tost
ny un ouvrage de peu de facon le remede quon
cherche, soit quon s'arreste a la voie de douceur ou
l'esp.ol a grand advantage et ou il luy est aysé de
pousser le temps comme on dict, avec l'espaulle pour
tourner possible le dos puis apres a l'execution de
ce qu'il auroit promis soit quon en vienne a la guerre
qui ne peult estre que longue contre un tel ennemy
et desja tout prest a une rude deffence, ce qui est
aussy ung dangereux moyen pour les princes d'Italie
tout de courte haleine et de peu de pouvoir sans les
secours de deça les alpes qui leur ont esté par fois
des mauvais guarandz en leur necessité Mais
lasches neantmoings et imprudens tout ensemble
plus a blasmer qu'a plaindre, si ne pouvans
retirer par douceur et instantes prieres jointes a
l'entremise et authorité du pape et du Roy, cette
arche de leur servitude, ilz ne couchent de leur
reste en cette occasion et bien tost, pour se quitter a leur
ennemy cette prise qu'il a sur eux, avant que des no.lles
victoires ailleurs et plus grande esperance d'une
heureuse reduction des Roy.mes de Bohesme et de
Hongrie a leur p.ere obeissance, le confirme en la

resolvon de garder sa Conquete et luy donne
Courage de s'y servir contre eux et leur fr. sentir bien
tost ce qu'ilz ont tant subject de craindre de luy /

Discours sur ce quil semble que le Roy auroit a faire au subject des guerres entre l'empereur et le Palatin,

Du mois daoust 9bre xxi

Comme il ny a rien plus ordre aux petits princes et qui redoubte la puissance et grandeur des aucuns que suivre la fortune au tranz des affaires du monde et prenant party sur les occurences du temps changer leurs alliances peu heureuses et dont ilz nesperent plus de support avec celles des victorieux ou de ceux qui sont en prosperité, aussy nz a il chose plus seante aux grands monarques souverains considerans deux mesmes et qui appuient leur grandeur sur leurs propres forces que de nabandonner au besoing leur anciennes alliances, et bien quaysement ilz en soient peu passer et le puissent encores a laduenir estans ce quilz sont, leur tendre neantmoings aux occasions la corde et la main favorable comme a leurs amis affligez et les retirer par une charité vrayement Royalle si ce nest par debvoir, du gouffre dune totalle ruyne quand ilz les voyent precipitez bien quinconsiderant et par leur propre faulte car ouvrant quoy ne peult nier que ce conseil ne soit tres honnorable a ceux qui en usent de la sorte, les aucuns sannisans a flatter et conjouir les victorieux et luy tesmoignans en cella plustost leur

craincte &c.

crainte q. leur bien vellance, Il leur y reuient encore
vn nottable aduantage puisquilz abbaissent dautant
l'Insolence et les ambitieuses pretentions des vns, quilz
relleuent par ceste assistance la miserable fortune
des autres, s'esleuant eux mesmes vn trophée, s'il fault
parler ainsy, des esperances et des craintes dont ilz ont
esgallement despouillé par leur Intervention les vainqueurs
et vaincus et entretenans par la maintenue des foibles
contre les plus puissans le Contrepoids de forces
tant necessaire pour le repos de tous et auquel a bon droit
la prudence pollitique met tout le secret du gouuernement
des estatz.

Mais si ce aduis est a pratiquer des grands Roys
C'est aujourdhuy principallement quil semble que sa
Maiesté le doibt mettre en oeuure au fait du Comte
Palatin et en lestat auquel il se trouue reduit a present,
chassé comme on scait, non seullement de ses nouueaux
Estatz de Boheme, Silesie, et Morauie, Mais
encore despouillé dune partie du palatinat et de
ses seigneuries patrimoniales, par vn si rude et
mortel Ennemy quon peult tenir sa cheutte toutte
asseurée si vne plus forte ou esgalle puissance
ne s'efforce a bon escient de les guarantir, La voyant
mesmement par crainte daultruy ou peu daffection,
enuers luy mesme abandonné des princes protestans
vnis que les Interestz communs de la religion et de
lestat sembloient auoir plus estroittement lié a son
party laschement assisté du Roy dangleterre son beau
pere et secouru foiblement de ceux qui ont pour luy

plus d'affection battu en ouvert avec les siens et au milieu du
desespoir de ses affaires des foudres du ban Imperial mesprisé
tousjours et de peu d'effect en une bonne fortune Mais
grandement redoutable aux Princes d'allemagne en temps
d'adversité, Bref prince tresfoible considéré en luy mesme et
en ses ressources et moyens de subsister et de se fendre,
Mais plus encore par l'opposition et haine violente de l'empereur
et de toutte la maison d'autriche comme luy qui pense avoir
raison et moyen aujourd'huy de le perdre, resolue de
donner en sa ruyne un espouventable exemple et un juste
subject de crainte a ceux qui voudroient doresnavant l'attaquer,
Desorte que s'il n'est et tost et puissamment pourveu a sa
deffence et soustien de ses affaires, Il seroit pour tomber
en la disgrace de l'electeur Jean frideric de Saxe qui perdit
avec sa dignité la meilleure partie de ses Estats par
mesme animosité soubz Charles le quint, pour ne
parler de tant d'aucuns plus puissans et plus redoutables que
l'histoire remarque avoir esté depouillez par l'authorité
souveraine des Empereurs soustenue de leurs armes
victorieuses pour semblables ou moindres subjects. Changement
qui iroit autant a l'accroissement des forces et reputation de
la maison d'autriche, qu'au desadvantage et honte des
Princes protestans d'allemagne qui luy font contrepoids
Et qui secondez des villes imperialles de mesme religion
luy rendent les membres de l'empire moins souples et a
sa disposition, Qui dissant les nerfz contre elle aux occasions
et reduisant par fois ses Empereurs aux termes d'une esgallité
ou moderation de pouvoir en leur gouvernement laquelle pour
dire vray, n'est pas seullement desirable a ces princes de

contraire party et religion qui seroient autrem soubz sa verge
Mais que toutes les aultres puissances de l'europe
tous moyens doibvent aussy procurer, Estant certain que
ceux d'austriche maniant a leur aise le sceptre de
l'europpe et disposant de sa couronne avec ses droicts,
comme ils pourroient pretendre occasion arrivant ou en ayant
un jour le moyen espandroient d'une si vive et juste apprehension
la terreur de leur nom par toutte la chrestienté, Quelle
auroit a se garder de leurs efforts aussy bien quelle est
asseurée longtemps y a de leurs dessings et des pretensions
imaginaires de leur monarchie, C'est donc a quoy il
semble quon doibt principallement remedier et prevenir ce
subject de crainte par une hardie et ferme resolution de
leur rompre leur coup et leur entreprise sur le palatin,
voilla par la main et opposition de ceux mesmes contre
Ladvis et desir d'Esguelz il s'est trop hardiment fouré
en ceste querelle dont il leur importe neantmoings de
le tirer sain et sauf a present n'estant pas tant a considerer
ny a plaindre celluy qui se perdroit comme ceux qui gaigneroient
gaigneroient a sa perte sont a redoubter pour leur grandeur
et reputation desja trop esclattante et qui se releveroit avec
encore plus de lustre par le deche et honte de tous ceux
qui luy sont opposez en Allemagne leur faisant perdre
courage par l'exemple de ce chastiment et leur jettant
dans le cœur une fois abbatu la crainte et le respect de
la maison d'austriche. Car qui doubteroit la ruyne du
palatin arrivant que les princes unis qui au bruict des
armes de Spinolla, dont leur froide deffence a causé
la prosperité ont mis bas les leurs, ne s'accommodassent
de nouveau soubz toutes conditions avec l'empereur plus

~~Jusques~~ tost que de s'exposer de rechef a l'invasion d'une
armée estrangere ou souffrir les rigueurs d'un ban Imperial?
Ou puisqu'ilz se sont desja exemptez de luy et de l'aucun
l'accord que l'on scait, foibles qu'ilz sont chacun a par soy, pour
ne demeurer au moings tousjours en garde et aux mauvaises
graces d'un Empereur et d'un victorieux? Que les villes Imperialles
qui se sont desja rendues souples a leur exemple ne
recevssent en suitte le mordz de sa main ou ne si soubzmissent
en partie pour sauver le tout, se laissans enlever le
corps de leur liberté pour en garder l'ombre, comme est l'ordre
des peuples d'estre insolens en prosperité et d'accepter tout
party en leur mauvaises fortune par crainte de pis, Bref
s'il fault venir au pareil, que le duc de Wurtemberg qu'on a
creu avoir ~~le~~ branslé des le commancement de ces
remuments ou du moins aussy tost apres la victoire de
l'Empereur, ne s'y rangeast tout a fait a ses volontez,
et ne fist, s'il estoit besoing comme vrai son predecesseur qui
demanda pardon a Charles le quint pour se conserver et ne
courir la fortune de l'electeur et du Lantgrave qu'il avoit
assistez luy mesmement sur les seigneuries duquel la maison
d'Austriche peult renouveller ses pretensions qu'elle a des
ce temps la ou pour raison de l'hommage reservé
expres lors qu'elle en quitta la possession comme on veoid
qu'elle en prend encores le pareil titre aujourdy Mais
qui pourroit croire que le Lantgrave ~~qu'il avoit assisté~~;
~~luy mesmement sur les~~ Maurice de Hesse n'est aussy
a s'accommoder, prudent comme il est et plus pacifique que
guerrier, et qui pour le different qu'il a avec le Lantgrave
de Darmstad son cousin aymé et chery de l'Empereur a

aussy besoing de son ayde ou du moins craindre tousjours
de l'irriter en la foiblesse du party protestant; Que le
le Marquis de Bade ne prise en fin la mesme resolution
foible qu'il est desja de soy et que l'empereur peult entreprendre
pour les pretentions des enfans du marquis fortunat son cousin
qu'il a despouillez et qui reclame tous les iours la iustice
de l'empire cre son innation, luy qui ne subsiste que par
l'ayde et ressorts d'aultruy et que le voisinage et les armes
de l'archiduc leopolde menacent de toutte part se pourrans
facillement remarquer aux avant mesmes deffaults et
apprehensions, qui leur feroient bientost ensuitte de la
ruine du palatin et pour eviter la leur propre prendre
une autre routte embrassant les genoux et le party du
victorieux, ou du moings se comporter de telle sorte
en son endroit qu'il n'auroit plus rien a craindre d'eux dans
l'allemagne ny ceux de dehors a en esperer pour le
ravallement et contrepoids de la maison d'austriche c'est
ce qu'on peult juger avec apparence estre pour arriver et
peult estre pis, si on consent ou cor tant soit peu a la
chutte du pallatin autant importante aux affaires
d'allemagne que celles la mesmes le sont au gnal de
toutte la chrestienté mais ce qui seroit encore plus a
craindre et a regretter pour nous estant arrivé, seroit de veoir
porter la dignité electoralle sur la teste et en la
maison du duc de Baviere acquis depuis si long temps
et de pere en filz a la maison d'ostriche pour le lier plus que
jamais a ses interests et a ses vollontez par ce nouveau
bien fait sinnestissant ou et s'appropriant elle mesme
de l'empire, s'il fault parler ainsy, par l'investiture

a concession de l'electorat en faveur de ce prince son allié
desja et son adherant, obligé par cella encore plus de
la conserver en ceste possession pour se maintenir luy mesme
en la sienne soubz les ailes et protection de l'aigle d'austriche
comme nous voyons quont pratiqué tous les Electeurs de
la Branche de Saxe qui regne a present que les Interests
de la religion contraire, dont ilz sont les principaux
et les protecteurs en Allemagne, nont peu neantmoings
desjoindre de celluy de ces archiducz quand ilz ont creu quil
alloit de l'estat pour eux et de leur grandeur propre en la
Conservation de celle d'austriche, dont ilz jugent et certes
avec raison, que depend la leur, Ce qui a paru par une
preuve plus que visible il y a deux ans en la voye du
duc de Saxe si nre lors et decisive pour ferdinand et
son admission tant debattue au Conclave Electoral qui
emporta aussy tost par une Consequence Infaillible son
Election. ou que les puissances secours que l'empereur a
tiré depuis de ce prince et l'absolu Employ de ses forces
monstrent assez quilz ont eu tousjours lieu et l'autre,
en mesmes Interests mesmes dessaings et Intentions,
Correspondance en ce cas plus nre encore au duc de
Bavière pour empescher celluy quon auroit abatu de
se relever et se tenir au contraire luy mesme sur pied par
l'affermissement de l'empire en la maison d'austriche, par
laquelle s'asseuroit aussy par ce moyen d'aultant plus que
l'electeur de Collogne y ayant apparance que les
Princes de Bavière par l'ayde reciproque des Empereurs
seroient pour se perpetuer a l'advenir en ceste dignité
sy bien que considerant comme aux d'austriche ont l'oeil a
tous aux occasions et donnent ordre par le moyen de leurs
creatures de se remplir vaccation advenant les charges

des aucuns Electeurs Ecclesiastiques de personnes confidentes
et de leur faction comme il s'en peult desja remarquer des
premiers on peult recognoistre que de sept Electeurs
chauroient les six voix pour eux importantes non plus
tant pour l'election d'un Empereur qui leur seroit desormais
asseurée, que pour disposer a leur aise du College
Electoral et par son moyen et authorité de tout l'empire
mesmes puisques ces plus grands affaires et ce qui le
touche le plus soit de paix soit de guerre, ou pour
mieux dire, tout ce qui concerne le general et l'estat
d'Allemagne et de ses membres ne peult estre jugé
ny resolu que de ces chefs seullement et par l'authorité
souveraine de ceste Compagnie ayant bien desja tesmoi
gné en l'assemblée qu'elle tint a Melhausen au
mois de mars de l'année derniere comme elle
espousoit vollontiers les passions et les interests de
la maison d'Austriche par les resolutions qui si prirent
contre le palatin qui ont causé son desastre en suitte
et donné branle a ce qui est du depuis arrivé, Que
si l'Empereur a tiré son secours au besoin et sa seulle
ressource de l'authorité de ce mesme College lors
que la sienne estoit moings recognue et au temps de
son adversité, combien plus en disposera il victorieux
et y ayant faict entrer en la place de son ennemy celluy
qu'il obligeroit d'estre sien en toutes occasions et par debvoir
reciproque et par ses interests, certes il n'est pas
besoing de beaucoup de raisons pour monstrer l'importance
de ce changement qui ne parle de soy que trop et se
feroit encore mieux entendre par la suitte et les dangereux
inconveniens qui en pourroient sourdre si la prudente resolution
des princes a qui le faict touche ne fortiffie celle des
Allemans et leur preste la main pour les destourner

Mais Il me semble que Joy ceux qui
vouldroient regler les affaires destat par les seuls Interests
et advantages de la Religion qui diront aussy tost que
tant s'en faut que le Roy se doibve remettre en
peine de s'en restablir ou maintenir le palatin en sa dignité
et ce qui luy a tenu de Succession, quau contraire il
le debvroit plustost heurter esbranslé quil est
advancer sa chutte, que de le retenir prest de tomber ou
s'efforcer de le relever estant abbatu, Ou du moings
quil navroit qua le laisser couler de luy mesme au
precipice sans s'en soucier pour affoiblir dautant le Ply
protestant et oster ce chef aux pretendus Refformez,
dallemagne et de france Mesmes qui nont esté
que trop bonne Intelligence ensemble le passé sestant
tousiours ces p.ers Interessez en nos guerres a leur grand
dommage et au nostre Mais sur tout les princes
de la maison palatine qui nous ont si souvent amené
ou envoyé des armées de Reistres quil semble quil
ny a rien que leur derniere disgrace en allemagne qui leur
ait faict oublier le chemin de france, Aujourd'huy que
sa Maj.té est apres pour retirer avec de si justes armes
lobeissance qui luy est deube par ses subjets de mesme
Relligion, que loccasion est dont arrivée de se vanger
du passé et pourveoir aux Inconveniens de ladveneur,
les laissant perir avec les leurs et les abandonnant aux
plus puissans qui les scauront bien mainer, Pourveu
que davant ne s'en meslent, et tirer la raison de ces audacieux
qui se sont jouez a leurs M.es attaquans lemp.eur et les
princes de la maison dautriche adjoustans que puisque
ce ne sont la que raisons destat, celles de la Religion qui
leur semble debvoir estre plus fortes quil ne seroit pas

Jean a ce Prince tres chrestien de nom et deffect d'employer son
Authorité, moings encores ses Armes, Pour la deffence
d'un aud. de Religion si contraire a la Catholique contre
ceux qui en sont les protecteurs en Allemagne voire par
toutte la chrestienté, Nestant a esperer que les moyens
et armes quon pourroit emploier contre eux, et en faveur du
Pty protestant deussent estre venus du Ciel ou favorisées
de Mad. puissance de la terre, au moings de
religion Catholique puisquelles en empescheroient, et de
telle sorte, la duanement prosperité. Quil seroit a
sa Mat. donner de soy une oppinion peult estre
sinistre au Pape et au St Siege, Quil importe
Neantmoings se rendre favorable mesme en ce changement
de pontificat et la faire paroistre avancement contraire a
soy mesme et en ses desseings si apres avoir replanté
d'une si heureuse puissante main la religion aux extremitez
de son Roy.me et dans le coeur de son ancien patrimoine
ou elle sen alloit flestrir elle lempeschoit de reverdir
en Allemagne et refleurir de rechef par loppression de
ses ennemis quelle protegeroit au lieu de laisser aux
aud. couper l'heresie en sa racine pour avoir plus de
moyen puis apres de retrancher elle mesme les branches
qui luy font ombre jusques dans son estat, a quoy
si les considerations de cella mesme ne luy promettoient
d'entendre quau moings ne devroit elle retenir la main
a ceux qui l'ont desja toutte levée en Allemagne pour
frapper ce coup par la ruine et subversion entiere du
Comte palatin et apres luy du Pty protestant

Mais on pourroit, ce semble, respondre a ce discours et
a ses souhaits, Que ceux qui ont des sentimens contraires
a ceux qui les font n'ont pour cella moings de zelle a

8

l'aduancement de la Religion et prosperité de l'eglise
Mais bien plus de consideration qu'eux pour le soustien et
maintien de l'estat, qui court fortune, puisqu'il ce faut
dire entre ces deux Extremes de la puissance de la maison
d'austriche et de celle de l'union ou religion protestante et
toutte la chrestienté esgallement opposées l'une a l'autre, Mais
si contraires qu'elles soient entre elles plus dangereuses encores
et plus ennemies toutes deux de nre repos et du bien de la
France qui ne trouue sa seureté que leur contrepoids et
la iuste ballance et esgallité de leurs forces, de leur suitte
et de leurs moyens, ne pouuans l'une se haussertant
soit peu ou prendre aduantage sur l'autre que sa victoire
ou prosperité ne vous menace quand et quand de quelque
mischef. N'ayant esté pour ce subject ny l'election du
Palatin en Roy de Boheme et ce desmembrement soudain de
tant de prouinces du corps de la maison d'austriche a
souhaitter pour la France, qu'elle n'a aussy, comme on scait
aduancé ne deffect ne d'intention, puis que les protestans
en estoient par l'arendus plus puissans et plus entreprenans
au prejudice de la Religion ny de rechef et occasion de se
resjouir des victoires de l'empereur sur eux en l'oppression
du palatin pour estre montez ceux d'austriche, dont les
mains sont desja si longues et si fortes, a un plus
hault degré d'ambition par leurs nouvelles conquestes, resolues
comme ont remarqué ceux qui ont esté pres d'eux en
ces occurences de pousser d'une halleine iusques au sommet
et cercher iusques a la poincte de l'espée leur bonne
fortune ou leur desir et la facillité qui l'ont rencontré
iusques icy en ce qu'ils ont entrepris leur a faict imaginer
la pouuoir trouuer ce qui ne parroist que trop en la
façon dont ilz traictent en Boheme et prouinces incorporées

leurs subjects plustost reconciliez que vaincus aux conditions
rigoureuses presentees a Bethlehem Gabor en mesme temps
luy fulminoit contre luy par des injurieuses et arrogantes
declarations au bas publiee aussytost comme le palatin et les
siens dont on doibt presser l'execution en l'assemblee prochaine
de Ratisbonne, Bref ayant faict par tout retentir
l'allemagne au bruict de leurs armes et de leurs
foudres et par son danger et estonnement remplie d'espouvante
toutte la chrestienté. Ce qui n'est pas a la verité une
dans sa peur ny une crainte legerement mal fondee mesmes
pour les plus puissans si on considere le present
l'advenir par le passé, et de quel pied charles le
quint poursuivit sa victoire contre les protestans
dont il en foulé a son aise les catholiques mesmes
et le corps entier de l'empire et de ses princes s'ils
n'eussent par une courageuse et puissante resolution
appellé a leurs secours le Roy henry second duquel la
presence autant redoutable a ses amis qu'a ses ennemys
advanca d'un commun accord la paix et la liberté
d'allemagne, que si la estre et loisir et honorable a
ce Roy se presser tout entier et servir d'arc bouttant
a ces princes de quelque religion qu'ils fussent pour
soustenir en leurs armes et personnes l'estat penchant
de l'empire et guarantir son corps de chutte que les
attaques furieuses de cet empereur avoient esbranslé,
lui trouvera estrange, si non des estrangers et du tout
ennemis, que le Roy se mesle au moings par une
favorable intervention, pour le palatin des affaires
d'allemagne, lui court fortune avec ce prince
puisqu'il tyreroit en sa ruyne celle du party protestant
et qu'il n'y a que ce party seul qui face contrepoix

affectionné, ce Juste Eveneme, ces mesmes alliances?
Si le Roy Henry 3e plus Catholique que le Roy Catholique mesme
a pris la protection de Geneve et la maintenue sagement et
courageusement malgré les efforts estrangers les vaines
reproches de la ligue et en la foiblesse de son authorité
Si le feu Roy, dont toutes les actions sont autant de Loix
et dexemples a suivre la Confirmée et receu de nouveau
la Ville de Sedan avec son prince en la mesme grace
protection? Mais si toutes considerations doibvent faire joug
soubz celle de la Religion et si son seul respect nous doibt
separer d'interests et correspondances d'estat d'avec ceux que
leur malheur propre et celluy du siecle a divisé de
nous de alliance et de foy, Pourquoy donc entretient la France
avec tant de soing et d'argent ces nouvelles, et antiennes alliances avec les
Cantons de Suisses protestans et nouvellement avec celluy
de Zurich, Pourquoy avec les grisons poursuivans avec tant
d'ardeur et de peine aujourd'huy la restitution de ce que
les Espagnols leur a enlevé, veu mesme que la religion semble
gaigner en leur perte, Et que le joug d'un prince Catholique
doibt paroistre plus doux aux habitans de la Valteline
qui le sont aussy la pluspart, que celluy des grisons ou
les protestans sont les plus forts et en plus grand
nombre, Mais quoy si le deffunct pape mesme des
plus zelez s'est interessé en ce fait et en qualitté plustost
de prince seculier que de chef de la religion a favorisé
par un nouveau miracle les grisons protestans animant
leur poursuitte Et luy donnant force par ses Remons
trances et instances envers les aucuns princes pour obtenir
par prieres ou protestations meslées de menaces cette si juste
et nécessaire reintegrande En vain dont on a ou a tort auroient
faict et confirmé nos Roys tant d'anciennes et nouvelles

alliances avec ceux d'aug.lle Les Estatz des provinces Unies du
pays bas et aucuns princes et republiques, si la religion qu'ilz ont pris
depuis ou qu'ilz audiens lors les rend Injustes et consequent
nulles par nostre simplicité; Mais si les Venitiens, les Catholiq.
et sages qu'ilz sont ont depuis peu heureusement recherché les mesmes
Alliances, et se sont fortiffiez contre les assaults ennemis de ces
nouvelles deffences au veu et a la duet de toutte la chrestienté,
plus eschauffez en celle de courage a la manutention de leur
estat que refroidis de zelle pour la religion qui permet ces
remedes et ne veult qu'on perde la terre pour gaigner le ciel
Puisqu'on peult conserver l'une, et l'autre l'acquerir par des moyens
Justes et legitimes, Et si le mesme est encore pratique de
la plus part des souverains et seigneuries Catholiques a mesme
effect ou Intention qui blasmera, si ce ne sont ceux d'Austriche,
avec leur suitte la mesme prudence au Roy entretenant de
bonne foy et dans les voyes de l'honneur et de la
Conscience les alliances que ses predecesseurs luy ont laissées
avec ses Couronnes Celluy qui les luy a données le
faisant M.tre naistre d'eux luy Inspirant aussy les
Con.ilz et les moyens pour les Conserver, Que si ces
Corrivaux et Ennemis de sa grandeur n'en usent de mesme
Ils font mine au contraire de rejetter par Religion
ce que sa Ma.té par une vraye et manifeste raison d'estat
Embrasse pour la legitime deffence et seureté du sien,
qu'on impute point hardiment ce Con.il a leur zelle,
Mais a la condition et a l'estat de leurs desseings et affaires,
Lesquelles ilz Jugent prudemment s'advancer d'advantage et
avec plus d'effect par la haine et oppoon des protestans
qui sont depuis un siecle en ça et dès la naissance de leur
nouvelle Religion cre pris a partie pour mieux fe. la
leur se rendans par la chefz et protecteurs des Catholiq.

par tout ou ilz peuvent, puissant moyen et instrument a eux
de grandeurs de dominaon, ayant tasché le Roy desp.
Philippes 2ond par ceste voye la de mettre le pied
dans la France quand il y prit la protection de la Foy
Catholiq. Incontinant apres la mort du Roy Henry 3e
bien que ce ne fut qu'une pure guerre d'estat, comme on
scait, quon vouloit renverser soubz ombre et par le
pretexte de la Religion le mesme luy ayant donné
auparavant un droict imaginaire sur laug.te s'il en eust peu
aussy bien en nahir d'effect que devorer en esperance la
possession n'ayant non plus cessé ce prince et son successeur
de brouiller depuis et par un longt temps en Irlande
soubz ce advent, ny de tenir la discorde et les haines secrettes
parmy les suisses par le pouvoir qu'ilz s'estoient acquis dans
les Cantons Catholiq. de leur alliance, soubz couleur
le tout du soing qu'ilz y vouloient prendre, et dieu le scait,
de la conservaon et advancement de la Religion, entrez que
sont depuis quelques années par ceste porte et soubz ce masq.
aux grisons ces mesmes protecteurs pour y causer les
Revoltes et soubzlevemens et ensuitte les pertes qui les travaillent
encores aujourd'huy comme ilz ont naguères par ces mesmes voies
proffité en Allemagne de la ville Imperialle,
d'aix la chapelle, telle et de l'importance quon scait, par
l'intelligence ou commence de l'emp.eur Matthias par une
une usurpaon honteuse et insuportable a l'empire s'il
n'estoit desja par la lascheté et imprudence de ceux qui
y ont le plus d'interest tout a faict entre leurs mains,
s'estans saisis en ond presq. en mesme temps et soubz
ce pretexte de vesel et d'une partye des duchez de Cleves
et Julliers par la protection du Comte palatin de Neubourg
plus leur en tout et a leur disposon luy mesme que les pays

pays et places quilz luy gardent. C'est donc ainsy et par
les appas de ce Ameçon que ceux d'Austriche pechent en
eau trouble, comme on dit, ou font venir en leur nasse ce
quilz jugent plus expedient pour leur grandeur et leur seureté
faisant soubz main bien souvent par leur puissance aydée
d'artifices tourner les affaires, et soubz l'apparence d'une
faulse peur de changement de religion en un estat, changer l'estat
a leur advantage par les ressortz de la Religion.

Mais qui croiroit que l'amour en fut si vivement empreint dans les
Ames comme ilz veullent se parroistre au dehors, ou que
le zelle de la maison de dieu les devorast plustost que celuy
de leur ambition et advancement par ce, s'ilz en ont des long temps
abandonné le soing et les interests apres avoir mis les leur a
couvert. Charles le quint en donnant un illustre exemple
qui ne deposseda l'electeur Jean Fridericq de Saxe de sa
dignité et de ses seigneuries pour y replanter la religion et
affoiblir ainsy le plus protestant puisqu'il substitua en
sa place et opposa au Catholique par ce establissement un
plus dangereux et puissant ennemy en la personne de Maurice,
Croyant que c'estoit assez de se l'estre acquis a luy mesme et
a sa maison par ce changement, Le mesme Empereur n'ayant
recherché en sa victoire contre les protestans d'Allemagne
de se faire recognoistre des villes Imperialles que pour
en tirer de l'argent et les conquerir pour soy s'il eust peu et
non pour les regaigner a la religion qu'ilz avoient quittée, ayant
entre aucunes forcé constance par la terreur de ses armes de
se rendre a la protection ou plustost subjection de la maison
d'Austriche, signe visible que ce Empereur ne respiroit que la
terre lors qu'il sembloit plus aspirer au Ciel qu'elle protestation
qu'il en eust faicte a la veue des armées et a la bataille contre
le Saxon, luy soubz l'advent duquel Rome avoit esté

paravant exposée a un sac general et a la cruauté d'une
armée composée la pluspart de protestans, et qui avoit
mis de rechef St pierre aux liens en la personne du pape
Clement septiesme tirant rançon de luy et des cardinaulx
Rigueur suivie en partie de Philippes son filz au
commancement de son regne et du temps de Paul 4e quand
il fit approcher ses troupes jusques aux faulx bourgs de
Rome soubz le duc d'alb et luy donnant par ceste bravade
l'espouvante en tesmoignage ensemble que le respect de leurs
advantages et de leur grandeur est plus puissant en l'esprit
et au coeur de ces princes que celluy de la religion quand on en
vient aux premiers a bon escient, et que s'ilz sont et se
disent catholiques par un tiltre par[illegible], c'est plustost aux
termes du monde dont ilz affectent l'empire catholique et
universel, qu'au sens de l'eglise de laquelle ilz ont les interestz,
la ou il va du leur et si peu de recommandation.

Mais cest reproche contre eux n'est de ce subject sinon en tant
qu'ilz nous veullent eux mesmes rendre odieux par quelques
communes interestz et correspondances de la France avec
les protestans. Il suffit d'avoir monstré les raisons
et l'importante necessité par la condition du temps et des affaires
qui requiert ces remedes, et sur tout en l'occurence d'aujourd'huy. Bien
que cella mesme cessant la consideration seulle du palatin et
la qualitté de l'alliance que ses predecesseurs ont confirmé
tant de fois par leur felicité et devotion envers ce estat l'exige
assez du bon naturel et de la foy de sa Maté. Aucun n'ignorant
pour[illegible] le reprendre de plus haulx, les bons offices et debvoirs
d'amitié rendus par les electeurs et princes de la maison palatine
au feu Roy auparavant son advenement a la couronne et au
temps de son adversité, lors qu'assailly de toutes armes
et dedans et dehors il fut secouru quoy qu'avec plus d'ardeur que

de vos succes, de ces estrangers bons Francois en cella et qui
nont cessez depuis de contribuer, au dela mesmes de leurs forces
et moyens a ses victoires prosperitez dont font assez de foy
les grandes debtes quil leur a payes depuis et que sa Mte
continue de leur acquitter, mettant quand a eux encore en ligne
de compte pour nous, sans sen fault quon leur doibve imputer en
mauvaise part, les armees envoiees en France par eux et soubz
leur advent des le temps de nos premieres guerres civilles, n'ayans
mesme eu pour lors intention de les employer contre nos roys
ou leur estat ce dont tousjours protesté, Mais bien pour
la manutention et deffence du sang royal et de nos princes meslez
en ces guerilles et chefs de party desquelz ilz vouloient
conserver entieres les personnes et la dignitté, combattans
de ceste sorte pour la France mesme puisquelle n'a esté
guarantie de naufrage durant toutes ces tempestes que
le salut et victoire des mesmes princes du sang venus a la
couronne qui lont en fin avec la grace de dieu par la vertu
de leurs bons subjets et ceste fidelle assistance de leurs alliez
conduit a un port de tranquilite,

Mais le Roy par les considerations precedentes de son interest
est convié et mesmes par ceste derniere cest tenue de favoriser
et guarantir le palatin de Ruyne le tiltre glorieux quil
possedde par merite et succession darbitre de la chrestienté
luy semond encore dadvantage et loblige dhonneur, sil
fault parler ainsy a ceste defense et protection mettant le
deu et leffect de ce tiltre, qui ne peult tomber quen un grand
Monarque de reconcilliers seullement par une entremise
pleine defficace et dauthorité des puissances ennemis et
mettre bas les armes a ses amis qui sentrefont la
guerre, Mais bien de les mettre au poind luy mesme

promptement et courageusement s'il voit la partie mal
faicte pour empescher luy d'opprimer l'autre, procurant par le
soustien du foible un contrepoids au plus fort et par cela
mesme leur seureté et le repos de tous, ce dernier effect ne
pouvant venir que de la propre puissance et force du
prince qui seulement en telles occurrences, comme le premier naist
de sa grandeur et reputation. Moyens souvent et heureusement
pratiquez des grands Roys, comme celluy de l'intervention
poursuitte en faveur de l'affligé et depossedé par le Roy
françois premier pour Ulric duc de Virtemberg contre l'empereur
charles le quint et ferdinand son frere, et en eschange celluy
des armes et de la guerre par le mesme empereur charles
contre le mesme françois premier, pour françois sforce
duc de Millan et pour les ducs de Savoie chassez de leur
estat dont Philippe son fils emporta la gloire et qu'il mit
a perfection par le traicté de Cambray, Moyens, s'il le
fault dire encore, glorieux a tenter et dont mesme l'effort
ne peut porter qu'honneur et bonheur a un prince puisqu'il
luy concilie ouvertement les volontez et l'ayde de tous
les autres qui peuvent souffrir en l'exemple de celluy qu'on veult
perdre, et sont bien aises de veoir rabattre l'orgueil et
reduire a l'egal l'insolence du victorieux par le restablissement
des princes et des affaires en leur premier estat et condition et
qui doubteroit que sa Maiesté ne fut secondée en dessein semblable
pour le palatin non seullement des armes des protestans
d'Allemagne qui pourroient sans cella demeurer engourdies
en une froide peur, Mais encores de celles d'angleterre si
lasches et si lentes jusques a present de celles des estats des
provinces unies empeschées d'elles mesmes ou destournées
ailleurs, et de la pluspart des princes et estats catholiques
de l'europe qui s'eschaufferoient et roidiroient et se rendroient

si promptes toutes ensemble au seul bruict et esclat de celle
de france que les plus craintifz et plus retenus par le concert
de tant de puissances qui contribuoient a ceste guerre,
n'auroient a doubter de l'evenement, ce qui seroit aussy vn
si grand honneur et surcroist de reputation a S. M.té qu'elle
s'establiroit par la vn empire dans le coeur de tous ces
alliez qui la respecteroient d'autant plus et donneroient exemple
et subject aux aultres de rechercher son amitié la voyant si utille
et si fructueuse a ceux qui y auroient esté une fois honnorez.
Comme d'ailleurs le contraire seroit a craindre s'ilz
voyoient le roy differend de luy mesme se destourner de
ses resolutions pour des considerations legeres et indignes de
sa prudence et de son courage dont ceste premiere luy
conseillera tousjours en l'occurrence prins les voyes de
douceur et justice avant que l'aultre luy face mettre en oeuvre
la force et les armes pour amener les affaires a leur poinct
et a la raison.
Car c'est là bien l'ordre et le moyen que sa M.té semble debvoir
tenir au subject duquel nous parlons ou son entremise ne
peult estre d'abord quabreable et bien receue mesme de ceux
dont on depend le succez et desquelz elle auroit pour but de
moderer la prosperité s'estant offerte dès le commancement
de ces troubles d'allemagne et du temps de l'empereur
Matthias de les composer d'une façon qui eust esté
utille et seroit encore desirable aux vns et aux aultres, n'ayant
depuis omis aucun office requis pour vn si bon effect, et
faisant voir aux yeux de toutte l'europpe qu'elle n'a
approuvé la revolte effrenée des peuples de Boheme
en l'election du palatin, ny recognu en luy la dignité royalle
pour ne prejudicier au juste tiltre des aultres aux prosperitez
et victoires desquelz elle auroit plustost contribué

maintenant comme neutre et non partiale la paix en
l'empire par le traicté d'Ulme procurant en suitte les
secours si ne[ces]s si heureux a la maison d'Austriche que le
succes a monstré, de sorte que si aujourd'huy elle la
semond tout de bon a la paix et a une entiere restitution de
ce qu'elle tient de l'aultruy en ceste derniere guerre, on
ne peult pas dire que ce soit chemine ou recherche de
noise Mais plustost par un louable effect de bonté
royalle et un juste desir du bonheur et repos de la chrestienté
qui la faict pencher naturellement vers les affligez et
embrasser sans crainte et sans passion la deffence et
reintegrande de ses depossedez, travaillant d'un soing continuel
entre les princes ses alliez a ce qu'un chacun soit content
de ce qui est sien, et puisse garder contre les violances
des hommes et de la fortune, ce que dieu et la nature
luy ont donné en partage projet digne de sa Ma.té et tel
tel que ceux mesmes qui sont pour luy et envoyer la gloire
ou en craindre l'effect pourront plustost contredire que,
blasmer,

Car a la verité ce seroit trop se flatter de croire qu'il ne
se trouve des difficultez en ceste ouverture et quoy ne
s'efforce d'en traverser le progrès et la suitte les plus
fors ne voulans par avanture si tost quitter prise ny
lascher une proie qui seroyent en leurs mains, et differens
ainsy par toutes sortes d'artifices, la restitution et paix
demandée ou advançans de toutes leurs puissances la
fin de la guerre et de leurs dessings par l'oppression entiere
de leurs ennemis en l'execution du bien contre le palatin
ses adherans Bref se servans par tous moyens de
leurs advantages pour faire valoir leurs conquestes
soubz le nom de justice, et donnans couleur et tiltre

Et en prudence [illegible] quel [illegible] ouura diuersite [illegible] quel aduis,
Sultan alozadin tout [illegible] et Cathi ser au
val Lauir a dam [illegible] [illegible] abadias et une
mine [illegible] du put, et [illegible] prope
de Chiconiam et vainere [illegible] tuz aultres
de lempire de quelcra [illegible] et Holande ou [illegible]
aux pour lempire ou allaga, et [illegible]
doibt [illegible] pour [illegible] [illegible]
[illegible] et [illegible]

Comme dautres cose [illegible] pour [illegible] [illegible]
[illegible] puisque [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]

Moyen expediant le plus juste de tous et le meilleur
a suivre par ceux qui s'entremettront au traicté, ne
pouvant ensemble y estre adjoussé ou diminué sans
prejudice de l'affaire entiere et la tirer en nouvelles longueurs
et difficultez comme il y en pourroit avoir de la part du
palatin sur la qualitté de Roy que a peine voudra il
depouiller quelle envie et besoing qu'il ait de la paix et
renonciation qu'il face a ses droicts et pretentions de Boheme,
si ce tiltre, bien que tout seul vain et imaginaire ne luy est
conservé et a ses descendans, ou pour le moings a son filz
aisné pour en avoir esté juré prince et designé Roy aussy bien
que luy par la forme qu'il croyoit et pretendoit legitime
comme le duc de Modene d'aujourd'huy ayant pris le tiltre de
duc de Ferrare apres la mort du dernier la retient pour
sa personne et sa vie durant seullement par traicté faict
avec le pape Clement 7e expirant avec luy ainsy ce nombre
d'honneur et ne passant a sa posterité mais ne luy estant
aussy desnyée puisqu'il en avoit esté aucunefois honnoré et
comme on sçait que le Roy d'Esp. a la conclusion de la trefve
avec les estats des provinces unies debattit vifvement et
emporta mesme avec raison et par l'advis des Ambassadeurs
qui y interviendrent les tiltres de Comte de Hollande et
Zellande et des autres seigneuries a la souveraineté desquelles
neantmoings il renonçoit si solemnellement et se tenoit
exclus a jamais faisant encore en ce pour le palatin
l'exemple presque de tous les autres princes et souverains
de la chrestienté qui prennent tous ou la plus part des tiltres
de Roy mes et de seigneuries dont ils n'ont et jamais ny leurs
predecesseurs rien plus qu'un simple droict tant s'en faut
qu'ils en ayent la proprieté ny possession, se conservans ceste
ombre faulte de corps sans prejudice ou jalousie de

de celluy qui le tient et possedde en effect. Mais quoy neantmoins si
l'empereur par contraires raisons ou bravades de victorieux qui
pesent d'ordinaire la raison au poids de l'espee ne laissant
que douleur et regret aux vaincus ne vouloit consentir et tenoit
ferme au contraire cherchant peut estre, de rompre sur ceste
difficulté, ou faisant demonstration de se rendre d'ailleurs a ce quon
desireroit, sembloit, ceste condition ostee, ne rejetter la paix?
Ce seroit lors certes au palatin a consulter avec sa fortune
et avec son courage s'il aurait a hazarder sa estat et son
patrimoine pour le seul tiltre d'un bien estranger tost acquis
et plustost perdu et a ses amis de l'induire par tous moyens
a suivre en son malheur les conseilz de prudence et de seureté.
Mais il y a bien plus, ce semble a craindre en cecy, que l'empereur
huant de la trempe et moulle d'Esp. ne s'endurcisse a la
restitution et ne voulant si tost ou tout a faict quitter prise
ne puisse donner beaucoup remettant ses vengeances et ses
pretensions et relaschant la rigueur de son ban ne vueille
garder ce quil tient du palatinat pour les frais de
la guerre et le chastiment des proscripts et vaincus ou
quand il seroit pressé de rabattre quelque chose de ceste
rigueur retenir au moings pour marque de leur honte et de
sa victoire la ville d'oppenheim avec quelques annexes de la
conqueste de Spinolla quon scait appartenir a l'empire
ayant esté engagees aux comtes palatins pour pendargent
par l'empereur Charles 4e pour couvrir soubz ce pretexte du
droict et advantage du publicq le par. de son interest favorisant
d'une apparence de justice et rendant legitime par la sa retention
en quoy de verité auroit a se juger et fr. essay qui seroit
plus difficille de fr. renoncer celluy qui croit estre le plus
fort et desja en possession a un droict liquide et certain ou d'induire
d'induire un foible depossedé et menacé de pis

quitter partie de ce qui luy auroit esté rauy et enleué pour
retirer le reste et mettre ses biens auec sa fortune a couuert
des assaultes et des violences d'un victorieux doubte cest tout auec
qui pourroient naistre au traicté qui se resouldroit selon
l'estat auquel se trouueroit lors le palatin estant vray
semblable qu'a proportion de ses forces et moyens de resister
en cas quon ne vint a aucun accord, et selon quil seroit craint
ou mesprisé de l'empereur il auroit tousjours meilleure
ou pire condition de luy, n'estant mesme du tout hors d'apparence
pour ce prince comme quelque rayon de fortune a commencé
depuis peu a poindre en sa faueur, quil ne peut si bien auec le temps
releuer ses affaires quil ne voulust plus mesmes renoncer a ses
tiltres et a ses esperances de recouurer vn jour sa premiere
possession, en quoy comme le Roy ne perdroit rien de laisser
jouer la partie quon auroit ramené de si loing, celuy
seroit aussy vne peine inutille de tenter des moyens
d'accord que l'un ou l'autre des deux contendans ne voudroit
accepter les affaires estant reduittes auec plus d'ardeur a
la guerre et le prix de la victoire de Rechefz
compromis par vn nouueau contrepoidz de forces et
reuers de fortune qui auroit rendu la partie esgalle
et par consequent plus longue plus hazardeuse

Elle si au contraire il n'y en a que trop d'apparence,
l'empereur continuoit en ses prosperitez ou sans auec bon heur a vser
de sa force contre la foiblesse de ses ennemis et croyant
tout faisable et facille au victorieux se rendoit difficille
luy mesme aux accommodemens ou rejettoit les moyens de
paix proposez par S. Mte l'esp qui le possedde et l'inspire
en tout ne voulant par sa jalousie ordre que la
France se mesle de ses differendz, capable quelle
estre d'y mettre fin toutte seulle et les terminer par la

la force et le fer a son advantage, Bref ce resolvoit de
poursuivre sa pointe et de perdre le palatin avec sa
suitte soubz ombre de l'execution du ban publié contre
luy, Ce seroit lors certes que sa ma.té justiffiée en sa
conscience et au jugement de tous les princes de la terre
seroit convié par toutes raisons et damityé et d'honneur
et destat de se mesler par la force en ceste querelle ou
son entremise de paix auroit si peu proffité pour tacher
d'y amener par des justes armes ceux que ces raisons et
prieres n'auroient peu flechir appellant et recueillant
soubz son authorité et par une conspiration m.elle
toutes les puissances de l'europe interessées en ce
faict et puis sq opposées aux dessingts d'Esp. souffrans
diminution en son agrandissement et prosperité, avec confiance
certaine que n'ayans entrepris ceste guerre que pour
donner la paix, n'y courut ce danger que pour mettre les
affaires en seureté, Elle en sortiroit sans peine et a son honneur,
en relevant d'aultant l'esclat et le lustre qu'elle auroit obscurcy
et ravallé par un si heureux effort en faveur de ses
alliez la gloire et l'orgueil de la maison d'Austriche

Discours de l'estat des affes des grisons

En Feburier 9bi^c xxiiii

Les grisons jouissoient d'un entier repos en leur estat l'année 9bi^c iii appuiée au dehors sur leur antienne Alliance des Cantons de Suisse et plus encore sur celle de France de peu auparavant renouvellée, quand ilz furent recherchez des Venitiens pour une pareille alliance ce qui fut mené si secrettement entre eux et poussé si avant en peu de temps, que l'amb^eur de France aux Suisses et grisons qui estoit lors Monsieur de Vicq n'en ayant eu advis que le tout estant presque resolu transporté qu'il se fust aussy tost de Soleure a Coire n'en peust neantmoings par ses remonstrances empescher la Conclusion les Venitiens affectionnant cet affaire comme tres important a la maintenon de leur seigneurie et les plus puissans des trois lignes grises ayans esté pratiquez par eux a force d'argent et de promesses pour y consentir et persuader a leurs Compatriottes l'accomplissement et execussion, et firent tant les Venitiens pour lors envers le feu Roy par leur amb^eur residant icy que sa Ma^te se desista de l'empeschement qu'elle apportoit a lad^e Alliance des Venitiens et grisons comme prejudiciable a la sienne sur l'exception et modifficaon qui s'y fist de quelques articles et l'esperance que sa Ma^te avoit d'empescher la Continuaon au bout de dix ans qu'elle devoit expirer ce qu'on peult croire qu'elle donna pour ce terme la a l'amitié et

bonne Intelligence qu'elle avoit tousjours eue avec la
Seigneurie de Venise et au contentem.t des grisons qui les
requirent Instamment, Ce qui au contraire leur suscita des
nouveaux troubles et subjez de fascherie du Costé d'Esp.
le Comte de Fuentes gouverneur de Millan Ennemy
par.er des Venitiens et Jalloux du bien qu'ils sembloient s'estre
procurez par cette Alliance ayant Commancé dès lors
a f.r bastir sur le lac de Come, C'est a dire presque a la
veue et sur les Confins mesmes des grisons, le tant
renommé fort de Montechio ou de Fuentes si dangereux
pour leur repos et si redoutable a leur liberté, duquel cod
Ch. dessus demandé aussy tost par ambassade expresse la
demolition aud. Comte de Fuentes Il les tira en suitte sur
l'esperance de la leur accorder a des traittez si advantageux
pour luy et prejudiciables a leur estat et aux alliances de
France et de Venise, se faisant promettre nommem.t le
passage des Alpes qui est le point qui faict le
plus rechercher leur alliance, que les grisons en ayant
recognu l'Importance des advouerent et punirent mesmes
quelques uns de leurs Ambas.eurs, Dont le Comte de
Fuentes Irrité davantage continua la Construction de son
fort avec plus de bruit et de dilligence que auparavant
le mettant en estat de deffence contre les menaces et furies
de ces peuples plus prompts a s'esmouvoir, Comme
ilz firent Mais sans aucun effect, qu'a se pourveoir de
Remedes ne.res en tels accidens, divisez qu'ilz estoient desja
entre eux par les pratiques d'Esp. Et recognoissans le
mesme mal, voire plus grand, dans les Cantons de
Suisse Catholiq.s et protestans lors qu'ils sommerent
de secours sur ce subject en vertu de leur Alliance, Ce

questant sagent recogneu par le feu Roy fut cause que
sur la mesme instance qui luy fut faicte par lesd. grisons
Il demeura sur les promesses generalles d'assistance et
d'intervention pour eux en ce qu'ils desireroient par moyens doux
et raisonnables ne voulant entrer pour un subject qui
importoit beaucoup plus aux venitiens et aux suisses qu'a luy
en une guerre ouverte contre lesp. ou le peu de satisfaction
qu'il avoit de ces peuples pour le prejudice qu'ils avoient
faict a son alliance par celle des venitiens/

Sa Ma.té ne laissa pourtant de les appuier de son
authorité partout ou ilz en eurent besoing et de les
assister de ses bons Conseilz Et advis par Monsieur
Pascal son Amb.eur qui soustint long temps par sa prudence
et sage conduitte les affaires de sa M.té auprès de ces
peuples leur faisant maintenir au millieu de leurs divisions
l'alliance de France nonobstant les efforts de ceux
qui la vouloient esbranler et les traverses qui luy furent
données par les factions d'Espagne et de Venise/

De sorte que lors du decedz du feu Roy cette nation
si agitée auparavant se pouvoit dire avoir esté remise
par son authorité en un paisible estat, La Royne mere
regente puis apres s'estant portée avec la mesme prudence
et affection envers ces peuples jusques au terme que les dix
ans de l'alliance de Venise expirez en 613 Sa M. suivant
l'intention qu'en avoit eu le feu Roy en empescha la continuation
pour jouer entierement ce l'effect et du fruict de la science
Ce qui sa M par ses Amb.eurs fist mesmes trouver
bon aux venitiens et grisons quoy qu'ils luy eussent reputé au
contraire pour luy faire agreer le renouvellement de leur
alliance/

Depuis, et peult estre a l'occaon
de nos troubles les Venitiens exclus de ceste esperance ayant
faict nouvelles alliances avec les Cantons de Berne et de
Zurich et 1614 trouverent moyens l'année d'apres de renouer
la leur avec les grisons quoy que l'on peust faire remonstrer
de la part de S. M.te et se rendit ensuitte la faction Venitienne
si puissante aux grisons qu'en 618 devenue Maistresse de
l'estat par l'affoiblissement de celle d'Esp. qui s'estoit rendue
odieuse par ces entreprises et projectes d'alliances avec l'Esp.ol
on se saisit de quelques uns de ceux qui avoient favorisé
l'espagne ouvertement les accusans de trahison de sorte que
l'espouvante en vint soubz ce pretexte jusques a ceulx qui
estoient demeurez fermes en l'alliance de France et avoient
resisté a celle de Venise avec telle violence et procedure
si ex.re que Monsieur Gueffier Amb.eur pour le Roy aux
grisons n'eust que faire trop de subject de s'absenter et se retirer
en suisse pour attendre les commandemens de Sa M. qui
le renvoya quelq. temps apres aux grisons y continuer son
service, Ce pendant que cette republique agittée de deux
puissantes factions dont estoient chefs les Salicy pour
Venise et les planta pour l'espagne qui les soustenoit
et favorisoit soubz main, se consommoit elle mesme par
ses divisions, qui esclatterent de rechef en 620 au mois
d'aoust par les armes que leverent les Catholiq. bannis
des grisons favorisez des Intelligences qu'ilz avoient au dedans
avec l'ayde et forces ouvertes du duc de Feria gouverneur
de Milan soubz pretexte d'y conserver ou restablir la
Religion Catholiq. cruellement oppressée par les protestans,
Mais en intention d'y introduire la domination d'espagne
sans laquelle

sans laquelle ilz scavoient assez ne pouvoir subsister,
s'estans pour ce effect mis en la protection du Roy d'Esp. et du
gouverneur de Millan lequel y ayant emploié ce qu'il avoit
de puissance et de forces secondé d'ailleurs de celle de
l'archiduc Leopold qui s'estoit jetté sur la ligue qu'ilz appellent
des dix droictures ou Communeaultez ou la maison d'Austriche
a de longue main des grandes pretentions, se rendit Mre en peu
de temps non seullement de toutte la Valteline et Comtez de
Chiavanne, Mais aussy des principalles et plus importantes
places des trois lignes, disposant comme Mre et Victorieux de
l'estat grisons apres s'estre faict cedder et transporter au nom desd.
grisons les seigneuries de la Valteline et du Comté de
Chiavanne et accorder une perpetuelle Confederation et
alliance avec eux par le pretendu traicte de Millan en
Janvier 1622, Ce qui ne fit pour la resistance qui se trouva
a l'execution d'icelluy, que causer ausd. grisons plus de troubles
et de divisions qu'auparavant au grand prejudice des princes
estatz leurs voisins et alliez qui souffrent tous en leur ruine et
plus encores en la grandissement d'une puissance telle que celle d'Esp.
dont ilz doibvent plustost procurer par tous moyens le
ravallement et diminution /

C'est pourquoy les venitiens avec le duc de Savoie et aucun
princes d'Italie, voire mesme le pape cre interessé le
plus a sa conservation depuis l'unation de la Valteline, se sont
liez aussy tost de Coy. alz et d'intelligence avec S.M. pour en
moyenner par son entremise et authorité jointe a la terreur
de ses armes l'entiere restitution et frendre a chacun des
parties interessez ce qui luy appartient, et scavoir aux trois
lignes grises leur seigneuries et leur liberté et aux Catholiq.

valtellina et avec de l'estat des grisons l'exercice libre et entier de leur relligion.

Or estoit ce la le but et l'intention de l'ambassade de Monsieur de Bassompierre qui estant arrivé a Madrid lors que le Roy philippes iiii.e estoit au lict de la mort arresta avec le Roy desp.a pour regnant le traicté qu'on appelle de Madrid le 15.e apuril 1621 par lequel la restitution de la valtelline et de tout ce qui estoit tenu par les Esp.ols aux grisons est promis par expres en la meilleure forme et avec tous les advantages qui se pouvoient desirer, et n'est difficille a juger des causes des remises et longueur apportees avec tant d'artifice a l'execution de ce traicté si honorable au Roy et a la france, pour les deux années de guerre qui se sont passez depuis le dedans n'ayant permis qu'on donnast si tost ordre au dehors et l'esp.ol proffitant seul des troubles de ce estat qui est le premier mouvant des avenues et sans l'appuy duquel ilz n'osent ou ne peuvent bransler contre une telle puissance que celle de la maison d'Austriche desireuse, et par raison ce luy semble, de s'approprier de la valtelline et de ce quelle avoit aux grisons pour la commodité du Conté de Tirol et de ses estats d'allemagne qui joinct par la a celluy de Milan se rendent consequent plus asseurez en eux mesmes et redoutables aux aveu.

Ce sont aussy aux mesmes considerations qui en ont faict d'autant plus affectionner la restitution cre du tout ne.re au repos de l'Italie ny ayant seureté pour prince ou seigneurie qui y soit ny pour le pape mesmes, tant que la valtelline et ce qui estoit tenu aux grisons pour le Roy d'Esp. ou l'archiduc Leopold ensi esté en si dangereuses mains puisque ce passage des Alpes est celluy par lequel ilz peuvent attendre plus promptement et plus commodement les secours ne.res de

Ivana a de Mamagne Sr de Ste grand epnl Sauo de Spagne
a dauSbrse Sa aubpnuoi Sy Souv a boz Sl Saine /

Pour quoy ramadio il vndmor Sdp.ol malgre luy a lexamoid
de Sar prouoSar, auoi de Sté acordé de vomitan a Rome
deuna tautose Sy ayd du kupe S. gregoive 15.e du vuSuhm
de Sa M. dan Sautume, a din du Sauoie que a qui de Suoi dbi
tadu Sles baidé des Madrid suoi nimy Sequ Sve mu les
mains De Sa S.te pouv mutvegauniSoy Stallumme a de
Sur Subgettz aux plaad Summ Sglan Esp.ol dequoy Sa S.te ayam
donné Sauge au din de Sfiance Soy Souv, ad il Sy Svoi
arSumné aud Sond pouv lexamon du baidé Sl ysSe Sudo
lat gauniSonne Sa S.te Sdam dindée Suo ad ubiSaut Vau
mont de Smillt divinu le Spape Vrbain 8.e noy mongre dsiuny
du repou e de la libuté d'Italie que Soy prdendmu Sy a pouv Smuy
lexamon Commettam pouv n'Sfler Ces maoquis de Vagny qui
a Saict sortiv Sans aucunes que dun pun dallem Sl Sre forant
dsp qui Sgouuoinm monbo a Saict mut Sonnad Sprud dauns tom
Sl dat du grisons Sy mettam dauad Sglano plaa Sbuy qu Sl beaucoup
moindre nombre, Sl prouvam a pradam Sl'los Sordre de
Sa S.te Sl pau Subumise du Roun qu'elles y a nuo Sté Sl
Sdtablissumm e la Sauue de Sl'ubiue de Sla Sréligion Catholiq
comme il Sl'ad Saict dipuis par a Sloue Sville Capitalle a au Sauad
plus Sumportantes de Stauts Sy nuoun a exSturbes a qui Sconsiue la
dmolion des Sforts de Morbigne, Soudrio, Civay Sraad, qui Sdt
a peu prs a qui Se pul dire de Sl'dat pul des grisons Sl
Sumportans a tout el Stallie Sl pau Stauliuumm e Sa gloue
e Sreputaon de Sa M.te obligé oultre Soy Sulvud Spropre
en Squalité d'aubiter de Sla Sfrontiu a Sla maun tuon de Sl'examon
du Sraidé de Smadrid e quoy Sl'uy d'Sloue tautose
exSturb Sudt autore qu'Sy a Sfulumnudu /

Discours sur Loccurence des affaires presentes 1625

En Janvier 9bre. xxb,

Puisque la Force dun estat consiste en sa paix et que cestuy cy pour sa grandeur est de telle importance que les autres moindres tiennent leur seureté et leur support de luy, ceux a qui la puissance de la maison dautriche semble le plus a craindre ont bien subject de aujourdhuy demeurer dieu Luayans esprouvé durant nos guerres civilles ou leur peu de conduitte ou leur peu de forces sans lappuy de deça, Il a plu a sa bonté par les heureuses armes du Roy rendre la paix a la france et les consoller de lespoir de se veoir bientost par son moyen remis au mesme Estat auquel ils se trouvoient devant leurs malheurs et les nostres.

Mais ce qui les doibt apres dire asseurer plus que tout et relever de crainte est cette genereuse et ferme resolution quils voyent en sa ma.té dembrasser la deffence de ses alliez et les guarantir des violences quon leur voudroit encore faire, fortiffiant les autres et se les liant davantage par exemple et lespoir quils concoivent de parelle assistance pour eux en semblable besoing et quoy la prosperité des armes françoises en la Vallitelline quelle opposition qui sy face et ce nouveau nœud du mariage dangleterre ne donne peu de poix par la consideration de ce que peult la france bien unye et soy et munie de surcroist de fortes alliances au dehors Mais sur tout animée de bons conseillers et digne et de courages et de la grandeur de celluy qui gouverne.

Car de verité a bien considerer les occurences presentes et la
disposition generalle des affaires d'aujourd'huy on ne peult pas
dire que sa M.té n'ait esté bien conseillée par sa prudence
propre et par ceux qui ont l'honneur de la servir le plus en la
conduitte de son estat d'entreprendre a bon escient ce grand oeuvre
puisqu'il y va du restablissement de ses alliez en ce qui a esté usurpé
sur eux par la de celluy de son authorité aux payes
estranges et de sa reputation plus, par consequent de sa
deffence propre et du sien mesmes ses dehors qui sont ses voisins
et ses alliez ne pouvans estre abbatus ou forcez qu'elle ne
soit aussy tost assaillie dans son estat mesme comme dans
son fort, et reduitte a la deffensive chez elle avec perte et
desadvantage. Sy bien qu'au contraire on peult soustenir par
raison que toutes celles qui rendent un Coy.l recevable de soy se
rencontrent en cestuy cy si visibles et si apparentes que ce seroit
fermer les yeux a la verité de ne les vouloir recognoistre
se presentans d'elles mesmes, soit quon y considere l'honneur et
la reputation si importante aux Roys qu'ilz ne se proposent
souvent aucunes choses pour but de leurs actions et pour fruict
de leurs entreprises soit l'interest et utillité si agreable
a tous et plus encores aux princes qui ne doibvent avoir, au dire
de quelques uns pour souveraine loy et forme de
conduitte en matiere d'estat que ce qui se peult tourner au bien
et seureté de leur estat mesme soit la necessité evidente
de l'expedient qui passe sur toutte aucune raison et qui ne convie
ou persuade pas seullement, mais force de plus et se
faict croire la ou les aucuns ne se rencontreroient soit la facilité
et moyens apparens de l'execution le seul ou plus seur fondement
de toutes entreprises.

Or puisque aux quatre raisons sembl. se trouver attachées
et enchaisnées ensemble pour s'embrasser plus courageusement.

ce dessing et ceste resolution dont nous parlons, C'est bien
la raison que nous les pesions chacune a part pour mieux juger
Combien elles vallent et avec quel poids elles peuvent avoir emporté
la ballance de ceste delliberation,

Et pource que la premiere raison destat aux grands Roys
n'est autre que celle la de l'honneur, sur tout a S.M. qui l'a en telle
recommandation qui doubte qu'il n'y aille bien du sien et tout a faict au
faict des grisons, Le Roy d'Esp. et les princes de la
maison d'austriche leur ayant enlevé en plaine paix et sans
subject la valtelline entiere et les Comtez de Chiavanne et de
Bormio, et mesme donne atteinte a leur estat et a leur liberté
par l'invasion des meilleures places dans les trois lignes comme de Coire
et de Mayenfeld, qu'ilz ont maistrisé insolemment pleurs
garons, foulans aux pieds, tant qu'en eux a esté, l'authorité
souveraine de ces peuples libres depuis si long temps et l'honneur
de leurs antiens alliez obligez par la d'honneur et de tout de les
guarantir sinon de chutte puisques d'autres occasions ne l'ont
permis de les relever au moings et les retirer par leur assistance
de ruine et d'oppression,

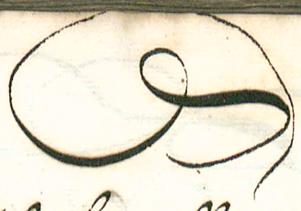
Car leur manquant aujourd'huy en ceste necessité si evidente des
secours de deca a leurs instantes prieres a la foy dont ilz sommes
la france et la conjurent par l'obligation de leur commune alliance,
en ceste occurence favorable du temps en ce point des affaires
en ceste paix qu'ilz ont tant souhaittée pour leur faire rendre la
leur avec la liberté ne seroit ce pas au Roy avoir peu de
soin de ce qu'il a le plus cher au monde, de sa reputation qu'il
a establie avec tant de gloire dans les pays estrangers
et perdre tout d'un coup en l'oppinion de tous les peuples par la
perte d'un seul pour estre son allié et confedere, Ce qu'il s'est
acquis davantage d'honneur a tant de fois et par tant d'actes
signallez de sa puissance et de sa valleur, ne seroit ce pas

pour la France s'exposer a la haine de ses Alliez mesmes, au
mespris des Vaincus a la honte de tous, qu'abandonner ainsy apres
tant de demonstration de foy et de bien veillance ceux qu'elle
auroit et deubt voulu et tasché secourir, Puisqu'on peult dire
avec apparance que S. M.té est aujourd'huy obligée au faict des
grisons beaucoup plus que par les clauses expresses de
son alliance avec eux pour s'en estre entremise dès le commancement
par le Traicté de Madrid qui l'a engagée de rechef a le
Valloir de quelle facon que ce soit et encores plus de nouveau
par l'heureux employ de ses armes ne pouvant desormais
retirer le pied de ce rubicon quand il fauldroit ainsy parler sans
se faire tort et souffrir en la partie qui luy est le plus sensible
de l'honneur et de la reputation car encore que la foy d'une
alliance doibve estre tenue de tout prince aussy chere que
chose qui soit et quon deust tousjours l'attendre toutte entiere de
celle de sa Ma.té par son inclination propre et les premiers qu'elle
en a rendues en toutes ses actions et deportemens, s'y est ce que ne luy
voyant point affectionner la restitution de la Valtelme et prendre
a coeur comme elle a faict le restablissement des grisons, on est pensé
plustost qu'elle n'y eust esté obligée de si bonne sorte
qu'elle mesme a jugé si entremettant de la facon qu'on a
veu les poursuittes qu'elle en a faict, et par un si long temps
ayant servy pour declarer d'advantage au sceu de tout le
monde son intention, si bien qu'il semble maintenant et avecq raison,
qu'elle ne s'en peult plus retirer que confessant se deffier de ses
propres forces, et redoubter par trop ce qu'on ne debvroit
jamais croire, celles de ses ennemis et cependant faire l'affaire
en cest en ce termes qu'il faut ou l'embrer en cet inconvenient le
pire de tous et tres dangereux aux roys plus mesmes ils sont
grands & que l'honneur luy en demeure entier comme le droict qu'il
soustient par le bon heur de ses premieres armes luy semblent
promettre /

Et pour Insister dadvantage sur cette Consideraon
qui estire tant davant apres soy, qui seulle doibt emporter tout ce
qui se pourroit dire contre, bien peult on Juger que ce ne seroit
point une legere faulte destat icy, un petit scandale dans les
pays estrangers de la sche prise aujourdhuy en un faict si
affectionné de part et dautre Et ou apres tant de remises et de
debats d'Instances raisonnables de nre Zi, d'Injustes opini
astrée du costé d'Esp. Il semble quil va de l'honneur des
deux Roys et des deux premieres Couronnes de la chrestienté:
La valtelline de telle Importance quelle soit, et elle est
de si grande, ne estant rien au prix de la Consequence quelle
traisne apres soy de la honte qui restera pour celluy a qui
le dementy, comme on dict en sera demeuré, Ce qui porteroit
encore davantage et plus rudement sur ceux qui ont le plus de
raison en ceste poursuitte Lusurpateur se pouvant couvrir en
ceddant et abandonner ou se laisser arracher sa proye avec
pretexte comme sil consentoit de son bon gré Cella mesme
a quoy la force lauroit faict obeir au lieu que celluy qui demande
Justice et se lest faict a soy mesme apres tant de refus
ne peult abandonnant ce quil a poursuivy alleguer aud excuse
pour mettre sa foy a couvert que sa foiblesse et son Impuissance
Remede a propos bien souvent pour un par. Et telle fois pour
un petit prince mais non a un grand puissant Monarque
tel que le Roy dont la grandeur estant au plus haulte poinct ne
peult pour Consideraon que ce soit ravaller d'un degré
quelle ne descende de dix en lestime et en loppinion des hom
le seul fondement neantmoins de la Reputaon, comme la Reputaon
lest en effect du pouvoir et de lauctorité;
Que si ceci est la mesme qui est pour ces raisons le plus a
considerer, ainsy quon hazarderoit beaucoup tombant aux
Inconveniens que nous venons de dire, Ce sera aussy

Lacroistre davantage et relever son lustre que mettre peine de les
eviter suivant les voyes honnorables et les resolutions courageuses
ausquelles on veoid desja sa M. entrée et dun si heureux pas quon a
tout subject desperer quand se grand dessein de faire rendre la liberté
et le leur aux Grisons et le repos avec la seureté aux autres
Elle sera de plus en plus favorisée du Ciel et secondée
des vœux et efforts de toutte la terre la grandeur et plus encore
lambition d'Espagne redoutable quelle est par tout luy donnant aussy
des Ennemis de toutes parts et des amis au contraire et
fermes soustiens a cette puissance qui seulle de la chrestienté
peult lutter de forces esgalles contre elle et la ranger par les
armes au debvoir et a la raison, entreprise glorieuse, digne
dun Roy de France et de sa Mté a poursuivre puissamment
des sept heures par tout moyens de force et de puissance et de
prudence, soit au faict des grisons, soit au restablissement des
affaires dallemagne par celluy du palatinat soit au maintien et
support des estats des provinces unies du pays bas dont la
conservation est si importante a la France et si ruineuse
en tout a ses Ennemis, Bref en procurant de tous costez et
de toutes sortes le contrepoids nécessaire plus que jamais
aux forces d'Espagne accrues devant nos divisions par leurs
victoires et advantages sur nos amis et nos alliez.

Car ce si bien la et en se desja si grand dessein desja si
generalement entrepris que si trouve nostre interest tout entier
et cette utilité qui se recherche tousjours aux conseillers
d'importance et se faict suivre dordre par tout, elle
parroist se pouvant dire quelle est plus que nuisante en
cestuy cy puisquil y va de la conservation des anciennes
alliances de France avec les estrangers, si utiles aux
occasions et qui doibvent estre tenues si cheres pourtant de



respectz, et par la mesme de la seureté de la foy publique
et des promesses Royalles de S. M. au maintien desquelles
l'honneur la Commant desja l'interest l'oblige encore plus pour le
preingé infaillible qui se fera en semblables occurences des resolutions
qu'on luy aura veu prendre en celle cy, car aussy pour ne
rien desguiser quel fruict auroient a esperer les suisses de leur
alliance avec nous et quelle assistance en leur necessité eux qui peuvent
estre brouillez et pressez chez eux aussy bien que les grisons par les
pratiques et par les forces desp. s'ilz les voyoient si lachement
abandonnez de nous en une occasion si urgente en un interest si
apparent en une si juste cause croyons nous que les pensions
et les advantages qu'ilz tirent du Roy les peussent retenir un long
temps en son alliance, et qu'ilz ne s'accommodassent plustost avec
l'esp.ol qui les recherche depuis si longtemps et ne fauldroit de
s'estargir envers eux en se subject pour se prevalloir de ses peuples
contre nous et a [illegible] nostre ruine? Pensons nous que les
venitiens de telle importance qu'ilz sont en Italie et qui craignent
plus l'espaigne qui n'ayment la France ne quittassent bien tost
le party et les interestz pour suivre la fortune et les
advantages du plus fort par la confession mesme de
ceux qui auroient craint de prouver leurs forces contre luy?
Aurions nous si bonne opinion du duc de Savoie pour
nestimer quelle estroicte alliance n'y a avec luy, qui constant
qu'il est de son naturel et subject a ses interestz aultant que
prince qu'il soit il n'eust pas aussy tost a les rejoindre a
ceux de l'esp.ol et suivre ses mouvemens et ses despenges
en tout a nre prejudice? Serions nous si simples de croire
que la juste indignation qu'il auroit conceu avec les venitiens et
suisses contre la France pour avoir abandonné faulte
de prudence et de resolution la ligue qu'elle mesme a faict
avec eux ne les fist tourner tous a l'encontre a la p.ere
occasion puisqu'ilz n'auroient plus rien a craindre non plus

qua esperer delle, et quelle seroit desormais en mespris
comme inutille et foible a ses amis et a ses ennemis: que le
Pape mesme ne se rangeast de ce costé la et que les autres princes
d'Italie qui ne regardent desja que trop par affection ou
craint le soleil du midy, ne tournassent pas davantage des
yeux de ceste part la puisque celluy de deça qui les esperent encore
pouvoir livrer en leur faveur aux occasions seroit desormais
caché ou eclipsé pour eux. Bref que demeurant a l'espagnol,
si on luy rendoit ou laissoit reprendre la Valtelline, le prix de
son ambition et la marque de nostre honte que l'Italie bouchée
par la aux secours de deça les monts ne fut en fin sa proye
ou ne tachast de ceste heure ou bientost perdant toutte esperance
de recousse, de payer sa rançon aux plus forts par ses accomo
demens et submissions.

Mais ce ne sont la que les inconveniens qui pourroient
arriver au regard de l'Italie si on se relaschoit au faict des
grisons ceux qui sont a craindre du costé d'Allemagne
ne sont pas moindres et peult estre encores plus a considerer
les protestans de ses pays la se trouvans plustost
estourdis du tonnerre qui a esclatté sur eux par leur
mauvaise fortune avec tant de bruict, que serrassez
abbatus tout a faict et commancerans desja a rouvrir les
yeux et tendre les bras a quelque puissante et favorable
main qui les voudroit et pourroit relever, et ce seroit bien aujourd
huy trahir leurs esperances et les nostres puisque nous gavons
encore deux comme ils en ont de nous, de reculer en un
subject de tres grande importance pour nous que le leur et
auquel de plus fortes raisons nous auroient de long
temps obligé leur faisant perdre pour la consequence
qui en tireroient ce qui leur peult par ce espoir rester
encore de courage et de force apres avoir tant perdu

Et seroit en ouvre cella mesme pour donner mauvaise impression
ou de nos intentions ou de nos forces aux hollandois si courageux
tenans contre lesp.ol qui se pourroient fin lasser et de la guerre
et de nous nayans plus par ce exemple a desperer de secours et de
ressource en leur necessité, qui les conviroit, et peult estre trop
tost dentendre pour eviter pis a une paix ou longue trefue avec
luy qui seroit bien nostre courte paix ou nre guerre toutte asseure et
feroit tourner incontinant ses dessings et armes de ca pour
nous tirer a nre tour en lieu desarmez et seulz desunez de tout
secours pour navoir sceu ny voulu en la saison et au
besoing en donner aux aud.

Au lieu que poursuivant nre poincte pour le fait de
la valteline obligeant et rasseurant par la avec les suisses
et grisons toutte estallie mettant la main aux affaires
de Menagne et la joignant au bras dang.re pour relever
ceux qui sont abattus et maintenir les foibles soustenans
les estats des provinces unies et les tenant en estat de se
conserver par la force au moyen des secours et dargent
thoumes quoy les peult fr. couler si a temps et si a
propos sans incommoder ou se forcer beaucoup, bref
soppposans ainsy a tous les dessings et efforts desp. et
luy rompant ses coups avec quelle roydeur et en
quelle part quelle les vueille adresser ou la gloire
qui en reviendroit au Roy comme premier tenant en ceste
querelle qui luy seroit commune avec tant daucun qui
redoubtent sans luy la grandeur desp. ou dautriche
et ne cherchent que de se ramasser tous et vivre leurs
forces a lencontre soubz un si grand chef le proffit encore
et ladvantage qui seroit pour luy en reussir est si apparent
par lamytié quil se concilieroit par la de tous
les princes et peuples interessez pour leur conservation

au Ravallement de la puissance qui leur fait plus de
peur quassailly d'elle chez luy ou la voullant attaquer luy
mesme il pourroit estre assuré de leurs armes et
de leurs moyens, et par cest assistance puisques ses seulles
forces le luy pourroient promettre de l'honneur de la
victoire et du fruict que par la guerre il se seroit proposé
redoutable de plus en plus et fort en toutes occasions et de soy
par ses alliances, ce qui seroit desirer et rechercher davantage
la sienne a tous ceux qui ne sont encores honnorez en
ayant plus moyens que nous disons esprouvé avec tant
d'effect la foy et lutilité.

Genesle plurielle et sest interest si manifeste qui nous
convie a cest expedient mais bien la necessité mesme
d'icelluy qui nous y force et le fait recognoistre aujourd'huy
aussy mesme qu'honnorable et utille puisque considerant et
pesant avec le poids de la raison et en regard au temps
l'estat de la chrestienté, on veoid que ceste ballance des
forces de France et d'Espagne qui tirent apres elle et co
a leur branle plus ressort que les mesmes toutes
les autres de l'Europe pour leur importance, tout ce qui
s'accroist a l'une desche visiblement a l'autre et qu'a mesure
que une augmente de prix, l'autre en ravalle d'autant
et quoy qu'elle ne semble perdre rien du sien pour le guain
et accroissement de son contraire qu'elle diminue et
perd neantmoings pensant se conserver entiere si elle
permet qu'il emporte ou tire a soy plus qu'il ne luy
a pu tenir, raison sur laquelle se juge et l'interest et le
besoing qu'a la France de s'opposer aux progrez de l'Espagne
bien qu'elle les face a l'heure qui sur elle et d'empescher
de tout son pouvoir que ce grand corps d'estat qui passe
l'ordre des autres et composé d'estat de divers

ouvrir membres est desja si monstreux par son excroissance
montant de plus en plus d'age et de vigueur ne se forme
a la longue en ceste monarchie dont les dessings cruels depuis
Cinquante ans et le regne de Charles le quint nous esté
deux mesmes que Lop mis au jour par la suitte des maux
qu'ilz ont causé en tant de lieux et de tant de sortes
nourris en cachette et tenus soubz le voille de la
Religion par Philippes second et laissez pluy a sa posterité
regnante plustost avec l'ambition entiere que la prudence pour
la faire valloir c'est donc aussy a celle du Roy d'en esloigner
par tous moyens le but et l'effect et de mettre entre
deux si opposant comme il faut de si fermes barrieres
et si roides obstacles par les forces qu'il a en main
que celle d'Esp. de quelle facon qu'on les employe
ne les puissent jamais rompre ny ses vues ouvrir
pour ce faire voye a l'execution de ses dessings et a nre
ruyne, Or comme nostre appuy et principal soustien est
en la grandeur de ce estat cy mesme, sur tout estant paisible
soubz un chef absolu tel qu'il est maintenant graces a dieu
c'est aussy en celluy de nos alliez qu'il le faut chercher nous
appuyans deux et les soustenans en tout et nous les
conservans par ceste ayde reciproque entiere et affectionnez,
Affin qu'on ne s'en puisse prevalloir contre nous mesmes
qui les devons deffendre d'oppression de peur qu'elle
ne tourne sur nous en apres et que nous ne demeurions
accablez de leur chutte et dessoubz leur ruine, Ce qui
ne seroit que Lop a craindre si la France endormie en sa
paix et ne voulant s'esveiller au bruit de dehors laissoit
enlever a l'Esp. soubz des pretextes qu'on luy voudroit faire
passer pour bons et sans se remuer tantost une
province entiere et tantost une aud. Ruyne

Aujourdhuy vng Prince et demain encore vng ~~[illegible]~~
asseruir dun costé vne Republique et de lautre
sempare dun estat chose estrange dira on et qui narrive
pas en tous siecles, Mais que nous auons veu pourtant
et souffert depuis quatre ans en ca par linuasion quil a
faicte aux grisons et loppression entiere du Comte palatin
et de ses estats et par son malheur de tout le pays
protestant et puissant en allemagne deuant ses
disgraces et quel quil fust ennemy pour le moings
de la maison dautriche et par la tres affectionnée et vtille
a la france

Car ce nest point aussy a elle a considerer faisant le
Compte de ses pertes et de ses dommages si lusurpation
de lesp.ol sur les grisons est Couuerte du pretexte de
ceux quil y ont appellé et voulu armer ses violences dapparence
de droict par les cessions pretendues et forcées qui luy ont
faict de la Valtellini et des Comtez de Chiauenne et Bormio
Ou sil a eu iuste subiect de se ressentiment contre le palatin
pour luy faire le mesme que les siens en la perte de la
couronne de Bohesme auoient esprouué de luy, Mais
bien de mettre la main a loeuure a bon escient pour faire
reparer ces breschez et ayder ceux qui y trauaillent pour nre
bien et le leur et ont besoing de nostre assistance contre
ce tel ennemy qui nous menace ensuitte et vient droict
a nous par leurs ruines pour nous attaquer en nre fort
apres nous auoir osté ces dehors et ses retranchemens

Mais que dirons nous si ces pieces la et pieces detachées
qui faisoient part de nos deffences ainsy enlevées et perdues
pour nous sont de telle importance que le souffrir dauantage
seroit a la france publier sa foiblesse naydant a les recouurer
ou confesser son imprudence ny prenant garde ou ne tenant

Compte la Valteline et ce que l'esp.ol tenoit aux Grisons
s'il venoit a la regagner, estant un mord en la bouche de toutte
l'Italie pour la mainer a son aise et la faire tourner ainsy q.l
voudroit et le palatinat un pied dans l'allemagne pour luy
estre tenue sur la gorge par l'espagnol ou ses adherans
estropiée qu'elle est desja plus que de moictye et
mutilée presque en tous ses membres et se pouvant
a peine remuer sans nre ayde et l'assistance qu'elle
espere et attend de nous, mais qui pourroit neantmoings
reprendre et courage et force animée de celle de
deça et des secours d'ang.re si interessée par toutes raisons
d'alliance et d'estat a la ressource du Palatin et qu'elle
mesme au restablissement m.re des affaires d'allemagne
de sorte que si ceste grande province et si considerable aux
l'Italie qui ne l'est pas moings remplies qu'elles sont toutes
deux de tant de divers princes et de republiques et de
tant de differends estats ou l'esp.ol possedde desja le plus
et ou il a usurpé de nouveau les meilleures pieces importe
a la France pour ne luy laisser gaigner entierem.t et se
rendre M.re absolue de tant de pays ou il n'a desja que
l'op de part pour nous qui pourroit avec tant son peu
de jugement blasmer le Cong.el de s'efforcer tout de bon a luy fe
rendre ce qu'il a si mal pris et qu'il veult si bien garder au
dommage et en despit de tous, mais qui dira au contraire si
ne sont ceux qui manquent de raisons de courage
ensemble qu'il faille endurer en ceste occasion et si juste
subject d'une puissance, quelle quelle soit, si ambitieuse et
si entreprenante qui porte ses mains et ses bras sur tout
et ne fauldra apres avoir retiré a soy par nre l'op
grande patience et a nre veue le bien de nos voisins

de nos alliez de se jetter aussy selon son humeur
ramissante sur nous et sur les nostres pour nous lenleuer

Il scay bien neantmoins quil sen pourra trouuer aucuns
qui diront que puisque la puissance despagne de telle
quon veoit, et son ambition si grande et si dangereuse quil
seroit dont meilleur de ne lerriter de peur dattirer ses armes
sur nous voulant empescher que ses coups ne portent sur
dauant que pour ce subject il nest possible esté de besoing
demp.er la force si tost au recouurement de la valteline
guerre qui nest pas de peu et qui en pourroit apres son
traisner dauant, quil seroit a propos de remettre a un
autre temps les affaires dallemagne ou laissant tout
entier des ceste heure le soing du restablissement de ses
princes au Roy de la grand Bretagne si interessé en
celluy du palatin et ensuitte des autres quen tout cas
abandonnant au cours du temps et de la fortune ce
a quoy on ne pourroit remedier il y auroit moings de risque
et quil naistroit peut estre dailleurs des expediens et occasions
qui pourroient remettre les choses en meilleur train, soit au
moyen des traictez desja faictz tachant den aduancer lexecution
par les voyes de douceur et la bonne intelligence quon pourroit
auoir auec lesp.ol le commun et lentretien de ses promesses
et le sommant de sa foy auec plus deffect par celle
que nous luy tiendrions soit pour se maintenir bien auec
luy ne secourant si ouuertement de moyens et de tous
les estatz des prouinces unies quil appelle encore ses rebelles
si souuerains et libres quilz soient par sa recognoissance
quil ne seroit mauuais pour cella de laisser Mansfeldt
quil est sans ayder ainsy ce proscript, quoy quon en desguise
et dargent et dhommes et soustenir le mentoy a ces desespers

qui naurez amort voudroient mordre s'ilz pouvoient encores
Ceux qui les ont mis par terre et les empescheront tousjours
de se relever Bref que l'amitie de l'esp.ol que nous perdons
par la nous vauldroit mieux que sa haine et qu'il seroit
bien plus seur au Roy plus expedient a la france d'esprouver
davantage la foy du Roy d'Esp que ses forces et
provoquer plustost par bons offices et demonstraons de
bien veillance et courtoisie en son endroict celle qui peult estre
en luy, que les effect dangereux et a redoubler de sa vengeance
et de son indignation /

Mais on pourroit respondre, ce semble, a cette
prudence, si telle il la fault dire craintifue pour le moings
ou malicieuse qui parle ainsy, qu'on ne s'est fié que trop a la
foy d'Esp. par le passé pour se laisser amuser et abuser
encore, qu'on n'y a veu des long temps en france que l'apparence
et les ombres qui nous ont tousjours trompé quand nous avons
pensé y trouver le solide et le corps que la foy punique
qu'on a tant detestée avec fois jusques a venir en proverbe, a
passé le destroict avec les mores d'affrique aux conquestes
qu'ilz firent d'Esp. Mais ne s'en est pas retirée avec eux et n'y a
point esté bannie par les esp.olz comme ilz ont faict de ceux qui
la leur avoient aprise, que ferdinand qui acheva par les armes
de chasser les mores la garda pour luy toutte entiere et s'en est
servy par l'advent des siens mesmes, contre nos roys Charles
8.e et Louis 12.e que le Comté de Roussillon que ce p.er luy
rendit de si bonne foy pour en exiger une semblable de luy,
et le Roy.me de Naples qui fut plustost le loyer de ses
perfidies que de ses armes avec celluy de Navarre usurpé
par luy de la sorte qu'on scait en pourroient tesmoigner que
Charles le quint petit filz a heritier de la grandeur et de la foy
de ce ferdinand aussy bien que de celle de l'emp.eur

Maximilian p.er (qui pour quelques torts quil pretendoit avoir
receu de nos Roys disoit avoir juré de ne leur garder jamais
la foy et quil ne faisoit des traictez avec eux que pour les
tromper ce quil a tousjours observé) en a usé de mesme
envers le Roy françois j.er au subject de la restitution promise du
duché de Millan la 1539, et quayant en tout trompé
les françois et faict cognoistre son peu de foy aux aultres
nations dont il nest besoing dalleguer icy les exemples, Il na
esté que trop suivy en cella du Roy philippes son filz
aussy bien que ses dessings sur la france et a la Monarchie
que cestuy cy a violé la paix plusieurs fois dans la paix
mesme et suscité au Roy henry 3.e une si forte guerre
et ligue en son estat, quelle a pensé le renverser du tout si
la vertu de son successeur nen eust asseuré les fondemens
reparé les bresches par la foy quil a gardé a ceux qui la
luy avoient ainsy rompue, que si le Roy Philippes 3.e la
eue plus en recommandation que ses devantiers ceux de son
Cong.el luy ont faict grand tort davoir obscurcy le lustre de
ceste vertu si rare en esp.ne par leurs entreprises et attentats au
prejudice de la paix de vervins et de celle quil avoit avec tant
davant estats et seigneuries qui ne se diffioient pas moings de
ce Prince en la paix que la guerre et ont esté tousjours
en garde avec luy ne dormans comme les lyons, que les yeux
ouverts, quand il leur permettoit le repos, lequel ilz scavoient
bien sil ne leur estoit troublé de sa part quilz nen avoient pas
tant dobligation a sa foy qua son impuissance, et suffiroit
certes pour toutte responce et pour tout exemple de la foy
quon doibt attendre d'esp. en quel temps ou subject que ce soit,
Celluy mesme de l'inexecution du traicté de Madrid tant
poursuivy et avec telle instance depuis tantost quatre
ans auquel la foy donnée au Roy si claire et si expresse
et par ceste asseurance au pape mesmes et a tant davant.

Princes et estatz a esté frauduleusement eludée, Bien que
celle du feu Roy d'Esp. et de celluy qui l'est a present y soit plus
quengagée et quon puisse dire que c'est la derniere promesse
et parolle Royalle de lung portée par son testament et inserrée
sollemnellement au traicté aussy bien que la premiere de
Lan. surnommant et obligé en qualité de fils et de Roy de
l'executer,

Que si toutte l'empire qui s'est passé depuis n'a servy
que a Iustiffier davantage les Raisonnables poursuittes et
procedures du Roy aussy bien qua condamner les Injustes excuses
et subterfuges d'un Prince plus mal Conseillé fault il croire
des siens en ce subject que de luy mesme, qu'en ce on peut
desormais attendre qu'une oppiniastre resolution, un
endurcissement tout formé un asseuré refus, Pourra on
cella estant appeller Violence ce qui a faict restablir la
foy Violée, observer le droict et rendre a un chacun par
l'advis mesmes de ceux qui l'avoient usurpé puisqu'ilz
ne s'en sont remuez Ce qui luy a pris, dira on que s'est
troubler la paix que rendre l'honneur a la France le
Repos a l'Italie le bien a nos alliez et la seureté a tous,
Que ce soit faire tort a l'Esp. de l'empescher de faire tort aux
autres ou luy ravir le sien d'assister aultruy pour luy faire
rendre ce qui luy a pris, sera ce a son pareil l'avoir offensé
et faict une querelle de gayeté de Coeur, d'empescher qu'il ne
querelle les plus foibles, ou luy faire une supercherie
que seconder courageusement ceux qu'il a tiré au Combat
avec armes Inegalles pour aussy tost qu'il les auroit
despeschez prendre ses avantages sur celluy qu'il
craint le plus et dont il redoubte si fort les attaintes,
sera ce trop de hardiesse de chercher et tascher a rabattre
Ce bonne heure ses coups puisqu'ilz portent par le contre
coup sur nous mesmes, ou l'enerité de se mesler en ses

querelles puisquil bat le chien comme on dict, devant le Lyon
et quil ne faict quesguiser ses ongles contre les aveu pour
nous les faire sentir apres avec plus deffect ne sera ce pas au
contraire un aveuglement de se reposer sur sa foy, imprudence
de ne prevenir ses attaques, la sceté de craindre ses
forces, simplicité bien grande de faire fondement sur son
amitié ou croire pouvoir entrer sa haine qui nous est
toutte asseurée quelz que nous soions en son endroict et
aux effects de laquelle les voyes amiables et de douceur nous
exposent au lieu quil faut faire rempart contre par
celles du courage et de la resolution,

Ca donc esté un conseil de ceste sorte, et en quelle part
quil ait esté pris ne pourra aujourdhuy davoir aydé les grisons
a recouvrer le leur et leur remettre par force en cette ~~resolution~~
et possession qui nous importe tant puisque la justice et
la foy des traictez apres tant de parolles données, de
temps et dinstances ne avoir sceu rien obtenir de lesp.ol,
auquel il se peult dire avec verité quon a secoué la main
en effect pour luy faire lascher cette prise plustost quau
pape qui nestoit que seigneur et depositaire de la
valteline, Mais de telle facon que lamt en tenant
tousjours les deux bouts et les advenues par les comtez
de chiavenne et de Bormio et les forts quil y avoit on
debvoit croire que la possession avec ladvantage et la commodite
entiere luy en estoit aussy demeurée en quoy tant sen faut
que sa s.té mesme quand cella auroit esté commandé,
ait juste subject de plaincte de celluy qui nest moings par
merite de devocion que par tiltre et droict de prerogative
tres chrestien et filz aisné de leglise, ou quil ait violé
la le respect et la reverence quil doibt et veult tousjours porter a
son chef, que sa M.té semble plustost lavoir obligée et faict
en ceste occasion office utille et ne.re quand il navoit esté

agreable, puisque ce changem ou restablissem. ne peult reüssir
qu'au bien et seureté de toutte l'Itallie et particulierem.t de
S. Ste qui par son temporel y a si bonne part et n'a moings
d'interest pour la preminance et l'honneur qui luy est deubque
l'esp.ol ne s'accroisse davantage en ces pays la, insollem et entreprenant
qu'il est partout et s'il devenoit entierem.t et absolument ce qu'il
desire et qu'il tasche d'estre dangereux mesme, tant Catholiq.
qu'on le croye a la liberté ecclesiastiq. et a la grandeur des
Papes et qui par la sienne trop elevée leur pourroit faire
peur considerations ou craintes pour cestuy cy qu'on pourroit
davantage estendre et qui ne luy doibvent faire trouver bon n'y a
aucun que l'esp.ol affermisse le pied davantage en Itallie ou luy
puisse mettre de rechef sur le col retenant ou reprenant la
valteline ou quil y va de la seureté et du repos de tous
lequel sa S.te de son inclination propre et par l'obligation
qu'elle a a sa charge veult et doibt procurer, secondée en cella
de S. M. si puissamment et si heureusement qu'elle merite
que ceux a qui le faict touche luy en scache gré, et luy en
facent mettant toutte aucune considerations a part plustost des
Remerciemens que des plaintes.

Car sur ce quon en pourroit encore faire pour ce qui concerne le
restablissem.t des affaires d'Allemagne et la restitution du
palatinat comme le Roy d'Ang.re est obligé de sang et
d'honneur de la procurer pour la deffense de ses petits filz
et qui on le veult ravir avec les biens et le malheur
du pere la raison d'estat et l'interest evident que le Roy que les
seigneuries d'un prince amy et allyé de ceste couronne
ne soient transferez avec sa dignité a un aut. adherent de l'esp.ol
ou a l'esp.ol mesme puisquil tient des villes au palatinat et
mesmes les plus proches et commodes au pays bas le justiffie
assez s'il se mesle en un faict si important d'interessa[illegible]

premierement et d'authorité, ou cella ne servant par les
armes mesmes et les moyens quoy a accoustumé d'emploier quand
celluy de la douceur n'a peu estre assez fort pour amener a la
raison ceux qui veullent opprimer les aucuns et fe proffict au
dommage de tous de leur disgrace et de leur ruyne
quoy se voyant tendre manifestem.t le dessein de l'emp.eur
du Roy d'Esp. et du duc de Bavière par leurs propres lettres
interceptes il y a plus de trois ans, ce qui s'est passé
en Allemagne depuis et en la translaon de l'electorat palatinal
n'en ayant esté que l'accomplissement et l'execuon, c'est aussi
aux aucuns a qui doibt fe plus d'ombre, ce surhaussem.t
si grand et si dangereux de la maison d'Austriche en la chaussée
du palatin d'ayder de tout leur pouvoir les efforts de l'ang.re
pour luy et s'ilz n'en font leur faict propre avec elle d'y
contribuer au moings comme en un interest commun et fortiffier
par leur assistance ceux qui l'auront entrepris, S.M.
ne faisant en cella si elle prend cette resolution que suivre
l'exemple du Roy françois p.er qui interposa par plusieurs
fois et avec effect a la fin son authorité et la terreur de ses
armes pour le duc Ulric de Virtemberg en cas semblab.
contre l'ambition de Charles le quint et de son frere
ferdinand qui avoit esté investy par luy de ses seigneuries et
l'empereur d'aujourd'huy ne debvant trouver estrange que
le Roy qui par le traicté d'Ulme et la paix faicte en l'empire
au mois de Juin 1620 a tant contribué a ses victoires
et faict tourner la ballance a son advantage tasche a
pnt de la rendre esgalle par le poids de son authorité
ou de ses forces s'entremettant encore aux affaires d'allemagne
ou il pourroit moyenner plus d'asseurance et de liberté
a la religion catholiq. dans le palatinat qu'aultre qui puisse
estre apres avoir presté la main pour rellever ceux,

quoy a si rudem abattus et quoy veuli si injustem opprimer a
son prejudice Puisquil y va en cecy non du faict du palatin
seullement Mais du duc de Vertemberg encore et Lantgrave
de Hesse Antiens amis de ceste Couronne et si estroittem
liez a ses Interests, qui souffrent avec tout le reste de Lunion
protestante en la ruine de leur chef dont ilz ont si grand besoing
pour se soustenir et qui leur doibt de façon ou dautre estre
rendu entier si on veuli quilz facent en Allemagne comme auparavant
le tant nesse contrepoids a la grandeur de la maison dautriche/

Quesion pretend que le secours de la france quelle a
donné ou peuli donner encore aux estats des provinces unies
est ce qui faict enavoir la Roy d'Espagne en son endroict et
ce qui la destourne le plus de son amitié ou la picque
dun juste despit contre elle, Luy considere aussy quavant
les troubles du pays bas et quelle sy peust dire offensée
par les dessinges et efforts de feu Monsieur le duc dalencon
frere de henry 3e desquelz elle a voulu excuser ses
menées contre luy, Elle avoit faict sentir les effects de son
naturel aux françois par les exemples que nous avons
alleguez et ceux dont les autres Nations peuvent tesmoigner
sen plaignant autant que nous et ne sen donnant moings
de garde Que le feu Roy ayant receu des estats tant de
bons offices, de preuves de constante amitié, de demonstrations
de respect et de bien veillance lors quil nestoit que Roy de
Navarre ou que venu a la Couronne avec les oppositions
quon scait la necessité le contraignit davoir recours jusques
aux plus foibles et necessiteux pour maintenir son droict comme
les plus riches et les plus puissans na deub fe moings en la
prosperité de ses affaires et en son abondance que leur en fe
part a leur grand besoing, leur rendant de luy mesme
une foy et bonté royalle ce quilz luy avoient ainsy et si
a point presté, et mesurant ses bien faictz envers

eux non tant par le secours qu'il en avoit receu en effect, bien qu'au
delà de son attente et de leurs forces mesmes que par la
liberallité et gratitude d'un grand Roy qui recompense tousjours
largement le bien et ces services qu'il a receu de moindres que
luy que s'il a permis que ses subjects qui vont chercher d'ordre
la guerre ou elle est quand il n'y en a point chez eux ayent
esté servir les Estats et contribué de leur vie et de leur sang
a leurs victoires, qu'il n'a point aussy empesché comme il a respondu
souvent aux plaintes des Ambassadeurs d'Esp., que beaucoup
n'ayent esté de mesme et ne se soient souvent employez au
service des Archiducs Mais que s'il s'en est trouvé
d'advantage du costé de leurs ennemis, la diversion naturelle
que la nation françoise a de l'espagnolle en a esté le subject
et non la volonté expresse ou les commandemens de
S. M. que les mesmes causes, qui ne changent point
puisqu'elles sont imprimées au coeur des françois
et nées avec eux continuent encores et plus que jamais
voyant l'ambition d'espagne croistre tous les jours Mais
que les effets de leur courage quelz qu'ils soient, n'ont plus
besoing d'excuses depuis que par la trefve faicte en 1609,
le Roy d'Esp. et les archiducs ont recognu les Estats pour
peuples libres et souverains sur lesquelz ils ne
pretendoient rien apres quoy il a esté loisible a qui que
ce soit de traicter avec eux comme telz par l'advis mesme
de leurs ennemis, paix et alliances et si joindre
ainsy que bon a peu sembler, d'interests et de tout, que
l'Esp. enfin ne les peult plus dire rebelles sans faire tort
a sa foy et aux princes qui a sa priere sont intervenus
par leurs ambassadeurs et ont eu part telle par au
traicté de la trefve qui a faict advouer leur liberté et
souveraineté, ceux de France sur tous, d'Angleterre et de
Danemark, que cette recognoissance ne leur a esté desuyée

En suitte de souverain qui soit, et qui hom soubz ce nom
en cette mesme qualité traicte alliance avec la France
le Roy de Suede la seigneurie de Venise et la plus part des
Princes et des villes Anseatiques et aucunes Republiques
d'Allemagne que l'honneur dont et la Foy obligent le
Roy a ce secours aux termes de celles qu'il a avec eux
et que si sa prudence luy conseille plus au besoing
qu'il y en ont aujourd'huy qu'il luy est loisible encore de le faire
et ne se pourroit trouver raison qui l'en deust empescher car
pour les commoditez et forces que Mansfeld peult avoir
tiré de France comme cella doibt passer pour aultant d'assistance
qu'on donne par son moyen par ses mains aux Estats
ou d'ayde au Roy d'Ang.re qui est celluy qui l'emploie et
auquel on n'a voulu refuser en ceste occasion du mariage et
renouvellement d'amitié, il n'est besoing d'justiffier icy ses
efforts ny d'excuser ses armes qui peuvent estre si utilles
et ne doibvent sembler que justes puisqu'elles ne tendent qu'a
empescher les progrez de l'Esp.ol en Flandre et en Allemagne,
divertir ses forces qui menacent et entreprennent tant et a
fortiffier de plus en plus l'oppoon qu'on a si grand subject de
procurer par tous moyens et de toutes parts a un si
puissant et mortel ennemy.

Or Dieu soit loué puisqu'il a permis qu'il soit tel
pour exercer la France et l'empescher de fondre en son repos
par ce soing qui la doibt continuellement reveiller qui luy a
aussy donné le pouvoir entier et les forces bastantes pour
se maintenir contre sans crainte et sans perte et avec
honneur soubz les heureux auspices et la sage conduitte
de S. M. poursuivant ce qui est si courageusement entrepris
et continuant jusques au bout avec la mesme prudence

qui en a donné le Coup. Et en promet le succes favorable
aux plus Clair voyans et a ceux qui peuvent aucunement
Juger de l'advenir par les exemples et evenemens du passé
estant certain que les Roy.mes ou estats ne se peuvent dire
et ne sont en effect forts ou foibles que par comparaison
des uns aux autres et selon ce qu'ils se trouvent avoir de
pouvoir et de force lors qu'ils se rencontrent opposez et prestz
a se choquer et que ceste grande puissance d'Esp. si redoutable
a plusieurs, si renommée par tout n'a jamais emporté aucun
advantage sur nous que par nous mesmes et durant nos
Foiblesses et divisions pour ne s'estre jamais veu le torrent
de ses armes desbordé sur la France avec dommage que
quand elle mesme avoit rompu ses digues et donné
cours aux Inondations estrangeres par ses guerres Civilles
et les maux qu'elles traisnent avec soy comme il est arrivé
au temps de la ligue resserré qu'il a esté aussy tost dans
son Canal et en son naturel au retour du beau temps et au
Calme de la paix tellement que si on pretendoit mesurer
les forces de la France en sa Foiblesse et au malheur
de ces guerres a celles de l'Espagne florissante d'autant
de prosperité en elle qu'il nous en manquoit lors, ce ne
seroit pas en fait un Jugement raisonnable ny les prendre
toutes deux Justement au point qu'il faut de leur plaine
force et santé telle que on recognoist aujourd'huy en ce estat
que la prudence de sa ma.té scaura maintenir Dieu aydant
pour se porter avec plus de vigueur au dehors contre
qui et ou il sera le plus de besoing l'Espagne avec la
maison d'Austriche ayant au contraire plustost du
desadvantage en cella et ne monstrant au temps ou nous
sommes une si parfaicte disposition chargée qu'elle est
plustost quelquefois de ses dernieres Conquestes, &c

en effect assez de mains ny de bras pour se les conserver
empeschee en Italie y voyant tant darmees sur pied opposees
a ses desseings et ardentes a luy faire quitter prise et
tirer raison delle qui ne veult faire a qui que ce soit, Rayant
a se donner garde de lallemagne et de la juste indignation
de ses princes subjuguez a demy Mais dangereux plus que
jamais et redoutable doresnavant par leur desespoir, qui
nattendent que loccasion avec un aspect favorable ou un
rayon seullement du soleil de deca pour se reschauffer et
rentrer en lice avec autant dardeur que leurs predecesseurs
en ont monstré aultre fois contre Charles le quint
apres ses victoires nayant plus affaire comme eux
a un conquerant la domination duquel avec quel effort
il les ensi entrepris, ces princes la entrerent bien lors,
tant sen fault que ceux y prennent aujourdhuy la
servitude a gré ou ne secouent le joug a leur exemple
soubz une moindre puissance celle des estats des provinces
unies se trouvent dailleurs a considerer et ce grand
appareil que vient fondre dangre avec Mansfeld et rendre la
partie si doubteuse et sanglante en flandre et en allemagne
estant pour faire prendre de lexercice a lespol au
dela de ses forces et luy donner plus de besongne tout a la
fois quil ne scauroit de long temps desmeller Jeu a regarder
par la France a son aise et dans son repos ou quand le
despit et la fureur de ses ennemis desja si empeschez
viendroit a li mesler, a se faire seconder partout avec tant
davantage quon auroit subject de esperer lhonneur entier et
le bon succez avec le fruict qui sont dordre la fortune
des victorieux, Puisquil iroit en ce choq de la puissance
de toutte la maison dautriche ramassée ensemble contre les
aveu plus grandes et moyennes de leurope desquelles
partie seullement a de bastante aultre fois pour la

rangeroit au debvoir et reprimer ses efforts lors quelle estoit en son
plus haulte poinct et en sa plus grande force /

Mais quel subject auroit on de penser si ennuiese quelle
son de nre repos, si ennemye de nre bien si animee
a nre ruine, quelle auroit a rompre et a nous attaquer en ceste
occasion Elle qui peult a peine suffire a la guerre de
hollande et contre qui une nation presque abandonnee un
peuple seul resserre dans un petit angle de terre, dans
un coing de la mer et pres sestre soustraict de son joug
et faict recognoistre par son advent mesme lib et souverain,
luitte, et presque a legal, depuis si longtemps, et qui depuis
dix ans un duc de Savoye plus releve de courage que
de pouvoir et faict teste et en a emporte une paix honno
rable lors mesmes quelle navoit dautres guerelles et
desmesles ailleurs, et qui les venitiens dont la moyenne
grandeur et quelque subject de redoubter la sienne tenans
mesmes des pieces du duché de Millan ne font que monstrer
les dens pour se deffendre de ses morsures le
comte de fuentes par le costela et le du dossune
vice roy de Naples par le golfe, de quelle rage quils
ayent esté poussez contre eux nayans peu jamais que leur
abboyer. Et a dire vray encore que la puissance
despagne soit telle quelle parroisse faire peur aux
moindres estats et tenir les autres en ombrage si est ce
quon veoit assez quelle ne faict guere mal qua eux qui
la craignent et non a ceux la qui fort deux mesmes ou
bien unis ensemble sils sont foibles monstrent aux occasions
et a ses entreprises sur eux le courage et la resolution de
luy resister ce qui a paru plus dune fois depuis 20 ans
en Italie ou lesp.ol tasche de saccroistre par des

promesses de recompense ailleurs ou achapts Mesmes
de nouvelles seigneuries pour si establir davantage et
affermir le pied a veu aussy tost les autres princes et
estats jusqu'au moindre sen remuer et faire bruict avec les
Venitiens et le duc de Savoie prestz a contribuer chacun
de force et de tout pour leur commune deffence et seureté
plustost que dendurer de luy ou souffrir qui s'accommodast
si pres deux a leur prejudice ayans au moings de
cest fermeté et demonstration de courage ou on croit quil
y en a si peu emporté ce fonds quil a relasché incontinant
de ses pretentions et rebrousse tout court en ses desseings
qui aussi est de plus longue suitte si on ne leust arresté
en lexecution ce que firent encore, et avec plus de delai et de
ressentiment les gennevois en lannée 1608 Monstrans
ne craindre ny aymer tant lesp.ol quon pense et quilz
estoient prestz de rompre avec luy plustost que
souffrir les bravades et les entreprises du Comte de
Fuentes sachans bien qu'interessez seulz quilz estoient en ce
subject la ilz ne manqueroient neantmoings de lassistance
de toutte l'Italie et dailleurs pour se deffendre au
besoing et se mettre a couvert par celluy de leurs
armes de son ambition et de ses ~~[illegible]~~ attentats

Car pour langleterre si estant deffendue seulle comme
elle a faict ou avec layde foible et peu considerable
pour lors des estats et avec tant de gloire pour
elle de honte pour lesp.ne en 88, et depuis en Irlande
visitter quelle la esté apres en eschange avec ses armees
navalles en galice par la prise de la Cornua en portugal
jusques devant lisbonne, et par le sac de calis qui

donna tant d'espouvante a la nation Espagnolle et
la pinça si au vif la mesme force qui luy a donné le
moyen de parer aux coups et d'attaquer ainsy monstre
bien ce quelle peult seulle contre ces ennemys et quel
renvers elle est capable de luy donner s'il la voulon
encore entreprendre aujourdhuy que ses forces sont
accrues et sans danger d'estre diverties par la reunion
de l'escosse et la bonne intelligence quelle a avec ses
voisins et les amis,

Puis si on veult mettre l'esp.ol en plus grande consideration
par ses dernieres victoires de Allemagne quon faict sonner
si haulte et ses grandes forces dont l'emp.eur s'est maintenu
contre celles de ses ennemis quon prenne garde aussy
que le duc de Saxe y a eu bonne part et les electeurs
ecclesiastiques avec les amis catholiques encore meilleure,
Mais sur tous le duc de Baviere qui y a couché de son
reste et de son credit pour les esperances de l'electorat et
de se revestir, comme il a faict des despouilles du
palatin y ayant employé, par un long temps de
grandes armées quil est contrainct d'entretenir encore
au lieu que l'esp.ol ni se peult dire avoir contribué
guères plus que son nom a ce grand appareil qui,
composé de tant de pieces jouant avec tant de ressorts
a accablé en Allemagne avec tant de reprises le
party protestant, Spinola n'ayant conquis a deux
fois quil est entré au palatinat que les places
plus foibles et de moindre importance et ayant
laissé desmeller le plus gros de la besogne et
le plus dangereux de la guerre, comme Heidelberg et

Et Manheim aux armes de Tilly et la Conquête entiere du haut palatinat au duc de Baviere mesmes avec ses forces seullement ou de ses amis adherans de Allemagne Que si lempereur y ensuit en moings quil na eu Et quil sest procuré de tous costez par les Interestz dont il a sceu attacher les vnges et les amis en ces pays la jusques en Pollogne mesme dont il a esté si bien et a tant de fois secouru, Quel effort que la puissance entiere desp. Et luy mesme avec toutte la maison dautriche ensi peu fait en son grand besoing Et quand tous ensemble en cette occasion et si importante eussent enfoncé de leur reste il est neantmoins a croire que tant sen fault quilz en fussent si tost venus a bout quilz y eussent peult estre laissé du leur mesme ou succombé du tout si fort quilz vueillent paroistre soubz la pluissance de leurs ennemis dont la ruyne encore se peult dire avec verité avoir esté plus advancée par leur mauvaise conduitte et peu de courage ou il en falloit, que par les armes mesmes et les efforts contraires des victorieux /

Desesroit donc avoir mauvaise oppinion de la prudence desp. ou trop bonne de ses forces quelles mesmes scay mieux que tous et cognoistre et preser de croire que en cette occurence et conjoncture des affaires elle voulusi rompre du tout avec la france si disposée quelle la voie de luy faire par force raison a ses alliez et a ceux quelle veult opprimer, puisquil ne luy en pourroit revenir que honte et dommage ensemble pour avoir desja tant d'ennemis sur les bras que peine les peult elle encore remuer estant lasse et recreue avec peu de force en ses nerfs et de sang en ses veines espuisée quelle est d'hommes et d'argent Et mesme de credit qui foible et prest de faillir ne sest soustenu jusques icy que par les flottes des Indes, et par vn tel quel restaurant en lagonie de ses affaires et en son

extreme

extreme necessite tout ce qui se tire du nouveau monde
et de ces quartiers la qui ne luy est pas trop asseurez
ne vient que par eschappez pour les courses des hollandois,
et le revenu de lespagne mesme tant surchargé de
ses deux derniers Roys et plus encore a present, puisque
ses autres estats ne luy sont qu'a charge ne pouvant
suffire a beaucoup pres a se gouffre de despense
infinie dont il fault necessairement que ce grand corps
destat assailly ou assaillant sans cesse et duquel on
peult dire que ses mains sont contre tous comme les
mains (de tous contre luy) sentretienne et sans quoy
sen appercoive se consumme peu a peu se nourissant,
les genevois et eux mesmes sen vantent ne les ruinans
ou lattenuans pas moings par leurs usures aux
moyens des parties quils font avec luy, que ses ennemis
par la force de leurs armes, incommoditez qui sont
pour croistre encores et plus grandes desja quoy ne les
peult dire sont venues de longue main a lesp.ol par le
travail et mal continu des troubles du pays, et sur
la fin de la trefue de ceux dallemagne et des
grisons par le renouvellement de la guerre avec les
estats qui depuis tantost quatre ans luy ont donné
par une rude deffensive de lexercice ou plustost causé
de violens excez sans quil ait gaigné beaucoup
ny pris advantage sur eux qui le doibve consoller
par son jugement Mesmes de laffront de Berg op zoom
auquel si par bonne fortune celluy de Breda
se pouvoit encore joindre par la levée du

du siege quil opiniastre tant a dont il ne se peult
pas asseurer de venir a bout ce seroit bien lors quil
luy fauldroit malgré luy, si Jalloux quil soit de sa
reputaon qui faict partye de ses forces, la scheu prise
ailleurs, tant sen faulte que la france deust craindre
ses vengeances et la poincte de ses armes rebouchée
contre de plus foibles et plus aisez a entamer ou
rompre et est bien a croire, quoy quil luy arrive au pays
bas quen cette delliberaon si importante de rompre
la paix et dattaquer ce Roy^me ou non, Il pourroit rapeller
en sa memoire et mettre en consideraon lexemple du duc
de Parme qui redoubtab. de tant de tant de prosperitez
et plus puissant en flandre que nest aujourdhuy Spinola
pour lesp., ne vint en france par deux fois au temps
de la ligue que contre son advis propre par commandem.
expres du Roy son M^e, scachant bien quaussy tost
quil auroit tourné visage deca et le dos aux armées
des estats il ne gagneroit guerres icy et perdroict beaucoup
la comme il luy arriva, Le Comte Maurice prince
dorange aujourdhuy ayant et moyen par son absance
et esloignement de prendre plusieurs bonnes villes et
de telz progrez et conquestes sur lesp^ol. que ses
affaires en ont tousjours empiré depuis en ces pays
la Lue si ce dessein luy a si mal reussy des lors que
la puissance des estats ne se voyoit encore si bien
establye qua pnt, et que la france estoit plus
que jamais esbranslée des guerres Civilles en

lieu quelle se trouve en une si grande paix et en si
ferme assiette aujourdhuy sil venoit a lattaquer de
Rechef et a tenter de nouveau la fortune qui luy a esté si peu
favorable lors quelle sembloit le debvoir estre plus,
Quen pourroit il attendre avec chose qu'une honte asseurée,
un dommage certain, pressé quil seroit entre deux des
forces de deca ayant en teste et a dos de si rudes
et puissans ennemis, Mais en flanc peult estre
partie de Lallemagne dun costé relevé en cette
occasion de courage et de force et de lautre toutte langue
qui peult tant faire de bien et de mal a la flandre
Et ne fauldroit pas elle et sur son subjet de
menacer lesp.ol et le contraindre mesme par leffroy
et leffort de ses armes a la restitution du palatinat aussy
est il a croire quil nest pour nous commancer la
guerre pour ces inconveniens qui luy pourroient
arriver, Et quil nen aura jamais que par force
avec la France paisible et telle quelle est et
Mesmes que sil sest endurcy de la sorte au faict
de la Valteline, Nos dernieres guerres Civilles
en ont esté cause qui ont commancé au poinct et au
temps instrument du traicté de Madrid et de la
restitution promise ayant consenty le sequestre
de la Valteline, qui nempeschoit pas quil ne sen
peust rendre Mr de Rechef quand lenvie luy en
reprendroit, comme un acheminement a cella, sy tost quil
veu la paix faicte devant Montp.er sur la crainte

qu'il eut que la ligue de France d'avoye et Venise
ne tournast tout d'une main ses dessings et armes
contre luy se servant envers nous de cet expedient
pour se donner relasche et moyen d'attendre a sa mode
les occasions mesurant ainsy sa foy avec la fortune
et le temps de nouvelles guerres icy par nre mal
heur propre ou par ses menées mesmes qui nous en
ont si souvent suscité au millieu de la paix.

Car s'il y avoit maintenant quelque chose a craindre
du Roy d'Esp aux termes ou nous sommes avec luy coe
il s'en fault tousjours donner de garde et plus encore
lors quoy y pense estre mieux ce seroit que nous
vant si portez a fe du bien a nos alluz et a ses ennemis
ce qu'il appelle fe du mal a luy mesme il ne s'efforcast
de remuer icy de mauvaises volontez s'il y en recognoistroit
pour nous troubler encore a l'exemple du Roy philippe
second qui ne trouva remede plus seur pour empescher
le Roy henry trois d'accepter la seigneurie des
pays bas qui luy estoit offerte que de luy susciter
par ses artifices et secrettes menées ceste
funeste et sanglante ligue qui pensa couster la Ruine
a la France et a donné pour un temps a l'espagne
les seuls advantages qu'elle a jamais eu sur elle,
Il ne fault doubter que ce ennemy hereditaire
de cet estat aigry des obstacles qu'il voit a ses
dessings par les nostres contraire et porté de
nouvelle vengeance contre ceux qui ne luy font point

De mal que l'empeschant de fe, ne mettre, s'il peult,
toutte pierre en oeuvre pour ce subjet Mais
auquel aussy on doibt esperer que la prudence
du Roy esclairee de ceste cognoissance et esguisee
par ses memes considerations scauroit si bien donner
ordre par ses voyes moderez et au contentement de
tous en la conduitte de ses peuples, que vain,
souffleront icy les vents du midy et ne pourront troubler
nre calme, ou si dieu permet que par les charmes
d'Espagne ou le malheur de la france ilz y facent
esleuer quelque tempeste, qu'il nous fera la grace aussy de
la voir bien tost appaisee a la confusion de
ceux qui en seront cause et le vaisseau hors de
danger icy par la prudence de son pilote qui aura
monstre d'autant plus son courage pour n'avoir
relasche a ces vents contraires et sera comme d'avantage
par la de continuer et suivre a plaines voiles
sa routte et son entreprise.

Il est bien certes tout considere ceste la
qui est aussy a tenir aujourd'huy et la voye qu'on
doibt prendre et qu'on ne pouvoit quitter sans fe tort
la reputation du Roy et a la france negliger ses plus
contentes et pressans interests et ne tenir compte des
expediens necessaires a son bien et a son repos l'occasion y
convient et la rendant facile par les difficultez
qu'ont ses ennemis de s'y opposer et d'en empescher
l'effect, pourveu qu'on la poursuive a bon escient

Et quayant pris une fois comme on veoit cette resolution
on la continue jusques au bout, sans crainte de guerre
contre lesp.ol par ce quen ce cas, et qui nest pas
neantmoings a croire, on seroit assisté de toutes
les forces et puissances de leurope contraire a celles
de la maison dautriche. Cette guerre nous ayant esté
causée pour avoir pris ~~des~~ leurs interests a coeur et leur
deffence en main contre ceux qui nous attaqueroient et eux
aussy quand et nous et par nous mesmes si bien que
nous aurions de fort tenans et de puissans secondz
en cette querelle les venitiens et le duc de Savoie en
Italie pour la ligue quon a avec eux, les suisses et
grisons auprès, en Allemagne tous les protestans
et Betlem gabor mesme en hongrie qui romproit bien avec
lempereur a moindre occasion lamp.teure delle mesme
dam.e costé et sans doubte pour le subject du
Palatinat dont elle auroit si beau jeu pour lors
de procurer et presser par tous moyens la restitution,
Mais les estats sur tous redoublez de force et de
courage par celluy quilz verroient aux françois
en vn tel choq et de telle importance quilz souhaittent
tant pour leur bien et qui seroit leur victoire et
leur paix sans crainte aussy dune guerre civille
en esloignant des cette heure plus que jamais les
causes mettant vis le soubz le pied les premieres
estincelles, ou quand elle sallumeroit davantage
ce que dieu ne vueille, lestaignant aussy

tost par vn accord dont le Roy a tousjours en
main les moyens s'il se veult tant soit peu relascher
au temps et avec ses subjects, Bref poursuivant
ce oeuvre avec le mesme courage quoy la si bien
commancé et sans crainte d'aucune chose qu'il
l'abandonne pour quelque subject et consideration
que ce soit, qui seroit bien dordinaire le pire
voyel et le plus dangereux et qui sans doubte
nous exposeroit le plus et tous seuls a la
guerre, dellaissez que nous serions en ce cas
et aurions merité de l'estre de tous nos amis
et nos alliez

Du mois de Jan.^{er}

1625

Pour bien Jugez auec quelle foy les Roys d'Espagne ont accoustumé des longtemps d'accomplir les traittez et accordz par eux faictz auec les aud. princes et estatz, et quelle asseurance on doibt auoir en leurs promesses, soit a considerer entre aud., pour ne les prendre de plus loing, les exemples suiuans :

Le Ferdinand d'Arragon qui par ses conquestes et son mariage auec Isabelle Royne de Castille a jetté les premiers fondemens de la grandeur d'Esp. auec lequel Charles 8.e Roy de France en l'an ~~1492~~ 1493 resolu de tourner ses armes du costé d'Italie et au recouurement du Roy.^me de Naples fit traicté expres et luy rendit par icelluy le Comté de Roussillon a condition qu'il ne donneroit aucun secours ny assistance a ses ennemis. Ce que neantmoings Ferdinand obserua si mal, que non contant d'auoir aydé au Roy de Naples de forces et d'intelligences en tout le cours de cette guerre, et voyant Charles a bout de ses affaires, malgré ses efforz, il entra aussytost en ligue contre luy auec le pape, l'emp.^eur, les Venitiens et Louis 8 forcé duc de Millan, et se jetta sur le Languedoc dont il fut repoussé par les armes victorieuses du Roy et la prise de Valces.

Estant gouuerné a remarquer la procedure et mauuaise foy du mesme Ferdinand Ennemy de Louis 12.e lui ayant renouuellé la paix auec Henry 7.e Roy d'Ang.^re et ses aud. voisins pour se donner tout entier aux guerres d'Italye ayant repos de tous costez ou il l'auoit cherché ne le peult trouuer

Neantmoings en la foy de ce Espagnol, car ayant traicté
avec luy en l'an 1499 et partagé mesmes par advance la
Conqueste du Roy^me de Naples chascun d'eux ayant conquis
sa part les artifices de gonsalve de Cordoue son
Lieutenant firent naistre aussy tost des differens
pour raison des confins entre les françois et les
Esp^ols de sorte que venus de rechef aux armes les
nostres furent contraints enfin de cedder a la
fraude et a la force ce qui de droict leur appartenoit
Ferdinand ayant faict mine puis apres de vouloir
rendre et ayant faict traicter de paix par
l'entremise de l'archiduc philippe d'austriche a
laquelle gonsalve par intelligence secrette avec son
M^er ne voulut obeir ce grand Capp^ne faisant gloire
au millieu de ses prosperitez de sa perfidie et celle
de Ferdinand s'estant rendue odieuse a tout le
monde par ses dessings ambitieux et son usurpation
sur un prince tel que Fidericq d'arragon Roy de
Naples de mesme sang et de mesme nom et
avec lequel il avoit peu auparavant contracté
nouvelle alliance ou le blasme qu'il encourut
pour s'estre faict livrer par gonsalve et avoir gardé
tousiours depuis Ferdinand filz unique de Fidericq
et dernier de ceste branche contre la foy donnée et
jurée mesme sur les S^ts sacrements
Et est remarquable ce que dict Philippe de
Comminet sur le subject du premier de ses exemples
comme il n'y a doubte que Marsiavel en son livre du
prince n'entende par le de ce Ferdinand quand il dict
qu'il y avoit eu de son temps des princes qui avoient sceu

finement venir a bout de grandes entreprises et surmonter la
loyauté des plus simples pour n'avoir esté si religieux observateurs
de leur foy bien que tous leurs discours ilz ne couchassent
d'aucunes choses et voulussent ~~parler~~ parroistre a l'exterieur tout autant qu'ilz
n'estoyent.

Dis donc de ce prince qui tout coulez est a posterité les artifices
et dissimulations desquelles se voit aujourd'huy la prudence
Espagnolle reduitte a le gouvernement de ce grand estat
qui ne se couvre pas moings du renard que du Lyon en
ses entreprises Charles le quint l'ayant ainsy pratiqué a
l'exemple de son grand pere Ferdinand contre le Roy
François et ses autres ennemis, soit par ses pratiques
avec Charles de Bourbon et sa revolte en suitte ayant desbauché
la presque piquette contre luy andre dorie, et faict soulever
les colonnes contre le pape Clement 7e le redinsant
avec toutte l'Italie a l'extremité plus par ses artifices
et tromperies que par les forces de ses armes soit
par l'insigne fraude et desloyauté dont il usa
envers le mesme Roy François apres luy avoir
promis le duché de Milan quand l'an 1539 il
passa et fut si bien receu par tout ce royaume car
fut lors que sommé de promesse il refusa de signer
disant qu'il ne le debvoit pas pour ne sembler avoir
esté contraint d'accorder une chose qui debvoit
proceder de sa franche volonté pensant s'estre bien
developpé quand il alleguoit n'avoir promis ny respondu
aucune chose sur la demande du duché de Millan
sinon qu'il vouloit en cella tout ce que le Roy vouloit
puis que le Roy vouloit le duché de Millan qu'il
le vouloit aussy et l'aymoit mieux garder pour
luy ainsy doncq au milieu des honneurs et des caresses

les esperances trompeuses dont il amusa les Crez
a Amb.^{ers} es années 1560 et 61 Anthoine Roy de
Navarre pour la recompense du Roy.^{me} de Sardaigne
au lieu de celluy qui luy detenoit prestant son
honneur et sa Conscience a ceux de deca Il n'avoit pas
aussy presté l'oreille aux dessinges qui luy furent
proposez de mesme part l'an 1564 peu apres
ainsi renouvellé la paix avec la Royne Jeanne de
Navarre pour la surprendre en la ville de pau
avec ses deux Enfans, pour il n'eust pas seullement
asseuré ses usurpations du Royaume de Navarre
Mais mesmes estouffé les esperances de la
France en la personne de Henry le Grand, Et
si tout ce que ce mesme Roy a faict et rentré les pas
de 30 ans au pays bas n'avoit tenu davantage
de la tromperie que de la force armée de
droict et de raison soit quon y considere ses
premieres dessinges souby la princesse de
Parme pour les asservir soit les rigueurs souby
le duc d'Albe ou ses vengeances premeditées,
souby le ~~[illegible]~~ gouvernement de Dom Jean d'Autriche
La foy du prince de Parme envers ses peuples
qui en rangeant partie a leur premiere obeissance ayant
rendu la sienne mesme suspecte a ce Roy les
Cons.^{ces} rigoureux et plains de dissimulation luy estans
plus agreables que tous autres, Ca esté aussy par ces
mesmes voyes et ressorts Cachez qu'il s'est
donné entrée a la succession ou plustost Conquiste

de Portugal, ayant mis en teste par les
moyens quon scait au jeune Roy Sebastien lentreprise
de Barbarie ou il se perdit et gagné apres par
mesmes artifices et la roye et le coeur du vieil Roy
Henry pour frauder ces amis ne voulant disputter
son droict contre des compediteurs foibles
qua main armée et lespee au poing apres avoir eludé
toutes rencontrances au contraire et mesmes les
instances du pape qui se voulut rendre arbitre
de ce different et faisant juger la justice de ses
pretentions en ses universitez et par des docteurs a
poste en mesmes temps que ses cappitaines la faisoient
valloir, quelle quelle fust, avec plus deffect par
la terreur et la force de ses armées. Ce fut
lors quayant mis toutte piece en oeuvre pour ce
grand dessing et corrompu par promesses d'honneurs
et de biens les plus grands du Roy. de
portugal sommes qui fut pour accomplir ce
quilz avoient attendu de luy et a quoy son principal
ministre le duc dossuna lavoit obligé il y
eurent pour responce que sil lavoient ayde a conquerir
ce qui nestoit pas sien au cas que le Roy. ne luy eust
a present il estoient traistres a leurs pays et partant
coulpables de mort, Mais que si ilz luy avoient
voulu rendre ou demandoient recompense de
ce quil luy a pleuvoit et dont il estoit legitime
heritier ilz ne meritoient pas moings les faisant
aussy contenter pour toutte cognoissance de

la grace et pardon qui leur donna d'avoir si mal faict
et le bien servant pour remarquable exemple de
la foy Espagnolle envers ceux dont elle
a tiré du support et ses necessitez comme ce mesme
Roy a faict veoir aux partisans genevois engagez
pour luy de plusieurs millions ausquelz
il a retranché souvent pour la descharge disoit
il de sa conscience, mais en effect pour celle de sa
bourse des sommes immenses soubz pretextes
d'usure; Lorsqu'il leur a depuis faict raison
par raison d'estat pour ne perdre cette assistance
en son plus grand besoing ou les engager a des
nouvelles advances.

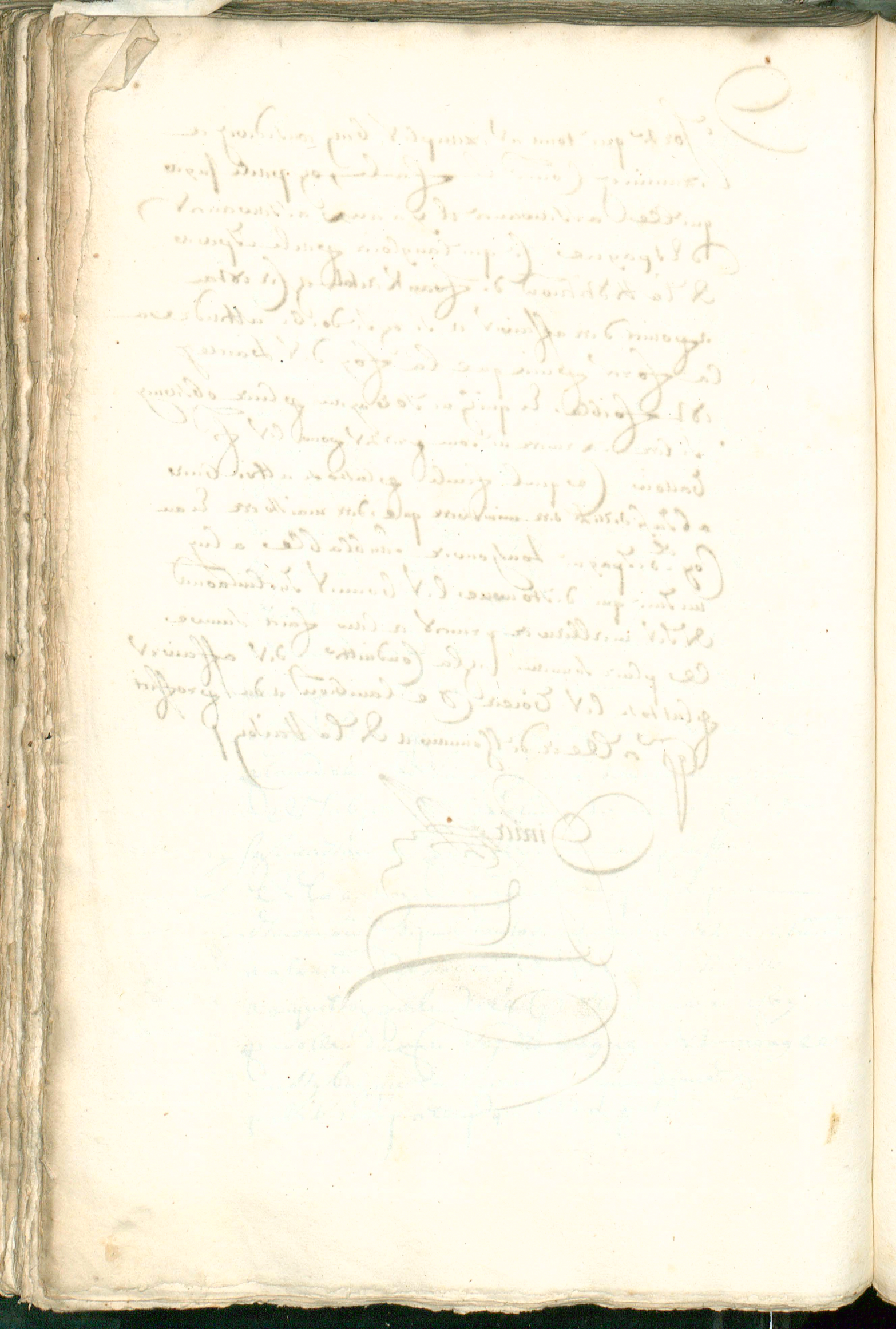
Qu'il est la foy publique qui regarde le
droict des Roy^mes entiers qui est le plus a considerer on ne
peult pas dire que ce prince l'ait gardée a celuy
d'arragon et ayant a l'occasion d'une emotion populaire
qui pouvoit estre reprimée par le chastiment de
peu de personnes cassé les privilleges et
franchises d'un Roy^me si libre de tout temps
et si affectionné a ses Roys aux conditions ausquelles
ilz les avoit receus, serrant ainsy d'une plus estroitte
domination ces peuples subjuguez autant par fraude
que force et leur faisant perdre le courage avec
la liberté par le supplice du souverain magistrat
du Roy^me apres avoir faict brusler en plaine
place les registres de ses privilleges

toutes affaires soubz le duc de
Lerme son principal ministre et confident
le blasme du mal quon attribue a
ses predecesseurs pour avoir gouverné
deux mesmes ne pourroit justement luy estre
donné aussy pourroit on a peine excuser lexpulsion
et bannissement des Moriscques en lannée 1610 si precipitée
precipitée et executée avec tant de violence et
dinjustice que lespagne mesme sen est estonnée
et en ceste desire les moyens plus doux et avec
plus dordre cest ~~[illegible]~~ pauvres bannis
ayans perdu le meilleur de leurs biens
partye dentre eux ayans estez jettez dans
la mer au passage du Roy de Vallence en
Alger par la cruauté de ceux qui faisoient
plus peult estre quil ne leur estoit commandé,
et nont esté chastiez neantmoings en un
Roy ou de moindres crimes ne demeurent
dor.re impunis et nest besoin de particu
lariser davantage la foy de ce prince ayant
dependu de celle de ses ministres soit au
deportement du Comte de Fuentes au Milannois
et en ses entreprises sur Monaco et Corege ou avec
lieux ou les espagnolz se sont voullu accroistre
en Italie soit aux desseings quilz ont eu sur
les estats du duc de Savoie quilz ont travaillé

si long temps mais avec tant de foiblesse
et de mauvaise foy, quon peult dire l'honneur
en estre demeuré de l'autre costé, n'ayant
procedé au mois de juillet de 1618 a la
restitution de Versel promise par une
paix sollemnelle qu'apres l'espace de
dix mois et une longue instance et menace
mesme des interessez et ne s'estant laissé conduire
a la raison que par la force et la consideration peult estre
de l'entreprise de Venise faillie et des revoltes
de Boheme lesquelles ils prenoient bien qu'ils avoient
un jour a desmeller car pour le faict de la
Valtelline comme il est incertain si ce roy
estant d'accord de la restituer ainsi en a
tenir promesse la mort l'ayant tiré de toutte
obligation au point quon ne pouvoit encore se
plaindre de sa foy on a d'aultant plus
de subject de le faire de celle de
son successeur a present regnant ou plustost
de la nation espagnolle quon a peu
desmonnoir depuis tantost 4 ans a ceste restitution
et a l'execution du traicté de Madrid si juste
et auquel on peult dire que la derniere foy et
parolle du feu roy d'Espagne est engagée
aussy bien que la premiere qu'a donné en
qualité de roy celluy qui l'est a present,

De sorte que tous ces exemples bien considerez et
examinez comme il faut, on peut juger
quelle asseurance il y a aux asseurances
d'Espagne ce que l'anglois peut esperer
de la restitution de Frankental en ce estat
et point des affaires et si on se doibt attendre a
la force puis que la foy des traictez
est foible et qu'ils ne se voyent plus observez
si les armes ne sont prestes pour les faire
valloir ce qu'il faut plustost attribuer
a l'infidelité des ministres que des maistres et au
Coy.el d'Espagne tousjours semblable a luy
mesme qui destourne les bonnes inclinations
de ses meilleurs princes et leur faict suivre
le plus souvent en la conduitte des affaires
plustost les voies de l'ambition et du proffict
que celles de l'honneur et de la raison

Finis



1.

Entzückung und visionen eines Freyfräuleins

b

140

Ein Gift

Süsanna Rügerin

Donnerstag den vierdten Novembris Ao. 1630, Alß mir mein Lieber Tochterman M. J. L. S. Diaconus der Christlichen Kirchen alhier zu St. N. Morgens frue Vnter meinen vnd meiner Hauß Kirchen fruhe gebet, vndt darbey gewönlichen Vbung Gottes worts zu mir kommen, vndt mihr mit hochster verwunderung ertzehlet, wie er selbst an den hohen vndt viell Edelgebornen Frey Frawlein N. zu welcher er alß ein Beichtvatter gestriges abendts, alß sie ein große schwachheit vberfallen beruffen, vndt die gantze Nacht bey Ihr verharret, nach deme die schwachheit sich gestillet, die gantz wunderbare, vndt sehr Geistreiche entzuckung, so sie gleich wie vor zu R. alß auch hier in N. wieder ankommen, mit seinen Augen gesehen, vndt jhre gantz anmutige, vndt auß Gottes wort reichlich fließenden anzuckte reden, mit eigenen Ohren gehört, auch excipiren vndt aufzeichenen helfen, vnter welchen reden nicht zwar so gar specialiter vndt individualiter, wie in den Vo-

„rigenn entzuckungen R. geschehenn, Jedoch Generaliter,
den Itzigen Verfolgern der Rechtgleubigen Evangelischen
Kirchenn, die hierzu eilende straff Gottes an-
kundundigen thete, Alls dann dergleichen entz-
„uckungen auch zwo erfolget undt aufgezeichnet
worden, In deme ich nun uber solchen Bericht, undt
Confirmation der vorigen zue R. geschehenen ent-
„zuckungen, mich den gantzen vormittag uber ver-
wundert, undt ohne unterlaß umb volntziehung
deßenn, zue Gott geseufftzet, trägt sichs zue,
das Herrn N. N. eines umb der Christlichen Reli-
„gion willen verfolgten Osterreichischen Handels-
„mans Liebe Ehewirtin, eine gar bescheidene Christ-
liche Gottesfurchtige matron, zweymahl bey
mir angesucht, mir etwas sonderliches zue end-
decken, Erstesmahl findet sie mich wegen meines
Ambts verrichtungen nicht daheim, Andernmal
aber kommet sie umb denn mittag, undt gibt
mir zuverstehen, wie sie undt ihr Lieber Haußwirth
wegenn eines wunderbaren falls oder zustandts,

an ihrer Dienstmagd, welcher etwas erschienen vndt mit
ihr reden thet, in großen Sorgen vndt Kummernüß
stunden, begehrte mit mir darauß zu reden, vndt
meines getreuen Raths, wie sie sagte, sich tröstlich
zu gebrauchen, Alß sie nuhn mit mir hinauf
in mein Musaeum geführt, vndt nieder setzen laßen,
erzehlet sie mir, wie ihrem Dienstmegdlein, (: al-
so nennet sie eß :) ein Geist zum Drittenmahl er-
schienen, in Knäbleins gestalt, die erste zwey
mahl, do es ihr an vnderschiedlichen Orten er-
schienen, habe eß sich nur sehen laßen, aber
nichts geredet, das Drittemahl aber, alls
vorgestern Freytags zu Nacht, vngefehr
vmb 9. Vhr a. vf der kleinen, alß sich jeder-
man im Hauß nider gelegt, vndt sie die stuben
fegen sollen, sey eß ihr mit sonderlichen Cere-
monien in der stuben bey einem brennenden
Kertzen Liecht erschienen, vndt mit ihr zu reden
angefangen, von großen hohen Sachen, sonder-
lich sey ihr gantz Clar vndt eigentlich angezeigt
worden, was deß Käyßers vnd des Beyerfürsten

wegen der Stadt Regenspurgk undt aller Evange-
lischer Ständt eigentlicher furnembster Abschied
undt beschluß sey, Wenn es furnemblich uber-
geben, undt das darauf der Keyser eben selben
mittags, welcher war der $\frac{3}{13}$ Novembris da
sie diß erstesmahls auß des Engelischen knabens
bericht angezeigt, von Regenspurgk auffge-
brochen undt hinweg sey, undt das habe sie
gantz freudig undt fur gewiß gesagt, Ihm sey
nicht anderß, hinweg sey er, aber heut des
tages, diß undt anders mehr wuste sie gewiß
undt weill sie andeutung bekommen, Allß ob
sie folgende tag einen, mit dem knäbelein
außer der Stadt an ein ort außgehen muste,
do Ihr was mehr gesagt undt angezeigt werden solte,
und eß nicht allein die frau, sondern auch
das Mensch von einem Leiblichen außgehen
erstmahls verstanden, So stunde die Frau
sampt ihrem Lieben herrn Haußwirth alhier an,
mit gantz engstiger sorge, undt welches ihr eben
dem bedunckhen nach ein großes Creutz, wusten

nicht, ob es eine blosse Einbildung od. ware erscheinung,
undt ob es auch ein guter Geist, undt ob man sie,
wann die Zeitt keine, vf des Geistes begehren
solte außgehen Lassen, od. nicht, deßwegen
wehre sie zu mir kommen, mich umb Trost
undt guten Raht anzusprechen, darumb
sie mich auch gantz treulich wolte gebeten haben,
Ich an meinem Orth, der ich wegen der Neuen
augenscheinlich entzuckungen anfangs be-
rurten fuhrnehmen Weibs Persohnen, voller
nach denckliche Verwunderungen warnehme,
diesen noch selbigen vormittags, mir gethanen
bericht, desto tieffer undt nachdencklicher
zu Hertzen, undt nachdem ich von dieses
Menschens gantz stillen zuchtigen schamhafftigen
ehrlichen, fleißigenn undt Arbeitsamen ge-
muth, Ungeferbte Gottesfurcht, treuw und
Frömmigkeitt, das sie sich auch neuer fremd-
der sachen nie geachtet, darvon auch nie geredet,
oder sonsten schwätzhafftig gewesen, undt da sie

ihr Liebes vatterlandt Stayer in Östereich, undt
ihre freundschafft undt gantzes, wie wohl ge-
ringes vermögenn gleichwohl in die sechzigk
gulden werth, umb des worttes Gottes willen,
verlassen, solchem nachgezogen undt mit zuchtigen
wandell, nachdem sie sich eine zeittlang zu
Regenspurgk enthalten, anhero zu ihren mit
verfolgtenn Landsleuten kommen, das auch
Ihre Herrschafft sie umb ihrer rechtschaffenen
Gottesfurcht, zucht, trew, frömmigkeit undt
fleißes willen, gar hertzlich lieb undt werth habe,
undt die Herrschafft auch gleich ihrent wegenn
sich des seegens Gottes trösteten, von der
frawen uf mein fleißig nachfragen, satten
bericht undt gutte versicherung bekommen,
auch darbey verstanden, das so viell auß
dem ersten gespräch zu vernehmen, dieses
geistes eigentlich anbringen nichts sey, alls dz
er die jetzt höchst betrangte Kirch trösten undt
auff das furgeschriebene Prophetische undt
Apostolische worttt Gottes treulich weisenn,

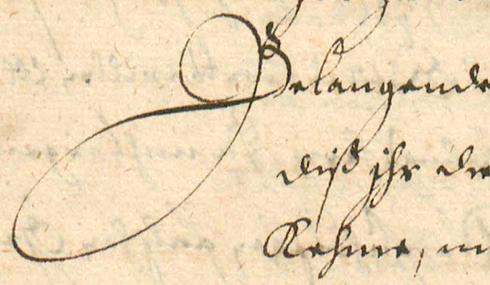
Evangelische Predigtenn, vnd daßelbe Predigt-
ambt nur gehorsamblich zuehören, annehmen,
dem Pabstumb schrecklich trohen vnd allen, so
freventlich von vnßerer Religion zu den-
selben abfallen schreckliche Straff ankun-
digen thete, mit nichten aber newe Religion
oder Gottes dienst stifften wolle, wie
die erschienende Geister vnter den Papisten,
oder von den geschriebenen vnd mündlichen
wortt Gottes abführen, wie die Geister
der Enthusiaßen vnd Schwenckfelder, auch
nicht dieses mensch sonderlicher Heyligkeitt
oder andacht wegen berühmet zumachen,
Weilln eß die von der Herrschafft, ahn ihr
gnung erkandte vndt bezeigte einfalt,
vndt frommigkeit, bey vnlästerhafftigen
Christlichen gemüthern zu solchen bösen Ver-
dacht nicht leichtlich kommen läßet, vber
das auch bey mihr zuwagenn hette, wie der-
gleichenn Extraordinari nicht von Gottes

wort ab: sondern darzu anweisende Vertröstungen,
so viell undt offt, hin: undt wid bey wenig Jharen,
durch solche Personen, die allenthalben der Unge-
ferbten Gottesfurcht, stadtliche Zeugniß haben,
Ja auch durch Unmündige Kinder, wie das
Mägdlein zu Codbut, Ja auch durch einfeltige
baurs Leute, ohn ansehen der Persohn bißher uff
unterschiedliche weis, in entzuckungen, in er-
scheinungen, undt zu sprechungen Leiblicher Eige-
lischer knaben, in gesichten am Himmell undt in
der Lufft, so wol des Tages bey wachenden
augen undt Umbgehenden Leibern, als des
Nachts bey Liegenden Leibern undt halbschlummenden
augen mehr gesehen undt furgangen, und noch
täglich von d gleichen mit grundt berichtet werden,
In erwegung nuhn aller dieser Punct, der-
gleichen ursachen undt umbständen, könte
undt möchte ich auß solchen grund, das Gott
furchtet, diß von der Frawen mihr angezeigte
erscheinungen undt ankündigung nicht alsobald
undt simpliciter hin Dworffen, undt fur ein böß

Teuffels gespenst haltenn, sondern ermahnte
je Lenger je fleißiger zu beten undt Gott anzu-
ruffen, das der Liebe getreue Gott, ein solch
fromb Gottesfurchtig, recht Christlich einfeltig Mensch,
undt ein solch umb Gottes worts willen exulirendes
elendt frembdlings herz, Ja nicht irgend einen
irrigenn undt verführtschen falschen Geist wolte
bethörenn, undt mehr aß sie vorhin sey, betruben
undt tiefer ins Lendt stürtzen Laßen wolte,
undt dargegenn wo eß je Gott also gefallen
dieser erscheinende Geist Warhafftigk
von Gott im Himmell, undt also ein ge-
wißer warhafftiger guter Geist Gottes
sey, Wolle derselbe getreue Gott, die
das Mensch nicht allein, sondern auch jhre
Herrschafft für Ungehorsamer widersetzligkeit
undt Lesterung eines guten Geistes bewahren,
weilln es zu beyden theillen gefährlich, sowohl
bald Lestern undt verwerffen, alß baldt
glauben undt annehmen, und solten es also
unter solchen ernstlichen gebett zu Gott im

Nahmen Gottes gehenn Laßen, wie eß gienge, sich
allerseits darbey durch Christum Unßerm
mitler und gnaden tronnen, den händen Gött-
licher gnadenn befehlende,

Belangende aber die frag, Ob die Herrschafft
diß ihr dienst Menschlein, wann die Zeitt
kehme, mit dem erschienenen Geist oder
Kräbleinn, oder auf deßelben geheiß allein
soltenn gehen, oder aber eß gar zu ruck
und daheim behalten, wehre mihr bedencklich,
weill eß einer widersetzlichen dempffung
gleich seye, vermahnen aber soll man das
Mensch zue diesem schuldigen gehorsamb
gegen ihrer Herrschafft, das sie ohne dero
vorwißen und erlaubnuß zue keiner
stundt auß dem Hauß gehe, welches der
Geist wo er gut undt von Gott, gewißlich
gernne zu laßen wurde, Crafft deß
vierden gebot Gottes, undt wan sie sich
dann anmelte, also und auf des Geistes
befehlch auß zugehen, ahn diß orth da ihr mehr



gesagt undt gezeigt werden solte, könte man ver-
suchen, ob ihr jemand, der stets bey ihr wehre,
mit gegeben werden möchte, und ob eß auch
der Geist Leiden würde, das in, undt bey
seinen Verrichtung, mit ihr iemand zugehen, bey
ihr sey, wo solches nicht zugelassen würde,
solle man zuvor mit ihr niederfallen auff
die Knie, und im Nahmen JESU CHRISTI
ein andechtig Vatter Unßer beten, sondern
in der Sechsten Bitt, andechtig zu Gott seufzen,
und sie also Gott befehlen, im Nahmen des Herrn
Jesu gehen Laßen, den eß in solchen fallen
ohne das beschaffen, wann gleich viell menschen
bey Ihr und mit ihr sein würden, dannoch
niemandt, das sehen undt hören würde,
wans ihr dergestalt offenbahret werden
möchte, So wenig dort die gefehrten Saulus
auf den weg nach Damaßcum, den Herrn
Jesu selbst weder gesehen noch gehört, Ohne
das sie allein St. Pauli Stim gehört haben,
wie actorum 9. bericht wirdt, Mitt

diesem einfälten Rath ließ sich die fraw alls
ihr Christliche Herrschafft von mihr, bettet und
seufftzet zu Gott ohn unterlaß, Er wolle
weder diß arme einfältige fromme Mensch
noch ihre Herrschafft, noch mich der ich deßwegen
ersucht werden, undt sonst bösen Mäulern und
gifftigen Spöttern mit uber meinen Ambts-
Verrichtungen wohl befohlen sein muße, mit irgent
einen falschen betrieglichen Geist, Ja nicht laßen
bethört noch betrogen werden, Undt das sein
göttliche Barmhertzigkeit ja nicht zulaßen
wölle, das die außerwehlten Seelen seinen
Standhafftigen recht glaubigen Heufflein
zu den vorhin aller geschwinsten, schwehresten
Verfolgungen undt erbärmlichen gewißens
ängstigungen durch so viellfeltige erscheinung
entzuckungen undt große tröstungen, von
irgent einem bösen Lügengeist, so vergeblich
Ja noch so schändlich und Spöttisch, von den
Verfolgern geäffet, undt genarret werden,
sondern wolle gnad und Barmhertzigkeit

geben und verleihen, das eß ja heilige gute Engell
und warhafftige gute Geister sein, undt alle
ihre tröstungen Gott zu Lob und zu herrlicher
rettung seiner außerwehlten Rechtgleubigen
kirchen vor aller welt war undt also erfüllet
und offenbahr werden, auch seine also errette
Kirche hernach durch mehrer erweckung, seines
guten Geistes, zu einer heilsamen durchgehenden
Reformation in der Disciplin undt
Kirchenzucht gelangen, oder doch der Liebe
Jungste Tag, baldt erscheinen möchte, welches
gewißlich aller außerwehlten Gottes ein-
hellig bittenn und seufftzehn mit mihr zu
Gott ist, tag und nacht, Christus Laße
sein wortt und zusage Lucae 18. v. 7. bey
Itziger höchstenn noth zeitt, war undt erfüllet
werde Amen,

Saurbstag hernach umb halbeg Eilff, der kleinen
Uhr, kam ihr Frau wider zu mihr, undt
sagt von fernnerm Verlauf, mit diesem
Menschen, das Leibliche außgehen mit dem Geist
oder dem Geist nach verblieben, und das gute

Mensch auß dem Hauß nicht kommen sey, soviell Sie
aber von ihm dem Menschen verstehen können, sey
bey Ihr ein Nächtliche entzuckung des Geists
im bett fürgangen, da ihr freylich wunder-
große ding gezeiget und gewiesen worden,
auch befehlich bekommen, was sie gesehen
undt gehöret, soll Sie einer gewißen Person
in dieser Stad anzeigen, die werden es schon
weitter wißen, andern die es achten, anzu-
zeigen, undt diese Person sey Ihr gleich dem
Leben undt Standt nach sichtiglich vor Augen
gestellet worden, Den Standt aber und
Ambt derselbigen Person, wuste sie schon ganz
eigentlichen, Allein wolle ihr diß auffge-
legte ankündigung über allemaßen schwer
undt gar schwehr fürkommen, Erstlich wegen
der großen sachen undt Personen, so es antrefft,
deren Nahmen sie auch bißhero nicht habe
Nennen noch außsprechen können, Zum
Andern, wegen ihrer aller Niedrigsten

einfeltigsten Vnmündigen Persohn, die kaum ein wenig
den Truck Lesen, aber gar nicht schreiben könne,
sich auch frembder vnd sonderlich aber grosser vnd
hoher Potentaten Person vnd sachen, nicht bekum-
mert, noch vmb ihren Zustandt das wenigste
jemahls gewust, so wehre sie der sachen gar
zu Vnmündig, sie könte es weder recht auß-
sprechen noch fürbringen, Zum Dritten
wuste sie auch nicht wo sie die Persohn antreffen
solte, die ihr im gesicht gewiesen, vnd dem
sie eß offenbahren solte, sie wehre noch kaum
ein Viertell Jhar alhier, vndt kennete eben nie-
mandt alß Ihre Liebe Herrschafft, vnd wer weis
ob sie auch dieselbige Persohn anhören möchte,
oder nicht, solcher vhrsachen nun, vnd dergleichen
sachen wegen sagte die frau ihre Herrschafft
wehre das Mensch vber die maßen betrubt,
vndt bekummert, gehe seither Mitwochen
diese 3. tage vber, biß heut an den 4. tag. schlag
offt die Hendt in einander, seufftze vnd bete,
gantz hefftigk, besinne sich auch offt vor solchen an-

liegen nicht, der eußerlichen umbstende, sey einmahl
in gegenwarth ihrer aller an einen orth in der
Stuben Niedergefallen, und Uberlaut zue
Gott seufftzendt gebetet, Ach Herr nimb diese
schwere Last von mir, ich bin zu gering undt zue
wenig darzu, das ich solcher großen Herrn in der
welt, ihre heimbligkeitten wißen und offenn-
bahren soll, Mann glaubt mirs doch nicht,
undt was soll man einer armen Dienstmagt
von solchen hohen dingen zuehören oder etwas
glauben, Ach Lieber Herr Jesu Christ O treuer
Gott eß ist mir zu schwer, nimbs von mir und
legs einem andern auff, der eß beßer tragen
undt verrichten kan alls ich, Dieser undt
dergleichen wort, sagte ihr frau, hetten sie
in die 3. tag lang nicht ohne sorg und angst
von ihr anhören mußen, darzu kehme
auch dieses, das so gar kein speiß in sie wolle,
Donnerstags alß vorgestern hette man mit muhr
undt arbeit ein bißlein Eßen in sie bracht,
Gestern alß Freitags habe man sie mit ihr versucht,

widerumb nur etlich Löffelein Suppen ihr beyzubringen,
aber dahette man ihr kaum undt nicht wohl ein
halbes Löffelein voll lauter Suppen beygebracht,
an heute aber alß Sambstags, habe sie gantz nichts
von essen zu sich nehmen wollen, noch können, welches
sagte die frau, sie undt ihren Herrn Haußwirth
sehr anfechte undt bekummerte, sorgeten sie
möchte etwann in eine schwehre Kranckheit
fallen, od ihre sin zerstreuet werden, weill
sie merckten, das diß ihr dienst Mensch, weder
essen noch schlaffen könne, nuhmehr uber
den 3. tag, ich darauff tröstete undt vermahnte
die Christliche und fur wahr Gottseelige Frau
umb deß Nahmens undt worts Christi willen
verfolgte ehrliche Matron, welche nuhmehr zehen
Jahr uber, in ihrer Ehe, und die gantze Zeitt
uber keines Kindt getragen, noch das sie eins
tragen wurde einige anzeigung spuren können,
Fetz aber in diesen zehenten Jahr in ihrer Ehe,
mit schwangerm Leibe von Gott gesegnet
undt nahe an der Zeitt sein soll, Gott bewahre

die vndt die Leibsfrucht gnädiglich, die sage ich tröstet
vndt ermahnet ich sie solle getrost sein, vnd nur
das Arme gleichwol auch verfolgte Dienstmensch
nicht verlaßen, noch von Ihr stoßen, auch bey Ihr nicht
zu sehr sich furchten, Gott sey vnd bleib nach seinem
wortt ie getreu, der Niemandt Laße versucht
werden vber sein vermögen, solle derowegen
im Nahmen Jesu Christi diese von Gott ent,
weder zugeschickten oder verhengtem Wergk
seinen Lauff laßenn, vnd Morgenden Sontags
wolle eß Gott, nach der Kinder Lehr das
Mensch zu mir bringen, damit ich sie selber
sehen, vnd mit ihr reden möge, ~~So viell sie~~
~~selber sehen, vnd reden hören möge,~~ So viell
sie reden oder sagenn dörffe, dz wer auch
dißmals vnser abschiedt, Selbigen Sambstag
noch zu Abend, alß ich Ihr gnad. Herrn N. von N.
besuchte, fragte ich vnder andern nach, ob man
nicht gewißen bericht auß Regenspurgk hette,
von dem Aufbruch Kayß: Mayest: Wiesen
Ihr gn. mir ein Schreiben von daraus, so sie meines

behalts erst selbigenn tages oder doch abends zuvor
bekommen, darinnen stund das Ihr Kayser: Mayst:
den 13. Novembr. novi stili auffgebrochen, undt
noch vor mittags sich von dannen gemacht, Nuhn
aber dieses Mensch Mitwochens zuvor alls in
vergangener Nacht, das Engelische Knäblein,
mit Ihr geredet, eben umb die zeitt vor Mittag
sich gegen denen so in ihrer Herrschafft hause,
mit starcker asseveration hören lassenn,
gleich heute ja eben jetzt seye der Kayser
von Regenspurgk auffgebrochen und hinweg,
welches ein Warheit, Obgleich iemandt ein
tag zwen oder drey zuvorn von Regenspurgk
einen vorbericht, hiervon hette haben mögen,
hette eß doch fur so gewiß, alßgleich selbst
gesehen, undt so gar ungezweiffelt, Nie-
mandt in dieser gantzen Stadt wissenn
noch sagen können, wegen allerley hindnüß,
so hirzwischen Ihr Mayst: hetten begegenen mögen
Weill nuhn dieses stuck Ihrer verkundigung,

so nahe zugetroffen, daß sie fur so gewiß fast bey
einer stundt wißen undt sagen können, was
so viell Meill weges von hir, gewiß und unfehl-
bar geschehen undt fur gangen, Mächte eß mihr
desto mehr Nachdenckens: Allß nun der
Sontag auch herbey kommen, und das Mensch
mit Ihrer Frawen, nach Mittag in einer gewißen
Kirchen, (: die ich zu Nennen bedengken trage :)
sitzt, dem Gottesdienst beyzuwohnen, undt
den Diener derselben Kirchen auf der Canzell
siehet, hupfet sie gleich fur Freuden auf, undt
spricht zu Ihrer Frawen, (: Auß deren mundt
diß erzehlet wirdt :) O mein Liebe frawe,
da siehe ich den Leibhafftig der mir im Gesicht
furgestellet undt gewiesen worden, deme soll
ichs alles sagen, was ich gesehen und gehört habe,
Nach vollendung aber deßelben Gottesdiensts,
spricht die Frawe mit dero Menschen bey
mihr ein, und warttet meiner biß Ich vom
der Sebalder Catechismus verhör auch heim-
kommen, da ich dann dieses Mensch erstesmals

zu gesichte bekommen, undt alß eß nach geschehenem
Gruß gegeneinander zum Nieder sitzen kommen,
sprache ich dem Menschen in gebührend bescheidenheit
zu, gab ihr zu verstehen, was mir ihr Liebe
Frau undt Herrschafft ihrentwegen eindecket
habe, Erinnere sie darauff ihres gewißens,
undt unaußbleiblichen schweren straff Gottes,
wo sie in so hochwichtigen sachen etwas erdichten
oder erliegen solte, auf den Nahmen Gottes
und seiner heyligen Engell, und die vorhin hochbe-
trübte Kirch undt Rechtgleubige Christenhertzen,
mit vergeblichen und erlogenen trost werde
äffen, und noch betrüben helffen, welches ich doch
ihr nicht wolle zutrauen, umb deß trefflichen
Zeugnüß willen, das ihr ihr Frau einer son-
derlichen ungefärbten stillen Gottesfurcht
undt Frommigkeit wegen, gegen mir gegeben
habe, darauf ich mich dann sonderlich fundiren
undt gründen thete, weill die Rechte Gottes
furcht undt Christliche Frommigkeit ein solch ver-
fluchte undt verdambte schalckheit nicht zu laßen könne,

Bey welcher Errinnerung sie mihr ganz freudigk
und fröhlich under die Augen gesehen, und darauff
bestanden, Keine Einbildung seye dz bey Ihr nicht,
viellweniger ein solch schendlich gedicht, sondern
was sie auch bey umbgehenden wehrendem Mun-
tern Leibe, undt mitt offenen Augen undt ohren
gesehen, undt gehört habe, das sage undt erzehle
sie so guth sie eß mercken, und bey Ihrer einfältig
Unmündigkeit reden und sagen könne, und
dergleichen errinnerungen, seind ihr auch von
Ihrem Herrn und Frawen daheim im Hause
und sonderlich vom Herrn Praeceptore Domestico
einem feinen Literato homine, noch hafftiger
und schärffer vorgehalten worden, aber bey
Ihren wie wol einfältigen, aber doch freudigen
Außage bleibet sie bestendig, weilen auch der
Geist undt Engell, so Ihr zuegesprochen fast
in solcher Knäbleins gestalt erschienen, wie
den Lorentz Pscherer Schulmeistern von Altten-
statt, derselbe aber, alßer von Ihr gehört,
Nechstvergangenen Donnerstag nach Mittag bey

Ihrer Herrschafft eingesprochen, undt nach ihr ge-
fraget, sie zusehenn, und zu hören und dannen-
hero in argwohn schöpffen möchte, Ob sie Ihr von
Ihme oder seinem Pfarherr etwas vorgesagt,
undt eingebildet worden, Allß fragte Ich deß-
wegen, Ob gemelter Schulmeister nach ihr gefragt
habe, ehe sie das erschienene Knäblein gesehen,
undt gehöret, Neinn sagt sie, sondern erst hernach
und zwar erst verschienenen Donnerstags, Ob
Er, fragte Ich weiter vor demselben mahl etwan
mehr mit Ihm geredet habe, Neinn sagte sie, Nie-
malls, Ihr Herrschafft zwar habe Ihn einmahl,
weilln sie bey Ihme diene im Hauß beym eßen
gehabt, aber was er für seine Persohn gesehenn,
undt gehört, habe sie ihme nicht zu gehöret, habes
auch nie zu Hertzen genohmmen, Seye nur ein
einig Virtell Ihar alhier, habe auch zuvor
solcher sachenn sich nie angenommen, auch umb
nichts anderst alls umb ihre Seeligkeit bey Gott
und umb ihren Treuen dienst gegen Ihrer Herrschafft
sich zu bekummern habe, So habe er auch diß einig-

„mahl, in Ihrer Herrschafft wohnung, kein wortt
mit Ihr geredet, daß Ihr Herrschafft nicht gehört habe,
Viellweniger aber habe sie seinen Pfarrherr ge-
sehen oder gehört, wisse auch durch auß nichts
von demselben, Diß alles hat sie vf andeutung
des fragens bey Ihrem höchsten gewissen außge-
sagt, In Ihrer Frawen Regenwarth, Nach
diesem Examine, das doch anderst nit, alß
mit sanfftmütigen freundlichen wortten geschahe,
weilln das einfeltige Mensch, ohne das scheusam
vndt Forchtsam, damit sie nicht scheuer gemacht
werde, ist weiter gefragt worden, Ob sie dan
auch alles was sie gesehen vndt gehört, iedman
eröffnen vndt sagen dörffte, Nein sagte
sie, nicht jederman, dann nicht jederman
werde es glauben noch annehmen, sondern
viell wurden es verspotten vnd verlästern,
das wisse sie wohl, aber einer Persohn im
dieser Stadt N: solle sie es alles sagenn,
doch auch nicht auf einmahl alles Ob sie aber
fragte Ich weiter noch so ängstig Gott anruffe,

das Ihrer mit solchen erscheinungen und Wunderbarlich
eroffnungen verschonet werde, Nein sagte sie
gantz freudig, darumb halte ich immer ahn, Wa-
rumb ab nicht, darumb dz sie eßnuhn gewiß
wiße, Gott Laße eß ihme also gefallen, darwid
solle sie nicht streben, undt das habe sie zum zeichen,
das sie gantzer acht tage, biß uf den Neunden
nichts eßen, Oder von Natürlicher Leiblicher Speise
nicht das geringste genießen können, undt doch
gesundt undt arbeitsam darbey blieben, Wann
aber fragte Ich diß Ihr fasten angefangen,
und der wievielste tag eß ietzo seye? R.
heute seye eß der Drittetag völlig, dann ob
wohl Ihre Liebefrauw sie, nach deme sie schon
auch vom Donnerstag nichts, oder doch uberauß
wenig geßen, daß man sich auch keiner Kran-
heit. bey Ihr besorget (am Freytag gleich nöttigen
wollen, nur einen einigen Leffell voll Suppen
zu Ihr zunehmen, und das wolle sie doch ihrer
Lieben herrschafft zu liebe thun, so hat sie doch
wie mich die Frauw selber berichtet, Kaum

und gar schwerlich ein halbes Löffelein voll geniesen
Kämen, seit demselben aber den gantzen Freytag
uber nichts, so will auch heutigen Sontags gantz
nichts uberall von einiger Kalter od Warmer,
harter oder weicher Leiblicher Speise, gantz
nichts genossen, und so werde es auch hinfortt
an einander wehren, biß an den Neunden
tag, das wisse sie gewiß, darumb sie auch
ihr fromme Christliche Herrschafft gebetenn,
mit Nöttigenn zum Essen biß auf bestimbte Zeitt
nur nicht mehr in sie zu tringen, wie sie aber gleich,
wol war mein frag, so gar ohn alle Speise
biß an den Neunden tag, wurde Lebenn
undt Arbeiten können, gar wol sagte sie,
Ich bin dessen schon versichert, Ich habe auch schon
mein essen, Was es denn fur ein Essen seye,
das Knäblein das Ihr erscheine und sie Tröstete,
bringe Ihr alle Morgen fruehnuß bett, ehe sie
auf stehe, etwas zu essen, das gar Lieblich und
wohl schmecke, Ob sie es aber mit wachendem
Leibe undt offenen augen empfange und esse,

Ja, und darzu bey so hellem Liecht, als ob eß heller
tag wehre, undt die Sonne uff ihr Gott
hinein schiene, wie eß dann außsehe, Eß sey
etwas Lenglicht gar weiß undt zartt, wie ein
zart Semmelbrodt, aber so Lieblich und Cräfftig,
das nicht gnugsamb davon zuesagen, undt bleibe
ihr der Liebliche Süße geschmack darvon den
gantzen tag uber im Mundt, Ob sie aber kein
appetit zur Natürlicher oder Leiblicher Speiße
darbey, Nein gar nicht, Ob sie dann auch
darbey starck genung sey zur Arbeit, Ja Gott
Lob, saget sie, Ja starck genug sey sie zur Arbeit,
Ohne das mich bedüncket, Ich seye etwas eitel
undt Crafftloß am Leibe, kan aber doch
mit meiner Arbeit im Hauß Gott Lob gar
wol fortkommen, Einen großen Durst aber
habe Ich gleich immer darbey, deuchtet mich,
wann Ich mir nuhr genugk Trincken solte,
darauf sagte Ihr Frau, Wir wolten Ihr gerne
zu Trincken geben, was sie auch begehrett,

da will auch kein rechter trunck hinein, weder
wasser, Bier noch wein, Ob sie auch gleich trincket,
so Claget sie doch den durst einen weg alß
den andern, undt kan des Trinckens so wenig
zu ihr nehmen undt geniessen, das man es kaum
spüret, Neben diesem was ietzt er-
zehlet, ist ihr auch anlaß gegeben worden,
etwas mit dem was sie gestehen, undt ge-
hört, herauß zugehen, Ob ich von ihr selber ver-
nehmen möchte, welcher orth der Geist sein
möchte, Ob er etwa das Mensch undt ande
durch sie vf neue Glaubens Articul undt
sonderbahre Gottes dienst, wie der Geiste
des Papstumbs gepflogen hatt, od von dem
eusserlichen beschriebenen wortt Gottes,
undt mündlichen Predigten deßelben auff
eitell innerliche Speculationes abführen
undt verleitten wolte, so verstundt ich aber
bey meinem höchsten aufmercken undt nach
sinnens nichts anderst, alß das Ihr wid die
so gar nichtige geschwinte Papstische verfolgungen

wegen erhalt: und wider außbreitunge Gottliches
worts Lauter Tröstungen und wid die Verfolger
undt abtrünnigen aber, so wohl auch wider das
Gottlose Ungerechte falsche Evangelisches wesen
schreckliche betrohungen, angezeigt worden,
mit ermahnung einig undt allein bey der
Christlichen Leher, die Man Lutherisch nennet,
zu bleiben, dann diese allein stunde auff
der Schrifft, der heiligen Propheten undt Aposteln,
diß verstund ich damahls in gemein, wie wohl
sie darunter vf etwas sonderliches kam,
von welchen sie doch verheißungen thet, zu
folgender seiner zeitt eß schon alles zu erzehlen,
Ihrer Lieben Frawen wegen aber bericht sie
wie Ihr das erschienene knäblein angezeiget,
deine Frau, weilln sie zehen Jhar in der Ehe
undt nie kein Kind getragen, alß itzt, stehet
sie in großer furcht undt ängsten, alß Ob eß
ihr übell gehen möchte, aber sag nur sie solle
getröst sein, Ihr werde kein Leid widfahren,
eß ist ein sonderlicher seegen, sie wird zu

rechter zeitt ehe aber nicht, alß vff die Weynacht
tage, eines fröhlichen anblicks geneßen, dar-
bey mehr dann Ihre Frauw angezeuget, Ja eß
sey war, sie habe Ihr mächtig geförchtet, aber
sie habe ihr vff diesen trost eben ein gut hertz
gemacht, das sie sich fast gar nicht mehr förchte,
Underdeßen aber befehle sie sich undt ihre Liebe
Leibsfrucht, Gott ihrem Liebsten Herren Schöpfer
undt Erlöser, undt erwartte der gnädigen
endbindung zue rechter zeitt, wie wol sie
gesorget, sie werde vielehr mit der geburth
darnidt kommen, Allß vff die Feyertage
Bey solcher Unterrede brach der finstere abend
ein, undt stunde die Frauw auff mit ihrem
großen Leib, undt ließ die Magd ein wenig
vorhingehen, da ich dann der Frauwen zue
sprach, der wundbarlichen abstinentz oder
deß so gar nichts eßens wegen, Ja allenthalben
wol und fleißig achtung zue geben, das sie
nicht etwan sich also stelle, undt nicht etwa
was heimbliches od andere Speise, brodt undt

dergleichen esse, dann ob wol ihr erkandte
undt wol bezeugte Gottesfurcht und frommigkeit
ein solchen List und betrug nicht wol von ihr
~~wegnehmen~~ nehmen lasse, so muste man doch wo es
auskommen solte, uff andere die gar leicht
ein solchen bösen argwohn auff sie werffen,
möchten, allenthalben mit guter fursichtigkeit
sich verwahren, seyhe deme also, daß sie so
gar ohne alle natturliche Speise biß uff den
Neunden tag, gesundt bleiben, und darbey
arbeiten könne, so wahre es meines erachtens
ein ubernatturliches wergk, dann gleichwohl
mit zeugnüß der Warheit, mit gutem ge-
wissen nicht könne verweigert, vielweniger
gelestert werden, hierauff sagte die
Frau, sie undt ihr lieber Haußwirth, so-
wohl auch der Praeceptor zweyer Lostknaben
im hauße, geben darauf achtung mit großem
Vleiß, könten aber den geringsten falsch nit
spüren, dagegen spürten sie so viell

das auch der geruch vom essen, nicht wol erdulten
können, zum betten zwar vor und nach dem essen,
stelle sie sich ein, aber alßbald man das gebet
verrichtet, eyle sie geschwindt zur stuben hin-
auß, undt eß seye gewiß das auf brodt allent-
halben gar gute vleißige achtung gegeben werde,
aber da seye kein abgang im geringsten nicht,
zu spüren, hiermit geschahe der abschied, undt
ward die sach mit wuntschung einer guten Nacht,
und Morgen im gebeth beederseits dem Lieben
Gott befohlen, mit ~~bitt~~ undt flehen Gott
wolle uns vor dem Sathan und allen seinen bösen
Lusten undt betrug aller gnädigst behuetenn,
verhiese auch nach gelegenheit folgende tage
bey Ihr einzukehren, welches dann Dritten tages
hernach geschehen, zuvernehmen Ob dz Mensch
so gantz alles essens sich endhalte, nuhmehr
biß an den sechsten tag, und gleichwohl noch bey
Crefften wehre zu arbeiten, Allß ich anleutet
undt mehr aufgethan wurde, Laufft sie mit
etlichen Kupffergeschirr, im arm tragendt gar

frisch die Stiegen herab, gleich eylendt, erfrewet sich
meines einkehrens, giebt mir die Handt, undt gehet
fortt hinter in Hoff, undt ich gehe hinauff ihre Herr-
schafft im Hauß grußendt, frage wie sich das Mensch
erzeuge, undt ob noch kein falsch an ihr zuespueren,
Inn deme das sie sogar ohne Speiße Leben, Ge-
sundt undt Arbeitsamb sein solle, die antwortt
war sowohl von dem Hn Praeceptore Domestico
alß von der frawen, man sehe auf das genauste
zu, da seye aber bey ihrem gewißen zue sagen,
kein falsch ahn ihr zue spueren, dargegenn ab
ereigene sich dießes, das weill sie auch dz Kochen
und zue richten deß Eßens Unterhabe, sie dem
geruch deßelben je lenger, ie weniger erdulden
können, muste sich nicht allein von dem geschirr,
wann sie anrichte oder sonsten darzu sehe,
abwenden, sondern man mercke auch,
erblaßung ihres gesichts daruber, undt einer
gleich dahergehender Omacht, das manß
muste abtretten heißen, mit dem Trincken abd

sey es also beschaffen, das sie zwar einen Durst habe,
vndt gerne Trincken wolte, hette auch eine begirde
zu trincken, wann sie ihr nur genug trincken könte,
Aber da konne sie vber außwenig zu ihr nehmen,
vndt seye ihrem durst gar nicht damit geholffen,
keinen hunger vndt Appetit zu essen habe sie gantz
vndt gar nicht, vndt spüere zwar eine grosse
eitelkeitt ihres Magens, gleich eine Mattigkeitt
ihres Leibes, Aber gleichwol könne sie arbeiten,
vndt ihre weg vndt steg fein frisch dahingehen,
wie sie dann eben selbiger tagen, im fegen
vndt auffräumen des hauses waren, auff
das vorstehende Kindbet zuzureißen, zu solchem
gesprach kam auch der Herr im hauß, ließ sich
mercken, das ihme nicht sonderlich wohl bey
der sach were, Er habe fursehunge thun lassen,
auf das aller sorgfältigste, damit ja kein be-
tung oder blosse Fantasey vndt einbildung
vorgehen möchte, gantz vndt gar aber mit gewalt
zu dempffen, oder das Mensch gar von ihm weg
zuthun, trüege Er ein gewißenhafftiges bedencken,

Weilln Sie sonst nicht allein frembt, vnd ein Vlaßener
Ja verfolgter armer Weyse, So vmb ihrer Religion
willen, beßere gelegenheit im Vatterlandt
verlassen, sondern auch soviell erspuere,
vndt von seiner haußfrawen verstehe; in allen
stucken Gottesfürchtig, gewißenhafftigk,
still, zuchtig vndt eingezogen were, deßjhrigen
treulich warte, vndt seine haußfraw mit Ihr
gar wohl zufrieden were, vndt weilln die
Frawe mir anzeigete, daß sich das Mensch hette
zum öfftern hören laßen, wie sie so ein groß ver-
langen biß vff nechstkunfftigen Sontag, habe vnd
trage, dann Sie Ihr vf den selben furgenommen,
zu mir zukommen. Ich wolle Sie gar gernne vnd
willig annehmen, tröstet auch die Herrschafft
beedtheills, Sie solten sich nicht bekummern,
vndt diß Werck gehen laßen, wie eß gieng biß
zu seiner zeitt, damit man sehe in welchem
stuck die erfullung folge oder nicht, vnder
deßen hette man sich an die gnädige verheißung
deß geschriebenen heiligen wortt Gottes vfs allerge-

„wißeste zuverlaßenn, das Gott sein wortt undt
seine Kirche, so wenig unter diesem Käyser alß
unter den Ersten Haydnischen und Arianischen
Romischen Tyrannen werde außrotten, unndt ver-
tilligenn Laßen, sondern gnädige hulffe undt
errettung gewißlich schicken, die Zeitt und weise
zu helffen habe man Ihme allein zu befehlen, und
flehentlich zu bitten, das der getreue Gott,
die große Verachtung undt Undertrettung seines
H. Evangelions under den Evangelischen selbst
undt Ihre Tyrannische boßheitt und Ungerechtigkeitt
mit andern Straffen in gnaden heimsuchen, undt
wie der heilige Prophet Jeremias wuntschet, gleich
eben alle Baum undt Wälde zu Ruthen machenn,
Aber nurt seines wortts undt heiligen Gött-
lichen Nahmens schonnen wolle, undt sich der
Unzahlbaren menge der Unmündigen getaufften
Kinder erbarmen, und seiner betrangten undt
verfolgten Rechtgläubigen seufftzen, damit die
Tag undt Nacht zu seiner Göttlichen gnad undt
Allmacht schreyen, Ja nicht verschmehen, dieser Trost

seye schon albereit in Gottes wortt auß dem Munde
Christi selbst, undt auß Ungezweifelten eingeben
des H. Geistes Clar in dem buchstaben heiliger
Gottlicher schrifft uffgezeichnet, wolle nun Gott
demselben gemehß in diesen Letzten undt größesten
Nöhten, auch extra ordinarie mit sonderbahren er-
scheinenden Engelln, Trohen undt vermahnen,
Laßenn, weilln seine Göttliche gute undt all-
macht, die hände nicht gebunden, könte ich meines
theills solche erscheinungen nit verwerffen, noch dempfen,
noch unrecht sprechen helffen, so lang biß ich etwas
wider den buchstaben Gottliches wortts in solchem
vermerckte, oder die zeitt endlich solche gantz
undt gar falsch undt vergeblich eröffnete, darfur
Gott in gnaden sein werde, Bey diesem
meinem Trost undt Bericht, Ließ ich sie allesambt
Gott befohlen sein, undt weill mir die Frau
sambt dem praeceptori sagtenn, wie sich das
Mensch habe verlauten Laßen, Wann der Frey-
tag harbey komme, werde sie sich wider legen
mußen, undt nicht können uff bleiben, biß uff
folgenden Sambstags morgens, Alß den Neunden

Tag, da werde sie frisch undt gesund wider das
Ihrige thun, undt auch wid anfahen zue eßen, das sey
ihr also angezeigt worden, darumb soll man sie
nur gehen laßen, wie eß Gott mit ihr schaffe
undt schicke, sagte ich Wolan so last eß gehen
in Gottes Nahmen, wie eß gehet, allein allent-
halben gute achtung auf sie zue geben ist von nöhten,
Folgenden Donnerstag als sie von dem Mittag
Eßen, außen in der Küchen blieben, das Ihrige
verrichtet, findet man sie nach dem Eßen
gegen der Vesper zu, draußen auff dem Herth
gegen dem Offen zu sitzen, gleich in einem tiefen
Schlaff, als sichs ansehen laßen, das sie kein
Mensch mit rüttelln, ~~und~~ schütteln, noch schreyen
erwecken konnen, also das man sie da hat
mußen sitzen laßen, biß uber ein gute weill
die Frau wider hinnauß gangen, sie aber-
mahls zu wecken, darüber sie dann wider
zu ihr selbst kommen, undt fröhlich geredt
aber darbey angezeiget, sie muße sich ietzt ge-
gen dem Abend wider legen, Lenger könne sie
nicht außbleiben, Under deßen hette Ihr die Frau

umb ein ander Mensch umbgesehen, der Hauß arbeit
zu warten, undt bey der Nacht achtung zu geben,
die Nacht uber, biß uff Freytag, hat man sie zwar
still undt ruhig liegen laßen, aber wenig schlaffs
an ihr vermerckt, ohne das sie die augen stets
zu gehabt, mit der einen handt undt finger
offt uber sich gedeutet, und sich sehen laßen, alß
ob sie redete, oder mit dem Mund reden wolte,
da doch gar wenig wortt zu vernehmen gewesen,
undt nicht soviell, das man etwas gewißes
daraus hette verstehen können, sey auch nochmals
gar nicht zu erwecken gewesen, und solches hat
sie angetrieben. biß auff den folgenden Sambstag
als eben den 9. tag, da sie Morgens zu rechter
zeitt aufgestanden, undt gearbeittet, undt
wol auf den tag hinein, in beysein ihrer Frawen
undt anderer im hauße, alß sie erinnert
worden, Ob sie noch nicht eßen wolte, zur ant-
wort geben, gebt mihr ein bißlein brodt her, Ich
wills versuchen, Alß sie eß nun im Munde
gekeuet, undt geßen, hatt sie geclagt ihr geschehe

gar wehe, undt dunckte sie das brodt gar hardt zu sein,
doch hatt sie hierbey angefangen, wie wol gar wenig
Je doch Je Lenger Je besser wieder zu Essen,
Alß nun der Sontag, nachdeme sie so ein groß
verlangen gehabt, erschienen, welches war der
14. Novembris, kombt sie gegen dem Abendt,
nach verrichtetem Gottesdienst, der Christlichen
Kinderlehr undt Catechißmus verhör: mir Ihrer
Frawen zu mir an einen gewißen Orth, da ich
ambtshalber auff zu wartten hette, undt nach
geschehenem gruß undt Nieder sitzen, hebt sie
an zu erzehlen, was ihr begegnet, undt was
sie gesehen undt gehöret, auch was Ihr zu sagen
befohlen worden, diese erzehlung geschahe mit offt
aufgebrochener rede für verwunderung und
endsetzung uber so großen sachen, undt Ihrer
tiefesten armen und verachten Niedrigkeitt
schreihende eß möchte Ihr nicht geglaubt werden,
aber uf mein erinnern und zuesprechen, Ruffete
sie Gott zum zeugen, das, das ihr warhafftig
widfahren, erschienen und mit deren wortten ge-
saget worden, was sie Jetzt erzehle,

Freytags zu Abend nach dem Eßen, Allß jeder-
man im Hauß zu Bett gangen, und Ihr von der
Frauen die stuben zu fegen befohlen worden,
Sie sich auch eben Itzt darzu geschickt, da seye auf
der gaßen ein getöß undt geschrey worden,
Nachwelchem Sie zum fenster hinauß gegucket,
alß baldt aber wieder zugemacht, weill Sie
gehört das folle Bier zapffen gewesen,
die sich mit fluchen und wusten unchristlichen
reden, uff öffentlicher gaßen hören laßen,
darüber Sie von Hertzen betrübt worden,
undt Innerlich in gedancken zu Gott ge-
seufftzet, O mein Lieber Gott, wie wird
eß unß armen verfolgten noch gehen, Vielleicht
wirdt diese Stadt umb ihres Gottlosen wesens
willen, auch deß Lieben werthes Gottes be-
raubt, undt deine recht gleubigen noch darauß
vertrieben, O mein Gott schone deines
Nahmens, undt deiner außerwehlten, undt
bey solchen und dergleichen tieffen gedancken mehr,
Lähnet Sie gleich mit den Rucken am Tisch, undt
sencket den Kopff in die eine Handt, und eben

alß sie in diesen gedancken stehet, thuet eß die Stuben
auff, vndt gehet das knäblein, das sie schon zwey-
mahl gesehen, aber nicht reden hören, auch noch Nie-
mandt etwas gesagt hette, wie ein ander Mensch
zur Stuben hinein, vndt machet die thür wider zu,
Kombt mitten in die Stuben, vndt ihrem beduncken
nach, habe sich eß gleich etwas gegen ihr geneigt,
diese wortt habe sie eigentlich von ihme gehöret,
VB förchte dich nicht Susanna, Ich bin kein böser
Geist, dir soll nichts vbells geschehen, gehet darauf
von mittell der Stuben an ein ort, da etzliche
Schämell auf ein ander gestellet waren, dar-
von nimbt eß einen, stellet ihn mitten in
die Stuben, setzet sich darauf vndt hebt ahn, Ihr
also zuzusprechen, glaubestu auch, das ich dir
sagen konne, was du ietzt für gedancken hettest,
vnd warumb du zu Gott so treulich seufftz-
est. Siehe Gott hat so große Verfolgung vber
die Evangelischen kommen, vnd sein heilig vnd
allein seeligmachendes wortt, auß so viellen
Ländern vndt Städten hinweggenohmen, vndt
vndtrucken laßen, vmb des Gottlosen Vnge-

„rechtem Lebens willen, der Evangelischen, das sie bey
dem hellen Liecht des Evangelions, getrieben haben,
undt wirdt alle Unbußfertige, noch gar schrecklich
straffen, hie zeittlich undt dort Ewig, wie sie es
dann in den Predigten hören undt in Gottes wort,
/: wo sie es nicht verachten :/ selber zu Lesen haben,
du aber undt deines gleichen noch wenig übrige,
die Ihr des Rechten glaubens seit, undt Gott
Ernstlich darbey förchtet, undt das böse meidet,
bleibet from undt bestendig im Rechten glauben,
undt in der reinen Christlichen Lehre, darinnen
du Itzt bist, und Gott dienest, undt die Ihr
Lutherischen einig und allein, auß Gottlicher
Heil: Schrifft der Lieben Propheten undt Apostelen
und in euerm Christlichen Catechismo einig auch
dieselbe H. Schrifft Lernnet undt treibet,
Alle die von dieser einigen wahren Christlichen
Lehr abweichen, die seind für Gott Unrecht
dran undt verwerfflich, du aber bleib bestendig
undt Ube dich demnach zu Leben recht Christlich
undt Gottseelig. Siehe ich bin von Gott ge-

sandt, vnd habe befehl dir zu Offenbahren, was
der Käyßer mit seinen geheimen Papisten fur
einen abschiedt zu Regenspurgk gemachet,
beschloßen haben sie, das heilige Evangelium
Christi, mit höchstem Ernst vndt aller macht
zu rottenn, vndt die gantze Christenheitt
wid mit Papstischen greuelln zu erfullen,
aber eß wirdt Ihnen nicht angehen, wie sie eß
zu Augspurgk gemacht, so haben sie eß mit
Regenspurgk furgenohmen, vndt soll ins wergk
gesetzet werdenn, sobaldt nur der Käyßer
von Regenspurgk wirdt hinweg sein, die Exe-
cution vndt alle macht, hat er dem Beyer-
fursten vbergeben, das hatt dieser gar gerne,
vndt mit höchster reverentz angenohmen,
vnd dieser großen Ehr, darfur ers achtet,
sich gegen dem Käyßer hoch bedancket, vnd
siehe, Feyren werden sie nicht, aber eß
wirdt Ihnen nicht gelingen, was sie an d
rechten Evangelischen Christlich Kirchen suchen, dz
wirdt vber sie selbsten hinauß gehen, sie habens

aufs Höchste gebracht, Gott kan Ihrer grausamen
Abgötterey undt abscheulichen Hurerey immer
zusehen, des Kaysers Ferdinandi untergang
ist vorhanden, Er wirdt undt muß vertilget
werden, mit seinem gantzen geschlecht, da
wirdt kein macht noch gewaldt dafür helffen,
Nach Ihme aber wirdt ein König Regieren, der
sich deß Nahmens eines Kaysers nicht annehmen
wirdt, Unter diesem muß der gewaldt
des Papstumbs auch zu einem grossen Leib-
lichen fall kommen, gestürtzet muß er werden,
und darauf wirdt das Evangelium, darauf euer
Christliche Lehr stehet, noch einmahl in der gantzen
welt ungehindert gepredigt, undt außge-
breitet werden, mit grossem fried und guten
zeitten, aber gar eine kleine weill, undt weill
die Welt dennoch dabey Gottloß sein, und je
Lenger Je erger werden wirdt, mit grosser
Verachtung Gottes, Siehe so wird der Jüngste
tag gar baldt und gantz unversehens plötzlich kommen,

und da wirdt erst sowohl der Papstischen Abgotterey,
alß der Weltlichen Poßheit, gar ein Ende gemachet
werdenn, und der gerechten Ewige Ruhe freud
und Seelig keitt angehen, und nimmer ein Ende
nemen, Undt siehe Gott wird den König
auß Schweden Sieg geben, mit Ihme wirdts halten,
VB — Er Sachs. aber sehr Lang besinnet er sich, und kömbt
gar schwehr undt ungern an deß Königs auß Schweden
vorhabenn, aber er wirdt nur daan mußen,
anderst wirdt ers nicht machen können, undt
Pfaltz graff frichrich — Ferdinant, ist zwar mit seiner Religion auf
Unrechtem wege gestanden, wie er angewiesen
wordenn, und noch ist, aber er wird darzue
kommen, das er das Unrechte seiner Religion
erkennet und selbst bekennen wirdt, das
Er auff Unrechten weg, mit euch von diesen
dreyen Potentaten wirdt die reine Lehr des
H. Evangelij in alle welt befördert undt
auß gebreitet werden, aber nur eine kleine
Zeitt, dann garbaldt darauf wird Christus

der Herr erscheinen, mit seinem jüngsten Gerichte
undt alles zeittlichen Unwesens ein ende machen,
und das ewige offenbahren, deiner Lieben
Frauen aber soltu zum trost anzeigen, wie oben
schon vermeldet, Bey diesem allem ist
das Mensch dort am Tisch aufgestanden, mit
dem Kopff in der einen handt gleich attonita od.
bestürtzet, halb mit forcht, halb mit trost erfüllet,
gantz nichts gesaget, biß das knäblein außge-
redet, da seye eß aufgestanden, den schämell
wider an seinen orth gesetzet, und gleich abermahl
sich gegen ihr neigendt, die Stuben aufgemacht,
undt wie ein ander Mensch hinauß gegangen,
Seine gestald beschreibe sie also, seine Kley-
dung were schneeweiß gewesen, als ein
weiß Leinen und gleich gefalten hembt, von
der Achßell an biß auf die fuße, auf dem
haubt ein weise hauben, so gleichet was leng-
licht, und von dem Kopff hinden abhangender-
schienen, das Angesicht zartt, schön, lieblich, undt

gleich glantzend, die Rede hell, scharff vnd durchtring-
end, hände vndt füße habe sie an Ihme auch
gantz eigentlich gesehen, so da gantz schön vndt
zartt, außgesehen, vndt nachdeme sie eß hernach
offt bey der handt genohmmen, habe sie ge-
fühlet, das sie gar lindt vndt in rechter qualitet,
weder zue kalt noch zu warmb, sondern im
lieblicher wärmb, die gantze Statur aber wie
ein knab von 8. od 9. Jharen, Als nuhn er-
zehlter maßen diese erscheinung vnd verkün-
digung gemelten Freytags zu abendt vorgangen,
sey sie zwar darüber etwas getröst, aber doch
darbey auch sehr bestürtzet worden, offtmals
zweiffelend, ob ihr ein solches warhafftig, vnd
in der that widfahren, habe auch bey solchem ge-
müth die Stuben darauf gefegt, ohne sandliche
furcht schawer. vndt nachdeme sie mit der ar-
beit fertig, sich zwar in ihr kammerlein vnd
bett zu schlaffenn nieder gelegt, aber fast nichts
geschlaffenn, Morgenden tages auch, alls sie ihrer

Herrschafft etwas weniges in genere davon gesagt
aber scharff betrohet, undt hart erinnert worden,
nicht etwan mit Unwarhafftigem Gedicht, od
mit blosen Traum und einbildungen, von so hoch
wichtigen Sachen, auf zuziehen, sich etwas dar-
durch mit Lauter nichtigen Eytelkeit berühmbt
zumachen, auf welches dann ein grausamer
stanck ihres Nahmens, und gewißlich eine
schwehre Straff von Gott uber sie bringen
wurde, hie zeittlich und dort Ewigk. Ist
sie zwar bewuster warheit und Unschuldig
guten gewißens wegen, mit Freudigkeitt
auf ihrer außag bestendig blieben, und deß
Kayßers abzugk von Regenspurgk selbigen
Mittwochens den $\frac{3}{13}$ Novembris so gewiß
gemacht, alß hette sie seinen und seiner
Hoffstadt aufbruch und fortzug selber mit
augen gesehen, aber gleichwol ist sie in ahn-
sehung dieses so großen und aller hochwichtigsten
Sachen, so wohl ihrer armen Persohn, undt
geringen zustandes, auch das ihr Niemandt

glauben, sondern viellmehr widersprechen werden,
Ja auch so wol außspotten, und sie darüber
in groß Jammer undt Unglück kommen
möchte, in sehr große schwermuth gefallen,
Gott auch gehendt undt stehend ohne Unterlaß, wie
schon obgemelt angeruffen, das solches doch
von Ihr genommen und einem andern der
Stärcker gelehrter, verstendiger undt ahn-
sehenlicher, Alß sie wehre, auferlegt werden
möchte, Aber da habe sie keinen fried vor
dem so ihr erschienen, haben können, habe sich
vor und neben Ihr, so wol außer dem hauße
im gehen auf der gaßen, alß da heim, wo sie
gangen undt gestanden, in vorbeschriebener
gestalt sehen laßen, und ihr gar schön undt
Tröstlich zugesprochen, sie auch offt bey
der handt genohmen, dieselbe lieblich getruckt
Ja auch bey sonst finsterer Nacht, habe sie
eßgleich mit einem schein, im bett neben ihr
an die seiten liegen sehen, doch gantz leicht,
und ohne Nidertruckung des betts, habe Ihr

unter dem Weinen undt Gelten, mit seiner Handt
unter das gesicht gegriffen, und die Rehnen
abgewischet, undt gesaget, mein Liebe Susanna,
sey doch getrost undt nicht verzagt noch sogar
betrubt, Eß soll dir kein Leidt widerfahren,
und wann man dich auch gleich wurde einlegen,
so wird man doch dir nichts thun können, Gott
ist mit dir in Gnaden, dem gefelt eß,
wie du in seinem beschriebenen wortt wohl
wirst gehört habenn, seine wergk undt
sein Vorhaben, den geringen undt verachten
zue Offenbahren, eß wird dir schon einer
gezeigt werden, deme du alleß sagen solt
der wird schon wißen, Wem undt wie weit ers
offenbahren undt zuwißen machen soll, sey
du nuhr getrost, und mercke was dir gesagt
worden, dann eß wird gewiß und bald
geschehen, was dir verkundet ist, die seufftzen
der außerwehlten tringen starck zue Gott,
so kann auch Gott den greuell des Pabstumbs

nimmer sehen, noch dulden, und siehe, das soll
dir ein zeichen sein, undt zugleich eine zuchti-
gung an deinem Leibe, keiner Natürlichen
Leiblichen Speiße, soltu genießen können,
biß an den 9. tag, undt doch darbey umb-
gehen, undt deiner Herrschafft dienen und
arbeiten, biß auf den 8. tag, da wirstu dich
müßen niederlegen, mehr außschwachheit
von den gesichten, die dir fürkommen soll
alls von Hunger, du wirst aber gespeißet
werden, mit Geistlichem Himmelbrodt,
das dir wirdt gegeben werden, Darumb
Begehre nuhr nicht mehr, das diß von dir
genohmen werde, was Gott dir zu sehen
undt zu hören auferlegt, und siehe zue das
du willig und bereit seyest, morgen mustu
mit mihr außgehen, da soll dir was ge-
zeiget werden, Das Nuhn und so viell,
ist selbigen Mittwochens zue Nacht ihr weiter
erschienen und gesagt worden bey wachden, offenen

vndt scheinenden augenn, Folgenden
NB Donnerstag, alß sie ihrer Frawen hievon etwz
erzehlet, zu mir kommen, in dieser wunder-
bahren Sachen, sich meines einfeltigen, getreuen
Rahts zuerholen, als oben mit vmbständen er-
zehlet, das Mensch auch anderst nicht meint,
alß es muste bey selbigen hellen Liechtenn
tage, mit dem Geiste außgehen, so vbleibt
zwar solches am tage, aber bey der Nacht
alls sie zue Bett gelegen, sey solches auß-
gehen per exsta sin od durch eine entzuckung,
da sie zwar eigentlich zusagen weiß, wie
Ihr dz Knäblein wider erschienen, vnd wie
sie vf sein bevehlich sich gleich vffgericht, vndt
in dem gewesen, das sie zum Bett herauß
steigen wollen, aber geschwind sey es zugangen,
das sie nicht wißend, wie sie zur Kammer,
Hauß vndt Stadt hinnauß kommen, an
einen sehr hohen Bergk, den hinauf sie
mit dem Knäblein gangen, vnd auf die höhe

kommen, gleich ohne alle Müdigkeitt, und habe
sie gedeucht, alß ob sie allernechst den Himmel
Ob ihr hette, da habe sichs für ihren augen
auffgethan, und gleich über, über auß
großen abgrundt endecket, und ihr die
verdambten in der Hellen gewiesen,
worden, eine solche unsegliche große Menge
der Menschen, das sie gleich gedeucht, der
gantze abgrundt der Hell sey damit gen
steckt voll erfüllt gewesen, darunter
habe sie gantz eigentlich in der Quall sitzen
sehen, viell von den abgefallenen, die sie
für ihre Person nur gekent, und im Leben
auf Erden gesehen habe, in Osterreich, son-
derlich in ihrem Vatterlandt zu Freyr,
Nemblich den Matthaß Eder gewesenen
Richter das der sich im gefengnüß zu
Lintz wid sein gewißen zum abfall bereden
laßen, und darnach darauf gericht worden,
mit gantz vergeblicher vertröstung, daß

Päbstischen Segfeurs, welches ihm aber nichts
anders alß die rechte Ewige Hellen Pein worden
sey, und neben jhme hatt sie viell andere wißen
zue Nennen, die sie bey jhrem Leben vf erden
gekandt, undt ietzt eigentlich in der Hell
gesehen habe, sonderlich aber sagte sie et-
lichmahl, wehre die Helle erfult mit Päbstischen
Pfaffenn, undt Romischer Geistligkeitt,
die habe sie eigentlich fur allen Verdampten
mit den Köpffen herauß gurzent, eigentlich
und wohl besinnlich gesehen, mit grosser
verwunderung, könte auch darbey die höchst
häßliche und gräßliche gestalt der Bößen
geister, und wie erschrecklich und grausam
sie mit den Verdambten umbgangen, undt
ihre quall vermehreten, Item die abscheu-
liche elende gestalt, der Verdambten und
jhr heulen und wehe Clagen nicht gnungsamb
beschreiben, brach offt mit reden ab, fur schaur
und endsetzen uber dem, was sie da gesehen
hatte, und welches sie auch alls ein sonderliches

stuck dieses gesichts erzehlete, habe sie auch ge-
sehen, wie eine Dreyfache Ketten auß der
Hellen herfur gehe, daran die bösen Geister
gar hart und vest gehalten, an denselben Dreyen
Ketten habe sie angelegt gesehen, Drey sehr
hohe Personen, alß zwey Eheleut, und noch
einen großen Herrn mit jhnen, die sie dann
alle Drey nahmhafftig machte, recht grau-
samb seyes anzusehen gewesen, wie die
Ketten so hartt und vest, einem jeden
mitten umb den Leib herumb an undt
eingefäßelt seyn, also das sie einem jeden
rings herumb umb den Leib und wider her-
auß gangen, und gleich in die Rippen einge-
flochten wahren, unmuglich were eß, daß sie
daran erlediget werden möchten, sie wehren
gar zu hartt angefast undt gehalten,
Nach diesem erschrecklichen gesichte, habe sich
ein ander Orth vor jhren augen geöffnet,
da habe sie gesehen den Himmell mit der

Herrligkeitt Gottes, vnd aller außerwehlten,
darüber Sie auch ihrer viell gesehen, die im
dem Rechten Evangelischen glauben, vndt
Christlicher geduldt, vndt Gottseeligem Leben
Bestendig blieben, vndt darinnen seelig gestorben,
welche ihr guten theills gar wehl vnd eigent-
lich bekandt gewest, deren grosse Him-
melische Freude vnd vberschwengliche Herrlig-
keitt, wüste Sie auch nicht außzusprechen,
wie vnzehlich auch diese mänge der außer-
wehlten vor ihren augen gewesen, So sey
doch die menge der verdampten viell vndt
weit grösser, Neben diesem sey
ihr auf einem Berge auff dieses begegnet,
das Sie gesehen etwas daher fliegen, wie
ein weisser Vogell, in ziemblicher grösse,
mit einem brieflein im Munde, welches dz
Knäblein genohmen, vndt ihr einen besondern
befehlich darauß fürgelesen, auch sey ihr
damahls die Person, derer Sie diß alles er-
zehlen solle, dem Leben, angesicht vnd gantzer

gestaldt nach eigentlich angezeigett, und fürs
gewisen worden, Nach diesem gesichte, alls
es in allen stucken also ihr gezeiget und vor-
über gangen, und sie wider zu ihr selbst kommen,
habe sie sich in ihrem bett Liegend befunden, nicht wissend
ob sie bey solchem gesicht inner: oder außerhalb
dem Leibe gewesen. Hierbey scheinet auch nicht
zu übergehen, was ihrer erzehlung nach, ihr an da-
mahls vergangenen Donnerstag, als den siebenden
ihres von der fasten von aller Natürlicher
Speiße, die sie wie oben gemelt, auffm Hand
in der Kuchen sitzend verzuckt worden,
erschienen, gewiesen und ercleret worden,
Nemblich sie habe selbenmahls undt sonsten
mehrmahls hernach, nicht nur ihr Knäbleins
gestaldt. sondern derer mehr, undt zwar
offt ziemblich viell vor ihr und umb sie gesehen,
doch je zu zeitten anderß nichts, allß nur ihre
angesichter, sonst habe ich offt nichts weiters
an ihnen sehen können, Unter andern aber,
seye ihr selben Donnerstags gewiesen, und gantz

eigentlich zu sehen furgehalten worden, auff
einem Paten oder Schüßelein, ein auffgelegtes
zartes Brod, undt zugleich auch ein Kelch, Ihrem
bedunckhen Nach, mit Wein, und Neben
dem auch ein auffgethanes buch, mit dieser
außtrucklicher erclerung, das sey der grundt
der Einigen wahren Religion, und das sey deß
Herrn Jesu Christi Einiger und unwandelbahr-
er Befehlich, und Letzter will auf Erden,
durch seinen herbern bittern Todt bestettigett,
VB das Alle Gleubige Christen nicht Nur halb,
Oder wie mans Nennet, In einer gestalt
sondern gantz In beyderley gestaldt, Empfahen
solten, undt das die Armen beträngden Im
Pabstumb sich keines andern sollen Bereden
Laßen, Haben Sie vor Ihnen die Offene H.
Schrifft, haben Sie vor Ihnen die Klare wortt
der Stifftung undt Einsetzung Christi vorauge
undt sey eß ein großer greuell vor Gott, dz
man sich so heuffig und Leichtfertig von dem
wiederwerttigen Christi, Eines andern bereden

vndt ihm dieße helle Clare wortt, deß Testa-
mentts Christi, auß dem Sinn reden Laße,
darneben wehre Ihr auch gantz durch das
offene buch angedeutet, das diß allein die
aller Erste, Elteste Christliche Lehr sey, die
allein Inn dem Offenbahren Vnge zweiffelten
buch der H. Göttlich Schrifft, wie sie von H.
Propheten vnd Aposteln verfaßet, vndt Inn
der H. Biblia gelesen wurdet, Eß wolle auch
Gott Keinen Glauben noch Gottesdienst Ihm
gefallenn Laßen, Alß der allein, der in
diesem Buch der H. Schrifft, von Gott befohlen,
vndt mit demselben vber ein stimme, darbey
solle sie vndt andere Gottsfurchtige bleiben,
Leben vndt Sterbenn, So werden sie Vnfehlbar
die Ewige Seeligkeitt erlangen, die andere
wurden der Ewigen Straff vndt Strenges
Rach Gottes Nicht endgehenn. Solches
aber werde Ihr nicht Erst zur bestättigung
dießer Lehr, sondern zum Trost fürgehalten,
Vnter gegenwerttiger höchster vnd Letzter ge-

walt der Päbstischen beträngnüßen, ~~daß man~~
daß man Nuhr bestendig bleib vnd getrost
der hülffe deß herrn Erwartten, Vber
diß alles hat sie mihr Erzehlet vnd ange-
zeiget, auch diß In beÿ seÿm Ihrer frawen,
wie sie vergangener zeitt, Ihres wunder
fastens, auch ingesicht, gefuhret worden, seÿ
an vnderschiedliche Orth, da sie an einem die
Stadt Straßburgk, am andern die Stadt
S Vlm, am Dritten die Stadt Nurnbergk,
am vierden die Stadt Wien In Östereich
gesehen, vndt zwar wie starck asseverirte,
so eigentlich alß wann sie beÿ einer Jeder
allernechst auff einem berge gestanden,
da sie doch nur Eine außgenommen sonst
jedern Keine, die zeitt Ihres Lebens
Jemals nit kommen, Vber Nurnbergk,
VB Straßburgk vndt Vlm, habe sie gar einen
hellen Lieblichen glantz gesehen, sondlich
vber die Kirche, die Ihr vber die maßen schön

fürkommen, welches ihr von dem Geist ge-
deutet worden, wehre auff das Liecht des
H. Evangelij, bey welchem obgleich der grosse
undt meiste Hauff der Leute und Inwohner
Un Christlich und Gottloß leben, auch darumb
Ihre Ewige Straffe am Jüngsten Gericht
desto schwehrer Uber sie kommen werde,
So seyen doch in solchen Städten auch viell an-
dächtige und Recht Christliche Leute, die auch
dem H: wortt Gottes recht Christlich glaubten,
und Gottseelig Lebeten und Gottlobeten,
und Preyßeten, umb welcher willen, auch dz
Liebe wortt Gottes von dießer Kirchen
Nicht solle genohmmen werden, Eß wehre
von den
Zwar Pappisten zue Regenspurgk des Unthell
geschmidet, reformiret musten sie werden,
wurden eß auch gar starck und eifferig suchen,
und fürnehmen, Aber nicht werde eß ihnen
gelingen, auch im geringsten nicht, wann die
Stedte sich nur nicht Schrecken Liesen, fürnemblich
Nurnbergk In welcher sie nach zweyen Kirchen

gantz gewaltig trachten würden, Aber Wann sich
die so Gottes wortt darinnen haben nuhr nicht
weich finden Laßen, undt daß Öffentliche
Gottlose undt Ungerechte wesen, dadurch
sie Gott so hoch erzürnen, abschaffen, und von
den Augen Gottes hinweg thun werdenn,
So werde Ihnen nicht das geringste zugefügt
od angehabt, noch erhalten werden:

Augspurgk wehre Ihr gantz traurig, und auff
der einen seitten gar erschrecklich fürkommen,
und wehre Ihr darbey gesagt worden, die
betrubten Rechtgleubigen Burgerschafft
werde gewißlich wieder zum Liecht deß H:
Evangely geholffen werden, welche hirzwischen
würden abfallen, die würden ärger allß
die Feinde selbsten gepeiniget werden, dann
Gott sey dem Abfall und aller Heucheley
grausam feindt. Wien in Ostereich sey Ihr
Wien
aber die maßen sehr düsterlich und erschrecklich
fürkommen, allß wann der gröste theill
schon verwüstet, und die Leut darinnen wehren

Ihr fürkommen, allß wehrens Eytell Pappistische
Pfaffenn, Schwartz heßlich und gleich verbrandt,
auch Undereinander für Fuecht und schrecken
alle Zittern undt Bebent, auff mein fragen,
weill sie sonst Ihr Lebtag undt außer diesem
gesicht derselben Städt Niemalls keine
gesehen, außgenohmen eine, Wie Ihr dann
die Stadt Straßburgk fürkommen, undt
was für Kirchen sie darinnen gesehenn,
und ob die Kirche mit hohen oder Niedrigen
und Mittellmeßigen Thurmen herfürgiengen,
hat sie geantwortet, einen Thurm habe sie
in Straßburg gesehen, der wehre Ihr
gar hoch, und Mächtig groß fürkommen, Mitt
einer großen Kirchen, Zu Ulm habe
sie wohl eine große Kirche gesehen, aber so
keinen großen Thurmb, und in der Stadt
Wienn, habe eß wol auch einen großen Thurm
aber dem zu Straßburg gleiche er Nichtt,
dann der zu Straßburgk wehre Ihr nicht allein
sehr hoch, sondern auch über auß schön und Kunstlich
fürkommen, Meldet auch daß sie sandlich die Evangelische

Städte nicht allein von außen angesehen, sondern
sey auch in die Kirchen hinein geführt worden,
da sich wie zu Straßburgk, alß auch zu Ulmen
eine große Wüste Kirchen befunden, und darinnen
die H: schönen Gottesdienst in Eytelweisen
Kleydern verrichtendt gesehen, Mitt reichung
deß H: Sacraments, Mitt Predigen, Kindlehren,
beten und Dancken, zu Gott im Himmell,
darbey Ihr sehr wohl gewesen, und eine große
Freude Ihrem Hertzen zugangen. Uber
welcher Ihrer außage, weilln sie solche
Städte Nie gesehen, auch sonst jederzeitt
gantz still, und einfeltig Ihres betens und
arbeitens gewarttet, Und so viell hatt
sie mihr erzehlet, und angezeiget, von dem
das sie seit dem anfang dieses Ihrem
Wundbahren zustandts gesehen und gehöret,
Ihr auch zu Offenbahren befohlen worden,
biß auff diesen gemelten Sontag alß den
14 7. Novembris Ao 1630. Meldete
auch fur gewiß, Es werde Ihr zwischen
hir und den heiligen Weyhenachten Feyertag,

Noch mehr gesagt werden, Welchen tag aber sie ge-
wiß, Noch nicht eigentlich auß sagen konte,
undt uff mein fragen, saget sie, wie Ihr Gott
Lob ziemblich wohl seye, habe auch Nuhn wid
Je Lenger Je beßer Lust der Leiblichen Speise
zu genießen, allein theten Ihr die Augen
wehe, und befinde etwas blödigkeitt am
Kopff, vielleicht daher, weill sie so wenig
schlaffen undt vor den Gesichten Nicht viell
ruhe haben können.

Folgende Acht tage undt fast In die 14. tage,
Nach ein ander, hat sie bey der Nacht Unter
den begierden zu schlaffen, undt im schlummern
keine Ruhe haben können, vor grausamen
undt erschrecklichen Gesichten, der Göttlich
Rach undt Straff, uber die so gar verstock-
te große Boßheitt der Gottlosen, Baldt
seind Ihr solche Erdböbungen vorkommen,
Allß Ob eß alles in einander fallen wolte,
darüber sie baldt hardt erschrocken, und mit
dem Leib undt gelidtmaßen gahr uber ein-
ander gefahren, bald große blatz regenn

von Lauterm blut gesehen, darvon sich grosse
Bäche ergossenn, und viellfälttig daher ge-
schossenn, undt geflossen kommen. Baldt
habe sie Regen von Eyttell Schweffell
und Feuer vor Ihren augen gesehen, das
allenthalben auff Erden vollerbrennenden
Schweffell undt Feuer flammen gelegen,
doch dieses alles ohne Erscheinung und zu-
spruch einiges Engells oder Geistes.

Umb den Anfang des Monats Decembris, nach
verschienenem Ersten Sontag des Advents
kam sie auff erlaubnüss Ihrer Frauen
wid zu vermelden, wie solche Gesicht fast
noch immer wehrendt, undt klagte gleich
eben darüber, das sie darfür gahr wenigk
ruhe habe, Ja auch in der Kirchen sey Ihr die
vergangene Wochen etwas zugesicht kommen,
Nemblich alß die Mittwochens Meines
behalts den 24. Novembris zur Fruehe
In Herrn M. Cornelij Marci Predigt gewesen,
In welcher Er, alß ich selbsten mit höchster begierdt

zugehört, mit sonderbahren Göttlichen Eyferend
wollen, der Weisagung Henochs auß der
Epistel Judæ am 15. v. beschloßen, Undt auff
die Gottlose Itzige welt applicirt, Sie auch
Ihn ansehendt fleißig auf gemercket habe
Sie da der Eyfer am grösten, sichtiglich undt
gantz eigentlich gesehen, Etwas wie ein
weiße Tauben umb den Predigstull gleich
schwebend herumb geflogen, Undt diß ein-
mahl od etlich das gesaget und bezeugett
Sie gar vorgewiß. Meldete auch auff
mein fragen das zwar das Knäbelein
in etlichen tagen anhero Ihr Nicht erschienen,
aber zweymahl sey eß geschehen, zu under-
schiedlichenmahlen das Ihr mit Nahmen ge-
ruffen, aber Sie habe Nichts geantwortet,
darauff gab ich Ihr den Raht, Sie solte ant-
worten, und fragen wer eß sey, der Ihr
Ruffe, aber Nicht anderst solle Sie ant-
worten, alls In dem Nahmen Unsers herrn
Jesu Christi, dann solle Sie fleißig betten,

daß er Sie durch keinen falschen Geist betriegen
noch verführen laßen wolle, undt im H:
Vatterunser bey der Sechsten Bitt ja fleißig
anhalten, daß Sie Gott zu keinem ~~be~~
betrug In Versuchung wolle führen laßen,
Sonderlich weilln Sie mihr auch saget, wie Ihr
darbey wißend gemacht worden, Vff
Nechstenn Freytags zu Nacht werde Eß Ihr
wieder erscheinen, und mit ihr reden, undt
Sie an orth und Ende führen, da Ihr gezeigt
undt gesagt werden soll, wie eß Kunfftig
gehen werde, Wie dann auch selbigenn
nechst verfolgten Freytags, alß Sie mihr
Montags hernach Erzehlte, also ergangen,
daß Sie bey der Nacht, allß Sie gewachet,
undt die Augen offen gehabt, Dreymahl
mit Nahmen geruffen worden, darauf
Sie angefangen zu reden, Ach mein Herr
Jesu Christ verlaß mich nicht, undt stehe
mihr gnädiglich Bey, Wer ruffet Mihr,
darauf habe Sie einen hellen schein gesehen,

Vndt In demselben, das vorige Knäblein, das habe
Ihr Cröstlich zue gesprochen, Sie solle mit Ihm,
vndt auff dißwortt sey Ihr gleich grün vnd gelb
vor die Augen, vndt etwas übell worden,
Weitter wie Eß mit Ihr gangen, vndt wie Sie
zum Bette vndt Kammer vndt Hauß hinauß
kommen, wiße Sie Nicht, Auch wiße Sie
nicht, Ob Ihr Leib Im Bett Liegen blieben od
nicht, das aber wiße Sie gar wohl vnd eigendlich,
alls wehre eß heller Liechter Tag vndt
schöne Sommerzeitt den Schloßbergk hinauff
kommen, vndt fermer In einem Augenblick
außerhalb der Stadt, an einem Waitten
feldt gestanden, da habe Sie In d' Lufft
Eine sehr große Schlacht, vnd Kriegstreffen,
In einander gesehen, d' Nicht allein bloße
degen vndt andere Waffen von freyer
faust, sondern auch mit grausamen Schießen
vnd Loßbrennen auff einander, das Sie
das Knallen vnd Krachen gehöret, alls
thue eß große Donnerschläg, Sie habe

große schlacht

auch gesehen, daß helle Liechte Feuer auß den
großen Stucken, undt Buxen mit grausamen
Rauch und Dampff, Summa ein erschrecklich
Raßelln der Harnisch, die Sie wider
einander schimmern gesehen, undt ein
Grausames gethön, undt Mordt schreien
untereinander, Sowohl deren zu Roß
alß deren zu fuß, undt diß habe Sie gesehen
undt gehört, zwischen zweyen Heeren
wider einander, deren eines Groß das
ander Klein, das Große aber sey von
dem Kleinen Überwunden, Nieder-
gemacht undt zerstreuet worden:
Also daß Sie von dem großen Heer nichts
mehr habe sehen können, Endlich aber
habe Sie Ihrem bedrucken Nach, Ungefehr
Nieder gesehen, auff die Erden, habe
Sie weitt und breitt Rings umb Sich
herumb dickvoll erschlagenen Toden

Menschen gesehen, Theills ohne Kopff, Theills
mit zerspaltenem Kopff, Theills mitt
abgehaubenen Händen, armen, schenckeln,
und fußen, Theills sonst mit dieffen
verwundeten, undt zerstucketen, auch mitten
von einander gehaubenen undt zerschossenen
Leibern: Uff dieses erschrecklich
Gesicht, habe sie eine Blaue und hernach
weißliche wolcken ahnfahrend gesehen,
biß zur stelle da sie gestanden, undt plötz-
lich sey die Wolcken von Ihrem gesicht
hinwegk, und darbey der Engell In
Knäbleins gestaldt gestanden, deren
Eines das eine gewesen welches Ihr er-
schienen anfenglich, undt Ihr stet zugesprochen,
213 Das habe sie auch dißmahls ahngeredett
mit diesen worten: Siehe itzt hastu gesehen,
was die blut regen undt blutströhm be-
deuten, die du bißher offt gesehen, undt
woher sie kommen weren, undt diß

wirdt also ergehen, In dem Itztfolgenden
1631. Jahr, gar schrecklich wirdt eß in
dießem Jahr zugehen, wind die feinde Gottes
undt seines H: worttes, das Heyll des Herren
wirdt in diesem Jhar vor aller weldt
angehen undt offenbahr werden, das Gott
die seinigen In solchen grossen Nöthen nicht stecken
Laße, doch habe eß darbey gesagt weilln
der Gottlosen Tyrannischen Verächter des
worttes Gottes Noch viell unter den
Rechtglaubigen wehren, die da Gottes
Zorn Je Lenger Je mehr reitzeten, So
werde Eß auch gar schwehr daher gehen,
die erschreckliche blüdt stürmunger werden
nicht Nachlaßen, undt nicht recht friede
37 werden, biß in das Sieben und Dreyßigste
Jhar, da werde Eß wider gar gutte
stille fridliche Zeitt werden, aber
nicht Lang, sondern gar baldt darauff

werde der Jüngste Tag kommen, zu der Zeitt
undt Stundt die Gott allein bewust sey,
und bleibe, da wurden die so in Ihrem Gott-
losen Leben, Unrechten wesen bey so grossen
Verboten undt Warnungen deß Ewigen
Zornuß, einen weg wie den andern ver-
stockt undt Unbußfertig bleiben, Nach außag
der H. Schrifft. Mitt Ewiger Feurres
Pein, gestraffet undt gequelet, die Recht-
gleubigen aber und Gottseligen wahren
Christen, wurden alls dann erst recht Ihrer
Zeittlichen trangksaaln Mitt Ewiger Freud
undt Himmelischer Herrlichkeitt Über-
schwencklich ergetzet werden, In alle Ewigkeit.

Nach solchem Offenbahrungen hatt sich
Mittwochens nach dem andern Sontage
deß Advents Ein anderes mitt Ihr ange-
laßenn, aber weillen diß Jnder Stuben
unter dem Eßen, allß sie beyn ofen ge-
standen, In beysein der Herrschafft, undt

anderer Im Hauß geschehen, Ist Sie darvon
erwecket und verhindert worden, Welches
also zue gangen, wie mihr die Herrschafft
und der Praeceptor Domesticus umb-
stendlich erzehlet habenn.

Alls Sie Kurtz zuvor im badt gewesenn,
undt under dem Essen der Herrschafft
beym Ofen Ihr haar trucknen wollen,
hatt sich Mitt ihr angelaßen, alls
wolle ihr gleich ein schlummern oder
sanffter Schlaff zugehen, darbey Sie,
wie der Praeceptor mit augen gesehen,
sich mit einer Handt gleichsam gemach
Nieder gesencket zum Liegen, das sagt
Er der Herrschafft, welche Ihr gleich
im sitzen den Rucken gekehret, die
Sehen Ihr zue, undt meinen Sie Liege
in einer Omacht, welche sich aber fast
fräischlich oder Epileptice angelaßen, doch

habe man kein andere Convulsiones zuckung od
Bewegungen des Leibes angesehen, alß etlich
stenesma pectoris, das ist, alß ob ihr der athem
oder die respiration außenbleiben wolte,
undt dannenhero einmahl oder etliche
gleich gehatschet und hertzens stöß, wie mans
nennet, Vonn sich setzenn Laßenn, darbey
aber die Frau ihres großen Schwangern
Leibes wegen, (: Gott bewahre und segne
sie und die Frucht in gnaden :) außforcht,
eß möchte gar ein fräischlich daraus werden
abgetretten, hinnauß gangen, und die
andern mit Ihr umbgehen Laßen, da man
Ihr zwar starck zugeruffen, aber sie
gahr nicht erwecken können, Endlich
habs der Praeceptor anders versucht,
die andern von ihr abtretten Laßenn,
undt Ihr geruffen, Im Nahmen Jesu,
Christi dreymahl, darauff sie wieder

zu Ihr selbst kommen, undt gesagt, Ach warumb
habt Ihr mich Nicht ruhen Lassen, wie
ist mihr so gahr wohl gewesen, Undt dar-
auf hat Sie erzehlet, wie auch Montags
nach dem Dritten Advents Sontag, alß
mihr Sambstag zuvor die Herrschafft
durch Ihrer Costknaben Praeceptorn wißen
Lassen, undt ich gesagten Montag bey
Ihnen eingesprochen, Ich selbst solche er-
zehlung auß Ihrem Mundt angehörtt,
Nemblich sie Sey, wiße aber nicht wie,
gar gehling in einen gar Lieblichen garten
kommen, da Sie, alß in warmer Lieb-
licher Sommer zeitt, in gar Lustigem
grunen graß gestanden, voller Lieb-
lichen blumelein, Rings umb Sie her,
habe auch viell herrliche schöne Bäum
gesehen, voll allerley zeittigen undt
reiffen fruchten, welche doch ihr gar
Lustig anzusehen, und in den Bäumen auf

den Ästenn sey Sie gewahr worden, Vieller
schöner Vogell, welche über die maßen
Lieblich in einander gesungen, Viell
Geistreiche Meloteyen sendt zwar mit
Vernemblichen Klaren worttenn, alß
weren eß Menschen oder Engell Unter
einander, Sonderlich aber habe Sie
für allen gesängen herauß diesen gantz
eigentlich hören, Eß wird schier der Letzt
Tag herkommen, In dem Sie Nuhn solchen
mit Lust undt Verwunderung zugehöret,
habe Sich neben noch andern in Knäbleins
gestaldt ihr Voriger zusprecher sehen Laßen
und gesagt, wißen undt anzeigen sollen
Sie, das Gott in Vorigem Jhar, alß
man geschrieben 1629. mit großem Ernst
Jhm Vorgenohmen, die gantze Woldt der
Menschen über die helfft Versunken zu
Laßen, Lebendig in Abgrund der Hellen,
Wo Sie nicht, die außerwehlten Lebende

Engell undt Menschen im Himmell, mit gantzem
eyfferigem gebeth und fürbitt darein gefallen,
undt solches verhindert hetten, und das umb
der außerwehlten willen, die etwa noch
auf Erden under den Abgottischen undt
Gottlosen steckten, undt sich noch zum Evan-
gelio Christi, undt zum Wahren Christen-
thumb bekehren möchten: der greuell deß
Pabstumbs sey größer alßer nie gewesen,
gegen dem hellen Liecht des Evangelions, wie
auch die große Ungerechtigkeitt, und das gantz
Gottloße wesen, deren die sich gute Evan-
gelische Christen Nennen, undt eß doch nicht sein.
Da habe es mehr zu ihr sagen wollen, aber
man habe sie durch das zuschreyen der vos ver-
störet, Bey diesem ihrem erzehlen, er-
Innerte Ich mich deßen, was Gott mit der
gleichen schon zum theill ergangenen, viellfältig
warnungen anzeigen wollen, Nemblich, daß der
Flecken, Plurs, an der Schweitzerischen Wälschen

Gräntze Vnlangst so erschrecklich versunken, Item ein
gutertheill des Neapolitanischen Konig Reichs hinter
Rom Es wohl auch mit dem Erdfall in Franckenn
auch so eßalso ergangen, wie von Venedig auß,
mehr alß einmahl geschrieben worden, mit Ver-
sinckung der Ctuockischen Heubtstadt Mecca
in Arabia, sambt dem Ctempell und Sarck
des Machomets darinnen, welches alles vor
weniger Kurtzer Zeitt nacheinand geschehen,
Nachdencklich ists für, dieses orts, wo man
die gewiß ergangene Exempel und anzeigung
deßen, was dießem Menschen, hier angezeigt
worden, in Gottselige betrachtung ziehen, will
was sie aber nechst herauf folgenden Freytags,
da sie abermahls in gar starcker Verzuckung
in Ihrem Bett gelegen, offt etliche Stunden
an einander, biß sie wied zu Ihr selbst kom-
men, gesehen, habe sie noch nicht Recht erzehlen
Lest sich mercken, sie habe deßen noch nicht
befehl, Particulatim aber oder Stuckweiß,
gehet sie herauß mit dem, sie sehe das vberaus

2. 1.
große treffenn blutige, noch alle Continuiren,
das ein kleiner hauffe, den großern immer
Niedermache, das blut sehe sie an den noch-
stehenden geschlachtenen Leibern gantz heuffig
herfurspringen, undt herab fließen auf die
Erden und wie heuffig es alles darnieder
falle, sonderlich aber, sehe sie hinter diesem
schlagen undt blutigen treffen ein groß Wasser,
deßen Breitte, sie nicht ubersehen können,
(Vielleicht wirdt Ihr darfur gebildet das Mare
Balthicum oder das große treffen vor Collbergk,
davon man sagen thut:) Sagt auch sie wisse
wol, das ihr nicht geglaubet werde, welche
großeding ihr Gott habe sagenn und fur-
weißen laßenn, sie wisse alles wie eß
itzt nacheinander gehen werde, Gott
habe eß ihr offenbahret, Die Summa
ihres ahndeutens leufft dahinauß, der
Päbstischen große hauff muße hinunter,
das Evangelium Christi aber uber sich, der
gantzen welt noch einmahl die Ewige seligkeit

Kan auch wollleip zigsein

VB

C. F

anzuebieten, der Untergang N. N: werde geschehen,
nauß warts im Sommer blötzlich durch einen bösen
hohen Todt, fur schrecken undt angst so ~~uber~~ Ihn
kommen werden, Item auf der Wälschen Heydt
werde ein große Schlacht geschehen, derogleichen
noch Nie furgangen, der an seiner des C:
Stadt aufkommen solte, were der H. A. S.
mit dem Gott ist, der werde mit denen
so zu ihm tretten, anstellen ein gar Christlich
Regiment, Er sey Ihr in Persohn furgestellt
worden, Wenn Gott wolle, so wolle Sie Ihn
unter Viellen Fursten und Kriegs Obristen,
fur allen herauß kennen, Undt mit finger zeig
were ein gar herrliche und liebliche Persohn,
sehr und von hertzen ahndechtig zu Gott,
dessen Ehr allein suche Er, und das Heyl
der gantzen Christenheitt, meldet auch etwa
von der Pappisten Vorhaben, auf den Vor-
stehenden Tag zu Franckfurt, Summar
dessen, Es werde Ihnen nicht angehen, wurden

ein solches treiben (: doch alles unter einem
andern schein :) daß Ihrer und Ihres höchsten
trosts Untergang befurdert wurde,
Kam endlich auf die Persohn deßen, deren Sie
diß biß daher erzehlte anzuzeigen, meldete,
es werde, wie vormehr geschehen, ihm einer
mit einem Stillet, nach Leib und Leben
trachten, aber derselbe Bößwicht werde
nichts außrichten können, doch solle nur
immer fleißig betten, sich Gottes schutz und
schirm bevehlen, und sich wohl fursehen, die
Persohn deßelbigen, gesellen habe Sie im gesicht
ganz eigentlich gesehen, auch das Stillet,
das er heimblich auf ihn tragen werde, er sey
von andern darzu bestelt, und werde auch
einem zu Regenspurgk also nachgehen,
Aber Gott werde mit seinem allmächtigen
Schutz sein, uber denen, so seinen wilben thun
mit Ernst von hertzen anruffen, doch sey fleißig
zu beten, und sorgfeltige vorsicht wohl vonnöhten,

Bey diesem ihrem Letzten ahnmelden, klagte sie
abermahl gar sehr uber die blödigkeitt ihres
gesichts, und gantzen haubts, wie auch uber die
Mattigkeitt ihres gantzen Leibes, hub ahn zu
weinen, undt wünschte das solche ihre endt-
zuckung und Unruhe, baldt zu einem guten
ende gelangeten, Oder dz sie doch einem Ant-
auffer legt wurden, deres ertragen könte,
Sie finde sich je Lenger je mehr zu schwach hiertzu,
Es klagte mihr auch ihr Herrschafft, wie sie
ihr zu weillen gar zu Kleinmüttigk hierüber
sein wolte, sonderlich wan sie etwan innen
wurde, das eines hie, und das ander dort,
seltzam und ungleich von ihr urtheilten, sie les-
ten, undt verspotten, dessen sie zu vor bey
ihrem allezeitt gefuhrten stillen wandell,
gar nicht gewohnet wehre, Meine Ant-
wortt war hierauff, Wann sie Nur Gott
und ihr gewissen zu zeugen der Warheitt hette
das ihr solches alles erschienen, wiedfahren
undt offenbahr worden, ohn ihr gedicht und anmas

So solle Sie getrost seinn, Laße Eß ihm der allein
weiße Gott gütige gefallen, das ihr solches
offenbahret werde, So wurde eß Niemandt,
abwenden Können, Obbihr gleich eine große
schwehre Last wehre, wie Leicht zue erachten,
und die Menschliche Natur freylich allzue blöde,
Viell mit erscheinung der Geister und Christ-
lichen gesichten umbzugehen, Sintemahl auch
große Heyligen offt gegen solchen, alß weren
Sie stein Todt, darnied gefallen, So sey
doch hingegen Gott getreuw, Laße Niemand
über sein Vermögen Versucht werden, undt
nach Zeugnüßen Heiliger schrifft gefalle Ihms
in schwachen und geringen Werckzeugen
sein Crafft zue erweisen, Solle auch der
Leute Ungleich Urtheil sich mit Nichten so sehr
betrüben Laßen, Gott Viellmehr dancken,
wann Sie Gott undt ihr gewißen zue Zeugen
der Warheit, und darzu im hause ein günstige
getreue Herrschafft habe, Solle bedencken,

wie gar Ungleich die Leute, auch von getreuen Diener
Christi und seines worttes, reden und Urtheilen
Ja gar von Christo geredt und geurtheillet haben
Johannis am 7. Unser höchster Trost wehre
diß Exempell Christi, und seine herrliche trost
reiche wortt. Math: 5. 11. 12. mit diesen und
dergleichen Wortten, ist ihr offt zugesprochen
worden, aber allezeitt, uff das zeugnüß
ihres gewissens, anweisung geschehen, mit sorg
fältigem erinnern, ja nur fleißig zu beten,
das sie Gott nitt in Versuchung eines betrug
wollefuhren Laßen, noch dahin gerahten,
das sie in undt von so hohen großen Sachen, ja
nichts von ihr selbst erdichte oder zusagen sich an
maßete, uber welchem sie sich gleich mit einem
schauer endsetzet, und sagte, Ach behüte
mich mein Gott, mihr ist von hertzen bange,
undt geschicht mihr so wehe, bey dem daß ich
sehen, hören und sagen muß, O wolte
Gott (: wuntschte sie da, mit tieffem seufft
ihr Menschlichen schwachheit nach:) das eben ich

Elendes geringes Mensch die nicht sein solte,
die so grosse ding sehen, undt sagen muste,
Ich weiß wohl man glaubt mir nicht, man
kan mir noch nicht glauben, wie mir bey
solchem meinen itzigen Zustandt ist, darumb
muß ich auch von denen, die es nicht glauben
undt mir verspotten, so viell Leiden, und
auff der gassen mit fingern auff mich
deuten lassen, Ja muß auch hören, alls ob
ich eine Drut oder Zauberin wehre, O da,
für bewahre mich Gott in Ewigkeit,
Schloß hierauff, weill sie umb ihrer gesichten
willen, solchen Spott und Lesterung von
den Menschen Leiden muste, was es dan
für eine Rasende thorheitt wehre, wann
sie mit Gottloser erdichtung derselben
auch Gottes (: der doch ihr einiger Trost
je und alleine gewesen :) Zorn und straffe
auff den Halß Laden solte, War auch von
Herzen unwilligk, das die viell von ihr auß-
brechten, denen sie von ihrem Zustand gantz nichts er-

zehlet, wolte unter solchen auch den S. V. A.
in Verdacht ziehen, alß Ober dieses etwann
also unter die Leute brächte, Welcher weill
ich ihn Nuhmmer in die 2 Jharlang alle wochen
ein Mahltzeit uber meinen Tisch gehabt, undt
auff seine wortt und Mores achtung gegeben,
undt nicht anderst bey ihm Mercken können,
allß daß er ein frommer Gottfurchtiger Man
ist. Habe ich jhne gegen ihr so weitt end-
schuldiget, der gute Mann, (: nachdem erß
erfahren, und deßwegenn bey Ihrer Herr-
schafft eingesprochen, sich vielleicht trostß zu
erhohlen, daß ers nicht allein sey, sondern and-
mehr widfahren, was ihm vielfältig kben
gegenet undt aufferlegt sey:) werde eß ga-
wiß keinem Spötter oder Lesterer, solchen
wergk Gottes, sondern etwan guten frommen
hertzen wohlmeinendend deckt haben,
darüber Sie sich nicht werde zu betruben haben
Weill Sie eß aber mir alles eroffene,
auff daß eß frommen und guten hertzen,

denen nach der Göttlichen Erlösung Israelis Unter
itzigem höchsten betrangnüß bange ist undt
verlanget, Uber solchem bat Sie mich
gar hoch, ich wolte nicht allein Ihrer Sandern
auch ihrer Lieben Herrschafft treulich schonen,
die außgetruckten Nahmen nicht setzen,
Eß auch nicht jedermann zu Lesen nachzuschreiben
geben, Umb welches mich auch nochmahls Ihr
Herr gar sehr gebeten, umb mich sagte Sie,
ist eß nicht so sehr zuthun, man mag mich
greiffen undt einlegen, und mir thun was man
will, So muß ich sagen, was mir Gott
zeigen und sagen lest, Gott wird sich mein
schon annehmen, das weiß ich wol gewiß,
Aber umb meine Christliche Liebe Herrschafft
ist mihr am meisten, diese Unterrede
geschach ℞ den 16. 10bris. Abends 5. Uhr.
eine stundt nach der Sonnen Untergangk,
in meinem Museo, Ehe Sie aber ihren Abschied
von mihr namb, Ließ Sie sich mercken, allß

ob sichs dieser tagen zugetragen, das Sie im
ihren entzückungen mit dem Munde über
Laut geredet, welches Sie zwar allezeitt
genennet, aber gleichwohl von den Umbste-
henden, bey ihrem Bett, nicht gehöret worden
Jetzo aber hette Sie von denen im Hauß ge-
hört, das Sie warhafftig über Laut, undt
vernemblich geredt habe, mit dem Knäblein
so in solcher entzückung meistentheills bey Ihr se-
wehre auch berichtet worden, das man ihr die
wortt auß dem Munde außgeschrieben habe
da Sie doch ihrem bedincken undt gesehenen
Orten nach viell meill weges von ihnen gewes
das war mir darumb desto gewuntschte
undt Lieber zuvernehmen, weill ich bisher
in ihren erzehlungen, unter welchen Sie bald
gestürtzt, bald betrübt, baldt wieder getrost
in ihren reden gar offt abgebrochen, inne gehal
undt also die meinung von ihr ordine sæpe
interrupto et perturbato, mit muhesamen auf-

„ mercken, undt öffentlichen fragen, auß ihrem
munde zuvernehmen war, sondlich im
anfang da sie sich noch ziemlich vor mir scheuete,
demnach begehrte ich von ihr, sie wolte denn
jenigen, der die wortt auß ihrem munde,
unter wehrend entzuckung auffge-
schrieben hette, meinetwegen zusprechen,
und bitten, Ob er sich folgenden Nechsten
Sambstags frue, unbeschwehrt bey mihr an-
melden wolte, das ich ihn auch hören könte,
welches sie zuthun versprochen, undt
hiemit einguete nacht wuntschent, ihrem
abschiedt genohmmen.

Ist erschienen Sambstag frue Kaubt d-
selbe undt erzehlet mir uf mein fragen
undt zusprechen, wie sichs nicht allein
nechst vergangenen Dienstags, sondern
auch folgenden Donnerstags, das sie abends
bey mihr gewesen, mit den Menschen zu-
getragen, das sie am hellen Liechten tag, theills

ohn ihr Arbeit in der Küchen, theils in der Stuben
in Starcke entzuckungen gerahten, und darum
Clare Vernembliche wortt geredet, von wun-
bahren hohen grossen sachen, doch nicht ohne
Vergehende ohnmacht undt erbärmblichen
Herzstössen, sonst aber am Leib ohne einige quo
oder Convulsion. Hierauf fragte ich, ob Er an
nicht allein ihre wortt, sondern auch ihre quos
und gebärden aufgezeichnett hette, damit
man von solchem ihrem zustandt desto richtig
undt besser zu judiciren habe, welches Er alle
fleissig gethan beantwortet: undt zwar solch
alles in beysein ihrer Herrschafft, da auch der
Herr selber sonderlich Donnerstags spaten
abends, da es mit ihr uber 2 gantzer Stund
gewähret, das Liecht auf einen Stuel sitzen
selber gehalten, uber das Angesicht geleuchtet,
damit sie ja alles aigentlich sehen: und hören,
auch wie sie sich gebärdet, undt was sie gered
fleissig beschreiben möchten, wie dann der

so mir referirte literata persona darbey gesessen
vndt alle weill notirt, was fur wortt auß
ihrem Munde gefallen, Referirte mihr auch dar-
bey, das die Frauw im hauß sich vergangene Nacht
gar vbell befunden, wie sie auch noch bey ihr
wehre, Er hielte dafur, Sie möchte wol heute
mit Gottes hulffe eines kindts genesen, hier-
auff schieden wir von einander, Bald
nach mittag kombt er wider Meldet mihr
im Nahmen deß herren (: der Itzt am podagra
etwas vbell auff, sonst wehre er selbst zu mir
kommen :) wie Gott die Frauw in gnaden
entbunden, vndt mit einem Jungen Töchter-
lein erfreuet hette, bath mich vmb die
Leistung der heiligen tauff, dieses war ahn
deß Thomaß abendt, vndt also auch diß er-
fullet, waß diß Mensch, wie oben gemeldt,
der Frauwen tröstlich vnd berichtlich angezeiget
hatte. Nuhr dieses ist an meinem
obigen bericht zu Corrigiren, dz mihr die Frauw
8. tag zuvor ehe dann sie Nieder kommen, selber

zum 3. mal angezeigt, dz wehren ihres Menschen
aigentliche wortt gewesen, Nicht viell für
den Freytagen, wurde sie eines frehlichen An-
blicks genessen, da ihr doch die Frau gantzer
3. wochen zuvor ihre Rechnung gemacht und Lauf
geachtet hatte, Allß ich zu bestimbter Zeitt
zu verrichtung der H. Tauff ins Hauß erschienen
und uff ankunfft der Fr: gefattern, in
des Kindtsvatters schreibstuben, bey ihm auf
warttete, wart mir in seinem beysein alles
abgelesen, was auß ihrem munde, außgezeich-
net worden, auch vom Herrn im Hauße darbey
sitzendt, alles bestättiget, wie itzt nechst oben-
gemeldet, ward auch abermahl gebeten, es ja
nicht jedman fürzulegen, allerhandt weit-
Leufftigkeitt zu verhuetten, weill mann
verstehe, das eß nur für die betrubten gehör
und für die, so solche sonderbahre und
Undewöhnliche sachen, nicht in so bösen ge-
fährlichen verdacht hiltenn, Er der Herr im
Hauß muste eß mit dem Menschen gehen, lest

wie eßgieng, zumahl weill seine liebe Ehewirthin
mit Ihr in allen stucken des Haußhaltens vff
dz allertreulichste vnd fleißigste, auch sorg-
fältigste garwoll versehen wehre, bezeuge
auch, dz sie solcher Tugent vndt Gottesfurcht
noch nie ihres gleichen im hauße gehabt hetten,
Ich, fur mein Persohn begehrte, das so mir furge-
halten wordten, fleißig zu mundiren, auch
darbey zu notiren, die hierunter an ihr
geschehene questus, die Hypotyposin, oder dem
Augenschein solcher an ihr gesehenen entzuckungen
so viell mir muglichen auff Pappier zubringen,
Drittentags hernach alls Mittwochs den 22.
Decembr: wird mir ein mundirte abschrifft
der beschriebenen nechstvorgangen öffentlichen
endzuckungen zugestellt, diese hab ich von wortt
zu wortt, dem sensu nach auch nicht vmb ein
wortt geendert, hieher setzen vnd abschreiben
Laßen, Nuhn ist das in acht zunehmen,
Sprachs anfangs dz die gesetzte ✝. lein an al-
len orten, wo sie stehen, ein stillschweigen.

an ihr bedeuten, in welchen sie gleich zu hör endt vn
aufmerckend sich erzeigete, So lautet nun die
selbe mir zugestelte Beschreibung. Also:

Verwichenen Dienstag welcher war der 14 dies
Lauffenden Monats Decembr: abents ein
viertellstundt vor 4 Uhr. hat sich bey Susanna
N: wiedumb ein starcke entzuckung, so fast
in die 2. Stundt in allem gewehret, er-
eignet, mit deren es beschriebener massen herg
Erstlich alls sie sich nach dem abendessen, bey der
sie wenig Speisse genossen, allernechst auff
den banck am ofen gesetzet, hat sie ihren
Kopf gleichsam schlieff sie, sincken lassen,
und darauf hat sie es sehr starck zu stossen
angefangen, welches starcke stossen so mit
Verwunderung anzusehen gewesen, fast ein estl
lang gewehret, alls nun das stossen nachgelassen
hat sie sonderliche questiculationes mit beden
händen fürgehabt, gleich sie erstlich, einer wich
tigen Sach nach dencken, die Lincke auff ihren
Schoss liegenden handt erhebt, und mit auffge
richten zeigers finger selbiger handt, ein gute wei

für den zugethanen augen stillgehaltenn, Nach
dießem hat sie sich sowohl mit dem finger alls der
gantzen handt über einer mir zwar unbewusten
sach, etlich hoch verwundert, Nach solcher ver-
wunderung hat sie ihren Lincken arm, nach
Lengs gegen Morgen, außgestreckt, und mitt
dem Zeiger etlich underschiedlich mahl gedeutet,
nach solcher außstreckung des arms, so bey
einer viertellstundt gewehret, hat sie selben
wied allgemach, wid auff die Schoß sincken
Laßenn, darauf selbige abermahls etwas
empor gehebt, und sich solcher massen hoch etwz
verwundert, folgendts hat sie mit umbge-
wanter handt, drey underschiedene Mahl,
gleich als sie jemandt von ihr abwiese, ge-
deutet, Nach diesem hat sie abermahl ihren
Lincken arm, nach Lenge gegen Morgen auß-
gestrecket, und gleichsfalls, wie vorigesmahls
mit den Zeiger finger was gedeutet, hat
aber die arm nicht solang alß dz erste mahl still

„gehalttenn, Sondern was eher wid zuruck gezogen
Hierauf hat sie auch gleich den vorigen mahl, sich wid-
umb sehr hoch uber etwas verwundert, Zum
drittenmahl mit flacher handt iemandes zuruck
gewiesen, Auf diß hat sie was weniges still
gehalten, doch baldt wiederumb mit voriger handt
gleichsamb alß ob sie etwas langsamb zu sich zögen
gedeutet, Nach verrichtung deßen, hat sie mitt
außgestrecktem arm, gegen abendt und Morgen
gezeuget, aber den arm baldt wid zuruck ge-
zogen. Nach dießenn hat sie mit dem
finger etlichmahl getrohet, und darauff
die handt dreymahl od viermahl abgewandt
baldt hernach hat sie die Rechte handt, darauf
sie den Kopff lehnet gehabt, herfurgethan,
sie gleichsamb starck angesehen, (doch alles
mit zugeschloßenen augen:) und selbige baldt
widumb mit gewaldt zuruck geschlagen,
nicht lang nach dem hat sie vorgemelt, ihren
Lincken arm gegen Mitternacht gestrecket
und mit den fingern ein gute weill gedeutet,

auf solch deuten hat sie alßbaldt den Arm nied-
gelaßenn, vnd mit dem Zeiger selbiger handt,
etlichmahl gargeschwind gegen der Erden gestoßen,
vnd dann darauff ihren Arm starck zu ruck
gezogenn, vnd mit großem grim vnd zuege-
schloßener handt, dreymahl gegen der Erden
gestoßen, vnd bey jedem stoß, so mit der faust
verricht, hat ihr hertz ein solchen stoß gethann,
als obs ihr in viell stuck zerspringen wolte,
Nach solchem allen als dieß stoßen aufgehört,
ist sie ein kleine weill stillgewest, hat aber
balden hernach mit vnd gemengten stillschweigen
VB solchermaßen zu reden angefangen, Erstlich
mein Kindt sie glaubens nicht, sie sagen
eß sey erdicht, vnd wo eß solle muglich sein,
das solches geschehen könte ✝. Sie sagen es kan
vom bösen feindt, bistu dann ein böser feindt
✝. O Herr Jesu stehe mir bey, wid meine
Spötter die mich verspottenn ✝. O Vatter
im Himmell, der du droben bist, wirst Nemb-
lich ihrer gedencken ✝. O Herr laß mich das
Jammer vnd Elendt nicht ansehen, wie erbärmblich

eß solle hergehen. Mein Gott laß mich solches nicht
ansehen, Ich begehrs nicht nimb mich eher zu dir +
Mein Gott wan dein wortt nit wer, so wer
umb sonst +. O wehe, O wehe wirdts Ihnen so
gehen o. wehe der Kleinen Kinder willenn,
O Treuer Gott undt Vatter im Himmell
laß noch nicht angehen, wehre eß o treuer Vatter +
O wehe meine Pfaffen, wie wirdts euch so über
gehen, wehe, wehe, wehe, wie werd ihr euers
Haußhaltens so schwehre Rechenschafft geben
mußen +. Mein Gott soll es dan also dah
gemutzt werden: freylich muß es alles also gehen
O Vatter im Himmell, O du treuer Gott,
laß mich solches nicht ansehen, wehre undt stein
den Krieg in aller welt +. Auweh dem K
und L. was fur ein bad haben sie gerichtet,
ihr end wirdt baldt kommen, sie haben
noch ein Kleine weill, O ein Kleine weill
O wehe den Pfaffen immer wehe +,
O wehe mein Gott wegen der außerwehl
wirstu das thun, wann bey einer Stadt
nur 50. wehren die sich bekehreten +!
Ach du getreuer Gott, siehe hastu doch selbst ge
da du bey mir wahrest auf dem berge, eß nu

alles also geschehen, werde dabey nicht stoltz, hoffertig
Vbermuttigk, demutige dich so wirstu die gute
empfahen allezeitt, es kann dir kein Menschnichts thun +.
Hier hat sie ein gute weill geschwiegen, und darauff
folgende wort geredet, Erstlich wirstu mit deinen
strahlen erschräcklich und erbärmblich dreinschlagen,
so wirdt es dir angehen +.
Mein Gott thue doch wegen der außerwehlten,
Es ist doch kein glaube, kein Lieb, kein Trew
mehr bey den Lutherischen, es ist alles auß +.
O Trewer Gott, du weist, ich will mein hertz
zu dir lenden und wenden, du weist alles
du wirst wohl machen +.
Mein Kindt wanns müglich wer, wolt ich dich hertz-
lich bitten, das du mit mir giengest es ist gahr
ein weitterwegk, wie muß ich halt wid
heimkommen. +.
Mitt diesen wortten hat sie dißmahl ge-
schlaffen, und sich als sie gleichsamb auß einem
Tieffenschlaff erwecket, erwacht am Gesicht
etwas blödt, am gantzen Leib sehr Matt, und
im Gedörm großen schmertzen gefunden.

Folget die Andere endzuckung

Den 16. Vorgedachten Monats Decembl. hat der,

gleichem entzückung Nachmittag fünf viertelstundt
ungefehr nachdem bett mit vorerwehnten Persohn, zu
getragen. da sie in ihrem beruff gespiellet, und
dan gehling alß ich auffn Sohler hien und hergieng, wie
sich selbst gesprochen, O mein Herr Jesu wie ge-
schicht mir, darauff bin ich der Ruchen zugangen
und habe sie, was ihr mangelt gefraget, darauf
sie mich, wie eß ihr alles vor den augen grün
und gelb wehre, undt das sie sitzen muste be-
antwortet, ist auch also stehendt für mihr
Nieder gesuncken, undt hat die Lincke handt
in dem spiell unverrührt liegen laßen,
Alßbaldt hat ihr Hertz solcher gestaldt zuestoßen
angefangen, das ich nicht anderst gedacht, es
werde ihr das Leben gelden müßen, darauff
habe ich versuchet, ob ich sie bey ihrem Nahmen
ruffent erwecken könte, undt ihr in die
und 12. mahl bey ihrem Nahmen Sußanna
geschriehen, do sie doch nicht einigen schrey von
mihr gehöret, Nach diesem habe ich meinen
Costherrn, wie auch die Frau und andern un-
sern Haußgenoßen zu ihr gebracht, ihnen dieß

gewiesen, undt Sie solcher ihrer unerhörter Stößen
zuehören undt zusehen Laßen, alß Sie eß aber
eine weill getrieben, alß hat mein Costfrau nicht
Lenger zusehen wollen, Sondern auch ihr etlichmahl bey
ihrem Nahmen geschrien, in meinung selbige auß
solcher entzückung zuermuntern, alls aber auch
dieses blose Nahmens ruffen, bey ihr nichts er-
fangen wollen, hat Sie Ihr, drey unterschiedlichmal
in dem Nahmen Jesu zugeruffen, da Sie sich
dan (wie vor diesem auch beschehen:) baldt
hierauf erhohlet, undt wiedumb zu ihr selbst
kommen, nicht weniger alls andmahl große
blödigkeitt der augen, wie auch große
Mattigkeitt des Leibes geklagt, bey dieser
endzückung, hat sich nichts sonderlichs, außer
einer großen Schlacht gesehen, dann Sie all
zu frue wied meinen willen von meiner Cost
frauen, wie obgedacht, erwecket worden,

Folget nun die Dritte undt Dißmahls
die Letzte Entzückung.

Diese entzückung hat sich ebenermaßen den 8 Decemb.
zu Nachts ein stund vor der Freyerglocken mit derbe
wustenn Persohn begeben, undt in die Drittehalb

stoß zwenn oder drey empfangen, entzwischen gerad unter
dießen Stoßen, hat sie anfenglich etlich unvernemblich
wortt geredt, alß baldt aber darauf vernemblich
wortt von sich hören laßen, wie volgett, solls also
bleiben, gebs Gott, ist warhafftig wahr, solls also
bleiben, darauff hatt sie was weniges still ge-
haltten, undt folgende wortt gesprochen, wie
wirdts aber mitt Augspurgk gehen, soll der
Schwerdt gewiß drein kommen, ist aber wahr
ich kenn ihn gahr wohl, weiß auch wohl wo
sein Armada soll herkommen +.

SB Straßburgk wirdt sich geschwind bewilligen +
Augspurgk, Augspurgk wirdt mit dem Schwerdt
gewonnen werden, solls aber auch war werden,
Mein Gott, mein Gott wenns wahr ist +.
Mein Kindt solts mit Augspurgk also hergehen,
eß ist erschrecklich anzusehen, solls demnach
mit dem Schwerdt gewonnen werden, meinstu
es werde mitt dem Schwerdt gewonnen werden,
Mein Gott erbarme dich der kleinen Kinder,
d' drinnen sindt, O mein Gott laß solches nicht
geschehen, wegen d' kleinen Kinder +.
Siechst, Siechst das Kriegl. Ja ich habs alles gesehen,

dz Kriegesvolck das umb soll kommen, ich habe aber den
noch nicht gesehen, ist dz der König in Schweden, Ich habe
nicht recht angesehen, mein Gott Laß mich ihn noch einmal
sehen, Ich kan ihnen sonst nicht recht sagen, ✝. Ich
wolgesehen, sehr schrecklich sehr schrecklich wirdts zugehen
Sie werdens doch ubergeben, meinstu wol dz Sie sich gut
willig drein geben, soll dz alles so geschehen ✝.
O Fürst. O Fürst ✝. Eß wird dir nicht wohl werden
mein Kindt sag mir wie Eß mit Nürnberg wird
zugehen, obs gut od böß werden wirdt, da hat Sie ein
gute weill stillgeschwiegen, und nach beschehen stoßen
sie folgender maßen geredt, Ja ich habs gesehen,
Er Sturm geloffen, in derselben Stadt, also soll
uberall geschehen ✝. du hast mirs Ja wol zeugen
Ich kans aber nicht mercken, da hat Sie abermahl
Lang Stillgehaltten, und darauf folgende wort
geredt, weistu wohl wann die Fürsten werden
zusammen kommen, werdens all zusammen
der Sachß stellet meinstu sich also hartt gegen ihm
so meinstu wohl Er wirdt dz seinige darbey thun,
Fridericus, da hat Sie sich hoch verwundert undt
weitter also gesprochen, soll dann Fridrich da
außer kommen, siehestu aber wol ietzt, sich ist
seins die herrn, mein Gott ich habs unterm gesicht
noch nicht recht gesehen, da hat Sie wie vorigmahl

ein weill Still geschwiegen, und darauf Lachend diese
wortt geredt O. K. K. du richts nichts bleibt daheim
mit euwerm Cornets.

Mein Kind sagstu doch von einem solchen Bauren Krieg
soll dann ein solcher Bauren Krieg werden, wo soller sich
aber erstlich erheben, Mein Kindt sags mirs aber
recht, dz ichs recht weis, siehe ich bestehe halt nicht ✝.
Sollen dann die Holtzbauren Dernberger Bauren schwartz
en Bauren Nachfolgende wortt hat Niemandt
vernehmen können, ✝. Eyn wer wirdts aber ahn
richtenn, wie wirdt eß sich erstlich erheben, soll dann
erstlich ein solches geschrey werden, von freyen stucken,
alls wans alles uber und uber gieng, darnach
werden die Bauren zusammen lauffen alles, alles
uber und uber ✝. Sie haben ein gewaltiges hertz,
aufn König in Schweden, wirdt er ihnen auch helfen,
da hat sie ihnen wie zum öfftern geschehen, ein weill
still geschwiegen, und folgende wortt gesprochen,
Mein Gott soll ich dann wider in mein Land kommen,
✝. Sollen die Pfaffen dann all in einer Stadt
zusammen kommen, Nachfolgende wortt hat sie
gar Lächend geredt, solls nicht an einen Zotten gehen,
alls wie die gestürtzten hundt, werens rennen ✝.
O. K. K. Es wirdt dir ubell gehen, mit deinen Pfaffen,
in deiner Stadt.
Werdens dann alle zusammen kommen, in einer
Stadt ✝. Es wirdt euch ein gluedt auf euwern Kopf
gelegt werden, ein schreckliche gluedt und werdens
wol empfinden ✝.

8 D C

Er wird wol schreyen und klagen aber es hilfft doch nicht
mehr, So wird er dann sagen, wann ihr nicht gewesen
so were es sein Lebtag nicht also geschehen, Ihr habt al
auf mich getrungen, Ihr habt dz blut badt angericht,
O wo werdt ich hinauß mußen, O wo muß ich hin
Jtzundt fur lauter schrecken, wirdt er sterben, Jehe
Todes ✝. Erstlich wans hören werden, dz der
Schweedt ein wenig herbey ist, wirdt sich der
Bauren krieg erheben, ✝. Mein gedencke es ab
wol, es ist wol war, er muß fur die Bauren vi
volck haben, und muß fur den Schweeden viell vo
haben, Mein Gott du wirst wol machen ✝. Mein
Kindt gib aber den rechten grundt deines hertzen
von dir, dz du es mit Gott bezeugen kanst, wa
du sagest, Herr Jesu so glaub ich dir, Darauff
hat sie alls ob der geist nur mit Ihr sprach hie
Still geschwiegen und nachmalln also geredt, Nu
mein Gott den Trost will ich in mein hertz
Du hast gesagt, dz Christus fur mich gestorben un
aufferstanden ist, darbey so lang ich auf der
welt bin, will ich dein darbey gedencken, und
will auf die Erde gehen, wie du gesagt hast,
es gehen soll ✝. Soll er dann gar auff Nu
bergk kommen, Ja du hast mirs wol gewiesen
dz weiß ich noch woll, Mein Gott ich kans nicht
Recht fur bringen, mein Gott sag mirs ✝.
Ja ich habs ihn schon gesagt, obs war ist, so hab ich jag

du hast ein mahl gesagt, du hast mir ja gewiesen, d ihm auf
Leib und Leben soll nachgehen, aber wirdt ihm nichts thun
können, gelt mein Herr Jesu Laß ihm nichts geschehen,
dann er helt ~~vest~~ an Gottes wortt, gelt eß geschicht
ihm Nichts, Laß ihm ihn nicht zu kommen, Er wirdt
Nahendt bey ihm sein, in der Kirch wirdt er ihm
hardt zusetzen, ein schwartzen Mantell tregt Er
umb, undt ein Stilleth unter seinem Mantell
Sich Sich mein Gott, die gottlosen Pfaffen
haben Sie das im Sinn, ists nur umbs gelt ahn zu
sehen, habens ihm viell gelt geben, dem der Ihm
nach dem Leben stellet, Mein Gott mein Gott
Laß solches nicht geschehen, wehre den Pfaffen mein Gott +.
Gelt mein Gott du wirst zusammen treiben, in ein
Stadt +. Mein Kindt soll ich dann solches auch
erleben, Mein Gott, mein ~~Gott~~ Kindt ist so heiß
an der Stadt, scheinet die Sonne halt so heiß,
ist dir auch heiß, +. Soll ich dann noch in d. Stadt
Steyer in die Pfarrkirchen kommen, Sich, sich mein
Kindt das ich aber kan wider daraus kommen,
Sichst aber wohl, sich wie ists so schön gebutzt worden,
noch ein Kleines Loch ist offen, sonst ists alles
schön gewölbt, +. Eß wirdt ihnen wohl ein Stein,
ein Geistlich stein, ins Ländell geworffen werden
den werden Sie Ihr Lebtag nimmer daraus
bringen Können, +. Eß sindt noch viell weg darinn.
+.

die müssen auch alle weg, wir leiden es nicht, gelt
es ist war, mein schönes Kindt soll dann dz ein
betten sein, dich wie das bildt ein hauffen betten
an ihm hatt, soll dann dz bildt betten 4.

Mein Kindt wann es geschehen soll, O wie wurdt es
uns so wohl gefallen, wann wir die Pfarr
Kirchen wider bekommen sollen, darauff hat
die nachfolgende wortt in ihrer Rechten Mel
gar vernemblich gesungen, undt gesagt, gib dz
nicht bett allein der Mundt, hilf das es gehe
von Hertzen grundt, wolnn wir singen, Item ge
heiliget werde der Nahme dein, dein wortt
bey uns hülff halten rein, O Gott, Item Erhe
uns Herr bey deinem wortt, undt steur der
Pabsts undt Türcken Mordt, die Jesum Christ
deinen Sohn, stürtzen wollen von seinem Thron
Item Herr Christ der einige Gottes Sohn, dz
erste gesetz gantz in seiner eigenen Melodey in
diesem hat sie etwas still geschwiegen, doch
bald darauf wiedumb diese wortt zu rei
angefangen, Ich kann auß der Kirchen nicht
kommen, mein Kindt führe mich drauß 4.

Undt wenn ja sein muß undt muß erleben, dz
ich dein Gottes wort muß hören, so wollen
wir dz singen, Wir Gläuben all an einen Got

Schopffer Himmells und der Erden, diese wortt
hat sie auch recht gesungen, und bald darauff
diese wortt gesprochen, Mein Kindt fuhre auf
rechter bahn, in Gottes Nahmen all Tritt auß ✝.
O Ihr weisen Münch, wie wirdts mit Euer Kirchen
gehen, mein Kindt sages auch, (: folgende wortt
hat sie gantz Lächlent abermal geredt :) geldt
eß wurdt Stam Perti auß, werden sie nicht laufen,
O das freue ich mich von hertzen ✝.
An dem orth da ich gesessen, weill ich klein bin
gewesen, soll ich wid darauff kommen, die
bilder mögen wir nicht haben, siehe mein Kindt,
wie da ein Hauffen betten hengen, die betten
mögen wir auch nicht, sie werden nemblich betten,
zum Thor hinauß, bette mit mir zum Thor
hinauß, sich sich mein Kindt, wie sie lauffen
die dieb, O Ihr Seelsorger Ihr habt nemblich die
Seel versorget ✝.
Auß dem Brun hab ich offt getruncken, weill
ich klein bin gewesen, aber sie habens alles
umbgewendet, ist kein Brun mehr da ✝.
Doch ist es kein benck mehr da, Ey wans so wohl zu
gehet, wollen schon Benck kriegen, die wir dreint

dem Tröstet, Ey wir wollen Unßwillig dreingeben,
Sieh mein Kindt, werden Sie sagen, wir Können
doch nichts Richten, wir wollens halt mit dem
Gaurenhalten, Hir hat sie etlicher Persohnen,
doch nicht sonders Standts, mit Nahmen, nicht
zum besten gedacht +. Welches ich der Zeitt
will Ungemeldt Laßen, Mein Kindt schaw
mein bruder tritt auch zu ihnen, Sie werden
was Rathschlagen, gelt es darf sich Keiner
blickenn Laßenn, gelt Sie bleiben nicht, Sie
bleiben nicht, Itzt gehens auße, Mein Kindt
wie Sitzen ein Hauffen Pfaffenn auff der
Zyllen, sich wie sie es weinen, ietzt fahrens dahin,
Ihr Sach bringens alß zum K. +.

Denn mein Kindt Rein fineb

Die Capuciner die dieb, mein Kind, schon 12.
Capuciner, schaw wie Sie rennen, wie Knartz-
ens mit ihren schuen, habens nicht ein Wagen-
spyll, eßbeutelst nemblich: Mein Kindt
da gehet der Prælat von N: mit seinen Wantz
Kobl, Ey mein Kindt, sich ietzt ist kein einiger
Pfaff mehr in der Kirch, hast nemblich die
Warheitt gesagt, ist nicht mehr in dem Closter
alß ein einiger Thor wärtter. +.

Inn der stuben bin ich auch mein tag Nie gewest,
Ich sich kein Menschen in dem Closter, es muß ens
die Herrn von Steyer halt wider annehmen,
O die Catholischen Dieb das da? was wolten
Sie richtenn mit dem Closter, auß mit ihnen;
es werden schon wieder herrn hinkommen,
die es Regieren werden. Die Dieb
die Capuciner, das ist ihr Closter, es stehet
ihr Thür angell offen, Mein kind gehe, wir
wollen hinnein gehen, Mein Kindt sie haben
gesagt, auß, auß mit den Ketzern, und sein
sie also darvon geloffen, sein sie mit Gott,
alle ihre Thüren stehen offen. +.
Das ist ihr gartten, da ist das Creutz im gartten,
wan ichs halt Köut umbreißen +.
Nuhn wollen wir gehen, wir verhindern uns
gahr sehr, Ich weiß nicht wie ich widumb heim
komme, Mein Kindt führe mich auf rechter
bahn, auf das mein fuß nicht wancke, der
Herr Jesus behüete unsern Außgangk +.
Siering, da ist ein Kirchen, da wollen wir
nicht drein gehen, wollen heraußbleiben,
es sey 2. Dörffer, eins heist Sieringhoffen,
das heist Siering. +.

Das ist Neuhoffen, wollen Uns nicht lang säumen
Zu Krembsmünster bin ich auch Nie gewest,
Mein Kindt wans muglich were, wolte ich ge
da hin Kommen, dz ich nur sehe, wo es auch al
les außgestampert ist +.
Das ist gar ein grosser Teich +.
Ist dz Krembsmünster, Mein Gott bin mei
Lebtag nie dagewest, wollen Uns nicht auf
halten da, Ich begehre nicht hinein, Sie wer
noch wol was finden drin, ist wol war, die
Bauren, ist noch viell Träidt da und viell wi
Das ist welß, Meine Wolßer Last mir eben off
ihr Könt nichts richten, es ist alles hin +.
Mein Kindt fuhre mich bald auß d' Stadt +.
Die Schwartzenbauren, die Kirch Effertingen
hat Sie etlich wortt geredt, welche man nic
vernehmen Können. +.
VB Meinst dann auf der Haydt, Soll dan da so
viell geschehen, ein sehr schreckliche Schlacht,
mein Gott, mein Gott erbarm dich d
kleinen Kinder, wo werdens hin mußen,
Eß ist ja war wie du sagest Liebes Kindt, Gott
wird schon versorgen, es wirdt ihnen nichts wi
fahren +. Sie werden sich nimmer so schrec
Laßen, wie zuvor, es geschicht nicht +.
Mein Kindt fuhre mich wied heim, der wegis

weitt, ich bitt dich hertzlich, ich komme sonst mein
Lebtag nimmer heimb +. schräcklich wirdts an-
gehen +. O sey Gott Lob und danck gesagtt,
das ist Regenspurgk, Mein Kindt, wie wirdts
dan noch mit Regenspurgk zugehen, es ist wol
war wie du erstlich gesagt, von den Commissarien,
es können aber doch nichts richten, Ja es ist wol
war, Unser Herr Gott mag ihnen nimmer
Lenger zusehen, Ja du sagest wohl recht, das
Sie ihnen den Passauischen Vertrag haben
fürgehalten, Sie spannen Nemblich ihren bogen,
aber es wirdt ihnen baldt fehlen +.

Mein Kindt ich mag schier nimmer gehen, mein
Gott wo kommen wir auß, Ich mag schier
nimmer gehen, meine fuß thun mir gar
wehe, du führest mich einen sehr weitten
weg, Ich komme so Lang nicht heim +. Mein
Kindt Unser Herre Gott thue es +. Ja du
sagst recht er wirdt ihnen ihren bogen sincken
Lassen, undt Unser herr Gott wird unsern
aufheben, Unsern bogen +.

Mein Kindt ich weiß nicht wie ich uber den
Berg auß komme, er ist so hoch +.

Der garten ist ja sehr schön, Mein Gott wie steh
so schöne frucht da wie stehen so schöne äpffell
da, und so schöne Pirn, und so schöne sachen!
Wie sein das so schöne Vögell, die ich doch mein
Lebtag nie also gesehen hab, wie singens so
hell! mein Gott mein Gott Kämen dann
die Vögell singen +.
Hab ich doch mein Lebtag kein Pommerantzen
am baum gesehen, wie ist das so ein schöner
Pommerantzen baum, Mein Gott wie
ists so schön: +.
Mein Kindt wann ich halt mir heim Käme
oder dz ich alleweill bey dir könte sein
wie wolt ichs halt so gerne sehen, O du
Treuer Gott Vatter im Himmell +.
Ja ich hörs woll was du mir fürlist, Jetzt
merck ichs wol, Ja der König, solls der
König sein, +.
Mein Kindt alle ding ist Gott muglich, Ja
es ist wol war in einem augenblick kan
geschehen +. Mein Kindt wann Kömbst
aber wider zu mir, mit diesen worten
hat sie geschlossen, allß sie sich ermunder
am Gesicht grosse blödigkeit, am Le

60. 200

großen schmertzen, wie auch in beeden beinen
großes reißenn befunden, also gar, daß
Sie ein gute weill von der stell, da Sie
gesessenn, nicht kommen können.

Domus.

...em recipit, ille mitt...
...sc. Vivat talis, l. 1. ...
...b. 12. Hæcq; acclamatio pa...
...5. 3. Reg. Cap. 1. Observabat in
...cq; dicetis. Vivat Rex Salomon
...exandro Severo refert Lampridius
...rinceps in Curia sua, munus, seu
...stri Domus, in Hispania, et Galliis
...ui Viro prudentiori electo, totius Domus
...cura dmandat, hus maxa post Princi=
...iamq; Domus, q post Regem summus erat
...os. Nam Principes Romani Eqtem unu Roma=
...ohorti, aut Cohortibus suis pfecerunt, et Prætorio
...q; lingua Vulgaris Hospitiu Regis appellat, unde
...ætorio hodie Magnus Magister Hospitii dr, quem cum
...Trajanus Cingulo dignitatis insigni, ita dixisse ad eum
...ccipe hunc ensem; et si qdem recte, atq; e rep. impavero, pro
...secus, in me utere. Apud Francos appellat Magnus Conestabi=
...s, Juxta Fenestellam, ap Reges, Tribunus Celeru, ap Dictatores, Ma=
gister Eqtum, a cus sntia appellari phibitu. L. 1. §. 1. ff. De Offic. Præ=
fect. Præt. L. 2. §. Post dinde. ff. De O. J. habens pstem condendi LL,
et inutiles removendi, L. 2. et. 4. C. De Offic. Præfect. Præt. Orient.
Et solus Princeps, n alius Judex restituit minores adversus sntias ab eo
dem latas. L. 1. in fin. ff. De Offic. Præf. Præt. Ei attribuit Excella.,
L. 1. C. De Offic. Præf. Præt. Afr. Item Celsitudo, Authent. Ut divinæ juss
Sublimitas, mxa pstas, Magnitudo, Magnificentia, L. 3. et. L. fin.
C. De Offic. Præf. Prætor. Orient. L. 1. C. De Offic. Præf. Præt. Afric. L. Si
quando. L. Nemo. C. De Opib. publ. Illustrissima, Excellentissima, Cla=
riosissima, Prætoriana pstas, et Præfectura. L. Defensores. C. De Defens.
Civit. L. 1. C. De Sent. pass. Auth. De n alienand. aut pmutand. L. 2. C. ut
Ord. dign. serv.

Cubicularius, eiusque Officii

Cubiculi sacri ppositus, appellatur summus admissionalis, seu Magnus Camerarius, proximum post Magnum Cancellarium locum obtinens, tantis tamen hic pollet favoribus apud Principes ad quos eorum ministerio patent aditus, ut parum distare à pfectis Praetorio credantur, et sic Illustres sunt, L. fin. C. De Praepos. sacri Cubicul. lib. 12. huius muneris functio Marchioni Brandenburgensi Electori assignatur. Gloss. pen. in cap. Ad Apostolicae. De re jud. in 6.

Seneschalci Officium,

Hic Latinè Architriclinus nuncupatur, cui in Palatio munus subministrandi dapes injungitur, olim Comiti Palatino Rheni, nunc Duci Bavariae assignatum, Tribunis, et primiceriis Scholarum ~~assign~~ annumeratur, Johann. Platea. in rubr. et L. 1. C. De Comit. ppos. et trib. scholar. et L. 2. C. De Domestic. et ptect. lib. 12.

Archi Mareschalli Officium

Gloss. pen. in cap. Ad Apostolicae. De re judic. in 6.

Administrat Dux Saxoniae, Ensifer, Imperii Romani Elector, qui Magistro militum comparatur, ideo illustris est. L. 1. et 2. C. De Offic. Magistr. milit. Vel Scutifero magno, Protospatario, refertur inter Comites, Praepositos, et Tribunos Scholarum, habens omnium armorum, equorum, et totius stabuli Principis curam, juxta Principem ad eius custodiam excubans, et residens, Italice Maestro del campo,

L. 1. C. De Comit. ppos. et Tribun. Scholar.

L. Nemo, vers. Si verò. C. De re milit.

1 Bohemiæ situs, mores, origo, nomenclatura,

‡ quamvis enim Sclavonico sermone utatur, sub Imperio tamen Germanico continetur, inter Ecclesias à sacerdotibus instruitur Teutonico sermone populus, in Coemiterijs Slavonico.

¶ Qui Tacito, Inclytus, Celtæ.
— Sed maximus Albis,
Qui rapidus mediam fluvius perlabitur oram
Et quantum Rhenus, sic Vistula distat ab Ortu
Tandem et Cimbriacum vagus exoneratur in æquor.

2. Ὀνομαθεσία Elff fluvii Bohemiam, in quâ oritur, mediam irrigantis.

3. Ejus fines, ab Ortu Solis, ad Marcomannos, et Quados. A Septentrione ad Saxoniam, Misniam, Silesiam et Lusatiam, Ab Occasu, ad Noricos, A meridie, ad Pannoniam superiorem, scilicet Austriam sese protendunt.

‡ A meridie

DE REGNO BOHEMIÆ ANTIQUO et novo. In genere. 206

Bohemia, Boemia, vel Bojemia, Germanis populis undiqz circumdata, Germaniæ pars, moribus Teutonicis utens ‡, ab Ottone Magno, Victo Boislao, Imperio adjecta, sylvâ picea Hercyniâ, vulgò à Resinâ abundante, Dem Hartzwalt, olim Herculi sacrâ undiqz cingitur, unde et ab arboribus, Baum, Und Boomen, quasi, Baumia, nomen traxisse videtur, hinc, Ricard. Bartolin. lib. 2. Austriad.

Fertur in Hercynio crevisse Boemia luco.

Vel à priscis Bois, id est, ligno, qui eo migrarunt, et à Tauriscis victi, ulteriorem ripam fluminis Istri incoluerunt. Albi fluvio, Barbaris Albiâ, Germanis Elbe, Bohemis, apud quos originem sumit, Labe, media irrigatur, nomen habens à numero Germanico Eilff, undecim scilicet amnium in eam influentium, Fluvium nullum aliunde recipit, plurimos autem Nobilissimos extrà se diffundit, qui tamen ferè omnes in Albim confluunt ¶ Ab Oriente Moraviam, ~~Misniam, Silesiam, Lusatiam~~, A Septentrione Saxoniam, Misniam, Silesiam, et Lusatiam. Ab occidente, Francones, seu Noricos, Voitlandiam, et Palatinatum superiorem ‡, Austriam, et Pannoniam superiorem conterminas habet. In longum ab Ortu ad Occasum continet Italica milliaria centum sexaginta,

4 Longitudo, 160 milliaria Italica.
Latitudo 104.

5. Temperies Coeli

6. Soli qualitas, frequentissimè colitur.

7. Rara ac beata telluris dos, Argentifodinæ, in agris, Cromelaw, Budweiss, et Kuttenberg.

quæ nulla ulteriore purgatione indigent,

8. Ferrifodinæ in oppido Beraun.

9 Et aliæ mineræ.

10 Feræ, earumq; Venatio.

11, Sylvarum frequentia.

12, Gabreta, Sylva Lunæ, hodiè Passavica, der Passauwer Walt. 3. der Scheib.

13. Flumina, Albis, Salmonum foecundus.

sexaginta: In latum verò, sive à Borea in Austrum, centum et quatuor. Aëre, exposita perpetuis flatibus Aquilonis, duriore, ac frigidiore, non tamen insalubri fruitur. Solum Hordei, et Tritici frugum copiosè ferax, has vicinis regionibus largè communicat. Vina ibi nata, rara, austera, et paulò acidiora. Croci odore, colore, succo optimi, Aromaticarum rerum Pharmaceuticæ inservientium, dives; Olei, ut reliqua Germania, sterilis. Ex venis ejus, tanta ubertate Argentum fluit, in agris Cromelauw, Budweiss, et Kuttenberg, ut vix alia metalla intra Venas terra abdat. Fluvii hic sunt, in queis ad magnitudinem Ciceris aurea grana Thaboritæ reperiunt, cujus frusta decem pondo Regi aliquando allata memorantur. In oppido Beraun Ferrifodinæ sunt. Albi Stannum, Plumbum, æs, Carbunculus, Calaim, Amerhistus, ex cotibus suis metallicis abruptus. Ob sylvarum frequentiam, Vulpium, Ursorum, Cervorum, Urorum seu Bubalorum, quos Lomi vocant, aliarumq; ferarum ingentem alit copiam. Hæc fera Lomi, Vesicam suam largam, infra mandibulam pensilem, dum Venaticos Canes insequentes fugit, calidissimâ aquâ implet, qua datâ occasione eos inspergit, quicquid et tactum aduritur, pilos, et cutem absumendo. Sylvis, nativo quodam muro circumdatur. Ea, quæ inter Occidentem et Septentrionem porrigitur, Gabreta vel Gabrita dicitur: Quæ à meridie ad Danubium, olim Lunæ, hodiè Passavica Sylva, der Passauwer Walt, versus Occidentem, quâ Moraviæ contigua est, der Scheib dicitur. Flumina præcipua sunt, Albis, ad urbem Aust, è montibus erumpens

4. Multavia, Egra, Sassava, Gisera, Misa.

5 Sudetæ Montes, Bohemiam cingunt, et ferè intersecant.

6 Mons Pinifer, vulgò Fuchtelberg Moenum, Salam, Nabum, Egram effundit.

De hoc Celtes, Eleg. 10. lib. 2. Amor.
Francia, Germano mihi stirps, et Origo Poëtæ
Herciniæ medio cincta beata sinu.
Quam Moenus mediam perlambit vitifer oram
Cujus quadrifluo nascitur unda jugo.
Piniferis cujus de vertice flumina quatuor
Quatuor in partes orbis amoena cadunt.

17 Bohemia continet Pagos 16000, Oppida, 700.

Moenus ad occasum Francorum fertur ad oras
Sala sed Arctois perditur Albis aquis.
Egra sed Eoi petit ardua Regna Boemi,
Sed Nabus Istrinis insinuatur aquis.

Julius Cæsar Scaliger.

8 Descriptio Pragæ.

Celtes Poëta.

9 Elogium Pragæ.

10 Primislaus III, Dux Bohemiæ, et Lybussa conjuges, Pragam muro cingunt, et fossis.

erumpens Salmonum foecundus, Multavia, Germanis Moldauus, Egra, Sassava, Gisera, Misa etc. quarum quædam conchas habent è quibus uniones capiuntur. Sudetæ Montes Bohemiam cingunt, et ferè intersecant. Mons Pinifer, à Pinuum in eo crescentium abundantiâ dictus, in Nariscorum orâ situs, oriens in Montanis Marchionatus Brandenburgensis, inter Franconiam, Voitlandiam, ac Bohemiam, intrà spacium duum fermè millium passuum quatuor inclytos amnes, non sine admiratione, in quatuor mundi Cardines Moenum Francicum, Salam Thuringicum, Nabum Bavaricum, Egram Bohemicum effundit. Idemque Mons, Auri, Argenti, Argenti vivi, Ferri, Sulphurisque mineris foetus, et Gemmarum fodinas exhibet. Sexdecim pagorum millia, oppida vero septingenta, quorum alii Regi subjecti, alii Proceribus et Nobilibus. Metropolis, seu primaria Urbs est Praga, olim Casurgum, Marobudum, et Bubienum.

Septa metallifero, circum quæ monte superbit
Hercyniæ medio, Martia Praga, sinu.
Linque aliis populis tantæ munimina sedis
Qui nequeant armis jura tenere loci.
Namque tuum est, non præsidio turgere locorum
Sed loca præsidiis fidere posse tuis.

Urbs pulcherrima, nec Hetruscâ Florentiâ minor, nec difformior,

Visa non Urbs est, meliore coelo,
Fertili glebâ tua Praga cincta est.
Explicat septem hæc spaciosa colles,
Quam rapax scindit fluvius per Albim,
Ambitu murorum imitata magnæ
Moenia Romæ.

A Primislao III Bohemiæ Duce, et Libussa ejus

21. Visegradum, Arx in monte acclivi, vulgò, Retschin.

22. Pragatriplex. Superior, Nova parva.
r Antiquam Pragam à Nova, in qua est

23. Antiqua et Nova intersecantur Multaviâ. Pons lapideus 24 arcuum, opus Vladislai Regis nectit.

24. Academia Pragensis, à Carolo IV, Anno 1370. erecta, Anno 1408 Lipsiam propter factionem translata

25 Sepulchrum Impp. et Principum in Templo Arcis ex Alabastro extructum.
r par modum hypotheca

26. Descriptio Egrae. aliarumq; urbium Bohemiae, remissivè.

ψ ad Slickiorum familiam devenit,

ejus conjuge muro et fossis cincta. Arcem in monte habet Vicegradum, vulgò, Retsch ad quam acclivi admodum colle itur. Dividitur in tres civitates: Antiquam, Novam, Parvam. Multavia fluvius Arm multò major, Regia inter opera Cleri niae admodum excellens et templum Cathedrale S. Viti discludit. Pons viginti quatuor arcubus munitus, à Labeslao, alis Vladislao, vel Vratislao extructus, tisbonensi praelatus, nedum aemulus utr que conjunxit. Carolus IV Imperator, et Bohemiae eam, quae circuitus est septem milliarium, mirificè auxit, et ornavit. Anno enim. M.CCCLXX erecta ab eo est ibi Academia, quae duravit in flore suo, usq; annum. MCCCCVIII, tunc propter factionem Lipsiam translata. In templo Arcis monumentum est singulari artificio ex Alabastro extructum, quo Principes aliquot, et Impp. sepulti sunt. Egra urbs in primo aditu Bohemiae sita, à fluvio Egrâ, cui adjacet nuncupata, Olim Imperio Romano, nunc Bohemiae regno subjecta, pulchris aedificiis, civili populo, magnificis viris illustris. Foris, amoenissimis hortis, foecundis finis agris, variis pomorum, ac fructuum generibus luxurians ac pisce flumine luxurians, Claret ob siccedinem, ex melle potionem, prae aliis excellentiorem. Versus Moraviam insignia ejus Opida, Mutha, Crudima, Itradicium, Regina, Pardubitium, Latomissium: Alimine Noricorum, Glatovia, Dornazlicium, Misa, Tacoria. Ab Austria: Budvicium, Crumlovia, Trebonia, Hadrecium Henrici, et Misnia, Pons, Cadana, Chomutavia, Austio, Silesiis

in hâc Provinciâ gentis maxima, et pulcherrima urbs, nec Hetruscâ Florentiâ minor, nec difformior, verum flumine Muldaviæ intersecta, multo majori, quàm sit Arnus, cujus Regia inter opera Germaniæ admodum excellens, Sunt et Colonia, Broda, et Lithmoricia, Pilsina, Litomes, Licia, Pudewisa, alias, Pudicea, inter Bohemos insignes urbes, Præterea Thabor arx hæreticorum munitissima, Nova Domus, et sunt plurima illius gentis populosa, et præstantia oppida, præsertim propè Oceani ripam,

Psalm. 86.

Cochlæus, Lib. 7. Histor. Hussit. Anno. 1433. fol. 163. Ex Tockio in Orat. ad Pragens.

Encomium Civitatis Pragensis.

Hæc Praga Regni Bohemiæ caput, matrix, metropolis, Marobodui Regis Regia, sedes, arx, à Zecchiis Principibus in montem Peterzinium, vel Hraczinium translata Maroboduano successit nomen Pragæ, à Libussæ limine, Slavicè Praha dicto inditum, quasi sacrum futurum limen, et asylum subditorum, à Friderico III Imperatore Viennæ, cum Vladislaus Rex publicè et solenniter investiretur, Duos Leones, cum Imperiali Corona galeæ superimpositâ nova insignia Imperialia accepit Praga Vetus: Nova, Aquilam nigram, minutam bicipitem cum Corona Imperiali galeæ super impositâ, Civitas magnifica, Regibus, et Principibus cunctis Veneranda, dum Pacis et unitatis dulcedine in Domino fruebatur, de qua civitate Dei gloriosa dicta. Antiquæ Tuæ dignitatis memores stupefacti piâ mente compatimur, et floridum illum statum, ac pristinam gloriam toto mentis desiderio peroptantes, Cooperabimur pro posse restaurare, ut primævo flore juvenescas, et fructus parturias, præ omnibus uberiores. Compatimur quidem videntes quid nunc es. Tu ne illa famosissima, maximis, et potentissimis civitatibus connumerata, si ali, quibus vix paucis secunda; multis prior in donis, et major in Imperio, fide, devotione, pace, concordia, rerum opulentiâ, seculari, ac divinâ sapientiâ, et politicâ gloriâ floruisti. Tu nedum Regale, sed Christianitatis occidentalis Ecclesiæ Imperiale solium possedisti, Tu omnium literarum divinæ et humanæ sapientiæ Gymnasium foecundissimè continuisti.

Tú totius et cujuslibet religionis Christiane exemplum extitisti. Quid autem nunc sis, tu scis, et intra teipsam judicabis. Meum est consolari te, non turbare. Tuum est teipsam cognoscere, juxtà divinum Oraculum, γνῶθι σεαυτόν, quod est cognosce teipsum.

Canonista, ideò factum putant, quod Bohemia non nisi unum Episcopum Pragensem habuerit, cùm Regnum non sit, nisi imperet decem, vel undecim civitatibus, et totidem dioecesibus, cùm Metropolitano. cap. Scitote. caus. 6. q. 3.

Imperium Majorum.

27 1. Duces. Zechus, conditor Regni utriusq; Bohemiæ, et Poloniæ. Frater Lechi, Anno DCCV, à Carolo M. occisi. et alii remissive hic dicitur fuisse arator à Sylvio.

28. Hactenus Boëmi, Pagani.

Ricard. Bartol. lib. 5. Austriad.

Bohemia
Sub Borsinoo Christianismum suscepit, Imperante Arnulpho, Anno Nongentesimo.

Anno 1086, Vratislaus ~~Rex~~, alias. 1. ab Innocentio III, et Henrico IV, Imperatore, primùm Moguntiæ Rex evectus. Pragæ, à Gilberto Trevirensi Episcopo unctus, et uxor Suatana coronata.

Post Vratislaum I, interregnum, Cunradus frater Filii, titulo, ut persona, regni [illegible] gubernat. Sic Ducatum relabitur, usq; ad Vratislaum IV, ex causis, sub quo iterum in Regnum evehitur.

Silesius contermina, Hiaromiritium, Glacium, Curia, Introrsus, Kuthna, Colonia, Pilsena, Verona, Zatecium, Launa, Slana, Lytomericum, Taborium. In Regionis hujus primo Regimine Ducali primus Dux fuit Zechus frater Lechi, Anno DCCV à Carolo M. occisi, qui Croata, exgente Illyricâ profugus, Regnum Bohemiæ, uti et Poloniæ cum condidit. Ab eo Duces incerta annorum serie, scilicet, Crocus, Libussa Filia, cum marito Primislao, Ninislaus, Mnata, Nepos, Uristaus, Filius Mnatæ Necla, Nocterius, Borsinous. Hactenus Albicolæ Bohemi, seu Hermundùri, à Christianâ Religione alieni, propriis Regna sua fundabant Viribus, teste Poëtâ.

An solum Albicolis tutari sceptra Boëmis,
Quanquam se totis fundant Hermandùra Regna
Viribus, et Nostri spretor, Multavia, ritus

Sub hoc tamen Christianismum suscepit, Anno, à partu Virginis, nongentesimo, tempore Arnulphi Imperatoris. Anno verò Domini MLXXXVI, Vratislaus II, ab Innocentio III, et Henrico IV, Cæsare, primus in Concilio Moguntino Regium titulum accepit, et Gilbertus Trevirorum Episcopus Pragam missus, qui coram populo Regem inungeret, regalibusq; insignibus convestiret; Uxor quoq; Suatana coronata. Cujus posteri, et successores, filii ab eo ad Vratislaum IV, cùm modestiâ quâdam, illo titulo abstinuerunt; Populus etiam Ducem potius, quàm Regem exoptavit, ut ità factum dominantis temperarent. Donec hic Dux iterum ob operam Imperatori Friderico I,

A cæsare Friderico I. Vladislaus IV, Dux Bohemiæ, 25, ob benemerita, salutatur Rex, destinatur ei insigne, Leo ruber caudâ bifurcatâ, in albo campo.

Günther. Ligur. lib. 6.

A Philippo Imperatore confirmata hæc Regia dignitas, Anno, 1199, continuata in posteros.

Lucemburgensis familiæ, Johannem, Carolum, Wenceslaum, Sigismundum, per 125 annos.

Jagellonicæ; Ladislaum, et Ludovicum per 55 annos.

Carolus IV, studiosior Bohemiæ quàm Imperio, ob quod à Maximiliano I. improbatus.

Sigismundi Imperatoris laudes.

Friderico, I. in expeditione Mediolanensi sedulò navatam, Anno MLXVI, Bohemiæ Rex, et Imperii socius salutatus, eigz destinata in clypeo insignia, Leo ruber caudâ bifurcatâ in campo candido. de eo Poeta.

Hoc quoq; conventu procerum dux ille Bohemi
Fama Labeslaum, quem nominat, ob suaque
Fortiter, et bello nuper spectata Polono,
Ex Duce Rex fieri meruit, gessitq; potenti
Sceptra manu, cinxitq; novo diademate tempo
Protinus ad patrias vestigia Rex novus inde
Rettulit Italico pactus sua robora bello.

Tandem verò eadem dignitas Primislaus II, à Philippo Imperatore tributa, vel potius confirmata, Anno Christi, 1199. post quem omnes Reges dicti continuâ serie, usq; ad hæc tempora. Regnum hoc tenuerunt ex Lucemburgensi familiâ Johannes, Carolus, Wenceslaus, Sigismundus, per annos CXXV. Ex Jagellonicâ Polonicæ Regum stirpe, Ladislaus, et Ludovicus per 55. annos. Carolus, dico, ejus nominis, IV. qui Bohemiæ suæ magis, quàm Germaniæ consulens, multa improbando exempla, Majestate Imperii neglectâ, dicitur admisisse. Hinc Maximilianus I, mandata ejus, à Patre suo non confirmata solebat silentio damnare. Sigismundus sine liberis decedens, Maximiliano opulentam reliquit ditionem, cujus populi prius etiam Maximiliano, idem juraverunt, quàm ipse vitâ defungeretur. Liberalissimus omnium ætate Principum, Rempublicam privatæ semper antepositit, peperit sibi nomen apud posteros immortale. Alpium aditu patefacto, claruit et aliis virtutibus, scilicet prudentiâ, justitiâ, fortitudine, hinc Poeta, de ipso.

Videra

Rúdolph. Agricol. ad Caspar.

Postquàm ad Aústriacos sceptrum Bohemicúm devolútúm, Imperatoria Majestas in Bohemiæ Regum familia hæsit.

Rex Bohemiæ Elector votúm habúit etiamante Aúream Búllam, ad Electonem citandús, út fecit Gebhardús Archi-Episcopús Mogúntinús, Anno, 1291, ad Wenceslaúm

Tenor literarúm Citatorialium Mogúntinensium.

¶ Nec mirúm, útì enim Electoribús Archi-Episcopis jús Electionis eâ ratione datúm est, út is eam habeat, dúm vivat, qúi legitimè ad únam ex tribús Metropolitanis sedem assúmptús fúerit, Laicis aútem jús eligendi hereditarúm concessúm est, Sicút enim Regnúm Bohemiæ hereditarium est; ità et omnis, qúi eo Regno legitimè potitur, úbi primúm Rex designatús est, patim jús Electionis habet, qúi primogenitús Regis defúncti, vel major filiorúm viventium, vel, si is mortúús sine liberis fúerit, cújús propinqúior esse solet, Idem invenit cæteris tribús Electoribús Laicis, qúorúm primogeniti, sicút in paternis dítionibús súccedunt, sic et in Electorià dignitate. Verúm aliqúâ ex eis familiis deficiente, múnus est Imperatoris, cújús illorúm dítiones feuda sunt, alizúm et honore Electoratus et Provincia Dño oratá, donare. In Electione Caroli V secundo loco Bohemiæ Regi strata, præparata, edúlio Vacúa, mensa.

Viderat ista Sigismúndus, qúid non videt ista Inclyta cúi rerúm est, gloria, cújus decús Qúo melior terris, qúo non est jústior alter Fortis, et in dúris tàm ratione potens

Ad familiam demúm Aústriacam hoc sceptrúm devolútúm, ex qúo tempore Imperatoria fere Majestas in Bohemiæ Regúm familia hæsit. Rex enim Bohemiæ Elector est, et in Electione Imperatoris, votúm habúit, etiam ante Aúream Búllam, qúod postea Constitútione Rúperti Vicarii et Rúdolphi I. confirmatúm est, Consequenter ad Electionem citandús, Ut fecit Gebhardús Archi Episcopús Mogúntinús, in seinem aússchreiben zúr Wahl eines Römischen Kayserß, Anno 1291, inter alia ad Wenceslaúm Bohemiæ Regem, his verbis. Dieweil wir gen aller ding, vnd not fúrwendig, daß wir fúr billig, vnd not fúrwendig, daß man dem Teútschen landen, vnd Provincien, ein haúpt, Verlihen die selber in samptlicher lieber vnhaltung, Ordnúng, Regierúng, vnd die Weltliche samen mit dem gantzen Römischen Reich gruwalter anfallen mogte, ordnen soltr, also wollen wir E. L. zúr Wahl eines künftigen Römischen Kayserß dem tag, nach dem fest, der H. Apostolen, Philippi, vnd Jacobi, zúm nechsten vnd nehen, vnd dritten mahl, zú Franckfurth, wir dem solichs verkúnden, Churfúrstlichen, vnd als pfalz Grafen bei Rein, Hertzogen in Beyern, vnserm schreiben vermeldt, vnd die zeit vnd stell vnerklärt haben, Datum 17. Septembris. Anno 1291. In Electione Caroli V. secúndo loco mensa Regi Bohemiæ strata, præparata edúlio

Superioribus seculis raro Conventibus Electorum interfuit, nec communem dignitatem manutenuit. Hartmann. Maur. in Coronatione Caroli V.

Tertium in Electione Regis Romanorum votum habet. Ideò nec praetereundus ob poenam in Aurea Bullâ expressam.

Ladislaus Rex in Electione Maximiliani I, praeteritis, poenam A.B. postulat, propositis conditionibus reconciliationis, transactum. Ne sub poenâ 500 Marcarum puri auri deinceps excluderetur. quo pacto Electionem Maximiliani I, ratificavit.

tit. 8

Duplex Immunitas Regi Bohemiae, et Regnicolis concessa in A.B.

1 De non Evocando, in primâ, nec appellando, in secundâ Instantiâ.

Tabula Regni, Pragae, causas secundae Instantiae dirimit, nec ad Caesarem, aut Cameram datur Appellatio.

lio vacua. Quamvis perraro adsit Conventibus et tractatibus Electorum, nec foedera pro manutenendâ communi dignitate proximis seculis percusserit, non operas Imperio, voluntarias qz collationes praestiterit, neq gratuita onera tulerit, nec deniq circulis illis, in quos Imperium digestum, et partitum comprehendatur. Electorum tamen Imperii est, et tertium in Consilio Electorum, tempore Electionis Regis Romanorum suffragium adhibet. Ita quod impune praeteriri non possit. Quocirca cum in Electione Maximiliani I, Rex Ladislaus, ob mutuas inimicitias praeteritus fuisset, poenam Aureae Bullae acerrime postulavit, arma etiam minatus est, neq in gratiam redire voluit, nisi hac conditione, ut remitteretur Regibus Bohemiae jus illud, quo Imperatores Romanos in personis comitati coguntur, aut ipsi licuerit ejus vice 800 Ducatos exsolvere. Quod cum recusatum esset ab Electoribus, transactione initâ convenit: Ne sub poena 500 Marcarum auri puri Reges Bohemiae imposterum excluderentur. Ita Electionem Maximiliani I, ratam habuit. Duplicem autem immunitatem Immunitatem Regi Bohemiae ejusq Regnicolis incorporatarum Provinciarum subditis Moravis, Silesiis, Lusatis concessam, et confirmatam tradit Aurea Bulla Caroli IV.

1. De non Evocando in primâ II. Nec Appellando, in secundâ Instantiâ. Peculiaris enim est Senatus Appellationum Pragae, Tabula Regni dictus, qui causas secundae Instantiae dirimit, de litium finem imponit. A quo nec ad

S.

Fallit, in non Privilegiatis Principatibus, et Comitatibus, ab Imperio dependentibus, in quibus, in causis denegatæ, et protractæ justitiæ, Nullitatis principaliter propositæ, denique Fractæ Pacis ad Cæsarem recte tribuitur.

Tria Regis Bohemiæ jura: 1. Fodinæ, et Mineræ Regni, 2. Fovere Judæos, 3. Telonia percipere de præterito.

Regale, Monetandi,

tit. 10. A. B.

Emendi, à quibuscumq; Principibus, quascumq; terras, Allodia, et Feuda, cum reddendis oneribus Imperii consuetis.

Assessorem Cameræ præsentare.

In Celebratione Curiarum Imperialium omnes antecedere.

A. B. tit. 27.

Ejus Archi-Pincernæ officium.

S. Cæsaream Majestatem, nec Cameram Spirensem datur Appellatio. Quod in Principatibus, et Comitatibus ab Imperio dependentibus, extrà Privilegiatas, et Exemptas Provincias non procedit: In iis enim, ut et in causis denegatæ, et protractæ Justitiæ, Nullitatis principaliter proposita. Præterea tria Jura Eidem Regi Bohemiæ, cæteris Electoribus tàm Ecclesiasticis, quàm Secularibus in eâdem Aureâ Bullâ attribuuntur, 1. Fodinas, et Mineras in Regno, et Incorporatis Provinciis repertas, cum omnibus juribus possideri consuetis, juste tenere. 2. Judæos, cum certis conditionibus recipere, et fovere. 3. Telonia de præterito indicta, absq; inconsuetorum extorsione, et novorum impositione percipere et fovere. 3. Telonia, de præterito indicta, absq; inconsuetorum extorsione, et novorum impositione percipere: Præterea, Regale cudendi Monetam; Solus cæteroquin Imperatoris Ossibus adhærens reservatum; Et Emendi à quibuscumq; Principibus, Magnatibus, Comitibus aliisq; Personis, quascumq; terras, castra, possessiones, allodia, tamen, et Feuda, ut talia, et non alia, cum onere de talibus consueta jura Imperii reddendo, Privilegium. Ut et Camera Imperialis Assessorem præsentare. In celebratione Curiarum Imperialium, quemcumq; aliùm Regem, quacumq; aliàm dignitate præfulgentem, qui quovis casu, vel tempore venire, vel adesse contigerit, immutabiliter antecedit. Ejus, ut Archi-Pincernæ Officium est, Scyphum quatuor Marcarum ponderis Vino et aquâ permixtim impletum Imperatori, vel Regi Romanorum, equo insidens, ad bibendum porrigere

Equus, quo Officio peracto, descendit, cum Scypho, ad Vice-Pincernam Baronem de Limpurg pertinet.

Ordo sedendi, et Votandi, post E. Moguntinum, in dextro Imperatoris latere, in Curiis primum locum, et tertium votum habet, ex prærogativâ Regiæ dignitatis inter Electores Laicos.

A. B. tit. 4.

In celebritate Curiæ, primum Imperatori potum, sub coronâ Regali porrigit.

A. B. tit. 21, 22. 23.

Antecedit alios Reges, et Augustam.

A. B. tit. 7.

Joachim Andreß Graf Schlick, in seiner Information, uber die Bohemische Waalgerechtigkeit, Anno 1617.

porrigere, quo facto Equus, quo descendit, ad ejus Vice-Pincernam Baronem de Limpurg, cum Scypho, pertinebunt. Ordo sedendi in omnibus Curiis, et Consiliis talis. Ut post illum, quem ex Archi-Episcopis, Moguntino, et Coloniensi, in dextro, vel sinistro Imperatoris latere assidere continget, in dextro Rex Bohemiæ cum sit Princeps coronatus, et unctus, primum; Bavarus secundum; In sinistro, Dux Saxoniæ, primum, et post eum, Marchio Brandenburgensis alterum locum obtinet; uti in Electione tertium suffragium, ex prærogativâ Regiæ dignitatis, inter Principes Electores Laicos, Prætereâ in celebratione Imperialis Curiæ primum Imperatori potum, sub Coronâ tamen Regali, nisi liberâ voluntate aliter placuerit, afferre tenetur. Quemcumque ut diximus, Regem, etiam Augustam antecedere debet. Quod si horum Electoratuum aliquem, Sacro vacare contingat Imperio, tunc Imperator, seu Rex Romanorum, qui pro tempore fuerit, de eo ipso providere debebit, et poterit tanquam de re, ad se et Imperium legitimè devolutâ, salvis tamen Bohemorum privilegiis, per quæ in casu vacationis jus eligendi Regem Bohemiæ ipsis indultum est. ~~Ordines~~ Es findet sich, daß Kayser Philips, Anno 1200 zu Mayntz Primislao eine Guldine Cron verehret, Ihnen vor allen sitzenden Reichsfürsten, vor einen König erklärt, Und mit brieff und Siegel nach aller notturft, Ihnen den Bohemischen, die freye Whaal Konige zu erwehlen, die sie

wolten

wolten, ohn consenss vnd hinderung der Romischen Kaiser. Welche befreyung dan Carolus IV, Anno 1348, dergestalt, wie gemeldt, confirmirt, vnd nichts weniger nach sieben Jharen, in seiner Güldenen, sich auf das H. Romische Reich ziehende Bulla, Anno, 1355, wo Er von Anfall, der verledigter Fürstenthümber handelt, außtrücklichen setzet, daß, ob derselben Fürstenthümb eines oder mehr im Heiligen Reich ledig wurden, so soll vnd mag ein Romischer Konig der zu den Zeiten ist, damit thuen, vnd handlen, alß mit einem guth, daß an Ihme, vnd das Reich gefallen. Jedoch in alle wege vorbehalten, die Handtfeste, Recht, vnd gewonheiten seines Reichs Bohaimben, vber die Waal eines Königs, durch die Inwhoner des Landts, so gewalt haben solche anzustellen, vnd zu vollen ziehen, nach laut, vnd Inhalt Ihrer Privilegien, so wol alter gewonheit, von Romischen Kayseren, vnd Konigen herbracht, deme Er mit diesem kayserlichen gesetz, in keinerley Weise, noch wege zu wieder sein, sondern wolte, daß solche zu künftigen Zeiten ewig, in allen Ihren kräften, auch bei gantzer vollkommener macht vnzweiffentlich bleiben, vnd gehandthabt werden sollen,

~~De Pragâ Metropoli.~~

DISTRIBÜTIO TRACTATÜS
Specialior sextuplex, sequenti Disticho comprehensa.

Patria, Subdita, Honora (Bohemia) Judicialis,
Relligiosa, ~~[illegible]~~ Regibus Austriacis.
Subest

Bohemia,
1 Ἐπιχώριη, 2 Νικητή, 3 Πολιτεύτικη, 4 Δικαστικη, 5 Ἐκκλησιαστικη κληρονομικη.

[illegible] Equus [illegible]
[illegible] Vici-Pincernam Baronem
de Limpurg, cum Scriba perti-
bunt. Ordo sedendi in omnibus
Curiis, et Consiliis talis, ut post
[illegible] ex Archi-Episcopis Mo-
guntino, et Coloniensi, in dextro
sinistro Imperatoris latere assidet
continet, in dextro Rex Bohemiæ
cum sit Princeps coronatus, et u-
[illegible] primum, Bavarus secundum
in sinistro, Dux Saxoniæ, primum
et post eum Marchio Brandenbur-
gensis alterum locum obtinet, ut
in Electione tertium suffragium ex
prærogativa Regiæ dignitatis inter
Principes Electores Lanos. Præterea
Celebratione Imperialis Curiæ prin-
cipatus Imperatori potestatem sub Coronatione
Regali, nisi liberam voluntatem aliter
[illegible] asserere tenetur. Quemcumque
ut diximus Regem etiam Augustum
antecedere debet. Quod [illegible] Ele-
ctorum aliquorum, Sacro vacante conti-
nuat Imperio, tunc Imperator seu Re-
gis Romanorum, qui pro tempore [illegible]
[illegible] providere debebit et pote-
[illegible] de re ad se et Imperium [illegible]
[illegible] devolutum, salvis tamen Bohemiæ
[illegible] privilegiis, per quæ in casu va-
cationis eligendi Regem Bohemiæ
ipsis indultum est. [illegible]
[illegible] Rex Philippus Anno 12[illegible]
[illegible] Primus [illegible]

Bohemia Patria, Germania.

Bohemia, Morauia, Silesia, Vetus, Nova, ab antiquissimo tempore Germana, quoad Patriam.

Germania enim extenditur inter Herciniũ saltũ, et rupes Sarmatarum, ab oriente, Regnũ Austrasiæ, Orientalis Franconiæ, Dat H. Römischs Reich Teutschser Nation, in cuius fide et clientela populi isti Transrhenani, semper fuere, et nunc sunt, nescit Neustriæ, Gallorum Regni Occidentalis, sub Carolo Calvo coepti, et usq; leuitatem, quoad audientiam Archi-Episcopi Senonensis, iuxtà prætextum Galliæ, et Germaniæ Primatis, ut et Archi-Episcopi Trevirensis, sed Archi-Episcopi Moguntini Archi-Cancellariatũ comprehenduntur, ex deditione adscripti Legitimi Germani, tàm in Imperio, quàm Ecclesiâ Romanâ, sub Germanicæ Nationis Protectore Cardinale, in Curiâ Romanâ, non obstante linguæ Slauicæ usu, iuxtà Matriculam Imperii, in Comitiis Norimbergensibus, Anno MCCCCLXVII, contrà Turcas institutam, in fine. Nach Dem Behaimb, Mähren, Schlesien, Lausnitz eines Theils, und Luxemburg Ertzhertzog, aus der Teutschen Nation gebohren, Hinc Pantaleo Candidũs

Gesta, Ducesq; cano populi, quem Boide sylua
Continet in medio Teutonis ora sinũ.

Hinc in Comitiis Mergentheimensibus, Anno MCCCLXXXVII, à Wenceslao Cæsare Bohemo, Regno Bohemiæ primæ partes delatæ, et Rudolphus II, Imperator in Constitutione. De Pace Religionis, Anno MDCX, promulgatã. §. 8. decreuit, Dan Wir sie Felicat Ihr Behaimen auch in Diesem allem bey Dem Fridem der H. Reichs, wegen der Religion aufgerichtet, der Religionfriedt gemandt, also zu Verunfriedt gebracht der H. Reichs bleiben lassen,

Rebellat Bohemia cũm incorporatis Provinciis Rudolpho I Habspurgico, in Re

[Carpathicos montes, Hungariam et Poloniam secernentes, die Berg Stätte, in Vngern,

† Ostern Reich, Morgen-Reich, Morgenlandt, aliàs dicitur.

Germania Bohemiæ, Moraviæ, et Silesiæ Patria, sub Regno Austrasiæ et Archi-Cancellariatũ Moguntino non Trevirensi.

Probat Matricula Imperii Norica.

Lib. 1. Bohemaid, in pr.

Decreta Wenceslai, et Rudolphi II.

Bohemia Subdita, seu Subsuecia.

Rebellat Rudolpho I. cum Provinciis incorporatis.

Sub Ottocaro, Imperii petâ quondam Stabularium suum contemnente.

Repetuntur sub Inter-Regno abstracta. à Contumace Ottocaro. sub poenis juris.

r ut hostis Imperii

Ottocarus veniam petit. Austria, Stiriâ, et Carinthiâ resignatis.

Iterum uxore instigante rebellat. Rudolphus Hungarum contra Bohemum defendit.

r post

Victor evadit.

Moguntino, Trevirense, Coloniense

r contra Albertum Imperatorem

Contra Albertum Imperatorem conspiratur, variè.

gem Romanorum, electo Anno, MCCLXXIII, solo Ottocaro Bohemo ~~discordante, electo~~, suâ potentiâ freto, id ad Imperium adspirante, et Rudolphum, ut Stabularium suum contemnente, discordante; Hinc Cæsar repetit, Interregni tempore Imperio abstracta. Anno MCCLXXIV, ex primis suis Comitiis Norimbergensibus, à citato Ottocaro comparere detrectante, Anno MCCLXXV iterum sub comminatione læsæ Majestatis, et Perduellionis eundem Cæsar citat ad Comitia Augustana, Contumax unà cum Henrico Bavaro proscribitur; Videns Ottocarus periculum veniens Viennam flexis genibus veniam à Rege Rudolpho petiit, feuda accepit, resignans Austriam, Stiriam, Carinthiam Regi, juramenta Pacis, et fidelitatis præstitit, et abiit. Anno autem M, CCLXXVII, Idem, uxore instigante Imperatori rebellat, exercitui ejus in Austriâ, copias opponit Rudolphus, Moraviâ et Austriâ tota hyeme vastatâ, simul amicum Ladislaum Ungarum contrà Bohemum defendit. Anno MCCLXXVIII Ottocarus clàm comparato exercitu, Imperatorem nullo milite instructum, nullis diffidentiæ literis præmissis, proximâ Bartholomæi in campo Idunspergensi circa Marchiam aggreditur, ubi totus Bohemorum exercitus superatur. Anno MCCXCVII Wenceslaus Rex Bohemiæ, cum Rege Hungariæ, et quibusdam Electoribus Imperii, ac Principibus primis Pragæ, deinde Viennæ conspirant, parricidiali nece sequenti anno patratâ, ut quidam volunt. Alii tradunt, quod Wenceslaus II, poenitens reconciliationem ab Imperatore unicè petierit, et Olmutii in cubiculo, vel obambulans, vel quiescens incertum, an à suis, vel subornatis percussoribus trucidatur. Hinc Albertus pacto successorio, et jure Imperatorio Regnum ad se pertinere contendit. Anno MCCCIX: Henricus VII Imperator

Lucel

Henricus VII, Lucenburgius per Moguntinum, Henricum Carinthium expellit Bohemia.

Anno 1312

Cujus filius Johannes à Ludovico IV Bavaro in ordinem quod redigitur.

Wenceslaus Imperator à Bohemis incarceratur, cum nudâ balneatrice nudus evadit, ut secundo captus Viennæ, operâ Piscatoris, habitu mendici, Regnum recuperat, reversus.

A Ruperto Cæsare Palatino deponitur, Praga obsidetur,

Pragenses Anno 1420 Sigismundo Imperatori rebellant.

215

Lucelburgius exercitum sub ductu Archiepiscopi Moguntini mittit in Bohemiam expulso Henrico Carinthio Regni usurpatore, domitisq; rebellibus Bohemis, ejus sequacibus, filium suum Johannem Regem constituit, qui à Ludovico IV Imperatore Bavaro ad relictum obsequium redactus ideo in Conventu Baccharacensi, Anno MCCCXLIV, cum Carolo filio Marchione Moraviæ quibusdam Imperii Principibus auctor fuit, Confœderationis adversus Ludovicum Imperatorem ineundæ, ad potentiam ejus refrenandam, Anno MCCCXCII Wenceslaus Imperator carcere publico tetterrimo, à Pragensibus, et Proceribus Regni Bohemiæ, quatuor mensibus detentus, impetrata ad Lavandum veniâ, operâ balneatricis nudæ, nudus evasit, et in arcem suam penetravit. Sed studio Sigismundi fratris iterum captus Viennam Austriæ in custodiam deducitur, omnibus ferè ignorantibus, ubi esset. Ibi etiam operâ Piscatoris evadit, et Pragam habitu mendici reversus Regnum recuperat. Anno MCCCCI, Rupertus Imperator Comes Palatinus Rheni, per Marchiones Misniæ, et Landgravios Thuringiæ bellum infert Wenceslao Bohemiæ Regi, à Regno Romanorum depositio, et Praga obsidetur per sesquimensem. Anno MCCCCXIX. Sigismundus Imperator mittit Rudolphum Ducem et Electorem Saxoniæ Legatum in Bohemiam, ut ipsos ad Ecclesiæ, et Imperii Romani unionem revocaret: sed seditiosi quidam, ne aliquibus persuaderet, cum tollendum censuerunt, et cum ferro negilirent, veneno peremerunt, Anno MCCCCXX, Pragenses Sigismundo Imperatori, et Regi Bohemiæ rebellant, et edicunt, ne Sigismundus ab ullâ Civitate Bohemiæ recipiatur.

Hinc

Hinc incrementa Hussitarum, Ziscam monoculum sibi Du-cem eligentium. à quo pul-sus Imperator, in Ar-ce Coronatus Bohemiâ excedit.

Marchiones Missniæ Zis-cam vincunt, fugant.

Tripartitus Exercitus Sigismundi, ad ducenta millia, terrore Panico concutit, postquam Sigis-mundus à Ziscâ victus.

Iterum novus appara-tus Imperii in fumum abit.

Iuti et Expeditio alia Ger-manorum instinctu Papæ Eugenii.

ob Germanorum quinq; expeditiones

Bohemi, pactâ Eucharistiâ, sub utrâq; Sigismundo re-conciliantur.

Hinc Hussitæ vires nacti, Johannem de Trosenaco, Ziscam, idest, quia monocu-lum Coecum, Ducem sibi eligunt, à quo pulsus Imperator, cum Pragam occupare non posset, in arcem contendit, ubi Coronatus Bohemiâ excessit. Anno MCCCCXXI. Fri-dericus, et Wilhelmus Marchiones Mis-valido cum exercitu Ziscam in Bohemiâ adoriuntur, vincunt fugant, eôq; ingen-tem gratiam apud Sigismundum inie-Annô MCCCCXXII Sigismundus cum exer-tu in Bohemiam venit, sed à Ziscâ vincit-Deo anno eodem Sigismundus iteratò tri-partitum exercitum, unum, sub Mar-one Misnense, alterum Burggravio Nor-bergense, tertium Archi-Episcopo Trevi-se, ad ducenta millia in Bohemiam mitti-et cum Saltzium oppidum obsiderent, Pa-nico terrore omnes concutiuntur, et ne-mine infestante fugiunt. Deo. Anno MCC-XXVIII, in Comitiis Noricis, agitur de ex-landis Bohemis, et ingentes comparantur exercitus, qui tripartito itinere in Boh-miam irruant, oppidum Miesam obsid-sed apparatus iste totius Imperii iterum in fumum abiit. Proinde, Anno MCCCCXX-alia Norinbergæ à Sigismundo institutis Comitia. Papa Eugenius mittit Julianum Cardinalem, ut instiget Principes ad con-scribendos quadraginta millia equites, pe-ditum numerus non extat, sed ubi Panico terrore percussi fugiunt, relictis duodecim millibus Currûum, Commeatu, et instru-mentis bellicis refertorum. Tandem Anno MCCCCXXVI Bohemi Bellorum pertæsi, missâ Legatione Sigismundum ad Regnum Bohemicum demisse evocant, si ipsis Eucharis-stia in utrâq; specie concedatur, et Excom-municatione solvantur. Utrumq; præstat ipsis Sigismundus, et Pragam intrat, ibiq; solennius coronatur. Anno MCCCCXXXVII defuncto Imperatori Sigismundo, Albertus

Austriacus

Testante Sigismundo Imperatore, qui eum suum generum esse, et Virtute praestantem, et Generis Nobilitate sublimem dixit; tum se non minus amare, quàm filium, successorem itaq; suum nominare, rogare supremam voluntatem suam ex equantitri Beatum id Regnu futurum, cui Albertus imperaverit.

Interim rebellant Alberto Austriaco, Sigismundi genero heredi, contrà eum electo Casimiro Regis Poloniae fratre, qui ab Alberto pulsus.

Frustrà Bohemi offerunt Regnum Friderico III Imp. et Alberto Bavaro, et quare?

Ladislaus Rex octodecim annorum, in nuptiis veneno tollitur, à Rockyzano Hussitâ, et Georgio Podiebracio, ad Regnum postea assumpto.

Austriacus ejus gener successit jure uxorio in Bohemiâ et Hungariâ, et per Electionem in Imperio Romano-Germanico. Sed Bohemi Hussitae contrà eum eligunt Casimirum Regis Poloniae fratrem, qui monitus à Principibus Imperii, ne Regnum Imperatoris hereditarium turbaret, non aubiit, ideò ab Alberto II Imperatore, et exercitu Imperii, sub ductu Electoris Saxoniae in turpem fugam pellitur.

Anno MCCCCXLVII, Bohemi mittunt Legatos, ad Fridericum III, Imperatorem, Ladislai infantis patruum, ut Regnum ipse suscipiat, vel tantum sit tutor heredis pupilli: Sed Imperatori expensarum tenacissimo, neutrum arrisit. Similiter Albertus Bavarus Venientibus ad se Bohemorum Legatis, et amplum ac Nobile Regnum ei offerentibus gratias egit, qui se unum ex omnibus elegissent, cui parere vellent, dignumq; tanto Imperio judicassent: Multa se hoc circo deberi Bohemis, neq; id unquam beneficii oblivioni daturum. At cum Regis Alberti soboles extet, indecorum esse, cum alterius injuria Regnum quaerere, paternam hereditatem nulli auferendam, tum pupillos suo jure dispolient, Dis, atq; hominibus invisos poenas aliquando patrati sceleris dare. Hinc Georgius Podibracius eligitur Gubernator Regni et simul via praesternitur ad illud tandem invadendi. Anno MCCCCLVII, Ladislaus Bohemiae, et Hungariae Rex, juvenis octodecim annorum, in ipso apparatu nuptiarum, quas celebraturus erat, cum Caroli VII. Galliarum Regis filiâ, veneno tollitur Pragae, ubi sponsam expectabat, suspecti fuerunt de hoc Regicidio Johannes Rockizanus Archi-Episcopus Hussita, et Georgius Podibracius postea ad Regnum assumptus.

Anno.

Ferdinandus I Rex Pragenses, ceu rebelles, in jus vocat.

Anno MDXLVII, Ferdinandus Rex missis literis ad Pragenses mandat, ut sibi præstosint in arce Pragensi, seseq; cognitioni sistant. Posteaquam eo venit cum copiis, in publico consessu rem omnem antè actam, et quot modis in illum delinquissent exponit, et læsæ Majestatis crimen admisisse dicit, et ut ad singula respondeant, jubet. Ibi tunc illi facti supplices ipsius voluntati sese permittunt, et ne jure secum experiatur, flagitant.

Supplices facti ad quorundam Procerum intercessionem gratiam nacti. Sleidan. lib. 19.

Itaq; Rex, cum et Ferdinandus filius, et Augustus Mauritii frater, et alii quidam Proceres intercederent, has eis conditiones proponit: in proximo Conventu foedus initum prorsus aboleant, convulsis omnibus sigillis, Libertatis, et privilegiorum suorum literas omnes, atq; documenta sibi tradant, quo nonnulla corrigat, et quæ videbuntur, ipsis denuo largiatur, et confirmet; Tradant etiam literas omnes; quibus jura tribuum atq; societatum continentur, eo, quod ex iis nonnulla turbis occasionem, atq; materiam subministrent, arces quoq; tradant, et jurisdictionem omnem, atq; vectigalia; deinde literas omnes foederis, et ejus, quod cum coeteris ipsi fecerunt, et quod initum est cum Johanne Friderico Cerevisiæ illud vectigal, quod promissum est in annos tres, perpetuo dependant; tormenta, et bellicum instrumentum omne deducant in arcem, et quæ privatim quisq; habet arma, conferant in Curiam. Hæc si faciant, multitudinem se conservaturum ait, exceptis nonnullis, quos ad poenam, ut meriti sunt, et in commodum Reipublicæ captivos detinere velit. Ad populum re delata, cum ex captivis ad quinqua-

Sub certis conditionibus propositis.

Elegans Exemplum Amnestiæ modificatæ, quam Ferdinandus I. concessit Pragensibus

ginta dimisisset, transactum est. Ex Nobilitate quidam citati, cum ad diem non venissent, latâ sententiâ, famam, fortunas omnes, atq; vitam commisisse pronunciantur; alia quædam Civitates atq; Nobiles, ad eum modum, uti Pragenses sese dedunt, Caspar verò Pflugius, quem rei summæ confoederati præfecerant, lasæ Majestatis damnatur, et in ejus caput præmium constituitur aureorum millia quinq; Jn Comitiis deinde cum abolito foedere sigilla concidissent, Rex ea, quæ postulaverat, omnia propemodum impetravit. Quam parum fidei Bohemis apud Maximilianum II Jmperatorem mitissimum fuerit, constat ex ipsius querelâ datâ Viennæ, Anno. 1574. ad Lazarum Suendium Baronem, quantumve ab iis lasus, atq; offensus non semel, ex Doctoris Widemanni, et Streinii Baronis Jnformationibus, nempe propinati veneni suspicio non obscurè colligitur. Anno MDCVIII, et sequentibus quantas turbas Bohemi excitarint, contrà Rudolphum II Jmperatorem, ut de solio Regio deturbarent, testantur Annales. Anno MDCXVIII, Matthiæ Jmperatori, quem prius in fratrem ac Dominum suum Rudolphum Jmperatorem animaverant, et armaverant, etiam rebellare inciperunt, Jn eo animorum motu Matthias Cæsar ætate curisq; fractus, quarum tædio jam olim succubuerat, cum sobole careret, spe in Ferdinandum Archi-Ducem patruelem suum inclinatâ, fratre Alberto, quem itidem ætas, spesq; prolis defecerat, et Hispanis qualicunq; jure solo ultrò concedentibus illum Regem Bohemiæ inaugurandum

r absq; conditione

Maximilianus II, suspectos habuit Bohemos tentati Regicidii, in se.

Rudolphum II, de solio deturbaturi, Matthiam fratrem in eum animant, et armant. postea eidem rebellare incipiunt.

In Ferdinandum II, Cæsarem apertè arma capiunt, Duce Matthiâ, Comite Turriano.

Tres primarii Cæsarei Ministri, D. De Martinitz, Condictus Schmetzanskij, unus ex Locumtenentibus Bohemiæ. 2. D. Wilhelmus Slawata, olim Cameræ Bohemicæ Præses, et S. Cæs. M. Cubicularius. 3 Secretarius. Philippus Fabricius. 23. Maji. Anno 1618. Pragæ ex fenestris raptim præcipitantur.

Creati Directores administrationem ad se rapiunt.

Bucquoio, et Tamperio Ducibus Cæsareis, opponunt Bohemi Ernestum Mansfeldium Spirium.

Pilsenam expugnat, editis Crudelitatis in victos exemplis.

quoq; successor declaratus erat, cum Bohemi propria levitate, et Calvinistarum impulsu, arma capiunt in Cæsarem Duce Matthiâ, Comite Turriano, qui, ut effervescentem primo impetu rebellionem per atrox aliquod facinus, eò præcipitem ageret, unde seipsam revocare non posset, author fuit, ut tres ex Primariis Cæsareis Ministris Locumtenentibus et Consiliariis, ex summâ Pragensi Arce, loco sancto, vel ipsis Reis, quasi tuto asylo, raptim præcipitarentur. Miraculi instar fuit eos casu illo, quamvis summâ locorum altitudine nihil læsos. Regnique administrationem creatis Directoribus, ad se raperent. Primò motus illos Cæsar per Legatos, sed frustrâ sedare conatus, sed tandem aperto bello Bohemos agredi jubet, Henricum Tamperium, magno armorum usu, et rebus nuper contrà Venetos non improsperè gestis, inclytum Ducem, qui cum aliquot eis clades, nullo tamen ad summam rerum facto momento intulisset, amplioribus copiis, et summo Imperii potestate, submissus est à Cæsare Comes Bucquoius, Valdus è Belgio miles ab Hispanis Cæsari traditus. Huic Bohemi opponunt Ernestum Mansfeldium clarissimâ familiâ, sed ex pellicatu editum, qui veteranæ militiæ Legione, quam paullò ante Dux Sabaudiæ, haud dubiè Bohemicis motibus obstricari creditus tantum, ut hunc sequeretur, exauctorarat, ad eorum copias adjuncta, Pilsenam Urbem constantis in Cæsarem fidei armis expugnat, editis in victos ejus crudelitatis exemplis, quæ illis, quæ posteà in reliquâ Germaniâ edituris foret, præluisse videretur. Budavicenses documentum fidei à Pilsnensibus exceptum, felicius

Budavicenses, vim illatam strenuè defensant, confirmati subsidiis Buquojanis.

Bohemi, vim porrigunt in Austriam.

Silesia, Lusatia, et utraq; Moravia, cum Bohemis init societatem.

Obnitentium Catholicorum bona inter promptissimos rebellium distribuuntur. pretium perduellionis.

Matthias Caesar, proscripto Mansfeldio, moritur, Anno 1619.

Bohemi Ferdinandum Caesarem recens electum exauthorant, substituto Friderico Electore Palatino.

Haec contagio et Hungaros invadit, accersito in spem regni Bethlemo Gaborio Transylvano, qui occupato Presburgo victor in Austriam se effundit.

Revocatur ab Humanajo Duce Caesareos.

peregerunt, vi illata strenuè defensa opportunis à Buquojo subsidiis confirmati, qui cum se hosti imparem cerneret, suis sedibus continebat, praelii discrimen tentare non ausus. Ergò Bohemi jam latius, et in Austriam ipsam vim belli porrigere, resq; novas ibi molientibus fiduciam è propinquo ostentare coeperunt, quam illi nondum maturâ defectione in annum insequentem distulerunt. Sed Silesii, Lusatii, et utraq; Moravia confestim accepit palàm initâ cum Bohemis societate, quippe eiusdem ab antiquo corporis, et Consilia jam olim sociaverant, frustrà obnitentibus Catholicis, quorum honores, bonaq; inter promptissimos rebellium distributa, jam perduellionis pretium esse coeperant, satis ostentatâ fortunâ, quam de universo belli eventu exspectarent. Anno MDCXIX, Matthias Caesar proscripto Mansfeldio moritur, Bohemi à Ferdinando II Imperatore recens electo defitiunt, eum Regno Bohemiae exauthorant, substituto Friderico Electore Palatino Calvinistici foederis Duce, concitatâ in Imperatorem universâ propemodum Europâ, ut appareret ibi tumultuum Bohemicorum merces dem esse, ubi causa fuisset. Eadem contagio Ungaros quoq; invadit, accersito in spem regni Bethlemo Gaborio Transylvaniae Principe, qui Presburgo primariâ urbe potitus, protinùs in ipsam Austriam se victor effudit, plenùsq; populationum Turcico more, quorum ille fiduciâ Transilvaniam possidebat, et tunc auxiliis juvabatur, exercitarum, ipsis Viennae moenibus institit, sed trepidis nunciis acceptae domi cladis, quam Humanajus Caesareorum partium Dux ei

Vix Ferdinandi II res magis conclamatæ, proditionem internam discussit vis major.

Clades domestica Bohemorum, quam à Bucquoio Mansfeldius acceperat, obsidionem solvit.

ad septa, et carceres ferarum vulgò Stellam, quam anteà Stella tremendo crine rubens portendebat.

Clades Pragensis, et Hungarica, et Bohemica consilia dissipat.

Fructus talium scoparum dissolutarum, sunt modernæ calamitates Imperii.

Uniti CORRespondentes. Quid?

Incommoda Aristocratiæ, et Polyarchiæ.

Consilia, post res, aut nulla, ubi Dux procul pendet ab aula.

intulerat, urbem deserit, quam paulo anti Turrianus, quoq; Bohemorum dictor, cu Ferdinandus intus esset, spe proditionis, cum nonnullis civium, seu compositæ, se creditæ tentare ausus fuerit, cum magnam Austriæ partem, vel vi, vel sponte eorumq; defectione subegisset, quos eadem cum Bohemis consiliorum libido armaverat. Vix unquam Ferdinandi II res propius summum discrimen fuerunt, sed major humanâ vis proditionem internam discussisse visa, et Bohemi auditâ domesticâ clade, quam à Bucquoio Mansfeldius acceperat, obsidionem omiserunt. Et Correspondentium malè respondens fiducia, unitorum dissoluta virtus, Clades Bohemorum Pragana, manus Dei contrà omnes rebelles undiq; pugnans, Consilia illa Bohemica, et Hungarica in Ventum dissipavit, et quod Imperium anteà erat sub Austriaco Regimine floridum, augustum et beatum, id nunc ad eam calamitosam miseriam est redactum, ut depopulatæ villæ, diserti agri, devastati campi vix ac ne vix quidem inveniant, à quibus colantur, quo superstitum mortalium generi necessaria ferant alimenta. Iti sunt fructus talium scoparum dissolutarum, cum magni moliminis tot capita sub unum pileum compingere;

Romulidum ingentes ausus, et grandia verba
Dic mihi, quis solo poterit dispellere flatu?
Hæc tria, COR, primum, medio RES, postq; DENS.
Qui solus est in potestate, et habet decem millia hominum magis est metuendus, quàm decem Foederati, qui singulis senis millibus præsunt. Nam quia nullius hic est præcipua authoritas, multa quotidiè in disceptationem incidunt, et antequam aliquid constituatur, prætereunt ferè occasiones. Et quo-

Philipp. Comin. lib. 7. Histor.

Anno 1488 fuerunt tempora moderna Germaniæ facie deteriora: In solo Ducatu Würtenbergico mille ducenti, et amplius vici rurales exusti.

Cæcitas nostra putat hæc casu accidere. Cum fiant Deo jubente, qui visitat defixos in fecibus suis. Hierem. Libren. 10.

Sophon. 2.

Corrigamus cæcitatem nostram. Judicium à Domo Dei incipit. Est pœna talionis. Exemplum in Rudolpho Duce Sueviæ.

Urspera. in Chronic. pag. 172. Bonfin. rer. Hungar. lib. 3. pag. 212.

ties illi, qui fœdere conjuncti sunt, secessionem faciunt, et se dissipari patiuntur, dubium non est, quin paulatim omnes cladem aliquam accipiant. Fuerunt quidem, tempora, hæc Germaniæ facie deteriora, Anno 1488. in solo Principatu Würtenbergico mille ducenti, et amplius vici rurales memorantur fuisse, à Civitatum Imperialium exercitu exusti, adeò, ut intra decem, aut duodecim milliaria, nullus vicus, casa, homo mortalis reperiretur, qui rura coleret, Horum exemplorum cogitatione excitemus animos, et recordemur, quàm fœdè trucidati sint homines, necati infantes, et senes, mulieres contumeliâ affectæ, et occisæ, quoties fame perierit multitudo, in obsidionibus decimatæ sint legiones in cibum, cum exercitus humanis carnibus vescerentur. Tanta autem cæcitas est, ut hæc putentur casu accidere. Sicut hic inquit Christus. Nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis. Quis est, qui dicit hoc fieri Domino non jubente? Visitabo defixos in fecibus suis, qui dicunt. Nec benè, nec malè faciet Dominus. Hanc cæcitatem agnoscamus, et corrigamus, et cogitemus nobis etiam impendere pœnas, et quidem judicium à Domo Dei incipit. Sanè hæc immissa à Deo pœna talionis est. Rudolphus Dux Sueviæ à plerisq; omnibus Germaniæ Principibus Imperator dictus, arma, sed non adeò fortunata movit in Henricum IV. Imperatorem, qui Pontificem Romanum Gregorium VII. Vaviè exagitavit, eamq; ob causam diadema et purpuram exuere jussus est. Rudolphus cum exauthorato jam Imperatore Henrico ad Elestrum amnem collatis signis congressus, sed infeliciter,

nam

Mutilatio manus Poenâ Perfidiæ, etiam in Christiano Brunsuicensi, in finibus Brabantiæ.

Anno 1622.

Et Friderico Palatino.

Moguntiæ hic morte ingloriâ, uti Gustavus Adolphus, in prælio Lützensi, Anno 1632 occubuerunt.

Hiezem. 50. vers. 15.

nam dextrâ præcisâ, et ventre sus-
so, Vivus tamen pugnâ excessit. Hic
ceres suos, ut dicitur, allocutus, En-
bat, Henrico Domino meo, quas debu
poenas dedi, eadem dextra, quâ olim
Sacramentum dixi, et fidem illi mea-
am obligavi, nunc mutilo mihi morien
dum, et ut perfidiam mortuo expro
braze possit tumulus, cum non amplio
us integer subibo. Simile in Christian
Brunsuicensi, qui subactis Paderbor-
nensi, et Monasterienſi Episcopati-
bus in Victorem incurrit Tillium, à
quo propè Hoechstum ad Moeni ri-
pam, posteà in finibus Brabantiæ,
unâ cum Mansfeldii exercitu, in hâ
pugnâ, dextero brachio mutilato,
et tertiò, Anno 1622. propè Stat Lou
Westphaliæ victus. Itæ denique trideri
cus Palatinus propriarum rerum Ve
surâ, adventitiæ Regni jacturæ, et per
turbatæ patriæ poenæ satisfecit sol-sti
tialis Rex, quo cum nomine temerita
fortunaq; sua ad inimicorum ludibri
um insignivit. Nam Palatinus Anno
1621. Publicæ Pacis reus, decreto Cæsar
proscribitur, unâ cum Christiano Ar
haltino, intimorum consiliorum ar
tro, sed huic deinde deprecanti venia
concessa, utpote nec delicto, nec poenæ
emolumento, nec pertinaciâ pari, cui
Palatinus usq; ad extremum incubu-
it, et tunc ad Hollandos concessit, abi
tuq; suo Silesiis omnem reconciliandæ
cum Cæsare gratiæ deliberationem ex-
emit, quibus Saxone deprecatore, con-
firmata Religionis libertas. Tandem Gu
stavum Adolphum, in prælio Lützensi, An
no 1632. occumbentem, Moguntiæ Palati-
nus secutus morte ingloria, ut et vita fu
Sicut fecit, ita facite ei, quoniam Domini
ultio est.

Mamma

Moravia quoties Rebellis, et quomodo subacta.

Ejus Notatio, et Patria.

Limes contra Turcam.

Ejus Situs.

Frons Germaniæ contra Turcos. R. A. zu Regenspurg, Anno, 1471. §. Dan von den Bohaimen, et seqq. Nurenberg, 1524. §. 30. Augspurg, 1530. §. Damit aber, nominatur inter Reichs verwandte, et. §. Demnach hatt, 120. Spirensi, 1542, §. 7. Norinbergensi. 1542. §. 6.

F Gabinius,

Romanis refractaria; Germanis confoederata, libertatis amore.

Rebellis à Carolo M. subjugata.

Ludovicus II Caroli M. nepos Brynnonem Moraviæ Regem, cum filio in fide Christi instituit.

Moravia, Venedorum, Slavorum Natio, à Maro, seu Morâ, vulgò Morauw, vel Marck, flumine eam secante, vel Marcâ, limite, Novâ Antiquâ, ut Bohemia, Germaniæ Provincia, ejusque juris censetur. Hinc Turcico Tyranno Germaniæ inhianti, inter primas provincias Moravia ei objecta, trans Danubium, Orientem, Hungaria, Polonia, Occidentem, Bohemia; Meridiem, Austria: Septentrionem, Silesia occupant, Frons Germaniæ contra Turcos. In illâ olim, Marcomanni, Marckmänner, Sudini, et Quadi coaluerunt, gens Suevica, sub Octavio Augusto, quorum bella gravia, cum Romanis, eorum Reges Vannius, Vangio, Sido, Arabarius, Viduarius F gesserunt, confoederationibus Germanorum addicti, Sarmatarum familiares, et necessarii, Germanis Imperatoribus electis, Radagasto, Alarico, Godigisilo, Attilæ, Ardarico, Odoacro subesse maluerunt, libertatis amore, quàm Romanis. Rebellantes ad obsequium redegit, Carolus M. et Germanico Imperio subjecit. Ludovicus II, Ludovici Pii filius, Caroli M. nepos Brynnonem Moravorum Regulum, cum filio Hezilone, in Religione Christianâ instituit, Traismæ vicus in Austriâ, Archi-Episcopi Salisburgensis, in templo D. Martini, Anno 844. et Ratboldo Comiti Pala-

Brynnonis Urbes, Nitravia, Pressburg, nunc Hungariæ metropolis, et Brunna.

Lúdovicus Germaniæ Rex Ratislaum Moravum rebellem vincit.

Idem Rasticem rebellem vallatum malúit ad tempus dimittere, quam milites súos periclitari.

Anno 858 domitúrus eúndem rediit, et domúit, júramento fidelitatis ab eo recepto.

Carolus III, jússu patris debellat Moravos.

ti Palatino Legato súo commendat. Hújus Brynnonis úrbes erant, Nitravia, Pisoniúm, quæ et Vratislaburgium, hodiè Pressburg, olim Moravæ pars: Nunc Regni Hungariæ capút captâ à Turcis Budâ, et Brúnna, hodiè nomen ab eo servans, núper Torstensonium ardens, et arcens me. Anno 854. Lúdovicus Rex Germaniæ Ratislaum Ducem Moraviæ et Slavoniæ Cúbernatorem Regionis, súmpto Regis titúlo rebellantem vicit. Anno sequenti. 55. Lúdovicus contrà Rasticem Moraviæ Ducem rebellantem parúm prosperè dúcto exercitú, sine victoriâ rediit, malens adversarium firmissimo vallo munitúm ad tempus dimittere, quàm militúm súorum periculosè pugnando damna sustinere. Anno 858 reversús Lúdovicus in Francofúrth, cúm múltâ de útilitate Regni cúm súis tractaret, decrevit tres exercitús in diversos Regni súi terminos esse mittendos, únum quidem per Karlmannúm filiúm súum Seniorem in Slavos Marcenses contrà Rasticen dicto obedire nolentem, út sedatis extrinsecús adversariorum tumúltibus, facilius intrinsecús Regni gúbernacula dispónret, domitúrus venit, et domúit, et in gratiam Regis recepto, qúi vicissim Regi júramentum fidelitatis præstit. Anno 868 Moravi debellati à Carolo III, jússu patris Lúdovici II.

Brynno

Brynno, Brunna conditor reconciliatus Regi Ludovico veniam, et perdita recuperat.

Brynno Moravorum Rex, à quo Brunna oppidum Moraviæ condita, jussu Ludovici, à Rathobodo, cum filio Hezilone in fugam versus, tædio exilii, clementiâ Ludovici Regis fretus, veniam præteritorum impetrat, urbes Nitravam, Pisonium, Brynnam, et alia perdita recuperat cum parte inferioris ~~Norici~~ Pannoniæ, et Norici, juxtà Seunam flumen; ubi cum filio Hezilone, dirutas Colonias à Romanis deductas, à Germanis solo æquatas instaurat, inter quas Celeja, alias, Ceelia, Cilia, Germanicè, Zili, titulo Comitatus inter quatuor S. Romani Imperii Comites insignita, tandem Principatus dignitate sublimata, quorum Comitum prosapia extincta, Fridericus III Imperator Principatum Celejanum, cum Imperio caducum, Anno 1457 Stiriæ

Colonias Romanorum à Germanis destructas restaurat.

Comitatus Zili, in Principatum evectus, deficientibus masculis, Imperio caducus, à Friderico III Imp. Stiriæ suæ incorporatur.

suæ incorporavit.

Nihil deest.

Verte

Hæc Exempla, manifesta documenta, Divinæ in perfidos et rebelles Principes Vindictæ.

Cúnradus II Imp. Moravos, Bohemos, et cæteros Slavos, ex servitúte Polonorúm rúrsum asseruit Imperio Germanico.

Moravia Bohemiæ incorporatúr, ab Henrico IV, Mogúntiæ sub clientelâ Imperii.

Per quos redúcta ad obsequium.

Exclamatio Votiva ex Corde pectore.

Silesiæ et Lusatiæ subactio, et in jus, ditionemq; Imperii Germanici assertio

Anno 830.

A Lúdovico II, Pii filio.

Henricus V. Imp. Silesiam Boleslao Polono abdicat ob felloniam, eamq; in jus Germaniæ inserens. postea sub annuo tributo eidem in Comitiis Bambergensibus restituit.

Narimundus Dux Lithuaniæ à Crucíferis Borussiæ militibus captus, Anno 1390 pedibus, ex ulmo suspensus sagittariorúmq; spiculis trajectus periit. Anno MLXXXIV, Moravi, Bohemi, et cæteri Slavi, ex injusta servitúte Miecz̃eslai Polonorúm Regis à Conrado II Imperatore vindicati, et Imperio Germanico rúrsum asserti, et inserti, Anno MLXXXVI, Moravia in Comitiis Mogúntinis Regno Bohemiæ incorporatúr, ab Henrico IV Imperatore, cum anteà proprium existeret Regnum sub Imperii Germanici clientelâ. Denique Imppp. Sigismúndus I, Albertus II, Ferdinandus I, II et III Morayos VI et armis ad obsequium redúxerunt. Ô útinam hodiè Pax pública melius se haberet, non sic vidinas Imperii Romani Provincias latrociniis magis, quam bellis oppressas, et desolatas cum dolore adspicerémus.

Silesia, olim Polonia, à Carolo M, Anno DCCLXXVI, subjúgata, ab ejus filio Lúdovico Pio bello domita, ejus populi, Anno 869, sub Lúdovico II, Pii filio, junctis Bohemis, Thuringiam devastant, Anno 877 defectionem molientes, et solitum censum dare renuentes, à Lúdovico Rege, missis fidelibus, sine bello comprimúntur, acceptis obsidibus, et múneribus, in pristinum servitium redúcuntur, Anno 1109. Henricus V, Imp. Silesiam Boleslao Poloniæ Duci ob felloniam abdicavit, et in jus ditionemq; Imperii Germanici asseruit, postea eidem Boleslao sub annuo tributo in Comitiis Bambergensibus

bus

Fridericus I. Imp. Boleslaum
à Vladislao fratre super spolio
accusatum contumacem coegit
fratri Silesiam resignare, salvo
Regi jure feudi, ab Imperio recog-
noscendi, et subfeudi in fratrem
prorogandi.

Henricus Dux Silesiæ, Rudolpho
I. Cæsari fidem præstitit. Duca-
tus Silesiæ in feudum recepto.
domita, à Sigismundo, Alberto,
et Ferdinando. I.
Lusatia Anno 880 à Carolo M.
subacta.

Otto M. ejus Regem bis vicit.
fratremq; ejus interfecit.

I. Marchio Brandenburgiæ eam
in servitutem redigit. Walde-
marus ad Christum convertit.

r Ottone I.

Otto I. Marchionatum insti-
tuit, sub fide Imperii. A
Conrado II, tributarius factus.

Regno Bohemiæ incorpora-
tur, salvo jure Imperii.

Bohemi et Poloni à Carolo M.
subjugati. quotannis Impe-
rio solvebant 120 boves. et 50
pondo argenti pro tributo.

bus restituit, Anno 1160 Vladislaus
Dux Poloniæ à fratre Boleslao Re
pulsus confugit ad Fridericum I. Im
peratorem, et fratrem super spolio a
cusavit, Imperator Boleslaum cont
macem bello petiit, pronunciataq; sen
tia coegit Vladislao Silesiam resigna
per vim occupatam, ita tamen ut Rex
ab Imperatore in feudum, à Rege V
dislaus Dux in sub, vel retrò Feud
acciperet. Anno 1275. Henricus D
Silesiæ Rudolpho I. Habspurgio Cæs
fidem ac obedientiam præstitit, D
tus Silesiæ in feudum recepto, Eaq; à S
gismundo, Alberto II, Ferdinando I. I
peratoribus reluctans perdomita fui
Lusatia quoq; Anno Christi. 889, à C
M, subacta. Anno 950 Otto M, Miscar
Regem, cujus erant Lusatii, duabus vic
superavit, fratremq; ipsius interfe
Caro præses ex Principibus Ascaniæ
mus Marchio Brandenburgiæ eosde
ultimam servitutem coegit. Anno 97
Waldemarus Marchio Brandenburgi
Lusatiam superiorem in potestatem
am, et fidem Christianam redegit, qu
stea ab Imperatore propriis Marchio
institutus, sub fide, et clientela Impe
ab Imperatore Conrado II tributar
ctus. Anno 1356, Regno Bohemiæ
corporatur, salvo jure Imperii, quæ
sula salutaris semper intelligitur, &
Reservat, Ihnen Majt. in allen
Norbrsoltlis, Poloni, et Bohemi à C
M, subjugati, quotannis Imperio solve
CXX boves, et quinquaginta pondo ar
pro tributo, Et Ludovicus II Germa
num Rex, Rii filius Bohemos à Con

trib

Ab hoc resilientes, Ludovicus II armis ad officium reduxit. Uti ejus filius Carolomannus Rasticen, Idem Bohemis renuentibus facere, Heinricus Auceps, Otto I. S. Henricus II.

tributo resilientes armis ad officium reduxit, Karolomannus Ludovici filius devictum Rasticen Moraviæ, et Bohemiæ Regem eò adegit, ut tributa imposita quotannis se pensitaturum polliceretur. Henricus I Rex, cognomento Auceps, post subjugatos Hungaros Bohemiam refractariam aggressus, eam ad pristinum officium, et tributum redegit, Otto I, ejus filius tributum nedantes in Ordinem redegit, S. Henricus II Imperator cognomento claudus Bohemos diuturnis bellis fatigatos tandem coegit tributum eis olim impositum repræsentare, quamvis eorum Dux jam esset S. Romani Imperii Elector, et Archi-Pincerna factus. Conradus I Imperator, cognomento Salicus Bohemis indulgentiam tributi annui urgentibus restitit, et pendere illud detrectantibus per vim compulit. Philippus Imperator, Friderici I, filius, fratri Henrico VI in Imperio succedens Primislao Ottocaro Regiam dignitatem in Comitiis Moguntinis, Anno MCC contulit, et cum consilio, ac consensu Procerum Imperii annuum tributum eidem remisit, quam patrui sui Ordinationem. Fridericus II postea confirmavit Basileæ, Anno MCCXII, quamvis Doctor Eysen, Curiæ Appellationum Bohemicæ Assessor, hoc privilegium non ad tributi illius annui remissionem, sed tantum, ad pecuniam pro investitura, vulgo, Lehngeldt restringat. Erat præter ordinarium istud tributum, etiam extra ordinarium Duci Bohemiæ impositum, Expeditionale sc. in Expeditione Romana Ordinarium, Germanis Herrefautt, Trecentorum nempe Equitum Cataphractorum, quod

Conradus I. Salicus.

Philippus Imp. Friderici I, filius, Primislao Ottocaro Regiam dignitatem Moguntiæ contulit. eidem tributum remisit.

Quam Ordinationem Patrui, Fridericus II, confirmavit.

In Deductione Bohemiæ, part. I.

Restringitur Tributum ad pecuniam pro Investitura. Lehngeld.

Tributum victis Bohemis impositum Germanico Imperio annuatim pensitandum, aliud Expeditionale Ordinarium: Aliud Extraordinarium,

Tributum Expeditionis Romanæ, non magis Regibus Bohemiæ, quàm Austriæ, Burgundiæ, et Saxoniæ remissum.

Carolus M. Slavorum domitor Bohemis, Moravis, Silesiis annuum tributum imposuit.

Ab eo diversus census Romanæ Ecclesiæ

Familia, Kauffpfenning vulgò, vel Denarius S. Petri. Silesiæ impositus.

Bohemia cum incorporatis Provinciis, Germaniæ assignatur. ex instituto Ottonis M. indivisibili.

Quo instituto durante, Imperium æternum.

Terminus Caroli M. authoris Imperii, Regna Romanorum et Francorum.

quod cum ad communem omnium salutem, hostium Imperii profligationem, Reipublicæ tutelam spectat, ut hodie loco ejus, (ut Aristo Strabo, non magis Regibus Bohemiæ remissum, quàm Archi-Ducibus Austriæ, Ducibus Burgundiæ, et Electori Saxoniæ. Carolus M, ut dictum, Slavorum et Hungarorum domitor, ut Bohemis, ità et Moravis annuum tributum imposuit, utraq; Moravia ac Silesia Bohemo conjuncta, reservato tributo Imperatoribus præstando. Ab hoc autem tributo, quod Imperio ex Silesiâ pendebatur, diversus est census Romanæ Ecclesiæ de singulis domibus persolvi solitus, qui Denarius S. Petri vocatur, quem Silesia Polonico Regno debet, ex pacto Regis Casimiri, cum Summo Pontifice. Bohemia, Moravia, Silesia, Lusatia, subjecta Imperio provinciæ, in partitione ejus Franciæ Orientali, id est, Germaniæ assignantur, quod nostris moribus obtinet, ex instituto Ottonis M. Imperatoris, qui primus Germaniam, Galliam, et Italiam sub uno eodemq; Imperio ità conjunxit, et univit, ut nullo unquam tempore dividi imposterum inter successores, aut dismembrari debeant, aut possint. Qui instituto durante æternum fore Imperium nostrum præsciens augurantur. Regni Caroli M, terminus fuit, à Bulgaris, usq; ad Hispanos, à Danis, usq; ad Cimbros, exceptis, Polonia, Bohemia, Dalmatia, Histria, Venetiis, et Britannia: quod Carolus tenuit, duo Regna sunt, Romanorum Francorum, solâ Lanne[illegible] exceptâ. Divisione inter filios Caroli facta, Mundi brachium, Carolo primo

mato

Divisio Lüdovici Pii, inter filios facienda.

Alia Lüdovici II, Pii filii Caroli nepotis.

Bavariam, Austriam, Bohemiam.

Bohemi, Moravi, Silesii, Germaniæ Regi obsequebantur in expeditionibus.

Ut tenentur ad indictas ab Imperatore.

Duplex Expeditio: Ordinaria: Extraordinaria.: Illa Romana; hæc pro re natâ

Extrà Ordinem evocabantur ab Imperatore per Edictum. ingruente vi hostili.

nito, Franckreich, Niederlandt, der gantze Rheinstrom, Westphalen, Sachsen Thüringen, Hessen, Francken, Beieren, Osterreich, Behmen, Meissen, Und Wendlandt. Lüdovicus Pius divisionem aliam ordinavit inter filios suos faciendam, im Jhar, 847, Und seinem Eltisten Shon Lothario, Osterreich Hungern, Mehren, Und Laussnitz bescheiden, In nova divisione inter fratres, Lotharium, Lüdovicum, et Carolum, Lothariüs sortitò accepit, Regna, Lotharingiæ, Arelatense, Longobardiam, et Romanum Imperium, Lüdovicus Germaniam, Pannonias, et Slavorum Regna, Carolus Galliam, et Burgundiam, In partitione Regnorum à Lüdovico II, Rege Germanorum, Pii filio, Caroli M, nepote, facta inter filios, Carolomannus primogenitus obtinuit sub titulo Regis, Bavariam, Austriam, Slavoniam, Bohemiam, Moraviam, Hungariam. Bohemi, Moravi, Silesii, Lusati tenentur, ut Coeteri Imperio subjecti populi, ad expeditiones, contrà rebelles, perduelles et hostes Imperii internos, et externos, olim dictæ, bannitio in hostem, heribannus, hodiè Heerfharth, Heerzug, Zug: Quæ duplex, Ordinaria, Extraordinaria, Illa Romana hæc pro hostium diversitate sortita est varias nomenclaturas, ut Meerfarth in bello Sacro Hierosolymitano, Lombarder Zug, Hussiten Krieg, Rehmber Zug, Ungerisch Zug, Schweitzer Krieg, Flämisch Zug, Frantzosen Krieg, Türcken Zug, et aliæ, juxtà Imperii matriculam, seu Taxam, Extrà Ordinem, si aut vis hostilis ingrueret, rebellium

defectio

Hostenditium, Hoft- oder Kriegs-Dienst.

Non obstante illorum prætenso privilegio Exemptionis.

Exemplum Caroli V. et Ferdinandi I, ad quorum monita secuti, contra Saxonem, et fœdus Schmalcaldicum.

Ordinaria Bohemorum cum incorporatis, Expeditio Romana.

Ejus taxatio in milite, vel pecuniâ consistit.

Arbitrium Ottocari, vel trecentos armatos mittere, vel totidem marcas solvere.

Medietas à Friderico III, Regi Georgio Remissa, sine præjudicio Imperii.

defectio, aut Pacifragorum, et seditiosorum turbatio evocabantur Bohemi, Moravi, Silesii, Lusati ab Imperatore vel Rege, per Dictum, non obstante ipsorum privilegio, quo asserunt se extrà Regnum, et Ducatum Imperio militare non teneri, nam à Carolo V, Imp, et Ferdinando I, Anno MDXLVI, in Expeditione contrà Electorem Saxonicum Confœderatorum Schmalcaldicorum Primicerium, moniti quòd intrà Imperii limites constituti, ipsum Imperium, tanquam beneficiarii Cæsaris, adversus ejus turbatores tueri obligentur à prætensione sua desistentes exercitum Cæsareum in Saxoniam comitati sunt. Ordinaria Expeditio est Romana, Romer Zug, Rom. Fahrt, ad quam Bohemi, Moravi, Silesii tenentur. Ejus taxatio, aut in milite consistit, aut pecunia, sic enim Anno MCCXII Fridericus II Imperator Basileæ in Comitiis constituit: Regi Ottocaro, ejusq; Successoribus in arbitrio relinquens, utrum trecentos armatos transmittere, vel trecentas marcas persolvere velint. Anno MCCLXXV Convenit inter Rudolphum I, et Ottocarum, ut Rex Regalia ab Imperatore reciperet, sed trecentos milites, cum equis phaleratis in exercitu Imperatoris ducere debeat, quando vellet. Cujus medietatem Fridericus III, Georgio Bohemiæ Regi, in Nova Civitate Austriæ Anno MCCCCLXII, privilegio concesso remisit, quæ tamen privata Transactio Imperio præjudicare nequit. Hinc Vladislaus Rex ejus Successor, nec à Friderico III, nec Maximiliano I, Impp, a

Cæteris

Hujus enim subsidii remissionem impetrare negavit Vladislaus, nec à Friderico III, nec Maximiliano I. Impp.

Bohemus pro expeditione Romanâ mittit, 400 Equites et 600 pedites. obnoxius præterea Extraordinariis Imperii contributionibus.

Secta Hussitarum per tolerantiam Wenceslai invalescit.

Despicit Ecclesiam, Imperium, et utriusq; Præsides, bannum, et proscriptionem, jactat, gladio se extorsisse Calicem Ecclesiæ, et Exemptionem ab Imperio.

Bohemus postabitâ protestatione sub certâ taxâ, in censum Matriculæ refertur.

Conquestus desuper Ferdinandus I. Imp. Augustæ in Comitiis.

Ridicula. Anglus hæreticus, Defensor fidei: Helveti Reformati, Defensores Ecclesiæ: Principes Protestantes: Reverendissimi Archiepiscopi, et Episcopi. Bohemi Catholici, ab Imperio exempti.

cæteris Imperii Electoribus impetrare precibus, aut minis potuit, ut sibi permitteretur, ejus subsidii et personalis ministerii loco Octingentos Ducatos solvere. Jure novissimo Rex Bohemiæ in Expeditionem Romanam mittere debet, pro subsidio Ordinario quadringentos equites, et sexcentos pedites: Et Contributionibus Imperii Extraordinarius, etiamnum hodiè obnoxius manet, nec ab iis ullo unquàm tempore fuit exemptus; Post depositionem Wenceslai, et Hussitarum secta, per illius conniventiam ingravescente, coeperunt Bohemi, ac Moravi, præter Ecclesiam Romanam, Imperium, utriusq; Summos Præsides despicere, Ecclesiæ Bannum et Imperii proscriptionem floccifacere. bello petiti, victoriis gloriosi, Calicem Ecclesiæ, Exemptionem ab Imperio gladio se extorsisse jactarunt: Imperator tamen, Electores, Principes, ac cæteri Status Imperii, postabitâ ~~hac~~ Bohemorum protestatione in jure Imperii asserendo perstiterunt, Regemq; Bohemiæ in illâ, et cunctis subsequentibus Matriculis, sub certâ taxâ in censum retulerunt. Quamvis Ferdinandus I, Cæsar, Rex Bohemiæ se in Comitiis Imperii Anno 1548, Augustæ habitis desuper conquestus. Proinde ut ridetur Rex Angliæ à Catholicis, quòd mutatâ Religione, vult vocari Defensor Fidei, Helveti Reformati, Defensores Ecclesiæ, Principes Protestantes, Reverendissimi Archiepiscopi, et Episcopi; Bohemi Catholici, ab Imperio Romano exempti, quod ipsis Calixtini, et Sub utraque earli exprobrant. Deliberatum aliquando in Comitiis Imperii de duobus novis Circulis Bohemico, et Borussico Constituendis, et in ordinem cæterorum decem redigendis, ut duodenarius numerus perficeretur, nisi Bohemi, Borussi, Livones, magno suo malo experto

Olim Imp. solus militares expeditiones, et tributa imperabat; nunc Imperium in Comitiis.

Hinc tenetur Bohemus cum suis Com-Principibus munera conferre, ad servandam æqualitatem.

Citatum contumacem majora Vota obligant.

Cum vel comparentes ob mutatam Religionem à Comitiis excludantur, et tamen obligantur. Recess. Ratisbon. 1576. §. 21. gleichfals Anno 1582 etc.

Exemplaris demonstratio.

Goldast. lib. 2. De Regn. Bohem. jurib. cap. 16. pag. 240. et segq.

Contributiones Imperii duplices.

experto restitissent. Olim Expeditiones militares, ut nunc tributa pecuniaria Imp. habito duntaxat cum Primatibus consilio imperabantur, nunc nisi publicis Comitiis, accedente universorum Statuum Imperii, aut majoris partis consensu. Ideo Rex Bohemiæ, unus ex septem Principibus Imperii, tam latas ditiones ab, in, et sub Imperio possidens justissime in album Ordinum certitorum relatus, ut quæ quondam onera ad solius Imperatoris nutum sustinere cogebatur, nunc cum suis Com-Principibus non graveter gratuitò conferre; æquitas enim et æqualitas hoc urget, ut membra ejusdem corporis paribus muneribus capiti suo assistant, et adminiculentur. Habet gleich Recht gehalten, wie Kein Standt Mon Imperatorem beschweret werden, et cum ut membrum particeps fiat gloriæ, quâ caput fruitur. Sibi autem imputare debet, si vocatus ad Comitia venire detrectet, tunc enim majora vota eum obligant. Sunt enim complures Status in Imperio qui ad Comitia non vocantur, imò ultro comparentes, à sessione et consultatione ob mutatam Religionem non admittuntur. Et tamen Decretis Comitiorum, ut vocati obligantur. ut Administratores Archi Episcopatuum, Magdeburgensis, et Bremensis, Episcopatuum, Misnensis, Merseburgensis, Naumburgensis, Mindensis, Halberstadiensis, Ultrajectinus, Verdensis, Lubecensis, Suerinensis, Ratzenburgensis, Caminensis, Slesvicensis, Brandenburgensis, Havelburgensis, Libussensis. Abbatiarum Principalium, Hirsfeldensis, Salfeldensis etc. Contributiones jure novissimo duplices. Civiles ad sustentationem Regimenti Cæsarei, Cameræ Imperialis, Vi-

Civiles aliæ, Regimenti Cæsarei, Cameræ Imperialis, Viatica Legatorum.

Aliæ militares Expeditionum, et finium muniendorum contrà Turcas.

Recess. zu Augspurg, Maxim. I. Anno MD. sub rubr. Wie man mit dem Konig zu Hungern &c.

Ad utramq; Bohemum Lex Imperii, et Matricula, non tamen militarem personalem, nisi velit, obligant.

III. BOHEMIA HONORA.

Admittuntur Bohemi in Germaniâ indifferenter ad Officia Ecclesiastica, et Politica.

Demonstratio per Exempla. in Archi- et Episcopatibus. Germaniæ.

Familiæ Bohemicæ, Sterneberg, in Magdeburgensi, Salisburgensi. et Herbipolensi.

tica Legatorum Imperialium, et similes expensas. Militares, ad hostenditia, Expeditiones bellicas, et finium adversus Turcas muniendorum impendia spectant. Ad utramq; præstandam Regem Bohemiæ Constitutiones Imperii, Matriculæ, seu Tabulæ censuales obligant, ad Militarem tamen personaliter præstandam Cæsari, nisi velit, et honoris ergò, non magis, quàm alius tenetur, Porrò, ut Vitia Rebellionum suus vindex, Ità Virtutes obsequiorum suus honos merito subsequitur, Sic etiam Bohemiæ Regibus et Ordinibus sua fuit fides, et observantia, ergà Imperatorem, et Sacrum Imperium, ob quam non immeritò suas laudes, et præconia digna merentur, Liberalitate enim Imperatoris, atq; Ordinum Imperii in Civitatem populi Romani adsciti, et fide ac societate juncti, Hinc Majores Nostri Bohemos ad Officia Ecclesiastica, et Politica indifferenter adhibuerunt. In Archi Episcopatu Magdeburgensi, Germaniæ Septentrionalis Primatu præfuit Conradus Baro à Sterneberg Bohemus, Electus, Anno 1268, et iterum Albertus Baro à Sterneberg, electus, Anno MCCCLXVIII In Archi-Episcopatu Salisburgensi, S. Sedis Apostolicæ Legatione perpetuâ, regnavit Albertus Vladislai Regis Bohemiæ filius, legitimè à Canonicis electus, Anno 1168. in locum Conradi Marchionis Austriæ. In Episcopatum Herbipolensem, et Franconiæ Ducem, electus est Illustris N. Baro de Sterneberg,

In Merseburgensi, Andreas de Duba Bohemus.

Monasteriensi, Potho de Potbenstein. Bohemus. translatus ad Suerinensem.

Patauiensi. Conradus Bohemiæ Regis nepos.

Brixinensi, Johannes à Platzhaim, de Schlackwerd Bohemus, à Carolo IV investitus.

Misnensi, Johannes de Gensenstein, Archi-Episcopus Pragensis.

In Politicis. Albertus de Cesskowitz, Archi Camerarius Cæsareus. Sub Friderico II. Sub Sigismundo, Imperii Vice-Cancellarius, Johannes Archi-Episcopus Strigoniensis.

Et alii, etc.

berg, Bohemus, Anno 1278, eidemq; Principatui mediâ in Germaniâ sito summâ cum laude præfuit. Episcopatum Merseburgensem in superiore Saxoniâ legitimè adeptus, Andreas de Duba, Baro Bohemus eum inculpatè rexit. Ad Episcopatum Monasteriensem in Westphaliâ assumptus Potho de Potbenstein Bohemus, dum convenire cum quibusdam Canonicis et Nobilibus terræ non posset, inde translatus ad Episcopatum Suerinensem in inferiori Saxonia. Conradus Ducis Poloniæ filius, Bohemiæ Regis nepos, factus est Episcopus Patauiensis Anno 1201. In Episcopum Brixinensem Anno 1369 electus, et assumptus, Johannes à Platzhaim, de Schlackwerd Bohemus, et ab Imperatore Carolo IV investitus, cum Regalibus Principalibus In Episcopum Misnensem, Anno 1378 eligitur Johannes de Gensenstein Archi-Episcopus Pragensis. Ad Politica quoq; ob benemerita ab Imperatoribus promoti intelliguntur. Sub Friderico II, fuit Albertus de Cesskowitz Archi-Camerarius Cæsareæ Majestatis. Sub Sigismundo, Vice-Cancellarius Imperii, intuitu Archi-Episcopi Moguntini. Johannes Archi-Episcopus Strigoniensis, Primas, et Archi-Cancellarius Regni Hungariæ, Anno 1414. Proto-Notarius Imperialis, Franciscus Canonicus, et Custos ad S. Crucem Wratislaviæ. Secretarius Michael Pacest, Canonicus Wratislaviensis etc. Sub Carolo IV Cancellarius Aulicus Imperialis, Pretislaus Wratislaviensis Episcopus. Sub Wenceslao, Archi-Episcopus Pragensis, Anno

1377

Bohemi à Germanis Originem, sanguinem, genium, et ingenium trahunt. Privilegium Ottonis III.

Bohemis fas, non exteris, possessiones in Imperio comparatas, inconsulto Imperatore possidere.

In Imperio sunt immunes à vectigalibus.

Germani vicissim in Bohemiâ ad Officia Ecclesiastica, et Politica promoventur.

Rudolphus I. Ottocari, Mareschalcus.

Senatus sub Carolo IV. et Wenceslao, Pragensis, Germanus.

In ejus Gymnasio Germani tria vota, Bohemi quartum habuerunt.

Hussus Germanos ejiciens, sibi per hoc, in Germaniâ Vivicombuzium conciliavit.

Ob priùs à se fractam fidem Politicam. Consulatur de super Menochius, in Consiliis.

Menochius lib. 1. De Vitâ et Reb. gest. Caroli. V.

Bohemus Origine Slavus, Civitate Germanâ donatus.

1377. Nec mirum, quia plerique Bohemiæ Proceres à Germanis Originem, sanguinem, genium, et ingenium trahunt. Hinc licet exteris interdictum possessiones in Imperio comparare, et inconsulto Imperatore possidere, Bohemis tamen Moravis, Silesiis et Lusatis, non minus, ut Germanis, ante Hussiticam rebellionem hoc licuit, ob eam postea proscripti, et in Germania bonis exuti. Immunes Bohemi à Vectigalibus in Imperio. Hinc vicissim Germani in Bohemiâ ad Officia Ecclesiastica, et Politica promoti. Rudolphus I. Primislai Ottocari Regis Bohemiæ fuit Mareschalcus. Sub Carolo IV et Wenceslao filio, Senatus Civitatis Pragensis majori ex parte, è Germanis constitit, In institutione Pragensis Gymnasii constituit, ut in ferendis suffragiis Germani tria vota, Bohemi quartum haberent. Hussus mutuæ hujus Concordiæ fuit disturbator, et author eliminandorum Germanorum ex Bohemia, quod causam dedit Germanis Vindicandi, et Hussum ad Vivi-Comburium in ipsa intimâ Germaniâ condemnandi, ut qui fidem Germanis à Carolo IV concessam primus fregerit, eidem etiam fides à Sigismundo Caroli filio data, duntaxat Zum Rechten, Und fürs Unrechter gewalt Justitiâ causæ deficiente, Vicissim frangeretur, juxtà illud Accursii,

Frangenti fidem, fides frangatur eidem.

Quamvis meâ sententia frangere fidem hæretico non liceat. Fides enim ab Imperatore servanda, etsi totus mundus in perfidiâ versaretur dixit Carolus V, ad Johannem Eckium. Rex Bohemiæ licet genere Slavus, Civitate tamen olim erat Germa-

nus

Vulgò Landt Recht.

Verba Speculi Saxonici, odio Bohemorum à suspecto inserta.

Quia Bohemi recusabant judicium Magdeburgense passivè agnoscere, quod Poloni, Lithuani et Silesii sequebantur.

Speculum Suevicum, cum Saxonico parilis authoritatis.

Papa præsumitur ab Ottocari æmulis malè informatus, contra Bohemum, eum non Germanum enuncians, non decernens.

Origine, Pomerani, Megapolenses, Lignicenses, Munsterbergenses Slavi, nunc natione Germani.

Marchiones Brandenburgii, à Columnis Romanis, Zollerani, à Zogarollis Italis, Marchiones Badenses Veronâ; Schiltachii, à Spoletanis, Anhaltini, ab Ursinis Romanis, etc. Oriundi.

nus; nec refert, quod legitur in Speculo Saxonico, Bohemiæ Rex Pincerna est, qui non eligit, quia non est nostræ Nationis. Quod in Speculo Suevorum redditur, der Künig von Behem, ob er ein Teutscher Mann ist. Sequitur Gregorius X, Papa in Decreto Concilii Lugdunensis. Ottocarum Bohemiæ Regem pro Germano non esse habendum, sed Slavo, cui in Electione Romanorum Regis nec activum, nec passivum competat. Nam hæc verba juri Saxonico inserta ab Eckone de Repkaw Assessore Imperialis Judicii Magdeburgici magis ex odio et invidiâ, quàm usu Imperii nostri, propterea, quod Bohemi detrectabant illud judicium agnoscere, aut jura passivè inde petere, cum tamen Poloni, Lithuani, Silesii forum illud Cæsareum Saxonibus, et Slavis, pro Supremo tribunali Ordinatum, sequi non gravarentur. Speculum Suevicum sequens in hâc parte jus Saxonicum suspectum parilis cum eo authoritatis. Pontifex quoque, cum Acta Concilii Lugdunensis nihil tale quid referant, præsumitur ab Ottocari æmulis malè informatus, tale quid enunciasse, non decrevisse. Nec officit, quod Rex Bohemiæ Oriundus à Slavis; Nam par origo Pomeranorum, Megapolensium, Lignicensium, Munsterbergensium, qui tamen natione Germani. Electores et Marchiones Brandenburgii, Comites Zollerani à Columnis Romanis, seu Comitibus Zogarollis in Italia. Marchiones Badenses Veronâ oriundi, Duces Schiltachii in Sueviâ, à Ducibus Spoletanis, Principes Anhaldini ab Ursinis Romanis, Hennenbergii à Columnis, Hohenloi, ab Alta Flammâ Romandiolæ Comitatu, Mareschalci Pappenheimii à Collatinis Romanis. Germani tamen sunt. Hodie

Reg

Regi Bohemiæ, nulli extero excepto Papâ fas, possessiones in Germaniâ sibi comparare.

Nec Gallus, licet jactet se Germanum, et Regnum Arelatense ab Imperio recognoscat in feudum.

Crimini data Udalrico Wurtenbergico, Mompelgardiæ oppignoratio facta Francisco I. et Ducis Teschinensis inhibita alienatio Ducatus sui, in Polonum, pro toto, vel parte.

Bohemus Imperii Pincerna, et Elector. Der H. Reichs allergrainbster Rath,

Inter quatuor Electores secularis, primus.

Bohaimb ein Vorsterfleg glindt der Kayserstrafumb,

Regi Bohemiæ possessiones in universâ Germaniâ comparare licet, quod nulli extero Regi, vel Magnati, solo Papâ Romano excepto, permissum est, ne quidem Galliæ, licet originem Germanicam jactitet, et majores ejus provincias Regni Arelatensis ab Imperio in feudum recognoverint, Ideò Crimini olim datum Udalrico Wittembergiæ Duci, quod Francisco I. Galliæ Regi extero Principatum Mompelgardianum oppignorasset. Et Dux Teschinensis inhibitus fuit ab Imperatore ullam Ducatus sui ditionem in Regem Poloniæ alienare. Rex Bohemiæ est Princeps Imperii præsignis, amplioribus præ cæteris beneficentiæ Imperialis radiis illustratus, inclytus Imperii Pincerna, et Elector, der Reychsmb, und der H. Reichs allergrainbster Rath, Ertz Schenck, und Churfürst, ist der Reichs fürdermester, so derselbem bündt nüttragen helffert, Et in distributione membrorum Imperii tanquam corporis, als Reichsmundt der H. Reichs, statt seinen Glidern, oder Glidtmassen, quadripertitorum Quatuor-Virorum Electorum, et Quatuor Coronarum, Bohemia Rex inter prima ac summa relatus legitur, hinc Carolus IV passim, der König Reich Bohaimb, als ein Vorsterfleg glindt der Kayserstrafumb. Et in Confirmatione Electorum Imperii super incorporatione terrarum Bavariæ cum Regno Bohemiæ, in Comitiis Norimbergensibus facta, Anno 1355. sancitur. Et tanto solertius de ipsius Regni Bohemiæ meditari curavit Carolus IV Imperator augmento, quanto et dilatatione suarum propaginum, velut à membro Nobili, sacrum Romanum Imperium novit indubiè laudabilius honorari. Et post ibi, Tum quia

Bohemia primarium Imperii membrum, sine quo Corpus stare, et substantiam retinere nequit. per Status enim Stat.

Declaratio Electorum, super Bohemiam in Replica ad Matthiam Austriacum Hungariae Regem, sub dato 28 Junii.

Tum quia hujusmodi terrarum spacia Regni Bohemiae, velut insignis membri Serenitatis Caesareae insignis requirit Nobilitas. Et Fridericus III, in Confirmatione Privilegiorum Regni Bohemiae Vladislao Regi factâ, Viennae Anno 1477, die Unsere Negstgesipte freundt, Und forderste glieder des Reichs sein, Und Uns die Burde des H. Reichs getreuwlich helfen tragen, Eadem verbatim repetuntur in Investiturâ Caroli V factâ Ferdinando Regi, ~~Viennae Anno~~ in Comitiis Ratisbonensibus, Anno MDXLI, Et quod Rex Bohemiae sit primarium et Nobile Imperii membrum, sine quo Corpus stare, et integram retinere substantiam nequit, juxtà nomen enim in Statibus Imperii, ceu membris, basibus, et Columnis Imperium stat, et subsistit. juxtà declarationem Electorum ac Imperii Principum Pragae Anno MDCX, in conventu ibidem habito. His verbis. Es musten aber Chur- und Fursten dieses wolmeindtlich dabey erinneren, daß in solchen wichtigen sachen, so respective das H. Römische Reich, ratione des Konig-Reichs Bohaimb, Weiln der Konig von Bohaimb ein Standt des Reichs, der Sieben Churfursten einer, Und des Römischen Kaysers ~~Erb~~ Schenck ist, concerniren thut, man ohne zuthuun Chur- und Fursten, weiln man die nechstgesessene leichtlich dazu erforderen konnen, da es sich doch zimblich verweilet gehabt, billig nichts vornemmen, noch schliessen sollen. Welches da es geschehen, dieselbige vermoge Ihrer Pflicht und aidt, damit sie der Kay: May: und dem Reich verwandt sein, auch dem gemeinem Wesen zum besten, daß ein, und ander vielleicht mit mehrerem fleiß, verstandt und treuwen, alß von denen, so hierzu gebraucht worden, geschehen, etc. In

eandem

Tenor Decreti Dehortatorii Electoralis in Conventu Mülhusino. Anno 1620.

Transsylvanus, Radzivilius Lithuanus, olim Sigismundus Battorius, Imperii Principes titulotenus, non Status.

Bohemus, quoad incorporatas Provincias, est Imperii membrum, Imperio obsequiosus.

Non obstante praescriptione Imperio inimica, et exemptione ab Imperii jure salvo semper exempta.

Bohemus à Slavis oriundus, jure Germano in Electione Regis Romanorum jus activum, et passivum habet.

Conradus Coloniae Archi-Episcopus Elector, Imperii Legatus detulit Imperii fasces Ottocaro, recusanti sera poenitentia. Cum Rudolphus I. Imp. electus, Austriam cum avulsis provinciis Imperio revindicavit.

cap. 33 X. De Elect. et Elect.

Rudolpho mortuo, Wenceslaus Ottocari filius, prioris gener, delatum Imperium sibi, recusavit.

eandem sententiam coierunt Electores, ac Principes in Conventu Mülhusino, Anno 1620, in Dehortatorio Decreto ad Electorem Palatinum directo, de Regno Bohemiae commonentes. Zusondern hett abm, dah Haupt, vnd Ihr Ehlichrne im Reich brissum in Ihrem brsörigen Respect, stendt, horsht, vnd fernehrt etc. zusig vnd Vnbetrangt sein, vnd Ehrbrn nögen. Princeps Transsylvaniae, Dux Radzivilius in Lithuania, olim Sigismundus Batthoriius titulotenus sunt Principes Imperii, non vero ejusdem membra, seu status, Rex Bohemiae, Dux Silesiae, Marchio Moraviae, et Lusatiae, Princeps Egrae, et Anbogii, Imperii Princeps, membrum, status, subditus, pro ut par ejus superioritatem recognoscere tenetur, Imperatori ejusq; Legibus ad obsequium obligatus, non obstante praescriptione, quae contrà Imperii superioritatem non currit, nec exemptione, sub qua semper salvum censetur jus superioritatis Imperii. Rex Bohemiae tametsi à Slavis oriundus, jus tamen Germanum habet in Electione Romanorum Regis in Imperatorem promovendi, tam activum, quam passivum. Sic Conradus Coloniae Archi-Episcopus et Elector, Legationis Princeps fuit, per quam ad Ottocarum fasces Imperii Romani deferebat, sed

Totius Imperium Primislaus despicit orbis
Cujus recusationis postea frustrà eum poenituit, cum Rudolphus Habspurgius in ejus locum electus, Austriam, Stiriam, Carinthiam, et Forum Julii ei abjudicatas, Imperio revindicasset. Ejus filius Wenceslaus, Rudolphi gener, hoc mortuo, Imperium sibi exmerito delatum, modeste recusavit. Rex denique Bohemiae in Imperatorem

Carolus IV, Patris Johannis voto Imperator electus, filius ejus Sigismundus, desuper rogatus seipsum nominavit.

Bohemus olim ad Electionem non citatus, vel Rebellis fuit, ut notant Exempla:

Vel Schismaticus.

Apo[illegible]dicticum, in Georgio Hussitâ non admisso.

Vladislao Polono, Bohemiæ Rege, ad Electionem Maximiliani I, ob litem cum Friderico III, non citato.

ratorem, etiam ante Auream Bullam, cum Carolus IV. Patris sui Johannis suffragio ad Imperium pervenerit, et quidam tradunt ejus filium Sigismundum primo loco rogatum seipsum nominasse. Si vel olim aliquando Rex Bohemiæ ad actum Electorium non fuit citatus, ratio fuit, quod vel rebellis ~~aut schismaticus~~ fuerit. Hinc nec Wenceslaus Ex Imperatore Rex Bohemiæ, nec ad Friderici Brunsuigii mense Majo, nec ad Ruperti Palatini mense Septembri, Anno 1400, nec ad Sigismundi fratris Hungariæ Regis. Anno 1410 factam electionem vocatus fuerit. At verò Sigismundi Soceri in Hungariâ, et Bohemiâ successor Albertus Austriacus rursum fuit ritè ad Electionem vocatus, Anno 1438, in quâ etiam Legatos ejus ad debitam sessionem et suffragium admissos legimus: Vel Schismaticus. Unde Alberto mortuo, relictâ viduâ prægnante, nec Bohemi Regem haberent, Proceres Regni, quod essent Schismatici, et Hussitæ, non fuerunt ad Electionem Friderici III, Imperatoris citati, quanquam Zoelnerus affirmet, in Electione Friderici III ad fuisse Procuratores Ladislai infantuli, Bohemiæ, et Hungariæ Regis. Non tamen Georgius Hussita Ladislao posthumo surrogatus ad ullum Conventum Electoralem admissus. Vel cæteroquin ei non benè cum Imperatore, et Ordinibus conveniret. Sic Vladislaus Polonus Hungariæ ac Bohemiæ Rex non fuit citatus ad Electionem Maximiliani, I, ob dissensiones Regis cum Friderico III, propter jura, quæ Imperator cum Austriacis in Regno Hungariæ, ac Bohemiæ prætendebat. Rejectis igitur erroneis opinionibus

Bohemi votum tertium, inter Ecclesiasticos, inter Laicos primum.

† Archi-Pincernatus

Institutus Archi-Pincerna, et Elector Imperii, à Gregorio V, et Ottone III. confirmatus, à Sylvestro II, et Henrico II.

Boleslaus Bohemus in Electione Henrici II, primas tenuit, uti in Conradi II, Udalricus, In Conradi III, Wenceslaus Sobieslaus. alicui Co-Electorum suo voto delegato.

† inter primos Electores, Dno meistr dn Dno Ehno,

Ut factum à Wenceslao, in Electione Adolphi, et observatum post in Philippi.

Fridericus I, Vladislao Bohemo suffragante Francofurti declaratus Cæsar.

In electione Philippi inter seculares primus fuit Ottocarus. uti et in electione Friderici II, et Henrici ejus filii.

Interfuit Electioni Imp. Wilhelmi, Woringiæ, apud Coloniam Ottocarus II. cum filio Primislao, ceu Rex primas tenens.

Eadem Idem tribuunt in Electione Alphonsi, Hispani.

nibus, Rex Bohemiæ habet in Electione Imperatoris suffragium legitimum et Ordinarium, inter Ecclesiasticos Collegas tertium, inter Laicos primum, institutus Elector, et Officio hereditario à Gregorio Papâ V, et Ottone III Imperatore Coronestatus, cujus confirmatio, Sylvestro II, et Henrico II debetur. Hinc in Electione Henrici II, Ottonis III, successoris, primas tenuit Boleslaus Bohemiæ Dux; In Conradi II Salici, Udalricus Bohemiæ Dux. Electioni Conradi III, Anno 1139, Sobieslaus Bohemus subscripsit, postquam votum suum alicui Co-Electorum delegaverat, ut factum à Wenceslao in Electione Cæsaris Adolphi, et posteà observatum in Electione Philippi. Vladislao Bohemo, Affini suo suffragante, Fridericus I, Imp. in Comitiis Francofurtanis declaratus fuit. Anno 1199, Primislaus Ottocarus in Electione Philippi Cæsaris inter Seculares Electores primo nominatur, ut et in Electione Friderici II, qui idem. Anno 1222, vocatus à Friderico II Imp. ad Comitia Argentina, misso Legato Bzetislao, Duce Stalense, agnato suo, in Electionem Henrici, Imperatoris filii, in Regem Romanorum consensit. In Electione Wilhelmi Cæsaris, Woringiæ, propè Coloniam peractâ, Anno 1247 interfuit Ottocarus II Rex Bohemiæ, cum filio Primislao, et ratione Regiæ dignitatis, primas in Electione, et Coronatione tulit partes. Eadem Idem tribuunt, Anno 1257, in Electione Alphonsi sapientis Hispaniarum Regis. Post obitum Rudolphi I. Wenceslaus Bohemiæ Rex citatus ab Archi-Cancellario Moguntino

Defuncto Rudolpho. I. Wenceslaus citatus ad novam electionem, Francofordiæ comparet per Legatos.

Alberti Saxonis Legati, ex mandato sequuntur Votum Bohemicum.

In hoc Conventu electus Adolphus Nassovius, Aquisgrani coronatus.

Wenceslaus Bohemus adspirat Electioni Alberti. I. Affinis.

In Electione Henrici Lucemburgii. Henricus Carinthius, usurpator Bohemiæ præteritus.

A Friderico Austriaco in schismate confirmatus et investitus. quia electionem ejus suo calculo juvit. Cum Johannes Rex Ludovicum Bavarum promovisset.

gūntino ad Electionem novi Cæsaris faciendam, Anno 1291, Legatos suos Francofordiam expedivit. Et Albertus Elector Saxoniæ mandavit suis Legatis, ad eundem Conventum transmissis, ut nullum eligant, nisi quem idem Rex præelegerit, Quod confirmatur diplomate Gebhardi Archi-Episcopi Mogūntini, in quo excusatio Wenceslai Bohemi per suos Legatos facta, et Voti Bohemici in se Electorem Mogūntinum translatio acceptatur, sub dato Francofurti, Anno 1292. Und [illegible] Drey erlichen Ehrn hat König Wenzel, Dero zu sich, seiner Churfürst, und Herrn Drey Stäts freyheiten Wahl Dero nechsten Befreundt (Lege, Fetz Befreundt) und Zu gebrauchen hat, aufrecht gestellt haben: Wie auch mit Willen Unserer Mit Churfürsten seiner stelle angenommen etc. Electus autem in hoc Conventu fuit Adolphus Nassovius, et in Regem Romanorum Aquisgrani coronatus. Alberti I. Austriaci affinis sui Electioni adspiravit, Anno 1297, Wenceslaus Bohemiæ Rex, cujus inde jactitatio. Albertum debere sibi Imperium. Anno 1308. Electores elegerunt in Regem Romanorum, Henricum Lucemburgium, præterito Henrico Carinthiæ Duce, seu usurpatore Regni Bohemiæ, uxorio nomine inconsulto Imperatore, nec ab eo investito, ideo inhabili, qui tamen postea in schismate Ludovici Bavari, et Friderici Austriaci, ab hoc in Regno confirmatus, et solenniter investitus, ejusdem electionem à minore parte factam, calculo suo, tam quam Rex Bohemiæ confirmavit, cum Johannes Rex et possessor Regni suffragio

Balduinum

Johannem Bohemiæ,

Johannes Bohemus interfuit Electioni Caroli IV Marchionis Moraviæ, in Villa Rhens, super Rhenum.

Vladislaus Bohemus in Electione Maximiliani I. præteritus stipulatur ab. EE. poenam præteritionis in fine cap. 7. imperium.

Juri et prærogativa in sessu, et incessu

Inter Laicos EE. Bohemus prærogativam, Votandi, sedendi, et incedendi habet.

Impeditus comparere, cum plena potestate unum, vel alterum mittit Legatum, Vices gerentem in sedendo, suffragando, et definiendo. qui tamen super impedimento Regis, jurabit in ejus animam.

Unus ex missis ad conclave, sessionem, et Votum admittitur, ut Anno 1519. in Electione Caroli V, solus Baro Sternebergius admissus, ut in Electione Matthiæ, ex parte Brandenburgii, solus Baro Putlitz,

gio suo Ludovicum Bavarum promovisset, et conatibus Pontificis Romani obstitisset, ne alius eligeretur, illo abdicato. Anno 1346. Gerlacus Moguntinus ad Villam Rhens, super Rhenum, Trevirensem, Coloniensem, Rudolphum Ducem Saxoniæ, circa festum B. Margarethæ convocavit, qui decernunt in Regem Romanorum, Carolum IV, Marchionem Moraviæ. Hinc Vladislaus Polonus Bohemiæ et Hungariæ Rex in electione Maximiliani I, Cæsaris præteritus, bellum minitans, prius non acquievit, quam Electores sibi et Successoribus Bohemiæ Regibus caverent de jure eligendi, et Archi Pincernatus illis competente, sacro texto in posterum conservando, certa etiam poena statuta, si quando jus illud ab Electoribus violaretur. In Aurea Bulla Caroli IV, Moguntino Collegii Decano, sententias regente, in Ordine Electorum tertium, et inter Laicos primum decernitur, ut, testibus Protocollis, observatum in Electionibus Caroli V, et Ferdinandi I, Maximiliani II, et Matthiæ, I, Anno 1612. Comparere alias ei impedito licet Legatum unum et alterum mittere cum plena potestate, qui vicem ejus in sedendo, suffragando, et definiendo gerat, modo Legatus requisitus, super tali ~~juramen~~ impedimento juret in animam ipsius Regis, unus tamen ex missis non plures in conclave, ad sessionem, et Vocem admittitur, sic Anno 1519. ex Legatis Regiis solus Baro Sternbergius Supremus Regni Cancellarius Cæteris Collegis amotis ad actum Electionis adhibitus: Sic in Electione Matthiæ Imperatoris, Anno 1612. Brandenburgii Electoris nomine, solus Baro Putlitzius. In Electione

Ferdinandi II,

In Electione Ferdinandi II, nomine Palatini solus Comes Solmensis. Mansfeldius Saxonis. Brandenburgii, idem Rutlitzius.

Bohemus impubes, minorennis, mittat Procuratores ad actum, consentientibus Curatoribus.

Pro Agnato Tutore decidit Aurea Bulla, quatenus habeat Regni Administrationem tit. 7. §. 6.

tionem; Sin minus pro Ordinibus militat Electorum Decisio.

Bohemus nondum à Cæsare investitus, ad jus et vocem, ac potestatem eligendi admittendus, modo petitâ tempore solito investiturâ, et desuper monstrato indulto, seu documento factæ requisitionis, Vulgò Muttzettul, licet actualiter non investitus.

Exemplum in Ferdinando I.

Vacante Regno, absque herede, Legati Ordinum admittendi.

Ferdinandi II. Anno 1619, Palatini nomine solus Comes Solmensis; Saxonis, Comes Mansfeldius; Brandenburgii, solus idem Baro Rutlitzius admissi fuerunt. Rex impubes aut minorennis melius si mittat Procuratores ad actum Electionis cum consensu Curatorum. Licet enim Ladislaus Bohemiæ Rex Alberti II Cæsaris posthumus, Anno 1440 ad electionem Regis Romanorum miserit Procuratores, non requisito Gubernatorum Bohemiæ consensu, tamen illi fuerunt à Friderico Archi-Duce Austriæ Ladislai impuberis agnato et tutore mandatis legitimis instructi ablegati, et pro Agnato Tutore decidit Aurea Bulla, si habeat Regni administrationem; Sin minus, Pro Ordinibus militat decisio Electorum, Anno 1519, facta pro Regni Ordinibus contra Sigismundum Poloniæ Regem, Ludovici minorennis Regis Patruum, et Tutorem, in Electione Caroli V, utpote curâ et administratione Regni destitutum, quamquam et peregrinitatis ratio obstiterit. Rex nondum à S. Cæsareâ M. investitus etiam ad jus, vocem, ac potestatem eligendi admittendus, modo investituram mox ac tempore solito petierit, et hujus requisitionis documentum, indultum, seu Muttzettul, vocant, demonstret licet actualiter investitus non fuerit, sic Ferdinandus I. fuit Coloniæ, Anno 1531, ad Conventum Electorium admissus, post petitam à Cæsare Carolo V, fratre investituram, et desuper impetrato indulto. In casu autem Vacantis Regni, nullo existente herede Legitimo, Ordinum Regni, Legati admittendi, juxta præjudicium Capitulis Coloniensis, quod Anno 1562, Vacante Se-

de

Capitulum Coloniense Sede Vacante, ad Electionem Maximiliani II, citatum, ejus Legati admissi, donec Electus Legatis suo nomine mandatum renovârit.

Bohemus, ut in Electione, sic Depositione Imperatoris Vices suas obit.

Ottocarus Bohemus cum aliis Archi- et Principibus, Ottonem IV. excommunicatum, Imperio indignum decreverunt.

In Friderici II, anathemizati tractatâ à reliquis depositione, Prudentiâ Bohemi Conatus eluſus.

In Privatione Adolphi Naſſovii, Wenceslaus Bohemus inter primos subscripsit, per suos Legatos.

Cur Bohemia Venerit in jus Electionis? est, vel situs Convenientia, naturâ munita, potentia, Dignitas Regia, Vicinitas, Amicitia, foedus, Amor Imperii Romani.

de Archi-Episcopali, ad Electionem Maximiliani II, Cæsaris citatum, cujus Legatos reliqui Electores tamdiu in consessum suum admiserunt, donec novus electus procuratorium Legatis suo nomine renovarit, ac confirmarit. Denique cum eorundem sit destituere, quorum instituere, Rex Bohemiæ, ut in Electione sic et depositione Imperatoris vices suas obit. Ottocarus Rex cum Archi-Episcopo Moguntino, Trevirensi, Magdeburgensi, Ducibus, Austriæ, Bavariæ, Landgravio Thuringiæ, etc. primum Naumburgi in Thuringiâ, deinde Norimbergæ convenientes, Ottonem IV Imperatorem, Romanæ Ecclesiæ censurâ notatum, Imperio indignum decreverunt, Anno 1211. Cum Fridericus II, similiter à Papâ anathemizatus, nonnulli Principes, cum Wenceslao Bohemo agerent, ut conventu Budo Witzii in Bohemiâ indicto, de Friderico deponendo consultaretur, Prudentia Imperatoris, conciliato Rege, conatum eorum elusit. Adolphus Nassovius Cæsar Imperii Principibus invisus, hinc eorum, sacri, profani circiter triginta octo, abalienato animo Pragæ convenientes, plurimos articulos contra eum produxerunt, cur eum Imperio privandum et alium eligendum judicarent. Latum postea decretum, in Conventu Moguntino, cui Wenceslaus Rex, Anno 1296, per suos Legatos inter primos subscripsit. Bohemia autem in jus Electionis venit, vel ob situs convenientiam, quia naturâ munita, potentiam, et Dignitatem Regiam, Vicinitatem, amicitiam, foedus, amorem Imperii Romani, in memoriam Veterum Bojorum, cum Boica Regionis in Germaniâ mediâ sita Princeps, summum in Palatio Imperi-

Bohemus, Boicæ Regionis in Germaniâ mediâ sitæ Princeps; hinc primum in Electione honorem nactus.

Lis inter Bohemum, et Bojariæ Ducem, super jure Electionis, Rudolpho I, Cæsare, et Imperii Ordinibus definientibus, Bojariæ Ducibus, cum Archi-Dapiferiâ adjudicatus.

Posteà in Comitiis Erfordianis declaratio contraria secuta est. cognitis Bohemorum juribus.

Bohemus non eligit, ut Rex, sed ceu Ministerialis Archi-Pincerna in Palatio Imperiali.

Regia tamen, Electoralis, et Archi-Pincernatus Dignitas adamantino nexu copulantur.

ceu
~~ut~~ frater, agnatus, vel alius de parentelâ

~~nec~~ Elector, nec Rex

Frater Regis seu Agnatus, sine Regno, nec Elector habendus, nec Rex, nisi injustè pulsus. Exempla Excepta.

ali officium, et primum in Electione honorem hinc quoq; nacta. Cumq; controversia inter Bohemiæ Regem, et Bojariæ Ducem, super quasi possessione juris eligendi ad Ordines Imperii delata, Rudolphus Cæsar, et Principes Imperii in Comitiis Augustanis auditis partibus, et cognitis eorum juribus decreverunt. Ducibus Bojariæ jus eligendi Romanorum Regem, et Officium Archi-Dapiferiæ, ratione Ducatus Bavariæ competere, ex antiquo: et postmodum in Comitiis Erfordianis iidem Cæsar, atq; Principes similiter cognitis Bohemorum juribus, declararunt, jus eligendi purum, ac plenarium cum officio Archi-Pincernatus Regi Bohemiæ à majoribus, uti et prærogativâ, præ aliis Electoribus Laicis, ex Regiæ dignitatis fastigio jure meritoq; competere declararunt. quamvis non eligat, ut Rex, (quippe quæ dignitas antecessoribus ejus ab Arnulpho Imperatore adempta, ab Ottone I, S, Wenceslao Duci iterum quidem oblata, sed ab eo neglecta, deniq; Vratislao Duci ab Henrico IV Imperatore restituta) sed ut Ministerialis, Officialis, Officiatus, Archi-Pincerna in Curiâ, et Palatio Imperiali, quod tamen Officium Archi-Pincernatus, quo Rex Bohemiæ fungitur, cum jure eligendi ~~eidem~~ eidem nexu adamantino jungunt, inseparabili, sicut Electoralis dignitas adhæret ipsi Coronæ Regni Bohemiæ, ut qui sine Regno, nec ~~Rex~~, nec pro eo habendus, qui jus, et officium eligendi habeat, modò non sit violenter, et injustè Regno pulsus, ut Borivojus, Otto, Wenceslaus, Conradi successor, Sigismundus, Albertus, et Ladislaus Alberti filius.

Quo

Expulsus Regno civilem possessionem retinet.

Ut M. Magister Borussiæ. Episcopi Genevensis, Lausannensis, Curiensis expulsi, in Comitiis Imperii admittuntur.

A.B. tit. 20

Auctor. l. 7. ff. Com. divid.

Occupator Regni, non habetur pro Rege nec Electore, ut Henricus Carinthius. Witholdus Lithuanus, Zisca, Casimirus Polonus, Matthias Corvinus, Georgius Podiebracius. Fridericus Palatinus.

Repulsi ab Electione, Henrici VII. Ruperti. Sigismundi, Alberti II. et Maximiliani I.

Civitates Electorales Chur Stätter, sunt, in Bohemia, Praga vetus, Bambergensi clientelaris. In Palatinatu, Heidelberga, olim Amberga. In Saxonia, Wittenberga. ex sanctione Henrici II, Bambergensi quoq; feudalis. Custrinum, in Marchia.

Quo tamen casu expulsus animo civilem possessionem retinet, trita de consuetudine Imperii practicatur, Magnus enim Magister Borussiæ, Episcopi, Genevensis, Lausannensis, Curiensis Principatibus licet expulsi, in Comitiis tamen Imperialibus tamen ad sessiones suas et suffragia admittuntur. Ut nec vicissim pro Electore, à seditiosis intrusus, injustus invasor et occupator Regni, ceu mala fidei possessor habendus, ut, Henricus Carinthius, Witholdus Lituanus, Zisca, Casimirus Polonus, Matthias Hungarus, Georgius Podiebragius, Fridericus Palatinus. Hinc nec Henricus ad Henrici VII Lucenburgii, nec Wenceslaus ad Ruperti, vel Sigismundi, nec Casimirus ad Alberti II electionem admissi, Et quia Vladislaus Polonus quoq; Casimiri Regis ex Anna Bohemâ filius, pro tali intruso habebatur non fuit et ipse ab Imperatore et Electoribus ad electionem Maximiliani I. Imperatoris vocatus: facta tamen postea demonstratione, se jure materno successorio hereditario ad Regnum pervenisse, fuit demum in Collegium Electorale admissus. In corpore Imperii quadripartito, pro Civitatibus Electoralibus, Chur Stätter, reputantur, Praga vetus, in Regno Bohemiæ, quam dicunt ab Episcopo Bambergensi in feudum dependere. Heidelberga in Palatinatu Rheni, olim Amberga in superiore Bavariâ, Wittenberga in Ducatu Saxoniæ, cujus investituram, ut et Vici Trebicii petient

Electo-

seu Cameræ,

Pincernatus Imperii, ut Officia, Præfecti Aulæ, Cameræ, Dapiferi, Mareschalci, olim temporaneus, à Suevis, et Francis administratus, ab Ottone III hereditarius factus.

a Trust, Trost, solatio ad victum pertinentium Hinc Drossatus, Drost, Præfectus Amptman, quasi, Trug das Essen,

Bohemiæ olim insigne, Aquila nigra, in Campo flammeo, cujus pectori insertum ab Ottone I. Ahenum rubrum.

quem Leo albus coronatus unguibus suis tenet, (Hussitæ id pro omine interpretabantur, futuræ in Religione apud Bohemos mutationis, unde à reductione Calicis Eucharistici, Calixtini dicti)

Mutato per Ottonem III officio, nunc est Calix Aureus. Genes. 40. v. 9.

Bohemus eligit, quia Pincerna est.

Archi-Pincernæ Synonyma.

Electores Saxoniæ à Bambergensibus Episcopis, ex sanctione. S. Henrici II, Imperatoris. Custrinum in Marchia. Pincernatus Imperii, sub priscis Francis, et Saxonicis Imperatoribus, ut quatuor prima et summa S Romano-Germanici Imperii Officia, Præfecti Aulæ, Dapiferi, Mareschalci, erat temporaneus, et ambulatorius, à Sueviæ, et Franconiæ Ducibus administratus, ab Ottone III Imperatore, Anno circiter, 999, ut Dapiferia in Domum Bavaricam, jure hereditario collatus. Anteà quidem Boleslaus I, Dux Bohemiæ, sub Ottone I, Munus Dapiferi, Mensarii, Trustini, Drossati, Erb Truckessen, Culinarii, Magistri Culinæ, seu Coquorum, Cocistronis, Bucellarii, Erbkuchen-Meisters, in Curia Imperiali sustinuit, Tuncq erat Ducatus Bohemiæ insigne, Aquila nigra in campo flammeo, cujus pectori ab Ottone I insertum ahenum, vel caldarium rubrum, Ein Kessel seiner gemeinen farbe, im rothen, oder feurrigem felde, insignis Officii Archi-Dapiferiæ: quod mutato per Ottonem III, officio, nunc est, Calix Aureus, insignum Archi-Pincernatus, uti hodiè Archi-Dapiferiæ signum, Globus Aureus. Hinc tritum, Bohemus eligit quia Pincerna est. Germanicè Pfintzer, Archi-Pincerna, Primus, et Summus Pincerna, Pocillator, ~~Cellerarius~~ Scanzio, Schenk, Ertz Schenck, Oberste Schenck, Erste Schenck, Ἀρχιοινοχόος, Butticularius Buttilier, à Butta, quæ cupam, Kopff, seu scyphum notat, Cellerarius, Cellarius, Keller, Oeconomus, Præfectus cellæ vinariæ, Hic Officium Archi-Pincernatus Duci Bohemiæ

jure

Archi-Pincernatus, Duci Bohemiæ Otto III, jure hereditario in feudum concessit. Confirmavit, S. Henricus II. Gregorio V. et Sylvestro II PP. ratificantibus. in Germaniâ, Galliâ, et Lombardiâ.

Tenetur Imperatori primum ministrare potum. A.B. tit. 4. §. fin.

cap. 27. §. 5. et seq.

In scypho argenteo inaurato.

† Explo Comitis, seu ppositi, aut Tribuni Scholarum, q ad epulas parandas, vel ad Curam Sacri stabuli, vel ornatum et Curam Palatii in Curia Principis constituuntur. tt. C. De Comit. ppos. et tribun. Scholar. lib. 12.

Mixtum, non merum Impp. Reges, Principes bibebant vinum, ceu Osores Ebrietatis.

A Sic Carolus M. Vinu lymphatu bibebat, raro plus quater in coena.

Lutetiæ cautum. Ne Oeconomus Aurelianum Vinum caput feriens Regi propinet.

Maximilianus II, vinis Neccaricis delectabatur, caput minus ferientibus, Lamensi, sc. propè Heidelbergam.

Proverb. 31. Vers. 4.

Temperantiam Principibus in diluendo Vino præscribit Solomon. et aliis. L. Quæ adulterium. C. Ad L. Jul. de adult. coerc. ibi, intemperantiæ phibuit Vina, juxta illud. Nolite inebriari Vino, in quo e luxuria. Venter mero affluens facilè despumat in libidinem. Gloss. in dict. Lege.

Mahumet in Alkurano Vinum Imperatori prohibuit. Ratio.

jure hereditario in feudum concessit Otto III, confirmavit. S. Henricus II, ratum habuere, nomine populi Romani, Gregorius V, et Sylvester II, Pontifices, ut sit Archipincerna Imperii Romani, Germaniæ, Galliæ, Regni Longobardorum, et officium hoc immediate ab Imperatore, et S. Romano Imperio in feudum recipiat, testantibus literis Impp. investituralibus. Ex quo officio tenetur electo Romanorum Imperatori primum ministrare potum, in scypho argenteo inaurato. hoc more. Veniat similiter super equo, portans in manibus cuppam, seu scyphum argenteum, ponderis duodecim marcarum coopertum, vino et aquâ permixtim impletum, et descendens de Equo scyphum ipsum Imperatori, vel Regi Romanorum porrigat ad bibendum, Quo peracto Vice-Pincerna de Limburg, equum et scyphum Regis Bohemiæ pro se recipiat. †

Mixtum ideò, non merum, Impp. Reges, A Principes bibebant vinum, osores ebrietatis, Oeconomiâ Regis Galliæ cautum Lutetiæ. Ne Oeconomus Aurelianum vinum caput feriens, Regiæ, M, propinet, Maximilianus II. Imp. proinde Vinis Neccaricis delectabatur, suis vaporibus caput minus ferientibus, quàm Vinis Rhenanis, vel Hungaricis, imprimis Lamensi, propè Heidelbergam, quod in potu quotidiano tàm in mensâ, quàm extrà, semper sibi à Pincernâ subministrari voluit. Hanc temperantiam in Principibus in diluendo vino, et vitandâ ebrietate præscribit Salomon. Mahumet quoque in Alkurano. Vinum Imperatori prohibuit, quòd strenuus et imprudens potator, vix strenuus et prudens Imperator esse possit. Succinit observantia. Wilhelmo Regi Romanorum.

Wilhelmo Imp. Coloniæ electo, Ottocarus Archi-Pincernæ munus, in primo potu ministrando solenniter obivit.

Rudolpho I. in Coronatione Reginæ, Wenceslaus gener. Hinc ille huic Officium Archi-Pincernatus in Imperio confirmavit.

Alberto I. in Comitiis Noricis, idem Wenceslaus officium suum exhibuit, porrigens scyphum aureum, insidens equo mille marcarum.

† ab Episcopo ille in feudum recipitur.

Non Electoratus Bohemiæ, cujus sub Officiatus est Baro de Limburg, sed Episcopale Principatus Ecclesiæ, cujus Vicarius est Nobilis de Auffsetz, Bambergensi feudalis.

Ad hoc ministerium Bohemus tenetur, arbitrii solum, an sub Corona Regali, an pileo Electorali, ex decisione Alberti I. in Comitiis Noricis.

norum, Coloniæ electo, et Coronato Rex Bohemiæ Ottocarus Archi-Pincernæ munus in primo potu ministrando solenniter obivit, Anno 1258. Rudolpho I. Cæsari Austriaco in Coronatione Reginæ conjugis, Wenceslaus Bohemiæ Rex gener, pocillandi officio functus, Anno 1290. hinc idem eidem progenitorum suorum jus et officium Pincernatus in Imperio confirmavit. Idem Wenceslaus Alberto I. Imperatori affini suo, in Comitiis Noricis, cum Anna Imperatrix Coronaretur, Anno 1298. officium suum exhibuit, cum pretiosissima veste, et equo qui ad mille marcas æstimabatur, insidens scyphum aureum porrexit. Non igitur Electoratus Bohemiæ cum officio, cujus investitura immediatè ab Imperio, cujus Vicarius, Baro Limburgius in Franconia dependet in feudum ab Episcopo Bambergensi, sed Episcopale Principatus Ecclesiæ Bambergensis, cujus subofficiatus est, Nobilis de Auffsetz in superiori Franconia quibona illa ad Principatum Bambergensem pertinentia à Rege Bohemiæ tenet in subfeudum. Ad honorabile istud ministerium Imperatori exhibendum tenetur ex officio, velit, nolit: arbitrii sui solum, an sub Corona Regali, an pileo Electorali instar cæterorum Co-Electorum ministrare velit. ex decisione Alberti I. in Comitiis Noricis, Anno 1299. Dir Durchlauchtige Konigr in Behaimen, wan Dir selber Dem Römischen Kayserthum, oder Königen zu Hoff reforderte, und im Römischen Kayserthum, oder König Dutter Drey Ertzämbter verwalten, Drey Kirchen nämen, Drey Fürsten ob Ihnen gefellig sein, Ihren Ordenlichen Ehrenkleinodt, Ihre Ertz Ämbter Gebrauch, Darinnen ob aber

Ihnen

Tenor decisionis, de Anno. 1273

Thum nicht gefellig, so sollen sie nit nicht verpflichtet sein, Und Wiewol Wenceslaus der König aus Behem, als wir am Montag nach Martini zu Nürnberg hoff gehalten, Und Unsern der Königlichen Eron gefreyet, Und auf Unsern begnadeten sein Ehrenkleinet Unsers Reichs Erbmarschalchampt, solches aber aus seinem recht, noch gefellet, sondern aus rechter Lieb, so er zu Uns gehabt, Und noch tragen thut, gethan, Derowegen sollen sortan, Wenden Er, noch sein Erben sein nachkommender König zu Behem, da zu gezogen, noch von den künftigen Romischen Königen, oder Königen Verbunden, noch Verpflichtet werden, sondern soll Ihnen Dieses ganz Unnachtheilig sein, Hanc consuetudinem exemplificant, Electio, et Coronatio, Ferdinandi I, Colonia, Anno 1531, Maximiliani II, Francofurti, Anno 1562, Rudolphi II, Ratisbonæ, Anno 1575. Matthiæ I, Anno 1612, Ferdinandi II, Anno 1619. peractæ, offi- sub Coronâ Regali Bohemicâ publicè. Absente Rege Bohemo, ~~aut præsente in Imperatorem electo~~ munus ejus administrat sub Officiariis, non Legatus, ut in Coronatione Caroli V, Baro de Limpurg. Præsente in Imperatorem electo, præjudicium variatum. In Comitiis Metensibus, Anno 1355, Aureâ Bullâ, præsentibus Galliæ et Regni Arelatensis Ordinibus ad Imperium spectantibus, publicatâ, hoc officium Carolo IV Bohemo, Walramus Dux Brabantiæ et Lucemburgensis, Germanus ejus præstitit. In inauguralionibus Maximiliani II, Anno 1562, Matthiæ, 1612. Ferdinandi II, 1619. Baro Limburgius.

A. B. tit. 6. fin.

Consuetudinis hujus Exempla, peracti hujus Officii, publicè sub Coronâ Regali Bohemicâ.

Absente Bohemo, munus hoc obit, non Legatus, sed Vicarius, ut in Coronatione Caroli. V, Baro de Limburg.

Præsente, in Imperatorem electo, in Comitiis Metensibus, Aureâ Bullâ publicatâ, Carolo IV. Dux Brabantiæ, sub Maximiliano II, Matthiâ, Ferdinando II. Baro Limburgius hæc Ministeria obiêre.

S. Rp

Bohemo; Regiæ, et Electoralis Dignitatis cręò; Vicariatus per Germaniam, non obstante jure Comitis Palatini, aliquando commendatus.

Exemplum. Wladislaus Bohemiæ Dux, II, sub Friderico I. ob benè gesta commendatq.

Bohemus Wenceslaus, cùm Vicarius Imperii, Friderici II, Diplomatibus subscripsit.

Socero

A Rudolpho I, constitutus Wenceslaus Bohemus Imperii Vicarius generalis jure feudi hereditarius, restrictus, ad terras, Misnensem, et Orientalem Pleisensem.

Henricus VII, filium Johannem Bohemiæ Regem, Vicarium Imperii in Germaniâ ordinavit.

S. Romani Imperii Vice-Pincerna Vicem Regis Bohemiæ præsentis, sed in Imperatorem electi administravit. Regiæ atq; Electoriæ hujus dignitatis, potentiæ, et fidelitatis causa, Regi Bohemiæ aliquando. S Romani Imperii per Germaniam Vicariatus ab Imp. trans Alpes profecturis commendatus, non obstante jure Comitis Palatini Rheni, in Aurea Bullâ constituto. Anno 1156. Fridericus I. Imp. in expeditionem Romanam, pro Imperiali diademate, et domandis rebellibus, recuperandisq; provinciis, per Græcos interceptis, profecturus, Vladislaum II Bohemiæ Ducem, Generalem in Imperio Germanico Vicarium constituit, rediensq; testimonium ei benè administratæ Provinciæ prolixè perhibuit. Anno 1232. Vladislaus, potius Wenceslaus Rex Bohemiæ cuidam privilegio Dominis Plauensibus concesso à Friderico II Imperatore subscripsit tanquam Vicarius Imperii. Ad mandatum Cæsareæ Majestatis. Wladislaus Rex Bohemiæ. Anno 1290 à Rudolpho I, Wenceslaus Rex Bohemiæ, S. Romani Imperii per terras, Misnensem, Orientalem, Pleisensem constitutus Vicarius generalis, jure feudi hereditarius, ad dictas provincias restrictus, sub dato Egræ 13 Maji Anno 1289. Anno 1312. Henricus VII Imp. in Italiam pro Coronatione Longobardicâ et Romanâ profecturus, filium suum Johannem Bohemiæ et Poloniæ Regem Vicarium Imperii in Germania ordinavit, qui hujus officii ratione, Electores, Principes et Ordines Imperii, anno sequenti ad Comitia Ni-

vica

In hac qualitate hic, Anno sequenti Status Imperii ad Comitia Norica evocavit, et subsidia Imperatori decrevit.

Sub Ludovico Bavaro, Carolus Moravus Bohemiæ Administrator Vicariatum Imperii gessit.

Rupertus Cæsar Brandenburgensem Bohemiæ Gubernatorem Generalem Imperii Vicarium constituit.

Im R. A. zu Speyr. Anno 1529. in pr. et §. 44. darauff so gerede.

Ferdinandus I, Caroli V. Vicarius Imperii.

lib. 1. De Colleg. et Monast. German. fol. 91.

Bohemia à Carolo M. subacta, Duces, non Reges habuit.

Regia Dignitas oblata S. Wenceslao primum, ab Ottone, I, Wormatiæ, alii Ratisbonæ.

Tenor factæ oblationis Cæsareæ.

rica evocavit, expeditionemq; in Italiam pro subsidio Imperatoris decrevit. Sub Ludovico Bavaro Imp. gessit Carolus Marchio Moraviæ, Regniq; Bohemiæ Administrator Vicariatum Imperii. Anno MCCCC, deposito Wenceslao, ne à fautoribus ejus exoriretur motus, Rupertus Cæsar, Generalem Imperii Vicarium in illis partibus constituit, Sigismundum Regem Hungariæ, et Marchionem Brandenburgensem, Regni Bohemiæ Gubernatorem. Ferdinandus I. Vicariatum Imperii sibi à fratre Carolo V Imp. collatum, non deposuit, cum affini pariter et sororio Ludovico Hungariæ et Bohemiæ Regi in Regnis illis successisset, sed majori authoritate Cohonestavit. hinc legitur Wir Ferdinandt von Gottes gnaden König zu Hungaren, und Bohaim b. Statthalter im H. Römischen Reich. Regia proinde Dignitas Bohemiæ ac Poloniæ ab Impp. nostris concessa, hinc Joachimus Vadianus. Polonia, Hungaria et Bohemia hoc Christianismo debent, quod cum anteà Ducibus paruissent, Stipendiariæ Germaniæ Impp. posteà Reges acceperint. Bohemia à Carolo M. subacta antè ejus ætatem non Regem, sed Ducem habuit. Oblata primò Regia Dignitas ab Ottone I Cæsare. S. Wenceslao in Comitiis Wormatiensibus, alii, Ratisbonensibus. his verbis. Dona Cæsare digna à Nobis accipe, Regium imprimis decus, quo Te ex dignitate Tuâ meritò decoramus, deinde tributo absolvimus, quod Carolus quondam solvendum Cæsaribus instituerat. Jussit et postremò insignia sua Wenceslaum

ferre

Hic Otto M. Cæsar jussit Wenceslaum ferre fuscam Aquilam in clypeo candido.

non ita,

Alias Vratislaus II. Moguntiæ ab Henrico IV. primùm Rex creatus, Moraviâ in Bohemiam translatâ.

Hic Regiam dignitatem gloriosissimè, dum vixit, conservavit.

ψ vel, quasi Regni decus [vel] homini non provinciæ datum.

Successores hoc decus neglexerunt. Ratio.

[alii Dolæ in Burgundiâ, Anno 1162. alii, Magdeburgi factum. ajunt]

Vladislao II. à Friderico I. Ratisbonæ restitûta, filiis ejus tamen ab eâ abstinuerunt.

Donec Philippus Cæsar eam Primislao Ottocaro restitueret Bopardiæ, et Moguntiæ confirmaret.

Abindè usque huc interrupta Regia Majestas.

ferre fuscam Aquilam in clypeo candido.

Facile hoc, et illud alterum de tributo amplexus est Wenceslaus: sed idem caput sibi diademate cingi, seq; Regem inungi, aut Rex à suis appellari sustinuit, quamvis à Cæsare, Regibus, Principibus Rex in Epistolis salutaretur. Alias Vratislaus II. Dux Bohemiæ Bretislai filius, Spitignei fratris primogeniti successor, Anno 1084 in Comitiis Moguntinis ab Henrico IV. Imperatore primus Rex creatus, antiquo Moravorum Regno in Bohemiam translato, et Poloniæ Regno adjecto. hic Regiam dignitatem, quod vixit, gravitate, magnificentiâ, splendore, et honore Imperii, ac Regni gloriosissimè conservavit, Successores ejus heredes fratris filii, vel ob pompæ Regiæ sumptus, ut Proceribus Regni indulgerent, eam neglexerunt, usq; ad Vladislaum II. Vladislai I. filium secundogenitum, et Sobislai fratris primogeniti successorem, cui à Friderico I. in Comitiis Ratisbonensibus, alii Magdeburgensibus Anno 1158 Regia dignitas fuit restituta, cum insigni Regio, Leonis rubei, cum bifurcatâ caudâ in clypeo albi coloris. Verùm et Vladislaï hujus Successores ultrò ab eâ Dignitate abstinuerunt, donec Philippus Cæsar Primislao Ottocaro in Comitiis Bopardianis, Anno 1298 eandem restitueret, et Anno deinceps in Comitiis Moguntinis confirmaret. Abinde Majestas Regia, in gente Bohemicâ usq; ad nostram ætatem sine ulla interruptione continuò perseveravit. Cujus interruptionis causa fuit, vel modestia Successorum à Regio titulo abstinentium, vel, quod vi majori quàm fiere regnarent, vel, quod Cæsaris Romani indultum obtinere non valerent.

vel,

Causæ cæteroquin interruptionis factæ.

Vratislaus I. Rex, ab Engelberto Archi Episcopo Trevirensi, jussu Henrici IV. Pragæ in templo S. Viti coronatus, inunctus.

Ab eodem Regia conjux consecrata.

Vladislao II. Fridericus I. concessit, à propriis Episcopis coronari.

Regum Bohemiæ consecratio ad Moguntinum olim spectabat, ceu eorum Metropolitam, ut et aliorum Regum recenter creatorum coronatio, ex antiquâ illius sedis prærogativâ.

Exempla in Rege Lithuaniæ, Cypri, Armeniæ.

In Archi-Templo Moguntino, sine quidam Archi-Episcopus, Reges à se confirmatos, juvenili formâ expressos, sub manibus tenet.

vel, quod Regios sumptus Camera Bohemica negaret, vel, quod oneris plus, quàm honoris subesse judicarent, vel, quod servitutis sibi jugum, sub honoris specie impositum arbitrarentur, vel, quod fastum dominantis temperarent. Primus Rex Vratislaus ab Henrico IV Imperatore ad illam dignitatem evectus, ab Engelberto Archi-Episcopo Trevirense, ex speciali mandato, et commissione Cæsareâ Pragæ, in templo S. Viti solenniter coronatus et inunctus, Anno 1086. Quo tempore simul et Regia conjux Suatta Wa, Casimiri Poloniæ Regis filia in Reginam Bohemiæ ab eodem consecrata fuit. At Vladislao II. Bohemorum Regi à Friderico I. Imperatore concessum, ut successores ejus Ducesi Bohemiæ, à propriis Episcopis, Pragensi, et Olomucensi, di ademate Ducali coronarentur, seu circulo. Regum Bohemiæ consecratio cæteroquin ad Archi-Episcopum Moguntinum ceu Regni Bohemiæ tum Metropolitanum spectabat ex antiquâ Moguntini Primatis prærogativâ, ut Reges ab Imperatore recenter creatos coronaret, atq; inungeret, ut ac Rege Lituania, Cypri, Armeniæ et aliis proditum. Quod observari potest in ipsorum monumentis Moguntiæ in templo Cathedrali positis, ubi Archi-Episcopus quidam Reges à se confirmatos, juvenili formâ expressos, quasi filios quosdam spirituales, sub manibus tenet, ut ipse meis oculis sæpius observavi, et notavi.

Ottoca-

Hoc Privilegium Consecrationis dederunt Sigefrido III, Moguntino, privative Ottocarus, ejus filius Wenceslaus ab eo, vivo patre inauguratus.

ejusque uxoris Kunigundæ,

Hujus filius Ottocarus II, à Wernero Archi-Præsule Moguntino consecratus.

Wenceslaus II Ottocari filius, cum Juditha Conjuge, Rudolphi I. Cæsaris filia, à Gerhardo Archi-Episcopo Moguntino Pragæ, Regali sumptu unctus, et coronatus.

Regis Wenceslai Conjux Elisabetha, ab Henrico Episcopo Vratislaviense, ex commissione Moguntini Pragæ coronata.

Petrus Moguntinus diem Ordinibus dicit conveniendi, ad coronandum Pragæ Regem Johannem, cum Regina, ab eoque post fit coronatio.

Ottocarus Rex, ejusque filius Wenceslaus, Anno 1228. Sigefrido III, Archi-Episcopo Moguntino urgenti publico caverunt Instrumento, Regum Bohemiæ coronationem et consecrationem à nullo alio, quàm Moguntino Archi Episcopo peragi debere, perpetuis futuris temporibus. quod factum Pragæ, post coronationem Wenceslai vivo patre inaugurati ab eodem Sigefrido. Hujus Wenceslai filius, Primislaus Ottocarus II, à Wernero Archi-Episcopo Moguntino consecratus, Anno 1261, præsentibus Pragensi, et Olomucensi Episcopis, Moguntini suffraganeis. Wenceslaus II Ottocari filius, Anno 1296, alii, 97. ab Archi-Episcopo Moguntino Gerhardo, cum Juditha conjuge, Rudolphi I. Cæsaris filia, Pragæ coronatus, et unctus Regali sumptu. Anno 1303. Elisabetha, Primislai Regis Poloniæ filia, et heres, Wenceslai Regis Bohemiæ conjux, ab Henrico Episcopo Vratislaviense, ex commissione Archi-Episcopi Moguntini Pragæ coronata. Anno 1311. Petrus Moguntinus Archi-Episcopus diem omnibus Ordinibus edicit, ut conveniant, ad coronandum Pragæ Regem Johannem, cum Regina. Quo die ipse Archi-Episcopus, suffragantibus sibi Johanne Pragensi, et Petro Olmucensi Præsulibus, manibus suis caput utriusque Regis redimivit, Regio diademate. Quod jus multis annis ità observatum, quousque tandem per Archi-Episcopum, ut quidam volunt, Gerla-

cum

Hoc jus Gerlacus Moguntinus Carolo IV. vendidit,

& in remunerationem à Carolo IV Imperatore accepto oppido Höchst ad Moenum, infrà Francofordiam, cum adjuncto telonio,

Aliis, alii.

[data Avenione, in regno Arelatensi, Anno 1342.

Bullâ Clementis VI. et Constitutione Caroli. IV. Pragenses Archi-Episcopi Reges Bohemiæ coronant Pragæ, nisi sint hæretici, vel schismatici.

Tunc accersitur Peregrinus.

A Philiberto Episcopo Constantiensi Gallo, Barbara, et Albertus Sigismundi successor coronati.

Vice Rockyzani Hussita, Ladislaus, Alberti filius Pragæ coronatus à Dionysio Archi-Episcopo Strigoniense.

cum Nassovium jus illud in Carolum IV abalienatum, et in Archi-Episcopatum Pragensem ab Imperatore et Papâ erectum translatum. Alius Henricus Virnebürgius Archi-Præsul hanc prærogativam, à Moguntinâ Archi-Metropoli in Ecclesiam Pragensem auro accepto transscripsit; Alius, Carolus Moraviæ tum Marchio odio Henrici à Virneberg Archi-Præsulis Moguntini Pragensem Episcopatum in Metropolim erexit, Moguntini subjectione eximit, eidemque jus coronandi Regis concessit. Ex eo tempore Bullâ Papæ Clementis VI. et Constitutione Caroli IV. Pragæ, Anno 1347, Pragenses Archi-Episcopi Bohemorum Regibus Coronam imposuerunt. Eo tamen inhabili existente, scilicet, vel hæretico, aut schismatico, licet alium Episcopum etiam peregrinum, pro sacro hoc munere peragendo accersere. Sic Barbara Sigismundi Imperatoris conjux in Reginam Bohemiæ, Anno 1437 Pragæ consecrata, et coronata, non à Johanne Rockyczano Archi-Episcopo Pragensi præsente; sed à Philiberto, seu Fulberto Episcopo Constantiensi Gallo, Concilii Basiliensis Legato, ab Imperatore ex Comitiis Ratisbonensibus in Bohemiam secum adducto, ut ejus operâ in Reformatione Ecclesiæ ab Hussiticis erroribus reprimanda uteretur. Ab hoc Philiberto Albertus Sigismundi gener et successor, coronatus, suffragante Episcopo Olomucensi, vices schismatici Archi-Episcopi Rockyczani adimplente

Ladislaus

Ladislaus Alberti filius Pragæ coronatus à Dionysio Archi-Episcopo Strigoniense, Anno 1453 Rokyczano adhuc vivente et præsente. Georgius Podiebracius in Regem Bohemiæ ab Hussitis electus, noluit à Rokyczano consecrari, invidiam veritus, sed à duobus Hungariæ Episcopis, Augustino Jaurinensi, et Vincentio Vazoviensi, cum Olomucensis, ad quem jure spectabat, necdum à Pontifice confirmatus, coronationem, in templo S. Viti. Anno 1458. Matthias Corvinus Rex Hungariæ, à Catholicis Bohemis contrà Georgium Hussitam electus, meruit à Legato Summi Pontificis Olomucii in Moraviâ coronari, Anno 1467. ubi etiam à Moravis Silesiis, et Bohemis Catholicis homagia recepit. Denique Vladislaus Polonus cum Pragensis Archi-Episcopatus legitimo destitueretur pastore, et Olomucensis, metu Summi Pontificis, et Matthiæ Regis Hungariæ, jus in Regnum Bohemiæ prætendentis inhiberetur, ab Episcopis è Poloniâ accersitis fuit coronatus, die 12 Septembris, Anno 1471. Hodiè Pragensi Metropolitæ sua prærogativa, Olomucensi jus suffraganeale, olim ab hæreticis turbata, juxtà privilegia Cæsarea illibata manent. Cum Regni Moraviæ jus in Bohemiam dicatur translatum, Origo ejus indaganda, quæ à Græcorum Imperatore est, ut Suatoplucus Rex Arnulpho Imperatori respondit, Ante Slavos, Quadi, Hungari, Transsylvani, Moravi, Poloni Bohemi tenuêre, quorum finibus, Carnutum Hungariæ id est, Haimberga in

Prothasius

Danubii

Danubii ripa opposita est. Pulsis Quadis, Slavi, ex Illyrico et Dalmatiâ Regnum illud occupavere. Primus Rex Raslaus ab Imperatore Ludovico, ob violata foedera, exoculatus. Bohemi, Moxolani, Poloni, Moraviæ Regi quandoq; parûere, Rex autem ipse Romano Imperio. Ex his Suatopluc̃us Regum penultimus, primus Christianus fuit à Cyrillo fratre Methodii institutus, Cujus Lui cum Arnulpho Imperatori tributum solitum negaret, ab eo victus in prælio, successit filius Arnulphi liberalitate. Quo mortuo Regnum ad Cæsarem pervenit, è quibus Sigismundus eam genero suo Alberto regendam dedit, et ex uno Moraviæ Regno, tria orta. Hungaricum, Hungaris, ab Arnulpho jure clientelari concessum, Polonicum, ab Ottone III erectum, et Austriacum, à Friderico II Imperatore Regiâ dignitate donatum, quâ hodiè non utitur. Reges Bohemiæ sunt in possessione Majestatis continuâ, ab aliquot seculis. Ottocaro Regiam Majestatem contulit Philippus Cæsar, Confirmavit Fridericus II, Cujus filius Wenceslaus, utitur hâc formulâ, in diplomate, de Anno 1276. Majestatis nostræ laudes attollimus. Carolus IV Imperator, et Rex Bohemiæ, Regi, et Regno Bohemiæ passim in Constitutionibus Bohemicis attribuit Majestatem. Alterum Regiæ Majestatis suæ decus habet, Rex Bohemiæ, ex sanctione Aureæ Bullæ, quod in celebratione Curiarum Imperialium, in omnibus et singulis actibus, quemcumq; Regem aliûm, quâcumq; etiam singulari dignitatis prærogativâ fulgentem, quem quovis casu, seu causa venire, vel adesse

forte

A. B. tit. 22. in fin.

A. B. tit. 26. §. fin.

fortè contingeret, immutabiliter antecederet, etiam Augustam Imperatricem: Quod animadvertentes Nuncius Apostolicus, et Regis Angliæ Legatus in Coronatione Caroli V Imperatoris pompæ adesse non sustinuerunt, ne ordinarentur post Regem Bohemiæ, rati per hoc Principum suorum dignitati derogari. Bohemia, et Moravia olim, et hodiè Imperii Germanici feudum, Reges Impp. Vasalli, et Pares Curiæ Imperialis, eidem juramento fidelitatis et homagii obstricti. hinc Matthias Rex Hungariæ et Bohemiæ, in requisitione pro investiturâ Regni Bohemiæ, Rudolpho II Imperatore Anno 1611, oblatâ. Dagegen bin Ich erpietig, gewohnliche glubt, Und eydt zu præstiren, E. Kays: Maij: Und dem H. Römischen Reich, Umb solche Verleyhung, getreuw, gehorsamb, Und gewertig zu sein. E. Kay: Maij: für meinen Rechten Lehenherrn zu halten, Und alles zu thuun, waß einem Ertz Schencken, Und Churfürsten des H. Römischen Reichs, zu thuun, von Rechts Und alter gewonheit wegen gebhurt. Sub Feudo illo comprehenditur Regnum Bohemiæ, ejus Corona, cum omnibus terris, et juribus ad Regnum pertinentibus, Episcopatibus, Principatibus, Prælaturis, Comitatibus, Baronatibus, Civitatibus, Ecclesiis, aliisve cunctis regalibus, Electoralis dignitas, cum Officio Archi-Pincernatus, Sic enim Carolus V. Imperator testatur in literis, quas Germani Muthzettul dicimus, signatis Coloniæ, Anno 1531, super requisitione investituræ à Ferdinando Rege factâ: Alß der Durchlauchtige Fürst, Herr Ferdinand, zu Hungarn, Und Bohaimb König etc. für uns Jetzo erschienen ist, Und uns

zuerken-

zuerkennen hatt geben, daß sei-
ne Liebe begierich und willig were
das Konigreich, und die Cron Bohaimb,
so viel der von uns, alß Römischem Kay-
ser, und dem H. Reich zu Lehen rühret,
etc. Et ipse Ferdinandus Rex Bohemos vo-
cat Cæsaris beneficiarios, idest, Clientes,
et beneficiarios. Ferdinandus I. in In-
structione datâ Legatis ad Ordines Regni
Bohemiæ, Anno 1526, post mortem Lu-
dovici Regis à Turcis cæsi, a mandatis,
prose in Regem assumendo. Uber das
empfieng dieses Konigreich, die
Lehen vom Römischen Reich etc. Ca-
rolus V. Imp. in diplomate super inve-
stiturâ Ferdinando Regi Bohemiæ factâ
Ratisbonæ in Comitiis, Anno 1541. Wan
nun, alß wir mit etlichen unseren,
und des H. Reichs Churfürsten, Für-
sten, und Ständen, so dazumahl in
trefflicher anzahl Perschönlich bey uns
gewesen, gesessen, in aigner Perschon
für uns kommen ist, der durchlauch-
tigst, Großmächtigst Fürst, Herr
Ferdinand, Römischer, zu Hungern,
und Bohaimb König etc. Unser, und
des H. Reichs allergeheimister Rhat,
Ertz Schenck, und Churfürst, und hatt
uns mit fleiß angeruffen, und gebet-
ten, daß wir S. L. das Churfürsten-
thumb, mit der Chür, und Ertz-Schenck-
enampt des H. Römischen Reichs, zu
der Cron zu Bohaimb gehörig, sampt
seinen Marggraffschaften, und allen
Fürstenthümben, Landen, Manschaf-
ten, Herrschafften, Lehenschaften,
geistlichen, und Weltlichen, Ertzen,
Bergwercken, geleiten, Wiltbanen,
etc. zu der gemelten Cron Böhaimb
gehorendt, zu Lehen verleihen. In
Actis Conventus Electorum, et Principum
Imperii Pragæ, Anno 1610. congregato-
rum,

torum, de Matthia Rege Hungariæ, et Archi-Duce Austriæ etc. statuitur. Daß dieselbe Königliche Würde zu Hungern, das cedirte Königreich, und Länder, pro mero beneficio von Ihrer Kay: Mayt: recognoscieren, Ihr Kay: May: vor das haupt der gantzen Christenheit, vor das haupt, und Eltisten des hauses Oster Reichs, auch in ner, und außerhalb Landes, wegen der cedirten Länder, nicht anders, alß für dero Lehenherrn, und Vattern, mit aller subjection honoriren, deroselben geleiste Lehen Pflichte, und waß dieselbe, als ein Lehen Mann schuldig, treuwlich, und wie sichs gebhurt, vollenziehen, auch die lande dahin halten wolle, daß sie der Kay: May: under dero gehorsamb getreuw, und hold verbleiben solle. Et ipse Rex Matthias in Requisitione Investituræ Regni Bohemiæ Rudolpho II, Pragæ, Anno 1611 oblata, weil es an deme, daß uns nunmehr, als Regierendem, und gekrönten König, altem herkommen gemeß das Chürfürstenthumb mit der Chür, und Ertz Schenkenampt des H. Römischen Reichs, zu der Cron Bohaim gehörig, sampt seinen Marggraffschaften, und allen Fürstenthumben Landen, etc. zu der bemelten meiner Cron gehörig, zu Lehen verleihen, und gereicht werden solten. Porrò Privilegium Regis Bohemiæ est, ut feuda sua non teneatur suscipere, nisi in metis, vel finibus Regni sui, aut finitimis locis, decem, vel quindecim milliaribus Alemannicis à Regno suo distantibus. ex Constitutione Friderici III, datâ Neapoli Austriæ, Anno 1462. Attestatur, Carolus V, in Documento de requisitâ à Ferdinando I, Investiturâ, sub dato Coloniæ, Anno 1531.

Pro Rege Bohemiæ non habendus, nisi ab Imperatore acceperit investituram

Alß

Alß der durchlauchtige Fürst, herr
Ferdinand zu Hungern, Und Bohaim
König, für Uns Jetzo erschienen ist,
Und Uns zu erkennen hatt geben, daß
S. L. begierig, Und willig wehre, das
Königreich, Und die Cron Bohaimb,
wo wir an den enden wehren, als
des berürtes Königreichs, Und der
Cron Bohaimb sondere Privilegia,
Und freiheiten Vermogten, zu empf=
fahen, Und davon zu thüun, alß sich
deßhalben zu thüun gebhüret, mit
demütiger, Und fleißiger bitt, weil
wir an den enden, nach außweisung
deßelben Königreichs Bohaimb privile=
gien nicht währen, daß wir S. L. solchs
Ihres anzaigent, Und daß dadurch S. L.
nicht schade, daß sie, so viel solchs König
Reichs, Und Cron Bohaimb, von Uns,
Und dem H. Reich zu Lehen gienge,
nach Vermögen derselben Freyhei=
ten, dißmhals zu Lehen nitt empfa=
hen, oder Verliehen werden mogten,
Und daß auch daßelbe S. L. Und dero
Erben, Und Nachkommen, ohn einigen
nachtheil, Und schaden sein soll, Unsern
Kayserlichen schriftlichen Schein Und
bekandtnuß gnädiglich zu geben ge=
ruheten. Est et aliud Privilegium Re=
gis Bohemiæ singulare, ut cum Cæte=
rorum Electorum, et Principum Im=
perii Vexilla, Cæsari in actu investi=
tionis porrecta, ex antiquâ consuetu=
dine soleant in populum adstantem
projici, et dilacerari. Regi tamen inte=
gra, et illæsa sint restituenda, per
Constitutionem Friderici III. Vexil=
la autem dicuntur, in quibus Regni,
et Principatuum insignia sunt depicta.

Olim

Olim Ducatus Bohemiæ pro signo habebat Aquilam nigram in campo rubro, Dubravius facit fuscam in Clypeo albo, Ein braunschwartzer Adler in einem Weißen schilde, Cui posteà Otho I, adjecit, Ahenum flammeum in signum Archi-Dapiferiæ, quam Bolislaus Dux in Curia Imperiali solenniter obibat, Sed Fridericus I, Imperator Vladislao Regi à se creato concessit Leonem fulvum, caudâ bifurcatâ in altum erecta, in campo Candido, in memoriam virtutis, et fortitudinis, quam in bellis Italicis heros ille magnanimiter præstitit, cujus deniq; ungui dextero, Calix Aureus impositus in signum Archi-Pincernatus, Est etiam Bohemia sita sub signo Leonis coelesti, unde Bohemi in Prognosticis Astrologorum, Vocantur Leonistæ, et Leo, Regnum Bohemiæ denotat. In bello Hussitico, Anno 1431 Fridericus Dux Saxoniæ fuit Signifer Papæ, Dux Bavariæ, Signifer Regis Romanorum. Johannes Episcopus Herbipolensis, Signifer Regni Bohemiæ. Potest tamen Regnum Bohemiæ ut feudum Imperii Romano-Germanici, eidem, vel ob crimen læsæ Majestatis, aliamve feloniam, neglectam investituram, aut alias causas fieri caducum, non obstante privilegio Bohemis concesso, super electione novi Regis, Et in facto notorio et permanente rebellionis, standum assertioni et fidei Cæsaris, etsi agatur de suo interesse, propter bonorum confiscationem

adeò

Robur enim Leonis consistit in caudâ, cujus ossa tam solida, ut si percutiantur, velut ex silicibus, ignis ex illis exsiliat, Alii virtutem Leonis in pectore, firmitatem in capite constituunt.

Bohemia Judicialis passivè, et Activè.

adeò ut Principes Imperii teneantur consentire in declarationem banni et executionem ejus contrà rebelles adjuvare. Suatopluc̃us Moraviæ et Pannoniæ Rex Læsæ Majestatis ab Arnulpho Imperatore condemnatus, ejusq; Regna ab eodem Cæsare inter Hungaros, Polonos, Bohemos et Bavaros distributum. Fridericus I, Fridericum Vladislai Bohemiæ Regis filium, quia inconsulto Cæsare, venerat ad Regnum, deposuit, et patruelem ejus illi super imposuit Zobeslaum. Ottocarus Rex Bohemiæ, à Rudolpho I, Cæsare, et Imperii Ordinibus Criminis Læsæ Majestatis Imperialis reus peractus, convictus condemnatus, Vitam pariter cum Regno amisit, necillud Wenceslaus Ottocari filius, nisi ex mera Cæsaris gratia, intercedentibus pro eo multis Christianis Regibus, ac Imperii Principibus, recepit. Anno 1306, cum per eadem Wenceslai IV Regis sine hærede defuncti, Regnum Bohemiæ vacaret, illudq; Heinricus Dux Carinthiæ jure uxorio, sine Cæsaris authoritate, nec petitâ in tempore investiturâ usurpasset, ducto in Bohemiam exercitu, et profligato usurpatore Heinrico, regem imposuit Rudolphum filium, et debito more investivit. Cum mortuo Ladislao Rege, Alberti II, Cæsaris filio, Bohemi, sibi Regem elegissent Georgium Podiebracium, Fridericus III, ob neglectam renovationem investituræ Regnum ad se devolutum asseruit, et quod Privilegium Bohemorum super jure electionis novi Regis sit intelligendum, in casu duntaxat vacationis, post extinctam familiam Regiam.

giam. Pari jure, quo Regnum Bohemiae, etiam ejus incorporatae Provinciae, Moravia, Silesia, Lusatia, Egranus et Elenbogianus Comitatus sunt Imperii feuda, et caducitati obnoxia ob feloniam. In quadrivaria Imperii Romani partitione. Marchio Moraviae est unus ex quatuor S. Romani Imperii Marchionibus, qui rebus limitaneis deliberandis in Consilio Imperii generali praefecti erant. Hinc ab initio Imperii status immediatus, Imperii feudum, pro quo Reges Bohemiae tenentur fidem clientelarem Imperatori praestare. Hinc non minus, quam ipsa Bohemia jure caducitatis ab Impp. aliquando vindicata, ~~Rudolphus I, Caesar~~ Bona ac praedia omnia quae Johannes Dux Austriae in Moravia habebat, in jus Imperii ~~[illegible]~~ cesserant, cum Dux esset proscriptus ob parricidium in Alberto I Caesare patruo suo perpetratum, quae posteà Henricus VII Imp. donavit Friderico Pulchro Austriae Duci, dicti Alberti Caesaris filio. Silesia, supremos suos Dominos saepè numero mutavit, nunc Teutones, nunc Bohemos, nunc Polonos recognoscens, Eam Heinricus III in jus Imperii redegit. Henricus IV Imperator in Comitiis Moguntinis, Anno 1086. Bohemiae adjudicavit, et Vladislao primo Regi ibi creato in feudum contulit. Conmodus III, dein, Anno 1158, per sententiam Boleslao, Regis Poloniae fratri, ejusve heredibus addixit, quam sententiam Fridericus I. Imperator, ejus successor, Anno 1161 solenniter confirmavit. Tandem Henricus Dux Silesiae, Princeps Vratislaviae se suaqz omnia, sub Imperium Rudolphi I. Caesaris subjecit, et confirmavit pactum successorium inter dictum

Henricum

Henricum Silesiæ Ducem, et Ottocarum Bohemiæ Regem, in Comitiis Erfordiæ, Anno 1290. dicens. Silesiam esse Imperii Romani feudum rectum. Regni Bohemiæ obliquum, seu subfeudum, Troppavia, et Glogovia eodem jure feudi collatæ Ottocaro à Cæsare. Albertus I, Anno 1305, cum Wenceslaum III Bohemiæ Rem, Noribergæ à banno absolveret, Silesiam sibi jure feudi vindicavit. In Constitutione Caroli IV, de incorporatione Poloniæ, ac Silesiæ, cum Regno Bohemiæ, sub dato Pragæ, Anno 1355. et Confirmatione Gerlaci Archi Episcopi Moguntini, et Cæterorum Electorum Imperii, sub dato Norimbergæ in Comitiis, Anno 1355. sancitum, Quod Rex Bohemiæ in Silesiâ habeat saltem utile, Imperator directum, et supremum feudale dominium. Accedit confessio Vladislai, Hungariæ, et Bohemiæ Regis, in Privilegio Ducibus Silesiæ, Lignicensibus, Brigensibus, et Goldtbergensibus, Anno 1505 Budæ confirmato, ubi inquit, In maßen Ihr Vorfahren, ehe dan sie an Unser Cron zu Behaim kommen gehabt, Und als freye Fürsten des Reichs geübt, Und gehalten haben, Hinc Appellationes immediatè ad Cameram Magdeburgensem Principum Silesiæ, Prælatorum, et Civitatum devolvebantur, antè institutum Summum Judicium Appellationum Pragæ, à Ferdinando I Augusto. In Quadripartito Imperii Corpore Dux Silesius unus ex quatuor Vicariis Imperii perpetuis, ac hereditariis: nec non Castrum Munsterberga, ex quatuor Montibus unus. Lusatiæ status quoq; S. Romani Imperii immediatus ~~S.R.~~ Marchionatus Duplex; Superior, Inferior: Ille, vocatur, die Sechs Stätte, Complectens duos Circulos; Budissinensem, et Gorlicensem

Budissiner

Budissinensi, Camentia et Liba. Gorlicio, Sittavia, et Lauba subjectæ sunt. Anno 1065 Henricus IV Imperator institutâ in Lusatos expeditione eos in fidem redegit; Marchionatumq; Lusatiæ Vratislao Bohemiæ Duci, biß auf weiteren beschaidt vbergeben, vnd eingeraumpt, Qui se inde primus Ducem Bohemiæ, et Marchionem Lusatiæ scripsit. Anno 1074 Eadem S. Cæsarea Majestas hunc Marchionatum, ut Imperii Feudum feloniæ obnoxium jure caducitatis ad se devolutum, dicto Vratislao contulit, duodecennio post in Comitiis Moguntinis, Anno 1086 celebratis, eidem solenniter confirmavit, Anno, 1286. Lusatiam Rudolphus I Cæsar Ottocaro Bohemiæ Regi cum cæteris Feudis Imperialibus contulit Viennæ, Et Anno dein 1290 ejusdem Ottocari filio Wenceslao genero suo Erfordiæ confirmavit. Heinricus VII Imperator, Regnum Bohemiæ, utriusq; Lusatiæ accessione locupletavit. Johannes ejus filius Rex acquisivit. Ludovicus IV Imp. filio suo Ludovico Romano, præter collatum Electoratum Brandenburgicum, etiam Marchionatum Lusatiæ, ceu Imperio apertum in Comitiis Naumbergensibus. Anno 1319 contulit. Quamvis extet diploma ejusdem Ludovici IV Imperatoris, quo Johannem Regem Bohemiæ, de Marchionatu Lusatiæ Budissinensis investit in mense Septembri ejusdem Anni. his verbis. Das Marggrafftthumb, vnd der Kreiß Bautzen, sampt der Statt Kamitz, vnd aller deren Herrschaft, welche auff dießmahl, auß vrsachen, weiln Marggraff Waldemar ohne Erben gestorben, zum Kayserthumb gehörig gewesen, geben wir hie mit vnserem guthen wißen vnd willen, in gestalt eines Lehenrechten, zur ewigen nutzung, vnd brauche, sampt den Stätten etc. Damit Er vnd seine Nachkommende

mende Könige in Bohemb, Vnd, Vnd dem Kayserthümb, der schuldigen treuwen Dienste, auß obbemelten Kraiß, Vnnd Stätten, in gestalt eines Lehen Rechten zu leisten verpflichtet sein soll, Tandem testante Carolo IV Imp. in urbe Treveri tractatum inter Ludovicum Imp. et Johannem Regem Bohemiæ, Quod Ludovicus de Bavariâ Regi Johanni, et filio suo Johanni, de Comitatu Tirolensi relegato vellet dare terram Lusatiæ, Gorlitz, et Budissin Civitates, quæ cum universis pertinentiis Regno Bohemiæ incorporari debeant, totis futuris temporibus permansuræ. Quam Concordiam Ludovicus Romanus Elector, et Otto ejus frater Marchio Brandenburgius Duces Bavariæ, filii Ludovici Imperatoris ratam habuerunt, cesso omni in utrumq; Marchionatum jure, quod ex investiturâ paternâ acquisierant. Hodiè Regno Bohemiæ incorporata, à Regibus solet in feudum ab Imperio recipi, et est unum ex septem feudis vexilliferis Saxoniæ, olimq; Appellationum causæ ad Cameram Magdeburgensem devolvebantur. Comitatus Egranus, et Elenbogius fuit Wenceslao II Regi Bohemiæ in dotem à Rudolpho I Cæsare feudi jure concessum, Anno 1286. ab Adolpho confirmatum. Civitas tamen Egra in jure Imperii permansit, Libertatemq; suam immediatam retinuit, usq; ad ævum Ludovici IV Imp. qui eam pro certâ pecuniæ summâ Johanni Bohemiæ Regi in hypothecam obligavit, ut et Altenburgum Misniæ, Zwickaw, Zeitz, quæ tres civitates sunt in pignore Electoris Saxoniæ. Eximuntur à Rege Bohemiæ Slickii, Comites Passauni in hoc tractu siti, qui Regalia sua ab Imperio habent. Unde in Protocollo Confirmationum Cæsarearum Wormatiæ in Comitiis Anno 1521 à Carolo V Imp. factarum legitur. Heinrich Schlicks

[1] viginti millibus marcarum,

Von

von sein selbst, Und seiner gebrüeder Und Vetteren wegen Confirmation, Uber Ihr freyheit, Von Kayser Sigmundt, Qui Caspara Slickio Egram et Cubitum, Elnbogen, et alia in Franconibus oppida dono dedit, Albertus, in Hungariâ Calesium, et Albam Ecclesiam, idest, Weiß-kirchen, Baronatum. Passauni Comitatus situs in Marchiâ Tarvisanâ, haud procul Tridento, Germaniæ finibus accensitus, quæ Marchia Imperio erepta Venetis paret. In eâdem situs est Baronatus Lason Slickiorum peculium. Gaspar Slickius Baro de Lason. S. Romani Imperii Vice-Cancellarius Aulicus, Avum Maternum habuit Henricum Marchionem Tarvisiæ, Comitem Alticollis, et S. Salvatoris. Is, extincto sine filiis avo, cum Marchia Tarvisana in jus Imperii recideret, Comitatum Passauni à Sigismundo Imperatore in feudum recepit, Constantiæ in Concilio solennitet unà pariter cum Baronatu Weisskirchensi in Hungariâ sito investitus.

Quamvis nec Dignitas, nec Feudum tribuat Jurisdictionem, Rex tamen Bohemiæ, cum incolis Regni, et Provinciarum est Imperio subditus, quibus sua ab Impp. Friderico I, Philippo, Friderico II, Rudolpho I, Adolpho, Alberto I, Carolo IV, Friderico III, et Carolo V, concessa, et confirmata sunt privilegia. Quæ sunt actus Domini superioris non paris, multò minus inferioris; Quam subjectionem quoq; notat, annotatio annorum Imperii, Sic in Ottocari II Regis diplomate legitur, Anno Dominicæ incarnationis 1221, Præsidente in Romanorum Ecclesiâ, Domino Honorio III, Regnante verò in Imperio Friderico II etc

Cum possit conferri exteris, et peregrinis, sicut Maximilianus I, Ducalem dignitatem concessit Ratzivilius in Lituaniâ. Rudolphus II, Principis titulum Sigismundo Battorio, Transsylvanorum Waiwodæ, et quibusdam in Circulo Burgundico, et Westphalico feuda sint foedera, ut sentiunt Comites de Culemburg, et Stirumb.

Novell. 47

etc. Superioritatem quoq; arguit, quod Impp. Nostri Regibus Bohemiæ minorennibus aliquando suppliciter petentibus Veniam ætatis concesserint, ut Rudolphus I, Wenceslao, Ottocari Regis filio, sedecim annorum, per Legatos, Augustæ in Conventu, Anno 1286 supplicanti concessit, cum Guta ipsius filia nuptias celebraze, et Regni gubernacula assumere. Ludovicus Rex Hungariæ et Bohemiæ, defuncto patre Vladislao, Regna adiit, annos natus tredecim, venia ætatis à Maximiliano I impetrata, Idem confirmat Principatuum, Comitatuum, et Baronatuum erectio, Sic Henricus II. Imp. Howoram, propter fidelia Duci Vladomico vel Jaromiro præstita servitia, ad ejusdem Ducis petitionem, et Commendationem, primum Baronem à Quercu, id est Duba in Comitiis Ratisbonensibus, Anno 1003, creavit. Post idem Imperator ad intercessionem Udalrici Ducis, Bercko Wetzium, alterum Baronem solenniter investivit Ratisbonæ in Comitiis, Anno 1004, à quibus duobus Barones de Bercka, in Daub et Leipa originem trahunt. Sigismundus Imp. Casparum Slickium Cancellarium suum donavit, ceu Rex Bohemiæ Dominio Steinensi et Slacken Werdensi, in districtu Egrano, et Elenbogiano, post in Synodo Constantiensi, Comitem in Passaun, et Baronem in Weiss Kirchen, ceu Imperator publicè investivit. Cum Fridericus III Imperator à fratre Alberto, et propriis subditis obsessus Viennæ, Georgii Regis Bohemiæ eum liberantis operæ pretium, quadraginta millia auri, et filii Regis Victorinus, Henricus, et Hinco, pro auctario, facti Duces Mun-

Anno 1003.

Sterberg

R. A. zu Augspurg, Anno 1548, §. Nach dem wir dann

R. A. zu Augspurg, Anno 1551, §. 51 Ferner haben wir.

A. B. tit. 9

sterbergiæ, et Comites Glatiæ. Exemptus quidem Rex Bohemiæ, à plerisq; Imperii Constitutionibus, ut cæteri exemptis Archi-Dux Burgundiæ, potentiâ et privilegiorum amplitudine Regi non impar, Dux Lotharingiæ, ex Constitutione Ferdinandi I Imp. de Anno 1542 Dux Sabaudiæ, S. Imperii Liberi Nobiles, ex rescripto ejusdem Ferdinandi I, de Anno 1565. Tamen isti omnes ad earum Constitutionum observationem, et executionem tenentur, quæ ad universalem, et communem Reip. Christianæ salutem spectant, ut Pax publica, Religiosa, et Profana, de non alienandis rebus sacris, De re monetariâ. Non igitur Regnum Bohemiæ cum incorporatis Provinciis exemptum absolutè, privativè, et pambasilikè, sed privilegiativè, per gratiam, in casibus tantum privilegiatis expressis, Olim Rex Bohemiæ peraq; cæteri Imperii Principes, ad decimas metallicas Imperatori præstandas tenebatur, quas cum Wenceslaus Rex Alberto Cæsari Leviroſilio Anno 1301 detrectasset, Imp. jus suum Imperiale bello persequi cum Ordinibus Imperii decrevit, Regem contumacem proscribit, et cum exercitu in Bohemiam ingreditur. Venæ enim metallicæ noviter inventæ, non Vasalli, sed Domini investientis sunt generali Germaniæ consuetudine. Tandem Rex Bohemiæ à subsecutis Imppp. Immunitatem à Canonum metallicorum et mineraliũm præstatione, Lege publicâ confirmatum obtinuit, cum cæteris sex Electoribus Imperii, ex merâ Cæsaris liberalitate, et gratiâ, quibus in Exemptione à Præstationibus realibus nunquam fuit prærogatus. Salinarum quoq; tam aquatilium, sulcias et sodas vocant, quam

fossi-

fossilium admirandæ quantitatis in Moraviâ, et Vicinâ Poloniâ Regale eidem ab Impp. Concessum, cum privilegio Monopolii, ut nullum peregrinum sal in Regnum importari, nec subditos alibi, quàm à suis publicanis emere permittat, exemplo Archi Ducis Austriæ, in Principatu Tirolensi, Ducis Burgundiæ, in Comitatu Palatino Burgundiæ, Archi-Episcopi Salisburgensis, Ducum Bavariæ, Lotharingiæ, Sabaudiæ, qui talia instituta licitè hactenus in suis Principatibus, sine contradictione Imperatoris, et Fisci Cæsarei exercuerunt. Bojam tamen, idest, Sal marinum sulciæ suæ miscere, ob lucrosius monopolium, sordibus mercatorum, quàm Principis dignitati congruentius reor. Lapidicinæ deniq; et Carbones fossiles, Steinkohlen, appellatione metallorum veniunt, ibi, Alterius cujuscumq; generis metalli. Antiquitus præterea Judæorum habendorum ~~re~~ regale, ubicumq; consisterent, in solius Imperatoris erat potestate. Nunc Rex Bohemiæ debet Cæsaris beneficio, ut quod olim erat precarium, nunc ex privilegio publico sit perpetuum, cum reliquis Archi-Principibus Electoribus. Insuper Rex Bohemiæ, ut et reliqui sui Co-Electores, imò Principes inferiores, Prælati, Comites, Barones, civitates Regalia Vectigalium, et teloniorum justo titulo ab Impp. acquisita possidere possunt, nec alicui permissum ea illis adimere; augere autem, vel nova instituere his erat interdictum. Ne ergò nihil speciale Electoribus in hâc lege indultum præ cæteris Principibus videretur, declararunt, posteà, Archi-Principus Electoribus in eorum præeminentiam, et ampliorem dignitatem concessum est ab Imp. ut non modo antiqua

A. B. dict. tit. 9.

telonia,

telonia, sicut Cæteri in Imperio Status habere, et exigere possint, sed ex participatione summæ potestatis, et reservatorum Cæsareorum etiam nova instituere, ut et necessitate exigente, vel antiqua destruere, si res postularet. Quæ potestas hodiè per eosdem Archi-Principes Electores non nihil coarctata, ut sine consensu Septemvirum Electorum, nulla nova telonia, vel ipse pro se instituere, vel aliis possit facultatem instituendi concedere. In vim hujus Gerlacus Moguntinus Archi-Episcopus novum telonium in Castro Höchst ad Moenum erexit: quod licet jussu Wenceslai Cæsaris à Francofordianis fuerit destructum, tamen Privilegii hujus beneficio mox restauratum, ut docent Diplomata in Privilegiis Reipublicæ Francofurtensis relata. Similiter, erant Duces, et Reges Bohemiæ, ac Poloniæ, jam antiquitus in quietâ possessione cudendi aureos, et argenteos nummos, in quovis Regni loco, formâ quâlibet: Sed Carolus IV Imp. et Rex, hoc jus consuetudine præscriptum, Lege publicâ sanxit, ne fortè nummi eorum in Imperio reprobentur, et inde usus commerciorum Bohemis difficilior reddatur. Eodem jure et tenore Regibus Bohemiæ, quo et Cæteris Electoribus, quâ Ecclesiasticis, et secularibus, eorundemq; legitimis successoribus, et heredibus regale Monetarum in Aureâ Bullâ confirmatur, quod proinde nequit alteri concedere. Monetam Provincialem Landt Müntz, pro usu, et necessitate Regni, ac Provinciarum non prohibetur, in quibuslibet novis formis usualibus invenire; Publicam, seu generalem Reichs Müntz, non item, nisi periclitari velit, ne ab Imperatore et Imperii Ordinibus interdicantur. Contigit tamen, ut moneta, quæ initiò erat

A.B. tit. 10. §. 2.

Todtr Schied

Provincialis

Provincialis Regni Bohemiæ successu temporis facta fuerit generalis in universo Imperio, propter commoditatem ejus in usu promercali. Forma enim Tricrucigera, ob valorem trium crucigerorum, Dreÿ Creützer, minutulæ monetæ, à cruce impressâ sic dictæ, à Bohemis est inventa: quam Duces Saxoniæ in Misniâ, Imperator, Electores Principes, ac universi Ordines Monetales in Imperio, commerciorum inter communes populos juvandorum gratiâ sunt imitati. Saxones inferiores vocant Matthier, Ab impresso S. Matthiæ icone, unde et Tri Cruciger illis, Dry Matthier, et Grossi Pragenses, ac Bohemici nomen sortiantur, Fürsten, und Herren groschen, Suevis, Helvetis, et Alsatis, κατ' ἐξοχὴν, Böhmisch. Majorem formam præferunt Thalenses, sive Thaleri, dicti à Valle Joachimica in Bohemiâ, ubi primum cusi per Comites Slickios, cum authoritate, et sub nomine Regis Bohemiæ, circa annum Domini, 1520. Quos deinde iidem Saxonum Duces in Misniâ, et alii Principes Imperii, Reges vicini, Hungariæ, Poloniæ, Daniæ, Sueciæ Principes Italiæ, et Transsylvaniæ commerciorum promovendorum gratiâ sunt secuti, hinc nomen invenerunt, qui ab initio Joachimici, nunc per excellentiam Imperiales, Reichs Thaler appellentur. Rex igitur Bohemiæ ex beneficiis amplissimis, Dominiis, et Regalibus summis, honorum dignationibus excelsissimis, vinculis arctissimæ conjunctionis,

coniunctissimis, S. Cæsareæ M. et Imperio necessitudine obstrictus, uti sum mus Imperii Consiliarius, qui à Comitiis Imperii caussa indictis nunquam potuit excludi, si Imperio fidut, jus Sessuræ, et Sententiæ dicendæ habet in Comitiis Imperii à Cæsare Calatis. Quod licet varietate temporum et rebellionum quandoq; interruptum à male consultis Ducibus, vel Regibus, haud longis tamen intervallis semper ad pristinam fidem, et consuetudinem redierunt. Proinde Cicero ait, Siquemes natus, qui in tuam familiaritatem penitus intravit, qui antea fuerit ignotus. Anno 923, Henricus I, cognomento Aucceps Comitia Ratisbonæ celebravit, in quibus, præter alia Imperii negotia de successione filii sui Ottonis deliberatum. Interfuit S. Wenceslaus Dux Bohemiæ sessionemq; in Consilio Principum, et sententiæ dictionem habuit, adeò, ut nonnunquam propositiones Capitum tractandorum, usq; ad ipsius adventum in Senatum differrentur. Otto I, deliberandi causa diem ad conveniendum Principibus Wormatiam edixerat. Quo ubi Wenceslaus quoq; evocatus, sine ulla dilatione veniisset, postridie dum solenne sacrificium cunctantius sacerdos facit, ipse similiter cunctantius Curiam introiisset, eamq; moram, quasi ex ambitione nata fuisset, Principes adeò ægrè tulerunt, ut conspirarent, ne quis ipsorum venienti assurgeret, Petsuasumdeniq; Cæsari fuit, ut sine ullo honore Bohemum, velut arrogantem transmitteret. At Cæsar ex conspectu duorum Angelorum, qui Wenceslaum

in Cu-

in Curiam deducebant, subitoq; ibidem disparuerant, obstupefactus throno exilsit, adversum vadit, ipsumq; Wenceslaum ~~adeunte~~ manu mox sua ad subsellia perductum assidere sibi proximum jubet, Anno, 963. Cum Boleslaus Dux Bohemiæ ab Ottone I Imperatore ad Comitia vocatus comparere detrectasset, pro rebelli declaratus, et proscriptus. Anno. 973 Otto II Imperator Comitia indixit Quedlinburgi, in quibus Bohemiæ, et Poloniæ Reges compatruerunt Imperatori præsentes. Anno. 975, Otto II conventum indicit Wismariæ, alii, Vinariæ, ubi de finibus cum Rege Daniæ transactum, et jure obligationis ad Imperium, Bohemia Dux contumax sub acto fidem Imperii sequi in posterum promisit, Anno 977. Idem Otto II, Ducem Bohemiæ ad Comitia evocavit, Quo comparente, Pax Bohemiæ reddita, et Dux locum suum in Senatu Principum recepit. Anno 978. Idem Otto II, Imperator Comitia Alstedium in Saxoniâ Imperii Principibus indixit. ubi Boleslaus Dux Bohemiæ præsens digna præstitit tanto Principe Officia. Anno, 985. Otto III Imperator Comitia celebravit Quedlinburgi, quibus Mesico, et Boleslaus Bohemiæ Duces ab Imperatore vocati interfuerunt, et quæ sui erant muneris, ut Imperii Principum peregerunt. Anno M III S. Henricus. II. Imperator initio suæ electionis in Saxoniam contendens, Comitia Saxonibus, et Slavis Principibus, atq; Ordinibus Merseburgium indixit, in quibus Boleslaus Bohemiæ Dux comparens parem cum ceteris Imperii Principibus locum in Consilio Cæsaris invenit, fidemq; debitam obstrinxit. Postea Bo-

hemi

hemi depositâ feritate Slavonicâ, mores civiliores ex consuetudine Germanorum, Gallorum et Italorum, sub uno Imperio conjunctorum induere coepêrunt. Vladislaus enim Rex Bohemiæ sub Friderico I, sicut olim Titus Vespasianus, deliciæ humani generis, vultu gravis, accessu facilis, cunctis affabilis, in amicos comis, Principibus jucundus, Imperatori obsequiosus, benevolentiâ et fidelitate Reip. singulari, acerrimus propugnator libertatis communis, in gravissimis Imperii Germanici causis cognitus et probatus, Dignitatem Regalem à Cæsare, et generalem in Imperio Vicariatum consecutus, quasi alter Cæsar habitus, potentiam et gloriam suam plurimis in Rempub. meritis, præstantissimisque rebus gestis mirificè adauxit. Ejus consilio Imperator, in arduis Imperii negotiis uti solebat, nec ullum Conventum Principum habere, in quo non adesse Vladislaum, et sibi à latere assidere voluerit, unde Guntherus de Comitiis, Anno 1158 Ratisbonæ celebratis. Ergò Viris aliquid super iisdem rebus agendum Colloquium statuit, quæ rum Bœmica primus Bauvariæ fines communi limite tangunt. Ecce Ladislaus, Ductore Bohemia, sub quo Tunc erat, Hermannusque sacræ Comes inclytus Aulæ. Cujus erat, tumido tellus circumflua Rheno, Saxonicaque potens Albertus Marchio terræ, Occurrunt.

Lib. 5. in pr. n. 30. de gest. Frid. I.

In quibus Comitiis Vladislaus sessionem et suffragium habuit in Senatu Principum, et Cæsaris vice præsedit, quod confirmatur Decreto Friderici I, super controversiâ Ducatus Austriæ in

iisdem.

iisdem Comitiis publicato. De Consilio et judicio Principum, Illustri Vladislao Duci Bohemiæ sententiam promulgante, quam cæteri Principes approbant, Marchionatum Austriæ, et dictam Marchiam suprà Anasum commutavimus in Ducatum. Qui mos et hodiè in Comitiis obtinet, ut licet ipse Imperator præsens sit, Sanctiori tamen Consilio Cæsareo Præsidem, et Vicarium præficiat, quorum ille, Obrister Præsident, iste Vice-Præsident vocatur. Præses, Comitis S. Palatii vice fungitur. Sic Maximilianus II Imperator in Comitiis Augustanis, Anno 1566 celebratis, Sanctiori Consilio suo Imperiali Aulico, Reichs Hoff Rath, præfecit Archi-Episcopum et Electorem Moguntinum, supremum Præsidem, Obristen Præsidenten, et Wilhelmum Ducem Bavariæ Vicarium Vice-Præsidenten. Ejus filius, ac Successor Rudolphus II, in Comitiis itidem Augustæ Anno, 1582 habitis, Consilio suo Cæsareo præfecit Wolfgangum Archi-Episcopum et Electorem Moguntinum supremum Præsidentem, et Ferdinandum Ducem Bavariæ Vice-Præsidentem. Olim hoc Consilium Cæsareum constitit ex Spiritualibus, et Secularibus Imperii Ordinibus, quorum illi ad dextram Geistliche Banck, isti ad Lævam, Weltliche Banck, considebant, Sed moribus nostris, quibus Spirituales in Consilium Cæsareum legi desierunt, Sessiones

illæ

Nicol. Mameran. in kurtzer und aigentlicher Verzeichnuß, der Rom: Kay: Maij: auch Chur-Fürsten, Fürsten, und Stände, und Hofstadt auf dem Reichs-Tag zu Augspurg, Anno 1566. gewesen.

Petr. Fleischm. Herold. Cæsar. in descript. Comitiorum Aug. Anno 1582.

illæ inter Equestrem et Literatum Ordinem, Ritter, und Gelhärte Bank distribuuntur, quorum ille dextrum, quia Principes, Comites, Barones complectitur, iste ex Doctoribus et Licentiatis juris constat, sinistrum occupat. Quæ causa, quod apud Gallos, Doctores, Licentiati, et Secretarii, adhuc Clericorum ordine censeantur, et nominentur; quia in eorum locum in consilio Regio successerunt. Huic antiquæ consuetudini, de competente sessione, et suffragio Regi Bohemiæ, in comitialibus Imperii generalibus conventibus, per Aureæ Bullæ publicationem, nihil derogatum, quod evincit Gerlaci Archi-Episcopi Moguntini Confirmatio incorporationis terrarum Bavariæ, cum Regno Bohemiæ, sub dato Norimbergæ in Comitiis, Anno 1355, in quibus Comitiis ipsa Aurea Bulla condita. Pro Illustrium Principum Dominorum Regum Bohemiæ, et ejusdem Regni Coronæ, commodis et profectibus ad honorem S. Imperii Romani, non solum expediant, imò necessaria videantur, tum, quia Regibus Bohemiæ ex terris hisce ad Electionem Romani Principis cum cæteris Co-Electoribus suo tempore faciendam, præstetur accedendi securitas; tum quia adminiculo ipsarum Reges Bohemiæ Curiam Imperialem, quæ de more in Nurnberg celebrari consuevit, pro tractandis Imperii commodis, profectibus, et necessitatibus opportunis ampliore conatu, et promptiore voluntate

A. B. tit. 28. §. 4.

luntate, non tàm valebunt, quàm etiam delectabuntur accedere. Mos ille, quem innuit, est, ut Electus Romanorum Imperator primam suam Imperialem Curiam, sive Conventum Norimbergæ instituat, quem morem ex antiquâ consuetudine, et vetustâ observantiâ confirmat ipse Imperator in Aureâ Bullâ. His verbis: In oppido Nürenberg prima sua Regalis Curia haberetur. In simili formâ cæteri quinq; Electores eandem incorporationem confirmarunt. Anno 1387. Mergetheimii in Franconiâ habuit Wenceslaus Cæsar solennem Principum et Ordinum Conventum, in quibus Legatos Regni Bohemici constituit, qui proposita cum reliquis consultarent. Tunc Imperium Germanicum primùm in Circulos divisum, quorum quartus completebatur Regnum Bohemiæ cum adjunctis provinciis. Anno 1462. Fridericus III. Imp. Georgio Bohemiæ Regi renovavit privilegium Exemptionis à Visitatione Comitiorum Imperialium personali, nisi in locis Bohemiæ vicinis Noriberga et Bamberga. ob vitandas sumptuosas expensas, quas longinqua, et dissita loca in Regiâ pompâ requirunt. Legatos tamen tenetur mittere ad quæq; Comitia ubicunq; celebranda. si Imperatori, et Electoribus visum fuerit. Post exortum schisma Hussiticum, et intrusos Reges peregrinos desierunt in Comitiis comparere, aut ad consultationes adhiberi. Hinc cum promissionem fecerat Rex Georgius in Conventu Egrano, de reducendo Regno ad obedientiam Ecclesiæ Romanæ, et exstirpando schismate Hussitico eamq; non adimplevit, Anno 1470. in Comitiis Viennæ, à Friderico III convocatis, à majore parte Ordinum

indignus

indignus judicatus, qui ad Imperialem illum Catholicorum conventum admitteretur. Ex eâdem causâ, Anno 1471, sub eodem Imperatore, à Comitiis Ratisbonensibus abfuêre, Rex Bohemiæ et Palatinus. Anno 1474. quidem Vladislaus Rex Bohemiæ et Hungariæ à Friderico III. ad Comitia Augustana vocatus, misit Legatos, sed quia Polonus, alienigena, noviter ad Regnum Bohemiæ, sine Cæsaris authoritate assumptus, non visum è republicâ, sed Anno 1486 exclusio ab Electorali Collegio idcò facta, quia hominis, et animi peregrini constantia erga Imperium necdum explorata, ut ad intima Imperii arcana admitteretur, Cùm et Poloni jampridem à societate, et obsequio Imperii defecissent, et Samogithiam, Masoviam, Cujaviam, Pomerelliam, Borussiam, Livoniam, pervim abstraxissent. Quo spectat, Hartmanni Mauri regula. de suâ, et Hussiticæ, ac peregrinorum in Regnum Bohemiæ invasionis ætate. Hodiè ad Comitia, et Conventus Imperii Ordinarios Rex Bohemiæ non vocatur. At Ludovico, Vladislai filio, à Turcis cæso, Regnum Bohemiæ ad Germanos rediit, Cum Ferdinandus I. Austriacus, Caroli V. Imp. germanus tùm ex antiquo confraternitatis successoriæ pacto, tùm jure foederis connubialis in eo successisset, abinde Austriaci, Reges Bohemiæ, et Imperatores esse coeperunt, nec opus erat, juxtà Imperii arcana, ut Imperator, aut Rex Romanorum seipsum, tanquam Regem Bohemiæ, ad Comitia vocaret. Aliud si Rex Bohemiæ suprà se habeat Imperatorem, tunc vel hodiè ad Comitia Vocatur, et consultationibus interest. Sic Anno 1530. Carolus V. Imp. Edicto

Edicto publico, Ferdinandum fratrem Bohemiæ Regem monuit, ut conventui Electorum Coloniæ instituto adesse velit, cum suis Co-Electoribus, de maximis gravissimisq; S. Romani Imperii negotiis, quæ sua complecteretur propositio, simul, tanquam Rex Bohemiæ, et Elector Imperii, in commune deliberaturus, juxta decretum factum, inibi, in profesto Epiphaniæ, anni sequentis 1531, facto. Et eum, licet necdum actualiter, et solenniter investitum, petitæ saltem à Cæsare investituræ documentum obtulerat Collegis, ab Electoribus ad actum Electionis, consilium, et communes deliberationes fuit admissus, juxta idem Decretum. in quo Rex Bohemiæ, cum cæteris Electoribus ad Imperatorem rescribit. Und nach deme wir die folgende tage, von etlichen nothwendigen, wichtigen sachen, die Christenheit, das H. Reich, und Teutsche Nation belangt, so in der Wahl, und mitler zeit eingefallen, berathschlagt, und gehandlet, Anno 1544. Idem Carolus V. eundem Regem Bohemiæ, jam Romanorum Regem, citavit ad Comitia Wormatiæ indicta, ut cum S. Cæs. Maj. Electoribus, et Ordinibus Imperii, de incumbentibus ejus negotiis, imprimis de uniformi monetarum, per cunctas Imperii Germanici provincias ordinatione constituendâ, consultaret. Rex citationem misit ad Ordines Regni Bohemiæ, qui ne viderentur immorigeri, Legatos sub nomine Regis miserunt, sine plenario mandato, referendi, non concludendi potestate instructioni insertâ. Anno 1550, Idem Imperator eundem Regem, sub dato Bruxellis, 13. Martii. evocavit his verbis. Dem durchlauchtigsten, Großmächtigsten Fürsten, Unnd Herrn Ferdinandten, Römischen, zu Hungarn, Und Bohaimb Künig, des H.

§. 7.

Römisch

Romischen Reichs Ertz Schencken, Ertz Her-
tzogen zu Oster Reich, Unserem Chur-
fürsten, Und des Reichs gehaimbsten
Raht etc. et paulò post. Und Verkunden
damit E. L. solchen tag, Und mhalstatt
Ersuchen, Und Vermhanen demnach E. L.
auß notturft, Und obliegen des H. Reichs
Und Teutscher Nation, mit sonderm fleiß
daß E. L. nicht allein, als Konig zu Bohaim
des H. Reichs Ertz Schenck, Und Chur-
fürst, sondern auch als Regierender
herr Unsers loblichen Hauses Oster-
Reich, Und deßelben zugehörigen Lan-
den, Unangesehen, daß E. L. nach Vermö-
ge deßelben Unsers Hauses Oster Reich
Privilegien für solche erscheinung auf des
Reichs Versamblungen gefreyet, nichts
destoweniger, alß Unser, Und des Reichs
allergeheimister Rath, ohn welches
wißen keine sach, so in ewigkeit reichs
beschloßen werden, oder geschehen solle
etc. auf benanten tag, bey uns Und ge-
meiner Reichs Versamblung Perschönlich
selbst erscheinen etc. Citantur quidem
hoc modo Reges Bohemiæ, ut Archi-Duces
Austriæ, pariter exempti, à personali comparitio-
ne, et præsentes aut eorum Legati in consilium
adhibentur, observantiâ non coactivâ, sed voluntariâ.
quia tamen Recessibus Imperii non subscripsit, puta-
tur Legibus Imperii non obnoxius. Parentum
Nostrorum memoriâ, Magnus Magister Borus-
siæ, Livoniæ, Archi-Episcopus Rigensis; Episco-
pi Sles Wicensis, Osaliensis, Tarpatensis, Cur-
landiæ, et Revaliensis; Dux Sles Vicensis, sive
Jutiæ Australis: Civitates; Dantiscum, et
Elbinga ad Comitia citabantur, et admitte-
bantur; nec tamen Constitutionibus Im-
perii sese subjici patiebantur. Hodiè Dux
Burgundiæ, Archi-Episcopi; Bisantinus,
et Cameracensis, Episcopi: Vallesianus, Cu-
riensis, Dux Sabaudiæ. Abbates. Eremita-
nus, Crucelingius, Disentinis. Civitates.

Bisantium

Bisantium, Cameracum, etc. Ad Comitia
vocantur, et comparent, nec tamen Consti-
tutiones Imperii in eorum judiciis, aut
territoriis vim obtinent. Dux Lotharin-
giæ citari quidem solet, sed non comparet,
nec jurisdictionem Imperii, quoad Lotha-
ringiæ Ducatum agnoscit, ut nec Ab-
bas S. Galli, quoad suum Principatum.
Quod ipsum tempore Caroli V fecisse me-
morantur, Princeps Cabillonensis in
Burgundiâ, qui nunc Uranius dicitur.
Dux Mosanus, Hertzog am Ort Maas,
qualis nunc Dux Bullioniæ, [illegible] Princeps
Sedani, et Dux Niverniis, quoad Prin-
cipatum Archensem. Aded Principum
jura solent variare. Anno 1611 in Comi-
tiis Noricis, Melchior Clesselius. S. Ro-
manæ Ecclesiæ Cardinalis, Viennensis,
et Neostadianus Episcopus, à Serenissi-
mo Matthiâ, Hungariæ et Bohemiæ
Rege, cum plenario mandato, et solenni
instructione ablegatus, Regis sui nomi-
ne sessionem in Senatu Electorali petiit,
Archi-Principes Electores contrariam
observantiam constitutioni derogan-
tem, excipiebant. Et licet Bohemi re-
plicarent, jus Aureæ Bullæ esse perpe-
tuum, imprescriptibile, nec per non
usum mutabile, cum is sit meræ facul-
tatis in libero Regis arbitrio constitu-
tus, injuriâ temporum aliquandiu
suspensus, non sublatus. Nihil tamen
impetrare potuerunt, sed res per inter-
positam protestationem ad aliud tem-
pus dilata. Nec magis Rex ipse pre-
sens Anno sequenti, in Conventu Fran-
cofurtano fuit impetrabilis, præter-
quam in ultimâ Sessione, ad quam Vo-
catus et in Consilium admissus debi-

tum.

[juxtà textum Aureæ
Bullæ,

tum locum obtinuit, sed sine suffragio, nisi
ut Capitulationem à Septemviris
Electoribus concordatam, et eligendo
Romanorum Regi præscriptam ab Archi-
Cancellario Moguntino acceperit pri-
legendam, rogatus in medium profer-
re, si quid in ea desideraret, aut mone-
re velket. Quâ Rex acceptâ ex loco Con-
silii in proximum conclave concessit,
cum suis deliberaturus, eâq; perlectâ
in Consilium ad sessionem, in Aureâ
Bullâ sibi Ordinatam rediit, sententiaq;
suâ Capitulationem suam comproba-
vit. Quo actu contenti Bohemi ab intentione
isthâc quievêre, Verentes ne præjudicarent
exemptioni suæ, si se rebus Imperii rursum
vellent immiscere: Ideò nec Ferdinandus
II Rex, Anno 1619 ursit, ut ad communes
Consultationes admitteretur, tametsi multo
plus ejus interesset, quàm Regis Matthiæ,
propter contradictionem Bohemorum, et
quæstionem Status ab illis motam. Hæc
Authoritas Archiprincipum Electorum
crevit sub Interregno et Schismate Richar-
di, et Alphonsi, cum Ottocarus pro Tapan-
tâ Imperii se gereret, Imperio existen-
te sine capite, Septemviri, adinstar Par-
lamenti, singulis annis semel de S. Im-
perii Romani totiusq; Orbis Christiani
salute Consultaturi, & Imperatoris custo-
des, et Ephori. Hinc nulla gratia, vel
Concessio Imperatoris firma, nisi ab
Heptarchis Collegialiter sigillatimve
confirmata. Wenceslaus Ottocari filius
concessionem Rudolphi I. soceri sui factam
Ludovico Comiti Palatino Rheni, Duci Ba-
variæ, consanguineo, et affini suo, tanquam
fratri carissimo, de bonis quondam Conra-
di, nati Friderici Imp. oppido scilicet Schon-
gou

r. convenerunt.

goüw. etc. sub dato Pragæ, Anno, 1291, confirmavit. Johannes Rex Bohemiæ, Henrici VII Imp. Luceburgi filius, Ceü Rex, et Archi-Princeps Elector, Rudolpho Comiti Palatino, Co-Electori suo, Decretum Ludovici IV Imp. super Electoratu Comitum Palatinorum Rheni, sub dato Francofurti. Anno 1339 confirmavit, et post eum, ejus filius. Carolus IV Imp. sub dato Colmariæ, Anno 1354.

A. B. tit. 12. in pr.

In ipsâ Bullâ Caroli IV. statuitur Imperatorem, si simul sit Rex Bohemiæ duplici jure in Collegiali Electorum conventu, Imperiali scilet et Electorali gaudere. Et in Bullâ, De jure, et successione Electorum, et Ducum Saxoniæ, in Comitiis Metensibus Anno 1357 concessâ iteratò jus suum repetit. Wenceslaus ejus filius in confirmatione super telonio Seltzensi ad Rhenum à Caroto IV Imp. patre concesso Petro de Wartenberg Baroni Bohemo, Domino in Cost, Norimbergæ, Anno 1376, ità decernit. Mit racht, wissen, und willen aller Churfürsten des Reichs, der ehegenanten von Wartenberg, und seinen Erben, denselben brieff etc. bestellen, besessen, etc. Von Rom: Konigliche Macht, und auch, alß ein Konig zu Bohaimb, und Churfürst des Reichs. Hoc Wenceslao, obignaviam, socordiam, vecordiam ab Imperio deposito, in angulo Bohemiæ vivente, gulæ et ventri dedito Imperii res amplius non curante, nec ab Electoribus ad ordinarios conventus Collegiales vocato, omnis authoritas, ad sex reliquos Electores, præterito Bohemo, recidere coepit, ut soli isti Septemviri Rescripta, et concessiones, Cæsarum, Ruperti, Sigismundi, et Alberti II ratificasse legantur. Has causas prægravarunt, Mors Alberti II, Reginæ prægnantis viduitas, Vladislai posthumi impubertas justo Administratore destituta, Friderici III Imp. Agnati, Bohemorum inconstantiæ diffidentis, ab Administratione Regni Excusatio. Gubernatores

res ordinati Hussitici schismatis fautores, factiosæ eorum electiones, hominum à Regio sanguine alienorum, ut Georgii Podiebracii Moravi, Matthiæ Hunniadis Valachi ex Hungariâ, vel exterorum incapaciùm, ut Witholdi ex Lituania, Vladislai Jagellonis è Poloniâ, hinc Regis Bohemiæ authoritas à Collegio Electorali neglecta, contrà sex Electorum magis crescere, et sublimari coepit. Quamvis meritâ Georgii Regis in Rempub. et fida opera Friderico III Imperatori præstita concinnarunt, ut ejus nonnulla ratio in Imperio haberetur, licet in Collegium Electorale ob hæresin Hussiticam non reciperetur; coràm eo enim, Anno 1363. circa festum Jacobi facta concordia inter Imp. Fridericum, et Civitates Imperiales parte unâ, et Ducem Ludovicum, de Landts hutâ, cum complicibus, ex altera parte, Johannes Liechtenberger Germanus, vivens sub Friderico III, Georgio, et Vladislao Bohemiæ Regibus, de Septemviris sic prognosticatur. Caveant hi Septem Principes Electores, et eorum ministri, ne peccatis et culpis eorum exigentibus, justo Dei judicio, Imperium ab eis auferatur; Nam necesse est, ut scandala veniant; væ autem illis, per quos sunt ventura. Et verè necesse est, ut tantus ardor dominandi, et habendi, cor eorum excitet, qui nec facere volunt, quod audiunt, nec veritatem audire, quam noverunt. Ideò oculos habent et non vident, ignorantes, quòd Principatus eorum sunt intoxati veneno insanabili; Quòd non solùm Bohemi, Poloni, Verùm etiam Dani, Anglici gaudent, cum Barbaricis nationibus, quòd Altissimus avertat. Joachimus Abbas Calaber apud eundem scribit. Principes Electores Imperii esse Septem Angelos suas phialas effundentes. Cui Liechtenberger apponit tabricam figuræ inscriptam hisce Verbis. Septem

In Prognostico. Anno. 1486 impresso. part. 1. cap. 7.

Principes

Principes Electores circa Aquilam stantem
supra navim, quasi submersam. Repræsen-
tat autem figura tres Electores Eccleſia-
ticos in ſuis Pontificalibus, et quatuor
Politicos armatos cum ſuis inſignibus,
quorum primus eſt Rex Bohemiæ coro-
natus. Et ſub rubricâ. Exhortatio Judi-
cis ad Principes Electores Imperii. Ver-
ba ejus hæc ſunt. Utinam Germaniæ Prin-
cipes, ad quos Regnum Teutoniæ ad eligen-
dum eſt translatum et commiſſum ſape-
rent, et intelligerent, et noviſſima provi-
derent. Utinam ſapevent juſtitiam. et
eam intelligerent, et Regi, quem Dominus
loco ſuo, eis in ſignum juſtitiæ poſuit, quem
concorditer in Francofordiâ elegerunt,
reverenter tractarent, et ei de miniſterio
honoris debitum exhiberent. Utinam
exaltati, et dilatati per Romanum Imper-
rium magnitudinem honoris in eos collati
intelligerent, et non eſſent ingrati. Utinam
iſti Septem, ad quos pertinet jus et poteſtas
eligendi Regem in Imperatorem poſtmo-
dum promovendum, pericula, quæ veniunt,
Romano Imperio ſublato, providerent, et
hujus Regni, quod Dominus poſuit, tan-
quam prodigium ſuper terram, noviſſima
providerent, et ſublationem pertimeſcerent.
Dum enim ſublatum fuit Imperium, tribu-
latio tanta veniet in mundum, quod niſi di-
es illi tribulationis fuiſſent abbreviati, non
fieret ſalva omnis caro. Concludit denique
in hunc modum. Confidenter loquor, O Viri
Prudentiſſimi Germaniæ Principes, ſi vos
cum veſtris fidelibus Romano Regi, tanquam
Advocato Eccleſiæ gerens alam ſiniſtram
columbæ naviculæ Petri fideliter aſtaretis,
ut Anteceſſores Veſtri conſueverunt, tunc
abſque dubio omnis poteſtas contraria eſſet

parva-

parva, tunc non solum Italia, Longo Bardia, Bohemia, Græcia, sed et Hispania contremisceret cum Barbaria. Unde constat authorem loqui de Bohemis schismaticis et rebellibus, Hussitis, et Picardis, Hierarchiam Ecclesiæ Romanæ cum Monarchiâ Imperii pessundare molientibus: non Catholicis, quibus Rex et Elector Vladislaus erat addictus; Componit enim eos cum Italis, et Longobardis, qui Congregato Pisis Concilio Julio II, Papæ adversabantur; Græciam Turcæ jurati Christianorum hostes habebant, in quos Maximilianus I, Cæsar omnes Christianorum animos, et vires concitare, et convertere meditabatur, nisi Papam, Gallum, Venetos, Hungaros, Bohemos, ipsos deniq; Electores ac Principes Imperii habuisset adversos. Sub hoc seculo Potentia et Authoritas Septemvirorum Imperii tantas vires acquisivit, ut et Imperatorem, et Regem Bohemiæ à congregatione suâ Collegiali excluderent, consuetudinis diuturnæ præscriptione prætensâ, quam sub Carolo V, in formâ Legis Capitulationi inseruerunt, Ludovico Bohemiæ Regi minorenni præterito. Wir lassen auch zu, daß die gedachten Sechs Churfürsten Je zu Ewigen Zeiten, nach Vermöge der Gulden Bullen, und Ihrer gelegenheit des H. Reichs zu Ihrer Notturft, auch so sie beschwerlich obliggen haben, zusammen kommen mögen, daßelb zu bedenken und zu berathschlagen, daß wir auch nicht verhinderen, noch irren und deßhalb kein Ungnad, noch wiederwillen gegen Ihnen sämptlich noch sonderlich schopfen noch empfahen, sondern uns in deme, und anderm der Gulden Bull gemeeß, gnädiglich, und unverweißlich halten sollen, und wollen, hoc est, Electoribus liceat, cum erit opus, inter se convenire, deq; Republicâ deliberare nullum autem ipse, quo minus id faciant, impedimentum eis inferat, nec in malam partem accipiat.

Artic. 5.

A.B. tit. 12.

Sanctio proinde Aureæ Bullæ desuevit. 1. ut Electores annuatim conveniant. 2. in aliquâ civitate Imperiali. 3. ab Imperatore designandâ, 4. Post festum

festum Paschatis, intrà spaciùm unius mensis proximi futuri convocatio et indictio fiat ab ipso Imperatore, cùm Consilio Electorum 6. Ipse Imperator interfit nomine Cæsareo. 7. et Regio Bohemiæ Electorali. 8. Quòd hæc ordinatio possit ab Imperatore cùm Electorum Consilio mutari. Hinc extant summorum virorum querelæ de collapsa Aureæ Bullæ justitiâ. Olim Rex Bohemiæ in universis ac singulis Principum Imperii foederibus, Ligis, confœderationibus, et unionibus, pro salute Imperii, Libertate patriæ, aris, et focis nomen suum dedit, ut Ottocarus, Anno 1212, Nauemburgæ. Anno 1227, Pontificis Romani hortatu fœdus percusserunt Libussæ, Wenceslaus Bohemiæ, Bela Hungariæ, et Waldemarus Daniæ Reges, Moguntinus, et Salisburgensis Archi-Episcopi, Frisingensis, Pataviensis, Episcopi Austriæ, Bavariæ, Poloniæ, seu Silesiæ Duces, cùm opes et potentia Frideri II, Imperatoris ipsis formidolosa esset. Anno 1297. Pragæ convenerunt, triginta octo Principes, Spirituales et seculares cùm Rege Bohemiæ fœdus inituri, pro salute Reipublicæ Christianæ, et propugnatione communis libertatis; quod continuatum Egræ, Cadani, et Viennæ, Anno sequenti. Cùm Anno 1388. Civitates Imperii amplius septuaginta sese adversùs Principum injurias colligassent, Cæsar Wenceslaus, Bohemiæ Rex, Comitia indixit ~~Pragæ~~ Egræ ad sylvam Bohemicam, Anno 1389, in quibus Civitates confœderationibus suis renunciantes, generale fœdus cùm Cæsare, seu Rege Bohemiæ, Electoribus ac Principibus Imperii, pro pace publicâ tuendâ, et persequendis ejus violatoribus, juramento

sanciverunt

sanciverũnt, Directore foederis ipso Rege Bohemiæ constituto. Wenceslao autem potestate Imperii abdicato, simul et id foedũs dilapsum, et Rex Bohemiæ à rebus Imperii alienus esse coepit. Hinc omnem authoritatem reliqui sex Electores non refragantibus Imperii Principibus in se solos transtulerunt, et primam Unionem Moguntinus, Trevirensis, Coloniensis, Palatinus, Saxo, et Brandenburgensis pepigerunt Francofurti. Anno 1438. post excessum Sigismundi Imperatoris, Octiduo ante electionem Alberti II, hereditarii Bohemorum Regis, à plurimis rebellibus schismaticis nondum recepti, ut proinde non nomen illi unioni dare, nec actui electionis adesse potuerit, sed ad hunc procuratores miserit. Nam Electores, qui universos, et singulos S. Romani Imperii Principes, Prælatos, Comites, Barones, et Civitates ad eam confoederationem, cujus formulam, per benignè invitabant, non præsumuntur suum Co-Electorem excludere voluisse. Hæc Unio Confirmata, Francofurti, Anno 1446, sub Friderico III, cum Ladislaus infantulus, Legitimo Regni schismatici, et seditiosi Administratore careret, Bohemis cuncta ex libidine agentibus. Repetita Oeilnhausæ, Anno 1502, sub Maximiliano I. Cum Vladislaus Polonus, Rex Bohemiæ alieni generis magis Polonorum, Hungarorum, Bohemorum, quàm rebus Imperii, et Germanorum studeret. Renovata, et sanctius jurata Wormatiæ in Comitiis, Anno 1521 sub Carolo V. Imp. sub quo Ludovicum puerum Bohemiæ et Hungariæ Regem, non majori quàm patrem, Imperii cura sollicitabat. Qua causa, cur Rex Bohemiæ Unioni non immatriculatus. Alias Maximilianus II. Ferdinandi I. Imp. filius primogenitus nomen suum Foederi Landspergensi, pro executione

Anno 1438, die 20. Martii. rex electus in Cæsarem, receptus in Regem Bohemiæ, 6. Maii.

Churfürstliche Einigung, Vnio Einigung.

ne Pacis publicæ instituto, inter primos dedit. Rudolphus II cogitabat, sese Regni Bohemiæ nomine cum Electoribus conjungere, eorumque Archi-Fraternitati addicere. Matthias frater, cum universis Imperii Ordinibus unitis sociari ambivit. Estet alia Quatuor Electorum Rhenensium particularior Unio, primum Vesaliæ, Ober-Wesel, ad Rhenum, Anno 1519, tempore Inter-Regni instituta, demum per Regiam Matthiæ Imperatoris Legem, his verbis confirmata.

Art. 5. Capitulationis.

Gestalt Wir dan auch der Churfürsten gemeine, und sonderbare Rheinische Verein, als welche ohne das mit genehmhaltung, und approbation, der Vorigen Kayser rhümblich aufgerichtet, so wol in diesem, als allen darin begrieffenen Pünsten, auch unsers theils approbiren, und confirmieren thuun. A quâ Unione Rhenanâ, Saxo, Brandenburgius, æque ac Bohemus excluduntur. Causam assignat Formula Vesaliensis. So haben Wir vier Churfürsten bey Rhein, Nach deme uns die anderen Mit Churfürsten etwas entsessen, Et erat tunc Ludovicus Rex Bohemiæ omnium remotissimè disjunctus Budæ in Hungariâ residens, ad quem citatione publicâ eodem anno missâ sic loquitur Archi-Episcopus Moguntinus, sampt den anderen, euwren, und unseren Mit Churfürsten, Qui Co-Electores, seu Collegæ, similem habent potestatem, quorum si unus utitur aliquâ jurisdictione, omnes uti eâdem possunt. quasi in Officio collegati, seu insimul ad Officium Legati.

§. 3.

L. Collegarum. 173. ff. De. V. S.

L. Servitus. 5. ff. Quemad. serv. amit.

Missio, Collegas, ad eundem copulat actum.

Cur Rex Bohemiæ nulli Circulo adscriptus.

Anno 1387. in Comitiis Mergentheimensibus Franconiæ, Imperium Germanicum, Præside Wenceslao Imperatore, et Rege Bohemiæ Votoque præeunte, partitum est. In quibus Principes primum, et Comites in Quatuor, Deinde Civitates, in alias quatuor classes distribuuntur, ad imitationem Veteris Quadripertiti Im=

Formalia eorundem Comitiorum Decreti.

ti Corporis Imperii, Primus complectitur Regnum Bohemiæ, cum suis incorporatis Provinciis, Principibus, Comitibus, Baronibus nec non Marchiam Brandenburgicam, Duces Saxoniæ, et Sleswigiæ, vel, ut alii, an See, Maritimos, et Venedicos, ut sunt Pomerani, Megapolitani. Die andere Parthey. Der Ertz Bischoff von Mäyntz, und zu Colln, Hertzog Ruprecht der Elter, ~~und~~ Hertzog Ruprecht der Junger, der Landt Graff zu Hessen, Marggraff Rudolff von Baden. Die dritte Parthey. Hertzog Albrecht von Oster Reich, Hertzog Stephan, Hertzog Friederich, und Johannes gebrüedere, Hertzogen in Bayern, der Ertz Bischoff von Saltzburg, der Bischoff von Straßburg, und Augspurg Ludwig, und Friederich Graffen zu Oettingen. Die Vierte Parthey, der Bischoff von Bamberg, und von Wurtzburg, Walthausen, Wilhelm Ihr Vetter Marggraffen zu Meißen, Landtgraffen zu Düringen, Hertzog Ruprecht der Jüngste, und Friedrich Burggraff zu Nurenberg, Hinc constat Regnum Bohemiæ fuisse circulo addictum. Cum verò hic Wenceslaus, velut lutulentus sus, cum asotis, lurconibus, helluonibus, bibonibus dies noctesq; volutaretur, Ventrem gulæ proximaret, sollicitudinem Imperii, saluberrimæ hujus Unionis, seu paciferæ Ordinationis directionem deposuit, Ordines Imperii neglexit, et deseruit, hi vicissim ipsum deseruerunt, rebus suis consuluerunt, et alium elegerunt. Ejus obitum, ex schismate Hussitico subsecuta Bohemorum rebellio, Regum hereditariorum rejectio, alienigenarum factiosa electio, hostilis in terras Imperii irruptio, quibus animi invicem irritati proclamarunt ad omnimodam priscis Bohemis incognitam Exemptionem. Hinc Rex Georgius à factiosis electus, cavit sibi à Friderico III, Imperatore, ne Bohemia

R. v. zů Augspurg Anno. 1500 sub Rubr. Vom Hoch Meister vnd Preussen ibi, Item Hoch Meister, brig Item Heinrich Vnbrtzagt zů Rhodis zů lassen.

Tertia Partitio in decem Circulos ordinata Coloniæ. §. 26. Ob der Hoch Meister sich, als ein glidt Heil. Reichs thůn wölle oder nicht?

Curlandiæ, Oselensis, Revalensis, Tarpatinus, antegiàm à Polonis avulsi, jus sessůræ, et suffragii, in Comitiis, juxtà Recessůum subscriptione, habůerunt, similiter mia in partitionem Imperii trahatůr, aut illi Capitaneo Circulari subjiciatůr, sed liberæ, et absolůtæ Regis dispositioni relinquath. Quamobrem Bohemi inviti in partitionem Circůlorum Imperii, Anno 1500, in Comitiis Augůstanis, sextuplicem. Anno 1512, in Trevirensibůs Decůplam, à Maximiliano I, institůtam, non ideò fuerůnt tracti, quia invitis můtuæ protectionis beneficium non dandům. Borůssia, sub quâ Magnůs ejůs Magister. Episcopi: Varmiensis, Pomeranensis, Sambiensis, Culmensis, Premislaviensis. &c. Civitates: Dantiscum, Elbinga, Thorůnům. Anno 1524. Norimbergæ in Comitiis Magnůs Magister Borůssiæ, à Carolo V, Imp. in Senatům Principům Imperii introdůctůs, primům inter Archi-Episcopos locům obtinůit, quem juxtà subscriptionem etiamnům retinet. licet Borůssia non pŏtiatůr: Idq; ex robore Investitůræ Cæsareæ, hoc tribůenti, quasi possessionis investito, ad omnes actůs imprescriptibiles in Imperio peragendos. Item jus sessůræ, et suffragii habent reliqůi depossessionati. Episcopůs Genevensis, Laůsannensis, Curiensis, à Bernensibůs et Rhætis ejecti. Archi-Episcopůs Trevirensis dignitatem Sůam in Imperio obtinet, tametsi in Gallià, et Regno Arelatensi Archi-Cancellariatůs ejůs parům comiter observetůr. Ferdinandůs II, ad Collegiům Electorale, ceů Rex Bohemiæ accitůs, non attentâ Bohemorům violentâ rejectione. Contrà nonnůlli possessores in Circůlis quidem Imperii describůntůr; nůllům tamen locům in Comitiis qůæsiverůnt, ůti in Circůlo Rhenano, Důx Mosanůs, sc. Bůllioniæ, Princeps Sedanensis, et Jametianůs Imperio quondam feůdatariůs, Princeps Cabillonensis in Burgůndiâ, Printz Von Vhalon, in eodem Circůlo descriptůs, habens sub se Burgraviatům Byssantinům, quondam Imperio beneficiariůs, nunc sub Uraniæ Principatů comprehensůs. Talis est Marchio Rŏetelanůs in Gallià Belgicâ. Marggraff von Rŏtelen,

Rötelen, eidem circulo Rhenano insert
cujus esse dicitur Principatus Archens
in Campaniâ Gallicâ, Ducis Niverniæ
peculium, qui cum Marchione Baden
de titulo, et dominio Rötelano, jam diu
litigat. Talis est Comes Novo-Castellan
seu Neoburgius, in Burgundiâ Helvet
Welschen Neuwenburg, quem Dux Lon
villanus à Duce Burgundiæ in feudum
possidet, sub eodem circulo Rhenano com
plexus. Cum Helvetus actum, et trac
tum fuit non semel in Comitiis Imper
libus, ut sese cum cæteris Imperii Stat
bus conformarent, Lindaviæ ad Lacu
Podamicum, Anno 1496. Friburgi Bris
gaviæ, Anno 1498. Constantiæ, Anno
1507, sed frustrà. Unde Maximilianus
I, bello illato eos fecit superiores, et contu
maciores. Hodie dicunt se Imperium
agnoscere, sed tantum in favorabiliori
et privilegiatis, quæ sibi etiamnum ab
Impp. electis curant confirmari. Et lic
Rex Bohemiæ ad Conventus Circulares
non vocetur, eo tamen ipso proprium ci
culum constituere putatur, quod quoti
cunqz milites, vel pecunia ordinibus im
peratur, ipse quadringentos Equites, e
sexcentos pedites mittere tenetur. Ne
enim necessum, ut ad constituendum ju
stum Circulum, Ordines immediatos
sub se habeat, cum et Circuli Austria
cus, et Burgundicus neminem sub se
complectatur, qui non sit Archi-Duci
Austriæ, vel Duci Burgundiæ subdi
tus. Hinc Gabrieli Bethleno Transylva
niæ Principi, in Regem Hungariæ à
seditiosis electo flagitanti, locum sibi
Hungariæ nomine, in Collegio Electora
li concedi. Uniti, et Correspondentes

Dux Burgundiæ contrà vo-
catur, sed non comparet. R. A.
zu Erffurdt: Anno. 1567

Imperii

Imperii Ordines denegarunt, petentes, ut Conjunctâ cum Imperio Hungariâ in Circuli proprii concessâ præeminentiâ dignaretur acquiescere, eodemq; jure cum Bohemiâ gaudens, duodecimum. S. Imperii Germanici Circulum constitueret. Otto enim, I. Imperator à Johanne Papâ in consecratione, et Coronatione titulum accepit, Imperatoris Romanorum, Teutonum et Pannonum. Des Kayserthumbs, Teutschlandts und Hungaren, Unde Imperio reunita justè inter Circulos ejus potuit commembrari. Est autem Rex Bohemiæ judicio Parium Curiæ, juxtà Decretum Sigismundi Imperatoris, in Comitiis Ulmanis, Anno 1434. factum, et Patribus Concilii Basileensis, pro avocandâ causâ, Ducatum Saxoniæ et Archi-Mareschallatum concernente insinuatum, ‡ subjectus, quod Decretum Archi-Principes Electores Pragæ, Anno 1610, in controversiâ, inter Rudolphum Regem, et Matthiam fratrem et iterum Mulhusii, Anno 1620, ⌐ inter Ferdinandum II, et Regni Ordines oborta repetitis decretis confirmarunt, et declararunt. Ab Imperatore tamen in causis civilibus, et criminalibus, sive actor, sive reus, jurisdictionem Cæsaris sequi tenetur, ejusve sententiæ acquiescere, etiam, cum ex Officio procedit, ut in Criminibus læsæ Majestatis, hæreseos, perduellionis, Pacifragii, proditionis, rebellionis parricidii, expulsæ conjugis, et similibus, in quibus quæritur de injuriis ad universam Rempublicam pertinentibus, sive imploratus ab ipso Rege, querente super spolio, aut turbatâ possessione, sive ab aliis in jus tractus. Imperator enim contrà omnes Status habet fundatam intentionem.

‡ in feudalibus

⌐ in causâ

nem. Ex officio processit, Lúdovicús II, Lúdovici I, Imperatoris filiús, contrà Ratislaúm Moraviæ Regem, Anno 870, ob læsæ Majestatis crimen proscriptúm. Cujus primogenitús Carlomannús II, Zuentibold̃um Moraviæ Regem, ejúsdem criminis súspectúm, Anno 137 in cústodiam misit. Nepos, Arnúlphús Imperator, Súatopluckum, Moraviæ, et Bohem Regem, Anno 892. Mense Majo, contúmacem Hengstoveldj in públicо Principúm Consilio proscripsit, et Regno privavit. Otto. I. Imperator, Boleslaúm. I. Bohemiæ Dúcem, parricidii convictúm in Germano súo, Wenceslao Dúce perpetrati, in judicium vocavit, útimpacto sibi crimine responderet, Contúmacem proscripsit, vitam et dúcatúm abjúdicasúpplex tamen Cæsari, intercedentibús Imperii Principibús in gratiam ideò receptús, quia ejús causæ nonnihil patrocinii attúlit matris jússio feralis, cujús instinctu tàm immane parricidium patraverat, quæ tamen Divini Núminis Vindictam non effúgit, quin tellús hiatú patefacta, eúm cúrrú, omnibúsq; hominibús, et animalibús, penes eam existentibús absorpsit vivamq; in tartara detrúserit. Únde supplicium Capitale in poenitentiam Canonicam à Cæsare mútatúm. Otto II, Boleslaúm II, Bohemiæ Dúcem, Bannitórum Imperii Principúm receptatorem proscripsit, belloq; ad officium redegit, Anno. 976. Henricús II, Vindicatúm raptúm Júditbæ, Ottonis II, neptis, Virginis Vestalis, ex Monasterio Ratisbonensi, à Bretislao Moraviæ Principe, judicium Cæsareum súbterfúgiente, exercitú in Bohemiam dúcto, Patrem, et filiúm adinjúriæ satisfactionem compúlit, erecto in mediâ Bohemiâ, tribúnali Cæsareo, homagium pariter à Patre, et filio, coràm se in genúa

genúa procedentibús, et cúlpam, intercedente Fúditha deprecantibús, súscepit. Údalricús Bohemiæ Dux, sanguinis, et hospitalitatis júre natúrali violato, fratrem excæcaverat, et Mesiconem Poloniæ Ducem profúgum, tradere per proditionem, pacto iniqúitatis precio obtúlerat. Hoc parricidale facinús últúrús. Cúnradús II Imperator, moto in Bohemicam exercitú, Parricidialem Proditorem captúm, Ratisbonam transportavit, cújús poena Ordinaria, B. Gúnthero Episcopo Ratisbonense, pro eo intercedente, in poenitentiam Canonicam ab eo injúngendam fúit mútata. Fridericús I. Vladislaúm Bohemúm, ob intrúsionem filii Alberti, se insalútato, et praterito Megúntino, in Salisbúrgensem Ecclesiam, Regni administratione abdicavit. Sobislaúm Bohemiæ Dúcem, ob crimen læsæ Majestatis in jús vocatúm, contúmacem proscripsit, Dúcatú privavit, eoqs Anno 1178 Fridericúm agnatúm investivit. Heinricús VI, Primislaúm Ottocarúm, pacem públicam violando hostiliter in Bavariam irrúmpentem Wormatiæ, Anno 1194. in generalibús Ordinúm Comitús proscripsit, latâqs sententiâ solenniter Dúcatú privatúm pronúnciavit. Eúndem Philippús Cæsar, obdimissam conjúgem Missiæ Marchionissam, et súperinductam Búlgariæ Regis filiam, ad Sacrúm Imperiale Consistorium citavit, contúmacem, damnatúm, proscriptúm, Regno privavit, illúdqs Theobaldo Agnato proximo, Anno 1201, in feúdum contúlit. Rúdolphús I. Cæsar contra Ottocarúm II, Bohemiæ Regem, Læsæ Majestatis, perdúellionis

Germani Principes, Virtúte, non fraúde, cúm hostibús certant.

[Adelam

[Constantiam (ex quâ Anno 1206 súscepit Wenceslaúm in Regno súccessorem)

pacifragii

pacifragii, dimissæ conjugis, et aliorum maximorum criminum reum, cum Ordinum Imperii Consilio egit, et sententias rigore juris in eum latas executus est. Wenceslaus II, ob contemptum S. Cæsareæ M. denegationem decimarum, aliorumque jurium Cæsari in Bohemiâ debitorum, recusationem contributionum militarium conspirationem, cum quibusdam Imperii Principibus, contrà Cæsarem, ab Alberto Leviro suo proscriptus, et Regno privatus. Henricus VII. Imp. Henricum Carinthiæ Ducem, Regni Bohemiæ usurpatorem contumacem, Bohemiâ invasâ, et Carinthiæ Ducatu, de Principum Imperii sententiâ privatum, ceu læsæ majestatis reum, in Comitiis Francofurtanis, Anno 1310 pronunciavit. Cum Anno 1330 Johannes Rex Bohemiæ hostibus Imperatoris Guelphis adhærere, et provincias Regni Longobardici ab Imperio alienare diceretur, Ludovicus IV, Augustus eum in Comitiis Ordinum perduellionis, et læsæ Majestatis reum peregit. Sigismundus Imperator, Anno 143. animadvertens Bohemorum hæresin armari, et indies crescere, Ordines Imperii Noribergam convocat, ad eos convertendos, et compescendos, eorum consilia, et auxilia implorat. Bohemiæ Primores hæreticos, à Summo Pontifice excommunicatos, et ceu rebelles à se proscriptos, in præsentiâ Juliani Cardinalis S. Angeli, à Martino V, Papâ missi, Electorum, Bavariæ, Austriæ, Saxoniæ, Brandenburgiæ, et Lotharingiæ Ducum, Episcoporum, Prælatorum, Comitum, Nobilium, Civitatum, ostendit, decernitur expeditio agmine tripertito, Dux belli declaratus Fridericus Elector Brandenburgiæ, qui Cardinalem se

queretur.

quæretur. Supplices Imperatori Reges Bohemiæ facti bi. Zizai à Constantio II ad deprecandum admissus, abjectis armis, pectore toto procubuit, stratus exanimis, jussus exurgere, genibus nixus veniam delictorum sibi tribui supplicavit. Rastices Rex Moraviæ, Carolomanno II Cæsari supplex factus veniam meruit, Anno Christi. 867. Suatebogus Moraviæ Rex, Ludovico II se submisit deprecabundus Metis. Boleslaus I, Dux Bohemiæ, ob parricidium, et Ecclesiæ persecutionem, ab Ottone I, proscriptus, et bello petitus, Anno 964, Cæsari supplex obviam currit, equo descendens in genua prolapsus, Veniam petit. Quærente Cæsare, quis esset, et quid deliquisset? Respondit, se Ducem esse Bohemiæ, gratiam humiliter petere, promittere emendationem delictorum, et fidem Cæsari, et Imperio constantissimam, imperatisq; Suæ Majestatis sese promptissimè imposterum paritûrum. Mesico Dux Bohemiæ, Anno 987. armis Cæsareis adactus ad Ottonem III supplex, rebellionem deprecans Veniens gratiam impetravit. Bretislaus Dux Bohemiæ, Violato Conradi II edicto de Pace publicâ, Poloniam Imperio tum parentem deprædaverat hostiliter, ab Henrico III, ad causam dicendam citatus, contumax damnatur, et bello petitur, Dux potentiæ Cæsareæ impar, Legatos ad Imperatorem præmittit, qui sibi, et liberis vitæ gratiam supplicarent, iram bellumq; deprecarentur, clam misericordiam et clementiam Cæsaris implorarent, ac sine ullâ pactione, se Regnumq; in illius fidem tradarent. Hos Dux ipse paulo post Ratisbonam subsequitur, ibiq; in publico Principum consessu, Cæsaris in Senatu, Curuli Sellâ, cultu Regio sedentis pedibus lachrymabundus accidit, ad operto capite, calce

peccasse in Deum, et adversus Dominum suum Imperatorem,

Ritus poenitentium supplicum, aperto capite, nudis pedibus, humi prostratos, Veniam delictorum precari. Hinc Franciscanorum poenitentia, ex voto perpetua nudipedalitas.

Henrici IV. deprecatio facta Canusii, coram Gregorio VII Papa in ipso brumæ algore.

et omnes superos

is detractis, corpus humi prosternit, supplex veniam præteritorum orat, Bohemiæ cum signo reddit. Regium nomen, cum Polonia, quam occuparat, abjurat. Surgunt Episcopi, Pontifices, Dynastæ, Imperatorem per clementiam Domini nostri Jesu Christi obtestantur, ut misero sceleris confitenti ignoscat. Annuit Cæsar, Vratislaus jussus surgere juramentum solenne dicit. Sobieslao Duce Bohemiæ, fractæ Pacis reo, mandata Cæsaris contemnente, Imperator Lotharius II, misso in Bohemiam exercitu, Ducem ad Pacem petendam adegit, quam impetravit, cum pedes coram Imperatore procidens delictorum gratiam supplicaret. Conradus Marchio Moraviæ, obinjustam Bohemorum electionem, et vim Legitimo Duci Vladislao illatam, à Conrado III proscriptus, Viribus fractus, Cæsari supplex factus, culpam deprecatur, ægrè tandem, Principibus Imperii licet intercedentibus, in gratiam à Cæsare receptus. Ottocari Imperium à mari Adriatico usq; ad Oceanum Balthicum protendebatur, ob læsæ Majestatis et Perduellionis crimen, à Rudolpho Cæsare proscriptus, Palatio transigendi potestate permissa, in castra ad Rudolphum Cæsarem venit, quo suadente, ceu cliens se gerit submissius. Pax sic icta. Ottocarus Austriâ, Styriâ, Carinthiâ occupatis cedat, cognitionem de illis Cæsari, et Principum Senatui permittat, obsides reddat, electionem Rudolphi approbet, in cujus verba juratus Bohemiam et Moraviam abeo recipiat, Hungari ablata reddat, capti utrimq; suis restituantur. Ottocarus hoc sibi dari petiit, uti coram Principibus subtentorio sibi facere liceret, qua in utriusq; exercitus conspectu pudor vetabat. Paratur tentorium in insulâ Danubii, Camberga, ubi Cæsar Augustali subnixus solio sedebat. Ottocarus genu posito fidem conceptis verbis præstans Bohemiæ et

Moraviæ

Moraviæ vexilla suscipit. Excogitata verò res erat, ad deludendam ejus superbiam commodissima; tentorium ità concinnatum erat, ut adducto quodam funiculo, quatuor ejus latera conciderent, quod, cum eo in genua procumbente factum esset, res utriusq; exercitus oculis subjecta videbatur. Anno 1277. Anno sequenti, idem Ottocarus superbæ conjugis instinctu rebellans arma in Cæsarem movet, qui perfidiam ulturus, contractis undiq; ex Imperio, et Hungaria copiis, perduellem oppressit, et in acie cæsum Viennæ, sine ullo exequiarum honore deponendum curavit. Regina autem vidua, et filius Wenceslaus septennis ad aram misericordiæ confugientes, vix per paratos Regni primates gratiam impetrarunt. Idem Wenceslaus Ottocari filius, Alberti I, Cæsaris sororius, ab eo, ob interversa jura Imperialia, et denegata servitia in jus vocatus, et contumax proscriptus, per literas, et legatos, reconciliationem poenitentiâ ductus ab Imperatore unicè petit, filioq; sibi cognomini mandat severè, ut ab Imperatore minimè recedat. Nostro seculo Matthias Hungariæ, et Bohemiæ Rex, ut Rudolphum II, Imperatorem pacaret, intercessores et deprecatores apud eum sibi paravit, Archi-Duces Maximilianum fratrem, Magnum Magistrum Borussiæ, Ferdinandum patruelem Ducem Stiriæ, Henricum Julium Ducem Brunsuicensem, cum oblatione satisfactionis omnimodæ, cassatione pactorum initorum, et renunciatione confoederationum cum aliis factarum. Ludolphus Rex Romanorum à patre Ottone I, ob rebellionem proscriptus supplex

plex à patre veniam petiit, eamq; impetra-
vit, si se judicio Procerum sisteret. Ludol-
phus usus consilio quorundam Episcopo-
non exspectato tempore judicii, pedibus
nudis, et veste sordida se ad pedes patris
in saltibus Lochensibus prosternit, et
veniam petit, quam impetrat, quoad vitam
non quoad Regnum, in quo ei surroga-
dum à Proceribus Imperii curavit
Ottonem filium secundogenitum. Tassi-
lo Rex Bojariæ, Carolo Magno rebellans
Ingelheimium ad Conventum Procerum
evocatus, noxæ convictus, Ordinum consen-
su reus Majestatis capitali sententia
damnatur. Clementia Imperatoris, mo-
ti addictum, humillime deprecantem
sua, filiiq; Theodonis vitæ parcatur,
flebiliter supplicantem, utrumq; capita-
li supplicio liberavit, Regno Bavariæ
confiscato, et in Provinciæ formam re-
dacto, Rex cum filio Monasterium
Lauriacense ingressus cucullam indu-
Petrus Hungariæ Rex, ut Reipublicæ hosti
aditu Cæsaris Henrici III prohibitas, in
vincula conjectus, Alberto tamen Austri
cui soror ejus nupta erat, aliisq; Aulicis
faventibus, et Regiam calamitatem mi-
serantibus in conspectum Henrici ad-
mittitur. Cujus pedibus flens procum-
bit, fortunam suam deplorat, veniam de-
licti, simul vitam precatur. Cæsar memor
rerum humanarum, inopi gratiam facit,
eundem bono animo esse jubet, auxilium
policetur. Fridericus I, ut consuleret
honori Imperii, coegit Boleslaum Re-
gem Poloniæ juramento se purgare,
quod non ad contumeliam Imperii,
sed aliis de causis fratrem ejecisset,
post quia generosi animi sunt pla-

cabiles.

biles, largitus eidem pacem his conditionibus, Restituat fratrem, et de damnis ipsi illatis respondeat, jure, et Legibus Magdeburgi; Imperatori multa nomine solvat. 2000 libras argenti Principibus, qui Cæsari militarunt, libras 1000. Aulicis ipsius, 100, Augustæ 20 libras auri. Hermannus Sueviæ et Alemanniæ Dux, S. Henrico II Imperatori, nudis pedibus, cum fidis intercessoribus se præsentat, pro malis commissis veniam petit, pro bonis suis per Regium donum possidendis gratiam quærit, pro his impetrandis humotenus genua flectit. Illico benignè recipitur, et ei, quod quærebat, cum omni humilitate conceditur.

† Archi-Princeps Elector, ex Regio Wittichindi genere.

Lotharius Dux Saxoniæ ad gratiam recuperandam ab Henrico V. Cæsare non aliter admissus, nisi pedibus nudus, saccoq; indutus, ante Henricum procideret, veniamq; læsæ fidei peteret, Anno 1014, in Comitiis Moguntinis.

Arnulphus, vel Arnaldus, cognomine Malus, Dux Bavariæ, à Conrado I Cæsare, agnato, regni affectati, et læsæ Majestatis damnatus, proscriptus, in Hungariam expulsus, cui Eberhardus frater Imperatoris in Ducatu Bavariæ suffectus est, nec prius pacem ab Henrico I, Saxone Conradi successore, obtinere potuit, quàm supplex factus Regium nomen ejurat, et depositis armis Cæsari fidelitatem more aliorum Principum juraret. Ejus filii Eberhardus, Hermannus, Otto, de hereditate disceptantes, nec Imperatorem Ottonem I, arbitrum ferentes, sed contra

eum

eum ad arma conclamarent, Ducatu Bavariæ exciderunt, vix paucis Comitatibus ab Imperatore relictis, et inter eos sub Comitum Palatinorum, ut Wittelsbachio, Schirensi, et aliis, divisis, Ducatu ipso in Henricum Imperatoris fratrem, eorum sororium, collato. Et Eberhardus quidem Palatinus rebellans ad bellum persequendum imparatus, pro pace hortatu Archi-Episcopi Moguntini supplicat apud Imperatorem, et hac conditione impetrat, ut Hildesheimium in Saxoniam abduceretur. in gratiam receptus, redit ad vomitum, cum Henrico Imperatoris fratre, Bavariæ Duce, Giselberto Lotharingio, Friderico Moguntino conspirat, his ab Imperatore domitis, cum Hungaros in Imperium citasset, captus, perduellionis convictus in Sueviam relegatus, exulobit. Hermannus frater de parte Bavariæ provisus, Comitis Provincialis titulo, Cæsari rebellans captus omnibus ditionibus suis exuitur. Et ipse Henricus Bavarus accepti beneficii immemor, fratri Imperatori rebellans, ideo proscriptus, et expulsus, Bavariæ Ducatu, in Bertholdum Arnulphi Ducis fratrem, et Eberhardi patruum translato. Proin' nusquam tutus spe veniæ impetrandæ venit Francofurtum, et Imperatori fratri in Natalibus Christi, templum adeunti, nudipes, atratus occurrit, et supplex ad ejus pedes provolutus, veniam petit et prævia objurgatione acerrima impetrat, Ducatum demum, defuncto Bertholdo, cui eum Imperator concesserat, Henricus, alias Hezilo, Dux Bavariæ, Saxoniæ, et Brabantiæ, Ottoni III agnato Imperatori rebellis, ab illo proscriptus, Bavaria exactus, Trevirim in exilium relegatus, Tandem Hermanni Saxoniæ Comitis industria, Francofurti in Comitiis

dignitate

tiis, Anno 989 Imperatori publicè supplex factus reconciliatur, et jurata solenniter fidelitate in Ducatum restituitur. Henricus cognomento Superbus, gemino jure Elector, Dux Bavariæ Saxoniæ, Hetruriæ, ob crimen Majestatis, in Comitiis Wurcebürgensibus et Goslariensibus, edicto proscriptus, Ducatibus privatus. Saxonia, Alberto Ursso Marchioni, et Electori Brandenburgensi cessit. Bavaria, et Noricum Leopoldo Marchioni Austriæ, Imperatoris beneficio. Tandem supplici Superbo sic condonatum, ut post mortem ejus uterq; Ducatus Henrico filio ejus restitueretur. Nec hic, cognomento Leo, Bavariæ, et Saxoniæ Dux et Elector duplex Imperium suum, ab Alpibus Italicis ad Rhenum, et per Westphaliam, utramq; Saxoniam, Venedorum Regnum et Holsatiam, Dominator Danubii, Rheni, Visurgis, et Albis usq; ad mare Balthicum in fide constitit, quin Friderico I, rebellans, ad Comitia Erfurdiana, Anno 1187. ad objecta crimina responsurus, citatus, contumax proscriptus, ab Imperatore pulsus, frustrà Danum pro auxilio, ~~implorat~~ proinde coram Imperatoris misericordiam implorat, qui sua-sit ei, ut Imperio per triennium excederet, retentis sibi duntaxat Principatibus, Brunsuicensi, et Lunæburgensi. Atq; ità in Angliam abiit, ubi in Normanniâ sumptibus Regis Angliæ sustentatus fuit. Hermannus Comes Palatinus.

à Conrado III

Ratisbonenſia, Wurcebürgenſia, et

Cujus erat tumido tellus circumflua Rheno.

à Friderico I, pacifragii reus per altus, Anno 1155. Wormatiæ, Comitibus, Emicho-

ne,

ne de Lieningen, Godefrido de Spanh
Henrico de Katzenelebogen, et Conrad
Comite de Kirchberg, aliisq; ex parte
dicti Hermanni Canes, ex more illius
seculi portantibus. Otho Wittelsbachi-
us Comes Palatinus Bavariæ, in Com
tus Francofordianis, Anno 1208, ob
parricidium in Philippo Cæsare Domi
no suo patratum, ab Ottone IV Impe
ratore damnatur, constituto in ca-
put ejus præmio, et Principatus ejus
filiabus tasi Philippi adjudicatur.
Correus Henricus Marchio Histriæ
ex Comitibus Palatinis Bavariæ, ab
eodem Ottone IV, in exilium vigenti
annorum, de procerum Imperii sen-
tentiâ trusus est. Otto Comes Pala-
tinus Rheni, Dux Bavariæ Elector,
a Friderico II, in Conventu Egrano
perduellionis accusatus, omnium Pro-
cerum consensu damnatur, Anno 1228.
Rudolphus I, Comes Palatinus, Dux
Bavariæ, Elector, ab Alberto I. ob con-
jurationem cum Electoribus Rhena-
nis, et aliis Imperii Principibus con-
trà se initam, proscriptus, pace fact
restitutus, dein à Ludovico IV Impe
ratore fratre, quòd à partibus Fride
ci Austriaci æmuli ski contrà se sta
ret, ditione omni pulsus, in Angliam re
legatus, ubi post triennium admodum
inops mortuus. Rupertus II, Comes
Palatinus Rheni, Dux Bavariæ Elector,
Wenceslaum Cæsarem, Bohemiæ Regem
oppugnans, ejus ditiones armis inva-
dens, Anno 1388, proscribitur, execu-
tione Imperii Principibus, et Civitatibus
demandatâ. Ludovicus Barbatus, Co-
mes Palatinus Rheni, Dux Bavariæ

Dominus

Dominus Ingolstadiensis bello agnatos Duces petere non cessavit, donec à Friderico III proscriptus, urbibus exitus et Anno 1446 per quadriennium Bavariâ exulare jussq. Philippus I, Comes Palatinus Rheni, Dux Bavariæ, Elector, potentiâ, opibus authoritate florentissimus, cum æquissimas pacis conditiones à Maximiliano I, Imperatore latas recusaret, ab eo proscriptus, à Gallis, hujus belli adinstar facis authoribus desertus, magnam ditionis suæ partem amisit, multis procerum suorum, aut trucidatis, aut supplicio affectis. Pax tandem conciliata Coloniæ, in Comitiis. Anno 1505. in quibus Fridericus Elector Saxoniæ Colleçam ad Imperatorem adduxit qui supplex Pacem ab eo petens impetravit cum ditionibus, quæ adhuc supersunt. Ejus filius Rupertus genet Georgii Divitis Ducis Bavariæ, ab eo heres institutus, armis jus suum vindicaturus, cum patre proscriptus, Bohemicis auxiliis confisus, et Gallicis, Mense Majo Dux Wurtenbergensis aliquot oppida, et castella, ut Winsbergam, Maulbronnam, et alia Palatino eripit; Noribergenses verè Altorphium, Hersbruckam et Lauffam. Wilhelmus Landgravius quædam, sed frustrà, eripere voluit. Bipontinus quædam cepit. Moritur moerore animi Rupertus cum conjuge. 20 Augusti. Maximilianus I. modcrans sibi in victoriâ, putans Palatinum satis punitum, omnibus aliis arma inhibet. Ruperti liberis quædam oppida concedit. ut Neoburgum, Lauwingam, et alia, quæ Ducatus Neoburgensis titulo comprehenduntur. Erepta ab Imperatore tunc Palatino Advocatia Provincialis ~~Ergis~~ ~~heimensis~~ Alsatiæ

Alsatiæ, et Landgraviatui suo Ensisheimensi incorporavit. Hassus Castrum et Oppidum Homburgum Vordre Höhr, quod Comes Hanovianus, et Castrum Bickenbachi, quod Comes Erbachianus à Palatino tenebat, et Ingolstadium Bavarus interceperunt, uti et quædam Castella Trans-Rhenana, Comites Leiningenses. Fridericus II Comes Palatinus Rheni, Bavariæ Dux, et Elector fortè idem periculum subiisset, nisi renunciato foedere Schmalcaldico, tempestivè sese Caroli V gratiæ supplex submisisset.

Hæc potestas Cæsarum in Reges Bohemiæ cum ex officio procederent, eandem exercuerunt implorati, vel à Bohemiæ Regibus ac Ducibus, vel ab aliis Reges Bohemiæ coram tribunali Cæsareo accusantibus. Anno 822, Ludovicus Pius Imp. Francofurti ad Moenum, Bohemorum, Moravorum, et Hungarorum PP. Legationes audit, et causas dijudicat. Anno 856. Schavi Z. Witzrachi Bohemiæ Dynastæ filius, cum fratre de potentatu contendit, fratre Bohemia exigit, Principatum occupat, et Ludovico II, Pii filio, dicto non audiens, germanus ad Regem exul profugus Ducatum impetrat. Anno 870 Zuentibaldus Rex Moraviæ patrium Ratislaum super crimine intentati parricidii, et perduellionis, apud Carlomannum Cæsarem Ludovici II filium, accusavit, Captum ligatum, ejusdem judicio condemnandum tradidit, qui Regnum illius ingressus, cunctas civitates, et castella in deditionem accepit, et Regno per suos disposito, gaza Regia ditatus revertitur. Anno 1005 Jaromirus Dux Bohemiæ à fratre Boleslao, cunuchisatus (quæ eviratio cui spe-

cies

Canon Apost. 21. et seqq. Novell. 142. Cap. 1. Leo. Imp. Novell. 60.

cies homicidii, et scelus Creationi inimicum Canonibus et LL. interdictum) Ducatu suo pulsus ad S. Henricum II confugit, fratreq; super in christianitate, et spolio accusat. Boleslaus citatus, contumax, proscribitur, Jaromirus armata manu in Bohemiam reducitur, fugato Boleslao, publice in conspectu omnium Ordinum Pragae investitur. Anno 1471, mortuo Georgio Bohemiae Rege, à Bohemis eligitur Vladislaus Casimiri Poloniae Regis filius, Ladislai, Hungariae ac Bohemiae Regis, ex sorore nepos, et Alberti II Caesaris, ac Bohemiae Regis pronepos. Inde controversia inter Polonum, et Matthiam Hungariae Regem de jure in Regnum Bohemiae oborta, quae tandem in apertum bellum prorupit. De qua controversia componenda actum in Comitiis Ratisbonae Anno eodem à Friderico III celebratis, decretumq; ut Rex uterq; juberetur, à vi armata abstinere, et praetensiones suas, si quas haberet, in jure coram Imperatore persequi. Ob noth thuum wirdt zwischen den Konigen zu Hungaren, und Polandt, des Konigreichs zu Bohaimb, und anderer Ihrer gebrechen halber ein gerhunten anstalt zu machen, also daß Ihr keiner darzwischen, gegen dem anderen außerhalb Rechtens, in Unguth nichts fürnemmen, auch den seinen nicht gestatten, denselben anstalt soll man auch unterstehen abzureden, auf daß an den endt, auch keine irrung geschehe, erscheine. Cum autem Rex Bohemiae, à Regni Ordinibus accusatur, aut ipse hos, ac suos subditos super rebellione persequitur, solus Imperator est legitimus judex Regum, exactor, et executor justitiae. Hinc Seneca

R. A. zu Regenspurg Anno 1441 §. 47. et. 56.

in Thyeste.

Quicquid à vobis minor expavescit,
Major hoc vobis, Dominus minatur,

Omne sub

Omne sub Regno graviore, Regnum est.

Macrob. lib. 1. in somn. Scip.

Se judice ipso, nemo nocens absolvitur. Imperator tenetur vi superioritatis Majestatis sibi reservatæ gravamina subditorum contrà Dominum sum immediatum proposita recipere, audire, litesq; inter Principem, & subditos componere. Hic Anno 997. Cùm Duces Bohemiæ, à Zuentibaldo Moravorum Rege ordinario duriùs tractarentur, quàm ferre possent, ad Imperatorem Arnulphum confugientes, Regem, et Præfectos ejus, exhibitis gravaminum suorum articulis accusarunt. Anno 1182. Cùm Fridericus Dux Bohemiæ, in Comitiis Imperii Ratisbonæ existens, à Bohemis rebellibus rejiceretur, et Conradus Marchio Moraviæ Znoymensis vocatus Pragam ad occupandum Regnum induceretur, Fridericus I. Imperator à Duce imploratus. Bohemos ad ea ipsa Comitia in jus vocavit, ad causam coràm se, et Ordinibus Imperii dicendam, contumaces proscripsit, Fridericum Ducem, pulso Machione in Ducatum Bohemiæ restituit. Anno 1316. Bohemi Regi suo Johanni rebellarunt, Jo ergò ad Ludovicum IV Imperatorem profectus, super rebellione suorum querimoniam instituit. Commissariosq; à Cæsare in Bohemiam mittendos impetravit, qui causam cognoscerent. Sigismundus Imperator et Rex Bohemiæ in plerisq; Omnibus Ordinum Imperii Comitiis, De Bohemis sibi rebellibus querimonias instituit, eorundemq; cognitionem, et executionem imploravit. Anno 1428. Albertus II Imperator Sigismundi gener, Bohemos rebelles, qui se rejecto, Casimirum Polonum elegerant, coràm Electoribus, et Ordinibus Imperii accusavit, Anno 1447. Imperator Fridericus III. Bohemis dese, tanquam proximo Ladislai Regis agnato, et legitimo tutore querulantibus, diem dixit, ut in festo S. Michaelis, coràm se, et quibusdam Imperii

r Ratisbonam

Ordinibus

Ordinibus comparerent, sua gravamina
proposituri; paratum se ostendens illis
respondere, et rem omnem amicabili Com-
positioni committere, quatenus ea Pre-
gem Ladislaum concernat. Anno 1471
Bohemis, Moravis, ac Silesiis inter se
dissidentibus, quorum Bohemi, et pars
Moravorum Vladislao Polono, cæteri
Matthiæ Hungariæ Regi adhærebant,
civilibus bellis distracti, decretum in
Comitiis Ratisbonensibus, ut ambæ
partes Viennam evocatæ, ab Imperato-
re, Cardinale Legato, Electoribus, Prin-
cipibus et Ordinibus deputatis, vel a-
micabiliter componerentur, vel utri-
usq; allegationibus cognitis judicialiter
dirimerentur, ne bellum Turcicum,
per illorum intestinas seditiones im-
pediri posset. Nulla igitur Bohemo-
rum antè et post Auream Bullam
jactata Exemptio, quæ etsi esset, non
tamen in dispendium Imperii converti
non deberet. Dederunt nonnulli tam
enormia Privilegia Cæsares, ut vix
quidem umbram jurisdictionis reti-
nuerint. Bohemiæ Regnum jam tu-
multuum materies. Si Imperii juris-
dictionem, de Cæsarum voluntate non
exiisset, non armis jam, sed jure disce-
taremus. Vitia hæc sunt Reipublicæ,
non privilegia. At in privatis et Ci-
vilibus causis, Rex, et ejus subditi
Bohemi, Silesii, Lusatii, forum Palatii
Magdeburgensis sequi, et inde jus sum
olim petere cogebantur, ex constitutio-
ne Ottonis I. Imperatoris. quam confir-
mat sententia Friderici I. Imperatoris
in Boleslaum Poloniæ Regem, Anno 1157.
latâ. Restituat fratrem Vladislaum

Jacob. Lampad. in Dissert.
de jurisd. jurib. Princip.
et Stat. Imp. Conclus. 59.

† Poloni, Slavi, et Saxones,

et

⊤ Duodecim Virorum in Arce

⊣ Vulgò Appellation Rath, imo et in prima instantiâ.

et de damnis ipsi illatis respondeat jure et Legibus Magdeburgi. Sed Magdeburgo à Carolo V proscripto, cum Bohemi, Silesii, Lusati causas suas eo deferre interdicerentur, peculiare fuit judicium Appellationis Pragæ à Ferdinando I, institutum, ubi causæ secundarum instantiarum dirimerentur, et lites finirentur. Forsan ad exemplum Judicii Appellationum Cracoviensis. Appellatio enim in Magdeburgum ex Regno Poloniæ abolita est, Anno 1356, per Casimirum Poloniæ Regem, Locatumq; est jus provinciale, in Castro Cracoviensi, ut illic omnes in appellando recursum habeant. Ab illis tandem pro instantiâ ultimâ, ad tribunal Regium, vel ad id deputatos Commissarios sex civitatum provocatio fieri debet. A Judicio autem Pragensi, non provocatur ad S. Cæsaream M. nec Cameram Spirensem, per exemptionem Aureæ Bullæ, etsi fortè exterus aliquis causam per Appellationem ad Cameram devolvat, litigans q3 Bohemus citetur, sufficit ei, in scriptis privilegium Aureæ Bullæ pro foro declinando allegare, sicut et Rex ipse, si velit subditos à Camera avocare, Exceptionem incompetentiæ allegare tenetur. Ipse tamen Rex Bohemiæ, seu immediatus Imperii Princeps rectè in Camerâ convenitur, in causis primæ instantiæ ad judicium Cameræ pertinentibus, non secus, ut Saxo, Brandenburgius, Austrius, Burgundus, Lotharingus, Sabaudus. Hinc est, quod in Tabulis, seu Matriculis Imperii pro sustentatione Regimenti, Cæsarei, et Cameræ Imperialis censitus reperiatur

reperiatur. in Matriculâ Spiræ, Anno 1526. Boheim zu Unterhaltung, des Kayserlichen Regiments und Cammergerichts. 412 fl. Et in Matriculâ Augustæ, Anno 1553. Boheimb zu Unterhaltung Cammergerichts, 300 fl. Hinc Privilegium Austregarum habet, sive conveniatur ab aliis, sive ipse alios conveniat, adeò, ut etiam in judicem à Controvertentibus Electoribus, ac Principibus nominari, et eligi possit, electus officium hoc in se invitus recipere cogatur, nisi causas excusationis obmoveat gravissimas. Etsi tanquam Rex Bohemiæ et Elector in Judicem eligatur, exercebit judicium, in aliquâ Regni Civitate, Si tanquam Dux Silesiæ, et Marchio Moraviæ, in aliquâ eorundem Principatuum Civitate litigaturis designatâ, ubi Rex ipse causam audiat, adhibitis in Consilium Consiliariis suis, cujusq; loci. In causis tamen Partium litigantium, à Rege Bohemiæ, ejus Parlamento, Senatu, Tabulâ Regni, aut judicio Appellationis, nec ad Aulam Cæsaris, aut Cameram datur appellatio, Quoad universitatem enim quidem Imperii Romani, sed quoad particularia Regni Imperium se non ingerit, non magis, quàm Ecclesia Romana in Regna Apuliæ, Siciliæ, Sardiniæ, in quibus nunquam recurri potest, ad Papam, vel Imperatorem, nisi causa sit ardua, intolerabilis judicii et notoria omnis injustitiæ. Sententia enim Regis in Regno habetur pro Lege, cumq; habeat supremam jurisdictionem non potest in melius reformari. Aliud in Principatibus, et Comitatibus, quos Rex ab Imperio tenet, extrà privilegiatas, et

exemptas

exemptas provincias, ad Imperatorem alias per appellationem recurritur, in casu denegatæ, vel protractæ justitiæ, sicut Electores Saxoniæ, et Brandenburgiæ, vel Archi-Duces Austriæ, Duces Burgundiæ, Lotharingiæ, Sabaudiæ super querelâ denegatæ justitiæ in Camerâ conveniri possunt, Idem est in casu Nullitatis, cum principaliter, non incidenter, et accessoriè proponitur. Fractæ Pacis: Contributionum, nisi Fiscalis contrà Bohemos à Cæsare procedere inhibeatur: In controversiis Feudalibus Rex coràm Cæsare, subditi coràm iis, à quibus feuda obtinent, ritè conveniuntur, Imò in his ad Imperatorem tanquam supremum Feudi Dominum Appellationem interponi posse, suadet præjudicium in causâ Baronis de Inhusen et Kniphusen, contrà Comitem Oldenburgium Jehverce Dominum, à Magno Consilio Brabantino ad Cameram Imperialem deducta appellationis litispendentia. In loco contractus, et delicti conveniuntur Bohemi, si præsentes contrahant aut delinquant, ibidemq; reperiantur, non obstante privilegio, de non evocando, quod intelligendum ad judicia extranea, ne possint eò extrà Bohemiam pertrahi, non autem de loco contractus, vel delicti, ubi Bohemi deprehensi, et conveniri possunt, et puniri, aufugiente ex loco contractus Bohemo reo citato non comparente, aut judicata facere recusante, actor mittitur in possessionem bonorum, quæ reus habet in loco contractus. Si nulla ibi bona habet, Rex Bohemiæ, aut Ordinarius Magistratus, per subsidiales pro executione faciendâ ad instantiam actoris implorandus. Rex et subditi diffamantes, actione legis diffamari sæpius, decretis processibus evocati

¬ et in casu non paritionis, Repressaliæ contrà Bohemos permitti

A. B. tit. 11. §. fin. in Germanico.

cati

evocati, nunquam comparuerunt, arbitrantes se tutos generali privilegio Aureæ Bullæ. Sed Judices in contumaciam procedentes diffamantibus perpetuum silentium imposuerunt.

Et quia privilegium hoc Aureæ Bullæ stricti juris, de evocatione litis causâ institutâ loquitur, ad evocationem testimonii dicendi causa, à Cameræ aut Judicii Rothwilani Commissariis extra Regnum, ob maximum probationis favorem, et moræ periculum, ratione examinationis testium, non extenditur, Saxones enim, Brandenburgii, Austrii, Burgundi, Lotharingi, etc pariter privilegiati, contradictionibus suis in hoc casu nihil profecerunt. Proscriptus quoq; et bannitus in Judicio Aulico Cæsareo, vel Camerâ Imperiali, pro bannitis in Bohemiâ sunt habendi, et si à Rege, vel Ordinibus Regni detineantur, contrà eum, vel eos, ut hostium Imperii detentores Legibus rectè agitur quia proscriptio Cæsarea generalis totum Imperium tangit. Nec Imperator concessit Bohemis exemptionis ab hac concurrentia privilegia, in extinctionem suæ jurisdictionis supremæ, sed in participationem, cumulativè, non privativè nec abdicativè, quod nequit, quia velut medulla ossibus suis adhæret, reservando sibi majorem, et eminentiorem jurisdictionem. In cæteris causis, nullum aliud remedium contrà iniquam Regis Bohemiæ sententiam superest, quàm Supplicationis, quæ semper admittenda, quoties, tàm causæ natura, quàm personæ respectus appellationem prohibet. Ea autem ad ipsum Regem deferenda, qui si eam admittere nolit, tunc poterit gravatus

Geil. lib. 1. obs. 98. n. 2.

tus, quasi super denegatâ justitiâ ad Imperatorem recurrere, qui sibi hoc privilegio supplicationis aditum non præclusit. In Dicasterio supremo Saxonico, et Brandenburgico vocatur Leuteratio, quæ species Revisionis in Camerâ receptæ. Quamvis enim Curia Tabulæ et Appellationum repræsentet Regem, non tamen vincit ejus authoritatem. Non possunt tamen Bohemi privilegio suo fori, in contrahendo, vel paciscendo renunciare. Rex Bohemiæ, de bonis seu reditibus Cameræ suæ, à subditis, Vigore Ordinationis Curiarum Provincialium, Caroli IV, convenitur coràm Camerario, seu Burggravio, et Baronibus sive Kmethonibus Regni, quorum decreto Rex ipse stabit, sicut subditus, vel querulans, de benignitate Regiâ, decore tamen et honestate Regiæ Dignitatis in hoc specialiter reservatis, quod nullâ prorsus præmissorum occasione, vel alio quocumque modo excogitato contrà personam Regis citatio aliqua personalis emanet, sed contrà Officiales suos, qui ad hoc extiterint deputati, procedat. Per hoc enim splendor justitiæ, qui ubique in Regno lucere debet, purus servatur, et Clementiæ Zelus ad justitiam gerendus, piis operibus insignitur. A non subditis convenitur in Aulâ Cæsareâ, vel Camerâ Imperiali. In Silesiâ subjicitur judicio supremo Vratislaviensi, dem Ober, oder Fürsten Recht, quod concessum à Vladislao Rege, Anno 1498, activè, et passivè, remotâ omni appellatione. Respectu Ducatus Glogoviensis respondet coràm Paribus Curiæ, Extrà appellationem Rex Bohemiæ causas apud Ordinarios judices pendentes, è Silesia evocandi potestatem non habet, propter speciale privilegium Principibus, et Ordinibus olim

† Ritter Recht, Ehrenge-Richt,

concessum,

Ordin. Cam. part. 2. tit. 1.

concessum, daß ein Jeder bey seinem Ordentlichen Rechten gelassen werden soll, Quoties Rex Imperium auspicatur, non prius Principis loco habetur, quàm juramento se obstringat, Leges se patrias, moresq; et privilegia Ordinibus servaturum: quo facto vicissim ipsi fides pro obedientiâ promittitur; et id quidem non nisi præsenti, nec alio in loco, quàm Vratislaviæ, exceptis Suidnicensibus, et Jauriensibus, quibus domi jurare datum. Rex Bohemiæ factus Imperator, si controversiam habeat, cum aliquo Imperii statu, Aurea Bulla quidem statuit, Comitem Palatinum Rheni in Aulâ Cæsareâ causam cognoscere, et æquo judicio dirimere debere. Sed contraria observantia controversiam talem fortè obortam, vel ad Pares Curiæ, vel electos Arbitros defert. Sic Anno 1458 Controversia Georgii Podiebracii Regis Bohemiæ cum Electore Saxoniæ de oppidis quibusdam dirempta Egræ, coràm Ludovico Palatino, et Alberto Brandenburgio Electore. Anno 1438, circa festum S. Jacobi Carolus IV Rex Bohemiæ solennem tractatum habuit, cum filiis Ludovici Imperatoris in Pataviâ, mediante Alberto Duce Austriæ, qui tamen non consummatus. Interfuerunt Archi-Episcopus Salisburgensis, Episcopus Pataviensis, ibidem Regalia à Rege recipientes, Gerlacus Moguntinus, Archi-Episcopus Pragensis, Episcopi, Bambergensis, et Herbipolensis. In Conventionibus tamen initis T inter Reges Bohemiæ et conterminos Electores, Comites Palatinos Rheni, Bavariæ, Saxoniæ Duces, Electorem, et Marchionem Brandenburgensem, Archi-Duces Austriæ etc. cautum, ut lites inter Regem Bohemiæ, et aliquem dictorum Archi-Principum, coràm Consiliarius ex utroq; latere ad hoc deputatis determinari debeant.

A. B. tit. 5. §. fin.

T vulgò, Erb-Einigung, oder Erbvertrage, foederaq; perpetuas, wie die Schweitzer, mit dem Ertzhause Osterreich, non confraternitatibus hereditariis

debeant. Regem aliâs Bohemiæ, si sit Imperator coram se ipso conveniri posse, testatur mandatum Caroli V, in Camera ad se ipsum veluti Archi-Ducem Austriæ, sub hâc formulâ emanatum, Wir Carll der Fünfte, von Gottes gnaden erwohlter Römischer Kayser etc, gebieten dir Carolo, Ertzhertzogen zu Osterreich, Non tamen Imperator, quâ talis convenitur in Camerâ, ut nec Rex Judæorum in Synedrio olim. Panilus Rex Hermunduro-Bohemis in sede suâ Krilich, seu Krulich, primus Leges â se latas in Arce Landsbergâ Regni Archivo conservandas destinavit; uti Slavo-Bohemis Primislaus, et Libussa Regni Statuta dicta, ab Impp.[r] confirmata, reformata, interpretata, aucta, horum in defectu recurrunt Bohemi, et Poloni ad jus Saxonicum Magdeburgum, Volentibus Ottonibus M, Patre, et filio. Wenceslaus Ottocari filius, Rudolphi I, gener, Reformationem juris Bohemici, et suppletionem, per Gotium Urbe-Vetanum JC, reclamante majore parte populi frustra meditatur. Carolus IV, ad exemplum Friderici II, Imp. et Siciliæ Regis seriô hanc rem Doctorum virorum ope ~~ist~~ aggressus, per certis titulis Constitutiones distinctas, ob majorem authoritatem sub nomine Imperiali,

r Signanter S. Henrico II.

Imperiali, et Regali promulgatas, quiltamen Codex à Bohemis non receptus, quatenus in præjudicium Principum, Baronum, et Statuum Regni vergere videbantur. Ideò tamen non aliena Bohemia à Cæsareâ jurisdictione, in ejus enim Aulâ, et Camerâ solet secundum illa statuta, et consuetudines judicari. quamvis allegent apud eos receptum proditores Patriæ libertatis, ἐπ' αὐτοφώρῳ deprehensos, sine ullo previo examine de fenestris præcipitare; De Christo enim tradunt Evangelistæ, quod eum Judæi voluerint de montis cacumine præcipitare; usitato enim apud Syros supplicio rei de feriali colle præcipitati lapidibus obruebantur, sic ex monte Tarpejo, Thessalorum Corace noxii agebantur in præceps. Hinc Anno 1418. in seditione Vratislaviensi Senatores à furente populo Hussitico per fenestras præcipitati crudeliter perierunt, regnante Wenceslao, cujus auctores Sigismundus Imperator paucis annis post securi percussit. Anno. 1419. ultimo Junii, Hussitæ, invito Rege Wenceslao, Eucharistiam Pragæ circumferunt, Rege, ob metum in arcem concedente, seditio aucta, qua septem Consules cum Prætore de fenestris præcipitant; hinc

Rex

r ex Prætoria

r gladiis, et lanceis iratæ plebis excepti

Bohemia Relligiosa.

Rex paralysi correptus, infrà octodecim dies, signatis nominibus hæreticorum, quos neci destinaverat, fratrem assiduè vocitans, et amicorum auxilia anxiè expectans, antè vitâ excessit, quàm Vocati Principes adessent, Regni successor frater Sigismundus pervastâ Vratislavia in seditiosos executione Pragam contendit simile exemplum in sceleris authores statuturus, sed Pragenses Imperatori rebellant, Zisca in Ducem assumpto, armis omnia turbant, ad vitandum supplicium commeritum. Idem factum Anno 1483. sub Friderico III Imp. et Vladislao Rege Bohemiæ, flagravit quidem Regis vindicta in reos, sed cohibitus potentiâ Hungarorum Regis Matthiæ, Ducum Münsterbergensium Henrici, et Hinconis filiorum Regis Georgii Pragensium partibus faventium. Anno 1786. regnante Wenceslao Ottocari filio, sui cum pro nihilo reputantes, bellis, rapinis et incendiis destruebant terram suam, ipse collecto valido exercitu, castra et Civitates eorum destruxit, munitiones confregit, ense, funibus, rotâ captos necavit. Tres olim in Bohemia, ut et alius Christianorum Regnis et Principatibus ordines. Prælatorum, Nobilium, Plebejorum, seu Civitatum: Postea Sacerdos à factione Hussiticâ eliminatus à Comitiali Consessu, bonis eorundem

rundem occupatis. Ante mutationem Hussiticam primas in Comitiis Regni partes tenuere, Archi-Episcopus Pragensis, Episcopi, Olmucensis, Vratis-, Laviensis, Lithomissensis, Praepositus Wischegradensis, exemptione Episcopis par, perpetuus supremus Cancellarius Regni, indulgente Alexandro III, Papâ. Horum Adjuncti, Abbates, Praepositi, Priores, et Commendatores Ordinum Equestrium sacrae militiae, sub Rege, et Coronâ Regni Constitutorum, qui Bohemorum mos à suscepto Christianismo duravit usque ad Imperium Caesaris Sigismundi, quo omnia sacro Ordini ab Hussitis adempta, non sine caede et sanguine nunc restituta.

Tempus susceptae Christianismi in Bohemia, et Moravia, quidam referunt ad Ludovicum II Caesarem, Pii filium, Lotharii I, Germanum, Bohemorum Apostolum, cujus curâ quatuordecim Bohemorum Duces baptizati, se praesente, juxtà alios. Borivojus Bohemiae Dux sub Arnulpho Imp. Christianismum in Bohemiam reduxisse, et Spitigneum filium propagasse fertur. Alii, quos primordia ad Henrici I, Caesaris, cognomento Aucupis rejiciunt, Anno. 921, Alii, ad Ottonis I Imp. aetatem, Anno, 938. cujus Imp. Comitate Silesia, et Polonia Christo nomina dedit Anno 865. nuptias inter Miesiconem Poloniae majoris Ducem, et Dombrovcam Boleslai. I. Bohe-

+ cum popularibus suis

‡ à Methodio Moraviae Episcopo, vel ejus fratre seniore, Christi baptizatus, cum Ludmilla Conjuge, quae post obitum miraculis clarùit, Anno 995.

miae

miæ Ducis filiam hoc pacto conciliantis Si Misieco Christianum baptisma susciperet. Unde mos ille in Silesiâ ac Poloniâ etiamnum obtinet, ut pueri in Dominicâ Lætare, quam appellant Der Todt Sontag, quâ idola gentilia destructa, et aquis submersa, Idolum fabrefactum, vulgò den Todt, in ligno longo extrà moenia portent, alicubi in vehiculo ducant, eoqz in aquam projecto, citatis cursibus, tanquàm Canes de Nilo, retrò aufugiant, singuli properè domum repedantes, quem actum appellant den Todt außtreiben, quod per receptionem Christianismi, merito Salvatoris à morte æterna essent liberati. Viri armati in templo, dum inter Sacra solennia Evangelium cantatur, vel legitur, gladios semistrictos manibus ostendunt, quos finito Evangelii textu, in vaginas recondunt, hoc ritu testificantes se paratos esse pro Evangelii veritate ad mortem usqz pugnare. Contrà quæ in Ecclesia Catholicâ fieri solet, ut Episcopi, et Presbyteri suos baculos, dum Evangelium cantatur, de manibus deponant.

Moravia ante Bohemiam montibus et sylvis interclusam, ac discretam, Christianismum suscepit, operâ S. Hieronymi Stridonensis Illyrici, S. Martini Sabariensis Pannonii. S. Severini et Eugyppii. Tunc Pannonia inferior ~~scilicet~~ nunc Austria Moravorum Regno unita erat, Quadis et Slavis ibidem

r è Pannoniâ contiguâ, quæ Christi doctrinam, et Apostolicorum discipulorum vocem citò audire visa, maximè Illyrico, fructuosâ Domini Vineâ

F Viennensis, seu Fabianensis Episcopi, Viennæ, die 8. Febr. Anno Christi. 482, defuncti, Noricorum Apostoli,

ibidem imperantibus. Hinc eundem Metropoliten Moravi, Pannones, et Norici habuere. Mediolanensem, Posteà Laureacensem, nunc Patavien-sem, quâ sede per Hunnos vastatâ, jus Moraviæ, et Bohemiæ Dioecesanum variari coepit. Carolus M. Metropoliticum Juvavensi, Dioecesanum Ratisbonensi subjecit, confirmante Adriano I. Papa, Anno 792. Archi-Episcopi Patavienses post obitum Caroli M. de eâ re gravamen, qui tempore Ludovici Imp. jus suum Metropoliticum repetunt ab Eugenio II. Papa, et impetrant, Archi Episcopi Moraviæ Cyrillus et Methodius, fratres, à quibus inventio Literarum Slavicarum, quibus illi sua sacra celebrant. Hinc querela Germanorum ad Pontificem de præsumpta Cyrilli, et Methodii exemptione. Hinc Otho I. Imperator, Bohemiæ ac Moraviæ Episcopos subjecit Metropolitano Moguntino, postpositis, Salisburgensi, Patavensi, Ratisbonensi. Tunc Pragensis, et Olomucensis Episcopi Archi-Episcopo Moguntino fuerunt subjecti, ut Germaniæ Primati, et Patriarchæ. Vratislaviensis enim in Silesia, olim sub Metropoli Gnesnensi in Polonia exemptus nunc immediatè sub Ecclesia Romana. Idem Episcopi ab Imppp. confirmari, et investiri consueverunt per baculum et annulum.

r Illyricum

r nunc Salisburgensi

Ex Pii

ψ Velegradi,

annullum, Ordinari autem et Consecrari à Moguntino. Causæ Ecclesiasticæ tàm ipsorum Episcoporum in primâ Instantiâ, quàm Appellationum ad S. Sedem Moguntinam ex Bohemiâ, et Moraviâ deferebantur, et inde postmodum ad Romanam Curiam: quin dogs etiam Episcoporum controversiæ coràm ipso Cæsare ventilatæ, scilicet Regaliorum, et possessionum. Episcopi Pragensis prærogativa in Missarum solemniis præsente Imperatore, ut et majorem Missam celebraret, et ipsi Imperatori Coronam Imperialem imponeret, Pragensis, et Olomucensis Episcopi erant S. Romani Imperii Principes immediati. Primus Fridericus II. Imperator eos Ottocaro Regi eximendos permisit, salvâ tamen eorum libertate‡: Non præstant homagium Regi, sed fidelitatem. Ex hac libertate Imperatoriâ Episcopi Bohemiæ, Moraviæ, et Silesiæ Concordatis Germanicæ Nationis subjecti eorum jure utuntur fruuntur, jus Germanicæ Civitatis retinentes summorum Officiorum ac dignitatum in Imperio semper fuêre capaces, et participes. Archi-Episcopus Pragensis fuit Cancellarius Imperii per Germaniam, sub Wenceslao Cæsare; Olomucensis Episcopus, sub eodem, Vratis

[gradatim

‡ id est, dignitate Principis S. Imperii, et Regalium.

Cap. Veniens. 15. De Accusat. in 6.

tislaviensis Episcopus, sub Carolo IV. Imperatore; Lutomischlensis Episcopus sub eodem; Cæteri Protonotariorum et Secretariorum munia gesserunt. Hinc dubium in Imperio obortum. An Imperator in Imperio habeat jus primariarum precum in Ecclesiis Bohemiæ, Moraviæ, Silesiæ, et Lusatiæ, plerisq; id negantibus, præterquam in Ecclesiis immediatè Imperio subjectis, quod nostrum non est determinare. Primus quidem Boleslaus II, cognomento Pius, Dux Bohemiæ et Moraviæ, impetravit facultatem instituendi proprium Episcopum, ab Johanne IX. Papâ, et Ottone I, Imperatore. Anno Christi. 967. qui Metropolitano Moguntino subjectus, regalia ab Imperatore, consecrationem acciperet ab Archi-Episcopo Moguntino, quorum primus fuit Dithmarus Saxo. Anno 970, Dithmaro defuncto, Boleslaus Adelbertum assensu Cleri declarat, qui ab Ottone Cæsare regalia Veronæ petit, à Willigiso Archi Præsule Moguntino consecratur. Adelberto Episcopo Pragensi in Italiam transeunte fert, Boleslaus Dux Bohemiæ fratrem suum Sotrachaquem ei in Episcopatu substituisse, et Moguntiam, ut consecraretur, misisse. Anno 989.

Idem

† S. Alberti frater, non carnalis, sed spiritualis, fidus et perpetuus itinerum comes.

Idem Boleslaus per Ottonem III, Deodatum Saxonem, Ecclesiæ præficit Pragensi, cum mandato ad Moguntinum, in Episcopum assumendi. Gaudentius à Polonis assumptus, ab Ottone III, in Archi-Episcopatu Gnesnensi Præsul confirmatus, Anno 998. Deinde, Anno 1018 Helizbardus Pragensis electus Regalia ab Henrico II, consecrationem à Moguntino accepit. Anno 1024. Ipso Præsul, immediatè electus, à Moguntino confirmatus, et consecratus, cui confirmatio, dicitur præcessisse S. Henrici II, de Anno 1023. confirmatio. Quam excepit Severus Præsul, qui tempore Henrici III, Pragâ ab hoc Cæsare obsessâ, clàm ab urbe fugiens nostrû cum plûribus eidem obtinenda urbis viam ostendit. Anno, 1086, Henricus III, Cæsar, Jaromirum, mutato nomine, Gebhardum, vel Gerhardum, à Moguntino confirmari fecit. Anno 1091, Vratislao disponente Cosmas electus est ad Ecclesiam Pragensem, et Andreas ad Olomucensem, volente Henrico III, ordinante Archi-Episcopo Moguntino Rûthardo. Anno 1098. Hermannus electus Pragensis Episcopus Ratisbonæ ab Henrico IV, qui dedit ei annulum, et Virgam Episcopalem, qui absente Moguntino Rûthardo, à Cardinale Ruperto Clementis Papæ Apocrisario ordinatus. Anno 1124. Meynardus Germanus electus Pragensis Episcopus ab Henrico V, Imperatore de more confirmationem

Bamberga

Bambergæ obtinuit. Anno 1135.
Johannes electus ad Cæsarem Lotha-
rium II, additis commendatitiis li-
teris, Principis, ac spiritualium, ac
secularium Bohemiæ, Heidelbergam
profectus confirmationem Cæsaream
per baculum et annulum, à Mogun-
tino benedictionem obtinuit. Anno
1140. Otto electus confirmatione Cæ-
sareâ Cunradi III Imperatoris, bene-
dictione Mogúntini Præsúlatum
accepit. Anno 1148. Daniel electus
confirmatione ejusdem Cæsaris, et
consecratione Mogúntini Archi-Præ-
sulis, Antistes creatus est, Friderici
Cæsaris, Cunradi successoris in com-
ponendis arduis dissidiis, tàm in
Urbe Româ, quàm Lombardiâ Con-
siliarius, Comes sagacissimus, Evo-
catus à Cæsare Friderico I, ut Prin-
ceps Imperii, in expeditionem Roma-
nam, eum cum suis copiis secutus,
obiit, Anno 1167. Hinc Anno 1179.
Valentinus Episcopus ab eodem Fride-
rico I Imperatore confirmatur, et
investitur. Anno 1182. Henricus II
suffragio ejusdem Friderici Imp. Pon-
tifex Pragensis declaratus, Ratisbo-
næ ab eodem per annulum, et bacu-
lum investitur in Comitiis, solito mo-
re ei collatis regalibus. Anno 1209.
Comitiis ab Ottone IV Imperatore,
Herbipoli Franconum, et deinde Au-
gusta Vindelicorum celebratis, inter
fuit, Daniel II, Episcopus Pragensis, et

Cæsarem

Cæsarem in expeditione Romanâ in Italiam est secutus. Anno 1346, Pragensis, & Olomucensis Episcopi Archi-Præsulis Moguntini suffraganei à Clemente VI translati in novam Pragæ metropolim, flagitante illudipsum Carolo IV, Cæsare, odio Heinrici Virnebúrgii Moguntini electioni sua refragantis, cum jure coronandi Regem Bohemiæ. Hinc Septimus Germanicæ nationis Archi-Episcopus Pragensis est, exemptus et immediatus Imperii Statûs, jus tamen Civitatis Germanicæ, et pristinæ libertatis retinens; ideò Carolus IV, huic Antistiti, seu Legato Apostolico, annuente Urbano Pontifice subjecit Ratisbonensem, Bavenbergium, et Misnensem Præsules, quamvis hi, veluti Vratislaviensis in Silesia, et Varniensis in Borussia, jura Metropolitica in suis dioecesibus exerceant: Tales sunt, Abbates, Fuldensis, Campidunensis, Sancti-Gallensis, Cluniacensis, Cistertiensis, Sine sese Dei, et Apostolicæ sedis gratia præscribere consueverunt Græcis dicti αὐτοκέφαλοι. Eaq; Privilegia Archi-Episcopo Pragensi ab Imp. confirmantur; uti et Privilegio à Sede Apostolicâ obtinuerunt, quod habeant jurisdictionem in exemptos, sint Legati nati, perpetui, ex Legat, et modernus Eminentissimus Comes de Harrach, Cardinalitiâ fulget dignitate in

Germaniâ

r et Vratislaviensis

r quidem

r uti Archi-Episcopus Salisburgensis in Germaniâ, Strigoniensis in Hungariâ

Germaniâ rara, Canonicis libera
Archi-Episcopi electio, à Carolo IV
Concessa, Sigismúndo confirmata
nationi Bohemorúm adstricta,
hinc nec Rex Archi-Episcopúm nisi
consentientibús ipsis obtrúdere,
nec ipsi alienigenam eligere possúnt
Regia tamen Archi-Dúcum Austriæ
familia, in Bohemiâ, Moraviâ, et
Silesiâ non est repútanda extra-
nea, sed capax omnium dignitatúm
Ecclesiasticarúm, et Politicarúm
ceú nati Bohemi, et hereditarii
Principes Bohemiæ, Marchiones
Moraviæ, et Magni Dúces Silesiæ,
Post Methodii abitúm, Moravia,
destrúcto Regno, proprio carúit
Episcopo, núnc Patavienſi, núnc
Salisbúrgenſi, núnc Reginobúr-
genſi, núnc Pragenſi Episcopo in
Spiritualibús súbjecta, donec
Anno 1063. Vratislaús Rex Bo-
hemiæ, divisis Bohemiæ, et Mo-
raviæ Episcopatibús, qúos aliquan-
do Pragenſis Episcopús únitos te-
núerat, Johannem súum Capella-
núm Olomútii in Moraviâ con-
stitúit Episcopúm, missitq; Magún-
tiam, út à Sigefrido Archi-Episco-
po ordinaretúr. Anno 1086. Henricus
Imperator Johanne Episcopo mortúo,
Pontificatúm Olomúcenſem, cúm
Pragenſi reúnivit, illúmq; Gerhar-
do Vratislai Regis fratri contúlit.

Di-

^ alias Júlii Montis,

Distractus idem rursus ab eodem Rege, Imperatoris consensu, interq; duos Episcopos ad fastum fratris infringendum distributus. Anno 1092. Andreas electus Moraviæ Episcopus Mantuæ, ab Henrico IV. Imperatore per annulum, et baculum de Regalibus investitur: et Moguntiæ a Richardo Archi-Episcopo Moguntino super Pontificalibus consecratur. Anno 1142. in Decembri, sub Cunrado III. Imp. in Comitiis Ratisbonensibus Henricus Olomucensis Episcopus decretis subscripsit, Anno 1209. sub Ottone IV. in Comitiis Herbipolensibus, et Augustanis, interfuit Episcopus Olomucensis, Cæsareq; cum suis copiis in expeditionem Romanam secutus est. Anno 1250. Bruno Comes Holsatiæ, et Schauwenburgiæ fit Olomucii Episcopus, excitus Anno eodem a Wilhelmo Romanorum Rege in expeditionem Borussicam, contrà infideles Lithuanos, eò cum Rege Ottocaro profectus Brunsbergæ Borussiæ oppido, à se condito nomen indidit. Hic sedem Episcopalem Olomucio transtulit Cremsirium, ubi in hodiernum usq; diem fixa consistit, quod ipse Bruno in oppidum transformavit. Anno 1346. Episcopatus Olomucensis à Metropoli Moguntinâ abstractus, et novæ Pragensi subjectus, à Carolo IV. Imp. et Clemente VI. Papâ

salvâ

salvâ tamen libertate ab Impp. concessâ. Hinc Conradus de Zwolâ Episcopus Olomucensis jus sessuræ, ac sententiæ dicendæ in Comitiis Imperii retinuit, et sub Sigismundo Basileæ interfuit, et Decreta Principum subsignavit: Hinc Olomucensis, etiamsi Vice-Cancellariatum Imperii gessit, est Juris Germanici adhuc hodiè, Germaniæ Concordatis subjectus, relictâ Canonicis liberâ electione. Episcopatus Vratislaviensis à Casimiro Rege Poloniæ institutus, ab Henrico IV, Pragensi Dioecesi, et Cracoviensi subjectus, juris Germanici, Concordatis subjacens, sub patronatu Bohemiæ, habens præsentandi, et nominandi jus. Luthomislensis Episcopatus à Carolo IV Imperatore, et Bohemiæ Rege institutus, Suffraganeus Pragensis factus, Anno 1344, confirmatus, Anno 1348. Sedem obtinuit in ipsâ arce Luthomislensi, subjectasq; habuit Civitates Luthomislliam, et Tochowitzium, ditiones temporales. Primus Episcopus fuit Johannes, post obitum Brecislai Vratislaviensis Episcopi. S. Romani Imperii factus Cancellarius Aulicus, à Carolo IV. qui se ità vice Gerlaci Moguntini diplomatibus Cæsareis subscripsit. Extinctus hic Episcopatus post octuaginta annos à tempore fundationis suæ, ab Hussitis, Ziscâ Duce; Tandem à Taboritis,

aliis

Orebitis, à monte Thabor, et Oreb, Bohemis, Syrotciis, Latinis, Orphanis occupatâ arce, et oppido Luthomis lano penitus abolitus. Anno, 1425, sub Sigismundo, Caroli IV, filio. Præpositus Wischegradensis exemptus in suis Ecclesiis Episcopalem obtinens potestatem, Anno 1088, à Vratislao Rege institutus, ab Henrico IV confirmatus, in odium Gebhardi fratris Regii, Cancellarius Regni appellatus, Principis honore defungitur. In fundatione ejus Ecclesiæ Regem suis humeris duodecim cophinos lapidum gestasse ferunt. Destructus hic Principatus ab Hussitis, sub Sigismundo, Anno 1420. Ut omnia Germanorum Regna in successionibus uniformia, proximis agnatis, iis deficientibus, fœminis deferuntur: Ità et Bohemia, à prima Regni culturâ, ante Christum natum, sub Bojis; Inde Bojorum Leges successoriæ in Bavariâ, Bojis in Bohemiâ, Marcomannis in Silesiâ et Moraviâ Quadi successerunt, Marobodui, et Tudrigenus, die Mehrboden, Tudern, oder Udern, Interrupta aliquando hæc series, pecuniâ, et armis Romanorum, circiter annum Christi centesimum. Restituta tamen et confirmata adinstar aliarum in Germaniâ Regiarum familiarum. Sarmatis etiam antiquissimis sui fuerunt Reges, ac Principes. Hinc

BOHEMIA, paret Regibus Austriacis.

oriundi

fratres, Duces ex Illyrico

Oriundi Zechus, et Lechus, ille, Bohemorum, iste Polonorum conditor, Principatum utrobiq; non populi electione, sed propriâ virtute instituerunt, Anno Christi 639. et ad heredes transmiserunt. Et quidem Zecho sine liberis defuncto, Principatus Bohemiæ, ad Lechum ejus fratrem, Poloniæ Principem, jure proximitatis delata: Qui tamen in firmando novo suo Principatu districtus repudiavit fraternam ditionem, hinc Bohemia diu seditionibus agitata, sine Principe, et certâ Lege, judicio multitudinis gubernata; Donec Bohemi, à Lecho sic derelicti, et anarchiæ pertæsi, Crocum Hlediovii filium, Virum magnanimum, et prudentem, ex Rechi, et Lechi agnatione, hujus interveniente consensu, eligerent, qui jura populo redderet, eumq; ab hostibus defenderet, Zu einem Obristen, daß Er des Volcks Richter, und Herr sein solte, Anno 1209, Obiit hic Crocus Dux Bohemiæ, sine herede masculo, relictis tribus filiabus, quarum minima natu Libussa, deferentibus ei sororibus, Patri successit, et Anno 1222, maritum sibi sociavit Primislaum hominem agrestem magicæ artis peritissimum, in consortem tori, et Regni, ab aratro accitum, qui Bohemis ad Conjugium

um, et Regnum capessendum se invitantibus, atq; de stimuli frondentis miraculo sciscitantibus, respondit. Ex sua progenie multos Dominos nasci, sed unum semper dominari. Si ager totus exaruisset ante Vocationem, genus ejus masculinum perpetuo regnaturum, cum ante tempus accersitus sit, eam spem ademptam, Calceos querno robore factos secum attulit in arce Vissegradensi servandos, et ostendendos posteris, ut sciant omnes, primum inter Bohemos Principem ex agro vocatum, nec insolescendum ex humili fortuna in solium ascendenti. In mensa ferrea cibum sumpsit, quod illos in Virga ferrea rectura sit sua progenies. Verba Legatorum ad Primislaum feruntur fuisse haec. Die Libussa unsere frauwe, und das gantze vom Czechen herkommende Volck haben befohlen, daß du unsaumblichen reiten, und das fürstenthumb dir, und deinen nachkommenden zu guth einnehmen sollest. Anno 745 Patri Primislao I. successit Nezamislaus filius primogenitus, duo alii immaturo rapti funere.

Heres morte Patris fert diadema sui. Post hujus obitum, Anno 783. Mnatha filius in legitimo Principatu successit.

Vogenio tandem fatis herede relicto.

Cui

cui minorenni Robovitius Verso-
vicensis, à Proceribus Tutor datus,
Vogenus duos reliquit filios, Uneslaum
seniorem, et Vratislaum minorem,
inter quos pater moriens partitus
est terram, Venslao Praga,
et Ducatus Bohemiæ, Vratislao
Principatus Silesiæ obtigit, in quâ
fundavit de suo nomine Vratis-
laviam, Vulgò, Breßlauw, hi fra-
tres socijs armis res contrà Carolum
M. gesserunt, Anno 833. Wenceslao
Patri in Ducatu Bohemiæ successit
filius Creuomislius, huic, Anno
852

Necla dein Regnis successit natus avitis.
Has heres fati munere nactus opes.

Neclano patri ætatis prærogativâ suc-
cessit, Hostivitius, primogenitus, in
Principatu Pragensi, pactum, cum junio-
re fratre Mystibogio, ut contentus sit
bonis Surimensibus. Anno 890 Hosti-
vitio patri eodem jure successit Bori-
vojus filius, ultimus paganorum
Ducum, qui perveniens, ad ~~Annum~~
~~Christi, 8~~ Arnulphi Cæsaris tem-
pora, sustulit ex Ludmilla uxore
Vratislaum, et Spitigneum, Anno
895, ob introductam Christianam re-
ligionem regno pulsus, et in ipsius
locum à Proceribus suffectus Stil-
fridus, Dux Brelensis ex Croci filiâ
primogenitâ Kaschâ, Libussæ germa-
nâ natu grandiore in rectâ lineâ de-
scendens

descendens in Bavariâ apud cognatos Principes exulans ab hostivitio Borivorii patre ob suspicionem attentati Regni ejectus. Borsivogius hic primus Christianorum in Bohemiâ Dux, à S Methodio cum Ludmillâ baptizatus conjuge, Catholicam fidem maxime operè ampliarunt, sicut fluvium, quem subintrant rivi multi, susceperunt Spitygneum et Vratislaum filios, quorum ille patri succedit, sed moriens sine filiis fratri Principatum reliquit, tempore Ludovici III Imp. Anno 907.

Sedulus hic patrias fovit, et auxit opes

Hoc mortuo, Anno 921, Wenceslaus S. Austrealem oram, ad Albim; Septentrionalem Boleslaus, ex divisione fraternâ obtinuerunt. Anno 929. S. Wenceslao parricidialiter interfecto Ducatum adit frater Bolislaus I. Anno 967. Boleslaus II, Pius dictus. S. Wenceslai patrui magis, quàm Crudelis Patris æmulator, Dux, licet secundogenitus successit, eò, quòd primogenitus Strachiquas, relicto seculo intraverat Coenobium Ratisbonense S. Emerammi. Anno 999, patri successit Boleslaus III, qui à Boleslao Poloniæ Duce consobrino suo captus, et exoculatus, Graeci nomen indeptus. Quo Anno 1003 excaecato, et Bohemia Ducatu à Polonis invaso, Jaromirus Boleslai frater et proximus heres ab Imperatore Henrico II, in Ducatum avitum

ferunt Svatoplocum Regem,

Regno se abdicanti, et cum Ludmillâ conjuge in arce Tetino, quasi solitudine Christo servienti

ejus filii

avitum, pulso Polono restituitur, resignante illum sponte Boleslao. Anno 1004 Udalricus tertiogenitus, in Aula S. Henrici II, Imp. existens, auditis fratrum Boleslai, et Jaromiri calamitatibus, impetravit a Caesare Ducatus hereditarii investituram, et in Bohemiam profectus, remoto Jaromiro fratre, Principatum invasit. Jaromirus caecus, Anno 1037. expletis funebribus exequiis Udalrici Ducis, Boleslaum fratruelem deducit ad sedem Principalem, eoq; in solio locato, et facto silentio, tenens ex fratre nepotis dextram, Jaromir, dixit ad populum: Ecce Dux Vester. At isti sirclamant ter, Kirlesu, id est, Kyrie Eleison. postea monet Ducem declaratum, ut sibi de Versoviciis praepotentibus Bohemiae tum Comitibus, et Regiae familiae aemulis cavere vellet, inquiens: Nostri generis hostes domestici, familiares inimici, ecce me innocentem, et suum Principem imprimis ligaverunt, et induxerunt, ut frater fratrem meo isce privaret oculis, Tibi de omni Principatu iterum concedo, fac, ut olim tam patris, quam mean tui patrui vicem doleas. Anno 1055. Spitigneus II, Breteslai filius primogenitus patri in Principatu successit, aetatis praerogativa, et ex testamento, qui Jaromirum natu minimum sacerdotio destinavit, tribus reliquis Moraviam attribuit.

et exoculato, suggerentibus proditoribus, vel, quod aetatis beneficio illum sibi praferri videbatur

tribuit. Anno, 1061, Vratislaus II primus Bohemiæ Rex, Bretislai filius secundogenitus fratri primogenito Spitigneo in Principatus Regimine successit, ex jure majoratus qui tum, ut in Cæteris Germaniæ Principatibus, ità in Bohemiâ inoleverat, quo patruus nepoti præferebatur, Anno 1093. defuncto Vratislao Rege, relictis quinq; filiis, Bretislao, Boleslao, Borivojo, Vladislao Sobieslao, iisq; præteritis successit frater Conradus I, Marchio Moraviæ Brunnensis, ex eodem jure majoratus. Anno eodem Bretislaus II patruo Conrado successit, prælatus patruelibus Conradi filiis, Udalrico et Lipoldo Moraviæ Marchionibus ob majoratum.

Defuncto patruo repetunt sua jura nepotes.

Anno 1100. Borivojus II frater Bretislao successit, ex voluntate fratris defuncti, et Henrici IV, Imp. confirmatione, et investiturâ. Anno 1106. Cum Borivojus Dux furorem Bohemorum contrâ se conspirantium evitaturus in Poloniam fugisset, Suatoplocus patruelis investituram præstitâ fidelitate ab Henrico IV, Imperatore impetravit, in Ducatum à Commissariis Cæsareis introductus, Bohemos sibi, ut obedientiam jurent, compulit, Anno 1109. Suatopluco in expeditione Cæsaris Henrici V, Polonicâ interfecto, successor in ipsis Castris datus

T à Lasco Topotio Bohemo

Otto,

Otto frater, Moraviæ Marchio idem
Cæsari in eâdem expeditione militans
à Cæsare confirmatus et investitus,
à Bohemis non receptus, propter
Vladislai Marchionis jus antiquius hereditarium, super hâc hereditaria, non electiva tum temporis
Bohemia, queritur Fabianus Comes
Præfectus Wissegradensis.
— Væ tibi Boemia, quæ adeo minus ampla
Cum sis, communis Dominis subjecta multis,
Herili de stirpe sati, sexuq; virili,
Jam sunt bis deni, nisi fallor ego Dominelli.
Attendantur namq; Principatus per
filiorum divisiones. Anno 1117. Dux
Vladislaus nutu instinctus divino
et Consilio Hermanni Episcopi, revocat fratrem suum seniorem Borivoi de exilio, semetipsum submittens
ejus dominio, eum iterum collocat in
Principali solio, attributâ illi parte
Bohemiæ, ab Albi ad meridiem vergente. Anno 1125, moritur Vladislaus I, Dux Bohemiæ, relictis tribus filiis, Vladislao, Heinrico, Theobaldo,
quorum nemo patri successit, sed frater Sobieslaus antiquo majoratus
jure, quasi camisia propior sit corpori, quam tunicâ. Anno 1126, Otto Moraviæ Dux, per subreptionem
Bohemiam à Cæsare Lothario impetrat,
sed eo cæso pax conficitur, cum Sobeslaus Dux promitteret Lothario auxilia contrà Conradum Sueviæ Ducem

æmulum

æmulum. Anno 1140 obiit Sobieslaus I, Dux Bohemiæ, relictis tribus filiis, Sobieslao, Udalrico, et Wenceslao quibus tamen in successione Principatus, ex prærogativa ætatis, destinatione defuncti, et Imperatoris confirmatione prælatus fuit patruus Vladislaus II, Marchio Moraviæ, qui à Friderico I. Imp. Rex Bohemiæ creatus, ejus filii quinq;. Fridericus, Sudtoplucus, Albertus Archi-Episcopus Salisburgensis, Vladislaus Marchio Moraviæ, Primislaus Ottocarus à Philippo Cæsare Rex factus. Anno 1174 Fridericus I. Imp. Bohemis potestatem dedit eligendi successorem ex duobus Regis Vladislai patruis Sobieslao et Udalrico, ætatis prærogativa Regnum petentibus, non tamen successuris, nisi post Vladislai Regis jam grandævi obitum. Sed Vladislao Rege, et filio ejus Friderico indignationem Cæsaris metuentibus ex Bohemia profugis, Udalricus Regnum sibi à Cæsare delatum celeriter ad Sobieslaum ceu fratrem ætate priorem transtulit, Principis loco contentus. Anno 1178. Fridericus Vladislai Regis primogenitus, abdicato Sobieslao II, in Principatum restitutus, et ab Ordinibus, ut legitimus et proximus Regni hæres non gravatim receptus. Anno 1190 mortuo Friderico I, ad Regnum vocatur Conradus II, Marchio Moraviæ Znoymensis Leopoldi

di filiús, ex itinere Hierosolymitano redúx, súre majoris agnationis, re-
signato Marchionatú Znoymensi in
Theobaldúm, Anno 1192 Conradús II,
in Apúliâ peste súblatús súccessorem
nactús Wenceslaúm II, Sobieslai I Du-
cis filiúm tertiogenitúm, et Sobieslaï
II fratrem, cúi Primislaús Vladislai
Regis filiús litem súper súccessione mo-
vit. Anno 1193. Wenceslao à Marchio-
ne Lúsatiæ capto, et Primislao senten-
tiâ Cæsaris Henrici VI destitúto, ab eo-
dem Imp. Regnúm Bohemiæ, Henrico
Episcopo Pragensi, ceú agnato proximo
commendatúr, qúi illúd annos qúinq;
feliciter gúbernavit. Anno 1197 Vla-
dislaús III, in Henrici defúncti locúm
súrrogatúr, absente fratre seniore Pri-
mislao, redeúnti fratri Ducatúm re-
signat, retentâ Moraviâ, Hinc Pri-
mislaúm Ottocarúm Philippús Cæsar
Regem Bohemiæ creavit. Anno 1230
Wenceslaús III, cognomento Lúscús patri
Primislao súccessit, eo vivo coronatús,
à Friderico II confirmatús, relictâ fra-
tri Ottocaro, Moraviâ, et decedens sine
liberis, Regiâ gazâ, cúm Regno. Anno
1254. Hunc qúidam faciúnt Wences-
laï filiúm, qúi cúm rebellibús Bohemis
in patrem, Anno 1248 conspirans
poenas impietatis súæ serò, et seriò lúit.
Est ille Primislaus Ottocarus II, qúi
Rúdolpho I, Cæsari rebellans in acie mi-
serabiliter occúbúit. Anno 1278. ~~Anno 1278~~
Cæso Ottocaro Rege, Bohemia,
et Moravia súre belli cesserúnt Rúdol-
pho I, Imperatori victori, qúi intercessione

r autem

Ordinum

Ordinum Regni, multorum Regum, ac Principum Wenceslao, unico Ottocari filiolo Regnum, desponsâ ei filiâ Juditbâ restituit, eidemq; tutorem dedit Ottonem Marchionem Brandenburgensem amitæ maritum. Anno 1305. obiit hic Wenceslaus III, Rex Bohemiæ, succedente Wenceslao IV, filio unico annorum XVI, qui Anno 1306 institutâ in Poloniam expeditione, ut Regnum paternum in fidem reciperet, Olomucii, meridiano tempore in cubiculo obambulans, vel quiescens trucidatur, in quo extincta Grocia per Libussam propagata, à marito Primislaviana Regia Bohemorum stirps masculâ, rectrix Regni Bohemici ordine hereditario per annos sexcentos Maribus non extantibus ibidem succedunt filiæ similiter jure legitimæ primogenitæ postpositis objectis Electoralis S. Romani Imperii Archi-Pincernæ officium virile Cynocrateiam respuere, cum moribus Imperii Romani illustres fœmina ipsæmet hereditariâ jurisdictione, per vicarios fungantur, aut per maritos, ut thori, ita Regni Consortes. Semiramis, sublato Nino marito, Trebetam privignum in Germaniam ad condendos Treviros expulit, ut sola dominaretur: Debora, et Judditha cum laude Israelitis præfuerunt. Tomyris Scytharum Massagetarum Regina, amisso filio, contra Cyrum Persarum Imperatorem suscipiens, ejus truncati capitis sanguine sitim restinxit. Triumphum de Cleopatrâ Ægypti Regina maioris fecit Augustus, quàm Victoriam de æmulo suo Antonio partam. Zenobia Imperatrix, post mortem mariti

ψ et Martis vexillum negare,

r si virgines, vel viduæ:

ɔ Regni defensionem

ti Odonati Palmyreorum Regis, Romanum in Syria Imperium prudenter rexit, et propugnavit, prodita magis à suis, quàm ab Aureliano victa. Irene Græcorum Imperatrix pro filio Constantino Imperium Constantinopolitanum administravit, et Synodo Nicænæ præsedit. Mechtildis Abbatissa Quedlinburgensis, Henrico II Imperatore in Italicam expeditionem trans Alpes profecto Vicariatum Imperii in Saxoniâ gessit, Comitiisq; publicis præsedit, Agnes Imperatrix vidua, Henrici IV Imperatoris impuberis tutrix Romanum Imperium fum[illegible]mâ prudentiâ gubernavit, Comitiisq; Imperii generalibus præsidendo interfuit, Johanna Sicilia Regina in solio Regali sedens tulit res judicatas. Non insolens, ut Imperia ac Regna transeant ad fusum, et filiæ heredes transferant jus successionis in maritos, et exinde descendentes, Cambysis, Persarum Imp. filia ac heres Imperium Persicum ad Darium maritum: Cleopatra Regina Ægypti, Regnum ad M. Antonium Triumvirum [illegible] lecti genialis consortem contulêre, Herodes jure connubii obtinuit Regnum Judææ. Amalasuentha Theoderici Gothorum, et Romanorum Regis filia, utrumq; Regnum pro Athalarico filio octennî administravit, eidemq; defuncto in Regno succedens, Theodabatum Consobrinum Imperii pariter ac Corporis Dominum constituit. Witigis

Rex

Rex Gothorum, et Romanorum sibi regnum jure uxorio vindicavit, nam Matasuentam Amalasuenthæ filiam, Athalarici Regis sororem in matrimonio habebat. Libussa Croco Patri sine virili sexus prole defuncto in Principatu Bohemiæ successit, natu minima, sapientiâ maxima, ejus Imperium Bohemis propter sexum nequiorem aversantibus illa Primislaum ab aratro vocatum, maritum sibi, et Regno heredefecit, huic enim fatis functæ Anno 722, in Regno successit Primislaus maritus.

Præscia venturi thalamos exquirit agrestes
Tradens ruricolæ sceptra paterna viro.

Anno 1305 Regia virili Libussæ et Primislai stirpe in Wenceslao IV Rege sine liberis defuncto, extincta, res rediit ad jus successionis Libussinæ, ut nullis extantibus masculis in rectâ lineâ genituræ descendentibus filiæ, sive sorores germanæ succederent quarum tunc duæ erant superstites, Anna Henrico Carinthiæ Duci nupta, major natu, et Elisabetha cælebs. Annæ ejusque marito Heinrico Carinthio Regnum ex prærogativâ ætatis à Proceribus Bohemiæ adjudicatum, dan es lauten den Böhmen gegebne Privilegien, dafern kein Manlicher Leibs Erbe vorhanden, so solte die Erbschaft, und Wahl nach der Sprudel gehen. Et quanquam Albertus I, Imperator, Dux Austriæ, Regnum sibi, suisque filiis ex pacto hereditario, et successorio deberi contenderet, filiumque Rudolphum vi armatâ introduceret, tradita ei in matrimonium Wenceslai senioris viduâ, Poloniæ Reginâ, Cracoviæ, ac Sendomiriæ Ducissâ: Eo tamen intra annum obeunte Henricus Carinthius ad Conjugis suæ Regnum hereditarium

rium rediens, votum suum in electione Romanorum Regis Friderico Austriaco, Alberti II Cæsaris filio contulit, ab eoqz vicissim confirmationem, et investituram impetravit. Hic Henricus dotali, et uxorio Regno propter neglectam investituram ab Henrico VII. Imp. privatus, quod Elisabethæ sorori juniori, ut heredi proximæ confertur, cui facto suo soror major natu præjudicare non poterat. Ea deinde Johanni Lucemburgio, Henrici VII Imperatoris filio in matrimonium collocata, maritum Regni fecit consortem, ac heredem. Patri Johanni Regi in Regno Bohemiæ Anno 1346 successit Carolus filius primogenitus, anteà Wenceslaus dictus, non ullo electionis, sed hereditario matris jure. Wenceslaus Caroli IV, Imperatoris, et Annæ Ducissæ Suidnicensis, et Jaurensis filius primogenitus patri in Regno Bohemiæ successit, Anno 1378, in Decembri, non procerum electione, sed sorte naturæ. Hinc Carolus IV, filio suos Wenceslaum, et Sigismundum vocat secundos suos sedentes in thronis suis. Et Wenceslaus vix bimulus, Patre jubente in Regem coronatus, et consecratus, per Arnestum Archi Episcopum Pragensem, assistente Johanne Præsule Olomucensi. Sigismundus fratri ~~W~~ Wenceslao in Regno Bohemiæ avito successit. Anno. 1419. Obiit Sigismundus electus Romanorum Imperator, et hereditarius Hungariæ ac

Bohemiæ

Bohemiæ Rex, in eoq; stirps Regia Lu-
cembergia masculina in Bohemiâ con-
cidit, postquàm centùm viginti se-
ptem annos ordine successivo regnas-
Hic Sigismundus stirpis Lucemburgi-
ultimus sine masculâ prole defunctus
heredem suorum Regnorùm reliquit
generum suum Albertum II Austri-
Archi-Ducem, Anno 1420. alii, 143
et quidem per testamentum. Anno 14
moritur Albertus II Imperator, Hu-
gariæ et Bohemiæ Rex, relictâ con-
ge gravidâ, quæ sequenti anno pepe-
rit Ladislaum postbumum, Regeto-
rùm Hungariæ et Bohemiæ heredem
legitimum. Hinc Regina viduа nolu-
proceribus Hungariæ consentire, ut
Vladislao Poloniæ Regi nuberet, nisi
cum cautione, ut Regnum filio post-
humo legitimo heredi conservaretur
neq; ei jus suum quæsitum per Vladis-
laum, aut secundas illas nuptias aufe-
rretur. Quin et Ordines Bohemiæ
ad electionem alterius Regis processu-
ros, dicitur per Dei, atq; hominum fide
obtestata esse, ne sibi et filiolo debita
fidem infringerent, misereantur pupil-
li, abstineant injuriâ, Regem se jam ha-
bere, quid de alio contendant, Electio-
nullum esse locum, ubi Deus ilhs Regem
dederit. Proceres Hussitæ regerunt,
Reges Regno dari, non Regna Regibus
Albertum Bavarum postulant recusan-
tem,

filiæ Elisabethæ mari-
tum,

Legitimo heredi deberi ea munia majo-
tâc cum non cessit, Bohemi aliâ aggres-

sunt

sunt viâ, ipsumq; Fridericum Cæsarem pupilli proximum agnatum Regem dixere; missis legatis, qui illi Regnum offerrent, quod tamen ille non minori modestiâ, quam Albertus Bavariæ Dux refutavit. Diadema Hungariæ, et Bohemiæ respuens, et ipsam Austriam, Anno 1457, Ladislao restituens. At Ladislaus, Anno 1459. in ipso nuptiarum apparatu, quas cum filiâ Caroli VII Francorum Regis sibi desponsâ celebraturus, Veneno extinguitur, cujus propinati suspicione Georgius Podiebratskius Regni Gubernator, Locumtenens, Stadthalter, et Rockyzanus Archiepiscopus Hussita onerabantur: Et sic in Ladislai obitu stirps Austriaca secundò interciditur. Inde magna contentio in Bohemia oritur. Ordinibus in vacatione Regni liberam electionem; Friderico autem III Imperatore Regnum ipsum jure caducitatis; Archi-Ducibus Austriæ jure confraternitatis, et ex pacto successorio; Wilhelmo Duce Saxoniæ, et Marchione Misniæ, jure uxoris ex prærogativâ ætatis; Casimiro Poloniæ Rege, jure uxoris, et originis, nationisq; conjunctione. Carolo VII Francorum Rege filiæ suæ ex pactis sponsalitiis vindicantibus. Sed horum omnium prætensionibus obstitit authoritas Johannis Rockyzani Archi-Episcopi Pragensis

Hussitæ,

Hussitæ, qui aut defensores constitue-
dos, aut Regem ex popularibus juxta
Dei mandatum, eligendum esse per-
sit, electusq; Georgius Pogiebradi-
Baro Bohemus. Idem fatum Matth-
Corvino, Hunniadis filio, qui à pue-
quodam in Hungariâ sito sic dicebat
evenit, ut ex humili loco, atq; adeò
ipso carcere ad Coronam Regni Hung-
riei suscipiendam vocaretur, et in de-
functi Ladislai Locum, neglecto Imp-
ratore Friderico, surrogaretur. juxta
illud Solomonis. Nam et ex carcere pr-
dit, qui regnet. Sic Josephus ex carcer-
productus ad Regni Ægyptii guberna-
tionem. Hinc Ferdinandus I. Imp-
tor dicere solitus fertur. In summo-
rum virorum natales non esse cur-
inquirendum. Interim tamen Imp-
Fridericus III, Archi-Dux Austriæ
jus suum ad Regnum Hungariæ ne-
gere adeò noluit, ut ex eo tempore tit-
lum Regis Hungariæ assumere, et pu-
blicè præscribere coeperit, Bohemiam
sibi antea oblatam non desiderans
propter perniciem Regnicolarum. M-
magis Wilhelmus Dux Saxoniæ de-
ze suo decessit sibi conjugis senioris
competente: quin Georgio electo Regi
lum inferre, et jus suum gladio vind-
persequi instituit. Et licet Bohemi
fragarentur electo suo adhærentes
Silesii tamen et Lusatii, considerato
ejus justissimo jure ultro se ei, spre-
intruso Georgio subdiderunt. Quæ
controversia tandem per interpositi-
nem

Eccles. cap. 4. v. 14.

Genes. 41.

nem Imperatoris et quorundam Imperii Principum ita composita, ut Wilhelmus Georgio Regi de jure suo cederet, inito cum eo successionis pacto, per connubium confirmato liberorum, cum Regis filiam duceret filius Ducis Wilhelmi. At Casimirus Rex Poloniæ, qui alteram Ladislai sororem in conjugio habebat, hanc Saxonis cessionem in commodum suum vertens tandem successionem in Regno Hungariæ, et Bohemiæ ad suos derivavit. Successit enim Casimirus in pleno jure demum post Georgii mortem, filioq; primogenito Vladislao Regnum cessit, Anno 1478. qui Rex factus matris jure, fratribus junioribus, Sigismundo, et Casimiro, Silesiæ, Glogaviæ, Oppaviæ, et Teschinensem Ducatus pro jure Apennagii in partitione Regni hereditarii concessit. Anno 1474, die Februarii 12, consentiente Rege Hungariæ, et Bohemiæ Barones Pragæ concluserunt, ut Vladislaus Bohemiæ Rex universam Bohemiam cum utrâq; Lusatiâ, et duobus Ducatibus Suidnicensi, et Jaworiensi: Matthias verò Hungariæ Moraviam cum residuâ Silesiæ parte habeant. Quod si Hungarus prior obiret, non suscepto pignore, ad Regem Vladislaum universa simpliciter devolverentur: si verò pignore suscepto obiret, ducenta millia florenorum darentur filiis suis. Eademq; vicissitudo in Rege Bohemiæ observet. Vladislao defuncto successit filius minorennis Ludovicus Rex sub tutelâ Maximiliani I. Imperatoris futuri soceri, et

Sigis-

F in prælio Mohaciensi

Sigismundi Poloniæ Regis patrui, Anno
1516. jam annos ante decem adhuc infa
coronatus, jure hereditario, Ludovi
cus hic Rex Bohemiæ, et Hungariæ
hereditarius à Turcis cæsus, finem
stirpis Poloniæ, et postliminium
Austriacæ per Annam sororem, et
heredem unicam fecit. Hinc Ferdinan
dus Archi-Dux Austriæ in suâ instruc
one Legatis, Anno 1526 ad Ordines Bo
hemiæ missis data, petit se recipi. Ver
hæc sunt. Daß die Hertzogin Anna,
eine Erbin zu diesem Königreich sey, u
Vermöge des Vertrags, so mit Königen
Vladislao seligsten andenckens geschehen
zu diesem Königr. ich vor anderen de
negsten zutritt habe. Et mox, derow
so sey ihre fürstl. durchleuchtigkeit
wie auch die Hertzogin Anna, alß der
negsten zu dieser Cron, bitten, und be
gehren, dieselbe zu ihrem herrn anzu
nemmen, et perceptâ Regis sui morte B
hemi è vestigio Principi Ferdinando
gatos suos mittunt, sceptrum Regni
ultrò illi offerentes, quod utriusq; et
Pannonici, et Bohemici Principatus R
gium diadema per Ludovici Regis si
prole defuncti obitum soli Ferdinand
hereditariò deberi cognosceret, quodq;
præter Dominam Annam Ludovici R
gis sororem, ac Ferdinandi Princip
thori consortem proximior heres su
esset nemo. Atq; hoc est quintum præ
dicium successionis fœmininæ in Re
gno Bohemiæ. 1. Libussæ, quæ Croco P
tri cum marito Primislao. 2. Elisab
thæ, quæ Wenceslao fratri stirpis St
dic Zianæ

dicziana ultimo, cum marito Johanne Lucemburgio. 3. Similiter Elisabetha, quæ patri Sigismundo Cæsari stirpis Lucemburgiæ postrema, cum conjuge Alberto Austriaco. 4. Itidem Elisabethæ, quæ fratri Ladislao stirpis secundæ Austriacæ ultimo, cum mazito Casimiro Poloniæ Rege. 5. Denique Annæ, quæ Ludovico fratri stirpis Polonicæ Jagelloniæ postremo, cum conjuge Ferdinando Austriaco, in Regnis Hungariæ et Bohemiæ jure hereditario, et proximitatis legitimè successerunt. Idem juris est in conjunctis provinciis. Moravia jam inde abinitio in Tudris Quadorum, Suevicæ, sive Saxonicæ gentis familiâ Regiâ jure hereditario deferebatur. Bohemiæ subjecta cœpit jure Apennagii fratribus junioribus eodem jure successionis hereditariæ concedi. Eadem fuit Lusatiæ, et Silesiæ conditio, quæ fratribus etiam sub Regno Poloniko tributa fuit. Hinc Silegoviæ, et Lignitiæ Duces, sese heredes Poloniæ scripserunt. Regnum quoq; Poloniæ fuit successivum in Regis familiis Lechia, Piastiâ, et Jagelloniâ. Wenceslaus Ottocari filius Rex Bohemiæ ad Regnum Poloniæ jure uxorio, et adoptionis pervenit, idemq; jus in filiam suam, et ejus maritum Johannem Lucemburgium derivavit. Poloniæ Regnum Imperio feudatarium, et Clientelare, quod refutat Fridericus Elector Brandenburgiæ ab Ordinibus electus, existente fratre herede proximo. Regnum Hungariæ jure successivo ad Ladislaum

Austriacum

Austriacum spectabat, sed Vladislaus Po-
lonus Ladislaum Posthumum Regno
avito spoliaverat, quinquennio nondum
exacto, in Clade Varnensi, à Turcis, et
Vitâ et Regno exuitur, ejusq; morte
Ungarici Regni sceptrum legitimo he-
redi Ladislao restituitur. Hinc passim
reperiuntur, Pontificum summorum
et Impp. Romanorum attestationes de-
finitivæ, de hereditariâ in Regnis Bo-
hemiæ, et Hungariæ successione, dum
utuntur in suis Rescriptis, et Investitu-
ris, verbis, pro se, et heredibus, ac suc-
cessoribus suis, sampt seinen Erben
und nachkommenden Königen in
Bohaimb. Vitoldus Lituaniæ Dux à
Summo Pontifice, et Vladislaus Polo-
niæ Rex, ab Imperatore monentur,
ab acceptatione prætensæ rebellium
Bohemorum, et Hungarorum electio-
de se factæ abstinere, ne injuriam fa-
ciant legitimis heredibus. Fridericus
III. Imp. in Confirmatione privilegio-
rum Regni Bohemiæ, et Investitura-
rum Vladislao Regi factarum, sub dato
Viennæ, Anno 1477. utitur verbis his
Unserem Lieben Schöne, und Oheim
den Königen zu Bohaimb, und seinen
Erben, an den obbeschriebnen gnaden
Carolus V. Imp. in Decretis Comitiorum
Ratisbonæ 1541. habitorum. Hungern
Osterreich, und anderen, unsers freun-
dlichen Lieben bruders, des Römi-
schen Königs anstossenden Erb Königs
Reich, und landen, et in Decretis Au-
gustanis, Anno 1530. In Hungern
Osterreich, Schlesien, Mähren, und
anderen ihren Erblanden, Concor-
dant

R. A. zu Regenspurg, Anno 1541. §. 45. §. und wiewol

R. A. zu Augspurg, 1530. §. 120. Demnach hatt sich

dant Regum Bohemiæ. S. Romani Imperii Electorum Principum, et Ordinum communium attestationes, in specie Regni Bohemiæ, ejusq; Ordinum, S. Romani Imperii Electorum Principum, atq; Ordinum communium attestationes de hereditariâ Regum Bohemiæ successione, et quod verbum, Erbkönigreich sit solenne, et legitimum in successione Regni Bohemiæ, et Moraviæ. Verba Electorum et PP. Imperii Deputatorum hæc sunt, in Conventu Pragensi, Anno 1610. in Replicâ ad Matthiam Hungariæ Regem, etc, Und ebner gestalt hatt es auch, wie es sich anlest, mit dem Königreich Bohaimen, den Chür, Und Fürsten nicht wissend, daß auff künftige fälle das hauß Osterreich sich einiger Succession solte zugetrosten haben, Und also durch oberzehlte verlaufne händel, die beide Erbkönigreich, in Wahlkönigreich transmutirt werden mogten. Und muste das hauß Osterreich, weil man mit gefährlichen Practicken Umbgienge, halb in gefahr stehen, ob ins künftig einer vom hause Osterreich wieder darzu kommen würde, Et aliquanto post subjiciunt hanc benevolam admonitionem. Dieweil nicht allein Ihre May dadurch der Königreich, Und Lande, so sie lange Jharen unter Ihrer Regierung gehabt, Und zu dero nutz, als Erbländer gebraucht, also, in momento derselben, wie auch der mittel, davon sie ihren Kayserlichen standt fhüren sollen, gentzlich entwendet worden, Nec

Regnum

Regnum Bohemiæ tantum Archi-Du-
cibus Austriæ jure matrimoniali,
ut diximus, debetur, sed et ex foede-
re, et pacto gentilitio, vulgò Erbver-
brüderung, quo inter Reges Bohemi-
et Archi-Duces Austriæ semel iterum
convenit, ut alterorum stirpe extincta
ad alteram familiam Regnum Bohe-
miæ, aut Archi-Ducatus Austriæ ju-
re pleno et integro totaliter devolvatur.
Quod pactum mutuæ successionis ab
utriusque Principatus Ordinibus com-
probatum, et ab Impp. directis et
supremis feudorum Dominis, de Con-
silii S. Romani Imperii Electorum, et
Statuum sententiâ confirmatum. Il-
lud primus Rudolphus Habspurgius
Romanorum Rex, cum Ottocaro II Bo-
hemorum Rege Viennæ, Anno 1277
instituit, cum idem Ottocarus cogere-
tur Austriacas provincias Imperio re-
signare, ut per hoc pactum ejus indi-
gnatio quodammodo deliniretur, ac
si eas, non tam abdicarit, quam sibi
suisque posteris justiore titulo recipien-
das conservarit. Cæso in acie Ottocaro,
idem pactum cum Wenceslao Ottocari
filio, stipulante Ottone Electore Bran-
denburgico ejus tutore, et primariis
Regni Bohemiæ, ac Moraviæ Proceri-
bus fuit renovatum Iglaviæ, Anno
1281. Cum Rudolphus Cæsar, Regnum
Bohemiæ, et Marchionatum Moraviæ
jure victoris in manu suâ habebat, et
pro lubitu disponere poterat, eidem
Wenceslao pupillo, ac desponso genero
ex merâ liberalitate, et Clementiâ
Cæsareâ restitueret. Hinc videtur pa-
ctio

ctio hæc successoria, magis in utilitatem Wenceslai Regis pupilli, quàm Alberti Austriaci, Cæsaris primogeniti inventa et transacta fuisse. Erat enim in liberrimo Cæsaris arbitrio Regnum illud, vel sibi, ut victori retinere, vel Alberto filio conferre. Neq; cum pupillo initum fuit hoc fœdus successorium aut inter arma, silentibus Legibus, sed cum Regni proceribus pro pupillo stipulantibus, quadrientiò post partam victoriam, depositis armis, et pacato Bohemiæ Regno, in præsentia Salisburgensis, Patauiensis, Frisingensis, Basileensis, Curcensis, et Olomucensis Episcoporum, Mainhardi Tyrolensis, et Alberti Hohenbergensis Comitum, Anno 1306. extincto sine liberis Wenceslao IV, superioris Wenceslai filio, Ottocari nepote, inter sororium defuncti Heinricum Carinthiæ Ducem, et Albertum Austriacum Imp. contentio de jure successionis obortа est. Carinthio ad jura Legum, et naturæ, Austriaco ad pacta hereditaria provocantibus. Cùm de ea jure quæstio est ad Proceres Imperii Cæsar Albertus ea rata cupiens in quæ semel Bohemi tàm solentibus instrumentis consensissent, juramentoq; se suosq; nepotes obligassent. Visa erat justa Principibus hæc Cæsaris querela in Comitiis. Itaq; communicatis Consiliis, Bohemi Regni habenæ Carno abrogatæ sunt, auxiliaq; publico sumptu ad eripiendam illi provinciam decreta. Idem Pactum reciprocæ successionis, Anno 1307 ad uni-

~~Ctio Reciproca hujus successionis~~
universis Bohemiæ, et Moraviæ Ordini-
bus in publico Conventu solenniter
repetitum, ultrocitroq; renovatum,
et sanctè confirmatum, cum Rudol-
phus Austriæ Dux in Regem ex Com-
pactatis Iglavianis assumeretur.
Hoc ~~tam~~ pactum quidem gentilitium
vicissitudinarium, alio pacto in con-
trarium acto sublatum, Anno 1324
inter Johannem Bohemiæ Regem, et
Leopoldum ac Henricum Austriæ Du-
ces. Eandem renunciationem Rudol-
phus Dux Austriæ, Leopoldi frater,
Carolo IV Imp. Bohemiæ Regi, et fra-
tri ejus Johanni Moraviæ Marchio-
ni. Anno 1360 confirmavit. Sexenni
tamen post, Anno 1366 pactum illud
reciprocum super successione Bohemi-
câ, et Austriacâ fuit à Carolo IV
Imp. tanquam Bohemiæ Rege, cum
eisdem Alberto, et Leopoldo Austriæ
Ducibus renovatum, et sempiterno foe-
dere confirmatum, ut testatur In-
strumentum Caroli Imp. ibi, daß
dan alle die Vorgenante, und an-
dere unsere Erbliche Landt, und
Fürstenthumb, Konigreiche, Hertzog-
thumb, Marggrafschaften, auf
die Vorgenante Hertzogen von
Osterreich, und auff Ihrer beeder
Leibserben Schöne, und Tochter etc.
nach dem Rechten stammen ewiglich
Cui hodiernus Aulæ Cæsareæ stylus
Konigreich, und Erblande, oder Erb-
Konigreich und Lande, æquipollent.
Ex quo renovati foederis, et confra-
ternitatis successoriæ æternum man-
suræ pacto, Albertus Austriacus

Sigismundi

Alberti Regis Romano-
rum filius

Sigismundi Imperatoris gener Regnum Bohemiæ, Anno 1338, post Socceri Obitum sibi vindicavit. Fuit tamen Hussitarum factione pactum hoc Bohemo-Austriacum aliquandiu per quorundam Regum Violentas electiones interruptum, usqz ad Annum Christi 1477, quo Vladislaus Poloniæ Regis filius primogenitus de Regno Bohemiæ investitus fuit à Friderico III Imp. cum conditione expressâ, daß wan Vladislaus, ohne Männliche Erben abstürbe, die Länder wieder auf das Hauß von Oesterreich fallen solten. Renovatum hoc pactum, Anno 1491, in Comitiis Imperii Ratisbonæ habitis, in quibus nova Concordata inter eundem Fridericum III Imp. Austriacæ familiæ caput, et Maximilianum I, Romanorum Regem ejus filium, nec non eundem Vladislaum Hungariæ, et Bohemiæ Regem, de Consilio S. Romani Imperii Electorum Principum, atqz Statuum, et utriusqz Regni Ordinum inita, et Viennæ anno eodem conclusa, et in scripturam redacta fuerunt. ut si decederet absqz legitimâ prole, Hungariæ, Bohemicqz Regna ad Maximilianum, ejusqz successores pervenirent: quamvis ex Recessibus Imperii constet Fridericum III Imp. titulo Hungariæ Regis, jam annos ante 30 idem fuisse, ex pactis cum Matthiâ I, Rege, et Proceribus Regni initis, priusquam electio Matthiæ confirmaret, et Corona, quam Imperator in suâ potestate

testate habebat, restitueretur. Non enim aliter Matthias investituram Regni Bohemiæ ab eodem Imperatore potuit impetrare, quam sub conditione, si absq; liberis decederet, ut Regnum utrumq;, tam Hungariæ, quam Bohemiæ ad familiam Austriacam recederet. Hinc est, quod Maximilianus I, Cæsar Regnum Hungariæ defuncto Matthiâ Hungariæ Rege, sibi, contrà Vladislaum Bohemiæ Regem etiam armis assereret, ductoq; in Pannoniam exercitu victor omnia occuparet, dominaturus indubiè, nisi supplici Vladislao indulgens, summorum Regum, atq; Principum factas pro eo intercessiones admisisset, Pacti Presburgi successoriis rursum renovatis, et arctius obligatis. Anno deniq; 1515. Pactum hoc reciprocæ successionis inter Maximilianum I, Imp. ceu Austriæ Archi-Ducem, Vladislaum Hungariæ, Sigismundum Poloniæ, et Ludovicum Bohemiæ Reges Viennæ in Conventu arctissimis foederis conditionibus confirmatum, et ad Poloniæ Regnum de novo extensum ubi alteri ex nepotibus Cæsaris promissa est Anna Hungarica, Ludovico Maria Burgundica Regis Philippi filia. Horum pactorum jure ac vigore Carolus V Imperator, Rex Hispaniarum, Archi Dux Austriæ, sibi titulum Regis Hungariæ ac Bohemiæ assumpsit. Quæ omnia novennio post completa, cum anno 1527. Ludovico Regi à Turcis cæso, Ferdinandus I. in

utroq;

A. B. tit. 7. b. 6.

utroq; Regno succederet, ex foederis, et matrimonii jure, suo, ut Archi-Duc Austriæ, et Nobilissimæ conjugis suæ Serenissimæ domina Annæ, filiæ, et sororis Regum Hungariæ jure. Uti Regnum Bohemiæ hereditarium, ita ejus tutela, et administratio Cognatis proximis in defectu Agnatorum, ut in reliquis trium. secularium Archi-Principum EE familiis defertur. Anno 804. Mnatha mortuus, relicto filio impubere herede Vogeno, cui datus tutor Rohovitius Comes Versovicensis, ex parentelâ Zechi, et Lechi primorum Ducum, qui secum sex fratres in Bohemiam duxerunt. Anno 898. Arnulphus Imperator Zwentebaldi sui ex sorore nepotis Moraviæ Regis impuberis, occiso patre Suatopluco Rege, tutelam, et administrationem Regni, cu avunculis suscepit, et gessit. Anno 904 Spitigneo I. Bohemiæ Duci, pater Borivorius Ducatum cedens, eidem tutores adjunxit Bertonem, et Myrsonem Comites et Bohemos ex eodem sanguine Ducali oriundos. Anno 1092. Vratislaus Rex Bohemiæ, Conradum fratrem Moraviæ Marchionem, exheredato filio primogenito Bretislao, filiis cæteris minorennibus testamento tutorem Regni ordinat. Anno 1099. Bretislaus, mortuo Conrado patruo, paterno testamento, ut officioso rescisso, ad Regnum admissus, Borivorium fratrem liberis suis tutorem designavit, qui

eodem

r et Reginæ Elisabethæ

eodem anno in Comitus Ratisbonensibus ab Henrico IV. Imperatore confirmatus est. Anno 1278. Wenceslaus octennis amisit patrem, cujus fovendæ curam Otto Marchio Brandenburgensis avunculus consensu omnium Ordinum habuit, tanquam Gubernator Bohemiæ. Anno 1311 Johanni Regi Bohemiæ, dicti Wenceslai genero, et successori, à patre Henrico VII. Imperatore Gubernator datus Petrus Archi-Episcopus, et Elector Moguntinus, quo tempore florebat Pax, et vivebat justitia. Anno 1400 Wenceslao Cæsari exauctorato, Regi Bohemiæ hereditario, ceu prodigo et inutili Curator à Ruperto Imperatore, et S. Romani Imperii Electoribus datus fuit Sigismundus frater, Rex Hungariæ, Marchio Brandenburgiæ, licet junior, et natu minor. Anno 1439. Albertus II Cæsar, Alberti I Imp. filius, et Rudolphi I. Imp. nepos, filio suo Ladislao testamento tutorem dat, Patruelem Fridericum III Imp. qui eam legitimis ex causis recusavit homo quieti promptus, et sumptibus parcens, Concedens Ordinibus facultatem, unum, plures ve Gubernatores, sive Regentes eligendi. Electi et præsentati duo Barones Placzeck us à Birckstein, et Mainardus de Neuwhusen, atq; ab Imperatore solenniter confirmati: huic non diu post defuncto, surrogatus non tam à Tutore Friderico Cæsare, quam Ordinibus Utraquistis in Regno prevalentibus Georgius Pogiebracius Baro, et Dominus in Cunstat, qui

tandem

tandem Regnum ipsum legitimis
heredibus sub hac potentia occasione
eripuit. Similiter Anno 1516. Vla-
dislaus Rex, Ludovici pater, et Fer-
dinandi socer, filio suo nondum de-
cenni, constituit Tutores Caesarem
Maximilianum I, Ludovici socerum,
et Sigismundum fratrem Poloniae
Regem, qui Regentes constituerunt,
qui suam vicem Regno praesent.
Plena in Rege Bohemiae legitima aetas
est octodecim annorum. Denique
hereditariae successioni in Regnis
Hungariae et Bohemiae nihil obstant,
in illis adhuc usitata Verba Latina.
Eligere, et Electio. Germanice Kiesen,
Wehlen, Nahl, Nam fuit olim in more
positum, ut licet successio extra fami-
liam primi acquirentis non permitte-
retur exorbitare, tamen Ordinibus
liceret, ex Regis, Ducis, Principis, Co-
mitis, aut Baronis alicujus filiis, vel
iis non extantibus, agnatis proximis
unum aliquem magis idoneum opta-
re, qui rerum summae praesset, quem
Vulgo, dum Regiminum hujusmodi
indigitant: Quo jure non tantum
Bohemiae, et Poloniae, sed et Franciae,
Gothiae, Sueciae Regnorum, nec non
Brunsuigiae, Lunaburgiae, Holsatiae,
Lauwenburgiae, Bergarum ad Rhe-
num etc. Ducatuum, Denique Schauwen-
burgiae, Oldenburgiae, Lippiae, Fri-
siae, etc. Comitatuum Ordines sese
etiamnum gaudere gloriantur, non
tamen haec Ordinum Electio illimita-
ta in planè extraneum cadere potest.
Regnum enim mixtae Electionis non
desinit esse successivum: Nulla enim

successio invenitur pura, cujus potio-
res partes sibi non vindicet subditorum
consensus, majoris favoris gratiâ.
quamvis notabile dictum Friderici
III Imperatoris super inutili Ladis-
lai Regii heredis electione. Electio-
ne opus non est in eo, quem natura Re-
gem dedit. Rectè Hungaros egisse, qui
Regem suum tandem recognoverint,
electione proinde haud quaquam opus
fuisse ei, quem jus gentium dedisset
Regem, neq; coronandum eum, qui se-
mel coronatus sit. Est igitur præten-
sa Bohemorum Electio imaginaria,
potius declaratio legitimi successoris
et ejus approbatio, et assumptio,
dum inauguratur, et fidelitas ei
promittitur, et præstatur.[4] De more
enim plerumq; recipitur in Regnis suc-
cessivis quædam Electionis forma, quæ
tamen non efficit, ut propterea Regna
electiva habeantur. Electio autem
vera, non ficta, simulata, et imaginaria,
~~tunc competit~~, tunc Bohemiæ Ordinibus
competit, cum nulla persona legitima ger-
minat laica, quæ genus suum à primo
possessore, seu acquirente in verâ lineâ
genituræ deducit. Exemplum illius vivum
Primislaus Onocarus, ut filio suo Wen-
ceslao stabile et quietum relinqueret
Regnum, seditiosis hominibus omnem tur-
barum ansam præcideret, eum in consor-
tium Regni vivus adscivit, et cum appro-
batione Ordinum Regni coronandum coro-
navit. Sed quia hoc sine Imperatoris con-
firmatione, ex cujus nutu Regnum Bo-
hemiæ dependet, fieri non licebat, mis-
sus à Rege Primislao, et Regni Ordini-
bus

4 Germanicum, Kiesen, Wehlen,
idem, quod annehmen, und Erkennen,

293

bus Benedictus Archi-Diaconus Belinensis, qui à S. Cæsareâ M. confirmationem hujus assumptionis impetraret. Sensus igitur hujus liberæ Ordinibus Competentis Electionis hic est. Si de progenie Regali nullus masculus, vel fœmina superstes, vel non vacet Regnum Bohemiæ, per feloniam, neglectionem investituræ, Crimen læsæ M. Cæsareæ, non aperitur Imperio, nec Cæsareæ dispositioni, sed liberæ Ordinum cedit dispositioni et Electioni, si ipsi sint innocentes, et à Crimine Regis sui immunes. Nec valuit Georgii Podiebracii, et Matthiæ Corvini electio, quas metus extorsit, licet accesserint Summorum Pontificum, et Imperatorum Confirmationes, et investituræ: Siquidem in tempestuoso et tumescente illo pelago vela ventis danda erant, ne navis Reip. Christianæ prorsus perculsa pessum iret, non in vim decreti, sed cujusdam compositionis temporariæ, ut Papa excitaret æmulum Matthiam Georgium ob Hæresin Hussiticam excommunicato; quæ non trahenda ad consequentiam; uti nec subditorum pacta privata et statuta debent Dominis suis hereditariis præjudicare, cum inscio Rege suo Conventus habere nequeant; tantò minus illa, ut et foedera contrà Dominum suum inita rata. Reversales quod attinet, quibus cautum, prætenditur filias à Coronâ Bohemica esse exclusas, illas puto esse erroneas, nam fuerunt illæ eædem, quibus Ferdinandus, I. Anno 1526 confessus fuerat, quod Ordines ipsum

liberâ

legitimus Laicus,

Papæ Pauli II.

Cæsari Ferdinando ab Ordinibus redditas

liberâ electione in Regem promovissent. In contrarium contestati Ordines, quod Regnum, non per ipsorum suffragia, sed per veram successionem, ad Reginam Annam suæ Majestatis consortem pervenerit. Desuper sua Majestas alias Reversales Anno 1547. accepit, quibus cautum, quo pacto Regni Status, & Regiæ suæ Majestati, ejusq; heredibus fidem, et obedientiam præstare debeant. Nec tum temporis versatum in termino successionis Austriacæ, in Regno Bohemiæ generatim, sed speciatim, ut propius gradum conferam, quo pacto filius vel nepos Regis, vel ejus frater succedere debeant. De hoc puncto à Bohemis diversimodè discursum, quibusdam opinantibus, quod quidem Regem ex Domo Austriacâ suscipere teneantur, sed tamen secundum eorum arbitrium. Aliis, quod Vivo Rege nullus successor nominari, vel ad minimum Coronari debeat. Tertiis liberam Electionem præsumentibus, quæ tamen nunquam in rerum naturâ fuit; Nam præterea, quod successio Regni, in primo Regio stemmate in descendenti, et collaterali lineâ duravit per quingentos annos, remansit eâ in Domo Luxemburgicâ, quæ primum ad eam derivata, usq; in tertium, et quartum gradum. Eliciunt quidem simile quid ex Privilegio Friderici II, quod sonat. Volentes, ut quicunq; ab ipsis Rex electus fuerit. Sed declarat, et limitat hoc Carolus IV, in Aurea Bullâ, his verbis, bis repetitis. Electionem Regis Bohemiæ, casu duntaxat, et eventu, quibus de genealogiâ, progenie, vel semine, aut prosapiâ Regali Bohemiæ,

masculus, vel fœmella superstes legitimus (quod Deus avertat) nullus fuerit ori-
undus. Et hanc Bullam et declaratio-
nem approbarunt Status ipsi in Co-
mitiis Provincialibus, Anno 1548.
Tertiò, Ordines per factam ejus Regem
Ferdinandum, Anno 1547 et sequenti.
Electioni prætensæ renunciarunt,
et legitimam successionem fassi, de-
cretâ contrarium prætendentes,
confiscatione corporis, famæ, et bo-
norum. Nominationem et Coronatio-
nem alicujus vivo Rege consentiente
non fuisse prohibitam, demonstrant
exempla Wenceslai, qui vivo Patre
Carolo IV, Maximiliani II, qui vivo
patre Ferdinando I, [illegible] Reges coro-
nati sunt. Imò Ottocarus vivo Pa-
tre Wenceslao, descripsit. Otto-
carus Dei gratiâ, Marchio Moraviæ,
Dominus Regni Bohemiæ, ubi Do-
minus pro Successore. Et licet aliter
Anno 1526, mortuo Ladislao Ludovi-
co conclusum, hic tamen articulus
ex Tabulâ Regni rejectus, et docent
Acta Comitiorum Regni, de Anno 1548
quod in eum decreta sit poena amissi-
onis vitæ, honoris, et bonorum, qui
dicant hunc articulum Tabulæ Re-
gni iterum reinserendum esse. Pro
ulteriore tamen informatione notan-
dum, quod inter Coronam Bohemicam,
et Domum Austriacam ratione here-
ditariæ successionis varia pacta con-
fœderationes et obligationes erecta,
partim quod Austriaci duntaxat in
illâ succedere debeant, partim reci-
proce, et vice mutuâ. l. Cum Rudol-
phus, l. Victo Ottocaro Regnum Bo-
hemiæ

hemiæ armis occupasset, inter ipsum et Wenceslaum Ottocari filium pax ita pacta, ut ille filiam suam Juditham huic desponsaret, quo prævio, Iglaviæ transactum, casu quo, decesserit sine heredibus et heredum heredibus masculini sexus Wenceslaus Rex, ei Rudolphus Rex, ejusve heredes plenariè succedere debeant. Defuncto jam Wenceslao, Anno. 1305. relicto filio Wenceslao, Olmutii, per incognitam personam interfecto, Regia illa stirps defecit antiqua. Tunc Henricus Carinthius à quibusdam Ordinibus ad Coronam vocatus contrà antiqua Compactata; ut testantur antiqui Annales Austriaci manuscripti, his verbis. Nuptiæ igitur inter filium suum, et Reginam viduam multo fastu humanæ gloriæ, et maximarum expensarum, et apparationum ad hoc concurrentium affluentiâ celebrantur. Rudolphus ergò Regis filius levatur, ita tamen, quod Bohemorum Nobiles jurarunt, pactaq; firmissima literis, atq; privilegiis firmarunt, Regisq; manibus obtulerunt, quod si hic filius decederet sine fructu, non alium quempiam, nisi unum filiorum suum, sive sui germinis Regem constituerent, quoquo modo etc. Et quamvis eodem tempore dicti Annales Austriæ, sub Anno 1305. sic memorent. Stabatq; Regnum Bohemiæ sine Principe, quod heredem masculum non habebat, quamvis foemellæ in eodem Regno dicantur succedere per successionem paternam, ex indulto privilegio, nihilominus videtur turpe, foeminas Regnorum habenas et gentium gubernare quod tamen contrà Henricum Carinthi-

F Wenceslai defuncti sororius,

thium, successionem femineam prætendentem, intelligendum est. Cùm jàm Rex vix annum, vel juxtà Annales Austriæ per biennium regnasset, et obiisset, Dux Carinthiæ Heinricus, non obstante, quòd Rex Rudolphus posthumum reliquit, secundùm Annales Austriæ, et quòd Rex Albertus, filium suum ex pactis obtulerit ipsis in Regem, denuò ad Coronam vocatus, cui tamen postea Bohemi rebellarunt: Et bis contra Pacta Iglauerensia, et post cum Rege Alberto renovatas, juratas, instrumentatas conventiones Henrico VII Cæsari, ut ipsis filium suum Ducem Johannem Lucenburgicum in Regem daret, supplicarunt, qui ductâ Elisabethâ Regis Wenceslai ultimi sorore, et putativâ Regni herede in uxore, Rex Bohemiæ coronatus, cui et Dux Henricus Carinthiæ cessit, teste Dubravio. Sub hoc Duce Carinthiæ Henrico, et Duce Johanne Lucenburgico Bohemi primùm affectarint liberam Electionem, postquàm continuata successio à tempore Caroli M. per quingentos annos duraverat. Depositis etiam his pactis cum Domo Austriacâ initis, Bohemia tanquam feudum Imperio apertum: Hinc ejus Ordines Regi Alberto, contra Ducem Henricum communes tulerint suppetias, ob inita pacta successionis, approbante Imperio, teste Æneæ Sylvio. Quæ jurè autem Cæsar Henricus filium suum promoverit ad Coronam Bohemiæ, exclusis Austriacis, inde patet quòd et Austriæ Provinciis eos spoliare

amisus

annisus, petitam investituram denegan
Dicente, inquit, Albertus Argentinensis
Regis consilio, quandoqz Reges propter
Austriæ Ducatum occisos fuisse, ad hoc
respondisse Ducem Fridericum, Et iste
si parere noluerit, poterit esse sextus.
quibus Cæsarem commovit ad indilatam
investituræ concessionem. Cum verò
posteà in bello Bavarico, Cæsaris Ludo
ri IV, cum Rege Friderico, Duce Austr
hic cum fratre suo captus, et à Cæsare
Ludovico, Regi Johanni Bohemiæ in
præmium societatis belli traditus, di
cuntur ob liberationem illius, præta
cta Pactata cum Domo Austriaca ca
ta: Sic enim memorant Annales Aust
sub Anno, 1223. Rex Bohemorum a
B. Virginem proficiscens peregrè, in civ
tatem, quæ Rupes. S. Amatoris dicit
venit ad Regem Franciæ, fortunam
belli, et quod Henricum Ducem capti
vum abduxerit, ei exponit, qui persu
sit eum dimittendum, quod et factum
est in Regis reversione talibus inter
jectis obligata: Insuper instrumenta
illa, quæ Rex Albertus dicitur exto
sisse à Bohemis, ut nullum de Lineâ,
nisi sui germinis, in suæ terræ, et Reg
Principem acceptarent. Quibus omni
bus ad Regis Bohemiæ desiderium e
plicitis, Henricus liber, et omninò so
lutus in Austriam reversus. Quæ, si
vera, procul dubio extabunt renuncia
tiones, Regis Friderici, et fratris ideo
quia scriptores Bohemici illarum n
faciunt mentionem, credibile, quod
Author Annalium illud ex rumore V

r verò

r ideò,

Ψ Marchione

scripserit. Quicquid autem sit, per Carolum Regis Johannis filium ad compactata reversum est. Postea quàm enim ille, cum filio Wenceslao, et Johanne Ψ Moraviæ fratre, timuerunt Austriacorum furium processum fortè imminentem, inierunt nova pacta cum Domo Austriacâ ipsis sanguine conjunctâ, de reciprocâ successione. Tenor horum talis. Carolus IV. Rex Bohemiæ Wenceslaus ejus filius, et Johannes Marchio Moraviæ ejus frater contraxerunt, cum Ducibus, Rudolpho, et Alberto fratribus Austriacis, Dominâ Margaretha, quondam Marchionis Brandenburgici conjuge, Ducissa Bavariæ, Comitissæ Tirolensi sua sorore, hoc pacto. Si quis interillos primum planè defecerit, sine legitimis heredibus filiis, aut filiabus, sit, qui sit, pars illa alteri, omnes suas terras, Principatus, et Dominia, de jure relinquere, et ad ipsius heredes, filios et filias jure hereditario deferri debeat. idq; previo vero præscitu, consilio, voluntate, et favore, omnium suorum Principum, Dominorum Provincialium, Equitum, militum, civium, et subditorum: Astiterunt parti Austriacæ tunc Rex Hungariæ Ludovicus, ejus mater Regina Elisabetha, et Domina Elisabetha Ducis Stephani filia. Acta sunt hæc Viennæ, in die S. Scholasticæ, 10. Febr. Anno 1364. In vim horum Cæsar Carolus

Rex

Rex Wenceslaus, et Marchio Johannes
Provinciis Austriæ, Stiriæ, et Carinthiæ
vicissim reddiderunt Reversales, se-
quentis tenoris, Si contingat has terras
ad eos devolvi jure hereditario, quod
sint conservaturi earum Status, plene
et totaliter, in quieta possessione suorum
hominum, et bonorum, Dignitatum, bo-
norum, privilegiorum, gratiarum, et
antiquarum laudabilium consuetudi-
num acquisitarum, et acquirendarum.
Datum Brunna. Anno Christi. 1364.
14 Februarii. has Reversales habent
Ordines Austriæ infra Onasum, inter
illorum privilegia in Originali. In
vicem horum pactorum, Status Au-
striæ, Stiriæ, et Carinthiæ, per certos
ex singulis Provinciis ad id Deputa-
tas personas, se obligarunt, sub dato
Viennæ. Veneris ante Dominicam Oc-
li. Anno 1464. Rudolpho IV Archi-
Duce Austriæ, Viennæ, Anno 1363.
mortuo, Imperator Carolus IV, Rex
Wenceslaus, Marchio Johannes, renoc
vant hæc pacta confraternitatis, cum
Ducibus Alberto, et Leopoldo fratri-
bus, sub dato Pragæ, Anno 1366, die
Jovis ante festum Palmarum, quæ lit-
teræ duplicatæ, unius tenoris, in diver-
so tamen idiomate, et orthographia
reperiuntur Viennæ in Bibliotheca
cis. In vim hujus confirmationis, re-
nunciat Rex Hungariæ Ludovicus, Du-
ces Albertum et Leopoldum fratres
ab omnibus fœderibus liberos, sub
dato Budæ, 25. Febr. Anno 1366

Similiter

Similiter absolvit Carolus Ducum, Alberti, et Leopoldi Prælatos, et Provinciarum Dominos à juramento Ludovico Regi Hungariæ præstito, sub dato Pragæ, Veneris, post Lætare, Anno 1366. Literæ extant in Archivo Principum. Præterea in vim conventorum Cæsar Carolus, Rex Wenceslaus, et Marchio Johannes, Ordinibus Austriæ Stiriæ, et Carinthiæ Latinis Reversalibus promiserunt manutenentiam, et conservationem libertatum, gratiarum, laudabilium, et approbatarum consuetudinum, sub dato Viennæ, Anno 1366. Indictione IV. 5. Idus, seu 11 Maji. Extant hæ literæ in Archivo Principum. Super hæc Imperator Carolus Vigore conventorum eveniente casu, cum ratificatione Electorum et Principum, Ducibus Alberto, et Leopoldo, Coronam et Regnum Bohemiæ, ceu natis Regibus Bohemiæ, cum appertinentibus Principatibus, et Provinciis concessit: Reciprocè Regi Wenceslao, Marchioni Moraviæ Johanni, Ducatus Austriæ, Stiriæ, Carinthiæ, Tirolis, Habspurgi, sub dato Znaim. Anno 1366, proximo Veneris post Pascha, alii habent, Ascensionis. Hæ Literæ Investiturales reperiuntur duplicatæ in Archivo Principum Viennensi, sigillatæ, per Dominum Cancellarium Verdensem Episcopum Rudolphum subscriptæ. Aliæ de relationem Domini Cancellarii à Decano Glogovense, differentes tantum in Orthographia. Harum etiam Vidimus,

dimus extat, ab Episcopo trisingensi Nicodemo subscriptum. Ad haec omnia concludenter secutâ Wenceslai Romani, et Bohemiae Regis renovatio et confirmatio pro se, et Agnatis suis Jodoco, et Procopio, Marchionibus Moraviae, et Wilhelmi ac Alberti Ducum Austriae, Lunae, post festum omnium SS. His literis inter alia et hoc continetur, quod omnes ejus, Nobiles, Equites, Milites, Administratores, et Civitates in omnibus suis Provinciis, Duci Wilhelmo haec pacta et foedera juramento confirmare, et instrumenta desuper tradere, et hic reciprocè illis rettradere velint, ac debeant. 2. Quod in caeteris Conventionibus de filiabus memoratum, in has instrumentata obligatione irritatur, vel saltem ad illum sensum restringitur et declaratur, utipsae quidem more Principum ac Regiarum filiarum, juxta stemma suum competenter, et decenter dotentur, sub dato Budt Weiss, Anno 1404. Lunae post Omnium Sanctorum. de his literis meminit Aeneas Sylvius. Mortuo Wenceslao sine heredibus, et translatâ jure hereditario Coronâ Bohemiae, in Regem Hungariae Sigismundum Romanorum Imperatorem, eoque post sine filiis mortuo, relictâ duntaxat unicâ filiâ Elisabethâ, Alberto Austriaco desponsatâ, Ordines Bohemiae affectarunt quidem liberam electionem, reflexerunt tamen animos ad Concordata Domûs Austriacae cum Bohemiâ, Proposuerunt enim apud eos Regis Alberti Legati sequentia. Inter Bohemiae Reges, et Austriae Principes foedus extare Pro-

Aen. Sylv. in histor. Bohemic. cap. 55. in princip.

cerum consensu, et Imperiali authoritate confirmatum, ut deficientibus in altera domo masculis heredibus, altera Regnum accipiat; Defecisse masculos in Bohemiae Regia stirpe: Successorem ex Austria vocandum, neq; alium idoneum viderunt, quam Albertum, qui et uxoris, et suo jure, et soceri judicio praferendus sit. Iisdem fere verbis utitur Bonfinius. dum scribit. Inter Bohemiae Reges, Austriaeq; Principes inviolatum extare foedus Augustali authoritate munitum, ut ultro priius Domus Regali stirpe, masculo successore defecerit, ex altera Regem accipere ex compacto teneatur. Successorem igitur ex Austria Albertum vocandum, nec eo potiorem alterum optari posse, quippe qui et suo, et uxoris jure, et Ducis Sigismundi judicio est omnibus anteferendus. In eodem sensu est Cuspinianus. saltem, quod inter Legatos exprimit, Dominum Casparum Schlickium, quem alii silent. Quod vetus, inquit, extaret inter Bohemiae Reges, et Austriae Duces foedus Procerum consensu, et Imperiali authoritate jamdudum confirmatum, quo cavetur deficiente in altera domo masculo herede, ex altera fore Regem postulandum, hoc foedere Regnum ad Albertum esse delatum. Idem Johannes Cochlaeus Et erat antiquissimum inter Bohemiae Reges et Austriae Duces foedus Procerum consensu et Imperiali auctoritate confirmatum, de alterutra successione in Principatu, defici-

Lib. 4. Decad. 3.

in Vita Alberti V. fol. 500.

In Historia Hussitica, lib. 9. in princip.

entibus

entibus heredibus masculis. Et rursum. Legati igitur, quibus ultrà privilegium istud etiam factum, et exemplum superiorum temporum producere poterant, in generali conventu Bohemorum, facilè obtinuerunt à majori et saniori parte consensum pro Duce Alberto in Regem assumendo, qui et uxoris, et suo jure ac soceri judicio potiebatur, cunctisqꝫ præferendus erat. Quandoquidem prius per filiam Wenceslai III, Comes Lucemburgensis Johannes, filius Henrici VII Imperatoris, pater Imperatoris Caroli IV, in Regem assumptus à Bohemis fuerat. Assumpto jam licet à Bohemis ad Coronam Rege Alberto, quidam tamen ex illis, pactis neglectis, Casimirum, Regis Poloniæ filium, conatu irrito degerunt, frustrà etiam Moravis renitentibus ab ipso Alberto ad obsequium perductis. Reperiuntur tamen Reversales datæ à Duce Alberto, super Stiriâ, et Austriâ, (suprà, et infrà Onasum) quibus vel in vitâ Cæsaris Sigismundi Marchionem Moraviæ se prædicat, incertum an Moravia ei in dotem data, à Socero suo Cæsare Sigismundo, perinde, ut antè fecit Dux Austriæ Otto Annæ Regis Johannis filiæ, Dñi Znaimb, ut testatur Æneas Sylvius his verbis. Per idem tempus Sigismundus Imperator Alberto Duci Austriæ genero suo Moraviam, ne defensore careret, dono dedit. Et Cromerus. Ità ut Sigismundus Alberto genero suo Austriacorum Duci Moraviam donaret, quo eam ab hæreticis vindicaret. In Antiquo libro

In historiâ Bohemicâ. cap. 44.

De Origine, et rebus Polonorum Lib. 19.

Acterum Friderici Cæsaris memoratur, quòd Moraviam Rex Albertus à Cæsare Sigismundo emerit de suo sit, quicquid sit, sub titulo usurpato Marchionis Moraviam possedit, et quidem adhuc, Anno 1425, juxtà literas investituales ab eo datas Leopoldo super Fradingen, et Ladonowitz atq; ità vivente adhuc Sigismundo, qui demum Anno 1437 obiit. Ex his colligitur Domus Austriacæ jus successorium ad Bohemiam, usq; ad tempora Regis Alberti. Et quamvis antiquiora pacta, scilicet Zglavienſia Rudolphi, et Alberti duntaxat loquantur de lineâ masculinâ; juniora tamen per Carolum IV. de Anno 1364. et 1368 ad filias quoq; extensa, imò hic Carolus Imp. in suo privilegio Bohemiæ concesso. Anno 1358, successionem fœminis indulsit. his verbis.

Cochlæus in hist. Electionem Regis Bohemiæ, in casu duntaxat et eventu, quibus de Genealogiâ, progenie, vel semine, aut prosapiâ Regali Bohemiæ masculus, vel fœmella superstes legitimus (quod Deus avertat) nullus fuerit oriundus. Summatim, quicquid Dubravius, Episcopus Olmucensis ab Austriacis aversus, vel Cochleus erronè scripserunt. Albertus Rex jus successorium non tam in Conjugis, quàm jure suo fundavit. Superaddidit tamen et alterum, si fortè Ordines Bohemiæ unum vel alterum titulum parvipendere vellent. Scribit nihilominus Gerhardus de Roe, Cæsarem Sigismundum filias suas

In histor. Austr. lib. 4. fol. 161.

ratione

ratione ſucceſſionis, per literas datas Poſ-
ſonii, Dominicâ Michaëlis. Anno 1451.
eventualiter aſſecieraſſe. quarum ſine
Auſtriacos adhuc dum niti, conſtat ex
literis Alberti renunciatoriis, ad Duces
Leopoldum, Ernestum, et Fridericum
fratres ſuos agnatos, quibus cautum.
Quod Ordinationes quondam Imperato-
ris Caroli, et Regis Wenceslai, Bohemiæ
nec non NN. Marchionum, in vigore ſuo
totaliter manere debeant. In ſimili, in
literis Ducis Leopoldi, Erneſti, et Frider
ci, quarum datum Viennæ. Veneris, an
diem Palmarum. Anno. 1404. Sigiſmun
do jàm defuncto, unicâ filiâ, cum Alberto
unico filio relictis, Bohemi quidem po
poſitâ verâ, naturali, debitâ ſucceſſioni
Ladislao, contra pacta cum Auſtriacis
inita, ad quæ mater ejus Eliſabetha per
Legatos ſuos ſe retulerat, Duci Alberto
variæ, nec non Cæſari Friderico Regnum
Bohemiæ, et Coronam obtulerunt, qui
exiſtentiam proximioris naturalis he
redis, ſcilicet Ladislai, illud laudabilis
recuſarunt. Deinde Ordines ex Conſilio
Cæſaris Friderici, à Curatelâ ſibi dela
tâ ſe excuſantis, uſqz ad tempus plenæ
pubertatis Ladislai Regis, Regni admi
niſtrationem commiſerunt primum
Domino Henrico Staſco, et Domino Ma
hardo de Neuwhauſs, quibus exinde
Etiã Pragenſium captis, illa delata Ge
orgio Podiebracio. Ladislao Rege an
ſuæ ætatis 18. Veneno extincto. Quo
tempore pleriqz Bohemi faſſi, Coronam
illius Regni deberi Auſtriacis. Sic
enim ſcribit Dubravius. Inter Lega
tos Staſco erat, Ladislao ob memor

r Ladislao, Rege, Hunga-
riæ, Bohemiæ, et Duce
Auſtriæ,
Dubrav. fol. 266.
Bonfin. decad. 3. lib. 4. fol. 444.

Æn. Sylv. Hiſtor. Bohem. cap. 88.
Bonfin. lib. 4. decad. 3.

Lib. 28. fol. 266.

Alberti parentis non amicus: Is naltus facultatem seorsim alloquendi Friderícum ei suadet, ut ipse Regem Bohemiæ semetipsum constituat, tanquam Princeps Austriæ senior, id quod ei antiquo fœdere inter Bohemos et Domum Austriacam, de successione Regni utiqz liceret. Simili sensu Dux Albertus Bavariæ Legatis Bohemicis respondit. Cognovisse se non vano rumore fœdus antiquum inter Bohemos et Australes extare, deficiente masculâ sobole, Principem ne foris assumant. Abrepto per dolendam immaturam necem Ladislao, per technas, ut supratactum pervenit ad Regnum, Georgius Podiebracius à Cunstat, Regis Ladislai in Regno Bohemiæ Vice-Rex, cui, utpote Auctori, cædes Domini à plerisqz imputata fuit: idqz rursum contrà Compactata Bohemiæ cum Austria. teste Dubravio. Cæsar in petitione suâ, jus quod nunc feudatarium Vocant, à Ladislao neglectum, et contemptum prætendebat. Mox Alberto, aut Sigismundo Austriæ Ducibus ex antiquo fœdere inter Bohemiæ et Austriæ Principes icto, Regnum illud alteri eorum asserere tentabat, et Æneas Sylvius. Fridericus Imp. ejusdem Regis Ordinationem suam esse affirmabat, in quâ feudi solennia neglecta fuissent: Nec sine spe Sigismundus et Albertus Austriæ Duces fuêre, qui deficiente Rege Bohemiæ, sine Virili sobole ex Austriâ vocandum veteri fœdere

Princípe

Æn. Sylv. cap. 67. Bonfin. lib. 4. dec. 3.

Lib. 30. in pr.

cap. ultim.

Principem notant. Cæsar Fridericus III, defunctis Cæsare Alberto, et Rege Ladislao, suum suæq; Domus interesse, ob injuriam temporis, et litem cum Rege Hungariæ Matthiâ, postposuit, Regem Georgium Coronâ Bohemiæ investiendo. Sic enim memorant ejus acta Eodem Anno Veneris, post Jacobi, Imperator Romanorum profectus Viennâ in Bavariam, ibidemq; in feudum dedit Regi Bohemiæ Regalia in festo Vinculorum. S. Petri. non sine admiratione plerorumq; quod Imperator Romanus tam inferioris nativitatis Dominum, non ex Principali sanguine, sed de Cunstat Moraviæ oriundum, in exteras terras sequeretur, qui per schismaticum bellum potens factus, mediante quorundam Procerum, et Vulgi Civitatis Pragensis, et Regni favore in Gubernatorem assumptus, sibi multas arces, et Civitates ad Coronam spectantes, et mortuo Ladislao Rege astu ipsum Regnum paravit. Quæ investitura Regi Georgio facta, erat contra pacta reciproca Confraternitatis Coronæ Bohemicæ cum Domo Austriacâ. Incertum autem est, an Cæsar Fridericus in hac infeudatione jus Austriacis ante quæsitum quadantenus eis reservaverit, quod tamen præsumitur, nec enim licet Imperator, in suâ personâ, agnatis, et heredibus præjudicare potuit. Probabile proinde est, literis Investitur

subt

teranne xam fuisse hanc salutatem
301 consuetam. Attamen salvo jure no-
stro, et cujuscunq. sub qua et Or-
dines Austriaci ratione Compacta-
torum subintelliguntur. Defuncto
Rege Georgio Vladislaus Regis Po-
loniæ Casimiri filius, iterum contra
Concordata cum Austriacis eligitur
in Regem Bohemiæ, qui desuper si
militer ab eodem Cæsare Friderico
Viennæ investituram accepit, jux-
ta teniorem Concordatorum Hunga-
riæ. Anno 1491. Insuper pro solidi-
ori perpetuæ hujus unionis funda-
mento conventum est, quodidem Do-
minus Vladislaus Rex circa Regi-
nicolas Regni Bohemiæ laborare,
et omnem sibi possibilitatem dare
debebit, operam et studium impen-
dere, quo eordem inclinet, et in hanc
sententiam trahat, ut eo sine liberis
masculis decedente, hunc Dominum
Maximilianum Regem, aut heredes
suos legitimos ex lumbis suis descenden-
tes Regem sibi præficiant, idq. quan-
tocyus fieri potest, incipere, et omnes
favores, et studia sibi possibilia adhi-
bere debebit, ut ipse Rex Romanorum
et nemo alius in hoc Bohemiæ Regno
sibi in tali casu succedat. Hic Rex La-
dislaus, reliquit filium unicum, Ludo-
vicum, et filiam unicam Annam. Ille
juvenis venit ad Regimen utriusq.
Coronæ Hungariæ, et Bohemiæ, cum
incorporatis provinciis, occumbit in
conflictu cum Solymanno Turcarum
Tyranno, antè Cussatsch. Anno 1526
ætat.

ætate nondum Vicennis. Soror ejus Regina Anna, in Vim, inter Regem Maximilianum I. ejusq; Patrem Regem Vladislaum, Anno 1515 Conventorum, posteà Don Ferdinando Infanti Hispaniarum et Archi Duci Austriæ desponsata, qui post occasum Regis Ludovici, in Regem Bohemiæ, dein' Hungariæ electus, et coronatus fuit, quamvis ei, Vigore Veterum, et renovatorum Concordatorum, pro se, et Contorali sine non Aureâ Bulla Caroli IV. de Anno 1358, Corona de jure, his remotis ei debebatur. Et quamvis Rex Ferdinandus statim post dolendam cladem Ludovici Regis, Coronam Bohemicam, per suos Legatos, Dominum Georgium de Buchaim Austriæ Mareschallum Provincialem, Dominum Sigismundum Baronem de Dietrichstein, Stiriæ Capitaneum Provincialem, Dominum Sigismundum de Polheim, Dominum Johannem de Starhenberg, Dominum Johannem Wargksy. et Nicolaum Kobenhaupt, debito jure, et more requisiverit. Ex illorum tamen obtentâ resolutione, non tam spectata Electio, quam jus Pactorum, Affinitatis, et Proximioris Agnationis demonstrabile est. Ordines enim, Privilegiis et Aureâ Bullâ ex Carlstein, ~~allatis~~ triduò ad Arcem Pragensem, allatis didicitis, disquisitione inter se facta, illis tandem inhæserunt, et Ferdinandum I, ejusq; Contoralem Reginam Annam, salvo hereditario jure Austriaco, elegerunt. Huic non præjudicat, quod

cæteroquin

apud Ordines

et Relatione,

Cæsar

302 Cæsar Ferdinandus electionem hanc, quæ
si precibus ab Ordinibus elicuerit,
datis desuper Reversalibus hanc
confessionem continentibus, quod ex
meræ et liberæ voluntate ipsum in
Regem admiserint eligendo: Illud
enim factum ex ignorantia Privile-
gii, juxtà tenorem Codicilli Ferdinan-
dei, Facta enim à Rege Ferdinando
Statibus ex Cæsaris Caroli Aureâ Bul-
lâ contraria demonstratione, ipsi ab
his emanata sua erronea recogni-
tio reddita fuit. cum annexâ hac con-
fessione, quod hoc ipsius Regnum non
per Ordinariam Electionem, sed veram
hereditariam successionem, ad suæ M.
Contoralem, et per hanc ad illam per-
venerit: acceptatis in illum sensum
Reversalibus aliis, à suâ Majestate, da-
tis. Anno 1545. Mercurii, post diem.
S. Galli. Et quidem in hoc error com-
missus ex ignorantiâ literarum Re-
gis Wenceslai, ex quibus constat, hoc
jus hereditarium successorium in
Regno Bohemiæ non tantum in lineâ
Ferdinandeâ, sed et totâ à Duce Leo-
poldo Austriaco descendente, deficiente
in Bohemiâ sexu masculino, radicatum
esse. Ita enim meminit Cochlæus in fi-
ne suæ Historiæ. Equidem multipli-
ci jure, et suo, ut Archi-Dux Austriæ
et Nobilissimæ Conjugis suæ, Sereniss-
imæ Dominæ Annæ, filiæ, et Sororis
Regum Hungariæ, et Bohemiæ jure,
juxtà vigorem, atq; expressum tenorem

Lib. 12. fol. 440.

atq;

Lib. 4. fol. 446.

atq; Constitutionem antiquissimorum foe-
derum, atq; diplomatum Regnum titu-
feliciter possidere coepit, addendo tame-
sequentia verba. Superadditâ etiam sole-
ni, et Ordinariâ Electione, erravit:
quippe Legati Regis Ferdinandi tunc te-
potris protestando Electioni contradixe-
rint. Uti et priùs Cæsar Fridericus III
fecerat post obitum Regis Alberti, in
literis ad Ducem Bavariæ Albertum
datis, teste Bonfinio, his verbis. Et
creandi potestatem, quam ab ipso in Co-
mitiis impetrasse prædicabant, emenii
tos esse, pertinaciùs asseverare, nullam
ipsis Bohemis unquam Regis creandi
potestatem fecisse. Concordat Aurea
Bulla, ubi de Successione Electorum
tractat. his verbis. Primogenitus filius
succedat in eis, sibiq; soli jus, et Dominium
competat, nisi fortè mente captus, fatu-
usq; seu alterius famosi, et notabilis de-
fectus existat, propter quem non debe-
seu possit hominibus principari, in quo
casu inhibitâ sibi Successione, secundo
genitum, si fuerit in eâ progenie, seu
alium seniorem fratrem, seu consangui-
neum Laicum, filii paterno stipiti in
descendenti rectâ lineâ, propinquus fu-
rit, volumus succedere. Positâ, tame
non concessâ Electione, non tamen illa
est usq; adeò, ut prætenditur, libera,
siquidem illa fieri debet, Cum Imperato-
ris Romani, et Regis, Electorum, Prin-
cipumq; deliberatione maturâ ipsorum
sano digestoq; Consilio. Si denique obi-

ciantur verba Privilegii hæc. Vel per quemcumq; alium modum vacare contigerit dictum Regnum. notandum, quod durante modo successionis, nulli alteri vacationi locus esse potest, scilicet, abdicatio Coronæ, et Electio vitæ, religiosæ, aut privatæ, uti plurimi Reges et Cæsares fecerunt, vel, si, ut Suataplucus in Moraviâ, in Arnulphi Cæsaris, Ottocarus in Rudolphi incidant indignationem, aut ob commissum Crimen læsæ Majestatis in bannum Imperii; eo enim casu filii perinde, ut parentes luunt, hinc Rudolphus I Ottocari filio Wenceslao ex mera gratia, mediante interpositione reddidit. Deniq; hic memorandum, quid Johannes Bodinus de hâc materiâ erroneè scribit. Tametsi enim, inquit, Hungari, Bohemi, Poloni, Dani creandorum Regum jus habeant, ferè tamen Parentes ad futurum Imperium designant liberos. et alibi. Ac tametsi, Bohemi, Poloni, Dani, Tartari nullâ vi Regum creationem sibi eripi patiantur, filios tamen omnibus anteferri putant oportere. et rursum ibidem. Eadem quoq; Bohemis, Danis, Polonis usitata sunt, sed non antè id fit, quàm alius suffragio creatus sit. Manat enim hæc Authoris sententia, quoad Hungariam et Bohemiam ex vulgatâ hominum persuasione.

De Republ. cap. 1.

Lib. 6. cap. 5.

De officio Electoris Bohemiæ in Imperio Romano Germanico.

Rex Bohemiæ ab incunabulis Septemviralis

Septemuiralis collegii, non ut in suspe-
ctus arbiter, adhibitus ad paria Ele-
ctorum uota decernenda, et definien-
uti quidam arbitrantur non plus in Re-
nostrâ sapientes, quam occisa sus apud
Plautum, sed pro Justo et Legitimo Elec-
re semper habitus. Constitutione Rudol-
phi. I. §. 3. De Jure Electionis Bohemi-
Hæc uero Jura Pincernatus et Electora-
tus nedum dicto Regi, et suis hæredibus
didicimus comperere: sed etiam suis pro-
genitoribus, abauis, atauis, proauis et
auis pure plenissime competebant Et in
Edicto Germanico. §. 2. Derowegen wir
das hiemit gnugsamb erklären, das
der Boheimische König, Und alle seine
Nachkommen sein, Und bleiben sollen,
die Kayßerliche Churfürsten, deren
Jeglicher bey der wahl eines Kayßers
die Vollenkommene Macht, Und
gewalt haben soll, so woll als der
andern Churfürsten einer, wie
dan solches bey des Jetzigen durch-
leüchtigsten Wenceslai König in Böh-
heimb, Unsers allerliebsten Sohns
an, Und Voranherrn Löblicher gen-
dachtens, Löblichen im brauch gewesen
Confirmauit Metis in suo diplomate Anno
1356. Rupertus Elector Palatinus. §. 2
Licet de Juribus Serenissimi Principis,
Domini Regis Bohemiæ Illustris, Co-Elect-
ris, Com-Principis, et Collegæ nostri, nulla
sit Juris seu facti dubietas, quia ipse ab
atauis, proauis, auis, et progenitoribus
suis, ad instar nostri, et quorumlibet alio-
rum Co-Electorum Principum in Electione
Romani Regis ad Imperium promouendi
pleno Jure fretus sit hactenus, et fruatur
sicut hoc Luce clarius semper apparuit
ab eo tempore, cuius apud homines me-
moria non existit. Concordat Aurea Bulla
passim. Ex antiquâ, approbatâ, et lau-
dabili consuetudine. Etiam ante institutum
Collegium Electorale. In subscriptione

304 enim electionis Philippi Erfordiæ Anno
1198, inter seculares primo Legitur Rex
Bohemiæ, Dux Saxoniæ, Dux Bavariæ,
Dux Austriæ, Dux Moraviæ, etc. Et in-
sinuatur hæc Electio Pontifici his Verbis
Magnitudini Vestræ duximus declarandum
quod mortuo inclyto Domino nostro
Henrico Romanorum Imperatore Au-
gusto, collecta multitudine Principum,
Illustrem Dominum nostrum Philippum
in Imperatorem Romani solii rite et solen-
niter elegimus. Fridericus II. in Consti-
tutione, De Privilegiis Regis Bohemiæ,
§. 2. sic scribit. Und dieweil wir Je
und alle wege gespüret, was dem
Römischen Kayserthumb vor fleißige
und herrliche dienste, von aller
Bohaimbschen Nation, von alter-
her in der Zeit geleistet. Unter
welchen dan dißer nicht für den
geringsten dienst zu achten, in
deme uns der durchleuchtige
Primislaus Ottokar, Königin Bohaimb
eben mit so viel treuw, alß fleiß
vor allen anderen Fürsten, Je-
sonders vorgezogen und unserer
Wahl also standhafftig, fleißig,
und nützlich beygestanden. Electio-
nem Wilhelmi Comitis Hollandiæ, Anno
1247. Coloniæ Agrippinæ, Rex Bohe-
miæ, ut primarius Germaniæ Princeps
peregit, et ipsum Comitem, ante Electio-
nem, antiquitus observato ictu gladii
in Collum impacto in ordinem Equestrem
adscivit. Matthæus Paris Richardi Imp.
Consiliarius scribit ad Annum 1258.
Hi sunt maximi Principes in Alemannia
ad quorum nutum pendet electio ipsius
Regni, quod est quasi arrha Imperii
Romanorum, Archi-Episcopus Treviren-
sis, Rex Bohemiæ, Comes Palatinus de
Rheno, Dux Austriæ, Dux Sueviæ, qui
et Comes Burgundiæ, Dux Poloniæ Mar-
chisius.

Marchisius de Brandenburg. Dux M
Dux Brabantiæ, qui et Lyuaniæ, La
grauius Turingiæ, Marchio Misniæ
sub interregno Alphonsi, et Richardi
de Imperio litigantium instituto Sep
temuirali collegio, Bohemus inter secu
lares semper primas obtinuit per
constitutionem Rudolphi A. ab EE, sp
to Alphonso in locum defuncti Rich
di surrogati, §. 1. Inquisitionis circu
spectæ præhabita indagine scrutinio
solerti scire desideraui mus, quid qua
tumue Juris in Romano competat Im
perio, et in Electione Romanorum Reg
futuri Imperatoris, Inclyto Regi Bo
hemiæ Principi, et filio nostro charissi
et heredibus ipsius, quo facto Principum
Baronum, Nobilium, et Procerum Impe
rio, nec non ueteranorum communi ass
tione, et concordi testimonio comperi
mus assonante, ipsum Regem Bohemiæ
Imperii debere pincernam existere
et Jus ac officium Pincernatus apud
eum, nec non eius hæredes Jure heredi
tario residere. Et 5. sequenti 2. Extitit
etiam dilucide declaratum, prædictum
Regem Bohemiæ, et suos heredes, in
Electione Regis Romanorum futuri Im
peratoris cum cæteris Electoribus ha
bere debere ad similitudinem aliorum
Electorum eligendi Jus plenarium et Voc
Et §. 4. Volentes dicti Regis, et heredum
suorum dispendiis cauere, Jus et officium
Pincernatus in Imperio sibi, et heredibus
eius, et non alii competere, et in Electione
Regis Romanorum futuri Imperatoris
habere Jus et uocem clare recognoscimus
approbamus, et præsentium testimonio
profitemur. Hanc Carolus IV. ad sup
plicationem Ordinum Bohemiæ, Silesiæ,
et Morauiæ Anno 1378. Pragæ confir
mauit. Ad nostræ celsitudinis Venerabilem
Archi episcopus Pragensis, Olomucensis

305

Wratislauiensis et Lytomischlausis Episcopi, nec non Illustres Johannes Carinthiæ Comesq; Tyrolis et Goritiæ germanus Noster charissimus, ac Nicolaus Opauiæ et Ratiboriæ Duces, cæteriq; Prælati Duces, Principes, Barones, Proceres et Nobiles Regni nostri Bohemiæ et pertinentiarum eiusdem præsentiam accedentes Nobis humiliter supplicarunt, ut quas dare literas Rudolphi Diui Romanorum Regis prædecessoris nostri, Nobis per ipsos exhibitas, nostra confirmare authoritate dignaremur, In Diplomate publico Electorum, quo Caroli V Imperatoris Electio Francofordiæ per Decanum Moguntinum promulgata Legitur. haben Unsere gnädigste Herren die Churfürsten, geistlich, Und weltlich, mit sampt des Königs von Bohaimbs willen, Und wissen, als Obersten Churfürsten des H: Reichs. etc. obiiciunt. Rex Bohemiæ non est Germanus, sed Sclauus. Ergò non est Elector, Imperium enim à Græcis translatum ad Germanos cap. Venerabilem. Extr. De Elect. cap. unic. in Clement. De Jurej. Resp. Negando Consequentiam. Lotharingus est Gallus, non Germanus, et tamen Princeps Imperii, qui et olim Jus habuerunt actiuum et passiuum eligendi Romanorum Regem, cum penes uniuersos Imperii Principes esset. Deinde Bohemia cum Morauiâ ab omni æuo Germaniæ fuit annumerata. Nam Carolus M, omnes gentes Slauicas, Germanico Imperio incorporauit, tanquam feudatarias Imperii hinc ad expeditionem Romanam contribuere tenentur, Porrò Rex Bohemiæ antiquitus, etiam cum adhuc Dux existeret, ad grauiores quasq; Imperii causas deliberandas adhibitus Anno 1106, cognitio causæ inter Henricum IV, et eius filium Henricum V, non potuit absente Duce Bohemiæ decerni, uti edixit idem Imp. in Rescripto ad Imperii Principes Coloniæ congregatos misso. Oportet nos habere saltem tales inducias, intra quas possemus conuocare, et precibus inuitare ad hanc eandem causam, ut sint nobiscum Moguntinum, et Treuirensem, et Bremensem Archi-Episcopos, Frisingensem, Augustensem, Curiensem,

Basilienſem Epiſcopos, Ducem Magnum Sax-
niæ, cum Duce Theodorico, et Ducem Bohe-
cum, et Comitem Flandrenſem, cum Comiti
Burgundiæ, et alios, qui ad præfatum ne-
tium, ut beneſcitis, ſunt valde neceſſarij. Ha-
MCLXII. indictis Biſantii Comitiis ad dijudi-
dicandam cauſam inter Alexandrum Papam
et Fridericum I, Imperatorem, Rex Bohemiæ
cum primis Imperij Principibus vocatus comparu-
et conſilio, atq; armis deliberationibus præſens interfu-
autore Raderico, qui tunc vixit. Hoc obſtat Fri-
derici II, Imp. priuilegium, quo Reges Bohe-
miæ ad certa tantum loca Bohemiæ vicina
in Comitiis adeſſe tenentur. Ignor hic, Dz
brzrrgnu ſo gnſaz krazſt Rupfrob Brzſ-
gradſchſo aupt Dignu, dozuick dis Zhrz-
frnaupt durchleuchtigen Kong in Boſum
Hnd adle ſeine Ra: Kommunte, zu Rupfrob
Kayſerlichen ſo: id est, Curiam seu Comitia
aingrunt, zu gugrichen Rayſaundru ſeine poſſeſſ-
ro gzrrr dan paſſ, dab dis Rupfrob Fo:
ſaltung, odrr zu prunbrukung grun
Bongbrrg, zu Rupnbrrg, odrr Rrojbrug
ru ſeellen aoudru, dz ſi Chriſtn ſollen
zu rrſchinurn Rrrpflichtat ſein. Nam ad eo
Jus ex beneficio Friderici I, Imp. profi
tentur Archi-Duces Auſtriæ, iuxta conſti-
tutionem Ratisbonæ promulgatam. §. 5. Hu
etiam Auſtriæ non tenetur aliquam Curiam
accedere, edictum per Imperium, seu quamuis
alium, niſi ultrò de ſua fecerit voluntate, qua
Fridericus II, confirmauit. Et tamen cõa
num Auſtriaci ſolent comitiis interesse, et ſuffra
gari, quantumuis priuilegiati ex Julii Cæſaris
priuilegio ab Henrico IV, confirmato, Anno
MCXCIX. Nbrr drb ſo annunn Dzlig dan pr ch
Rupfrob ſchrinb, Hnd adle ſeine Ra: Kom
zu Ra: Kayſerlichen an dru ſeinublig: ru Ra
aſſen Rath, alſo drb ſie, Hnd ſie, kein rz
Cong odrr prof grſchahen pfl, o ſie ſein ord
Interest namq; potentis in Republica Princip
et Ciuis, ne quid ſine illius præſentia, atq; con
ſilio temere deliberetur, quod in perniciem
Status ſui tergere poſsit, Hinc Carolus V, pri
uilegium hoc Fridericianum. §. ii. ſuæ conſ
tutionis limitauit. Dz ſie zu ſeinen orſt ſchuldig
auf die Reichs Dorgn zu ſchinurn, Hnd d
rrſchinurn, dan auch gutrun dzillrun, Dz
abrr dru Hrzog rn ſeine Reichs Hrrpflichtg

306

[illegible] Rudolphum [illegible] Ludouicum [illegible] Ludouicum [illegible] Rudolphum. Simileiqiur de Bohemo dicendum iuxta Auream Bullam cap. 32. etc. cum Rudolph pro comiti Palatino Bohemi, ac Duci Bauariæ Electoratus controuerteretur, Johannes Rex Bohemiæ in conuentu Electorum Collegiali, Francofordiæ, Anno 1339. interfuit, et cum Electoribus suis, eam causam pari potestate diiudicauit, iuxta diploma desuper emanatum. Nos Johannes Dei gratia Bohemiæ Rex, ac Lucemburgensis comes, notum esse uolumus, etc: Et inferius. Nos tanquam is ad quem hoc de iure, sicut ad Principem et Electorem Imperii, spectare dignoscitur. De controuersia Ruperrorum Senioris et Junioris in conuentu Nurico per collegium Electorale decisa, extant septem Electorum diplomata singulatim eodem tenore data. In carolo Regis Bohemiæ, et Imperatoris sententia sic scribitur. Recognoscimus publice per presentes, et notificamus etc: quod nos cum omnibus Principibus Electoribus Ecclesiasticis, et secularibus, et ipsi nobiscum uoluntati communi, et unanimiter in Imperiali nostra curiâ Nurenbergiæ deliberauimus, et concordauimus, et cum Jure, et sententiâ inuenimus, declaramus, et pronunciamus pro Jure, tanquam Rex Bohemiæ, Sacri Imperii Romani Archi-Pincerna, et Co-Elector prædictorum Principum. Idem in Ms. B. in prooemio dicit: Futuris dissensionum, et dissensionum periculis, inter 22. ipsos, de quorum numero, ut Rex Bohemiæ esse dignoscimur, ratione duplici, tam ex Imperio, quam electionis Jure, quo fungimur, occurrere tenemur. In Actis Reip. Norimbergensis contra Marchionem Brandenburgensem super Burggraviatu Norico ad reuidendum prolatis, extant aliquot diplomata septem Electorum, quibus eidem Reip. confirmantur priuilegia Imperialia, inter alia Wenceslai Bohemi, quo ceu Archi-Princeps Elector Reip. ratificat concessionem forestis Imperialis, Jurisdictionis in Feidlarios, Buncatus per uiam Regiam. Quod autem Concordata Electorum, [illegible] cum cæteris Electoribus, pro manutenenda communi dignitate proximis seculis non percussit, Albertus Krantzius lib. 8. Metropol. Saxon. cap. 8. eius duplicem assignat rationem. 1. quod tum temporis, pro Schismatico, Hæretico Hussitâ fuit habitus. 2. ex communi illo errore nata, quod Teutonicus non esset.

Ex Bibliotheca Regia Berolinensi

II